9342-74778

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

Tome LVIII

VIe Série — Tome VIII

LIBRARY

SOCIÉTÉ DES LANGUES ROMANES
MONTPELLIER

MCMXV

ST

231071

REMARQUES

AU SUJET ET A PROPOS DE L'ÉDITION D'UNE VERSION DU *BEUVES d'AIGREMONT*

Tout à la fin de mon édition des *Quatre Fils Aymon*, après avoir présenté en un ensemble les principaux caractères qui autorisent à ranger en familles de rédactions les divers manuscrits du poème, je disais : « Il reste à formuler pour chacune des familles déterminées la filiation exacte des versions qu'elles embrassent ».

Un premier pas me semble fait dans cette voie par la publication du *Beuves d'Aigremont*, première branche du poème, d'après les mss. de Metz, Montpellier, l'Arsenal, Peterhouse, Douce d'Oxford. En une thèse de 74 pages (Greifswald, 1913), M. Karl Kaiser donne les 987 premiers vers d'après ces cinq manuscrits, et nous apprend (p. 10) que la seconde partie du *Beuves d'Aigremont*, où ces mss. se séparent en une version M Mz et une version A P D, sera prochainement publiée par MM. Theel et Geipel.

La division du travail a des inconvénients que signalent et déplorent les économistes. Ici, M. Kaiser, marchant le premier, s'est honnêtement cru tenu de donner non seulement sa part du texte, mais aussi de composer une sorte d'introduction générale visant le *Beuves d'Aigremont* en son entier. Je suppose que MM. Theel et Geipel l'ont aidé, mais travail à trois est rarement parfait.

Après avoir rappelé qu'avant 1909, il n'existait de texte imprimé des *Fils Aymon* que le *Renaus de Montauban*, de Michelant, M. K. traite de l'édition que j'ai donnée ici et dans la collection des publications spéciales de la Société des Langues Romanes : « Castets, lui aussi, donne seulement une édition du ms. La Vallière, et en introduction et en appendice, des remarques sur les autres manuscrits. Evidemment, il ne songe pas à rédiger un

ouvrage d'un caractère absolument critique : *Anscheinend will er auch gar Kein abschliessend Kritisches Werk schaffen* ». Il cite même, à l'appui de cette opinion, ce que j'ai dit dans mon introduction, à propos d'une remarque de Zwick visant l'édition de Michelant. S'il eût continué à lire, il aurait constaté que je promettais surtout de faire autrement que le premier éditeur, c'est-à-dire de ne pas toucher au texte sans en avertir et sans en donner la raison.

Mais M. K. veut bien reconnaître que mon édition est bonne et que les notes et les explications que je donne au sujet des manuscrits, sont très supérieures à ce que l'on avait jusque-là ; et je n'aurais qu'à me réjouir, s'il ne se hâtait d'ajouter que notes et explications n'éclairent qu'en partie les rapports compliqués des manuscrits entre eux.

« Donner et retenir ne vaut », dit le proverbe. L'on aurait eu à la rigueur le droit de parler ainsi, car je ne pouvais, dans l'état où je trouvais la question, m'engager dans un détail minutieux au sujet de manuscrits représentant des versions très différentes les unes des autres, mais il eût fallu dire d'abord que, dans la description des manuscrits, dans de longues notes au texte, enfin dans l'appendice, j'ai jeté les bases d'une classification des manuscrits en familles d'après les rédactions qu'ils nous ont conservées et que, tout à la fin, j'ai présenté un résumé de ce classement (1). On devait le dire, parce qu'en fait c'est sur ce classement que l'on s'est appuyé pour éditer la première partie d'un *Beuves d'Aigremont* d'après les manuscrits A P D, M Mz, et c'est également grâce à lui que MM. Theel et Geipel ont reconnu que, pour la seconde partie, ces manuscrits offraient deux versions absolument distinctes, l'une conservée dans A P D, l'autre dans M Mz.

(1) Dans un article à part sur les dernières publications relatives aux *Fils Aymon* j'avais déjà tracé un classement général en partant de L. V. *Revue des L. romanes*, année 1908, pp. 490-504.

J'admets volontiers qu'un jeune romanisant peut se croire tenu à une discrétion qui n'est pas obligatoire pour les vétérans de la maison ; mais quel péril y avait-il à reproduire des lignes comme celles-ci : « M Metz ont un *Beuves d'Aigremont* particulier... A P ont un *Beuves d'Aigremont* autre que celui de L, mais dont la première partie concorde avec celle de M Metz » ? — C'est cette première partie commune aux quatre manuscrits que vous imprimez. En y ajoutant, à partir du v. 740 (sur les 987 du texte) le ms. Douce (D), vous ne faites que mettre à profit les indications que j'ai données sur ce manuscrit, auquel manquent de nombreux feuillets au commencement et dont j'ai imprimé la première page en constatant qu'il suit la version A.

Dans ce dédale en apparence inextricable des manuscrits des *Fils Aymon*, j'ai tracé des avenues où il est aisé de se retrouver ; mais j'aurais préféré n'être pas contraint à le rappeler. Remarquez d'ailleurs que, soit à la description des manuscrits, soit dans l'appendice, soit même dans les notes au texte, j'ai multiplié les résumés et les citations, celles-ci d'une longueur plus qu'ordinaire, parce que je tenais à faire triompher la vérité, peu soupçonnée jusqu'alors, qu'à côté de la version représentée par un seul manuscrit, le manuscrit La Vallière que j'éditais, il était d'autres rédactions très différentes de celle-là et très différentes entre-elles Je n'avais pas dédaigné de consulter la vieille prose française qui représente un ms. perdu de la famille P A M Metz pour la première partie du *Beuves d'Aigremont*, et les mss. M Metz pour la seconde. A ce propos, j'imprimais, ou à peu près, toute la seconde partie du *Beuves d'Aigremont* d'après M. D'ailleurs, par les citations de A et de P à la description des manuscrits, ainsi que par les résumés et des comparaisons partielles, je donnais les éléments les plus nécessaires à l'étude de ce remaniement si curieux du grand poème. J'avais donc appris avec une réelle et sincère satisfaction, que j'aurais le plaisir de lire le commen-

cement imprimé, et j'ai été d'autant plus étonné que ma préparation antérieure du sujet fût mise en oubli.

L'exemple à lui seul de Matthes montre où l'on en était avant mes travaux. En 1875, parlant du ms. Douce dont on lui avait communiqué des extraits, il déclarait : « le manuscrit ne réclame pas d'autre examen. Il contient la plus ancienne version de *Renaus*, la version traditionnelle » (1). Or, ce n'est pas à la version traditionnelle de *Renaus*, c'est-à-dire à celle du ms. *La Vallière*, imprimée par Michelant et connue de Matthes, qu'il faut comparer le ms. Douce, mais, au moins pour le commencement et la fin à la version A P. Notez que Matthes avait feuilleté le ms. A (Arsenal), puisqu'il en mentionne un passage, p. xxvii du *Renout van Montalbaen*. Entre feuilleter un manuscrit et le lire, il y a loin.

M. Kaiser, dans la *Literatur*, ou bibliographie, mentionne la thèse de R. Zwick sur la Langue du *Renaut de Montauban*. Mais ce travail d'un esprit sagace contient des inexactitudes, et, comme ni la description des mss. n'y est suffisante, ni le sujet lui-même ne pouvait être utilement traité en raison de l'infidélité du texte tel que Michelant l'a édité, je crois bien faire de corriger ici quelques-unes de ces inexactitudes. La thèse de Zwick est de 1884. S'il eût connu le ms. La Vallière lui-même, il aurait eu un terrain plus solide, malgré le manque d'homogénéité du manuscrit (2).

A la page 13, Zwick énumère les contradictions matérielles, *sachliche Widersprüche*, qu'il a relevées dans le texte du poème :

1° La femme de Renaud est d'abord dite Aélis (Michelant, p. 117, v. 10; Castets, 4420) ; dans toute la suite elle est appelée Clarisse.

(1) L'on a le texte de cette lettre à la première page de mon Appendice, p. 906.

(2) J'en donne la description minutieuse à mon Appendice, B., p. 920-925. On ne comprend point que Michelant néglige de faire la moindre allusion à l'aspect si particulier du manuscrit qu'il éditait.

2° Les Fils Aymon, dans leur fuite, sont d'abord logés par l'ermite Gautier (Michelant, p. 133, v. 30 ; Castets, v. 5059). Plus loin il reparaît, mais sous le nom de Bernardt (Michelant, p. 362, v. 33 ; Castets, v. 13797).

3° La première partie raconte comment les quatre frères, après la malheureuse partie d'échecs, s'enfuirent de la cour dans les Ardennes. Lorsque, plus loin, Renaud conte sa rupture avec l'Empereur, il ne mentionne point d'une syllabe la partie d'échecs et fait venir les chevaliers directement de la Cour en Gascogne.

J'avoue voir une simple différence entre les noms attribués à la duchesse plutôt qu'une contradiction. Il s'agit de la même personne, et l'on sait que jongleurs et copistes se gênaient peu avec les noms propres. Il en est bien d'autres exemples dans les *Fils Aymon* (1).

Quant au Gautier et au Bernard, ce sont deux personnes distinctes. Les Fils Aymon, revenant de la course où Renaud a conquis la couronne du roi, s'arrêtent à Poitiers chez leur hôte Gautier. Il semble que ce soit le même personnage qui les a hébergés lorsqu'ils se rendaient avec Mangis dans le Midi, après qu'ils avaient été si affectueusement reçus par leur mère à Dordonne (Michelant, p. 98; Castets, v. 3697). De toute manière, Gautier n'est pas un ermite. Dans le *Morgante*, Pulci le transpose à Paris, mais ne se trompe point sur sa qualité : E' solean questi sempre per antico Dismontare alla casa di Gualtieri (XI, ott. 30).

Bien plus loin dans le récit, lorsque les Fils Aymon sortent du passage souterrain par où ils se sont évadés de Montauban, ils se trouvent dans un bois, et les frères de Renaud lui conseillent d'aller demander l'hospitalité à son ami l'ermite Bernard. Celui-ci les accueille de son mieux (Michelant, pp. 362-364 ; Castets, 13793-13853). J'ai donné, dans l'appendice, la forme que cet épisode a prise

(1) Hervi de Lion (v. 1449) et Hervix de Losenne (v. 3560) sont le même personnage, mais le trouvère ne songe qu'à la rime.

dans B (1). Dans A il diffère de L par des détails de forme. Il y a donc à noter, non point une contradiction dans le texte, mais une erreur de Zwick ; et cependant il disposait du texte de Michelant. Comment a-t-il pu transposer à Poitiers un ermitage de la forêt légendaire de la Serpente, près Montauban ? L'ennui est que ces choses, une fois imprimées, peuvent faire autorité.

J'en viens à la troisième contradiction. D'après Zwick, lorsque Renaud raconte à ses chevaliers comment il a rompu avec l'Empereur, il ne dit pas un mot de la funeste partie d'échecs et ne fait pas allusion à l'épisode des Ardennes. Il y a là, pour Zwick, une double contradiction. Il renvoie à Michelant, p. 277 (Castets, v. 8610-8673. Cf. 8708-8724).

Notons successivement les passages où il peut être question de la partie d'échecs.

Sous Montessor, dans les Ardennes, Renaud a une discussion avec Fouques de Morillon. Il y rappelle qu'il a joué avec Bertolais avant de le tuer d'un coup d'échiquier (Michelant, p. 67 ; Castets, v. 2620-2630).

Quand la duchesse, sans les reconnaître, reçoit ses enfants revenus des Ardennes, elle leur raconte comment ses fils ont dû se réfugier dans les Ardennes à la suite de la mort de Bertolais. Mention est faite explicitement de la partie d'échecs (Michelant, p. 90 ; Castets, v. 2399-2410).

Dans la délibération des barons du roi Ys, où l'on exa-

(1) P. 964-966. Le nom de l'ermite y est omis, par une de ces négligences dont B est coutumier, très occupé qu'il est d'amplifier. Il est dans *Epinal* et l'édition *Maurice Bauche*, si altérées que soient ces reproductions. Dans le *Rinaldo* en vers, l'ermite est de la geste de Clermont, ce qui dérive de ce qu'ont dit de lui les frères de Renaud : « Bernarz l'ermite qui ja fu vostre dru ». Au chant II du *Morgante*, l'abbé qui donne l'hospitalité à Roland, lui déclare que son nom est *Chiaramonte*, qu'il est issu de l'illustre geste et neveu ou cousin du paladin Renaud. Tout cela dérive du passage des *Fils Aymon*.

mine s'il faut, ou non, livrer les Fils Aymon à Charlemagne, le vicomte d'Avignon résume le *Beuves d'Aigremont* (1) et mentionne que Renaud a tué Bertolais d'un coup d'échiquier : « par tel devision C'onques puis ne pot estre trovés ens el roion ». Ceci peut être, à la rigueur, considéré comme une allusion à l'épisode des Ardennes.

Il n'est pas dit de façon explicite que Bertolais et Renaud eussent joué ensemble, et il est insisté sur ce que l'on avait omis, après la mort de Beuves, d'obtenir l'adhésion des Fils Aymon à la paix. L'on donne pour raison de l'acte de Renaud la rancune qu'il gardait à Charlemagne.

Les mss. B C V A P M ont une forme commune de cette délibération où le vicomte d'Avignon fait aussi ressortir que l'on avait omis de réconcilier les Fils Aymon avec l'empereur, tandis que l'on n'avait pas oublié Vivien d'Aigremont, frère de Maugis. Ceci est sans doute pour expliquer comment ce personnage n'a aucun rôle dans les *Fils Aymon*. Il est fait mention de la mort de Bertolais, mais sans aucun détail. Plus sûrement encore que dans le passage correspondant à la version La Vallière, il n'est pas fait allusion à l'épisode des Ardennes 2). Mais il faut reconnaître qu'il est surtout question de l'antagonisme des Fils Aymon et de Charlemagne, et que rien n'obligeait à s'étendre sur ce qui n'est pas essentiel.

J'en viens enfin au passage visé par Zwick. Les faits y sont présentés plutôt d'après la version A P, dont l'on a le texte dans mon introduction, p. 146-147, mais sans que Renaud parle expressément d'une partie d'échecs. Je m'étais demandé si ce ne serait point par le fait de copistes (p. 143) ; mieux eût valu dire que si la partie n'y est pas, l'on y retrouve l'échiquier et l'emploi que Renaud en a fait :

(1) Michelant, p. 156 ; Castets, v. 5888-5923.

(2) L'on a ce texte dans mon édition, à l'Appendice, p. 954-958.

Je pris un eskekier c'on ot d'or painturé ;
Bertolai en feri .I. cop desmesuré,
.I. neveu Charlemagne que molt avoit amé.
8626-8628.)

La différence entre la version L et la version A P est que, dans la seconde, quand Renaud se plaint à Charlemagne de la brutalité de Bertolais, l'empereur l'insulte mais ne le frappe point. Renaud, dans ce premier discours, pense uniquement à expliquer comment il a été amené à se révolter contre son suzerain et à se mettre au service du roi de Gascogne. Il néglige donc sa querelle avec Bertolais, rappelle qu'il a demandé à Charles réparation pour la mort de Beuves et, qu'insulté par l'empereur, il a tué son neveu d'un coup d'échiquier. Rien ne l'obligeait à dire qu'en jouant avec Bertolais il avait été frappé par celui-ci. Mais le coup d'échiquier est le témoin de cette première partie du drame.

Dans le second et bref discours, non mentionné par Zwick, que Renaud adresse, un peu plus bas, à ses hommes (v. 8708-8724), il rappelle encore la mort de Beuves et le coup d'échiquier.

Zwick a donc tort d'affirmer catégoriquement que, dans le discours de Renaud, il n'y a pas une *syllabe* de la partie d'échecs ; il y a le coup d'échiquier et la mort de Bertolais.

Ainsi s'évanouissent les contradictions qu'il avait cru constater.

Mais il ne s'en est pas tenu là. Le texte du ms. La Vallière offre ceci de particulier que du v. 1 au v. 6594 (Michelant, p. 1-174), les vers sont rimés (1) ; que du v. 6595 au v. 12587 (*Michelant*, p. 175-330) ils sont assonancés ; que le reste du texte est rimé. L'on est donc

(1) Dans cette première partie, plusieurs des autres manuscrits ont une laisse assonancée que j'ai reproduite en note au v. 5003. Est-ce un reste d'une première rédaction qui aurait été écrite en assonances ?

porté à supposer que la partie en assonances est plus ancienne, au moins pour la forme, que le reste du poème, et il est d'ailleurs d'autres raisons encore pour l'admettre. Mais quand Zwick affirme (p. 14, l. 23, sqq.) que l'antiquité de la partie assonancée est prouvée parce qu'il n'y reste à peu près aucune trace de la première et qu'il renvoie aux trois contradictions qu'il croit avoir relevées, il se trompe.

J'ai insisté sur le discours du comte d'Avignon, dont Zwick ne tient pas compte, parce qu'on l'a précisément dans la partie rimée et que les faits y sont présentés à peu près exactement comme dans le discours de Renaud lequel est dans la partie assonancée : il y a le coup d'échiquier, mais non la querelle de Renaud et de Bertolais. Le nom d'Ardennes n'y est pas prononcé. Dès lors, il ne peut plus être parlé des contradictions que l'on pensait avoir relevées entre la partie rimée et la partie assonancée. Dans celle-ci, Fouques de Morillon reproche à Renaud la mort de Bertolais, neveu de Charlemagne (Michelant, p. 182 ; Castets, v. 6888), et souvent il y est question de la mort de Beuves. C'est en s'appuyant sur d'autres remarques plus importantes que l'on est porté à juger que le poème est formé d'éléments d'abord distincts, dont l'on a fini par former un tout où les soudures n'ont jamais complètement disparu.

Le *Beuves d'Aigremont* bien que destiné à se transformer en une introduction générale aux *Fils Aymon*, fut d'abord une composition indépendante. Il garde presque absolument ce caractère dans le texte le plus ancien, celui du ms. La Vallière [L], où il s'arrête vraiment au vers 1701. Au vers suivant commence la *Chanson des Quatre Fils Aymon :*

Dus Aimes de Dordone .I. gentis chevaliers

Sans doute, dans cette forme antique du *Beuves d'Aigremont*, il est fait une petite place au duc Aimes, mais on y était forcé par la nécessité de créer un lien entre une

œuvre d'un caractère archaïque, dont le succès avait dû être grand, et le récit des aventures des Fils Aymon. On ne pouvait choisir plus noble et grave vestibule. Dès lors, il ne devait plus être reproduit à part. Mais, bien que déjà modifié dans le texte La Vallière, il était destiné à l'être encore et bien davantage. On devait, par un progrès naturel, aller plus loin, achever la fusion des deux poèmes en un seul. L'on y était encouragé par l'importance et le succès du *Maugis d'Aigremont* et peut être du *Vivien de Monbranc*, compositions d'un genre romanesque dont la première a plus de 9000 vers, où l'ami des Fils Aymon est définitivement présenté comme le fils de Beuves d'Aigremont, où l'on apprend d'où il tient sa science d'enchanteur et comment, grâce à lui, Renaud possédait Bayard le cheval-fée, et Froberge, l'épée rivale de Durandal.

Dès lors, on n'hésita pas à prendre des libertés plus grandes avec le *Beuves d'Aigremont* et les *Fils Aymon* eux-mêmes. Il semble cependant que, d'abord, l'on n'osa point refaire le *Beuves d'Aigremont en entier*. Les manuscrits B C donnnt, en effet, le texte ancien jusqu'au vers 1262. Puis, dans l'intention de relier étroitement les deux poèmes, le récit est complètement refait jusqu'au vers 1987. L'on alla plus loin et l'on rédigea à nouveau le *Beuves d'Aigremont* d'un bout à l'autre, tout en gardant, du mieux que l'on pouvait, les données les plus intéressantes du texte primitif. Au point de vue esthétique, aucun de ces remaniements n'égale la beauté sombre du vieux *Beuves d'Aigremont*, mais ils plaisaient parce qu'ils unissaient en une seule composition le court poème et la longue histoire des Fils Aymon : ils réussirent au point que, seul, le ms. La Vallière représente aujourd'hui le premier âge de ce qui devait peu à peu constituer le cycle des Fils Aymon, tel que le Moyen-Age l'a lu et admiré, se pénétrant de plus en plus de l'élément romanesque. Ainsi transformé, il eut l'honneur de servir de

point de départ aux premiers essais de la poésie chevaleresque italienne.

On ne peut donc qu'approuver les jeunes romanisants qui ont eu la pensée d'imprimer un des *Beuves-d'Aigremont* de la seconde époque, tel qu'il a été conservé dans une famille de manuscrits.

Une introduction (p. 6-15) mentionne d'abord, comme il a été dit plus haut, l'édition de *Renaus de Montauban* de Michelant et celle que j'ai donnée sous le titre de la *Chanson des Quatre Fils Aymon* dans la *Revue des Langues Romanes* et dans la collection des éditions spéciales de notre Société. Puis vient l'énumération avec renvois à mon édition des mss. que j'ai connus et plus ou moins utilisés. L'on a eu tort de ne pas mentionner le ms. 764 de la Bibliothèque natioale (1). En tête de la longue analyse que j'en ai faite (p. 180-242) j'ai dit sans doute que le *Beuves d'Aigremont* y est supprimé, mais j'ajoute qu'il en est tenu compte dans la suite, et j'en donne aussitôt la preuve. L'on aurait dû comprendre que pour moi, partant de la version ancienne, le *Beuves d'Aigremont* s'arrête avant l'adoubement des Fils Aymon et la querelle de Renaud et de Bertolais. M. Kaiser, prenant la forme plus récente pour base, mène le *Beuves d'Aigremont* jusqu'à l'endroit où Charlemagne apprend que Renaud et ses frères se sont réfugiés dans les Ardennes. Or, dans le ms. 764, c'est seulement au f. 6, recto, que l'on est à ce point de la narration. Je ne professe pas d'admiration pour cet interminable roman, mais il date du XIVe siècle, puisque des tapisseries dont les sujets lui sont empruntés sont portées à des inventaires de 1389 à 1420 (v. mon

(1) L'on aurait dû mentionner, sinon mes *Recherches* où il est si souvent question du ms. de Montpellier dont l'on se sert, mais le *Maugis d'Aigremont*, d'après le ms. P et les mss. M C. A la page 315 l'on a des remarques importantes sur le ms. P que l'on utilise aussi pour ce *Beuves d'Aigremont*. On oublie trop que dans tous les mss. des *Fils Aymon*, il ya des traces de l'influence du *Maugis d'Aigremont*.

édition, p. 243, 244). Il n'y a rien de téméraire à supposer que ces inventions ont contribué à la forme que l'histoire des Fils Aymon a prise en Italie (1).

M. K. avait d'abord pensé à prendre pour base de son travail le ms. A, (Arsenal), mais il a été rebuté par la mauvais ortographe et la difficulté qu'il a trouvée à lire les premiers feuillets (2). Il a donc préféré le ms Mz (Metz), qui est établi avec soin et plus correct, mais je ne crois pas que l'on y ait une forme plus ancienne, bien au contraire.

Aux pages 10-15, l'on a un résumé de la partie du *Beuves d'Aigremont*, éditée par M. Kaiser, où il est comparé aux autres versions. A propos de la petite introduction générale qui précède le *Beuves d'Aigremont*, M. K. dit bien qu'elle n'existe dans aucun autre manuscrit que ceux dont il se sert, sauf le ms. de Venise, mais il ne dit rien de ce que ce dernier manuscrit présente ici de particulier. Dans la petite introduction de la version suivie par M. K., le meurtre de Lohier est omis, bien qu'il soit la cause de la mort de Beuves d'Aigremont. V ne l'omet pas ou tout au moins l'ajoute :

Seignors, oes chançon de grand nobilité ;
Elle est de voir estoir, sans point de fausseté ;
Ains n'oïstes meilor en trestot vostre aé ;
Si com Karles de France, li fort roy coroné,
Gueroia li dus Bues d'Aigremont la cité.
Karles le fist ocire, le fort roy coroné,
[Puis que] dus Bues ocist Lohier l'aduré,
Renau[s] ocist apres Bertolais le membré.

Le rappel de la mort de Lohier a tout l'air d'une correction, mais elle était justifiée, puisque du meurtre du fils du roi découlent tous les malheurs qui suivent. Il est

(1) Ganelon y déploie une activité qui fait penser au rôle qu'il tient dans les romans italiens ; mais il y a d'autres indices encore.

(2) La photographie donnée à mon édition est prise de ce manuscrit. L'écriture est bonne.

étonnant que M. K. qui publie précisément l'épisode de la mort de Lohier, n'ait pas trouvé intéressante la correction fournie par le ms. de Venise (1).

Un peu plus bas, dans le texte proprement dit, la version publiée par M. K. donne pour raison de la colère de Charlemagne contre Beuves son refus de servir le roi dans sa guerre contre les Saxons. V imagine, au contraire, que Beuves n'a pas voulu suivre l'empereur dans sa guerre en Espagne. Cette variante dérive du texte lui-même de M. Kaiser. Simon dit à Beuves que ses frères ne veulent pas servir le roi :

Ne aler en Espaigne par desus Esclavons (v. 278).

et, plus loin, la duchesse rappelle encore que Doon a refusé de suivre le roi en Espagne (v. 322).

La version La Vallière, suivie en cela par B C, donnait pour raison de la colère du roi que Beuves remplit mal son devoir envers lui par amour pour son frère Doon, le vassal rebelle. On crut, plus tard, bien faire en imaginant que Beuves s'était séparé de Charles dans une de ses guerres les plus difficiles, celle de Saxe. Avec V on en vient à la guerre d'Espagne, à laquelle la Chanson de Roland et le Pseudo-Turpin avaient conféré une gloire incomparable. Mais dans le courant des *Fils Aymon*, je ne crois pas qu'il soit tenu compte des changements introduits au commencement du *Beuves d'Aigremont*. Puisque l'on mentionnait V pour la petite introduction, il eût été bon d'avertir de ses traits particuliers en cet endroit.

Mais M. Kaiser, en partant de la version qu'il édite, s'exposait à négliger certains des traits caractéristiques de la version La Vallière. Je suis ici dans la nécessité de citer ses paroles :

« Le commencement propre de l'épopée a sa scène à

(1) V. *Deux manuscrits de l'Histoire des Fils Aymon*, dans la Revue des Langues Romanes, année 1887, p. 54 suiv. Il y est question des mss P et V. A propos du ms. P, je conte comment je l'ai découvert sous un titre inexact d'un fac-similé à l'usage de l'Ecole des Chartes.

Paris, à la cour de Charles. Tous les barons s'y sont rendus, sur l'ordre de l'empereur, à la Pentecôte. Seul, Beuves d'Aigremont a osé se tenir à l'écart. Charles exprime son mécontentement de la désobéissance de Beuves. Il accuse Beuves et ses frères d'avoir causé, par leur absence, la mort de Baudoin et de maint autre vaillant chevalier dans des guerres antérieures. » Ceci est exact des manuscrits A P M Mz, mais ne l'est pas des mss. L, B, C, où il est longuement question de Doon de Nanteuil et de la guerre qu'il avait soutenue contre Charles. C'est par affection, je le disais plus haut, pour Doon que Beuves se dispense de servir le roi. Ainsi, tout à l'entrée du poème, les noms de Beuves et d'Aymes paraissent encadrés de ceux de personnages faisant déjà partie de l'épopée. Substituer à des souvenirs féodaux d'un caractère si particulier et vivant, un rappel des guerres de Saxe fut une idée fâcheuse. On entrait ainsi dans cette voie de la convention banale où en Italie l'on devait aller si loin.

Si, dans le cours des *Fils Aymon*, l'on rencontre la mention d'une guerre de Saxe, de Baudoin, de la reine Sebile, de la défaite de Guiteckin (v. 5134 suiv.), c'est comme de choses toutes récentes ; on revenait de cette guerre, et le vieux Doon de Nanteuil allègue, pour ne point suivre le roi en Gascogne, contre les Fils Aymon, que l'on arrive à peine de Saxe et que depuis cinq ans il n'a pas vu sa femme. Il y a donc contradiction entre ce passage-ci et la mention d'une guerre de Saxe au commencement du *Beuves d'Aigremont ;* mais les remanieurs ne s'inquiétaient pas pour si peu.

Les deux messagers que Charles envoie à Beuves dans L B C, Enguerrand et Lohier, répètent textuellement, à la manière homérique, les reproches que Charlemagne fait à son vassal, et par conséquent parlent de Doon de Nanteuil. M. Kaiser avertit qu'il n'a pas à s'occuper du premier messager, qui ne figure pas dans la version qu'il édite ; mais soit dans les conseils de modération que la

duchesse donne à son mari, soit dans le discours de Lohier, soit dans la réponse de Beuves, il est question de Doon de Nanteuil et de la guerre qu'il soutint contre Charlemagne. C'est un trait important de la version L B C. Les résumés de M. K. n'en gardent rien.

En énumérant les parents sur le concours desquels Beuves déclare compter, M. K. ajoute à Doon, Aymes et Girard, un Garnier, fils de Girard (p. 13). Garnier est un fils de Doon, neveu, par conséquent, de Girard. Le roman de *Gui de Nanteuil* commence :

> Oï avez de Aye, la bele d'Avignon,
> De Garnier de Nantuel, le nobile baron ;
> Près fu de parenté Girart de Roussillon,
> Et fu cousin germain Regnaut le fix Aymon

Dans le ms. A, un de ceux dont M. K. se sert pour établir son texte du *Beuves d'Aigremont*, je rencontre, au f° 7, verso, A, dans le discours d'Otes : Et Garnier de Nantuel et son père Doon » ; f. 9, recto, A, dans la plainte de Maugis : « Et Doon de Nantuel et Garnier, le siens fis ».

Il est possible que l'erreur de M. Kaiser ait pour explication que, par inadvertance, il ait mal interprété un passage du texte qu'il publie. Aux vv. 675-678, Beuves dit qu'il appellera à son aide son frère Girard, Doon de Nantuel « Et Garnier le son fil que il a engenré. » Mais que dit le ms. A au passage correspondant ?

> Ains menderai mon frère, Girart le redouté,
> Que il me vienne aidier o son riche barné,
> Et Doon de Nantuel qui moult est bel armez,
> Ne Garnier li siens fils n'i sera obliez.

M. K. en extrait les variantes ainsi que de P. Les voici pour le vers en question : « Ne G. A P ; n'i sera obliez A. » Cette façon de présenter les variantes n'est

pas sans inconvénient, car l'on peut en induire que pour le reste le vers est identique à celui de Mz que je cite textuellement, et qui est :

Et Garnier le son fil que il a engenré.

Si M. K. avait pris note du vers entier de A, il eût hésité à attribuer Garnier pour fils à Girard.

Pour la parenté des Fils Aymon, en tant que membres de la geste de Doon de Mayence l'on a, je crois, l'essentiel dans mes *Recherches*, p. 78-85 (*R. des L. Rom.* 1886, tome xxx, p. 61-67).

Pour en finir avec ce que M. Kaiser nous dit du commencement du *Beuves d'Aigremont*, je rappelle qu'à l'appendice de mon édition (p. 911), j'avertis que le poème, dans le manuscrit Laud, à la différence de toutes les autres versions, commence par une très courte introduction où Charles se plaint de Beuves et Doon lui répond.

Je donne ensuite les 110 premiers vers de cette version.

L'on y voit que l'empereur reproche seulement à son vassal de ne pas venir à la cour quand il y est convoqué.

Par.II. fois ai le duc ja à ma cort mandé,
Il n'i daigne venir, ne m'a contremandé.

Il est donc résolu à marcher contre le duc, à prendre sa ville et à le faire pendre comme un larron.

Doon reproche à l'empereur d'avoir enlevé à Beuves le pays de Basque et la Navarre, et maintient, en termes rappelant ce que dit Aymes dans d'autres versions, que les frères de Beuves sont puissants et le soutiendront.

Donc il n'est question, dans ce manuscrit, ni d'une guerre de Saxe, ni d'une guerre d'Espagne, et il fallait l'indiquer d'un mot. Le lecteur ne devinera jamais que L B C V Ld ne savent rien d'une guerre de Saxe où Charles fit de grandes pertes parce que de nombreux vassaux lui avaient refusé leur concours.

« D'après les mss. A P M Mz et V, Beuves va dans sa chambre et s'arme. » Il fallait ajouter le ms D (Douce) qui commence précisément à cet endroit, et dont M. K. donne les variantes au bas de son texte. L'on avait déjà, dans mon édition, cette première page de D que j'avais déchiffrée d'après une photographie (p. 907-908). Mais dans la version L B C, quand la commune est venue, « comme esfoudre courant », à l'aide de son seigneur, le duc reparaît :

A icele envaïe es vos Buevon errant,
Et issi de la chambre sans nul delaiement,
Et a vestu l'auberc, lacié l'elme luisant,
Et ot çainte l'espée à son senestre flanc,
Et escria ses homes : N'ales mie atarjant.
v. 678-683.

Les gens de Beuves avaient dû quitter la salle pour aller revêtir leurs armes défensives (v. 635-642). Beuves en avait sûrement fait autant, car dès le premier choc Lohier lui eût fendu la tête si un de ses chevaliers ne s'était jeté au-devant de l'épée et n'avait sauvé son seigneur au prix de sa vie. Il convenait donc de mentionner aussi L B C, d'autant plus que c'est la version la plus ancienne. Il y aurait lieu de comparer ici la forme du récit dans L B C avec celle du ms. de Metz qui, pour ce court épisode, diffère tellement de P A M que M. K. a dû donner au bas ce texte pour les vv. 687-730. Mais il eût bien fait de donner jusqu'au v. 772, où commence une laisse en *ment*.

Quand Maugis paraît en scène, on nous dit seulement qu'il avait 16 ans et qu'il jouait habilement de la harpe et du violon : l'on vise les mss. A P M Mz. Mz ne donne pas l'âge de Maugis à cet endroit. A y donne 16, P donne 20. Mz donne 13 ailleurs, au v. 708, qui n'a pas de contrepartie dans les autres manuscrits. Il fallait dire que Maugis a 16 ans d'après A et ne pas faire supposer un accord des manuscrits. Mais pourquoi mentionner uni-

quement, et de préférence, ses talents de musicien ? Ce n'est pas sous cet aspect que le fils de Beuves, l'élève d'Oriande, est destiné à figurer dans la suite. Est-il possible que les vieux conteurs n'aient trouvé ici à admirer dans Maugis que des talents de jongleur auxquels nulle part ailleurs il n'est fait allusion ? Le texte donne tout autre chose. Beuves est dans sa salle, attendant l'entrée du fils de l'empereur : il est richement vêtu, s'entretient avec ses vassaux :

Onques dex ne fist home, par le mien essïent,
Qui plus eüst en lui proëce et hardement.
Sa moillier sist lés lui qui molt ot le cors gent,
Et Amaugis ses fiex qui li joe devant.
Il harpe et si viele, molt savoit d'estrumens,
De l'art de nimgremant sot il le maistrement,
Par de devant le duc faisoit enchantement
Qui sont bel et cortois et plaisant à la gent.
Ic' est cil Amaugis — ce saiciés vraiement, —
Qui embla Karlemaine par devant Montauben
Et porta à Raignaut qui estoit ses parens ;
I[l] li rendi prison, que le virent .VII. cent.

C'est le texte de Mz donné par M. K. L'on voit aux variantes de P A que Maugis doit sa connaissance des enchantements à l'art de Tolède. Cela dérive du *Maugis d'Aigremont* (632-639 ; cf. 1064, 2537-2545). Jamais on n'aurait pensé à présenter uniquement le courageux cousin de Renaud comme un joueur de harpe et de vielle. Cette donnée est prise des moyens qu'Espiet, le gentil neveu d'Oriande, emploie pour calmer Bayard (*M. d'Aigr.* 2310 suiv.) et celle des *Jeux d'enchantement* de l'endroit où Espiet amuse l'amiral de Palerme et sa cour (*ibid.*, 2154 suiv.), et surtout de l'épisode assez agréable d'Espiet et de Charlemagne (*ibid.*, 5609-5718).

On aurait pu mettre quelque chose comme : Maugis qui égaie ses parents par des jeux d'enchanteur.

Au numéro 25, quand Beuves a ordonné aux survivants

des fidèles de Lohier de rapporter à Charlemagne le corps de son fils, M. Kaiser résume ainsi la suite : « Ils emportent leur seigneur sur une bière. Le duc les accompagne jusque devant la ville. »

C'est abrégé d'après le texte de Metz que M. K a imprimé, mais c'est, en outre, présenté comme une forme commune à toutes les versions. Il n'en est rien : nulle part peut-être n'éclate plus évidemment la différence entre L B C et la rédaction adoucie de P A D M Mz.

Dans *Metz*, aussitôt Lohier mort, les vingt survivants de ses chevaliers rendent leur épée à Beuves qui les épargne pour qu'ils rapportent son fils à Charlemagne. Il leur en donne l'ordre tout en justifiant son acte par les menaces que lui a faites Lohier. Il a eu raison de se défendre et ne regrette rien. Qu'on le dise au roi. Il ne fera rien pour lui et ira l'attaquer avec cent mille hommes.

Henri, qui parle pour les survivants, répond seulement qu'il s'acquittera exactement de ce mandat. Il ne témoigne aucune indignation, bien que son seigneur, en sa qualité de messager, eût dû être respecté par le duc, vassal de son père.

Beuves s'occupe de faire fabriquer une bière et préparer deux chevaux :

> Une biere fist faire, charpenter et doler
> Et fist .II. fors chevaus gentilment acopler.

L'on place le corps dans la bière que l'on couvre d'un drap venu d'outre-mer. Beuves accompagne le cortège jusque hors de la cité.

Le remanieur n'a pas compris que l'homme qu'il nous dépeint ainsi, aurait été incapable de tuer Lohier.

Dans L B C, Beuves, après la mort du fils de Charles, ordonne de tout tuer :

> Mar en eschaperont li petit ne li grant !

Le trouvère ici le laisse à son œuvre de carnage et avertit des conséquences désastreuses qu'aura dans la

suite le meurtre de Lohier. Puis, sans transition, l'on voit Beuves appeler Savari, celui des chevaliers du fils de Charles qui avait repoussé dans le fourreau l'épée que son seigneur dégaînait déjà à la fin de son premier discours (*édition*, v. 542). Beuves n'en dit pas long, encore tout fumant de colère et de sang : « Vassal, garde-toi de tarder. Videz tôt ma ville sans aucun délai. Vous porterez à Charlemagne, Lohier, son vaillant fils. Je n'ai pas d'autre tribut à lui envoyer. S'il veut me faire la guerre, je lui ferai du mal. »

Savari, qui avait l'âme fière, répond plus hardiment que le Henri de l'autre version : « Sire, ne vous troublez pas : il vous donnera du souci. Avant la fin du mois de février, soixante-dix mille hommes, armés de fer et d'acier, viendront à votre porte. Vous n'éviterez pas d'être en péril. Songez à vous garder, vous en aurez besoin. Vous serez sûrement occis, c'est certain. Nul homme au monde ne pourrait vous sauver ; seul le pourrait le Seigneur Dieu, le vrai Justicier. » Il quitte le duc sans plus tarder, et peu s'en fallut, à ce que j'ai oï conter, que Beuves ne le fît pendre comme un larron. Les gentils chevaliers emportent [le corps dans leurs bras] ; quand ils sont hors de la ville, ils le chargent sur un sommier. » (*Edition*, 715-736).

Pour l'enlèvement du corps à bras et non dans une bière, j'ai préféré ici la leçon de B C à celle de L, en raison de tout le contexte où l'on voit si bien les gens de Lohier très pressés de sortir d'Aigremont ; mais, au v. 736 L lui-même dit aussi : « Desus metent le cors, ne volrent atargier. »

Les deux narrations diffèrent pour le fond autant que pour la forme. Il fallait en avertir et ne pas donner à croire que la version molle, affadie de Mz fut ici semblable à celle de L B C, que partout l'on retrouverait le Beuves qui fait fabriquer une bière pour le corps de Lohier, le couvre d'un drap précieux, se joint au cortège funèbre. Tout cela est invention de seconde époque,

touche au fabliau. De même, le nom de Savari, le courageux vassal, devait être mentionné.

C'est à ces parties significatives des textes qu'il faut toujours regarder, si l'on prétend reconnaître et marquer les caractères distinctifs des versions de nos trouvères. Le Beuves qui ordonne à Savari de « vider tôt sa ville », n'aurait point pensé à rendre honneur si minutieusement aux restes de son ennemi. Il fallait à Savari un courage incomparable pour oser lui parler aussi franchement, et le trouvère a raison de remarquer qu'il s'en fallut de peu qu'il ne le fît pendre.

Dans son introduction, M. Kaiser avertit que pour faciliter la comparaison des versions du *Beuves d'Aigremont* dont une seule, la version L, est imprimée, il a rédigé pour le *Beuves d'Aigremont* tout entier un tableau synoptique où le contenu de chaque version est présenté d'un bout à l'autre en courtes formules. « J'ai placé les différentes versions à côté l'une de l'autre, de sorte que l'on voit bien les ressemblances et les différences (p. 8). »

Ce tableau remplit de la page 16 à la page 27. Aux pages 16-17, il est à quatre colonnes, répondant aux versions A P M Mz, V, Ld, B C L. Mais, aux pages 18-19, l'on a une colonne de plus pour M Mz qui se sépare de A P (D), et aux pages suivantes, l'on a six colonnes, parce que B C s'est séparé de L.

Il me semble certain qu'en préparant ce tableau, M. K. a d'abord résumé à part chacune des versions étudiées. C'était déjà un travail utile, mais il a tenté davantage. Dans ses diverses rédactions, le poème contient toujours des parties semblables ou ne différant que peu, mais dont l'ordre varie suivant les versions. Il a donc été séduit par le désir de faire ressortir les ressemblances et les différences de ces parties, en les mettant face à face. De là, des transpositions fréquentes, parfois fort étendues, et la destruction de l'ordre du récit, ce qui est un inconvénient réel. Il l'a senti et a tâché d'y remédier par d'ingénieuses dispositions typographiques et par de courtes

indications, réparant de son mieux le désordre créé. Les versions qui ont le moins souffert de cette opération de dissection, sont A P D, V, Ld, c'est-à-dire les moins anciennes, celles où les remanieurs se sont donné le plus libre champ. J'aurais procédé plus simplement et pris pour base ou point de départ la version L qui est la plus ancienne, et j'aurais respecté pour chaque version l'ordre du récit ; puis, j'aurais repris à part la liste des ressemblances et des différences. Ç'aurait été un peu plus long, mais l'on s'y reconnaîtrait avec plus de facilité et de sécurité.

Un exemple. Pour la version M Mz, il est annoncé, page 18, que le roi part en guerre contre Beuves d'Aigremont, qui a tué son fils Lohier ; mais, cette guerre n'apparaît qu'à la page 22, après que Beuves est mort et enterré. C'est sans doute pour marquer une concordance avec d'autres versions. Tout se brouille ainsi, et l'ordre des faits est interverti dans L même où, page 23, après la mort de Beuves, il reparaît pour informer ses frères de la guerre dont il est menacé par le roi. Tous les encadrements n'y font rien, on se perd, et cependant, ces récits et leurs principales différences ne sont pas chose nouvelle pour moi. Mais je regrette que M. K. ait tellement escompté la docilité du lecteur. Son travail n'est vraiment utile que pour V, dont l'accès est difficile et qu'il résume clairement et sans transposition.

J'ai de la peine à recomposer la fin de la version MMz. Passe pour la transposition de la mort de Beuves qui est déplacée pour complaire aux versions plus récentes, mais que se passe-t-il entre le moment où la duchesse encourage son fils Maugis à venger son père avec l'aide de son oncle Girard et de son cousin Renaud, et celui où éclate la querelle entre Bertolais et Renaud ? J'avais eu le soin d'imprimer, d'après M, une analyse avec très longs extraits de toute cette fin du *Beuves d'Aigremont* (édition, p. 972-980), supposant d'ailleurs que l'on se reporterait, pour la partie d'échecs, à la citation donnée

à la description du ms. de Montpellier (p. 160). Je crois qu'on eût bien fait d'y regarder. On eût aussi noté qu'après le retour des traîtres à Paris, Girard et Doon, frères de Beuves, font la guerre à Charlemagne. Cette guerre a lieu, mais elle est à peine indiquée. Charles se décide à faire des concessions aux ducs et la paix est conclue. Girard éleva un couvent en l'honneur de saint Pierre et Charles créa ceux de la Charité et de Vergeloi. Mais ils négligèrent de s'assurer l'assentiment des Fils Aymon et de Maugis. Charles agit en cela follement et plus tard le paya cher.

Ici est placée la formule habituelle qui avertit de la fin d'un poème :

Explicit la Mort dus Buef d'Aigremont

Dans cette version, comme dans L, les *Fils Aymon* proprement dits commencent à la venue, à Paris, d'Aymes et de ses fils avant la partie d'échecs et la mort de Bertolais (1).

La courte guerre se retrouve au même endroit dans les versions L et B C ; mais dans L elle est présentée de manière assez semblable à celle qu'elle a dans M Mz. Girard et Doon défient Charles et le poursuivent jusques sous Paris :

L'esperon ne donast por plain .I. val d'argent

Leurs gens les réconcilient. Girard, en souvenir de cette paix, élève des églises et Charlemagne fonde la cité de Bonevent (Michelant, p. 45 ; Castets, v. 1689-1701).

L'on attribuait à Girard la fondation de l'abbaye de

(1) Avec cette différence que l'adoubement, des Fils Aymon dans M Mz, comme dans A P D a lieu bien plus tôt, avant que Charles sache la mort de Lohier, tandis que dans L l'adoubement est placé après la courte guerre, tout juste avant la partie d'échecs. B C donne une forme intermédiaire, place l'adoubement après la paix conclue du vivant de Beuves.

Vézelay où, d'après une légende très répandue, l'on possédait les restes de sainte Madeleine (2). L'auteur de M Mz a voulu préciser, attribue à Girard la construction de Saint-Pierre et à Charles celle de la Charité et de Vézelay. La parenté originelle des deux versions en cet endroit paraît évidente, mais comment penser à rapprocher les deux passages s'il ne reste aucune trace de la forme donnée dans M ?

M. Kaiser a limité le champ de ses recherches à un tel excès que rien, chez lui, n'avertit que l'on a, dans la partie assonancée de L, c'est-à-dire dans le texte le plus ancien du poème un résumé du *Beuves d'Aigremont*, résumé qui, ou bien dérive des versions d'après lesquelles il édite le *Beuves*, ou bien a servi de base à elles et à d'autres, ce qui est plus probable, vu l'archaïsme de la versification.

Dans la délibération des barons du roi Ys, le vicomte d'Avignon raconte longuement les causes de la rupture de Renaud et de l'empereur. Comme j'ai été dans la nécessité de corriger et compléter le texte de L en cet endroit, je citerai ici mon édition pour le lecteur, qui ne disposerait que de celle de Michelant :

« Je l'ai bien oï dire, et de fi le savom,
Que Charles tint sa cort à la cist de Loon.
Il i manda Girart, le duc de Rosillon,
Et Doon de Nantueil et duc Bue d'Aigremon ;
[N'i degnierent venir, poi doterent Challon.
Li rois en fu dolens, plainst soi à ses barons.
Loihier i envoira, n'avoit encor grenon,]
A .ccc. chevaliers [qu'il ot à] compaignon ;
Se meslerent au duc el palais d'Aigremon.

(2) Jacques de Voragine reproduit encore cette légende à la fin du XIIIe siècle, une vingtaine d'années après la découverte (?) des reliques en Provence. L'église abbatiale de la Madeleine (1906) à Vézelay est le plus grand monument roman de la France actuelle.

Tant i monta [la noise] et la grande tançon,
[Ja li trancha la teste li dus Bues d'Aigremont.
Charles en fu dolens et moult en fu embrons.
Puis en fu grans la guerre et puis l'acordoison.
Che fu à une feste saint Johan le baron
Que Charles tint grant cort à Paris sa maison
Et] menda en conduit le duc Buef d'Aigremon.
El conduit Charlemagne fut tués à bandon,
Puis en dura la guerre longement, ce savom.
Girars le guerroia, li dus de Rosillon,
Et dans D. de Nantueil par fiere contençon,
Kar il estoient frere, que de fi le set on.
Il desconfirent Charle, lui et ses compaignons;
S'en estora Saint Pere de Cluigni le baron
Et puis la Charité et Verzelai selonc,
Saint Beneoit sur Loire là où si moine sont.
Tel honor i fist [Dex por Girart et Doon]
Que acordé se furent en .I. jor à Charlon
Et trestout lor parages, fors tant que lor nevou
Qui estoient adonques bacheler et guiton.
Onques ne volrent querre à lui acordisson.
Renaus le haoit molt de vielle gorgueçon ;
Por çou tua il puis Bertolai le baron,
A Paris, en la sale, devant le roi Charlon,
D'un eschekier d'argent, par tel devision
C'onques puis ne pot estre trovés ens el roion.

J'ai reproduit en appendice (p. 954-958) la délibération telle qu'on l'a dans B C V A P M et Hatton d'Oxford. Le discours du comte d'Avignon y est abrégé. La comparaison de ces textes mènerait loin. Il suffit ici de remarquer que les neveux des ducs, c'est-à-dire les Fils Aymon, n'avaient pas été compris dans la paix. Ainsi s'explique le droit qu'ils s'arrogeront de réclamer réparation pour la mort de Beuves. Ce motif ressort également dans le discours que Renaud adresse à ses barons et où il se

justifie d'abord d'avoir rompu avec l'empereur, puis de rester fidèle au roi Ys, bien que celui-ci l'ait trahi (1).

Zwick avait remarqué, comme je l'ai noté déjà, que dans ce discours de Renaud il n'est pas question de la fuite dans les Ardennes ; c'est vrai (et dans le discours du comte d'Avignon non plus, à moins qu'on n'en voie une trace au v. 5922), mais quand il affirme qu'il n'y reste pas une *syllabe* de la partie d'échecs, il se trompe: il en reste l'essentiel, la conclusion, l'échiquier et l'emploi que Renaud en fait (2). D'ailleurs, Zwick ne fait point d'allusion au discours du comte d'Avignon.

Dans la partie rimée, à l'épisode des Ardennes, Renaud, tâchant de ramener Fouques de Morillon à la pensée de conseiller à Charlemagne de faire la paix, présente une justification de sa conduite. Charles l'avait frappé si fort que le sang avait coulé jusqu'à ses pieds. Dans sa colère il saisit l'échiquier avec lequel il avait joué avec Bertolais et tue le neveu de l'empereur. Aucune allusion n'est faite à la mort de Beuves, mais celle de Lohier est mentionnée (Michelant, p. 67 ; Castets, v. 2515-2535).

La version de l'Arsenal diffère en plusieurs points. Les mauvaises rimes sont des altérations du texte de L.

Forques de Morillon a Regnaut apelé.
Vassaut, mont estes fox, mont vos ai esgardé,
Qui encontre Charlon aves chastel fermé.
Il ne vous laira mie en pais vostre herité.
Forques, ce dit Regnaus, trop en aves parlé.
Mont me haiez forment, le sçai de verité,
Car j'ocis Bertholai de l'eschaquier quarré.
Certes n'an puis neant, mont m'en a puis pesé ;

(1) Michelant, p. 227-228 ; Castets, v. 8610-8673. Un peu plus bas, Renaud prononce un second discours, mais beaucoup moins long, où sont encore mentionnés et le meurtre de Beuves et la mort de Bertolais tué d'un coup d'échiquier. Michelant, p. 229-230, Castets, v. 8708-8724.

(2) Zwick, *ueber der Sprache des Renaut von Montauban*, p. 14.

Mez il eüst Richart le cuer dou ventre osté ;
Et moi feri il si, saichez de verité,
Que le sanc de mon chief vis à mes piez couler.
De maltalent que j'o, cuidai vif forcener.
Je saisi [l']eschaquier dont nous aviens jouet,
Bertholai en feri, tout l'o escervelé ;
Sor moi fu deffendant ; or m'en saves mal gré.
Car en parles à Charle, le fort roi coronné .
Ce seroit mont grant joie, c'estiens acordé,
S'en iroie à ma mere qui tant m'a desiré.
Par Dieu, ce dit Forcon, ains l'arois comparé,
Por amor Bertholai ares le chief copé.

(Fol. 16, verso A.)

Il n'est plus question de Lohier, mais d'un péril que Richard aurait couru. A substitue Richard à Guichard en d'autres endroits de cet épisode. Cf. vv. 2191, 2219, 2274. C'est simple confusion de noms, mais L suffit pour témoigner d'une forme perdue où Guichard avait un rôle. — Il semble qu'éditer le *Beuves d'Aigremont* à part, et ne pas avertir des endroits des *Fils Aymon* où il y est référé, soit un travail incomplet.

Reprenons au tableau synoptique la part faite à la version M Mz (p. 22, 24).

Au soir de la bataille sous Troyes, devrait-on dire, comme on le fait pour les autres versions, les faits sont présentés ainsi :

Girard (souligné) conseille la soumission.

Les frères sont d'accord.

Girard négocie avec Charles.

Charles, sur le conseil de Naymon, consent à pardonner.

Dans les résumés correspondants, les députés qui vont demander la paix à Charles sont indiqués. Pour A P D, c'est Fouques. Or, M. Kaiser donnant le texte du *Beuves* d'après le ms. Mz qui, pour la première partie, concorde avec A P D, a dû établir ce résumé de la seconde partie

de M M z avec un soin particulier. Mais voici ce que j'ai imprimé moi-même dans mon appendice, p. 978 :

Les ducs décident d'envoyer des messagers demander la paix. Ce sont Pons, Richier, Amadex .Ils vont au tref du roi :

Premerain a parlé dant Amadex le prous.

Charles consulte Ogier, Salemon, Hue du Maine, Galeran de Buillon.

Par dessus tous les autrez apella il Naimon.

Ils l'engagent à pardonner :

Dex pardonna sa mort à Longis le baron.

Charles appelle Amadex et impose la condition que Beuves viendra le servir à Paris avec sept cents vassaux. Les trois messagers reviennent. Sur le conseil de Girard, les ducs se soumettent. Dans la prose, le rôle d'Amadeus est attribué à *Etienne* (allemand Steffen).

Au résumé correspondant de L deux messagers sont indiqués, mais ils ne sont pas nommés : ce sont Fouques et Amadeus (édition : v. 1363; Michelant, p. 37). Le premier a été mentionné comme neveu de Girard (v. 1331) et le second, au vers suivant, comme dans M : « Et li preus Amadeus qui tant par fu vaillant ».

Dans B C l'on envoie également Fouques, neveu de Girard, mais le nom d'Amadeus est remplacé par celui de Pacon.

Qui ne verrait que le rapport de M et de B C à L est marqué par Amadeus pour l'un, par Fouques pour l'autre, et qu'en supprimant et les noms des messagers et la part qu'ils prennent aux négociations, on fait disparaître les marques des rapports des versions ?

Il est à craindre que M. Kaiser n'en ait pas eu le sentiment. A la version V, au même endroit, il résume :

Fouques et Doon conseillent la soumission.

Les frères sont d'accord.

Il négocie avec Charles.

Qui, il ?

A la colonne A P D il y a : Fouques négocie avec Charles. A la colonne M Mz il y a : Girard négocie avec Charles, et je viens de dire que cette expression trompe. Pourquoi à V n'a-t-on mis que ce *il* anonyme ?

Revenons à la suite d'après le ms. M. C'était le jour de la Pentecôte. Charles tenait sa cour à Paris. Il s'était accordé avec le duc de Roussillon. Jamais on ne vit si riche cour. L'on y comptait 15 rois, 30 ducs, 60 comtes. Charles portait sa couronne. Surviennent Renaud, Alard, Guichard, Richard et leur père Aymes. Aussitôt que le roi a vu celui-ci, il lui dit de compter sur sa loyale amitié : il traitera généreusement ses fils. De Renaud il fera son sénéchal. Alard et Guichard porteront le dragon, et Richard portera le faucon du roi.

Sire, répond le duc, nous vous obéirons. Mais vous nous avez fait tort, quand, malgré votre sauf-conduit, Beuves d'Aigremont a été tué. Sachez, Empereur, que cela me pèse : si nous ne vous redoutions, nous en tirerions vengeance. Mais puisque mes frères Girard et Doon vous l'ont pardonné, je vous le pardonne aussi.

Aymes, dit le roi, c'est parler sagement. Le duc fut coupable envers moi, je ne puis le cacher, quand il tua mon fils que j'aimais tant.

Là-dessus les Fils Aymon s'emportent et Renaud parle en leur nom :

Sire, chen dist Renaut, qui fu li graindrez hom,
Chevalier nous feïstez, néer ne le povon ;
Durement vous haon, ja ne vous cheleron,
Pour la mort au duc Buef, le sire d'Aigremon,
Quer à nous ne feïstez pez ne acordoison.
Kallemaines l'oï, si drecha le menton.
Adonques rougi Kalle aussi comme carbon.
« Renaut, fui toi de chi, fix à putain, garchon.
A moult petit s'en faut, ne te met en prison. »

« Sire, chen dist Renaut, ne seroit pas reson.
Puis que ne l'amendez, à itant nous taison. »
A itant le lessierent li .IIII. bacheler.
Renaut le fix Aymon lessa atant ester.
Aalart et Guichart le vont reconforter.
Et puis apres mengié, alerent behourder.
Et li auquant s'asieent et prennent à jouer.
Renaut et Bertelai si ont pris .I. tablier
Et uns eschez d'ivoire, si pristrent à jouer.
Hé Dex ! à grant martire les convint dessevrer.
Renaut et Bertelai sunt au jouer assis,
Et tant i ot joué que il i ot estris.
Bertelai le clama fix à putain, chetis,
Et a hauchié la paume, si le feri ou vis.
Tel bufe li donna que le sanc est saillis.
Et quant Renaut le voit, si en fu moult marris.
Il saisi l'eschequier qui fu à or massis,
S'en feri Bertelai tres par mi lieu du vis
Que trestout le fendi entresiques ou pis.
Mort l'avoit étendu, or est levé le cris.

On m'excusera de reproduire ce texte, si altéré, que j'ai déjà donné dans mon édition (p. 159-160), mais vraiment j'y suis contraint.

Résumons. Aymes, malgré les prévenances de Charlemagne, lui dit qu'il n'oublie pas le meurtre de Beuves et qu'il ne pardonne que malgré lui. Charlemagne rappelle à son tour la mort de son fils Lohier.

Renaud intervient au nom des quatre frères, déclare leur rancune ; entre eux et Charles il n'y a pas eu d'accord.

L'empereur le traite de « fix à p... » et le menace de la prison.

Renaud se résigne à se taire.

Partie d'échecs.

Bertolais et Renaud jouent ensemble. Querelle. Bertolais traite aussi Renaud de « fix à p... » et lui donne une telle *buffe* que le sang jaillit.

Renaud saisit l'échiquier et tue Bertolais.

Donc deux parties bien distinctes : dans l'une, Aymes, Charlemagne et Renaud échangent reproches, menaces et l'empereur va jusqu'à l'insulte grossière, à propos de la mort de Beuves et de celle de Lohier ; dans la seconde, Bertolais et Renaud seuls, aucune plainte à Charlemagne, un acte de violence que Renaud châtie aussitôt.

Dans M. Kaiser il n'est question ni de l'oubli imprudent d'Aymes et de ses fils, lors de la conclusion de la paix (1), ni du bon accueil fait à Aymes et à ses fils par l'empereur, ni de la discussion entre Aymes, Charlemagne et Renaud. L'on a, par contre :

Partie d'échecs.

Querelle entre Renaud et Bertolais.

Renaud demande justice à Charles.

Celui-ci l'insulte.

Renaud demande compte de la mort de Beuves.

Charlemagne le frappe de la main.

Renaud tue Bertolais.

Or, nous avons vu que Renaud demande compte à Charlemagne de la mort de Beuves bien avant tout contact avec Bertolais, qu'il ne se plaint pas à l'empereur de l'outrage que lui a fait son neveu, que bien au contraire il en tire vengeance sur le champ. Nulle part Charles ne le frappe.

La conception était cependant intéressante. Aymes et ses enfants sont revenus à la cour par prudence, mais ils ont toujours sur le cœur le meurtre de Beuves, d'autant plus qu'on les a oubliés dans la paix. Cette idée qu'entre les Fils Aymon et l'Empereur aucune réconciliation n'est intervenue, est le point de départ de ce qui suivra, car Renaud, qui s'est tû devant l'empereur, ne

(1) J'ai fini par renoncer à découvrir, dans les tableaux de M. Kaiser, aucune mention de la courte guerre et de la paix d'après la version M Mz. C'est cependant celle dont il a édité le commencement.

peut pas laisser impunie l'outrageante provocation de Bertolais.

Dans ma note sur le manuscrit VIII (Metz) que d'abord je n'ai connu que d'après l'article de Mone, je disais : « Un trait particulier à M-Metz : avant la querelle de Bertolais et de Renaud, Charlemagne a déjà fort maltraité Renaud qui lui avait reproché la mort de Beuves. J'ai mentionné ces passages plus haut dans la description du manuscrit de Montpellier ». (Edition, p. 267.) On était donc bien averti.

D'où vient cette erreur, qui fait disparaître une des parties les plus caractéristiques d'une version ? D'une confusion de fiches très probablement. Je m'aperçois, en effet, que le résumé de la partie d'échecs est calqué sur celui de la version L. La seule différence est que dans L Charlemagne frappe Renaud de son gant, tandis que, d'après M. Kaiser, il le frapperait de sa main, dans M-Mz. Cette différence vient sans doute de ce que le seul coup que reçoive Renaud dans M-Mz est une *buffe*, mais c'est Bertolais, non Charles, qui l'applique.

C'est dans la version L que l'on a l'origine de la forme que le récit a prise dans M-Mz. Quand Renaud, battu par Bertolais, insulté par l'empereur, lui demande compte de la mort de Beuves, il allègue que si ses oncles et son père se sont accordés à ce sujet avec Charles, pour lui il ne s'y résignera point. Il y avait là un motif qui permettait de remanier le commencement des Fils Aymon à l'endroit où éclate entre eux et Charles la longue et implacable guerre (v. *Fils Aymon*, v. 1932-1933). On retrouvait d'ailleurs ce motif dans le discours du comte d'Avignon cité plus haut (v. 5915).

Pour en finir sur ce point, j'ajouterai que, dans l'édition de la prose française, publiée par la Librairie Maurice Bauche, avec illustrations de Robida, l'on a une traduction assez fidèle de la fin du *Beuves d'Aigremont* d'après M Mz. Cette prose a tous les défauts du monde, mais elle représente un manuscrit qui, pour le *Beuves*,

était conforme à M Mz et, pour le reste, à A P D. Il n'est pas inutile d'y regarder.

Dans le ms. Laud, d'après le résumé de M. Kaiser, c'est aussi avant toute querelle avec Bertolais que Renaud demande compte à Charles de la mort de son oncle.

Le nom de la mère des Fils Aymon, Aye, est mentioné pour la version V (p. 24). Dans M Mz elle est dite Marguerie. Dans A elle est dite Ermians et Ermenjart. Ces différences sont à noter pour toutes les versions. Pourquoi seulement Aye et à propos d'un seul manuscrit ?

Comment M. Kaiser résume-t-il, d'après A P D, ce même épisode de la partie d'échecs et de la mort de Bertolais ?

Partie d'échecs.

Querelle de Renaud et de Bertolais.

Renaud demande justice à Charles.

Celui-ci l'insulte.

Renaud demande compte de la mort de Beuves.

Renaud tue Bertolais.

Cette disposition est en soi suspecte, parce que Charles n'y répond pas à la seconde réclamation de Renaud.

Voici d'ailleurs ce que je lis dans A P.

Après la paix conclue avec Charlemagne, Aymes vient à la cour avec ses fils : Maugis s'y trouve aussi. Le roi accueille le duc avec joie, embrasse lui et ses fils. On dîne, puis les uns vont *behourder*, les autres jouent aux échecs et aux tables (1). Renaud et Bertolais, neveu de Charlemagne, jouent aux échecs. Bertolais se fâche et frappe Renaud au visage. Texte d'après P :

Come Renaus le vit, si comence à enfler.
Por l'amor Charlemagne ne l'osa adeser.
Il s'en va à Karlon l'empereor clamer.
Sire, drois emperere, je ne vos os irer.
Vos m'adobastes primes, je ne le puis celer.

(1) P omet de mentionner que l'on joue à ces deux jeux L'Arsenal fournit le complément, f° 12, recto B.

Mon oncle m'oceïtes dont j'ai le cuer iré,
Et vostre niés meïsmes m'a [il] hui bufeté.
Cuidiez que ne m'en doit, emperere, peser ?
La mort Buef d'Aigremont vos vodrai demander,
Que vos m'en fetes droit, par le cors .S. Omer,
Ou se ce non, danz rois, il m'en devra peser.
Come Karles l'oï, si comence à runfler,
Les euls à roeillier, les sorcilz à lever,
La soe lede chiere fist moult à redoter ;
Mauves garçon puant en a Renaut clamé :
A pou que ne vous vois de ma paume doner.
Come Renaus l'oï, prent soi à retorner,
Et regarde ses freres que il devoit amer.
Bien connut lor corrages, color prist à muer.
De moult grant hardement se prist à dementer.
Il prent .I. eschaquier que moult pooit peser ;
Il voit ses anemis entor lui aüner ;
Bertolai en feri canque il pot esmer
Amont parmi le chief, que il ne pot durer ;
Le cervel li espant, les eulz li fet voler ;
De si haut com il fu, l'a fet juz craventer.
L'ame s'en est alée dou vaillant bacheler (1).

Des variantes de A, je note les plus importantes. Après le v. 80, A ajoute : Mais pais en aviens fete que le [savent] li per(s). Il remplace 81-84 ainsi : Vostre niés Bertholas m'a si feru ou nez Qu'à po-lli oil dou chief ne me sont jus volez. Il a la pais brisie qu'avient fete loer. Si vueil, biax sire [roi], me fetes amender. Ou se ce non, [danz rois], mont devra moi peser. — V. 89 : malvais garçon enflez.

(1) Edition, p. 145-147. — Comparez les vers 92-96 avec le discours de Renaud (édition, 8621-8627) :

Li rois m'en apela malvais garçon enflé.
Je regardai mes freres que molt avoie amé,
Je conui bien lor cuers et lor ruiste fierté.
Et mi anemi furent devant moi assemblé.
Où les alasse querre, quant là furent trové?
Je pris un eschekier c'on ot d'or painturé, etc.

Dans la description du ms. P j'ai insisté sur la ressemblance de cette forme du récit avec ce que l'on trouve dans le discours où Renaud raconte à ses chevaliers comment il a rompu avec l'empereur (édition, v. 8610 suiv.). Il y dit clairement qu'exaspéré par la manière insultante dont Charlemagne a accueilli sa demande de réparation de la mort de Beuves, il a tué Bertolais, neveu de l'empereur, d'un coup d'échiquier. Pourquoi n'est-il pas question de la partie d'échecs proprement dite ? Elle a tout l'air d'une imitation de la querelle de Baudoin et de Charlot dans Ogier ; elle n'avait pas dans les *Fils Aymon* une importance comparable à celle du grand événement antérieur du meurtre de Beuves, commis avec l'agrément du roi, par violation du sauf-conduit donné au duc. Le coup d'échiquier pouvait paraître la rappeler suffisamment. On pourrait examiner s'il n'y eut pas de confusion entre Lohier ou Looïs tué par Beuves, et Bertolais tué par Renaud ou un de ses frères, mais la place manquerait ici.

Il est regrettable que M. Kaiser, s'éloignant des textes, ait imaginé deux réclamations distinctes de Renaud. La première, visant Bertolais serait accueillie par une insulte de Charles. La seconde viserait la mort de Beuves.

L'on a vu, au contraire, que Renaud se plaint une seule fois, qu'il parle d'abord de la mort de Beuves, puis sans interruption de l'outrage qu'il a subi du fait de Bertolais. La paix étant brisée par l'acte du neveu du roi, il menace de réclamer vengeance de la mort de Beuves. Charles répond par des insultes. Renaud voit l'indignation de ses frères, la joie de ses ennemis : il prend un échiquier et tue Bertolais.

Tout cela est d'autant plus intéressant qu'on le trouve déjà dans la version La Vallière, au discours de Renaud. J'ajoute qu'encore ici le souvenir de la trahison dont Charles ne s'est point lavé, domine tout. C'était inévitable une fois le *Beuves d'Aigremont* devenu partie intégrante des *Fils Aymon*. Le sommaire de M. Kaiser ne

laisse rien entrevoir ni de cette conception, ni du lien de la version L et de la version P. Or, pour cette partie, le texte de P était imprimé déjà.

Si M. K. n'a rien trouvé qu'« Aymon et ses fils à Paris » pour remplir l'intervalle entre la conclusion de la paix et la partie d'échecs, c'est peut-être qu'il a lu un peu vite le texte de P et d'A. L'on y voit qu'Aymes et ses fils se rencontrent avec Maugis et les frères d'Aymes, en un mot avec leur parenté dont la présence et l'attitude pèseront sur la décision de Renaud et qui combattront pour lui dans la mêlée qui suivra la mort de Bertolais. Pour ma part, je n'aurais pas hésité à en indiquer quelque chose ; la place ne manquait pas : une demi-colonne est restée en blanc.

Il est agréable à l'œil de voir à trois colonnes consécutives : *Karl erhält Kunde*, mais pour A P D cela veut dire: Charles apprend la mort de Beuves et la révolte de Girard qui assiège Troyes ; pour M Mz, entendez : Charles apprend que Beuves assiège Troyes. Pour V le sens est le même que pour A P D.

Un des inconvénients de ces courtes formules est que l'une peut glisser à la place de l'autre sans qu'on s'en aperçoive. C'est le danger des fiches de toute nature, parce qu'elles tendent à parler aux yeux plus qu'à l'esprit. En voici un assez probant exemple.

Version A P D, n° 121, à la dernière ligne de la colonne, on lit : *Bues und Brüder sind einverstanden.* J'entends que Beuves et ses frères Girard et Doon sont d'accord pour accepter le conseil que Forques ou Fouques leur donne de se soumettre à Charlemagne. Je me rappelle encore que, dans une autre version, B C, Fouqus tient aussi un sage discours :

Girart, ce dist Foucon, por l'amor Dieu entent.
Entre vos et Doon et Aymon le ferrant
Et cil autre baron, n'estes mie sachant.
Que combatez à Charle l'empereor puissant.

Bueves ocist Lohier à s'espée trenchant.
Se Charles en a duel, ne m'en vois merveillant.

Et il les engage à s'accorder avec l'empereur. Les ducs y consentent et vont demander grâce à leur seigneur.

Ils osterent lor dras de muete et de randon ;
Trestot nu en lor braies.....

Ils implorent sa merci. C'est le grand coupable, Beuves d'Aigremont, qui parle : il prie le roi de lui pardonner la mort de Lohier. Donc, à cet endroit, Beuves est vivant. Mais dans la colonne de A P D dont il s'agit, il a été enseveli au haut de la page. Il ne peut donc figurer au bas, à moins d'erreur, car dans cette colonne la suite est continue et sans transposition de partie. Je regarde à mon édition (p. 145) où j'ai précisément imprimé la fin du *Beuves* d'après les mss. A P, et je constate, en effet, que les ducs qui viennent solliciter le pardon de l'empereur sont Girard et Doon. Beuves est mort depuis longtemps, et la guerre qui prend fin, a eu pour cause le désir légitime de ses frères de se venger de la trahison dont il a été victime.

D'où vient l'erreur ? Au bas de la seconde colonne et sur la même ligne l'on a : *Die Brüuder sind einverstanden*. Cela devait figurer à la première colonne, doit y être replacé, et l'indication donnée à la première doit être reportée à la seconde. En effet, cette colonne est attribuée à la version M Mz, où le récit développé de la guerre, dont les principaux faits se déroulent autour de Troyes, est placé après la mort de Lohier, que Charles veut faire expier à Beuves.

Dans les deux premières colonnes de la page 22, la part faite à Doon de Nanteuil est insuffisante et trompe. A la première colonne (A P D) il est mentionné comme amenant un renfort à Girard de Rousillon, quand celui-ci, assiégeant Troyes est attaqué par Charlemagne. Or, Doon est déjà mentionné dans A (f. 10, recto-verso) aussitôt qu'on apprend l'approche de Charlemagne et quand

Girard part avec une avant-garde à la rencontre des royaux. Il laisse Doon devant la ville assiégée en lui confiant le commandement de l'*ost*. Les deux avant-gardes se choquent. Girard est blessé par Richard de Normandie, mais remonte en selle grâce à l'aide de son neveu Forques. Girard, désespéré des pertes que font les siens, fait venir Doon à son secours. Mais Charlemagne arrive avec le gros de son armée. Galeran de Bouillon surprend le camp des ducs et y met le feu. Dix mille bourgeois de Troyes font une sortie.

Et s'en vinrent es loges, là où fu la fumée.
Le jor ont gaaignet mainte chape forée ;
De l'or et de l'argent ont tant com lor agrée.

Girard reconnaît que son armée est *desconfite* et dit à Forques qu'il faut battre en retraite. Girard et Doon se consultent pendant la nuit et acceptent la proposition de Forques de se soumettre à l'empereur :

Sire, ce dit Doon, il parole avenant.
Car le faisons ainçois, por Dieu onipotent.
Adonc a fait Girars au duc ottroiement.
Girart de Rocillon a le plait creanté
Que il querra la pais et qu'il soit acordés.

Forques monte un mulet, prend un rameau d'olivier, se rend à la tente de l'empereur et négocie avec lui.

Je donne ici le résumé de M. Kaiser :

Girard assiège Troyes.
Charles l'apprend.
Il convoque son armée.
Il approche avec 100.000 hommes.
Girard l'apprend.
Combat.
Combats singuliers.
Renfort amené par Doon.
Autres combats.

L'armée de Girard bat en retraite.
Le combat est interrompu durant la nuit.
Forques conseille la soumission.
[Les frères] (1) y consentent.

Il fallait donner à Doon la part qui lui revient. La place matérielle ne manquait point, puisqu'à la troisième colonne, celle de V, on l'a trouvée, de sorte que des indications données pour V manquent à la colonne A P D, ien que communes aux deux versions. En procédent ainsi on rend impossible de reconnaître les points où il y a concordance, et tout aussi bien différences intéressantes. Ainsi, dans V la sortie des bourgeois est placée avant l'arrivée des troupes du roi, mais elle est du moins indiquée. Dans A elle est motivée par la surprise du camp des ducs habilement exécutée par Galeran. Il fallait la mentionner, puisqu'on le fait pour V, mais comme ceci : Galeran surprend le camp des ducs. Les bourgeois font une sortie et pillent le camp.

Ce sont ces deux actions qui décident du résultat final de la journée. Si V a vraiment transposé la sortie et supprimé le rôle de Galeran, il a fait du tort à la narration.

Le meurtre de Beuves, d'après la version B C (p. 21, 5e colonne) est exprimé ainsi : Griffon tue Buef ». Pour la version L (6e colonne) l'on a deux personnages : Fouquet transperce Beuves; Griffon le décapite ».

En réalité, Fouques de Morillon a aussi une part au crime dans B C. C'est lui qui a réglé la part de chacun. Il promet à Griffon de tuer le cheval de Beuves, et il tient parole : dès lors Griffon n'a plus qu'à percer le duc désarçonné. C'est une variante de L, où d'abord le duc est désarçonné par Griffon. Beuves reprenait son cheval, mais un *traître* le lui tue. Survient Fouques de Morillon qui perce le duc d'un coup de lance. Griffon tranche la tête à Beuves.

(1) C'est à cet endroit que le nom de Beuves a été placé par erreur, comme je l'ai expliqué plus haut.

Tuer le cheval de l'adversaire était l'acte le plus déloyal. L l'avait attribué à un traître anonyme. B C l'attribuent à Fouques de Morillon.

Il importait de laisser à Fouques tout son relief. C'est précisément celui des membres de la geste des traîtres dont le nom reparaîtra le plus souvent dans les Fils Aymon. Renaud et lui se querellent sous Montessor (2515-2539). Quand Renaud et ses frères combattent au guet-apens de Vaucouleurs, c'est Fouques de Morillon qui les défie (6880-6899). Il blesse gravement Renaud (6965-6970), qui le tue d'un coup de Froberge (6985-6994). Ripens, qui se charge de pendre Richard, se déclare un neveu de Fouques de Morillon (10323). Les fils de Fouques de Morillon, Constans et Rohars, provoquent les fils de Renaud, Aymonnet et Yvonnet, au duel, où ils succombent (16742-17787).

Il fallait donc mettre, pour la version B C : Fouques de Morillon tue le cheval de Beuves. Griffon perce Beuves de sa lance.

Pour A P D, M. K dit seulement de la mort de Beuves : « Bueves est blessé mortellement ». Par qui ?

Je relis A, f. 8, verso A et B. Griffon attaque Beuves. D'un coup de lance il lui fausse l'écu. Beuves riposte par un coup d'épée qui glisse sur le casque de Griffon et blesse son cheval devant l'arçon. Griffon saute en « piez » et se couvre de son écu. Survient toute sa parenté : Hardr, Forques de Morillon, Moran, Sanson et Béranger. Beuves combat comme un lion « crestez ». Escoz [Forques] de Morillon le perce d'un coup de lannce et le renverse à terre. Garin [Griffon] de Hautefeuille remonte à cheval quand il voit le duc blessé à mort. Beuves se retire à l'écart :

Contre Oriant se couche, si a Dieu reclamé,

Il souhaite que son fils Maugis croisse en courage et le venge de Charlemagne.

Puis a pris .I. poil d'erbe les lui enmi le pré.
De sa main le saingna, de par Dieu l'a usé
Ou nom de Jhesu Crist qui le mont a formé.
L'ame s'en est alee, le corps est deviez.

Les points à noter étaient les noms des adversaires, Griffon et Fouques ou Forques, presque toujours les mêmes ; le souvenir de Maugis et la communion d'un brin d'herbe. La place ne manquait pas : il y a des espaces en blanc dans la colonne. Se borner à dire que Beuves a été blessé à mort ne suffit pas, d'autant plus qu'aux autres colonnes le récit de la mort de Beuves est beaucoup moins écourté. A la version L l'on a : Fouques transperce Beuves. Griffon le décapite.

La querelle de Bertolais et de Renaud, dans les versions B C, L, est facile à étudier, puisque l'on a L dans l'édition de Michelant et dans la mienne, et que j'ai imprimé, dans ma description des manuscrits (p. 150-158), la partie de B C où est cette querelle.

Résumé de M. Kaiser pour B C.

Partie d'échecs.

Querelle de Renaud et de Bertolais.

Renaus demande justice à Charles.

Charles le traite de poltron (*feigling*).

Renaus lui demande compte de la mort de Beuves.

Charles le frappe de la main droite.

Renaus tue Bertolais.

Voici un résumé d'après le texte lui-même :

Berthelot traite Renaud de « fix à p... ».

Renaud répond qu'il lui donnerait de la main dans le visage s'il n'était le neveu de Charlemagne.

Berthelot le traite encore de « fix à p... » et le frappe au visage du poing droit.

Colère des frères de Renaud qui leur promet de se venger.

Il va à Charles et se plaint de l'acte de Berthelot.

Charles le traite à son tour de « fix à p... » et menace de le faire emprisonner.

Renaud demande compte de la mort de Beuves.

Charlemagne le frappe au visage de son poing droit.

Renaud revient auprès de ses frères et tue Berthelot.

Il y aurait plusieurs choses à noter : Renaud est trois fois de suite insulté dans les mêmes termes, — ses frères s'indignent — Charlemagne le menace de la prison.

Mais, nulle part, Renaud n'est traité de lâche, de poltron. L'auteur de B C préfère un terme d'une vulgarité grossière et cependant moins énergique : le reproche de lâcheté est le plus outrageant que l'on puisse faire à un seigneur féodal. Où M. Kaiser l'a-t-il pris ?

Passons à la version L, que M. K résume ainsi :

Partie d'échecs.

Querelle entre Renaus et Bertolais.

Renaud demande justice à Charles.

Celui-ci l'insulte.

Renaud demande compte de la mort de Beuves.

Charles le frappe de son gant.

Renaus tue Bertolais.

Regardons au texte.

Bertolais appelle Renaud « fel cuvert renoié » et lui donne un telle *buffe* que le sang coule.

Renaud demande justice à Charles.

Celui-ci l'appelle « malvais garçon, coart ».

Renaud, traité de renégat et souffleté par le neveu, traité de lâche par l'oncle, demande compte de la mort de Beuves et déclare que si son père et ses oncles ont pu se réconcilier avec l'empereur, il n'est pas lié par cet accord.

Charles le frappe de son gant.

Renaud s'en va, rencontre Bertolais et le tue.

C'est donc à L que M. K. a emprunté, pour l'attribuer à B C, le reproche de *lâcheté* fait par Charles au vaillant Renaud.

Mais il se trouve ici une donnée qu'il eût été bon de noter. Renaud ne se juge pas lié par l'accord que son père et ses oncles ont consenti avec l'empereur au sujet

de la mort de Beuves. Là est l'origine de cette rancune persistante qui a pris, dans M Mz, le développement complet que nous avons signalé plus haut.

Cette transposition du reproche de couardise est de nature à tromper gravement, car elle altère le caractère des deux versions. Dans L les insultes de Bertolais et de Charlemagne visent l'honneur même de Renaud et doivent le toucher au vif : elles sont dans la tonalité féodale de tout le poème. B C ici, comme presque partout, fait tort à la dignité du sujet.

Quant Bertolais a été tué, Charlemagne ordonne de saisir Renaud. Les Fils Aymon, soutenus par leur parenté, se défendent vigoureusement, mais finissent par céder au nombre et prennent la fuite. Dans les manuscrits B C V Ld, l'on a ici une première intervention de l'enchanteur Maugis en faveur des Fils Aymon. Les trois frères de Renaud sont faits prisonniers et Charles les enverrait à la potence, mais Maugis endort les gardes de la prison et délivre ses cousins.

Les versions A P D, M Mz, L et la prose ignorent cette invention. Le texte afférent de B C est dans mon édition p. 154-158.

Résumé de B C par M. Kaiser.

Mêlée générale.

Les Fils Aymon *et Maugis* prennent la fuite.

Ils sont poursuivis.

Seul Renaut s'échappe.

Les quatre autres sont emprisonnés.

Maugis pense à une évasion.

Grâce à un enchantement de Maugis, ils s'enfuient.

Comme aux versions V et Ld, M. Kaiser a imprimé d'abord le nom de Maugis en italique, sans doute pour appeler l'attention sur cette première intervention du fils de Beuves. Mais ici cette indication n'est pas justifiée. Voici, en effet, ce que donnent les manuscrits B C (1).

(1) J'ai imprimé autrefois ce curieux épisode des Fils Aymon dans la chartre d'après le ms. C (Nationale, 766) dans les notes

Mêlée générale.
Les Fils Aymon prennent la fuite.
Ils sont poursuivis.
Seul Renaud s'échappe.
Ses trois frères sont faits prisonniers.
Charles veut les faire pendre.

Aymes proteste : on ne peut les pendre comme des larrons. Que Charles les tienne en prison en les nourrissant mal : ils mourront bientôt. Ogier et Naymes parlent dans le même sens. Les voilà donc dans la *chartre profonde*.

Se Maugis lor cousin pooit estre conté !

Renaud, quand l'armée eut cessé de le poursuivre, était revenu vers la France, à la recherche de ses frères. Il se cachait près d'Orléans, où on lui avait dit que Charles avait sa cour.

Oiez une aventure ; ichou est verités,
Que Maugis le trouva qui bien est doctrinés ;
D'ingromanche et des ars ert sages clers letrès.

Il vient à Renaud et lui demande qui il est. « Je suis un homme déshérité, né à Dordonne ».

Maugis insiste et demande son nom. Renaud se fait enfin connaître. Maugis le baise cent fois et lui promet de délivrer ses frères. Il fera payer à Charles la mort de son père tué par trahison.

La nuit venue, Maugis va à la cour ; Renaud reste à l'attendre. Maugis se rend à la *chartre* ; elle était gardée par deux cents hommes armés. Les *gaites* lui demandent qui il est. Il se fait passer pour un pauvre homme qui cherche un logis. Il jette son *charme*, les enchante,

de *Maugis d'Aigremont*, p. 363-366. C'est exactement le même récit que dans B, avec les négligences habituelles du copiste de C, mais aussi avec des leçons intéressantes.

et ils s'endorment. Maugis entre dans la prison et tire ses cousins du cachot. Il se fait reconnaître d'eux.

Puis vinrent à Renaut soz l'olivier ramé.

On voit les différences. Maugis n'est pas indiqué comme ayant pris part à la mêlée générale, ni comme s'étant enfui avec les Fils Aymon. Il n'a été ni fait prisonnier, ni incarcéré avec les frères de Renaud. Il n'a pas eu à méditer, dans la chartre, sur les moyens d'en sortir.

Il apparaît ici, comme dans la version La Vallière (v. 3643), quand après avoir volé un trésor à Orléans, il vient à l'improviste trouver ses cousins à Dordonne et, dès lors, s'attache à leur destinée. L'imitation est flagrante, et le trouvère en avertit quand il s'écrie : « Oïez une aventure ! » — Le ms. C dit : « Oïez une merveille ! », et c'est probablement la meilleure des deux leçons. Déjà, avant que Maugis se montre, il disait que les Fils Aymon ne demeureraient point dans la prison si leur cousin Maugis savait qu'ils y sont.

De toute manière, le résumé de M. Kaiser diffère absolument de ce que l'on a au texte de la version B C.

D'où vient ce désaccord ? Sans doute de ce que, dans les versions V et Ld les faits sont présentés comme dans le résumé figurant à la colonne B C, avec cette seule différence que dans ces deux versions Aymes et Girard intercèdent en faveur des quatre prisonniers et qu'il est fait mention de l'enterrement de Bertolais.

Dans B C l'on a vu la proposition assez singulière qu'Aymes fait au roi. Il ne songe qu'à épargner à ses fils un supplice déshonorant. Ogier et Naymes l'approuvent. C'est un souvenir de la légende d'Ogier, et il est naturel que le trouvère ait pensé à lui. Il est étrange que mentionnant ailleurs les prières d'Aymes et de Girard, l'on n'ait point dit un mot de l'intervention d'Aymes dans B C. Mais l'identité des trois colonnes, pour le reste, prouve assez que, pour l'emprisonnement, l'on a

été dominé par le souvenir de V Ld, à moins qu'il n'y ait eu simple mélange et confusion de fiches.

Dans ma description du manuscrit de Venise, j'avais résumé en gros les faits depuis le moment où Charles arme chevaliers les Fils Aymon jusqu'à la trahison d'Hervieu de Lausanne à Montessor. Je disposais de ressources incomplètes, et cependant tel point me paraît devoir être rappelé.

Quand Renaud a été battu par Bertolais et qu'il s'est plaint à l'empereur.

Charlemagne l'oï, ne dist ne o ne non.

D'après M. Kaiser, Charlemagne l'insulte.

Plus bas je dis que Renaud, avec ses cousins Vivien et Maugis et ses frères, prend la fuite. Je ne vois pas le nom de Vivien au résumé de M. K. Mais où il est bien difficile que je me sois trompé, c'est à l'endroit où Maugis sort de la prison avec ses cousins. Le trouvère a imaginé un embellissement d'après le passage des *Fils Aymon*, où l'enchanteur endort les pairs et l'empereur lui-même (v. 11612-11649) et d'après celui où, la nuit, Maugis vient au camp, enchante les gardes de Charles et l'emporte endormi à Montauuban (v. 12538-125 72), je le résume ainsi : Maugis entend les gardes dire que leur sort sera décidé le lendemain matin. Puis Charles descend lui-même dans la chartre, où Maugis le défie et déclare qu'ils seront secourus. Il endort Charles et tous ses seigneurs à l'aide d'un « charme », sort avec les autres prisonniers, dépouille les barons qu'il transporte dans la chartre et place Charles, toujours endormi, à la porte de la prison pour la garder. Cela fait, ils s'en vont, et près des « fourches » ils trouvent Renaud qui était venu à leur aide..

N'y a-t-il pas là une invention d'autant plus intéressante qu'elle semble particulière au manuscrit de Venise? Pour les *Fils Aymon*, il suit en gros B C, y compris

l'enlèvement de Charlot, fils de l'empereur, que Maugis endort et porte à Tremogne.

On ne comprend pas que le résumé de V omette un trait si caractéristique. L'on aurait le droit de se demander s'il n'a pas été également oublié au résumé du ms. Laud qui, d'une manière générale, diffère peu de celui de Venise.

Ce doute n'est sans doute point fondé, mais il serait excusable, car l'on constate parfois telle omission que rien n'explique.

L'idée de placer Renaud près de la potence, attendant le moment de secourir ses frères, est prise de l'épisode célèbre où Richard court un si grand danger d'être pendu par Ripeus.

Dans la version A P D, lorsque le messager de Charlemagne, Othes, lui rapporte que l'accord a été conclu avec Beuves, la nouvelle est fort mal reçue, parce que l'on a garanti au duc qu'il pouvait venir en toute sûreté.

> Et quant Charles l'oï, si a .I. pou pensé ;
> Damedieu en jura, le roi de majesté,
> Se il le puet tenir, il sera encruez.

Surviennent alors les traîtres qui trouvent un homme déjà tout prêt à écouter leurs propositions.

> Oez quel aventure il a illec trové.
> Grifonnés de Sorance et ses compains Hardré
> Et Guenelon ses fix en sont au roi alés,
> Le roi ont appelé à .I. conseil privé.
> [Fouques] de Morillon avoit avent parlé.
> Sire, dit il au roi, moult par est grant vilté
> Que li dus a vos fil oci et decopé.
> Nous vous le gaiterons se il vous vient à gré
> A tout .IIII.^{c} hommes fervestus et armés,
> Que si li dus i passe, tous sera decopés.
> Quant Charles les entent, les en a merciez.
> Signors, dit il, ... se fere le poés,

Je vous donrai [à tous] et chastiaux et citez.
Et il li ont sor sains et promis et juré.
De l'ost se sont partiz à tout .V.° d'armés.
De Paris sont issuz. Or les confonde Dé !
En .I. bois s'embucherent, que mal fut il planté !

Je cite d'après le ms. A. L'on a vu que l'empereur était tout prêt à bien accueillir le conseil des traîtres. Que donne M. Kaiser ?

Othes revient [auprès du roi] (1)
Des traîtres préparent une embuscade.

Or, pour les autres versions, sauf Laud, il y a le nécessaire. Par exemple, pour V, l'on a :

Ganelon vient à Charles.
Il propose de surprendre Beuves.
Charles hésite à commettre un tel acte.
Enfin il s'y décide joyeusement.
Les traîtres préparent l'embuscade.

On voit tout ce qui manque au résumé de A P D. Il n'est rien dit de l'accueil que le roi fait à la nouvelle de la paix, rien des propositions que lui fait Fouques de Morillon au nom et en présence de Griffon, Ganelon, Hardré. Toute la famille des traîtres est là ! Rien non plus de la réponse de Charles ; et quand les traîtres partent pour leur vilaine besogne, on les désigne comme des inconnus : Des traîtres !

Dans le résumé de M Mz, qui est plus complet, je retrouve encore la formule : des traîtres. Or, je lis, dans M :

Guenelon apela son neveu Aloris,
Fouques de Morillon i refu autresi.
Hardrez et Berenguier que Dex puist maleïr.
Chil ont mis à reson Kalle, le fix Pepin.

(1) Il y a en allemand : *Othes kehrt heim*. C'est le même sens.

Sire, che a dit Guénez, entendez cha à mi.
Or vous vient li dus Bues à vostre court servir,
Et sunt en sa compengne .C. chevaliers de pris.
Moult grant honte est chen, par Dieu qui ne menti,
Quant vous amez cheli qui Lohier vous mordri.
Se vous le vouliez, par le corps .S. Remi,
Nous l'ochirrion, sire, come vostre enemi.
Baron, dit Charlemaignes, par bonne foi l'otri :
Quoi que vous en fachiez, ne soit pas sus moi mis.
Sire, chen a dit Guenez, le matin mouveron
O .III.^{m} chevaliers as elmez d'Avignon.
Guenez, chen dist le roi, chen seroit trahison,
Quer nous avon mult bien donné trievez Buevon.
Sire, chen a dit Guenez, oez autre reson :
Ja n'i metez vos mains, emperere frans hom.
Guenez, chen dist le roi, or feitez vostre bon.
Adonc en sunt parti [Grifes] et Guenelon,
Et [Fouques] et Hervis, Aloris et Samson.

Des traîtres, ces chevaliers dont les noms dans l'épopée symbolisent toute forme de perfidie ! Mais il n'y avait qu'à faire comme pour la version V, où on lit que Ganelon vient proposer à Charles de surprendre Beuves.

Examinons de plus près le résumé de M Mz.

Des traîtres viennent à Charles.

Ils conseillent de surprendre Beuves.

Charles hésite à approuver un tel acte.

Enfin il s'y décide.

Rencontre.

Combat.

Les traîtres sont en plus grand nombre.

Beuves est tué par Ganelon.

La mort de Beuves aurait dû être présentée autrement.

Il y a d'abord duel entre Griffon et Beuves. Le déloyal Griffon tue le cheval de Beuves, mais celui-ci, d'un coup d'épée, abat Griffon et son cheval.

Lors escrie li duz : N'i garrez, desloiaus !

Second duel entre Griffon et Beuves, tous deux à pied. Mais Ganelon survient et perce le duc d'un coup de lance.

Blesé à mort, le bon chevalier tombe. Griffon se jette sur lui, soulève son haubert de mailles et lui plonge son épée dans le corps.

L'ame s'en est partie du vaillant chevalier.
Puis lui a dit Grifon : Or as tu ton louier
Pour le fix Charlemaigne l'empereur au vis fier,
Que tu feïs ochire à duel et à pechié.

C'est bien Griffon qui achève Beuves que Ganelon n'a fait que blesser .Il fallait donc mettre une formule analogue à ce que l'on a employé à la version L, et dire :

Ganelon transperce Beuves et Griffon le tue.

J'avais cité un long passage de M, où l'on a la mort de Beuves, dans mes *Recherches*, p. 212-214 (Cf. pour le transport du corps à Aigremont, p. 135), et je l'avais résumé aux *Corrections et Compléments* de mon édition, p. 988, à propos de l'erreur que l'incorrection des textes m'avait fait commettre au sujet de la mort de Beuves dans B C, à ma note au v. 1472.

Je regarde encore à la colonne de L (p. 25). On n'y donne pas le nom des messagers qui vont demander la paix à Charles. Ce sont Fouques et Amadeus. Or, Fouques est nommé pour les versions A P D, V, B C, et dans L c'est lui qui parle au roi et lui tient un long discours. Le personnage, neveu de Girard, est important, et son nom ne devait pas être supprimé.

Dans ce même résumé de L, quand les traîtres ont tué Beuves, on dit simplement qu'ils s'en retournent. C'est supprimer le trait le plus archaïque de cette version.

Pendant le combat, Fouques de Morillon a percé Beuves d'un coup de lance. Aussitôt il crie à ses hommes de combattre courageusement, car le duc est occis et il faudra faire un présent de sa tête à Charlemagne :

Et cil ont respondu : A Deu beneïçon.

Grifes d'Autefeuille décapite le duc et plus tard il remet la tête à Charlemagne.

Sire, ce dist Grifons, or oies mon semblant.
Ves ci la teste au duc qui ovra malement,
Ki ocist vostre fil si desmesuréement.
Comme Charles l'oï, sel fist molt liément.
Amis, ce dist li rois, ci a molt bel present.
(1683-1687.)

C'est atroce, j'en conviens, mais l'est-ce plus que le meurtre d'Enguerrand et de Lohier, que devait protéger leur qualité de messagers ? Mais Charles et les traîtres ont péché gravement contre la loyauté : Beuves venait avec le sauf-conduit de l'empereur. Celui-ci se déshonore en prêtant l'oreille aux suggestions des Ganelon et Griffon d'Autefeuille. Dès lors, les Fils Aymon sont autorisés à proclamer que le droit est de leur côté (1).

Tout l'édifice féodal semblait s'écrouler dès que le vassal ne pouvait plus compter sur la parole de son suzerain.

On aurait pu mettre : Les traîtres reviennent et Griffon remet au roi la tête de Beuves .

Je regrette d'avoir encore à relever une inexactitude aux dernières lignes qui achèvent le tableau synoptique. Quand les Fils Aymon, échappés des mains de Charles, se sont réfugiés dans l'Ardenne, où ils bâtissent le château de Montessor, sur la Meuse, ils vivent gaîment, se croyant en sûreté. Mais Charlemagne finit par apprendre l'endroit où les jeunes chevaliers ont trouvé un asile. Il convoque ses armées à Paris et informe ses barons de son dessein d'aller attaquer les Fils Aymon. On se rend aussitôt à Montloon, où la grande armée est définitivement rassemblée (Edit., vv. 1970-1989).

(1) Leur protestation s'exprime souvent en la formule excellente et bien française : « Force n'est pas droit ».

Or, après la mention de la construction de Montessor, voici comment M. Kaiser présente les faits.

Pour les versions A P D, M Mz, V, Ld :

« Quand Charles l'apprend, il marche contre eux. »

Pour la version B C :

« Quand Charles l'apprend, il marche contre eux avec une armée. »

Pour la version L :

« Après sept ans, Charles l'apprend et rassemble une armée à Montloon. »

Ces courtes affirmations ne sont exactes qu'en partie. La forme elle-même est impropre. Il fallait ou *son* armée ou l'armée de ses barons, de ses vassaux. Mais, dans ces abrégés, on songe au fait principal. D'après ce que l'on a sous les yeux, le ms. L serait *seul* à mentionner que l'armée est réunie à Montloon. Je ne dirai rien de V et de Ld, ni de M, pour cet endroit du récit, mais je vois dans mon édition à la description des mansucrits, p. 139, pour A P, et p. 158, v. 262, pour B C, des textes portant que l'armée est réunie à Montloon. Je sais que pour B C le texte de D que je cite ne suffirait pas, à la rigueur, et que mieux eût valu citer davantage et confirmer par C (1), mais Montloon y est mentionné. En indiquant ce détail pour L seulement, on crée entre ce ms. et d'autres une différence qui, en ce point, ne répond pas à la réalité. Or, il s'agit de parties imprimées et à la disposition de tout lecteur des *Fils Aymon*.

M. K. a placé après le tableau synoptique un relevé des laisses avec leurs rimes pour tous les manuscrits du *Beuves d'Aigremont*. On sait l'utilité générale de ces tableaux et le parti que, dans certains cas, on en peut tirer. A en juger par un coup d"œil rapide, ce travail a été fait avec toute l'exactitude possible. Je m'attendais à trouver quel-

(1) J'aurais mieux fait de continuer la citation jusqu'au v. Tot droit à Monlaon les a fait aüner. — L'on rejoint L à la laisse suivante : A Monlaon fu Kalez l'empererez au vil fier etc. (B. f. 13, verso B. Cf. C, f. 67, verso B.)

ques lignes indiquant des endroits où la comparaison des rimes serait alléguée comme confirmant ou suggérant quelque idée sur les rapports intimes des manuscrits. Mais depuis la page 15 et dernière de l'introduction, l'auteur s'est tenu pour dispensé d'écrire rien qui ressemble à l'expression d'une pensée personnelle. Je ne vois pas trop pourquoi l'on fait pour B C une numérotation des laisses en chiffres romains, à partir du point où cette version se sépare de L, tandis que l'on ne le fait pas pour M Mz, quand ils se séparent de A P D.

Il a été fait usage de cette numérotation de la seconde partie de B C au tableau synoptique ; mais je crois que ces procédés de transposition ont plutôt nui à la clarté et entraîné des erreurs matérielles.

De la page 32 à la page finale 74, l'on a la première partie du *Beuves d'Aigremont*, d'après la version commune aux mss. A P D M Mz. Le soin avec lequel M. Kaiser m'avait dénoncé comme n'ayant pas eu la pensée d'établir une édition critique des *Fils Aymon* m'avait fait espérer que le court texte qu'il donnait serait pour lui une occasion de mettre en œuvre cet esprit critique dont s'honore justement l'érudition moderne. Je m'imaginais naïvement que les caractères des divers manuscrits seraient mis en relief et comparés, que les meilleures leçons seraient introduites dans le texte ou tout au moins détachées précieusement des autres. Dans l'espace étroit où il se limitait, et avec les ressources dont il disposait, tout lui devenait si aisé ! Cet espoir a été déçu. M. Kaiser édite à peu près sans correction d'aucune sorte sa copie du manuscrit de Metz et place en note toutes les variantes de A P D M. Il laisse au lecteur la tâche d'y découvrir la meilleure leçon. Nulle part il ne témoigne de préférence, et véritablement j'ai cherché sans aucun résultat une ligne qui m'éclairât sur ces rapports compliqués qui relient les mss. et que je n'avais, paraît-il, fait connaître qu'incomplètement. Il n'y a rien qu'un défilé de variantes au bas des pages, une sorte de *cinéma* où

marchent de front A P D M. Mieux eût valu reproduire franchement les cinq textes, le volume n'en aurait guère était grossi, car le système d'abréviations employé n'économise que peu de place. L'on aurait ainsi conservé les diversités dialectales et d'autres dont M. K. ne tient pas toujours compte (1).

L'on a parfois la hardiesse d'imprimer en une suite dans les variantes un passage où tous les manuscrits sont d'accord contre Metz pour ajouter ou remplacer. Metz, comme P et B, est un de ceux qui peuvent tromper par la correction et l'homogénéité très apparentes de l'ensemble, sous laquelle se dissimulent des altérations du texte, tandis que les défauts de A M C sautent aux yeux. Je m'en suis trop aperçu, quand j'ai imprimé *Maugis d'Aigremont* d'après le ms. P. Sans M et C, en bien des endroits, je ne m'en serais pas tiré.

A tel endroit un bon texte est dépecé en forme de variantes et il faut tout un travail pour le reconstituer. Du vers 759 au vers 763, M. K. donne au texte, d'après son manuscrit Mz :

> Li dus Bués d'Aigremont a s'ensengne escriee :
> « Ferés, franc chevalier, por le cors de deu pere.
> Ja n'en eschapra .I., n'ait la teste copée. »
> Il tint traite l'espee qui vaut une contree.
> Ens el caple le fiert sans plus de demoree.

Voici ce qu'on lit aux variantes :

59-63 *ersetzen* : 1. Or oiez que fist Bués (Oi. q. Bueves f. A) a la chiere membree (belement a celee D) P A D ; Le duc B. s'en torna coiement a chelee M. 2. En une (sa) chambre entra (en e. M) s'a la (sa D M) brogne endosse P A D M. — 3. Et le hiaume lacie et (s'a) la targe

(1) *Dialektische Varianten konnten selbstverständlich nicht berücksichtigt werden.* P. 10. Mais il est d'autres particularités qui disparaissent aussi.

cobree (D dore) P A D. — 4. Et a çainte l'espee qui valt une contree P D. Puis a saint le bon brant a langue d'or ouvree A. — 5. En la mellee vint (entra D) trestot de randonee (n'i a fet arestee M), sanz nule demoree D) P M D ; En la sale revinst par moult grant aïree A.

C'est établi avec un soin méticuleux, je le reconnais bien volntiers, mais il valait mieux faire comme on l'a fait ailleurs, par exemple pour le long passage de Metz (687-70) où l'on donne en une suite la version de P A M (12 vers) avec ses variantes propres. Ici A présentait :

Oies que Bueves fist à la chiere membrée.
An une chambre entra, s'a la broigne endossée
Et le hyame lacié, s'a la targe cobrée ;
Puis a saint le bon branc à langue d'or ouvrée.
En la sale revinst par mont grant aïrée.
(Arsenal, f. 4, verso B.)

Les seules différences entre mon texte et celui qui, pour A, se dégage des variantes, sont purement orthographiques : An, broigne, hyame, branc, mont, mais elles n'en sont pas moins caractéristiques du manuscrit de l'Arsenal. On voit quelle peine s'imposerait celui qui voudrait retrouver un texte dans les variantes qui ne se rapportent point à la version imprimée.

J'en suis à regretter de n'avoir pas imprimé ma vieille copie de A, au moins pour le *Beuves d'Aigremont*. On la lirait telle qu'elle est, non dépecée et défigurée, comme on l'a vue en forme de variantes. Et cependant, je le redis, ce relèvement est fait avec un soin extrême. Mais si un vers n'apporte qu'une altération orthographique ou peu importante, il n'est pas noté.

Ainsi, quand Charlemagne arme chevaliers Renaud et ses frères, il dit à son sénéchal, dans le ms. A :

Aportés moi les armes qui furent Codoez
Que j'ocis en bataille à mon branc aceré.

Mz donne la forme cordrée, qui est probablement la meilleure, celle d'où vient ce roi de *Cèdre* ou de *Chypre* que mentionnent ici les éditions populaires de notre vieille prose ; mais on eût bien fait de citer les vers de A en note aux vers 909-910. On aurait ainsi la certitude qu'il est parlé de ce roi fabuleux dans d'autres mss. que Mz.

Si j'ai pris le soin de revenir au texte de A, cité plus haut, c'est qu'il rappelle le passage correspondant du ms. La Vallière et de B C (v. 678 sq.) dont j'ai parlé déjà :

A icele [envaïe] es vos Buevon errant,

et que M. K. omet à son résumé général du *Beuves d'Aigremont* (p. 13).

La fidélité au manuscrit choisi est recommandable, mais lorsque l'on a en main le moyen de corriger sûrement, ne faut-il jamais en avoir le courage ? Lohier dit, aux vers 783-784 :

Sire dex, dist Loihiers, voirs pere omnipotent,
Qui en la sainte virge preïs avancement.

N'est-ce pas inintelligible ? J'aurais audacieusement emprunté « aombrement » que donne P A. C'est conforme à la phraséologie pieuse du Moyen-Age, et cela se comprend. Quant à « anoncement », indiqué comme variante de M, c'est sans doute l'origine de ce singulier « avancement », mais je vois mal comment l'annonciation s'arrangerait avec « preïs ».

L'on eût bien fait d'introduire au texte, après 600, le vers de A confirmé par P :

Ou Bauduins fu mort qui tant estoit prodons.

Cette reprise du commencement du poème est toute naturelle dans la bouche de Lohier, quand il reproche précisément à Beuves d'avoir refusé son service pour la

guerre de Saxe, où périt Baudoin (1). De même, à la page 57, l'on aurait pu faire passer au texte la version P A M, au lieu d'y laisser la déclamation froide que donne Mz.

Il n'est point de règle absolue, et j'estime qu'il est bon, quand rien ne s'y oppose, de se raprocher du vrai texte, tout en fournissant en note les moyens d'apprécier la valeur de la correction. C'est difficile, délicat, affaire de mesure et de sens, et ce n'est point obligatoire, mais c'est enfin faire œuvre de critique. Par contre : *chi non fa, non falla*, mais alors ne parlons point d'édition critique.

Que quelques fautes matérielles se soient mêlées à l'imprimé, c'est péché véniel, et nul n'en est exempt.

J'en ai rapidement noté quelques-unes :

P. 40, var. à v. 202 : au lieu de Buvon, lisez : Buevon.

P. 40, var. à v. 206 : au lieu de grenu, lisez : crenu.

P. 41, var. à v. 219, A, lisez : mont.

A l'addition de A, au v. 224, lisez : et fervestu.

P. 42, var. 4 v. 244. On n'a pas compris que, suivant sa mauvaise habitude, A fait un vers de deux (1). Le premier hémistiche doit donc être rapporté au v. 243 et le second au v. 244, où, au lieu de « vaillissant une astele » l'on a « ne perde une cinelle », ou cenelle, que l'on n'aurait pas dû imprimer *civelle*. Il ne manque pas ici de vers entier dans A ; deux y sont à demi représentés.

P. 45, var. à v. 316, lisez : Ja nus.

V. 403, au lieu de : De .I. pars i avra, corrigez : De .II. pars ce que donnent le sens et la leçon de A que

(1) La duchesse, dans ses conseils à son mari, rappelle la mort de Baudoin, v. 324, et Lohier la mentionne en son premier discours, v. 575, quand il parle de la guerre de Saxe. Il ne fait que reproduire ce que Charlemagne a dit à ses barons, v. 57. Ces répétitions matérielles sont un des caractères de notre vieille épopée.

(1) Dans mon édition, j'en ai noté les exemples pour la fin du poème. V. vv. 16036, 16037, 16156, 16161, 16169, 16178, 16230, 16283, 16482, 16577, 17351, etc.

l'on a omise. P a : D'ambes pars, ce qui revient au même.

V. 409, à la rime, lisez : argüe. F. d'impression.

P. 51, var. à v. 73, lisez : Çaiens.

P. 52, var. à v. 487, lisez : les esgardent.

P. 53, var. à v. 519. Au lieu de : remest à l'ennuie, lisez : l'ermine. P. donne : d'ermile.

Var. à v. 522. Au lieu de : corusté, lisez : cousté.

Dans l'addition au v. 530 du texte, lisez aux variantes : Por l'amor de Karlon : P (A de son pere).

V. 782, au lieu de : crarent, lisez : cravent.

V. 978 : Charle(s)maine.

Conclusion. — M. Kaiser a bien lu et reproduit la partie du *Beuves d'Aigremont* qu'il avait entrepris d'éditer d'après le manuscrit Mz. ; il a relevé patiemment les variantes données par les autres mss. de la même famille. Mais il a eu l'ambition de montrer que sa connaissance du sujet et son éducation philologique lui permettaient de tenter davantage ; il a composé une sorte d'introduction générale ou de préliminaires : cela forme la première partie de sa publication. A ce propos, j'ai dû noter qu'il commence par utiliser, sans le reconnaître, ceux de mes travaux où les manuscrits sont décrits et classés en familles. J'ai réclamé contre cette expropriation incorrecte dans l'intérêt de la vérité et du droit. Quelques lignes auraient suffi pour s'acquitter envers mon édition des *Fils Aymon*. L'on a préféré prendre sans autre explication, oubliant le mot si juste d'Horace :

distat, sumasne pudenter An rapias (Ep. I, 17, 44).

Mais, pour ce qui suit, M. Kaiser a négligé, de parti pris, l'étude de mon édition et de nombreux articles que j'ai publiés sur les *Fils Aymon*, dans la *Revue des Langues romanes*. Il y eût trouvé des ressources qui lui auraient permis d'éviter les nombreuses erreurs et confusions que j'ai eu l'ennuyeuse tâche de relever. Je n'y reviens pas et me borne à adresser une recommandation

à ceux qui voudraient étudier la question des rédactions du *Beuves d'Aigremont* : qu'ils se gardent des résumés et tableaux de M. Kaiser.

II

Je voudrais ne pas laisser sans remarques d'un caractère général une discussion laborieuse et longue, où l'on était obligé de se conformer à l'ordre suivi par l'auteur.

Il me paraît bon d'aller, quand rien ne s'y oppose, du simple au composé. L'étude des sciences naturelles peut être proposée en modèle : on y part des organismes rudimentaires et l'on suit le progrès qui les transforme. Or, la philologie est, elle aussi, une science de la vie. L'on possède plusieurs rédactions du *Beuves d'Aigremont*. La rédaction La Vallière est plus courte, moins chargée, et plus archaïque. Elle renferme en outre, dans la suite du poème, des germes de changements ou développements que l'on relève dans les autres rédactions, et même un résumé du *Beuves d'Aigremont*. Enfin elle est antérieure pour l'ensemble et, sauf quelques points douteux, au *Maugis d'Aigremont*, dont toutes les autres formes du poème ont subi l'influence. C'est donc par elle qu'il faut commencer l'étude générale du sujet.

Elle est d'ailleurs imprimée.

L'on doit passer ensuite à la version B C. Elle offre une première modification du plan. Elle suit L tout d'abord et s'en sépare seulement à un moment de la bataille sous Troyes, mais donne l'exemple de reporter en arrière, immédiatement après la conclusion de la paix, la venue des Fils Aymon à Paris, où Charles les adoube chevaliers. Par cela seul la fusion du *Beuves d'Aigremont* et des *Fils Aymon* est réalisée. Après la mort de Beuves, ses fils Maugis et Vivien sont présentés aux côtés de leur mère, tandis que, dans la version La Vallière, Maugis n'apparaît que bien plus loin (Michelant, p. 97 ; Castets, v. 3643) et qu'il est à peine fait mention

d'un Vivian dans un vers suspect d'interpolation (Castets, v. 8170).

Une fois la soudure des deux poèmes faite et Maugis introduit en scène, les trouvères eussent pu s'en tenir là, mais l'on avait lu le *Maugis d'Aigremont*, et l'auteur de B C a procédé à une réfection générale où l'élément romanesque a pris une grande part, où l'on a respecté seulement la partie centrale du poème : Michelant, p. 175 ; Castets, v. 6595. — Michelant, p. 330, Castets, v. 12587.

Un remaniement, mieux compris pour l'ensemble, a lieu dans la version A P D. Le *Beuves d'Aigremont* y est précédé d'une introduction, mal rédigée, mais qui embrasse en fait les *Fils Aymon*. Pour affirmer son indépendance, le trouvère ne suit pas d'abord le ms. La Vallière, comme B C avaient fait : il n'hésite point à renouveler le fond et la forme du *Beuves d'Aigremont*. Le premier messager envoyé à Beuves est supprimé. L'adoubement des Fils Aymon recule encore en arrière, est placé après la mort de Lohier. Si Charles réunit une armée pour venger son fils, un arrangement a lieu entre lui et Beuves et ses frères. Ainsi, la grande guerre qui, dans L B C, suivait la mort de Lohier, a lieu après la mort de Beuves.

Une fois la paix conclue, Aymes, ses fils et Maugis viennent à la cour où ils sont bien accueillis, mais la mort de Bertolais a les conséquences que l'on sait et les Fils Aymon s'enfuient dans les Ardennes.

Il est à noter que A P D ne mentionnent rien de l'emprisonnement des frères de Renaud et de leur délivrance par Maugis : cette version fait un choix parmi les inventions de B C. On n'a qu'à feuilleter la prose française qui suit A P D d'une manière à peu près régulière à partir de l'entrée dans les Ardennes. Si, pour la seconde moitié du *Beuves d'Aigremont*, elle s'en écarte, c'est que là elle suit la forme que le récit a prise dans M Mz, où après l'adoubement des Fils Aymon, eux et leur père reviennent à Dordonne aussitôt que l'on a appris à la cour que Lohier a été tué par Beuves.

Charlemagne rassemble son armée pour châtier le meurtrier de son fils. Mais celui-ci a obtenu l'appui de ses frères Girard et Doon : ils assiègent Troyes. Après un long et rude combat, les ducs envoient Pons, Amadex, Richier demander la paix. Elle est accordée ; les ducs viendront à Paris servir l'empereur.

Mais Beuves est tué par les traîtres, et Maugis se promet de venger son père avec l'aide de ses oncles Girard et Doon et de ses cousins, fils d'Aymes. Ainsi il est introduit dans l'action. La guerre est très brièvement résumée comme dans L et B.

A partir de la querelle de Renaud et Bertolais, M Mz se rattachent à la version La Vallière ; mais Mz est incomplet à partir du point où Maugis se fait ermite, et M imagine un pèlerinage en Palestine tout particulier ; d'ailleurs le ms. est très incomplet à la fin et le dernier feuillet en est encore aux combats devant Jérusalem. Il est à noter qu'au commencement du pèlerinage le texte de M comprend quatre parties : I. Le départ de Renaud et sa rencontre avec Maugis à Constantinople (texte de L) ; II. Une transition de 33 vers amenant les pèlerins à Acre ; III. Là on rejoint le texte de B qui, dès lors, est suivi pour 221 vers représentant 275 vers de B ; IV. M prend alors une marche particulière.

Il semble donc que, sauf pour le *Beuves d'Aigremont*, où l'on se donnait une plus grande liberté, et pour la fin du poème, les remanieurs puisaient à leur gré dans l'ancienne version L et dans la rédaction B C. La version A P D, sauf toujours pour le *Beuves d'Aigremont*, est un compromis entre L et B. Ainsi, le champ des comparaisons est assez limité, car on revient toujours à l'une de ces deux versions, avec les différences de détail que l'on peut supposer. Si A P D imagine un épisode romanesque après l'ensevelissement de Renaud, c'est uniquement pour mettre au poème comme une signature d'auteur. Mais cette version eût mieux fait de ne pas placer à Creoigne, qui n'a, semble-t-il, jamais existé, la sépulture de Renaud qui ne pouvait être qu'à Tremogne.

On a parfois employé le terme de traditionnelle en parlant de telle ou telle version. Elle ne me semble autorisée que pour la version La Vallière, qui se retrouve pour le fond sous toutes les autres, mais la diffusion de B C et de A P D fut plus grande probablement que celle de L dont il ne reste qu'un seul manuscrit. A l'étranger on lisait tantôt une version, tantôt l'autre, et bien des particularités que l'on y a notées dans les imitations des *Fils Aymon* ont leur origine dans telle ou telle des rédactions françaises.

Il faut enfin noter que A P D et M Mz qui chacune, à sa façon, diffèrent de la version La Vallière pour le *Beuves d'Aigremont* beaucoup plus que B C, s'en éloignent moins que cette version-ci pour le reste du poème. Il ne faudrait donc pas leur supposer partout une indépendance envers L plus grande qu'elle n'est. Ainsi, j'ai été aidé, pour la fin si difficile du poème, par les mss. A et P, qui, en cette partie, concordent avec L jusqu'au v. 17737 où B y revient après s'en être séparé au v. 12587. Je regrette de n'avoir pu connaître D pour une partie plus étendue de la fin, où d'ailleurs il concorde avec A P.

La version A P D se retrouve en fait sous la prose française dont je fais volontiers mention et à laquelle j'ai consacré un chapitre de mon appendice (p. 969-984). Je me suis cru autorisé à dire qu'elle a été faite sur un manuscrit perdu du poème, N, semblable à A P D, si ce n'est qu'il suivait M Mz pour la seconde partie du *Beuves d'Aigremont* et revenait au texte de L pour la captivité de Charlemagne à Montauban. Mais je ne rappelais point une preuve décisive de la réalité de ce manuscrit. Dans notre prose, quand Charlemagne sort de Montauban, Renaud lui prête ou lui donne, on ne sait trop, son cheval Bayard, que le roi d'ailleurs lui renvoie dès qu'il est revenu à son camp. Dans les textes en vers des *Fils Aymon*, il est question, à cet endroit, d'un cheval *liard* et j'avertissais en note, au v. 12916, que là était sans doute, par confusion de mots, l'origine de la pensée, si

peu naturelle, de confier le fidèle et merveilleux destrier de Renaud à Charlemagne. Mais je n'aurais pas dû me borner à mentionner, sans plus, que cette altération du récit se retrouve dans le *Rinaldo* italien en octaves. Citons le résumé que M. Rajna donne du vieux poème italien : « Charlemagne irrité accuse ses barons de l'avoir trahi et défie Renaud. Celui-ci, en courtois gentilhomme qu'il est, remet Charles en liberté, lui rend sa couronne impériale et les douze épées, et voudrait aussi lui donner Bayard, mais l'empereur, une fois revenu au camp, renvoie le cheval et commande l'attaque de la forteresse » (*Rinaldo da Montalbano*, p. 61).

Il est évident que l'auteur italien s'appuyait sur un de nos textes en vers. Il l'a modifié et enrichi en bien des endroits, mais là on reconnaît la marque italienne. Ce texte était-il identique en tous points à celui dont dérive notre prose ? Non, et pour la captivité de Charlemagne à Montauban, au lieu de suivre le même texte que notre prose, il préfère la version B A P à la version La Vallière qu'en cet endroit notre prose reprend. Ainsi, tandis qu'elle nous montre Charlemagne s'éveillant de lui-même du sommeil où Maugis l'a plongé par un enchantement, le *Rinaldo* fait intervenir Renaud qui, à l'aide d'herbes dont Maugis lui a enseigné la vertu, réveille l'empereur (1).

Dans nos mss. A P B C V c'est Roland qui rend ce service à son oncle, ou plutôt qui tire de son aumônière et remet à Naymes l'herbe dont il suffit de toucher Charles pour qu'il s'éveille (2) ; mais l'on peut admettre que l'auteur italien ait mieux aimé confier à Renaud le soin de tirer son seigneur de l'engourdissement où Maugis l'a mis.

Il est très probable que le ms. dont l'auteur italien s'est servi, procédait pour cet épisode des textes A P B C V, mais pour le reste il revenait à la version A P, tout comme notre prose. En celle-ci l'on a vraiment un équi-

(1) P. Rajna, *Rinaldo da Montalbano*, p. 60.
(2) Voir ce passage d'après B en note au v. 12771.

valent, si enlaidi qu'il soit, du *Renaud de Montauban* dont s'est inspirée l'épopée italienne.

Le premier qui ait clairement averti de la diversité des rédactions du *Beuves d'Aigremont*, est M. Pio Rajna. Dans son étude sur le *Rinaldo da Montalbano* (Bologna, 1870), il compare le *Buovo* italien aux deux versions françaises qu'il connaissait, le *Renaus* de Michelant et le manuscrit de Venise, et il constate que le texte italien suit tantôt l'une, tantôt l'autre des versions françaises. Il en vient à conclure que le texte italien doit dériver d'une version française différant à la fois du texte édité par Michelant et du ms. de Venise. L'on sait aujourd'hui que les versions du *Beuves d'Aigremont* conservées sont nombreuses et que plusieurs ont probablemnt péri.

Mais le lecteur de M. Rajna est surtout frappé de l'influence que l'illustre critique attribue au *Beuves d'Aigremont* sur la constitution et le développement de l'épopée chevaleresque italienne. « Je noterai surtout, dit-il, que ce roman doit être compté parmi les premiers qui sont venus en Italie, parmi ceux qui, dans des temps très anciens, ont dû être chez nous les plus familiers aux chanteurs et aux auditeurs. En fait, qui ne connaît les incessantes inimitiés entre la race de Clermont et celle de Mayence ? Sur elles repose la fable d'un grand nombre de nos compositions italiennes, du Morgante entre tant d'autres ; il en est peu qui les ignorent complètement. Or, cet antagonisme n'apparaît point dans les romans français, et il serait difficile de trouver un autre acte d'hostilité entre les deux familles, si ce n'est ce meurtre de Beuves accompli par des traîtres appartenant à cette race (1). Je suis donc persuadé qu'il faut reconnaître ici le germe d'où a crû graduellement une grande plante qui, malheureusement, a envahi beaucoup plus de

(1) C'est du moins vrai des textes plus anciens que les *Fils Aymon*. Mais l'idée de réunir les traîtres en une famille a pu être suggérée par le procès de Ganelon où figure sa parenté de trente barons, dont Pinabel qui sera son champion. *Roland* d'Oxford, f. 68. sqq. Pour Pinabel, voir *Fils Aymon*, 1695, 16843, 17790.

place qu'il ne convenait, qui a ravi la lumière et la nourriture aux autres parties du cycle » (p. 21).

Ces observations si intéressantes m'ont engagé à rechercher comment apparaît et se constitue, dans notre *Beuves d'Aigremont*, cette geste des traîtres dont les méfaits sont si fréquents dans les romans italiens.

Dans la version La Vallière, elle est présentée ainsi :

> En France ot .I. linage cui Dame Dex mal dont ;
> Ce fut Grif d'Autefueille et son fil Guenelon,
> Beranger et Hardré et Hervi de Lion,
> Antiaumes li felon, Fouques de Morillon.
> (Michelant, p. 39 ; Castets, 1447-1450.)

Avec des variantes, suivant les versions, le personnel des traîtres est ainsi constitué.

Leur cri de guerre est Hautefeuille ! du nom du fief imaginaire attribué à Grifes. C'est lui qui, dans cette version, mène l'attaque contre Beuves et lui tranche la tête ; c'est lui, enfin, qui remet à Charlemagne l'odieux trophée. Dans ce texte, le plus ancien de tous, Ganelon a un rôle secondaire. Le trouvère, pour introduire celui que sa trahison en Espagne avait rendu célèbre, le suppose fils de Grifes ; mais c'est bien celui-ci qui mérite notre attention.

J'attends ici l'indulgence du lecteur. J'ai dit, je crois, quelque part, que nos trouvères se faisaient lire et expliquer les chroniques latines. Si, dans le texte La Vallière, il est dit seulement, au début de la Chanson :

Toute est de voire estoire, sens point de fauseté,

les manuscrits A, P, M, Mz ajoutent :

> A Saint Denis en France que Dex a tant amé,
> La trove on el rolle o l'autre autorité.

C'est se vanter de conter une histoire authentique, de la tenir de clercs « lettrez » qui savaient lire le latin mais ne le comprenaient parfois que très imparfaitement. De

traductions où l'imagination avait déjà sa part, l'auditeur gardait des souvenirs épars, noms propres de personnages ou de lieux, faits matériels, et il transformait ensuite le tout au gré de sa fantaisie .Il est donc très possible (1) que le *Beuves d'Aigremont* ait eu pour base moins une légende transmise oralement que les passages de Grégoire de Tours que j'ai rapportés et étudiés dans mon introduction aux *Fils Aymon*. Ce que je vais dire n'est qu'une application à Grifes de Hautefeuille d'un de ces textes de Grégoire.

Tout d'abord, j'avais accepté que Grifes ou Griffon représentait Gripon, le plus jeune fils de Charles Martel qui, après la mort de son père, avait recherché l'appui de Hunald d'Aquitaine et s'était rendu ainsi odieux aux Austrasiens (introduction, p. 40, n. 1). Cette hypothèse me paraît aujourd'hui inutile et doit être écartée. Il est, en effet, dans Grégoire de Tours, un Grippo qu'une intelligence imparfaite du latin a pu faire considérer comme un traître responsable de la mort de Bobo (Beuves).

L'on est à Carthage, où se trouvent Bobo, Grippo et Evanthius, qui ont été chargés d'une mission auprès de l'empereur Maurice. Un de leurs serviteurs francs ayant tué un habitant du pays, le *senior*, ou préfet de la ville, vient avec tout le peuple au logement des Francs, les engage à venir sans armes conférer avec lui. On leur promet la sûreté. Mais à peine Bobo et Evanthius sont-ils sortis qu'ils sont mis à mort. Grippo s'arme, et, à la tête de ses hommes, va à la rencontre des Carthaginois. Il proteste contre le meurtre de ses compagnons, tués en violation du droit des gens, quand ils venaient pour assurer la paix avec l'empereur. Le préfet calme les

(1) Je raisonne ainsi par désir de simplification et de clarté : dès qu'il y eut des chroniques écrites, on ne pouvait procéder comme au temps des aèdes homériques, mais le travail de constitution de légendes ne s'en faisait pas moins. Pour les chansons de route, le *Beuves d'Aigremont* mentionne seulement « Sonets et chançonetes » (v. 417), mais cela n'exclut pas les chants de guerre.

esprits et conduit Grippo à Maurice qui montre une grande indignation et promet que les coupables seront punis suivant ce qu'en décidera le roi Childebert.

Je laisse ici de côté le personnage de Bobo ou Beuves en qui je crois avoir suffisamment prouvé qu'il faut voir le Beuves d'Aigremont de l'épopée. Mais il y a, dans le récit de Grégoire, un autre personnage dont une incomplète intelligence du latin pouvait faire suspecter la loyauté. C'est Grippo, le seul des députés franks que les Carthaginois aient épargné, l'homme qui consent à aller négocier avec l'empereur au sujet de la mort de ses collègues. Il y avait eu trahison, le sauf-conduit avait été violé ; on pouvait soupçonner Grippo d'être de connivence avec les Carthaginois. Pour des esprits ignorants et simplistes, il n'y avait plus qu'un pas à faire pour imaginer que Grippo avait préparé le crime par une entente secrète avec l'empereur Maurice lui-même.

Les peuples guerriers n'admettent point d'être vaincus sans que quelque trahison s'y soit mêlée. Quand Renaud apprend que Grifes de Hautefeuille tend un piège à ses fils, il donne une première formule d'une manière de voir dont les exemples ne sont pas rares dans l'histoire :

> Haï, France ! dist il, desor totes millor,
> Ains ne fustes encore nul jor sans traïtor !
> (V. 17131) (1).

Il est vrai que l'empereur est Maurice et non Charlemagne, mais pour ceux qui composaient les Chansons de Geste ou les entendaient chanter, il n'y avait eu, au Moyen-Age, qu'un empereur, Charles.

Le domaine de Beuves n'a pas de précision géographique. On voit seulement qu'une fois que ses frères lui ont amené leurs renforts à Aigremont, il leur faut pas-

(1) Je ne puis renvoyer à l'édition de Michelant parce que pour la fin du poème il a quitté la version La Vallière et donne la rédaction B C jusqu'à la légende pieuse.

ser par la Lombardie pour aller assiéger Troyes. Le trouvère situe donc le fief de Beuves assez loin dans le Midi. Mais par les personnages de Beuves et de Grifes, l'on retrouve un contact avec la réalité.

Une fois Grippo convaincu de trahison, l'on n'avait plus qu'à lui constituer une famille. On lui donne Ganelon pour fils, et pour parents d'autres personnages pris au hasard ou en raison de leur mauvaise réputation. Ainsi est créée, en face de la geste des barons loyaux, une race, une geste de traîtres qui, en Italie, prendra, dans l'épopée, une place que M. Rajna, avec raison, a jugée excessive ; mais j'estime que si, dans les *Fils Aymon* proprement dits, son activité mauvaise ne s'était pas continuée jusqu'au duel entre les fils de Renaud et ceux de Fouques de Morillon, les Italiens l'eussent oubliée ou négligée comme le *Beuves d'Aigremont* lui-même.

M. Rajna continue ainsi le développement que j'ai cité plus haut : « Puisque le *Beuves d'Aigremont*, excepté le premier livre du roman en prose et les endroits correspondants du poème du ms. palatin, est très peu connu de nos romanciers, nous aurons, ici, à remarquer le fait très curieux d'une narration tombée de bonne heure dans l'oubli, mais qui a survécu dans ses effets, lesquels sont devenus un des caractères les plus saillants de notre littérature romanesque. » Puis il exprime l'opinion que l'antagonisme des deux gestes a dû se développer lentement : pour qu'il se montre établi dans les esprits et infiltré dans toutes les parties du cycle, « il conviendra de supposer qu'avant que le roman chevaleresque ait pris racine sur les rives de l'Arno, les inimitiés entre Mayence et Clermont ont été la matière d'un bon nombre de poèmes aujourd'hui perdus ou que l'on n'a pas encore retrouvés ». M. Rajna serait donc disposé à admettre que l'évolution s'est accomplie d'abord durant l'âge de la poésie franco-italienne.

Mais dans la Chanson des *Quatre Fils Aymon*, que les Italiens ont connue dès le XIIIe siècle, la *parenté* des traî-

tres, opposée à celle des barons loyaux, a son action depuis la mort de Beuves d'Aigremont jusqu'au duel des Fils de Renaud, tout à la fin du poème. Il n'est donc pas nécessaire de chercher ailleurs ou de supposer des poèmes perdus. Griffes de Hautefeuille, Ganelon et les autres sont présentés déjà en un lignage distinct, et quand les fils de Fouques sont accrochés au gibet, Ganelon promet à ses parents qu'il tirera vengeance de l'outrage.

Il dist voir li traïstres, ains ne deigna mesprendre,
Puis vendi toz les pers, s'en fist les chiés prendre.
(17799-17800)

Ainsi Roncevaux est annoncé dans les *Fils Aymon*. Dans la version B C on imagine que Renaud, dans l'intérêt de sa famille, se réconcilie avec Ganelon et les siens: « si sont entrebaisié ». Ainsi se gâtaient les textes. Il est bien à regretter que Michelant n'ait pas suivi le ms. La Vallière jusqu'à la fin, ou mis du moins en citation les différences essentielles.

La question des rapports des *Fils Aymon* et de l'épopée italienne est aussi complexe qu'étendue. J'ai averti souvent qu'il y faut tenir compte du *Maugis d'Aigremont* et même de la *Mort de Maugis*. L'on doit aussi regarder au ms. 764 de la Nationale. L'on y a la conception d'attribuer à Renaud toute une longue série d'aventures en Orient. Le traître Ganelon, qui apparaît souvent dans la partie antérieure au départ de Renaud, forme le projet de le tuer quand il viendra sans armure se soumettre au roi. Les Pairs sont informés et décident d'accompagner eux-mêmes Renaud et de le protéger. Un des espions, dont ce roman fourmille, en avertit Ganelon :

Quand Guesne l'entendi, Jhesu Crist maugréa ;
A son lignage dist qu'autre tour trouvé a.
Quant ira outre mer, espier le fera
Et le fera mordrir ; ad ce fait s'accorda
Alory et Hardré et ceulz qui furent là.

Cette donnée a été utilisée par les Italiens qui l'ont mise en action : Ganelon ne cesse de tendre partout le réseau de ses complots.

Bayard et Maugis sont transportés, par un nuage miraculeux, de Rome en Terre-Sainte. Pulci, pour ramener Renaud et Richard sur le champ de bataille de Roncevaux, a recours aux démons serviteurs de Maugis, tirant ainsi un franc parti des talents de l'enchanteur, ce que le romancier français n'eût pas osé faire, bien que déjà dans le *Maugis d'Aigremont* (v. 5751-5754) Maugis contraigne les diables à faire tomber ses chaînes.

Si, dans les poèmes romanesques, l'on rencontre des tournois en Orient, le ms. 764 nous en offre un exemple à la cour du roi Richier, à Acre.

Il n'est pas jusqu'à l'anneau d'Angélique, dont l'on ne trouve l'exemple dans le cycle des Fils Aymon. A la naissance de Maugis, sa mère lui met à l'oreille un anneau merveilleux :

> ...ja qui le portera
> Anemis ne maufez ne l'enfantosmera
> Ne d'adeser à lui nul pooir n'avera,
> Ne vers ne autre beste nul mal ne li fera.
> (vv. 84-87.)

Il est vrai que la Dame du Lac avait déjà donné à Lancelot un anneau qui conjurait tous les maléfices et que si l'anneau d'Angélique, mis au doigt, détruisait tout enchantement, il tenait de celui de Gygès la propriété de rendre invisible : il suffisait de le placer dans la partie gauche de la bouche. Mais à l'auteur du *Maugis* revient d'avoir eu la pensée d'introduire dans un cycle épique une donnée empruntée aux romans bretons, et il va plus loin en confiant l'éducation de Maugis à la Fée Oriande, qui finira par en faire son amant. Il part en quête de sa famille, et le hasard le mène à Tolède, où il se fait une grande réputation par sa science. Il plaît à la femme de Marsile : elle l'avait

...durement aamé.
Ses amors li envoie coiement à celé.
(v.2553.)

L'explication d'un songe de Galafre vaut à Maugis la faveur du vieux roi et de son fils Marsile.

Un espion apporte la nouvelle que l'amiral de Perse a débarqué avec toute son armée. Galafre va à la rencontre des ennemis, mais est tué dans le combat.

Les Persans mettent le siège devant Tolède. Un géant, Escorfaus, survient, se disant frère de Braibant, qui a été tué autrefois par Charles, surnommé Mainet, quand il était au service de Galafre. Il attaque une porte de la ville. Marsile et Baligant, avec quarante hommes, vont à lui, mais le géant fait Marsile prisonnier. Les autres se réfugient dans la ville.

Cependant, Maugis et la reine se divertissaient amoureusement, quand arrive la nouvelle de la prise de Marsile. Maugis s'arme, monte Bayard et va provoquer le géant. Après un premier combat, il accepte de suivre Escorfaus à son camp. Il est convenu que si Maugis est vainqueur, il pourra trancher la tête à l'amiral de Perse, En attendant, on lui remet Marsile avec lequel il rentre à Tolède.

Le lendemain matin, second combat. Maugis tue le géant, et les seigneurs de Perse lui remettent l'amiral, à qui Marsile tranche la tête.

Aquilant de Maiogre, parent de l'amiral de Perse, repart furieux pour sa ville, Valdormant. Les Persans choisissent alors pour seigneur Baligant, frère de Marsile. C'est lui, avertit le trouvère, qui secourra Marsile, à Roncevaux, contre Charlemagne.

Marsile fait Maugis sénéchal.

Moult l'aime la roïne au gent cors acesmé.
Quant il ont leu et aese, si font lor volenté.
(v. 3203.)

Aquilant de Maiogre a défié Marsile, qui décide de lui faire la guerre et envoie contre lui une armée commandée par Maugis.

Maugis attaque Valdormant. Le roi Aquilant avait pour femme Ysane, sœur de la mère de Maugis. Du haut des murs elle remarque le chevalier, apprend ses exploits et qu'il est chrétien. Aussitôt elle s'éprend de lui :

> Ne sera mès aese en trestot son vivant,
> S'aura de lui eü son bon et son talant.
>
> (v. 3252.)

Aquilant, dans une sortie, est tué par Maugis. Ysane déplore d'abord la mort d'Aquilant et maudit celui qui en est l'auteur :

> Mes vos l'avez sovent en reprovier oï
> Que joene dame a tost obliez viel mari.
> Autresi tost mist elle Aquillant en obli
> Por l'amor de Maugis qu'ele par amoit si
> Que dormir ne pooit ne par nuit ne par di.
>
> (V. 3320.)

Maugis assiégeait vainement la ville. La reine Ysane lui fait savoir son amour et il accepte un rendez-vous dans la ville. Les amoureux, s'en remettant à Espiet du soin de les garder, ne pensaient guère plus qu'à user de la liberté qui leur était donnée, quand, juste à temps, Ysane voit à l'oreille de Maugis l'anneau que sa sœur, la duchesse d'Aigremont, y avait placé le jour de sa naissance. Elle comprend qu'il est son neveu et lui raconte sa propre histoire. Il n'est plus question d'amour entre eux.

Maugis, aux prises avec le roi Brandoine, fils d'Aquilant et d'Ysane, finit par le vaincre, lui apprend que leurs mères sont sœurs. Brandoine se fait chrétien, la paix est conclue, tous les gens du pays sont baptisés :

> Qui ne volt croire en Dieu, si ot le chief copé.
>
> (v. 3862.)

Revenu à Tolède, Maugis s'abandonne sans réserve à son amour pour la reine, femme de Marsile,

Et li vilainz le dit, et si est veritez,
Tant va li poz à l'eve que il i est quassez.
(v. 3880.)

Un jour que les amants s'étaient endormis, et qu'Espiet s'était laissé, lui aussi, aller au sommeil, près de la porte où il eût dû veiller à leur sûreté, un sarrasin, Sorbrin, à la recherche de son épervier, aperçut les coupables par une fenêtre qui donnait sur un jardin. Il va aussitôt les dénoncer à Marsile qui court à la chambre, suivi de tous ses barons :

Ovrez, pute, dit il, venus est vostre jor.
Anqui serez destruite avec vo lecheor
Qui gist en vostre chambre desoz vo covretor.
(v. 3957.)

La reine est fort épouvantée. Maugis lui dit de se défendre courageusement, et il se transforme en un animal merveilleux :

Car aviz fu Marsile et à la gent desvee
Maugis ere une bisse de .XV. rainz ramee.
Onques si bele rien ne fu de mere nee.
D'or estoient les cornes, la teste en haut levee,
Desus chascune branche .I. pierre ot formee
Qui plus reluisoit cler que chandeille alumee.
(v. 3986.)

Les païens sont tout étonnés. Marsile, l'épée à la main, saisit la reine par les cheveux, jure qu'il se vengera de Maugis s'il peut le saisir ; pour elle, il la fera brûler vive (v. 3995).

La reine se souvient fort à propos du moyen qu'emploie Iseut pour échapper à la vengeance du roi Marc

(*Maugis d'Aigremont*, note au v. 1015) : elle promet de traverser sans vêtement un feu d'épines, comptant qu'elle subira l'épreuve sans danger, puisqu'elle n'a pas eu plus de rapports avec Maugis qu'avec la bête que l'on voit (v. 1001).

Dans la note au v. 1015 je rappelle aussi que le début de cette aventure a son modèle dans la *Mort d'Artus*, où Morgain, ayant averti son frère de l'infidélité de Geniève, Agravain se charge de surprendre les coupables. Quand Lancelot entre dans la chambre de la reine, Agravain et ses chevaliers le voient par une fenêtre ouverte sur le verger. Ils veulent enfoncer la porte, mais Lancelot, l'épée à la main, les disperse et rejoint son cousin Bohor. Plus tard, il apprend que la reine doit être brûlée vive : il attaque l'escorte qui la conduisait au supplice, la délivre et l'emmène avec lui au château de la *Joyeuse Garde* (v. P. Paris, *Rom. de la T. R.*, V, p. 339-344).

Bien que le héros du *Maugis d'Aigremont* soit emprunté à une Chanson de Geste, que tout le personnel épique y figure, que batailles et sièges en occupent une bonne partie, c'est néanmoins un roman par la conception générale et souvent par la nature des idées. Le trouvère s'est proposé de donner à la Chanson des Fils Aymon les antécédents qui lui manquaient : dans quelles circonstances sont nés Maugis et son frère Vivien, à qui Maugis doit-il sa science d'enchanteur, d'où viennent Bayard, le cheval-fée et Froberge, l'épée comparable aux plus illustres, comment Maugis et Vivien retrouveront-ils leurs parents, telles sont les questions auxquelles il doit être répondu ; de nombreuses aventures où Maugis apparaît, soit comme tel chevalier de la Table-Ronde, soit comme enchanteur, soit comme un guerrier de l'épopée classique, forment un ensemble d'un caractère mixte dont le détail peut nous sembler manquer d'originalité vraie, mais qui, au Moyen-Âge, dut intéresser. La part faite aux enchantements de Maugis et de son allié fidèle, Espiet, le beau nain-follet, neveu d'Oriande la fée, le combat de Maugis

et de Noiron, l'enchanteur païen, ne lassaient point l'attention. La promptitude avec laquelle Maugis s'éprend des belles dames devait suggérer aux Italiens l'idée de prêter un penchant pareil à son cousin Renaud, La narration est facile, écrite en une langue excellente, semée de proverbes, de maximes, de développements moraux (v. 1888, 3022, 3320, 3880, 4116, 4125, 4139, 4326, 4846, 4954, 5009, 5863, 7183).

Les branches secondaires du Cycle des *Fils Aymon* n'ont qu'un intérêt médiocre dans notre littérature épique, mais au point de vue de l'influence du cycle sur le roman italien, il en va tout autrement ; au delà des monts elles profitaient de l'autorité du grand poème et offraient en outre des éléments nouveaux à la curiosité. Faut-il parler des dates ? Le *Maugis* est antérieur aux copies que nous avons des *Fils Aymon*, sauf peut-être le ms. La Vallière. Le ms Laud, dont la version est une de celles où il est fréquemment visé, est de 1333 (v. édition des *Fils Aymon* à la note sur les ms. d'Oxford, pp. 915, 920). Quant à la version du ms. 764, Paulin Paris la supposait, l'on ne voit pas pour quelle raison, du commencement du XVe siècle et jugeait qu'elle avait eu peu de succès (*Histoire Littéraire*, XXII, pp. 704-705) (1). Mais son existence est constatée, en 1390, 1420, dans des inventaires de tapisseries. Pour qu'en 1420 l'on trouve, dans l'inventaire du duc de Bourgogne, un « grant vielz » tapis de *Brebant*, où était représenté comment Renaud vainquit le roi Danemont devant Angorie (Cf. ms. 764, f° 111, sqq. et mon édition p. 223 sqq.), il faut que ce roman ait été populaire depuis longtemps. On peut donc le reporter fort en arrière dans le XIVe siècle. D'ailleurs, les

(1) P. Paris dit encore que Maugis, d'après cette version, se remaria en Orient. Nulle part je n'ai vu que l'ancien amant d'Oriande et de la femme de Marsile se soit marié. Il y a là quelque confusion entre Maugis et Aymonnet que Renaud avait promis pour époux à la belle Sinamonde (édition, p. 224 et 228, note 1).

premières copies ne furent sans doute pas établies avec le luxe de notre exemplaire dont les enluminures sont de grande valeur et fournissaient d'intéressants sujets pour les tapisseries.

L'on ne saurait trop se rappeler, à ce propos, la conclusion qui termine la belle étude de M. Rajna sur la *Rotta di Roncisvalle* : « Les productions étrangères continuèrent à être connues dans leur propre langue, non seulement durant tout le XIVe siècle, mais jusqu'au déclin du XVe ». Il convient de lire Pulci et Boiardo et Arioste lui-même en tenant compte de ces paroles. Ginguené ne nous disait-il pas que « les anciens romans français et espagnols étaient devenus la lecture favorite d'Arioste, si l'on n'ose pas dire sa principale étude ? ». Certes, c'est aux romans bretons que l'on pense le plus souvent, en lisant le *Roland Furieux*, mais le poète ne pouvait ignorer le parti que l'on avait déjà tiré, en France, de l'histoire des Fils Aymon, et il avait là comme une justification de la manière dont la légende épique était posée dans le *Morgante*, le *Roland Amoureux* et dans les compositions populaires plus anciennes, telles que le *Rinaldo*.

Ferdinand CASTETS.

ONOMASTIQUE DES TROUBADOURS

AVANT-PROPOS

Parmi les papiers de Chabaneau se trouvait une liste sur fiches des noms propres qui se rencontrent dans les poésies des troubadours. Nous avons hésité, pendant quelque temps, à la publier. Nous ne savons pas si elle est complète, et, d'ailleurs, il est difficile de faire des listes qui le soient. Nous croyons cependant pouvoir la publier, pour plusieurs raisons.

D'abord il semble, d'après les exemplaires des *Gedichte der Troubadours* et des *Werke der Troubadours*, de Mahn, qui appartenaient à Chabaneau, qu'il ait relevé soigneusement tous les noms propres qui se trouvent dans ces deux collections. Il a dû faire de même pour le *Choix des poésies des Troubadours* de Raynouard.

Il semblait donc bien que Chabaneau ait relevé tous les noms propres qui ont attiré son attention, dans les poésies lyriques de troubadours. Nous disons *poésies lyriques*, parce que la plupart des poèmes didactiques ou narratifs paraissent avoir été laissés de côté.

D'ailleurs, quelques notes qui se trouvaient parmi les fiches donnent les indications suivantes. Dans l'une on lit : « Relever G. de Cabreira [P. de Corbiac *rayé*], G. de Calanso. B. de Paris, FLAMENCA [*souligné ainsi*], Jaufre [B. de Born *rayé*], *Novas de l'heretge*, *Breviari*, Croisade [Chanson de la], Guerre de Navarre, Biographies [des Troubadours] ».

Sur une autre fiche, on lit : « Reste à dépouiller : *Flamenca*, les poèmes historiques, G. de Calanson, G. de Cabrera, *Breviari*, les vies des Troubadours ».

Jusqu'à quel point le relevé fait par Chabaneau est-il complet ? Il y a évidemment des lacunes ; je m'en suis

aperçu en le feuilletant quelquefois, et ce sont ces lacunes, dont je ne puis pas fixer l'importance, qui m'ont fait hésiter d'abord à publier cette liste. Il y manquait en particulier le relevé des noms contenus dans les *Inedita* publiés par M. Appel et dans les *Inedita* du ms. Campori ; beaucoup de poésies déjà publiées ne paraissent pas avoir été dépouillées. J'ai essayé de combler toutes ces lacunes, sans me flatter d'y avoir complètement réussi.

Cependant, je crois que cette liste rendra des services, comme instrument de travail. Il n'y en a encore aucune de ce genre, et nos études souffrent de cette lacune (1).

Evidemment, il serait très désirable d'avoir, pour l'ancienne littérature provençale, un *Dictionnaire des noms propres*, dans le genre du *Provenzalisches Supplement-Wœrterbuch*, d'Emile Levy, avec citation des passages, identification des noms, discussions historiques, commentaires, etc. Mais qui se chargera de cette besogne ? Quand sera-t-elle possible ? Et qui l'entreprendra, après la tourmente actuelle ? En attendant, nous offrons aux provençalistes un simple instrument de travail, un peu fruste peut-être, mais qu'on pourra polir et compléter à loisir à mesure que les lacunes apparaîtront (2). Nous serons très reconnaissants aux lecteurs de la *Revue* qui voudront bien nous signaler, en cours d'impression, ces lacunes et les erreurs qui sont inhérentes à des travaux de ce genre et qui sont peut-être plus nombreuses dans celui-ci, par suite des circonstances. Un supplément suivra sans doute ce travail ; nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour qu'il soit complet.

Il a paru, récemment, un travail de M. F. Bergert, *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*. Halle, 1913. [*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Phi-*

(1) Sainte-Palaye avait dressé une liste des noms propres ; elle se trouve dans ses papiers.

(2) C'est dans cette intention que nous avons laissé des blancs assez importants entre les différents articles.

lologie, XLVI]. Le relevé des noms des femmes chantées par les troubadours paraît complet (1), et l'auteur a rassemblé, sur chacune d'elles, tous les renseignements qu'il a pu trouver. C'est un travail fort méritoire et qui rendra de grands services. Nous y renvoyons quelquefois pour certains renseignements complémentaires : formes qui se trouvent dans les variantes, différences de graphie, etc. Nous citons également, d'après cet ouvrage, les noms de plusieurs femmes auxquelles il est fait allusion dans les poésies des troubadours, quand elles ont pu être identifiées : ces noms sont mis entre crochets.

Nous ne disons pas la part qui nous revient dans cette publication. Elle a consisté surtout à contrôler les renvois qui nous paraissaient douteux, à vérifier de nombreux points de détail, de tout ordre, à combler les lacunes, et, dans la partie purement matérielle, à compléter les fiches, où les noms des troubadours étaient presque tous en abrégé. Nous n'avons pas cru devoir indiquer toujours par un artifice typographique (crochets, astérisques, etc.), nos additions ou nos changements. Nous ne l'avons fait que dans certains passages, qui nous ont paru plus importants que d'autres. En principe, tout ce qui est entre parenthèses a été ajouté par nous au travail primitif de Chabaneau.

Le classement des troubadours est fait d'après l'ordre alphabétique du *Grundriss*, de Bartsch. Les pièces sont indiquées par les premiers mots du premier vers.

Chabaneau avait admis, dans sa liste, les *Senhals* ou noms de convention. Mais je ne crois pas qu'il les ait tous relevés. Nous avons ajouté la plupart des autres d'après Bergert.

Nous avons dépouillé les *ensenhamens* de G. de Calanso, *Fadet joglar* (éd. W. Keller), de G. de Cabreira (d'après Milà, *Trobadores en España*, p. 265 sq.) et de B. de Paris (d'après Bartsch, *Denkmäler*).

(1) Nous n'avons relevé que quelques lacunes de peu d'importance.

Il est arrivé quelquefois que Chabaneau a fait ses dépouillements d'après des éditions diplomatiques de manuscrits (surtout d'après les textes publiés dans l'*Archiv*, tomes XXXIII et suivants), où les attributions de pièces ne sont pas toujours exactes. Nous avons corrigé les erreurs qui ont pu se produire de ce chef quand nous les avons remarquées ; mais plusieurs peuvent nous avoir échappé. En général, les renvois qui se trouvent à la fin de chaque article du *Grundriss* de Bartsch permettront de retrouver le nom du troubadour auquel la pièce appartient.

Pour les troubadours dont il existe des éditions, nous avons pu, en général, ajouter aux noms propres des renseignements historiques : par exemple pour Bertran de Born (éd. Stimming, 3e éd.), Uc de Saint-Circ, Peire Vidal, etc. Ces renseignements, il est à peine besoin de le dire, n'ont pas la prétention d'être complets.

En ce qui concerne les personnages historiques, comme les rois d'Aragon ou de Castille, les empereurs d'Allemagne, etc., nous avons tâché d'établir une classification.

Abréviations. — Nous avons laissé quelques abréviations d'ouvrages cités par Chabaneau, quand elles ne présentent pas de difficultés.

Le nom de Bertran de Born, revenant souvent, est cité quelquefois par les deux initiales : B. B.

Nous citons, quand il y a lieu, le *Grundriss* de Bartsch sous la forme abrégée *Gr.*

On trouvera quelquefois aussi les *Werke der Troubadours* de Mahn et les *Gedichte der Troubadours* du même cités en abrégé : *M. Ged. M. W.*

N. B. — Les feuilles contenant les lettres A et B ayant dû être tirées avant que j'aie pu terminer la révision complète des poésies des troubadours, les additions, assez nombreuses, à ces deux premières lettres paraîtront dès le prochain numéro de la Revue.

J. Anglade.

LISTE DES NOMS PROPRES

QUI SE RENCONTRENT DANS LES POÉSIES

des Troubadours

A

Abdenago. — P. d'Alvergne, *Dieus vera vida.*

Abel. — P. de Corbian, v. 17. P. Cardenal, *Tostemps azir.* Peire Vidal, *Bem pac d'ivern e d'estiu.* R. de Vaqueiras, *Ar vei escur e trebol cel.* Zorzi, *Atressi com lo gamel.*

[Abilais (*Var.* Albinais)]. — G. Ademar, *Lanquan vei florir l'espiga.* (Il s'agit d'*Albi:* il faut lire qu'*Albi lais.*)

Abiro. — Matfre Ermengaud, *Temps es qu'ieu mo sen espanda.*

Abraam. — P. de Corbian, 17. Rostang Berenguier, *Si com trobam clar el vielh testament.* Zorzi, *Atressi com lo gamel.* Gavauda, *Ieu no sui pars als autres trobadors.* F. de Marseille, *Senher Dieus.*

Absalon. — Arnaut de Marueil, *Tan m'abellis em platz* (Epitre). P. de Corbian, 20. Zorzi, *S'ieu trobes plazer a vendre.* B. de Paris.

Achilles. — B. de Paris.

Acra. — Cornet (père), *Un sirventes.*

Acre. — B. d'Alamanon, *Qui que s'emai.* Boniface de Castellane, *Sitot no m'es fort gaia.* M. de Montaudon, *L'autr'ier fui en paradis.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. de Vaqueiras. *Ar vei escur e trebol cel.* Ricas Novas. *Pos partit an lo cor.* Rostang Berenguier, *Pos desamar.* Tomiers, *Si col flacs molins.* F. de Lunel, *Roman.*

Adam. — A. Daniel, *Lo ferm voler*. B. de Bondeilhs, *Tot aissim pren*. B. de Born, *Mout me plai quan vei*. B. Carbonel, *Dieus fes Adam*. Cercamon, *Lo plaing comenz*. F. deMarseille, *Vers Deus*. G. de Poitiers, *Farai chansoneta*. G. de Cabestanh, *Ar vei qu'em vengut als jorns loncs*. Gavauda, *Patz passien ven del senhor*. Idem, *Un vers farai pos me someill*. R. d'Aurenga, *Ar quan semblol foill del fraisse*. Serveri de Girone, *Del mon volgra...* P. de Corbian, 1. Zorzi, *Atressi com lo gamel*. Dante de Majano, *Sel fis Amors*.

Adamelon. — B. de Paris.

Adastres. — B. de Paris. (C'est, d'après M. Jeanroy, la forme du ms. Bartsch imprime Odastres.)

Ademar. — Tenson avec R. de Vaqueiras.

Adonella. — Cf. Donella.

Aelis de Montfort. — B. de Born, *Domna*.

Aenac. — Troubadour cité par R. Vidal, *Abrils issia*, v. 1189.

Aeneas. — G. de Calanson, *Fadet*, 110-111.

Aengris. — Richard d'Angleterre, *Dalfin, ieus voill deresnier*.

Aenric. Cf. Enric.

Aereill (?). — G. de Berguedan, *Bernartz, ditz de Baisseil*. Lire *Creill, Cresseill ?*

Aeson. — G. de Calanson, *Fadet*, 79.

Africa. — Raimon de Tors, *Ar es dretz qu'eu chant'e parle*.

Agaitz (Saill d'). — Cf. Saill.

Agalborgen (Na Galborgen). — Gui de Cavaillon, *Mantel vil.* Cf. Galborg.

Agamemnon. — G. de Calanson, *Fadet*, 190.

Agen. — B. de Born, *Quan la novela flors.* Monge de Montaudon, *Pois Peire d'Alvergn' a chantat.*

Agenes. — Bertran et Mateus, *Seigner Bertran, per la desconoissensa.* Pierre III d'Aragon, *Peire Salvatge, en greu pezar.* B. A. Moncuc, *Er quan li rosier.* G. P. de Cazals, *Enqueras sil plagues.* Uc de Saint Circ, *Un sirventes voill far.* Comte de Foix, *Mas qui a flor.*

Agnes. — C. de Poitiers, *En Alvergne. Un vers farai.* R. d'Orange, *Parliers... eu chan.* Agnes, servante, dans Carbonel et Rocin (Gr. 82, *13*). N'Aines dans Ricas Novas. *Un vers voil comensar.* N'Anhes de Rocacoart, B. de Born, *Dona puois de mi.* N'Agnes, R. de Vaqueiras, *Truan, mala guerra.* N'Aynes d'Arc, Guillem de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Agnes de Gimel, Comte de Poitiers, *Companho farai.* N'Agnes de Lenta, R. de Vaqueiras, *Truan, mala guerra.*

Agneseta. — Cf. Bergert, p. 92, 94.

Agnesina (N). — Rofin, *Rofin, digalz.* Agnesinna de Pologuac, Albertet, *En amor trob;* cf. Bergert, p. 92. A. de Salussa, A. de Belenoi, *Tant er d'amor.*

Agot, Agout. — G. del Baus, *En Gui a tort.* Ricas Novas, *Un vers voil comensar.* N'Agout (ou N'Amieu), Blacasset, *Guerra mi plai.* Raimon Agout. Cadenet, *De nulla ren.* E. de Barjols, *Una Valenta.* G. Faidit, *Ab cantar me dei ; Ab cossirier ; Ar es lo mons vermels ; D'un dolz bel plazer; Ges nom tuelh; Jauzens ab gran; Mon cor e mi ; Per joi del temps ; Pel messalgier ; Silot nonca; D'un amor.*

Agradiva (N'). — Sordel, *Qui se membra*. Id., *Aitant ses plus*. Id., *Ensenhamen*.

Agremon. — Guilhem de Berguedan, *Joglars not desconortz*.

Aguilar (Posson d'). — R. de Vaqueiras, *Senher marques*.

Aguolan. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Aia. — Anonyme, *Cour d'Amour*. P. Raimon, *Ar ai ben d'amor*. G. de Cabrera, *Cabra*. Pons de Capdueil, *Humils et francs*.

Aicelis (=Ezzelin). — G. Raimon, *Cant eu venc d'Ongaria*. (Aucune pièce de G. Raimon ne commence ainsi. C'est la pièce *Gr.* 229,3 : ce vers est le premier de la deuxième strophe). Aizelin : Uc de Saint Cyr, *Canso qu'er leu*.

Aicelma. — Tenson de Guizenet et d'En Raembaut. (Bertoni, *Canz. di B. Amoros*, n° 344).

Aido. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques*.

Aigar. — B. de Born, *Rassa tan creis*.

Aigla (L'). — Aicart del Fossat, *Entre dos reis*.

Aiglentina (la piucela). — R. de Vaqueiras, *Non puesc saber*.

Aigleta. — R. de Vaqueiras, *Honrat Marques*. Cf. Bergert, p. 68. G. de Cabrera, *Cabra*

Aiglina, Ailina (N'). — Marcabru, *L'Iverns vai*.

Aiglina de Sarzan. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*. (Sarzana est dans le district de Cevante, prov. de Gênes.)

Aiglon (rei) (=Eglon, *Juges*, III, 15). — P. de Corbian, 19.

Aigolan. — P. Cardenal, *Per fols tenc*.

Aimá (N') de l'Espatla. — R. d'Orange, *Escoutatz*. (*Espatla* est plutôt un nom commun ; cf. Appel, *Prov. Chr.*[3], n° 36).

Aiman (N'). — R. de Durfort, *Turc Malec*.

Aimar. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Aimars. — B. de Born, *Ges eu nom desconort*. Id., *Un sirventes fatz*. E. de Barjols, *Bels Gazanhs*. R. de Vaqueiras, *Tuit me pregon*. N'Aimars lo Meschis (de Limoges?), B. de Born, *Bem platz car*. N'Aimars (de Poitiers), B. de Born, *Quan la novela flors*. G. de Borneil, *Plaing e sospir*. G. de Sant Gregori, *Ben grans avolesa*. Cf. encore *Gr.* 4.

Aimens. — P. Cardenal, *Cel que fe*. (Ce n'est pas probablement un nom propre.)

Aimeric (de Narbona). — Durand de Pernas, *En talent*. G. Riquier, *Al car onrat senhor* (*Aimerics lo vielhs*). P. Vidal, *Pos ubert ai*. R. Gaucelm, *Qui vol aver complida*. R. de Tors, *Per l'avinen Pascor*. R. de Vaqueiras, *No m'agrada*.

Aimeric (N'). — P. Rogier, *Per far esbaudir* (*Aimerics lo los*, c'est-à-dire Aimeric de Lara, neveu d'Ermengarde). R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon*. (Le même sans doute ; cf. Milà, p. 88 et Anglade, *Mél. Chabaneau*, p. 739.)

Aimeric (roi de Hongrie). — P. Vidal, *Ben viu a gran dolor*.

Aimeric [de Belenoi]. — Tenson avec Arnaut Catalan.

Aimeric de Pégulhan. — G. Figueira (Cf. *Gr.*, 10, 9), *Anc tan bel cop ;* id., *N'Aimeric queus par* (*Gr.* 10. 36). G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*. Fortunier, *Si N'Aimerics te demanda* (est-ce bien Aimeric de Pégulhan ?). Foxa (Joan de) le cite deux fois : cf. *Romania*, IX, 54, 68. Contre Aimeric de P., cf. Uc de Saint Cyr, *Antan fez coblas*. Aimeric se nomme encore dans ses tensons avec Albert, Bertran Daurel, Elias, Gaucelm Faidit, Guilhem Raimon ; *Gr.* 10, *3*, *6*, *13*, 35, *37*.

Aimeric (N'). — Aimeric, *Peire del Puey*. (Le troubadour Aimeric ; cf. Chabaneau, *Biogr. des Troubadours*, p. 299.)

Aimeric (de Montréal?). — R. de Miraval, *A Dieu me coman*.

Aimeric. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Aimiers. — Zorzi, *En tal desir*.

Aimo. — A. de Belenoi, *Aram destreign*, B. Marti, *Quan l'erba*. G. de Cabrera, *Cabra*.

Aimon (la terra Sanh). — B. de Born, *Quan la novela flors*. (C'est-à-dire l'Angleterre ; Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 177.)

Aimonet (jongleur). — R. de Vaqueiras, *Senher marques*.

Aiols, Aols. — Bonafe, *Senh' En Blacatz*. R. d'Orange, *Apres mon vers*.

Aire (La ciutat d'). — B. de Born, *Un sirventes fatz*.

Aix, Aics (lo senher d'). — B. de Born, *Pois Ventadorns*. Aix (le juge d'), B. Carbonel, *Si anc nul temps*. Aix, R. d'Orange, *En aital rimeta*. Complainte du roi Robert.

Aines, Ainesina. Cf. Agnes, Agnesina.

Ajol. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Akis. — G. de Calanson, Fadet, 148.

Ajanes = Agenes. — Peire III d'Aragon.

Alaisina Yselda. — A. Yselda, *A Na Carenza.*

Alaman. — Anon., *Ja no cugei.* A. de Pegulhan, *Cel que s'irais ; En aquel temps.* B. de Born, *Mon chan fenisc.* Calega Panza, *Ar' es sazos.* F. de Lunel, *Al bon rei.* Gavauda, *Senhors, per los vostres.* G. de Poycibot, *S'ieu anc jorn.* G. de Borneil, *Dels bels digz* (Il s'agit de Frédéric Barberousse). G. de Calanson, *Bels senher Dieus.* G. de Sant Desdier, *S'eu tot me sol.* Joan d'Aubusson, *En Nicolet.* L. Cigala, *Se mos chans fos* (Il y est question aussi de l'*emperaire*, sans doute d'Allemagne : Frédéric II ?). P. de Marseille, *Ab marrimen.* P. Vidal, *Bon'aventura ; Ben viu a gran dolor.* P. de Castelnou, *Hoimais nom cal.* Pistoleta, *Anc mais nuls hom.* Peire Bremon, *Pus partit an.* R. de Beljoc, *An Peire m'er* (il y est question de Frédéric II). R. de Vaqueiras, *Senhor marques.* R. de Tors, *Ar' es ben dreitz.* Un Templier, *Ira e dolor.*

Alais, Alazais. — Cf. Azalais.

Alamanda. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal.* G. de Borneil, *Sius quier conseil.* Bernart Arnaut d'Armagnac. Cf. *Gr.*, 244, 12 (Guiraut d'Espanha), où on lit Na L'Amada ; Bergert, p. 58. P. Cardenal, *A totz farai.*

Alamanha. — B. de Born, *Bem platz.* Id., *Ieu chant.* G. de Berguedan, *Un sirventes ai.* P. Vidal, *Ma voluntatz.* R. Vidal, *Abril issia.* R. de Vaqueiras, *Aras pot hom.* Id., *Garlambei.* Tomiers, *De chantar* (Frédéric II). R. de Miraval, *Qui bona chanso.* P. de la Caravana. Albaric, *Amic Guibert.* P. de Marseille, *Ab marrimen.* G. Riquier, *De far chanso.* Id. Tenson avec le comte

Henri et le sieur d'Alest. Anonyme, *Bona dompna*. B. A. d'Armagnac, *Lombartz*. Frédéric de Sicile.

ALAMANO. — B. d'Alamanon, *Amics Guigo; Ja de chantar*.

ALANES. — Bertran de Born, *Pois lo gens*. (Il faut lire ALAVES, les habitants de la province d'Alava, en Navarre).

ALANSO. — Faure et Falconnet.

ALAP. — Durand de Pacrnas, *En talent*.

ALAPS. — B. de Born, *Anc nos pot far*. (Il s'agit d'Alep, en Syrie ; Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 189.)

ALARI (Sant). — G. Riquier, *G. de Mur, chausetz*. G. de S. Gregori, *Dreg e razos*.

ALBANA (Albe la longue). — P. de Corbian, 32.

ALBANHA. — B. Carbonel, *Si anc nul temps*. P. Vidal, *Mout es bona terra*. Pujol, *Cel qui salvet*.

ALBAR. Cf. ALIAR.

ALBARIC (N'). — Uc de S. Circ, *Un sirventes* (Alberic da Romano). Cf. encore, Uc de S. Circ, *Messonget* et Suchier, *Denkmäler*, I, 320.

ALBARIC LE BORGUOGNON. — G. de Cabrera, *Cabra*.

ALBERJATZ. — Tenson d'Alberjatz et de Gaudi.

ALBERT (N') (marques). — R. de Vaqueiras, *Senher marques*. Tenson entre lui et R. de Vaqueiras, *Aram digalz*. N'ALBERT. G. de Berguedan, *Amic marques*.

ALBERT (N'), de Sisteron. — G. Ademar, *Tant es d'amor*. Tenson d'Albert et du Monge. Tenson de G. Faidit et d'Albert de Sisteron.

ALBERT. — A. de Pégulhan, *Albert, chausetz ; Amics N'Albert.* (Cf. sur ce personnage G. Bertoni, *Ricerche sui trovatori minori di Genova*, 1re éd., p. 20 du tirage à part). Tenson avec S. Doria (le même ?)

ALBERU. — R. Vidal, *Abrils issia.* (Aubière, Puy-de-Dôme, d'après W. Bohs.)

ALBI. — G. Ademar, *Chantan dissera.* Cf. supra, ALBILAIS. G. Biquier, *Qui a sen.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.*

ALBIGES. — P. Vidal, *Mos cors s'alegra*, Cornet père, *Un sirventes.*

ALBERTET. — Tenson d'Albertet et de En Peire. Cf. encore Uc de l'Escure, *De mots ricos.* Cf. A. Jeanroy, *Poésies provençales inédites*, p. 35 du tirage à part. Chabaneau voulait lire ALBERTET DE SAVOYA. Le ms. a *Albertet de Sa.*

ALBRICX (N'), de Romans ? — Uc de S. Circ, *Messonget un sirventes.* (C'est Alberico de Romano, cf. supra, s. v. ALBARIC.)

ALBUSSON. — Dauphin d'Auvergne, *Reis pois.* ALBUZON (pros e valens vescontessa d'). G. de Puycibot, *Una grans amors.* Gui d'Ussel, *Ben feira chansos.*

ALCAIS. — P. Cardenal, *Li clerc si fan pastor.*

ALCUBA. — Allusion à Holopherne ? P. de Bussinhac, *Sirventes et chansos* (*en l'alcuba al rei*).

ALDA. — Zorzi, *Atressi com lo gamel.*

ALDAER. — G. de Cabrera, *Cabra.*

ALDENAI. — Guiraudo, *Gr.* n° 239.

ALDEON. — G. de Cabestanh, *Gr.* 242, 7, v. 58. (Les mss donnent des textes différents : *Malleon* A C I, *Aldeon* R, *om.* H V.)

Aldiardo (En). — Marcabru. p. 283. (Ce renvoi elliptique désigné l'*Archiv*, T. 50, p. 283, où se trouve le texte d'une *cobla* que Chabaneau veut attribuer à un autre Marcabrun : *Biogr.* p. 365.)

Alegret. — B. de Ventadour. *Amors et queus.*

Alegret. — Se nomme à la fin de *Ara pareisson.*

Alengri. — P. Cardenal. *Las amairits* (autre forme. Ysengri) ; *Li clerc si fan pastor : Senher N'Eble ; Tan son valen.*

Alest (Ms. U) = A Cales. — J. Bonel. *S'ira d'amor.*

Alest (Lo senher d'). — Tenson avec G. Riquier.

Alest. — G. de Borneil, *L'autr'ier.*

Alexandre. — Anon., *Ben es nescis.* Anon., *Lo sen volgra* (allusion). *Ja de razon.* Anon., *Tres cauas son.* A. de Péugulian, *Ara par ben; En aguel temps.* A. Daniel, *Er vei vermeills.* B. Albaric, *Ieu ame tal.* B. de Born, *A totz dic.* G. Faidit, *Fortz chauza.* G. Fabre, *On mais vei.* Deux Guillems, *Guilhems prims iest.* G. Magret, *L'aiga pueja.* G. de la Tor, *De las donas* (Mahn. *Gedichte*, II, 233). Guionet, *En Raymbaut pros dona.* G. Riquier, Tenson avec Henri de Rodez et Marques. N'At de Mons (sans autre indication). Palais de Savieza. P. Cardenal, *Tostems volgram.* P. de Corbian, 33. P. de Ladils, *Mossen Ramon.* P. Vidal, *Ben viu a gran ; Sim laissava.* P. de Capdueil, *Ar nos sia capdels ; Tuit dison.* R. de Vaqueiras, *No m'agrada ; Senher Marques.* Rostang Berenguier, *Si com trobam.* Ug. de S. Donat, *Sirventes avols.* G. de Calanson, *Fadet*, 95-96. G. de Cabrera, *Cabra.*

Alixandres (Bels). — Il s'agit d'une dame : G. le Ros, *A la mia fe.*

Alexandri. — Alexandri, *En Blacasset.*

Alexandria. — P. Raimon, *Lo doltz chans.* A. d'Orlhac, *Ay Dieus.* R. de Vaqueiras, *Non puesc saber.* Templier (Un), *Ira e dolor.*

Alfar (Hugonet d'). — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.* Cf. Far.

Algais (Los). — B. de Born, *Al dous nou.* Eble d'Ussel, *Ges vos port mon escien.* P. Cardenal, *Razos es.*

Algaya. — G. de Montanhagol, *Gr.* 225, 8 ; éd. Coulet, VIII, tornada.

Algarbi, Algaravia. — G. Riquier, *El nom del ver Dieu.* Uc de S. Circ, *Guillem Fabres.*

Alguessa. — Tomiers, *Si col flacs.* (Frontière d'Espagne, mais où ?)

Algunes (Comtat d'). — A. dau Luc, *En chantarel.*

[Alice de France]. — B. de Born, *Gr.* 80, *40* (allusion).

Alìar, Albar (Sauc filh d'). — P. Vidal, *Ges pel temps.*

Alio. — P. Vidal, éd. Anglade XXXIII, 54 (*Gr.* 364, *16*).

[Alix, sœur de Philippe-Auguste]. — B. de Born, *Gr.* 80, *40.*

[Alix de Roussillon]. — G. de S. Desdier, *Gr.* 234, *16* ; cf. Bergert, p. 18.

Almansor. — P. Cardenal, *Quan som al refreitor.* R. Vidal, *Abrils issia.*

Almaria. — Isnart, *Del sonet.*

Almars (Domna N'). — Castelloza, *Ja de chantar.*

ALOITZ. — R. de Vaqueiras. *Truan, mala guerra.* Cf. ELOITZ.

ALOS. — Cf. ARNAUT D'ALOS.

ALRICS. — R. de Tors. *Amics Gauseim.*

ALM, ALMS (ves). — Bonafe. *Senh' En Biacatz.*

ALUXC. — B. de Paris.

ALVERNHATZ. — B. de Ventadour. *Be m'an perdut ; Conort eras sai ; Lo rossignols.* M. de Montaudon. *Aissi cum cel qu'a estat.* Peirol. *Ab gran joi ; La gran alegransa.* Ricas Novas. *Pus partit.* G. de Cabrera. *Cabra.*

ALVERNHE. — Albertet. *Monge, digatz.* Cadenet. *No sai col conseil.* Comte de Poitiers. *En Alvernhe* (= *Farai un vers*). G. de Borneil. *Leu chansoneta.* J. d'Aubusson. *Vostra dona.* Moine de Montaudon. *L'autre jorn.* R. Vidal. *Abrils issia* (Alvernhet ?). Uc de S. Circ. *Una danseta.*

ALVERNHET. — Cf. supra. R. Vidal.

ALVIRA. — R. Vidal. *Castia-Gilos.*

ALZONA (Peiras d'). — G. P. de Casals. *D'una leu chanso.* R. de Miraval. *Chansoneta farai.*

AMADA. Cf. ALAMANDA.

AMADOR. — G. Figueira. *Anc tan bel cop.*

AMALRIC (N'). — Folquet de Marseille. *Car no m'abelis salutz.* (N'A. de NARBONA). G. Riquier. *Al pus noble, al pus valen.* (N'A. DE NARBONA, fils du premier). G. Riquier. *Tant m'es honratz.* (EN AMALRIC). G. Riquier, *Per re non puesc.* Joan Esteve, *Aissi col malanans.*

Amanieu. — Uc de Murel, *Ges sitot bos pretz.*

Amanieus (D'Armagnac ?). — P. Cardenal, *Tendas e traps.*

Amaneus (De la Broquera). — Ameus de la Br., *Quan reverdejon.*

Amanieu [De Sescas]. — A. de Sescas, *A vos qu'ieu am.* Cavalier Lunel, *L'autrier mentre quez ieu.*

Amanieu de Lebret. — R. de Cornet, *Aras quan vei.*

Amatieus del Palars. — R. Vidal, *Abrils issia.* (W, Bohs : Na Maheu de Palars.)

[Amatisti]=Améthyste. — G. de Cabestanh, *Ar vei qu'en vengut.*

Amblartz (N'). — B. de Born, *Ges de far sirventes.*

Amelis. — Uc de la Bacalaria, *Per grazir la bona estrena.* G. de Cabrera, *Cabra.*

Amia (Doussa). — Sordel, *Gr.* 437, *1.*

Amic. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Amic (Senher). — G. de Berguedan (?), *Arondeta de ton chantar.*

Amics Privatz. (Les deux interlocuteurs se donnent ce nom.) Anonyme, *Amics privatz, gran guerra.*

Amic (Mais d'). — La Loba de Pennautier, dans R. de Miraval. (*Gr.* 406, *4*, *9*, *24*, *34*, *37*, *38*, *44*, *46* et *Be sai que* ; cf. Bergert, p. 32.)

Amic (A Mon Amic). — D. de Pradas, *Tant sent al cor.* Id. *El temps quel rossinhols.*

Amic (Mon Car). — P. Vidal. *Apostar e tassar.*

Amics (Bels Amics cars). — P. Vidal. *Bels Amics cars.*

Amier. — G. de Calanson. *Fadet* (ms. D).

Amieu. Cf. Blacasset, s. v. Aoust.

Amilhac. — Sordel. *Plagner.*

Amilhautz. — Sordel. *Puois nom tenc*

Amilheta. — Pujol. *Sil mals d'amor.* Cf. Bergert, p. 56.

Anda. Cf. Auda.

Amon. — G. de Calanson. *Fadet*, 95, 193 R. Cf. Aven.

Amoravis. — Marcabru. *Emperetre per mi.* G. de Berguedan. *Un trichaire.*

Amorat (L'). Lamorat? — Zorzi. *Sil mons fondes.*

Amphion. — G. de Calanson. *Fadet*, 91.

Amsiza (Mère et fille). — R. de Vaqueiras. *Truan mala guerra.*

Anauga. Cf. Arnaut.

Ancelme (En). — Reforzat. *D'un carolier.*

Anço. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Anda. — Cf. Auda.

Andalozitz. — Gavaudan. *Seignors.*

Andrieus del Palais. — Terramagnino. *Romania*, VIII, v. 191, 192 (2 citations).

Andrieu, Andrieu de Fransa, Andrieu de Paris. — Albertet et Gaucelm Faidit, tenson. Aimeric de Belenoy,

Ja n'er crezutz. Aimeric de Pégulhan, *Qui sofrir ; S'ieu tan ben ames.* Artaud ap. J. de Nostredame, éd. Chabaneau-Anglade, p. 180. B. de Paris, *Guordo, ieus fas.* B. de Pradas, *Sitot m'ai.* Blacatz et Pistoleta, tenson. E. de Barjols, *Bon'aventura.* F. de Romans, *Ma bela domna.* G. Faidit, *Cora quem des.* G. de Berguedan, *Lai on hom.* G. Magret, *Atrestan bem tenc.* G. de la Tor et Sordel, tenson, *Us amics.* Giraut et Peironet, tenson. Jordan de Cofolen, *Anc mais.* Pons de Capdoil, *Domna en pren.* R. de Vaqueiras, *Non puesc saber.* Raimon Bistortz d'Arles, *Non trob qu'en re.* Raimon Jordan, *Vert son li ram.* Uc de la Bacalaria, *Per grazir.* Uc de Pena, *Cora quem desplagues.* Descort anonyme, *Si trobes* (*Archiv*, 34, 430).

Andrieu, Mon Andrieu. — P. de Capedeuil, *Aissi m'es ; Ben es fols ; Lials amics.* Id., *Ja non et hom.* Id., *De totz chaitius.*

Andrieu (Sanh). — A. de Pegulhan, *Ara parra.* Marcabrun, *D'aisso lau Deu.* G. de la Tour, *De San Martin.* P. de Corbian, 25. R. de Castelnou, *Er'a ben dos ans.* Uc de l'Escura, *De mots ricos.*

Andrieu (Lo rey=de Hongrie). — Complainte du roi Robert.

Andrivet — B. de Paris.

Androinel. — Anonyme, *Ja de razon.*

Anduza. — Daude de Pradas, *Ben ay' Amors.* Uc Brunet, *Plus lo dous temps.*

Anduza (Bernart d'). — R. de Vaqueiras, *Leu sonet.* (Guilhem d'A.), G. Riquier, *Anc non aigui.*

Anfelis. — G. de Cabreira, *Cabra joglar.*

Anfos. — G. de Cabreira. Cabra.

Anfos (La fenna N'). — (Peut-être la comtesse d'Urgel.) A. de Marsan. *Qui comte.*

Anfos (d'Aragon ?). — B. de Rovenac. *Ja no vuelh.*

Anfos de Barbastre. — R. Vidal. *Castiagilos.*

Anfos (de Castille : Alfonse VIII). — A. de Pégulhan. *En aquel temps : Eissamen com l'azimans.* B. de Born. *Miei sirventes.* G. Ademar. *Non pot esser.* G. de Cabreira. Bartsch. *Denkmaeler.* p. 89. G. de Calanson. *Bel semblan.* R. de Miraval. *Baiona per sirventes.* Perdigon, *Contr'Amor.* R. Vidal. *Castiagilos.*

Anfos (de Castille : Alfonse X). — B. Calvo. *En luec de verjan ; Enquer cab sai : Tant auta domna.* F. de Lunel. *Al bon rey.* G. de Mur. *G. Riquier, segon.* G. Riquier. *Al plus noble : Creire m'an fag ; Grans afans es: Iverns nom te: Senh En Jorda: Sieu ja trobat.* Paulet de Marseille. *Ab marrimen.* N'At de Mons (Pas d'autre indication dans Chabaneau). Zorzi. *Sil mons fondes.*

Anfos (Rei). (Alphonse II d'Aragon). — G. de Borneil, *Car non ai joi ;* Id., *Ges de sobrevoler ;* Id., *Solatz, jois e chantars ;* G. Adémar. *Laiga puja.* [=G. Magret, *L'aiga pueja*]. P. Vidal. *Be m'agrada.* Id., *Bon' aventura.* Id., *Deus en sia.* Id., *Mout es bona terra.* Id., *Quant hom es.* Pons Barba. *Sirventes.* R. Vidal, *Abrils issia.*

Anfos (N'). (Alfonse de Léon ?). — Marcabru. *Per l'aura freida ;* Id., *Aujatz de chan.*

Anfos (rei). Lequel ? — Moine de Montaudon. *Senher s'auguessetz.* P. Cardenal. *De sirventes.* Pistoleta, *Se*

chantars. R. de Castelnou, *Mon sirventes tramel*. Gavauda, *Lo vers*.

Anfos. — Cercamon, *Lo plaing comenz*. G. de Cabrera, *Cabra Joglar*.

Anfos (Comte). — Tenson de Gui et Falco. Moine de Montaudon, *Pois Peire*. (Le même ?)

Anfos (comte de Toulouse ?). — Marcabru, *Aujatz de chan*. Cf. supra N'Anfos.

Anfos (Mossen). — R. Cornet, 4.

Angevi. — A dau Luc, *En chantarel*. B. de Born, *Pois als baros ;* id., *Quan la novela flors*. Comte de Poitiers, *Pois de chantar*. Joan Estève, *Francs reis*. Richard d'Angleterre, *Ja nuls om*. Gavaudan, *Senhors*. P. Cardenal, *Las amairitz* (*parlar angevi*). Cf. Angovenc.

Angieus (Angers). — Aimeric de Belenoi, *Ja n'er cresut*. Alegret, *Aissi cum cel*. Anonyme, *Domna vos m'avetz*. Bernart de Rovenac, *Ja no vuelh*. B. de Born, *D'un sirventes nom cal*. Id., *Mon chan fenisc*. Id., *Pois als baros*. Dauphin d'Auvergne, *Reis pois*. P. Rogier, *Ja no creirai* (=A. de Belenoi). P. Vidal, *De chantar*. Perdigon, *Aissi cum cel*. Cf. Folco d'Angieus.

Anglaterra (Rei d'). — Anonyme, *Anc no cugei*. Cf. encore Aimon et Englaterra.

Angles (Anglais). — Anonyme, *Anc no cugei*. Cavalier Lunel, *L'autr'ier mentre*. Raimon de Cornet, *El dugatz*. Id., *Per tot lo mon*. Guiraut de Calanson, *Bels senher Dieus*. P. de Ladils, *Mossen Ramon* (*rei angles*). Richard d'Angleterre, *Ja nuls om*. Cf. encore Engles.

ANGLESOLA. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

ANGOVENC. — Monnaie d'Anjou ? A. Daniel, *L'aura amara ;* cf. Appel, *Prov. Chr.*[3], n° 25.

ANJAU. — B. de Born. *D'un sirventes ; Ges de disnar.* Comte de Poitiers, *Farai un vers.* (Coms d'A.), Guiraut d'Espagna, *Pues era sui ab senhor.* Marcabru, *Assatz m'es bel.* R. de Tors, *Ar es ben dreit.* P. Cardenal, *Bel m'es.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

ANNA (Santa). — F. de Lunel, *Romans de mondana vida.*

ANOILLA (Castel de) ou NOILLA. — G. de Berguedan, *Chanson ai.*

ANONAY. — Uc de S. Circ, *Una danseta.*

ANSEIS. — G. de Cabrera, *Cabra joglar.*

ANSELOT. — P. Cardenal, *Tendas e traps* (*Lanselot ?*).

ANSESSINA (La gent). — A. de Pegulhan, *Pos descubrir.* Cf. ASSESSIS.

ANTECRIST. — G. Faidit, *Ara nos sia guitz.* Granet et Bertran, tenson. B. d'Alamanon, *Pos anc.*

ANTELME. — G. de Cabrera, *Cabra.*

ANTIC (N'). — G. de Borneil, *Ai com aven.*

ANTIGONA. — A. de Marcuil, *Dona genser.*

ANTIOC. — Anon., *Sui e no sui.*

ANTIOCA, CHA. — E. Cairel, *Pois chai.* Marcabrun, *Pax in nomine.* Uc de la Bacalaria, *Per grazir.* Uc de Penna, *Cora quem desplagues.* G. de Cabrera, *Cabra.*

ANTIPHANOR. — A. de Carcasses, *Papagai.*

ANTONA (BUEVE D'). — P. Cardenal, *L'arcivesque de Narbona.* G. de Berguedan, *Sirventes.* Cf. encore BOVES D'A.

ANTONH (N'). — A. de Mareuil, *Tant m'abellis.*

AOD (L'esquerrais). — P. de Corbian, *Tezaur*, v. 19.

AON (S.). — M. de Montaudon, *Fort m'cnueja.*

AORLHAC. — Bonafos e Cavaire, *Bonafos eu vos envit.*

APCHER (Comtor d'). — Comunal, *Comtor d'Apcher rebuzat.* Torcafol, *Comunal en rima.*

APOLOINES DE TIR. — A. de Marsan, *Qui comte.* G. de Cabrera, *Cabra.*

APOLOINI. — B. de Paris.

APOSTOLI (L'). — L. Cigala, *Si mos chans fos.*

ARABIT. — E. Cairel, *Qui saubes.* Gavaudan, *Senhors.* G. Figueira, *Del preveire major.* G. de Borneil, *A l'onor Dieu.* G. de Calanson, *Bels senher Dieus.* Peirol, *Quant amors* R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

ARAGO. — Anon., *D'amar m'estera.* A. Daniel, *L'aura amara.* B. d'Auriac, *Nostre reis.* B. de Born, *Lo Coms; Pois lo gens.* M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'om mena.* P. Raimon, *Non puesc sofrir.* P. Vidal, *De chantar.* Id., *Deus en sia.* R. d'Eiras, *Coms procnsal.* R. Vidal, *Castiagilos.* Uc de S. Circ, *Nulla ren.* Cercamon, *Lo plaing comenz.* G. de Berguedan, *Be volria.* S. de Girone, *En may.* A. de Pégulhan, *En aquel temps.* Cf. encore *Erangos.* Comte de Foix, *Frances; Mas qui a flor.* G. de Calanson, *Fadet*, 83-84.

Arago (Enfant d'). — B. de Rovenac, *Bel m'es*. G. Riquier, *De far chanso*. P. de Marseille, *L'autr'ier*.

Aragon (Rei d'). — (Les fiches de Chabaneau n'étaient pas classées par noms de rois. Nous les avons classées d'après Milà, Chabaneau (*Biogr.*). Diez et les éditions de troubadours, quand elles existent. Mais nous n'avons pas besoin d'avertir que l'identification est loin d'être sûre dans des cas assez nombreux. Nous mettons un point d'interrogation après le nom du troubadour, quand cette identification nous paraît trop douteuse.)

[Alfonse II d'Aragon, I de Barcelone. 1162-1196]. — A. de Marcuil, *Ab grant onor; La franca captenensa*. B. de Born, *Quan vei pels vergiers*. G. de Berguedan (Pierre II ?), *Lai on nom ; Joglar, not desconortz*. G. de S. Desdier, *El temps quan vei*. G. del Luc, *Ges si tot*. G. d'Ussel, *Si ben partetz*. F. de Marseille, *Ben an mort ; Oimais non conosc* (Pierre II ? Cf. éd. *Stronski*, p. 183). P. Raimon, *Atressi com la candela. Non puesc sofrir*. P. Rogier (A. de Belenoi), *Ja non creirai*. P. Vidal, *Ajostar ; Per ces dei ; S'eu fos en cort*. Pistoleta, *Aitan sospir ; Anc mais nuls hom ; Ja nulz amanz ; Se chantars*. P. de Capdueil, *So qu'om plus vol*. R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon*. (Peut-être encore A. Daniel, *L'aura amara*, v. 37.)

[Pierre II, 1196-1213]. — A. de Pegulhan, *Cor fui de dur' acordansa ; De fin amor ; En aquel temps ; En greu pantais ; Nuls hom non es ; Pos descubrir ; Pos ma bela mala ; S'ieu ben tan*. Anonyme, *Arondeta*. A. de Sarlat, *Aissi mou*. Albertet de Sisteron (Pierre II ou Jaume I ?), *Ab son gai*. S. de Marvejols, *Ab greu cossire*. E. Fonsalada (?), *De bo loc movon ; En cor ai que comens*. G. de Puycibot (?), *Quar fui de dura* (A. de Pegulhan); *S'ieu anc jorn*. G. de Borneil, *Ab semblan;*

Era quan vei. G. de Calanson (?). *En Aragon al joven rei; Sitot l'aura.* P. de Bergerac, *Bragairac.* R. de Miraval, *Aissi com es genser; Cel que jois tain; Er' ab la forsa.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

[Jacme I, le Conquérant]. — A. de Belenoi, *Aissi col pres; Meravill me.* A. de Sescas (Pierre III ?), *Donzela ; En aquel mes.* B. Calvo, *Un nou sirventes.* B. de Castellane, *Era pueis iverns.* Daspol, *Seinhos aujas.* Engles, *A la cort fui.* G. Anelier, *Vera merce,.* G. de Montanhagol. *Ges per malvestat; Leu chansoneta.* G. de Mur, *D'un sirventes.* G. Riquier, *Guilhem de Mur.* Nat de Mons, *La valors es grans.* Pons Barba, *Sirventes non es.* Serveri de Girone, *Del mon volgra.* Sordel, *Planher vueil : Puois non tenc ; Qui se membra.* Uc de S. Circ, *N'Ugo vostre semblan* (variantes de T). (Une fiche de Chabaneau ajoute : *Lo bon reis d'Arago* et renvoie à *Jaufre*, sans autre indication : il s'agit sans doute du roman de Jaufre.) B. de Rouvenac, *D'un sirventes.*

[Pierre III]. — B. Carbonel, *Anc de joi.* P. de Marseille, *L'autr'ier.* P. Salvatje. Paul Lanfranc de Pistoja.

Aragon (Reine d'). — A. de Belenoi, *Aissi col pres.* B. de Born, *Pois lo gens* (la reine Sanche). P. Vidal, *S'eu fos en cort* (Sanche). A. de Sescas, *En aquel mes.*

Aragones (Reis). — Anon., *Vai Hugonet.* B. Calvo, *Un nou sirventes.* B. d'Auriac, *Nostre reis.* Cadenet, *S'ieus essai.* G. Riquier, *S'ieu ja trobat.* R. de Miraval, *Baiona per sirventes.* R. de Vaqueiras, *Ja hom pres.* R. de Cornet, *Per tot lo mon.* P. Vidal, *Tant an ben dig.* G. de Calanson, *Una doussa res.*

Aragones. — B. de Born, *A tornar m'er ; Guerr' e pantais ; Molt m'es descendre ; Pois lo gens.* Gavauda, *Senhors.* G. Magret, *Ma domnam ten pres.* P. Vidal,

Baros Jesus ; *Neus ni gels*. Tomiers, *De chantar*. Uc de St Circ, *Bem meravill*.

ARAMON LUC D'ESPARRO. Cf. LUC D'ESPARRO.

ARANS. — B. de Born, *Anc nos poc far*. (ARAM est le nom biblique de la Syrie ; cf. Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 189.)

ARC (D'). — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*.

ARCHIMBAUD (de Périgueux, les deux frères). — B. de Born, *Fulheta*. N'AQUENBAULTZ. B. de Born, *Un sirventes fatz*. (ARCHAMBAUTZ, Stimming, B. de Born, 3e éd.)

ARCHITRICLI. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida*.

ARDIT (N'). — B. Calvo, *S'eu d' ir' ai*. G.-P. Cazals, *Ab lo pascor* ; *A l'avinen mazan* ; *A trop gran fereza* ; *Ar m'es bel* ; *Aras pos vei* ; *Bem plagr'oimais Bernart* ; *Enqueras* ; *Per re*.

ARGENSA. — A. de Belenoi, *Pos Dieus*. G. de Borneil, *Tot suavet*. G. Faidit, *Sitot nonca*. B. de Palazol, *S'ieu anc per fola*. Ponson, *Valent domna*. P. Vidal, *Tant an ben dig*. Ricas Novas, *Lo bels terminis*. Sordel, *No puesc mudar*. Sicart de Marvejols. Tomiers, *De chantar*. Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

ARGENTIERA (L'). — G. d'Apchier, *Cominal vielh flac*.

ARGENTOS. — B. de Born, *Cazutz sui*.

ARGILEU. — B. de Paris.

ARGO. — G. de Calanson. *Fadet*, 76. (ARGUS, ibid., 73 D).

ARIAS. — Perdigon. *Contr'amor.*

ARIEL. — B. de Paris.

ARIPODES. — B. de Paris.

ARISTOTILS. — Tenson des deux Guillaumes. Anon. *Palais de Savieza.*

ARJUS. — G. de Cabrera, *Cabra.*

ARLES. — Anon. *L'Autrier fui.* B. d'Alamanon, *De l'arcivesque ; Ja de chantar ; Pois chanson.* Complainte du roi Robert. Daude de Pradas, *Ab lo dous temps.* G. Faidit, *Si anc nuls hom.* G. de Borneil, *Ben deu en bona cort.* Olivier, *Aitan leu com ha.* P. Cardenal, *Be volgra.* P. Vidal, *Ajostar.* R. de Tors, *Ar es dreitz.* Templier, *Ira e dolor.*

ARMAN (Comte). — P. Vidal, *Neus ni gels.* (Comte Alamanni, homme d'état gènois.)

ARMANHAC. — A. de Sescas, *En aquel mes.* (ARMALHAC = ARMANHAC). P. Cardenal, *Tendas e traps.* R. de Cornet, *Amors corals ; Lo mieus sabers.* (B. d'A.). R. Vidal, *Abrils issia.*

ARMAYA (?). — G. Faidit, *Si anc nulhs hom* (Texte de Raynouard. III, 292. BLAYA, ms. G. et Q. MAYA, texte de V, *Archiv*, 36, 486).

ARNAUDA. — Lombarda.

ARNAUT. — Lombarda.

ARNAUT. — B. de Born, *Bel m'es* (jongleur). R. de Vaqueiras. *Tuit me pregon.* Uc de S. Circ, *En vostr'ais me farai vezer.* Anon., *L'aut'rier fui à C.* P. de Marseille, *L'Autrier.* (N'A. cel d'ANAUGA (?)), G. de Berguedan, *Un sirventes voill.*

ARNAUT (N'). — Tenson avec B. de la Basta. Tenson entre Folc, Arnaut et Guilhem.

ARNAUT (D'ALOS). — G. de Berguedan, *Un sirventes voill.*

ARNAUT (marques de BELLANDA). — B. de Born, *D'un sirventes nom cal.* (Arnaut de Beaulande ; fils de Garin de Montglane.)

ARNAUT (DE CASTELNOU). — R. Vidal, *Abrils issia*, v. 795.

ARNAUT DANIEL. — M. de Montaudon, *Pois Peire.* A. Daniel, *Chanson doil mot ; En est sonet ; L'aura amara ; Lo ferm voler.*

ARNAUT DAUNIS. — R. de Cornet, *Pey Trencavel.*

ARNAUT GUILLEM DE MARSAN. — R. Vidal, *Abrils issia*, 880.

ARNAUT DE MAROILL. — M. de Montaudon, *Pois Peire.* R. Vidal, Mahn. *Ged.* II, 26. (A. de Mareuil est cité quatre fois : v. 45, 607, 1019, 1224.)

ARNAUT PLAGUES. — Uc de S. Circ, *Messonget un sirventes.*

ARNAUT ROMIEU. — Uc de Lescura.

ARNAUT (Seigner). — Tenson entre Folc, Arnaut, Guilhem.

ARNAUT DEL VILAR. — G. de Berguedan, *Eu non cuidava.*

ARONS. — P. de Corbian, 18, 22.

ARPI (N'). — P. de Bussinhac, *Quan lo dous temps.*

ARRENS (RENS ?). — G. de Durfort, *Car soi petit.*

ARSELOT. — G. de Cabreira. *Cabra joglar.*

ARSEN. — G. de Poitiers, *Companho farai*. P. Cardenal, *L'arcivesque*. (*Los fills N'Arsen*).

ARTAL (d'Arago). — A. de Sescas, *En aquel mes*.

ARTASENES. — G. de Calanson, *Fadet*, 103 D.

ARTAUT. — G. de Berguedan, *Juglar not desconorts*.

ARTAXERCES. — G. de Calanson, *Fadet*, 103.

ARTES (Comte d'). — P. de Marseille, *L'autr'ier*. Paul Lanfranc de Pistoja.

ARTESA (Terra). — B. de Born, *Pois als baros*.

ARTIMALEC. — Marcabru, *Senher N'Alric*. P. Cardenal, *Cel que fe*.

ARTONA. — Dauphin d'Auvergne, *Vergonha*.

ARTUS. — Anon., *Anc al temps*. A. de Marsan, *Qui conte*. A. de Pegulhan, *Can que feses ; Totas honors*. B. de Born, *A totz dic ; Gent part*. B. de Paris, *Guordo*. G. Faidit, *Fortz chausa*. G. de Cabreira, *Cabra joglar*. G. de Calanson, *Bels senher Dieus*. G. Riquier, Tenson avec le comte Henri et le S. d'Alest, Marcabru. *Al prim comens*. Mathieu de Quercy, *Tan sui marritz*. Montan Sartre, *Coms de Tolzan*. P. Cardenal, *Al nom del senhor*. P. Vidal, *Ges pel temps ; Pos tornatz*. R. de Pons, *Senher Jaufre*. R. de Cornet, *Amors corals*. R. de Cornet père, *Un sirventes*. R. de Vaqueiras, *Aram requier*. Sordel et Aimeric, tenson. Peut-être G. de Cabrera ; cf. Birch-Hirschfeld, p. 54.

ARTUS (Joglaret). — Dauphin d'Auvergne, *Joglaretz*.

ARTUZET. — B. de Born, *Quan vei*.

ARUMALEC. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Arver. — Tenson d'Arver et d'Enric.

Asahel. — G. de Calanson, *Fadet*, 119-120.

Ascalona. — G. Figueira, *Un nou sirventes*.

Ascanis. — P. de Corbian, 32. G. de Calanson, *Fadet*, 112.

Aspa. — P. Vidal, *Drogoman senher*.

Aspinel. — B. de Paris.

Assaracus. — G. de Calanson, *Fadet*, 76.

Assessis. Cf. Ansessina. — Bernart de Bondeilhs, *Tot aissim pren*.

Assilian (Azille, départ. de l'Aude). — G. Riquier, *Qui a sen*.

Assur. — Un Templier, *Ira e dolor*.

Ast (Asti). — B. de Castellane, *Guerra e trebal*. F. de Lunel, *Al bon rei*. P. Vidal, *Pos ubert ai*. Cf. encore Cartentrasteno.

Astarac. — A. de Sescas, *En aquel mes* (Mascarosa d'). Id., *El temps de Nadalor*. Bernard de Tot lo Mon, *Los plazers*. G. Anelier, *Clercs e Frances*. Id., *El nom de Dieu*. Id., *Ara fai*. G. Riquier, *D'Astarac venia*. Id., *A Sant Pos*. Id., *Coms d'Astarac*. Id., *Lo mons par enchantatz*. Id., Tenson avec le comte Henri et le seigneur d'Alest. R. Vidal, *Abrils*, v. 878.

Astavana. — A. de Marsan, *Qui conte*.

Astruc (Mon). — Zorzi, *S'ieu trobes*.

Atalanta. — A. Daniel, *En breu*.

Ateon. — B. de Paris.

Ates (d'Apt?). — Pujol, *En aquel sonet.*

Atz. — (=Azzo ?). L. Cigala, *Estier mon grat.* Cf. Crescini, *Manualetto.* Index.

Aubion. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Aucadel (Senhor d'). — Marcabru, *Lo vers comensa.*

Auda. — G. de Salignac, *Aissi com cel.* P. de Capdueil, *Per joi d'amor.* R. de Vaqueiras, *Truan.*

Audiart. — A. de Belenoi, *Aissi com om pres.* Bernard et Blacatz, *C'a pretz valen.* Cabrit et Ricau, *Cabrit el meu vejaire.* Ricas Novas, *Rics pres ferms.* P. Bremon ou P. Raimon, *Pois lo bels temps.* P. Vidal, *Ben aja.* P. de Capdueil, *Aissi d'es pres.* Id., *Ja non es hom.* Id., *S'ieu fis ni dis.* R. de Miraval, *Aissi com es gensers.* Id., *Bel m'es qu'ieu cant.* Id., *Ben ajal messagiers.* Id., *Cel que no vol.* Id., *Chansoneta farai.* Id., *Er ab la forsa.* (Audiart de Malamort), B. de Born, *Dona pois de mi.* Pour d'autres allusions possibles, cf. Bergert, p. 64.

Audibert. — Gavauda, *Aras quan plou.*

Audierna. — A. Daniel, *En est sonet.*

Auditz. — R. de Vaqueiras, *Truan.*

Audoartz. — A. de Pegulhan, *Totas honors.* P. de Ladils, *Mossen Ramon* (Roi des Anglais). Paulet de Marseille, *L'autr'ier.*

Aufelis. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Aug (=Auch). — P. Cardenal, *Tendas e traps.*

Augier (Le paladin). — G. de Borneil, *S'ara no poja*. R. de Miraval, *Ben ajol messagier*. B. de Born, *Volontiers feira*. G. de Berguedan, *Mal o fe*. Auzers. (?). G. Figueira, *Anc tan bel cop*. Auziers. Sordel, *Sitot m'assail*. G. de Cabrera, *Cabra*

Augustes (Sans). — Cornet père, *Un sirventes*.

Augusti. — Anon., *Palais de Savieza*.

Aunis. — Cercamon, *Lo plaing comenz*.

Auramala (Marques Colrat d'). — P. Raimon, *Si cum celui*. (Na Maria d'A.), Albertet, *Ab joi comensi ; En Peire dui pro*. G. Ademar, *Tant ai d'amor*.

Aurel (Bertran d'). — Tenson d'A. de Pegulhan avec G. Raimon.

Aurelh. — G. de Calanson, *Fadet*, 175 D.

Aureilla (?). — Blacatz, *Ben fui mal*.

Aurelius. — G. de Calanson, *Fadet*, 178.

Aurenga (=Orange). — A. de Porcairagues, *Ar em al freg temps*. B. de Born, *Quan vei lo temps*. R. d'Orange, *Companho*. Id., *Si de trobar agues*. R. de Vaqueiras, *Aram requier*. Uc de S. Circ, *Qui vol terra*. Anon. ? *Er quan semblal*. (Nantolh d'A.), P. Vidal, *En una terra estranha*. (Lo mieg prince [d'Aurenga].) Ricas Novas, *Vil sirventes*.

Auriflama (N'). — Anon., P. Meyer, *Dern. Troub.*, p. 122.

Auriols (N'). — B. de Born, *Anc nos poc far*.

Auruzon. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Aus. — B. d'Alamanon, *Pueis chanson.*

Austor (Senher N'). — Anon., *Non puesc mudar.*

Austorc del Boi (Senh' En). — G. Riquier, p. 255. (Cf. J. Anglade, *G. Riquier*, p. 177.)

Austorica. — Zorzi, *Sil mons.* Même nom ? (duc d'Estric), Anon., *Ja no cugei.*

Autafort. — B. de Born, *Ges defors.* Id., *Ges eu nom derc.*

Autaves. — P. Vidal, *Drogoman senher.*

Autier (N'Azalais d'). — Uc de S. Circ, *Anc non vi.* (Elle est l'auteur d'un *Salut*, publié par V. Crescini, *Zeits. rom. Phil.*, XIV, 130-132. Cf. Bergert, p. 48-49. Elle fut en relations avec Clara d'Anduze.)

Aut Ram. — F. de Marseille, *Vermillon.*

Autrejatz (Mos). — G. d'Espagne, *Pos ses par ; S'ieu en Pascor.*

Auzers, Auziers. Cf. Augers, iers.

Auzona. — G. de Berguedan, *Sirventes.*

Avanres (reis). — G. de S. Desdier, *Los grieus desirs.*

Averz (de Coissan). — G. de la Tor, *Pos N'Aimerics.*

Aven (var. Amon). — G. de Berguedan, *Joglar not desc.*

Avia. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Avignon. — B. d'Alamanon, *Ja de chantar.* Id., *Pois chanson.* Complainte du roi Robert. G. Figueira, *D'un sirventes.* Gui de Cavaillon, *Seigneiras e cavals.* Na Gormonda. P. Cardenal, *Be volgra.* Marcabru, *Aujatz*

de chan. P. de Castelnou, *Hoimai nom.* Tomiers, *De chantar.* (Comtesse d'), *Si col flacs.* Uc de S. Circ, *Nulla ren.* Id., *Un sirventes.* Comte d'Avinho = de Toulouse, P. Vidal, *Ajostar et lassar.*

Azalaïs, Alazaïs, Alaïs. — (Servante) Carbonel et son rocin. (Dona A.), Gui d'Ussel, *Ges de chantar.* (N') G. de la Tor et Sordel. *Us amicx e un' amia.* (N') P. de Capdueil, *De totz chaitius.* Azalais (d'Assilhan), G. Riquier, *Qui a sen.* (D'Autier), Uc de S. Circ, *Anc non vi temps.* (De Boissazo), R. de Miraval, *Entre dos volers.* (La même ?), Id., *Cel que joi tainh.* Id., *Er ab la forsa.* Id., *Forniers per. Id., Lonc temps ai agutz* (A. de Burlatz ou de Beziers), cf. Bergert, p. 20-21, et Burlatz. (A. de Castel e de Massa), Albertet, *En amor.* (A. de Magon, sœur de Béatrix), G. de la Tor, *Pos N'Aimerics.* (A. de Mercuer), P. de Capdueil, *Gr.* 7. (A. Porceletta, peut-être la femme de Barral (Chabaneau), Guionet, *Pomairol dos baros.* (A. de Saluzze), P. Vidal, éd. Anglade, xxxiv, xxxvii. (Alaïs de Vidallana), Uc de S. Circ, *Si ma domna.* (La même ?), Nicolet de Turin, *Nuc de S. Circ sabers.* (A. de Villafranca ?), cf. Bergert, p. 80.

Azaut (Mon). — P. de la Garda, *D'un sirventes a far.*

Azemar (N'). — B. de Born, *Un sirventes cui.* Id., *Ges de far.* Id., *Senher en coms.* P. Cardenal, *Un sirventes fas.*

Azemar (N') de Peitieus. — R. de Vaqueiras. *Leu sonet.*

Azillers (D'). — Rostang, *Bels senher Dieus.*

Aziman. — B. de Ventadour, *Ges de chantar ; Pos mi preiatz ; Lanquan vei.* B. de Born, *Dona pois de me.* F. de Marseille, *Ai quan gen vens.* Id., *Amors merce.* Id., *Ben an mort.* Id., *Cantar mi torna.* Id., *En chantar m'aven.* Id., *Greu fera nuls.* Id., *Ja no cuig hom.*

Id., *Mout i fetz gran pecat.* Id., *Oimais noi conosc.* Id., *Per deu amor.* Id., *S'al cor plagues.* Id., *Sitot me soi ; Tostemps.* G. Faidit, *S'om pogues partir.* Perdigon, *Los mals d'amor.*

B

Babel. — Zorzi, *Atressi com lo gamel.*

Babilonia. — P. de Corbian, 17, 21, R. de Vaqueiras, *Conseil don.* (Ms. *Bibolonie*).

Babo (Castel). — R. de Vaqueiras, *Senher marques.*

Bafomet. — A. d'Orlhac, *Ay Dieus.* Calega Panza, *Ar es Sazos.* Daspol, *Forts tristors.* Gavauda, *Senhors.* Un Templier, *Ira e dolor.*

Baga. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Bayart . — B. de Born, *Un sirventes cui* (nom d'un cheval).

Bayona, Baiona. — P. Cardenal, *L'arcivesques de Narbona ; Falsedatz e desmezura.* R. de Miraval, *A Dieu me coman ; Baiona, per un sirventes.*

Bais. — *Ricas Novas, Pois nostre tems.* (Senhor de), P. de Bergerac.

Baisseil. — G. de Berguedan, *Bernartz ditz de B.*

Baivier. — P. Cardenal, *Anc no vi.*

Baiveira. — Anon., *Ja de razon.*

Balaguier. — Albertet, *Ab son gai.* P. Vidal, *Drogoman Senher.* Bertran Arnaut de Moncuc, *Er quan li rozier.*

Balairis (Na). — Enric, *Amic Arver.*

Balangiers (Maestres) = Bérenger de Tours ? G. de Borneil. *S'anc jorn agui.*

Balba (la res). — B. de Castellane. *Silol no m'es.*

Barabos. — R. d'Orange. *Amors cum er.*

Barachi. — G. de Calanson. *Fadet.* 133 R. 139.

Baraselo. — Bertran et Ma'eus. *Seigner Bertran.*

Barbari. — B. de Born. *Bem platz* (monnaie). R. de Vaqueiras. *Domna tant vos ai.*

Barbaria. — R. de Tors, *Per l'arinen Pascor.*

Barbastre. — R. Vidal. *Castiagilos.*

Barbazan (Tibaut de). — P. de Ladils. *Mossen Ramon.*

Bareira (Guilhem). — Bonafé. *Seign' En Blacatz.*

Barjols. — Blacas. *Ben fui mal conseillatz.*

Barleta. — G. Figueira. *Un nou sirventes.*

Barnabo. — R. de Tors, *Amics Gauselm.*

Barral. — Anon., *Bem meravcil.* Durand de Paernas. *En talent.* F. de Marseille. *Chantar mi torna ; Si com cel qu'es tan.* P. de Marseille. *Ges pels crois ; Razos non es ; Silol non fas.* P. de Chastelnon. *Haimais nom cal.* P. Vidal. *Baros de mon dan ; Mos cors s'alegra ; Tart mi veiran.* R. de Vaqueiras. *Garlambei.* Ricas Novas. *En la mar major.* Sordel. *Sel que m'afi.*

Barrac. — Cercamon. *Lo plaing comens.*

Barsalona. — A. de Sescas. *En aquel mes.* G. del Baus. G. de Berguedan. *Eu non cuidara: Sirventes.* Marcabru. *Al prim comens ; Emperaire per mi.* P. Raimon, *Pos*

lo prims verjans. P. d'Alvergne, *Bel m'es qui a son.* R. Vidal, *Abrils issia*, 868. R. d'Orange, *Car dous e fi.* R. de Vaqueiras, *Tuit me pregon.* (Chabaneau ajoute : *Ges sitot*, mais sans autre indication.)

Barsalones. — B. d'Auriac, *Nostre reis.* B. de Born, *Pois lo gens.* G. de Berguedan, *Amic Marques.* R. de Miraval, *Baiona per sirventes.*

Barsueis. — A. dau Luc, *En chantarel.*

Barut (Lo don de). — G. Figueira, *Ja de far ; Un nou sirventes.*

Bas. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Bascles. — S. de Mauléon, *Domna be sai.*

Basadel (?). — Blacasset, *Oimais.*

Bascol de Cotanda. — R. Vidal, *Castiagilos.*

Basin. — G. de Calanson, *Fadet*, 196. Cf. Bazil.

Bastarda. — R. de Vaqueiras, *Truan mala guerra.*

Bauçan (ou N'Ugo). — Baussan, *Baussan, respondetz mi.*

Baudouis (Coms). — G. Faidit, *Era (ara) nos sia guitz.*

Bauduis. — B. de Born, *Volontiers feira.*

Baus (Lo). — B. d'Alamanon, *Un sirventes ; Qui que s'esmai.* R. de Vaqueiras, *Leu sonet.* Cf. encore Audeiart.

Baus (Senher, don del) (= G. d'Orange). — G. de Cavaillon, *Seigneiras e cavals.* P. de Marseille, *Ar quel jorn.* R. de Vaqueiras, *Garlambey.*

Baus (Bertran del). — P. de Chastelnou, *Hoimais nom cal.*

Baus (Guilhem del). — R. Vidal, *Abrils issia*, v. 783. Tomiers, *Si col flacs*.

Baus (Uc del). — Aimeric, *Peire del Puei*. R. d'Orange, *Ans que l'aura bruna*. Sordel, *No puesc mudar*.

Baus (Hugueta del). — Pujol, *Dieus et Amors*. Cf. Bergert, p. 56, 57.

Bausenc. — Compl. du roi Robert.

Baut de Fora (?). — R. de Miraval, *Chansoneta farai*.

Baza, Bazan. — Marcabru, *Ans quel terminis ; Doas cuidas*.

Bazatz. — B. de Born, *D'un Sirventes nom cal*. P. de Ladils, *Verais Dieus*.

Bazil. — G. de Calanson, *Fadet*, 196 D. Cf. Basin.

Bearn. — Anon., *Palais de Savieza*. B. de Born, *Pois Ventadorns ; Quan vei*. Ol. del Temple, *Estat aurai*. (Midonz de Béarn = Garsenda de Béarn), B. d'Alamanon, *Mout m'es greu*.

Beatrix. — Anon., *La gaia semblansa*. A. de Belenoi, *Nuls om en re*. A. de Pégulhan, *Ades vol ; De tot en tot ; En amor trop ; Qui la ve en ditz*. E. de Barjols. *Amors, bem platz ; Ben deu hom ; Morir pogr'ieu*. Blacasset, *Bem plai* (Gr. 233,) *1); Lonjamen m'a trebalhat* (*Gr.* 10, 33) *: Danse anonyme, La gaia semblansa*. G. Faidit, *Cascus hom deu*. G. Ademar, *Tant es d'amor*. G. de la Tour, *En vos ai mesa ; Pos N'Aimerics* (B. d'Auramala). P. de Capdeuil, *Ben sai que ; Si totz los gaugz*. R. de Vaqueiras, *A vos bona dona ; Ja no cugei vezer ; Savis et fols ; Truan*. Ramberti, *Tot m'era de chantar*. Tenson de Jaufre et d'Elyas. Uc de Murel.

BEATRIX (d'Est). — A. de Pégulhan, *Ades vol ; Albert chauzets ;* (*var.* B. DE LOBEN ?), *Atressim pren ; Cel que s'irais ; Chantar vuelh ; Lonjamen m'a ; Mantas vetz ; Per solatz d'autrui ; Qui la ve.* G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Ramberti, *Al cor m'estai ; Eu sai ; Totz m'era.* P. Raimon, *Tostemps.* Cf. encore MON RESTAUR et Bergert, p. 81-85.

BEATRIX (de Lunel). — F. de Lunel, *Per amor.*

BEATRIX (de Magon). — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* (Peut-être A. de Pegulhan, *De tot en tot ;* cf. Bergert, p. 77, pour d'autres allusions possibles.)

BEATRIX (de Montferrat). — R. de Vaqueiras, *Aram requier.* Cf. encore supra à BEATRIX, R. de Vaqueiras.

BEATRIX (de Narbona). — Sail d'Escola, *De ben gran joi.* Cf. Anglade, *Mél. Chabaneau*, p. 744-745.

BEATRIX DE SAVOYE, comtesse de Provence. — Cf. Bergert, p. 44, sq. Il résulte des recherches de Bergert que Béatrix de Savoye serait la Béatrix nommée dans les trois chansons d'Elias de Barjols, citées plus haut, au mot BEATRIX. De même pour A. de Belenoi, *Nuls hom ;* Pons de Capdueil (cf. les deux exemples cités au mot BEATRIX) ; G. d'Espagne, *Sa gaia ;* Uc de la Baccalaria, *Digatz Bertran*, et peut-être Uc de Murel.

Les allusions faites à Béatrix de Savoye, sans qu'elle soit nommée formellement, sont nombreuses : les voici, également d'après Bergert : A. Catalan, *Anc per null temps.* A. de Belenoi, *Tant es d'amor.* A. de Sisteron, *En amor trop ;* B. d'Alamanon, *Mout m'es greu.* E. de Barjols, *Pus vei.* F. de Romans, *En chantan.* Guigo de Cabanes, *Vist ai.* G. de Bornoil, *Gent m'estara.* Ricas Novas, *Ben es razos ; Tuit van.* Uc de S. Circ, *De vos me sui.*

Pour Béatrix II de Provence, mariée à Charles d'Anjou, cf. BERENGUIERA.

Beatrix (de Tiern). — Gui d'Ussel, *N'Elias de vos* (chantée aussi par P. de Maensac ; cf. Chabaneau, *Biogr.*, p. 265.)

Beatrix (de Vianes). — Albertet, *En amor*. (Cf. B. de Savoie.) Cf. encore *Gr.* 70, 5, 22.

Bec d'Austor. — A. de Cominges, *Bem plai*.

Bechal (d'Esmongats ?). — Blacatz, *Ben fui mal conseillatz*.

Beguinage. — B. d'Alamanon, *Nuls hom*.

Beira. — B. de Born, *Senher En Coms*. (La Vèzère ? Cf. Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 209. Thomas lit Ribairac.)

Beiriu. — J. Rudel, *Quan lo rius*, Marcabru, *Emperaire per mi*. B. de Born, *Greu m'es*. P. Vidal, éd. Anglade, XVI.

Bel-Sostenh' Amors. — G. Huc d'Albi.

Bel Aiman. — = Bel Diaman, ap. G. Faidit *S'om pogues* (ms. V) ; Bergert, p. 117.

Belh Alixandre (dame). — G. lo Ros, *A la mia fe, Amors*.

Bell' Amia. — B. Calvo, *S'ieu ai perdut*. M. de Foissan, *Be volgra*.

Bel Bericle. — R. de Barbezieux, *Atressi com l'olifans*.

Bel Bezart. — A. de Marsan, *Qui conte*.

Bel Carboncle. — A. de Mareuil, *Sim destrenhetz*.

Bel Castella. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs*. A. de Pégulhan, *Si com l'arbres*.

Bel Castiat. — P. Vidal, éd. Anglade, IV, VII, X, XIII, XV, XVIII, XXV, XXVI, XXVII.

Bel Cavalier. — R. de Vaqueiras, *Aram requier ; Aras pot om ; Eras quan vei ; Eisamen ai guerrejat ; Ja no cugei vezer ; No m'agrada ; Savis e fols ; Truan.*

Bel Cembeli. — B. de Born, *Dona puois de mi ; Ges de disnar.*

Bel Clerc. — A. de Tintignac, *Lo joi comens.*

Bel Conort. — Danse, *Mort m'an li semblan.* Rostang et Berenguier, *Tot en aissi.*

Bel Cors cortes. — P. de Capdeuil, *Aissi m'es pres.*

Bel Cristalh. — Cavalier Lunel, *Si com lo jorns ; Totz hom que vol.*

Bel Deport. — G. Riquier, *Amors m'auci ; Ben deu esser ; Creire m'an fay ; Grans afans es ; G. Riquier a cela ; G. Riquier, si beus* (tenson avec P. Torat) ; *Iverns nom te ; Per proar ; Pus aman ; Razon et mandamen*, etc.

Bel Desir, Bel Desirier. — D. de Pradas, *Ben deu esser.* Ricas Novas, *Us covinens.*

Bel Diamant. — G. Faidit, *S'om pogues.* G. de Calanson, *El mon non pot aver.*

Bel dous Amic. — R. de las Salas, *Sim fos grazitz.*

Bel Esgart. — A. de Mareuil, *La grans beutatz.* Az. de Porcairagues, *Ar em al freg temps.*

Belh' Esmenda. — B. d'Alamanon, *Mout m'es greu.*

Bel Esper (Mon). — Perdigon, *Trop ai estat.*

Belh Estar. — R. de Vaqueiras, *Senher marques.*

Bel Gazanh. — E. de Barjols, *Gr.* 132, 5 ; G. Faidit, *Gr.*, 167, 59.

Bel Joi novel. — Daude de Pradas, *El temps quel rossignols ; Pos merces.*

Bel Miralh. — B. de Born, *Domna, puois de me.*

Bel Nom. — Castelloza, *Ja de chantar.*

Belh Plazer. — A. de Belenoi, *Ara m'agr'obs.*

Bel Rai. — J. Estève, *Aissi cum cel.*

Bel Ris. — L. Cigala, *Joios d'amor farai.*

Bel Senher. — B. de Born, *Ges de disnar ; Dona puois de mi.*

Bel Vezer. — B. de Ventadour, *Ab joi mou ; Be m'an perdut ; Quan par la flors ; Quan vei la flor ; Lo gent temps de Pascor.*

Belvezer de Belcaire. — B. de Ventadour. *Lo rossignols.*

Belcaire. — B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* B. de Ventadour, *Be m'an perdut.* B. de Born, *A tornar m'er.* Dauphin d'Auvergne, *Vergonha.* G. de Berguedan, *Un trichaire.* G. de Borneil, *Aram sim fos en grat ; Ben deu en bona cort.* Marcabru, *Aujatz de chan.* Montan, *Coms de Tolsan.* Ponson, *Valent domna.* R. de Miraval, *Bel m'es qu'ieu chant ; Bertran si fossetz.* R. de Vaqueiras, *Garlambei.* Sordel, *Pueis nom tenc.* Tomiers, *De chantar.* R. de Castelnou, *Aras pus ai loc.*

Bela Capa. — Blacatz, *Lo bel dous temps.*

BELA GUARDA. — F. de Marseille, *Pos entremes.*

BELENCER. — Anon., *Zeits. f. rom. Phil.*, 4, 519.

BELENGUIERA, BELINGUEIRA. Cf. BERENGUEIRA.

BELESTAR. — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.* Cf. supra BELH ESTAR.

BELIN (le mouton). — Isnart, *Del sonet.*

BELI. — P. Vidal, *Ajostar e lassor.* (Ibelin, entre Jaffa et Ascalon ; cf. Thomas, *Romania*, 1914, p. 596.)

BELJOC. — A. de Pegulhan, *Per razo.* P. Vidal, *Pos ubert* (*var.* Belloc).

BELLANDA. Cf. ARNAUT de B.

BELMON. Cf. PEIRE BELMONT.

BELMONT. — P. Cardenal, *D'Estève de Belmont.* Cf. C. Fabre, *Annales du Midi*, XXI, 15 sq.

BELPOI. — P. Vidal, *S'eu fos en cort.*

BELVIS. — S. de Girone, *Entre Caldes ; Entre Lerida.*

BEN AIC. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

BENASTRUC. — G. P. de Cazals, *Aras pos vei.*

BENAUGES. — Savaric de Mauléon, *Ben fai grainda* (la pièce est d'Uc de S. Circ ; le ms. donne *Benaven*); *Gaucelm tres jocs ; Savaric eus deman.*

BENAVEN. — A. de Pegulhan, *Per razo.* P. d'Alvergne, *Chantarai.* Cf. BENAUGES.

BENC (Lo). — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.*

BENEZET (Sant). — P. Cardenal, *L'afar del comte.*

BEN S'ESCHAI (Mon). — A. de Mareuil, *A guiza de.*

BERART. — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.*

BÉRART (de Montdidier). — B. de Born, *Volontiers feira.* Marcabru, *Al departir.* P. Vidal, *Drogoman.* R. de Vaqueiras, *Hnoratz marques.* G. de Cabrera, *Cabra.*

BERBESIL. — G. du Luc, *Si per malvatz.*

BERAUTZ. — B. de Born, *Volontiers feira.* (Cf. BERART de Montdidier.)

BERENGUIER. — A. de Mareuil, *Tant m'abellis.* B. de Born, *Un sirventes farai* (n'est pas de B. de Born, d'après Stimming). G. de Borneil, *S'anc jorn.* J. Motte, *Non es razon.* P. d'Ortaffa, *Aissi cum la naus.* Rodrigos, *Ar chauetz.* R. de Tors, *De l'ergullos.* Coms B. P. de Chastelnou, *Hoimais nom cal.*

BERENGUIER DE BESAUDUNES. — B. de Born, *Pois lo gens.*

B. DE MONCLAR. — G. de Berguedan, *Bernartz ditz de Baisseil.*

B. DE ROBIAN. — R. Vidal, *Abrils issia*, v. 881.

B. DE TARASCON. — P. Trabustal, *Amix Raynaut.*

B. DE TORS. — G. de S. Gregori, *Noit e jorn.*

[BERENGUIERA de Castille, mère de Ferdinand III, allusions dans Sordel, *Plagner vuoill ;* B. de Castille, femme d'Alfonse VII de Castille et Léon, Marcabrun, *Emperaire*].

BERENGUIERA, BELENGUIERA. — Danse anon., *Non puesc plus sofrir ; Pos ses par.* G. de Borneil, *S'eus quier*

conseil. G. d'Espagne, *Dona, sitot nous es ; Gen m'auci ; Ges encara ; Na ses merce ; Non puesc ; Pos ses par ; Qui en Pascor*. Autres allusions, Bergert, p. 58.

BERGA. — G. de Berguedan, *Trop ai estat*.

BERGONHA. Cf. BORGOGNA.

BERGONHON. Cf. BORGOGNON.

BERGUEDAN. — B. de Born, *Quan la novela flors*. G. de Berguedan, *Cavalier ; Bem volria ; Un sirventes voill*.

BERLAI DE MOSTEROL. — B. de Born, *Mout m'es*. (Giraud Berlai, de Montreuil-Bellay, Maine-et-Loire.)

BERLANDA. — R. de Vaqueiras, *Truan*. (D'après le ms. *M*)

BERLENDA. — L. Cigala, *Eu non chant*.

BERNARDA. — Lombarda.

BERNARDOS. — B. de Born, *Lo coms* (B. IV de Commminges) ; *Pois Ventadorns* (Bernard IV d'Armagnac). R. Vidal, *Abrils issia*, v. 883 (B. IV de Commminges).

BERNART. — A. Daniel, *Pois Raimons*. B. de Palazol, *Ab la fresca ; De la gensor*. G. de Poitiers, *En Alvergne*. G. de Berguedan, *Chanson ai*. L. Gatelus (son jongleur). Marcoat, *Mentre m'obri*. M. de Montaudon, *Pois Peire*. R. de Vaqueiras, *Leu sonet*. F. de Lunel, *Al bon rey*. G. de Cabrera, *Cabra*. Lombarda. Tenson entre Bernart et Blacatz. Tenson entre Bernart et Elyas. Tenson entre Bernart et Gaucelm. Tenson entre Bertran et Bernart.

BERNART (Sant). — Calega Panza, *Ar es sazos*.

B. D'ARMANHAC. — R. Vidal, *Abrils issia*, v. 879.

B. DE BAISSEIL. — G. de Berguedan, *B. ditz de Baisseil.*

B. DE LA BARTA. — Tenson avec Arnaut. Id. Tenson avec G. P. de Cazals.

B. DE CORNIL. — Turc Malec, Tenson avec R. de Durfort.

B. DE FOSC. — Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

B. DEL GAL. — R. d'Orange, *Ans que l'aura.*

BERNART MARTIN. — B. Martin, *Companho per.*

B. D'OLARGUE. — G. Riquier, *Tant m'es plazens.*

B. OTHO. — B. de Born, *Lo coms m'a mandat.* (Bernard Atho, vicomte de Nimes ? Stimming, B. de Born, 3e éd., p. 154.)

B. DE SAISSAC. — P. d'Alvergne, *Chantarai.*

B. DE VENTADOUR. — B. de Ventadour, *Ara no vei luzir; Chantars non pot.* P. d'Alvergne, *Chantaroi.* Tenson avec Peire d'Alvergne. Tenson avec Peirol. R. Vidal, *En aquel temps*, cité une première fois (Mahn, *Ged.* II, 24) et une deuxième (*Ibid.* p. 25) sous la forme B. Il s'agit dans cette deuxième citation non relevée par Grœber, *Liedersammlungen*, p. 638, de la pièce *Lonc temps.* Enfin B. de Ventadour est encore cité deux autres fois dans la même nouvelle de R. Vidal, Mahn. *Ged.* II, p. 27 et 28.

B. VIDAL. — Serveri de Girone, *Sitot s'es braus.*

BERNISON. — G. de Cabrera, *Cabra.*

BERRA. — B. Carbonel, *Motas de vetz.* Faure et Falconnet. G. de Berguedan, *Mal o fe ; Sirventes ; Talans m'es pres.*

BERRETA. — G. Figueira, *Un nou sirventes.*

BERTA. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* R. de Vaqueiras, *Truan.* Cf. Bergert, p. 73.

BERTALAI, BERTOLAI. — G. de Borneil, *Gen m'aten ; Quan brancal brondels.* Isnart, *Del sonet.*

BERTALDO. — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.*

BERTHOLMIEU (comte). — [P. Vidal], *Ma volontatz.*

BERTOLMIEU. — A. de Sescas, *A vos qu'ieu am.*

BERTRAN. — Aimeric, *Peire del Puey.* Anon., *Bem meraveil.* A. Daniel, *Lancan son passat.* B. de Born, *Ges de far ; S'ieu fos aissi.* E. de Barjols, *Bels Gazanhs.* Granet et Sordel, *Pos al comte.* Granet et Bertran, tenson. G. de Borneil, *Lo douz chant ; Quan creis la fresca.* G. Ademar, *Quand la bruna biza.* G. de S. Didier, *Aissi cum es bella ; Bes m'es oimais ; Compaignon ; Domna ieu vos sui ; El mon non a ; Estat aurai ; Per Dieu, Amors.* G. Raimon, *Nobs de Biguli.* J. Rudel, *No sap chantar.* Ogier, *Era quan l'iverns.* R. Vidal, *En aquel temps.* R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon.* Sordel, *Bertran.* Tenson de Bertran et de Javare.

BERTRAN [ALBARIC]. — Tenson de B. Albaric et de Guibert.

B. D'ALAMANON. — Blacasset, *Oimais no er.* Ricas Novas, *Pus partit an.* Sordel, *Lai al comte.* B. d'Alamanon, *Amics Guigo ; Bertrans, lo joy ; Doas domnas ; Vist ai, Bertran.* Tenson de Bernart et de Bertran.

B. D'AUREL. — G. Figueira, *Anc tan bel cop ; N'Aimerics, queus.*

B. D'AVIGNON (= B. DE FOLCO ?). — G. de Cavaillon, *Doas coblas.*

B. DEL BAUS. — R. d'Orange, *Ans que l'aura bruna.*

B. DE BORN. — B. de B., *Ges de far sirventes* (il se nomme lui-même). E. de Barjols, *Bels Gazanhs.* R. Vidal, *So fo.*

BERTRAN (CARBONEL). — B. Carbonel, *Aissi cum cel : Cor digas me.*

B. DE CARDAILLAC. — P. d'Alvergne, *Chantarai.*

B. DAUREL. — A. de Pegulhan, *Bertran Daurel.* Cf. supra B. D'AUREL.

B. DE FOLCO. Cf. B. D'AVIGNON.

B. DE GOURDON. — Tenson de Bertran et de Mathieu.

B. D'OPIAN. — G. Riquier, *Amors pus a vos ; Auzit ai dir ; L'autre-jorn anava ; Qui a sen ; Tant m'es plazens.*

B. [DE PREISSAC ?]. — Tenson de Bertran et de Gausbert.

B. DEL POJET. — B. del Pojet, *Bona domna.*

B. [DE S. FÉLIX ?]. — Tenson de Bertran et d'Uc de la Bachellerie.

B. DE SAYSSAC. — R. de Miraval, *A Dieu me coman.* R. Vidal, *Abrils issia*, v. 888.

B. DE LA TOR. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs*, B. de la Tour, *Mauret.*

BERTRANDA. — G. Ademar, *Quan la bruna biza.*

BESAUDUN. — R. Vidal, *Abrils issia*, v. 11.

BESAUDUNES. — B. de Born, *Pois lo gens.*

Bethleem. — J. Rudel, *Quan lo rossinhols*. P. d'Alvergne, *Dieus vera vida*. R. de Vaqueiras, *Aras pot hom*.

Beton. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Bezers, Beders. — G. de Borneil, *Er auziretz ; Quan lo freitz*. G. d'Apchier, *Cominal vieilh flac*. G. Augier, *Quascus plor*. G. Figueira, *D'un sirventes*. R. de Miraval, *Cel que joys*. Sicart de Marvejols. Turc Malec. Uc de S. Circ, *Un sirventes*. (Comtessa de B.), G. de Berguedan, *Reis, s'anc nul temps*. Cf. encore Azalais de Burlatz et Bergert, p. 20.

Bederres. — Ricas Novas, *Pus partit an*.

Biachi. — Marcabru, *Archiv*, T. 50, p. 283. (Cf. supra s. v. Alduardo.)

Biblis. — A. de Mareuil, *Dona genser ; Tant m'abellis*. Jaufre, ap. Suchier, *Denkm*, p. 306. G. de Cabrera, *Cabra*. G. de Calanson, *Fadet*, 149.150.

Bidaus. — A. de Marsan, *Qui conte*.

Bilena. — S. de Girone, *En may*.

Bilhaire. — G. de Berguedan, *Un trichaire*.

Binia de Canas. — Tenson entre Raimon et Lantelm, *Gr*. 283, 2. Cf. Bergert, p. 59.

Biolh. — P. Vidal, *En una terra*.

Blacas. — Aimeric, *Peire del Puey*. A. de Pegulhan, *Anc mais de joi*. Anon., *Gasquet, vai t'en*. B. d'Alamanon, *Mout m'es greu ; Qui que s'esmai ; Un sirventes*. Blacatz et Pélissier, tenson. Cadenet, *De nulla ren ; S'ieu trobava*. E. de Barjols, *Amors be m'avetz ; Ben deu hom ; Car comprei ; Puois vei*. F. de Romans, *En chantan*. G. Figueira, *Ja non agr'obs ; Pel joi del*

bel. Isnart, *Trop pres.* J. d'Albusson, *Dona de chantar.* L. Cigala, *Homs que domna.* P. Guilhem, *En Sordel que vos es.* Peirol, *Ben no val hom joves.* Pistoleta, *Segner Bl.* Pujol, *Sil mals d'amor.* R. Vidal, *Abrils issia*, v. 782. Ricas Novas, *Pus partit.* Sordel, *No puesc mudar. Planher vuelh.* Tenson entre Blacas et Bonafe. Tensons de Jaufre et d'Eylas, de Blacatz et de Raembaut, de Blacatz et de P. Vidal, de Blacatz et de G. de S. Gregori, de Blacatz et de Bernart.

Blacasset. — Alexandri, *En Blacasset.* Tenson avec Uc de Mataplana.

Blacs. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

Blaia. — B. de Castellane, *Sitot no m'es fort.* G. Faidit, *Bem platz e m'es gent ; De faire chanso.* G. de Berguedan, *Un sirventes ai.* G. du Luc, *Si per malvatz.* Cf .encore Armaya.

[Blanca. Mère de Saint-Louis]. — Sordel, *Gr.* 24.

Blancaflor. — *Cour d'amour. Novela del papagai.* A. de Belenoi, *S'a mi dons.* A. de Mareuil, *Dona genser ; Tant m'abelis.* P. Cardenal, *Cel que fe.* Comtesse de Die, *Estat ai.* F. de Romans, *Cantar voil.* G. de Cabreira. Guilhem, Evesque d'Albi, *Valors e beutatz.* G. Faidit, *Tan me creis.* Jaufre, Suchier, *Denk.*, p. 306. P. de Capdeuil, *Domna eu pren.* Tenson de Pistoleta et Blacas. Pujol, *Sil mals d'amor.* R. de Vaqueiras, *Leu pot hom.* S. de Girone, *En may.* (Cf. encore *Flamenca*, ap. Birch-Hirchsfeld, p. 32.)

Blandra (Coms de). Cf. l'article suivant.

Blandrate (Geoffroy de). — Folquet de Romans fut en relations avec lui ; ils échangèrent des *coblas*, M. W. III, 105. (Il s'agit du comte de Flandres).

Blaquerna. — R. de Vaqueiras, *Senher marques.*

Blascol Romeu. — G. de Berguedan, *Joglar not derc.* P. Vidal, *De chantar.*

Bles. — Aldric del Vilar, *Tot a estru.* Marcabru, *D'un estrun.*

Bles (Comte de). — G. Faidit, *Anc nom parti.*

Blieu. — B. de Castellane, *Si tot no m'es.*

Blizon. — R. d'Orange, *Ans que l'aura bruna.*

Boazo. — Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

Bocaleo (palais). — R. de Vaqueiras, *Senher marques.*

Boeci. — P. de Corbian, 27.

Bofil. — Tenson de G. Riquier et de Bofil.

Bogia (Lo rei de). — R. de Tors, *Per l'avinen paseor.*

Bohot (Booz). — P. de Corbian, 19.

Boissazo (N'Azalais de). — R. de Miraval, *Entre dos roiers.* Cf. Boazo.

Bolen (La reina de). — A. de Pegulhan, *Destreilz. cochatz.*

Boloes. — G. de Calanson, *Fadet*, 178 R.

Bologna. — P. de la Caravana.

Bolterra. — G. de Berguedan, *Mal o fe ; Talans m'es pres.*

Bonafe. — Tenson de Blacatz et de Bonafe.

Bonafos. — G. de Borneil, *Razon e luec.* Marcabrun, *Gr.* 31 ; éd. Déjeanne, N° XXXI (nom de femme). Tenson de Bonafos et de Cavaire.

Bona-Nasques. — G. Ademar, *Gr.* 3.

Bon'Aventura. — G. Faidit, *Pel joi del temps*, Rich. de Tarascon, *Ab tan de sen.* J. de Cofolens, *Anc mais aissi.*

Bon'Esmenda. — Izarn Rizol, *Ailas tan sai.*

Bonet Costanti. — G. Riquier, *Al car onrat senhor.*

Bonifaci.. — B. d'Alamanon, *De la sal.*

Bonifaci Calvo. — L. Cigala, *Estier mon grat.* Zorzi, *Mout fort.*

Bonifassi (VIII, pape). — Cornet père, *Un sirventes.*

Bonifaz de Monferrat. — L. Cigala, *Estier mon grat.*

Bonrepaus. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

Borbonos. — P. Vidal, *Bon'aventura ; Quant om es.* (Var. Borboillos).

Borc. — Rostang, *Bels senhers Dieus.*

Bordales. — Cornet père, *Un sirventes.*

Bordel. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal.*

Bordel (Roi de). — G. de Berguedan, *Un sirventes ai.* G. de Borneil, *Dels bels digz.*

Bordel (Lo senhor de). — B. de Born, *D'un sirventes ; Quan la novella flors ; Mout m'es deissendre.* G. de Borneil, *Lo douz chant.*

Borga (Na). — Gavauda, *Gr.*, 7.

Borgogna. — J. d'Aubusson, *Vostra domna segon.* B. de Born, *Ieu chant ; Senher En Coms.* P. Cardenal, *D'Esteve.* Tomiers, *Si col flacs.*

Borgognon. — B. de Born, *Pois als baros.* B. Folcon, *Ja no creirai.* E. Cairel, *Pos chai.* N. de Turin, *Nicolet, gran.* Pujol, *Cel qui salvet.* R. de Vaqueiras, *Senher marques*, Ricas Novas, *Pus partit.* Pierre III, *Peire Salvatje.* Comte de Foix, *Frances ; mas qui a flor.* Cf. encore Albaric.

Borgoinhos. — Pujol ou Blacasset, *Sil mals d'amor*, texte de *M*, dans Appel, *Prov. Chr.*[3], n° 84.

Borgues (Lo) (qui dépouilla G. d'Orange). — R. de Vaqueiras, *Tuit me pregon.*

Bornel. — P. d'Alvergne, *Chantarai.*

Borsagas (Claude de). — R. Menudet, *Ab gran dolor.*

Borsi (El). — G. IX, *En Alvergne.* (Texte de *C* de *Un vers farai ;* mais est-ce un nom propre ?)

Botenan. — B. de Born, *Greu mes deiscendre.*

Botona (La). — G. de Luc, *Ges si tot m'ai.*

Boves d'Antona. — Giraut del Luc, *Ges si tot m'ai.* Cf. supra Antona.

Bovon. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Bragairac. — Dalfi d'Alvergne, *Pos sai etz vengut.* M. de Moutaudon, *Pois Peire.*

BRAGEN (après qu'il a été question de Tristan et d'Iseult). — Peirol, *Dalfin, sabriatz me.*

BRAIMAN. — B. de Born, *Mon chan fenisc.* Ricas Novas, *Pos partit.* G. de Cabrera, *Cabra.*

BRAMANSO. — A. dau Luc, *En chantarel.* F. de Lunel, *Al bon rey.* R. de Vaqueiras, *Senher Marques.* Sav. de Mauléon, *Domna sai be.*

BRAMAR (?). — G. de Cabrera, *Cabra.*

BRANDITZ. — B. de Born, *Ara sai eu.* R. de Vaqueiras, *No m'agrada* (Brindisi).

BRATZ SAINT-JORTZ. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

BREISSA. — Tenson de G. Figueira et d'A. de Pegulhan. Cf. encore BRESSA.

BRELANDA. — R. de Vaqueiras, *Truan.*

BREMAR. — G. de Borneil, *De solatz.*

BRENCX (*Var.* BERENS). — P. Raimon *Era pueis l'iverns.* P. Vidal, *Son ben apoderatz.* (Brens, dans le département du Tarn.)

BRESAINA (De). — G. de la Tor, *Un sirventes ; Pos n'Aimerics.* Uc de S. Circ, *Si madona Nalais.* (DONELLA DE BRESAINA, c'est-à-dire de la région de Boescia. Cf. sur cette personne l'édition d'Uc de S. Circ, par S. de Grave et Jeanroy, p. 154.)

BRESCA. — B. de Rouvenac, *Una sirventesca.*

BRESSA. — P. de la Caravana (=Brescia).

BRESILIANDA. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal ; Gent part.*

BRETA (lenga). — P. Cardinal, *Las amairitz.*

BRETAGNA, BRETANHA. — B. de Born. *A totz dic ; Ieu chant ; Pois als baros ; Rassa tan creis ; Senher En Coms.* F. de Romans, *Luzens larcs.* G. Riquier, Enric et le S. d'Alest. Matieu de Quercy, *Tan sui marritz.* P. Vidal, *Ges pel temps.* P. de Capdeuil, *Lials amics.* P. de Corbiac, 33. Tomiers, *De chantar.* Uc de S Circ, *Un Sirventes.* B. A. d'Armagnac, *Lombarda.*

BRETO. — B. d'Alamanon, *Ja de chantar.* A. dau Luc, *En chantarel.* B. de Born, *Gent part ; Ges eu nom derc ; Mon chan fenisc ; Quan la novella flors ; A totz dic.* B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* G. Faidit, *Quom que mos chans.* Gavaudan, *Senhors.* G. Ademar, *Ben agr'ops.* G. de Berguedan, *Lai on hom.* J. Estève, *Francs reis.* P. Cardinal, *Anc no vi.* Montagnagol, *Per lo mon fan.* Pierre III. P. Vidal, *Mout es bona terra ; Pos tornatz.* R. de Vaqueiras, *Senher marques.* Ricas Novas, *Plus partit.* Elias Fonsalada, *De bon loc.* G. de Cabrera, *Cabra.*

BRETUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 184 D. Cf. BRUTUS.

BRIAN. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs.*

BRION. — R. d'Orange, *Gr.* 24.

BRIVA. — P. d'Auv., *Chantarai.*

BROIL. — G. de Berguedan, *Sirventes.*

BRUNA DE CASTEL. — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.*

BRUNA (lo fils Na), *var.* MARCABRUNA. — Marcabru, *Dire vos voill.*

BRUNEL. — Tenson de Blacatz et de Bonafe.

Brunequelh (Vicomte de). — B. de Tot lo Mon, *Be m'agradal temps.*

Brussa. — G. Figueira, *N'Aimeric queus.*

Bruto (le Brut d'Angleterre). — P. de Corbian, 38.

Brutus. — G. de Calanson, *Fadet*, 130 D, 184.

Budel. — G. Figueira, *Anc tan bei cop.*

Buf d'Antona. Cf. Antona.

Burban. — R. de Vaqueiras, *Conseil don.*

Burcx (Burgos). — B. de Born, *Ieu chant.* Paulet de Marseille, *Ab marrimen.*

Burlatz (La comtesse de). — Pons de la Garde, *Tan son apessatz.*

Burlatz (Lo vescomte de). Alias Tortatz. — Cadenet, *De nulla ren.*

Burlas. — G. d'Apchier, *Cominal vielh flac.*

Buvalel. — Cf. Budel et Lambert.

VARIÉTÉS

SUR UN LIVRE RELATIF A SAINT-DENIS ET A SON MONASTÈRE

Au tome XXXVIII de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (p. 414 ss.) Léopold Delisle a fait connaître, d'après un remarquable manuscrit à peintures exécuté à l'abbaye de Saint-Denis en 1250 (B. N. n. a. fr. 1098) (1), un ouvrage en prose française relatif à saint Denis et à son monastère, dont le commencement et la fin sont conçus ainsi :

Commencement : Après la précieuse mort que nostre sires Jhesu Criz, verais Dex et verais hoem, vout souffrir en la veraie croiz por le salu du munde, et après sa resurrection et sa glorieuse ascension es sainz cieux, ou il siet a la destre son pere, la doctrine et li preeschemenz des apostres s'espandi et s'estendi par totes terres et parvint a totes manieres de genz.

Fin : Et li servises et l'ennor qui ileques est fez a l'essaucement des gloriex martyrs radunde et repere a la gloire et a l'essaucement nostre seingnor Jhesu Crist, qui aveques les hommes deingna nestre verais hom de la benaaite virge Marie, et parmaint verais Dex aveques son gloriex Pere et le Saint Esperit, qui par sa grace et sa haute franchise nos doint en cest siecle pardoner nos pechiez et doner sa grace, et en l'autre siecle nos voille parmener a gloire pardurable. Amen.

Outre le manuscrit qu'il présentait au public, Delisle signalait trois autres copies du même ouvrage. M. Paul Meyer, en son étude sur *Les légendes hagiographiques en français*, en a indiqué cinq autres et de plus a noté qu'il fut inséré dans quatre légendiers (2). Dans l'un des manuscrits par lui découverts, le ms. 696 du fonds fran-

(1) Les peintures de ce manuscrit ont été reproduites depuis, dans la *Collection de fac-similés des manuscrits de la Bibliothèque Nationale publiés en format réduit* (Berthaud, Paris), sous le titre *Vie et histoire de saint Denis. 30 miniatures du ms. fr.* 1098 *de la Bibl. Nat.* [avec une notice — peu soignée — de Henri Omont].

(2) *Histoire littéraire de la France*, t. XXXIII, p. 385-387.

çais de la Bibliothèque Nationale, l'ouvrage est précédé d'un prologue qu'on ne trouve que là, les autres copies débutant toutes par la phrase citée ci-dessus qui est la première du récit proprement dit. En dépit de cette singularité, bien faite pour éveiller la méfiance, M. Paul Meyer admet sans discussion que le prologue est l'œuvre de l'auteur de notre composition et n'exprime pas le moindre doute sur son authenticité. Cette opinion, si elle devait être suivie, entraînerait certaines conséquences, le prologue donnant des renseignements circonstanciés sur le dessein de l'ouvrage et la manière dont il fut composé. Aussi y a-t-il intérêt à montrer qu'elle est erronée.

L'ouvrage qui nous occupe est une compilation où l'on a réuni, en les traduisant du latin, des extraits de la *Vie de saint Denis* due à Hilduin et des *Gestes de Dagobert*, et des morceaux traduits de quelques écrits de moindre importance dont il n'y a pas lieu d'indiquer ici le détail. L'ensemble forme un récit de la vie et de la passion de saint Denis et de ses compagnons, les saints Rustique et Eleuthère, suivi du récit de l'invention de leurs reliques et de la fondation de l'abbaye de Saint-Denis, et complété enfin par l'exposé de quelques miracles concernant l'abbaye et son glorieux patron. Voici maintenant le prologue signalé par M. Paul Meyer et qu'il publie dans son mémoire :

Mi seigneur et mi compaignon, vostre commandement et voz prieres m'ont souventes foiz contraint, et encor contraignent de jour en jour, a faire et a ordener nous aucun tretié ou aucune bele istoire qui vous soient plesant à oïr; mès, pour la petitece de mon engin, je ne vous puis rien fere de moi, ainz couvient encore, se je le puis fere, que je preingne en bouche d'autrui et de plus sages de moi ce que je vous baudroi. Si me vuel esforcier et entremetre de traire vous de latin en françois, de pluseurs volumes, chose qui plesant et bone est a oïr a touz ceux qui sommes nez et estraiz du roiaume de France. Si n'i a rien que pure vérité. Si pourrez en cete huevre voier mout de beaus faiz et de loables, et mout de mavais. Si fait bon tout oïr: les bones huevres pour fere les et

pour demorer i par bon essample, les mauveses pour foïr les et eschiver. Et tout autresi conme missires sainz Denises fu chief et patrons de France, et par lui furent noz anciens peres entroduiz, et nos après, en la foi crestienne, tout aussi vuell je, a l'aide dou Pere et du Fil et du Saint Esperit, de ses faiz et de sa glorieuse passion et de ses compaignons fere chief de coronne et commencement de cete huevre. Et por ce que aucuns ne cuideroient pas, par aventure, que aucun glorieus martir et confessor et aucunes glorieuses virges reposassent en l'eglise dou precious martir monseigneur saint Denis, se il ne savoient la reson et la maniere comment il i furent aporté, le me covient chouchier en ceste huevre après les fez et la glorieuse passion dou très beneüré martir monseigneur saint Denis et après l'invention de li et de ses compaignons, et après aucuns miracles que Nostre Sire fist par lui ou lieu ou il est ore en cors ensepouturez honorablement. Si commencerai einsi eu non de la sainte Trinité, amen (1).

On est très surpris de voir ce prologue annoncer, outre le récit de la passion et de l'invention de saint Denis et de ses compagnons suivi de l'exposé des miracles sandionysiens, des renseignements sur la translation des reliques d'autres saints vénérés à l'abbaye : l'ouvrage ne contient rien de tel, il est tout entier consacré au culte des saints Denis, Rustique et Eleuthère. Il suffit toutefois de se reporter au ms. 696, d'où est extrait le prologue, pour trouver le mot de l'énigme. Après notre ouvrage, terminé par la phrase indiquée au début du présent article, on lit, au recto du folio 16, la rubrique que voici :

De monseigneurs (*sic*) Hilaire de Poitiers, de saint Patrocle, de saint Hilier, de saint Romain, de l'Innocent (2), de saint Cucuphas, et de saint Ypolite, de saint Eugine evesque et martir, de saint Pelerin et de sainte Osmanne, et des .III. des .XI. Mile Virges c'est assavoir Semibare, Seconde et Panefrede, et de Fermin, et de saint Denis le confesseur, et de l'un des compaignons monseigneur saint Morise. Et premerement de monseigneur saint Hylaire de Poitiers.

(1) P. Meyer, *ouvr. cité*, p. 386.

(2) Il s'agit de l'un des « Innocenz qui pour l'amor de Nostre Seigneur furent martire souz Herodes ».

Suivent des notices sur chacun des saints indiqués. Rien qu'en parcourant leurs noms on reconnaît que ce sont là les saints dont l'abbaye de Saint-Denis possédait des reliques. C'est ce catalogue raisonné des reliques sandionysiennes que vise le prologue dans le passage qui nous a surpris.

Ce catalogue faisait-il partie de l'ouvrage primitif ou constitue-t-il une addition postérieure? La notice qu'il consacre à « l'un des compaignons saint Morisem » va répondre à cette question. Elle est ainsi conçue :

De l'un des compaignons (1) *saint Morisem.* — Li predons et religious li rois Loys pour qui merites Nostre Seigneur a fait maint grant miracles a ssa sepouture qui toz jors ama et garda la pes de sainte eglise aporta en son temps .I. des compainons saint Morise qui fu li uns des chevaliers de la Legion tybeienne qui souz l'empereur Deoclicien et Maximien souffrirent martire pour la foi Nostre Seigneur oveques leu[r] chevetains saint Morise, saint Blanchart, saint Vitor, saint Supire. Et se il l'ont (*sic*) trait de bele compaignie en très bele le remistrent, quar il est en la compaignie monseigneur saint Denis le grant Ariopagiste et de ses compaignons saint Rustique et saint Eleutere, saint Ypolite, saint Ystace, saint Fermin le martir, saint Cucuphas, sainte Osmanne, saint[es] Semibare, Seconde et Panefrede et oveques pluseurs Innocenz qui furent martirie souz Herode oveques cui il repose, tuit en une chasse, en l'oratoire saint Morise, et oveques saint Pelerin, saint Hylaire, saint Patrocle, saint Cucuphas, saint Hylier, saint Romain et saint Denise le confessor: en cele compaignie et en cele guise fu aportez. Tuit cil cors saint giesent entierement en l'eglise de monseigneur saint Denis qui sont par nombre .XIX. Mout i a sei[n]tuëres particuliers, si comme est l'espaule saint Jehan Baptiste, le chief saint Pere le martir et autres (fol. 18, verso).

La translation dont il s'agit eut lieu en 1262 (2). Les termes dans lesquels il est parlé de saint Louis four-

(1) Entre *g* et *n*, le copiste a mis par mégarde le signe abréviatif de *con-*.

(2) Le Nain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, éd. Gaulé (*Soc. de l'Hist. de France*), t. IV, p. 257.

nissent des dates plus précises. Il est clair que le texte est postérieur à la mort du roi (1270) et antérieur à sa canonisation (1297) : il y a miracles sur la tombe, il n'y a pas encore de « cors saint » ; l'on espère sans doute que le « juste et pieux roi » sera élevé au rang des bienheureux, mais ce n'est pas là encore un fait accompli. Il en résulte que le catalogue et le prologue qui l'annonce sont postérieurs de vingt ans au moins au ms. B. N. n. a. fr. 1098 de l'ouvrage qui nous occupe, ce manuscrit ayant été exécuté, comme nous l'avons dit plus haut, en 1250. On ne saurait donc faire aucun fond sur les renseignements donnés dans le prologue. L'auteur de la compilation contenue dans le ms. 696 a pris le « chief de coronne » de son livre « en bouche d'autrui » dans un sens beaucoup plus littéral qu'il ne dit ; seuls le prologue et le catalogue sont son œuvre personnelle. Je veux bien croire qu'il a tiré le catalogue de «plusieurs volumes » latins, encore qu'il n'eût pas été difficile de trouver toutes ces indications réunies dans plus d'un recueil sandionysien.

En terminant, je note que le ms. n. a. fr. 1098 n'est qu'une copie d'un autre plus ancien et que son modèle était orné de peintures. Il est aisé d'établir ces deux propositions.

D'abord, notre manuscrit n'est qu'une copie, puisque, au fol. 15 v°, est omis le récit d'un des plus célèbres miracles de saint Denis, celui-là même qui a fixé la représentation du saint dans l'imagerie religieuse : le martyr portant sa tête dans ses mains. On lit, à l'endroit indiqué, dans le manuscrit :

Et por ce que Nostre Sires volait apertement demostrer a toz les glorieuses merites de sun martyr qui estoit apostre de France, por ce que sa glorieuse victoire apareüst meesmement (1) illeques ou il avoit semee la parole Damledieu, une

(1) *Meesmement* et *semee* qui se lit un peu plus loin sont écrits dans le manuscrit *méésmement* et *semée*. Le manuscrit est en effet accentué. L'on sait que, passé les premières années du XIIIe siècle,

très grant poours envaï toz ceus qui illeques estoient, car une clartez très granz et merveilleuse resplendi en la place. Avecques ce furent oï grant plenté d'angles qui s'en aloient vers le ciel et emportaient les ames des martyrs et chantoient mout glorieusement *Gloria tibi Domine*.

Entre les mots *place* et *Avecques*, il convient d'intercaler le passage suivant, que je donne d'après le ms. B. N. fr. 19530, fol. 48, recto :

Et li cors monseigneur saint Denise se leva sus ses piez et prist son chief qui estoit deseure de son cors et le commença a porter, si come li angre le conduisoient o grant clarté, de si cel liu de la montaigne ou il fu decolez par l'espace d'une bone liue jusqu'a liu ou il fu enterrez. Et avoit avecques li cors grant multidude (*sic*) d'angles qui chantoioent doucement et loaient Nostre Seigneur.

Je dis en outre que le manuscrit qui a servi de modèle pour l'exécution du ms. n. a. fr. 1098 était orné de peintures. En effet, dans ce dernier manuscrit, l'image représentant la mort de Dagobert (fol. 56 ; fac-similé, pl. XXVIII) porte la légende suivante :

les accents ne paraissent plus se rencontrer que sous la plume des copistes d'outre-mer. Il y a donc présomption que le moine sandionysien qui a exécuté notre manuscrit à l'abbaye était d'origine anglo-normande. Suchier (*Voyelles toniques*, p. 6) le croit originaire de « la région située sur la Seine, en aval de son confluent avec l'Oise ». Je crains qu'il ne se trompe. Je note à ce propos que la date de 1248 que Suchier assigne au manuscrit est une mauvaise correction de ce que Delisle a déduit des indications chronologiques données au fol. 60 du manuscrit (*art. cité*, p. 451). Voici ces indications : *Ab aduentu Domini usque ad presens M.CC.XLVIII. — Ab Adam usque modo, hoc est ab incarnatione Domini anno M.CC.L, VI millia C.XXXI.* Il est clair que du 25 décembre de l'an 1er de l'Incarnation — l'auteur de la note ignore (et qui le devinerait ?) que, par la faute de Denis le Petit, le Christ est né l'an 1er *avant* l'Incarnation — jusqu'à 1250 il y a 1248 années écoulées. Les mots *ab incarnatione anno M.CC.L* mettent d'ailleurs hors de doute le millésime de 1250.

Hac Espinolii signatur uilla figura;
Rex Dagobertus ea soluit mortalia iura.
Assistunt proceres ; Ludouicus, regius heres,
Quem desolatur mors patris eos comitatur.
Fluctibus undifluis hic Secana significatur,
Ut patet, illius aqua multo pisce natatur.

A moins qu'il ne faille corriger les deux derniers vers ainsi :

Fluctu deficiente hic Secana desideratur
Crede mihi, illius aqua nullo pisce natatur,

il faut admettre que la légende ne se rapporte pas au tableau qu'elle prétend expliquer. On y voit bien Dagobert travaillé par le « mal de menaison » dont il va succomber ; des seigneurs le considèrent avec tristesse ; le plus affligé d'entre eux, malgré son air de famille avec les autres, est, à n'en pas douter, Clovis II. Mais la scène se passe dans une chambre : rien n'y indique Epinay, rien n'y figure la Seine ; des poïssons nulles nouvelles. Le peintre a modifié la composition du tableau qu'il avait sous les yeux ; il faut que le « miniateur » chargé de mettre les explications ait été bien pressé ou bien distrait pour reproduire l'ancienne légende. Ne lui en ayons pas trop de son étourderie : elle confirme l'opinion de Delisle qui ne voyait dans le texte de notre livre qu'un accessoire destiné à servir de commentaire aux peintures (1). Cette compilation sandionysienne est essentiellement un livre à images. Tiendrons-nous là l'explication du fait, noté par M. Paul Meyer, qu'on la rencontre rarement dans les légendiers, qui ont généralement adopté une autre version de la vie de saint Denis?

Dernière question. Les légendes des peintures sont en vers latins, quoique le texte français, traduit du latin, montre que le livre s'adresse à des personnes ignorant ou connaissant très mal cette langue. Il y a là une incon-

(1) *Article cité*, p. 454.

séquence dont on aimerait à connaître le motif. Elle ne semble pas être justifiée par l'usage : il ne me souvient pas d'avoir rencontré de manuscrit illustré dont le texte fût en français et les légendes, sous les peintures, en latin. Je serais assez porté à croire que notre livre, j'entends dire l'original d'où sont dérivées les copies conservées, est une édition française d'un ouvrage, également illustré, en latin. Il faudrait toutefois être beaucoup plus versé dans l'histoire de la miniature au moyen âge que je ne suis pour produire cette hypothèse avec quelque assurance. Je ne la donne que pour ce qu'elle est : une suggestion dont il appartiendra à de plus habiles que moi de dire la valeur.

Jean ACHER.

LA VILLE DE *FORNIAUS* ET L'ABBAYE DE SAINT-DENIS

Avant de rejoindre, dans la chanson d'*Ansеis de Cartage*, le héros du roman à *Castesoris*, Charlemagne et ses hommes s'arrêtent à une dernière étape :

9640 A quatre liues decha un pendant
Se sont logié sor une aige corant ;
Endroit le none se vont tres bien lojant :
Par l'ost alerent les forniaus atornant,
A lor pains cuire les vont bien estorant ;
Tres puis chele eure i ot il gent manant :
Forniaus l'apelent puis cheli jor passant.

M. Bédier a reconnu en ce *Forniaus* Hornillos del Camino, étape du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle mentionnée par le *Guide des pèlerins* et distante de 16 kilomètres de Castrojeriz qui est le *Castesoris* du roman (1). Il n'est pas sans intérêt de noter qu'Hornillos appartenait, dès le milieu du XIIe siècle, à l'abbaye de Saint-Denis, ainsi qu'il résulte de l'acte suivant, dont

(1) *Légendes épiques*, t. III, p. 150.

le millésime calculé selon l'ère d'Espagne correspond à l'an 1156 de l'ère chrétienne :

In nomine Domini amen. Sicut in omni contractu condicionalis atque inperialis testatur auctoritas, sic et racio iustitie exigit ut ea que a regibus siue imperatoribus fiunt scripto firmentur, ne temporum diuturnitate ea que gesta sunt obliuioni tradantur. Quapropter ego Adefonsus, Dei gratia totius Hyspanie imperator, una cum uxore mea imperatrice domna Rica, cum filiis meis Sancio et Fernando regibus, Deo et ecclesie sancti Dionysii et nobis domno abbati Odoni eiusdem ecclesie et omnibus succesoribus uestris, pro animabus parentum meorum et peccatorum meorum remissione, facio cartam donacionis et textum firmitatis de illa uilla que uocatur Fornelos, et est de meo regalengo, in uia publica peregrinorum que ducit ad Sanctum Jacobum, et distat a Burgis per quatuor leugas... (1). Facta in Palencia, IIII° nonas Januarii, hec carta, era MCLXXXXIIII, imperante ipso Adefonso imperatore... (2).

Jean ACHER.

FLOOVANT

> Nam et grammaticos, quod genus hominum praecipue, ut diximus, appetebat, eius modi fere quaestionibus experiebatur : quae mater Hecubae, quod Achilli nomen inter uirgines fuisset, quid Sirenes cantare sint solitae ?
> (Suétone, *Vie de Tibère*).

Dans la nouvelle édition de sa *Grammatik des Altfranzösischen*, M. Dietrich Behrens cite, pour illustrer la correspondance phonétique germ. *hl-* — fr. *fl-*, l'exemple suivant : « francique *Hluthawing* — lat. vulg. *Flotawengu* (fr. *Floovant*) » (3). On sait que *Hluthawing* est la

(1) Hornillos est à 21 kilomètres de Burgos, voy. *Légendes épiques*, t. III, p. 181.

(2) Tardif, *Monuments historiques*, n° 547 (d'après l'original).

(3) *Grammatik des Altfranzösischen*, 10., revidierte Auflage, Leipzig, 1914, § 30. 5, p. 32.

forme prétendûment germanique (1), *Flotawengu* la forme prétendûment romane d'un prétendu pseudonyme que M. Pio Rajna, en 1884, a fait prendre à Thierry Ier, ou, si l'on ne voulait pas de Thierry Ier, à Clotaire Ier, pour aider soit ce Thierry Ier, soit ce Clotaire Ier, à se cacher durant un exil imposé à la faveur du silence des textes par ledit M. Rajna à l'un de ces princes, à moins que ce ne fût à l'autre (2). On sait pareillement que les recherches de M. Bédier sur les *Légendes épiques* n'ont point ébranlé la foi des savants allemands dans le conte de M. Rajna. H. Suchier et M. Fœrster l'acceptent dans leurs plus récentes publications (3); le précis de M. Voretzsch, qu'on égale en Allemagne aux ouvrages des Foerster et des Suchier, ne manque pas non plus de le donner pour véridique (4). Toute l'Allemagne croit encore, en l'an de grâce 1914, à *Flotawengu* et à *Hluthawing* ; on s'explique donc l'exemple, à première vue surprenant, donné par M. Behrens.

Nous n'entreprendrons pas de le discuter. Si la critique allemande ressent jamais quelque confusion de *Hluthawing-Flotawengu*, elle s'appliquera à persuader MM. Behrens, Suchier, Foerster et Voretzsch du caractère peu sérieux des pseudonymes que les érudits modernes donnent, en guise de viatique, aux Mérovingiens qu'ils éprou-

(1) Le *th* et l'*a* du thème, dont M. Behrens gratifie aussi, dans le même § 30, le nom de Clovis, *Hluthawig*, représentent, l'un un coup droit porté à la loi de Verner, l'autre une tentative d'aménagement de la phonétique germanique par les romanistes allemands embarrassés d'expliquer la forme *Cloevis*. Quant au suffixe d'appartenance *-ing*, on sait qu'il se joint soit à la forme pleine du nom, en l'espèce **Hlodhowig*, soit à la forme courte, dite hypocoristique, en l'espèce **Hlodho* ; l'analogie avec *Merouingi* ne porte pas, **Hlodho-* étant un thème en *-o-*, alors que dans *Merouechus* on a affaire, comme me le dit M. Robert Gauthiot, à un tout autre thème,

(2) *Origini dell'epopea francese*, p. 131-168.

(3) H. Suchier, *Geschichte der frz. Literatur*, 2e éd., p. 15 ; Foerster u. Koschwitz, *Altfranzösisches Uebungsbuch*, 4e éd., p. 247.

(4) Voretzsch, *Einführung in das Studium der altfrz. Literatur*, 2e éd., p. 205 s.

vent le besoin de bannir des états de leurs pères. Pour notre part, nous craindrions d'impatienter les lecteurs de la *Revue des langues romanes* si nous nous attardions à montrer l'étrangeté de pareilles aberrations, et nous nous bornerons à présenter une explication du nom *Floovant*.

Ce nom, qui est celui d'un fils chimérique du roi Cloovis dans un roman français de l'époque de Philippe-Auguste publié en 1859 par Guessard et Michelant (1), a une vague couleur mérovingienne. Elle lui vient de sa ressemblance avec le nom de Cloovis. Si l'on fait abstraction de l'initiale, *Floovant* est à *Cloovis* ce que sont *Moïsant* à *Moïsis*, *Fouquerant* à *Fouqueris*, *Persant* à *Persis*, etc. (2). L'ancienne déclinaison des noms propres offrait un procédé commode pour fabriquer des noms fabuleux et les trouvères ne se sont pas fait faute d'y recourir. L'auteur de notre roman n'a pas manqué de profiter de cette ressource : il nomme les deux fils du roi Flore, l'un *Maudoire* (var. *Maudaire*), l'autre *Mauderam* (var. *Maudaran*, nominatif *Mauderanz* et *Maudaranz*) (3). Les noms de femmes sont à l'avenant. Le roi *Flore* a, outre ses deux fils, une fille : elle s'appelle *Florete*. La fille du roi *Galien* porte le nom de *Maugalie*, c'est-à-dire *Mal-Galie*. On voit par cet exemple que le trouvère essaie parfois de dissimuler son procédé : l'emploi du très préjoratif préfixe « sarracénique » *Mal-* ne paraît pouvoir s'expliquer que par là ; ce stigmate flétrissant ne convient guère à Maugalie, qui joue dans le roman le rôle d'Orable. Il n'y a donc pas lieu d'être

(1) *Floovant*, chanson de geste, p. p. Guessard et Michelant (*Anciens poètes de la France*). — Je justifierai ailleurs la date que j'assigne au poème.

(2) Wesselofski (*Archiv für slavische Philologie*, t. VI, p. 573, note), a le premier reconnu que la finale de *Floovant* se rattache à l'ancienne déclinaison ; mais il tire le thème *Floov-* de *Flauius* et voit là la preuve des origines romaines de notre chanson.

(3) C'est le hasard qui fait qu'on ne trouve pas, à côté de la forme *Mauderam*, *Maudaran*, la forme avec *t*, *Mauderant*, *Maudarant* ; le nom de *Flovant* est écrit tantôt avec un *t*, tantôt sans cette lettre.

surpris que dans *Floovant* l'initiale de *Cloovis* soit altérée : l'auteur ne procède pas mécaniquement, il soigne ses noms.

Pourquoi *Fl-* plutôt que *Bl-* ou *Pl-* ? Peut-être parce que de ces trois combinaisons également bonnes, — *Gl-* ne se distingue pas assez de *Cl-*, et il n'existe pas, en français, d'autres consonnes combinées avec *l* à l'initiale, — la combinaison choisie s'est présentée la première à l'esprit du trouvère sans qu'il eût d'autres motifs de la préférer aux deux autres : il fallait prendre un parti et le choix était indifférent. Mais il se peut aussi qu'il ait adopté *Floovant* à cause du doublet *Floovis*, tiré de *Flodoueus* sur le modèle de *Clodoueus : Cloovis*. A côté des formes *Clodoueus*, *Hludouicus* et leurs variantes, les livres répandus au XIIe siècle connaissent la forme *Flodoueus*. L'on sait même rendre compte de ce doublet. La *Vie de sainte Clotilde*, composée au Xe siècle, mais dont on ne signale pas de manuscrits antérieurs au XIIe siècle, appelle Clovis, dans les sept premiers chapitres, *Flodoueus*, et à partir de là *Lucdouicus*, la transition étant assurée par la formule *rex Lucdouicus qui et Flodoueus* qu'on lit au début du chapitre VIII (1). La raison de ce changement est expliquée au chapitre VII. Ce chapitre raconte le baptême de Clovis : en levant le roi sur les fonts et en l'oignant au nom du Seigneur, saint Remi donna à Floovis le nom de Louis : *regemque more ecclesiastico perunxit uocauitque eum Lucdouicum, quasi laudabilem uirum*. Les glorieux noms de Clovis et Louis sont les noms du très chrétien époux de sainte Clotilde ; à son passé oublié de païen correspond le nom obscur de Floovis. L'explication est bien déduite, et ce *Flodoueus-Lucdouicus* du Xe siècle fait moins sourire que le *Hluthawing-Flotawengu* des manuels allemands du XXe siècle.

(1) On trouvera cette Vie dans les *Scriptores rerum merouingicarum* (*Monum. Germ. hist.*), t. II, p. 341 ss. L'édition est due à M. Bruno Krusch.

Clovis et Clotilde furent ensevelis sur la Montagne-Sainte-Geneviève, en la basilique des Saints-Apôtres, connue plus tard sous le vocable de sainte Geneviève, la gloire de la sainte, dont l'église possédait également le tombeau, ayant effacé le souvenir des premiers patrons (1). Cette circonstance préservait de l'oubli le nom de *Floovis* : à tous ceux qui venaient visiter le plus populaire des sanctuaires parisiens et qui s'arrêtaient auprès des tombes de Clovis et de Clotilde, les génovéfains devaient raconter la cérémonie de Reims et le miracle de la Sainte-Ampoule tels que les exposait la vie de la reine des Francs. Au vers 13 de son roman, l'auteur de *Floovant* cite, pour attester l'authenticité d'un coq-à-l'âne historique de son invention, un livre parisien, ou plus exactement sandionysien, sur lequel je fournirai ailleurs quelques indications :

> Ce fu en douce·France, ou moutier Saint-Denis,
> Et qui ice voudrai a mençonge tenir,
> Se voist lire l'estoire en France, à Paris.

Il en résulte qu'il est allé, lui, en « France », à Paris. Il est permis de croire qu'il y a appris le nom de *Floovis*. Mais il n'est pas nécessaire de le supposer : comme nous l'avons dit, le choix de l'initiale *Fl* peut avoir été fortuit. Ce qui est certain et ce qu'il convient de retenir de cette discussion, c'est que le nom de *Floovant* n'offre rien de singulier et s'explique par des procédés de dérivation familiers à l'onomastique fabuleuse des chansons de geste.

Jean ACHER.

(1) Sur les sépultures de Clovis et de Clotilde, voy. Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, l. II, ch. 43 et l. IV, ch. 1" ; sur le vocable de l'église, voy. Ch. Kohler, *Etude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève* (*Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes*, fasc. 48), p. XCI ss.

BIBLIOGRAPHIE

COMPTES RENDUS

J. Vianey. — L'explication française : les grands classiques des XVIe, XVIIIe et XIXe siècles, *Paris, Hatier*, 1914, 1 vol. in-16

M. Vianey vient de nous donner le dernier volume de la série ; il n'est pas indigne de ceux qui l'ont précédé, et dont nous avons rendu compte en leur temps.

Les auteurs qui y sont commentés sont de genres très divers, et l'on dirait qu'on a voulu soutenir une gajeure en rapprochant, à quelques pages de distance, des vers de Ronsard et de d'Aubigné de morceaux de Lesage, de Diderot, de Bernadin de Saint-Pierre, de Michelet. Il faut à l'auteur une singulière souplesse d'esprit pour passer avec tant d'aisance d'une époque à une autre, et pour adapter son commentaire au génie d'écrivains qui se ressemblent si peu. Que M. Vianey y ait réussi, nul n'en sera surpris parmi ceux qui ont lu ses précédents volumes ou qui ont eu le privilège d'entendre ses cours.

Pour bien apprécier ce mérite si rare, mais si nécessaire dans un ouvrage de ce genre, on n'a qu'à lire le commentaire que M. Vianey a donné de divers morceaux qui se suivent immédiatement dans son volume, d'abord une page des mémoires d'outre-tombe, *Lever de soleil à Salzbourg*, puis une des plus belles pièces des Harmonies de Lamartine, *L'infini dans les Cieux*.

Il y oppose le tableau si précis et si coloré de Châteaubriand à cette poésie de Lamartine, qui, suivant son heureuse expression, rappelle la peinture de Corot :

« Peintre des paysages naturellement simples, il l'est aussi des paysages simplifiés. Simplifiés par la distance, par le givre, par le brouillard de l'automne, par la grande chaleur de midi, surtout par la nuit : car alors les couleurs « s'éteignent », les cimes « s'effacent », le regard « se noie dans les vapeurs », et tous les objets se ressemblent un peu : collines, moissons, tout fait penser aux vagues de la mer et tout ondule.

« Ainsi simplifié par la nuit, le paysage perd toute couleur, et Lamartine est indifférent à la couleur ; mais l'atmosphère devient d'une qualité exquise, et Lamartine est un des rares peintres qui aient su rendre toute la poésie de l'atmosphère... »

Cela est aussi juste que pénétrant, et on chercherait vainement,

dans le livre de M. de Pomairols ou dans celui de M. Zyromski une page où le génie propre de l'auteur des Harmonies ait été mieux compris et mieux exprimé.

Il faudrait pouvoir citer non seulement ces quelques lignes, mais tout le commentaire de l'« Infini dans les Cieux », car rien ne caractérise mieux la manière de M. Vianey et ne fait plus d'honneur à son talent. On trouvera, dans ce volume, bien d'autres passages que l'on aura plaisir à lire et intérêt à méditer; si j'ai choisi celui-ci, c'est que rarement M. Vianey a été mieux inspiré, c'est aussi parce que les gens du métier savent que parmi les poètes français il n'y en a peut-être pas un qui soit plus difficile à commenter que Lamartine. Antoine BENOIST.

Studier i modern språkvetenskap, utgivna af Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm, V. *Uppsala, Almqvist & Wiksells boktryckeri-a.-b.*, 1914, XLIII-252 p., in-8°.

Ce volume s'ouvre par un nécrologe de Carl Wahlund, dû à M. P.-A. Geijer, et contient cinq mémoires intéressant à des titres divers les études romanes.

P. 3-22, M. R.-E. Zachrisson étudie quelques exemples d'influence française sur des noms de lieu anglais dans lesquels il i a eu chute d'une occlusive dentale, chute ou addition de *r*, contrairement aux tendances fonétiques de l'anglais. Certains cas n'intéressent que la grafie, mais d'autres dénoncent l'adaptation en anglais d'une prononciation française tenue pour plus correcte et plus élégante.

P. 89-104, M. P.-A. Geijer relève de nombreux exemples de *que* recevant en vieux français des emplois rares ou jusqu'ici mal connus: sujet, à la place de *qui;* tipes *que... son* et *que... en* = *dont*, *que... lui* = *à qui*, etc...; exposant de rapports très divers expliqués par le contexte; deux exemples de *mere que mere* et un de *fame que fame* paraissant signifier « comme une bonne mère, comme une bonne femme, comme doit faire une mère, comme doit faire une femme », donc sens tout différent de prov. mod. *ami qu'ami* « pour amis que l'on soit », it. *oggi com' oggi* « précisément aujourd'hui, bien aujourd'hui », et comparable à celui de formules du suédois familier comme Men det är ju inte alls säkert, att den pojken är den skyldige. — *Pojke som pojke*, stryk skall han få « Mais il n'est pas du tout sûr que ce garçon-là soit le coupable. — *ç'a n'i fait rien* (mot à mot *Garçon comme garçon*), il recevra une fessée ». Enfin il i a quelques exemples de *que* employé comme conjonction adversative au sens de « mais ». Le même auteur discute, p. 105-114, les vues de M. Carl Svedelius sur la meilleure mé-

tode, logique ou psicologique, à employer en sintaxe. Il conclut dans un sens plutôt conservateur, et on peut se demander en effet si les considérations psicologiques indispensables pour expliquer les constructions n'entreraient pas assez facilement dans les cadres commodes d'une sintaxe qui tiendrait compte en même temps de l'évolution istorique, — tout cela sans rigueur scolastique et en voyant dans la sintaxe une chose assez simple en somme que certains grammairiens ont fâcheusement embrouillée.

P. 117-130, M. E. Staaff consacre à l'évolution des suffixes *-abilis* et *-ibilis* un mémoire où il cherche à prouver que fr. *-able*, dial. *-auble*, *-aule* proviennent d'une évolution fonétique populaire. Les arguments contre une formation savante pure et simple sont très forts, mais toutes les objections contre l'évolution populaire ne sont pas définitivement écartées.

P. 185-227 : Hilding Kjellman, notice d'un ms. contenant une version anglo-normande inédite du miracle de saint Téofile, texte de cette version avec le modèle latin, appendice contenant notice et publication du miracle de la femme enceinte retirée de la mer par la Sainte Vierge (ms. Roy. 20 B XIV) et notes linguistiques sur les deux textes publiés.

Le nécrologe de Carl Wahlund et le double mémoire de M. Geijer sont rédigés en suédois, le mémoire de M. Zachrisson en anglais et ceux de MM. Staaft et Kjellman en français.

Jules RONJAT.

Paul Laumonier. — Œuvres complètes de Pierre de Ronsard. Odes et Bocage de 1550, précédés des Premières Poésies 1547-1550. Edition critique avec introduction et commentaire. *Paris, Hachette*, 1914 (Collection de la Société des textes français modernes). Tome I : XLII-271 p. Tome II : 234 p. Prix : 10 francs les deux volumes.

Tous les seiziémistes appellent de leurs vœux une nouvelle édition des œuvres complètes de Ronsard : car ni l'édition Blanchemain, ni l'édition Marty-Laveaux ne peuvent plus servir de base à un travail sérieux. De cette édition nouvelle, ardemment désirée, M. P. Laumonier vient de publier les deux premiers volumes. Nous espérons que les autres ne se feront pas trop attendre. L'éditeur doit être encouragé dans sa tâche par la certitude que lorsqu'il l'aura achevée il aura accompli une des œuvres qui feront le plus d'honneur à l'érudition française.

Il est un point sur lequel tout le monde est d'accord : une nouvelle édition de Ronsard doit nous donner *toutes* les variantes suc-

cessives du texte. Elles sont très nombreuses : car le poète n'a pas cessé de remanier ses vers. Mais l'étude en est extrêmement importante, non seulement pour l'intelligence du génie de Ronsard, mais pour celle de la langue, du goût, de l'érudition au XVIe siècle : en effet, tantôt Ronsard corrige son texte spontanément, parce que son goût s'est modifié sous l'influence de lectures nouvelles ou par la pratique de son art ; tantôt il le fait après avoir reçu les avertissements directs ou indirects de ses amis, de ses commentateurs, de l'opinion. La réunion de toutes ces variantes représente un travail considérable devant lequel reculèrent Blanchemain et Marty-Laveaux. M. Laumonier a bien compris qu'il ne pouvait hésiter à l'entreprendre. Or, on doit le féliciter vivement d'avoir réussi, non seulement à réunir toutes les variantes, mais à nous les présenter, au bas du texte, d'une façon parfaitement claire : il reproduit le texte remanié sans aucune abréviation, et souvent même il reproduit des hémistiches, des vers entiers, des groupes de vers dont une partie seulement a varié ; on n'a donc aucune peine à reconstituer les textes successifs. Trop d'espace cependant n'a pas été employé, grâce à quelques simplifications ingénieuses. Aussi je me demande si M. Laumonier, en nous donnant le texte de *toutes* les éditions publiées par Ronsard lui-même et en plus celui de l'édition de 1587, publiée après sa mort, mais qu'il avait préparée, n'aurait pas pu nous donner encore celui des autres éditions posthumes, dont la dernière est de 1630. Je n'ai jamais examiné, je l'avoue, les variantes de ces éditions-ci ; je n'en connais ni le nombre, ni l'importance. Aucune, évidemment, n'est l'œuvre de Ronsard et n'a le droit de figurer sur le même plan que les textes sortis de sa main et qui tous, à un moment donné, l'on satisfait. Mais peut-être quelques-unes de ces variantes, dues aux éditeurs du XVIIe siècle, nous renseigneraient-elles sur ce qui n'était plus compris ou n'était plus estimé chez Ronsard dans les quarante ans qui ont suivi sa mort ; elles aussi auraient donc leur intérêt pour l'histoire du goût et de la langue.

Il est un autre point sur lequel tout le monde est d'accord : c'est qu'une nouvelle édition de Ronsard rendra d'éminents services à l'histoire de la littérature si elle indique, pour chaque texte, les sources où le poète a puisé son inspiration et les réminiscences qui ont excité sa verve. Cette indication précieuse, M. Laumonier nous la donne, dans les deux volumes qu'il publie, pour les *Odes* de 1550, avec une netteté et avec une richesse d'information qu'on ne saurait trop louer. Les sources antiques, les sources italiennes, les sources néo-latines, les sources françaises sont également signalées, et comme il était matériellement impossible

de citer *in-extenso* les passages imités, il est fait de clairs renvois aux œuvres elles-mêmes. Cette indication des sources de Ronsard suppose des lectures immenses. Elle fait le plus grand honneur à la patience du nouvel éditeur, à son érudition, à son flair, à son sens littéraire; ajoutons: et à sa conscience, car lorsque une source de Ronsard a été découverte pour la première fois par quelqu'un des érudits qui l'ont précédé dans l'étude du poète, jamais il n'oublie de rendre hommage à ce devancier. En faisant ainsi un acte de probité, il fait une œuvre utile pour l'histoire littéraire; car il n'est pas indifférent de savoir combien il a fallu d'efforts successifs et de travaux de détail pour reconnaître la plupart des innombrables sources du poète. Et, certainement, on découvrira encore d'autres sources, même après que M. Laumonier y a passé.

Avec l'indication des sources, le commentaire de M. Laumonier donne les courtes notes biographiques et historiques nécessaires à l'intelligence du texte et à l'éclaircissement des allusions. Il est aussi bref et aussi clair que possible. — J'exprime un regret. Dans leurs notes, Blanchemain et Marty-Laveaux reproduisent, sans aucun contrôle, les notes des anciens commentateurs. Un tel défaut de critique est d'autant plus fâcheux qu'un assez grand nombre des notes ainsi reproduites ont été faites sur un texte posthume. Cependant, ces vieilles notes sont pour nous souvent instructives. En effet, elles nous font savoir ce qui, du vivant de Ronsard, ou peu après sa mort, paraissait dans son œuvre obscur au point d'exiger un commentaire: mots peu usités, allusions à des mythes peu connus, etc. Quelques-unes ont plus de prix encore: j'entends celles qui, publiées du vivant de Ronsard et avec son autorisation, ont été ensuite étudiées par lui avec soin et l'ont déterminé à corriger son texte dans une édition suivante. Le texte des *Odes* de 1550 a-t-il été ainsi remanié par Ronsard en quelques endroits sous l'influence des commentaires qui en furent faits de son vivant? Je n'ai pas étudié la question. Mais pour ce qui est du texte primitif du livre I des *Amours*, je crois avoir démontré (préface à l'édition du livre I des *Amours* par Vaganay) que Ronsard le corrigea assez souvent à l'instigation des critiques ou même des éloges qu'il trouvait dans le commentaire de Muret. Je souhaite donc que, dans les volumes suivants, le nouvel éditeur de Ronsard, sans reproduire *in-extenso* les notes des anciens commentateurs, signale et résume soit celles qui montrent en quoi le texte de Ronsard étonna et embarrassa ses contemporains, soit surtout celles qui ont pu avoir de l'influence sur le remaniement de ce texte.

J'aborde un dernier point que, logiquement, j'aurais dû exami-

ner le premier, mais que j'examine après les autres parce qu'il est peut-être celui sur lequel les ronsardisants ont le plus de peine à s'entendre : dans une nouvelle édition des œuvres complètes de Ronsard, quel doit être le texte fondamental ?

Marty-Laveaux a reproduit le texte de l'édition de 1584, la dernière édition collective de ses œuvres que Ronsard ait publié lui-même. Il semble tout d'abord qu'on ne pouvait faire un choix meilleur : le Ronsard de 1584 n'est-il pas le Ronsard définitif, celui que le poète a lui-même, pour ainsi dire, légué à la postérité ?

Contre le choix de ce texte on peut faire cependant de graves objections.

D'abord, Ronsard n'en fut pas entièrement satisfait. Il le remania. Il prépara une nouvelle édition, que la mort ne lui permit pas de donner au public, mais que ses amis publièrent en 1586-1587. Si l'on était sûr que les variantes de l'édition de 1587 sont toutes dues à Ronsard, le texte à choisir comme étant le texte définitif serait celui de 1587. Mais on est sûr, au contraire, que les amis de Ronsard ont, de leur propre autorité, remanié le texte en divers endroits. Il s'en suit donc que nous n'avons aucun texte qui représente vraiment le dernier état de la pensée de Ronsard : le texte de 1584 ne lui a pas semblé à lui-même définitif ; le texte de 1587 n'est pas tout entier de lui.

Et puis, le Ronsard de 1584, pour être un Ronsard corrigé, n'est pas toujours un Ronsard amélioré. Blanchemain disait même : le Ronsard de 1584 est un Ronsard gâté, le poète ayant, à cette date, édulcoré son œuvre pour obéir à des scrupules moraux et religieux. Cette dernière assertion n'est point du tout exacte : ceux qui ont comparé attentivement les éditions successives ont tous reconnu que Ronsard, même en 1584, a conservé bien des vers qui nous paraissent aujourd'hui assez scabreux, mais où le public du XVIe siècle, très peu prude, ne voyait probablement pas grand mal. Quand Ronsard, en 1584, corrige son texte, c'est, comme il a fait jusqu'ici, pour des raisons littéraires et non religieuses ou morales. Ce qui me semble incontestable, c'est que Ronsard, en 1584, est un puriste : il exerce sur son propre texte la critique d'un Malherbe. Avec bonheur ? Parfois. Mais, d'autres fois, c'est au détriment de l'orignalité du tour, de la poésie du terme, de l'harmonie véritable du vers. Ainsi, pour me borner à des exemples empruntés aux *Odes*, il condamne, en 1584, dans l'ode fameuse de l'Aubespin, la si jolie inversion du texte primitif : « Et dans ton tronc mi-mangé *Arangé les Avettes ont* leur couche », texte déjà gâté ainsi en 1578 : « En ton pied demy mangé Allongé les Avettes ont leur couche ». Autre exemple. De 1555 à 1578 on lit, dans l'ode *Conte Denise sociere*, cette strophe :

Au seul *souffler* de ton haleine
Les chiens effroiés, par la pleine
Aguisent leurs abois.
Les fleuves contremont reculent,
Les lous, *éfroiablement hurlent*,
Après toi par les bois.

Elle devient, en 1584:

Au seul *soupir* de ton haleine
Les chiens effroiés, par la pleine
Aguisent leurs abois.
Les fleuves contremont reculent.
Les loups *suivant ta trace hurlent*
Ton ombre par les bois.

Pourquoi Ronsard, en 1584, a-t-il condamné *au souffler* ? sans doute parce que cet infinitif pris substantivement lui a paru contraire à l'usage. Pourquoi a-t-il condamné *éfroiablement?* sans doute comme une négligence, parce qu'il y avait plus haut *effroiés*. Pourquoi a-t-il condamné *Apres toi par les bois* ? Sans doute parce que les deux hémistiches riment ensemble: *toi, bois*. Mais quelle oreille un peu délicate ne sent que *souffler, efroiablement, apres toi par les bois* offraient des sons admirablement expressifs qui manquent dans le texte nouveau?

Je ne veux pas tirer de deux exemples des conclusions trop générales. Mais je suis sûr qu'on pourrait facilement produire d'autres exemples qui démontreraient que Ronsard, en 1584, est devenu trop timide, trop raisonnable, qu'il est avant Malherbe un réformateur, au goût d'ailleurs moins sûr que le vrai réformateur. Je sais bien que ce Malherbe commence à poindre, chez Ronsard, de très bonne heure; mais il ne s'épanouit que vers la fin de sa carrière, alors que le poète a presque cessé de produire. Concluons: le texte de 1584, qui ne peut être considéré absolument comme le texte définitif, n'est pas non plus le texte le plus savoureux.

M. Laumonier adopte la méthode opposée à celle de Marty-Laveaux: il prend comme fondamental le texte des éditions originales; les autres textes sont dans l'appareil critique suivant l'ordre chronologique.

Ce système a d'incontestables avantages que M. Laumonier explique fort bien. 1° Comme Ronsard a plus souvent raccourci qu'allongé son texte, l'appareil critique, dans l'édition nouvelle,

n'a pas l'inconvénient d'être plus chargé que le texte fondamental. 2° La comparaison des variantes devient très aisée : en haut de la page, le texte primitif, le point de départ ; en bas, les textes successifs jusqu'au point d'arrivée. 3° L'étude historique de l'œuvre, à quelque point de vue qu'on se place, est facilitée. Aux historiens de la langue et de la littérature, la méthode de M. Laumonier rendra des services singuliers.

Lui-même prévoit une des objections qu'on peut lui faire : c'est qu'il présente Ronsard au public autrement que le poète n'a voulu être présenté, puisque dès 1560 celui-ci a essayé de classer ses pièces d'après les genres littéraires. Une autre objection, c'est que le texte fondamental, le texte qu'on lit en haut des pages, est bien loin d'être toujours le texte le plus intéressant, celui seul auquel tienne après tout le grand public, celui qu'eux-mêmes les historiens de la littérature relisent le plus volontiers. Avec le système de M. Laumonier, ce texte intéressant est exposé à se trouver dans l'appareil critique ; sans doute, on n'aura pas de peine à le dégager, mais encore faudra-t-il le dégager.

Ainsi, les *Odes* de 1550 contiennent déjà quelques-unes — très peu, à vrai dire — des pièces de Ronsard qui sont vraiment immortelles ; mais l'ode *De l'Election de son sépulcre* est peut-être la seule de ces pièces-ci dont le texte primitif soit satisfaisant.

Voyez l'ode *à la Fontaine Bellerie*, imitée d'Horace. Le texte primitif offre une première strophe, non point peut-être mauvaise en soi, mais qui a le tort d'exprimer déjà l'idée qu'il fallait réserver pour la fin : la fontaine deviendra célèbre parce que Ronsard l'aura chantée. — A la strophe 4, le texte primitif offre une maladroite imitation du *Te nescit tangere* d'Horace : « L'ardeur de la Canicule *Toi*, ne tes rives ne *brule* ». Comme si l'été le plus torride pouvait *brûler une source!* — La 5e strophe débute par un latinisme malheureux : « *Tu seras faite* sans cesse des fontaines la princesse ». Je reconnais, d'ailleurs, que la correction est d'un bonheur très contestable : « *Io*, tu seras sans cesse.. » Voilà donc une ode dont le texte primitif ne peut guère être considéré comme le meilleur.

La charmante ode *à la Forest de Gastine* a bien plus gagné encore aux corrections. Ou plutôt elle ne devient charmante qu'à partir de l'édition de 1555, laquelle conserve seulement deux strophes du texte primitif, en supprime deux, et en refait quatre.

Pour d'autres recueils que les *Odes* de 1550, le texte primitif risque, je crois, d'être moins rarement un texte défectueux. Mais le lecteur des deux premiers volumes de la nouvelle édition devra se résigner à chercher assez souvent les belles choses dans l'appareil critique.

Il semble, en conséquence, qu'on soit amené à un troisième système, celui de Blanchemain: prendre comme texte fondamental le texte donné par Ronsard à l'époque où le génie du poète atteignit son apogée.

Oui, mais quel est ce texte?

Blanchemain répondait: celui de 1560, celui de la première édition collective que Ronsard ait donné de ses œuvres.

Je crois avoir assez étudié les *Odes* pour pouvoir dire que, en ce qui concerne cette partie de l'œuvre de Ronsard, le meilleur texte, le plus poétique, est en effet celui de 1560: jusque là, Ronsard, quand il corrige ses *Odes*, est plutôt heureux ; à partir de là, il gâte plutôt qu'il n'améliore le texte. Pour les premiers livres d'*Amours*, je crois que le texte de 1560 est aussi le meilleur.

Mais la production de Ronsard après 1560 fut considérable encore. Si l'on prend comme base d'une édition nouvelle l'édition de 1560, il faudra donc donner, dans une très longue suite, tout ce que le poète publia depuis 1560 jusqu'à sa mort. Dès lors, l'édition nouvelle fera un ensemble singulièrement disparate, — l'édition Blanchemain en est la preuve.

Faut-il donc prendre comme texte fondamental celui d'une des éditions collectives postérieures à 1560, par exemple celui de l'édition de 1578? C'est le texte que M. Vaganay a choisi comme base de son édition des *Amours* (Paris, Champion) et de son édition des *Odes* (Strasbourg, *Bibliot. roman.*)

Une édition fondée sur le texte de 1578 ne fera pas un tout disparate comme une édition fondée sur le texte de 1560: car, la production de Ronsard en 1578 est à peu près terminée. Elle donnera assez souvent un texte plus intéressant qu'une édition fondée sur le texte de 1584; car Ronsard, en 1578, est moins éloigné qu'il ne le sera six ans plus tard de l'époque de sa pleine maturité. Cependant, au texte de 1578 on peut faire, plus ou moins, les mêmes objections qu'au texte de 1584: d'une part, il ne donne pas le dernier Ronsard, le Ronsard que le poète lui-même, à sa mort, voulut offrir à la postérité; d'autre part, il donne un Ronsard déjà trop puriste, un Ronsard qui n'est plus celui qui a fait la grande révolution littéraire à laquelle le nom de Ronsard est attaché.

A quelle conclusion définitive sommes-nous donc acculés ? A celle-ci, je crois: il est impossible de donner une nouvelle édition de Ronsard dont le texte fondamental fasse l'affaire de tous les genres de lecteurs.

Aux historiens de la langue et de la littérature, à ceux qui veulent faire de l'œuvre de Ronsard une étude fondée sur la méthode

historique, à ceux pour qui sont faites, en somme, les éditions critiques, l'édition de M. Laumonier donne satisfaction, d'autant que le texte est accompagné d'un commentaire très riche.

Quant au grand public, quant à ceux qui lisent une œuvre poétique pour leur agrément, quant à ceux qui admirent les poètes, non pour des raisons historiques, mais pour des raisons éternelles, ceux-là, avouons-le, ne liront jamais Ronsard que dans des morceaux choisis. Or, à ceux-là, ce qu'il convient d'offrir, dans des morceaux choisis, c'est, pour chaque pièce, le texte reconnu le plus beau, quelle qu'en soit la date. On donnera, en bas de la pièce, la date du texte reproduit et celle de la première apparition de la pièce. On pourra donner aussi les variantes, dans les cas où l'éditeur supposera qu'au texte choisi par lui comme le plus intéressant certains lecteurs en préféreraient peut-être un autre.

Pas un des recueils de morceaux choisis actuellement en circulation n'est satisfaisant. Pour plusieurs pièces, d'ailleurs, tous donnent, — par la faute de Blanchemain, — un texte qui n'est celui d'aucune des éditions publiées par Ronsard lui-même. Mais un bon recueil de morceaux choisis de Ronsard ne pourra être fait que lorsque l'édition critique de ses œuvres complètes sera achevée. Souhaitons qu'elle le soit bientôt et qu'elle suscite, sur l'œuvre de Ronsard, une ample moisson de travaux divers.

Joseph VIANEY.

PRIX ANATOLE BOUCHERIE

La Société des Langues Romanes a décerné, en 1914, le prix Anatole Boucherie à M. Jules RONJAT, pour son *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*. Le rapport sur le concours auquel cet ouvrage a pris part a été rédigé par notre confrère M. Georges Millardet ; voici la partie de ce rapport qui concerne le travail couronné :

« Ce livre, un in-8° de 306 pages, vient combler fort heureusement une lacune importante dans notre connaissance de la linguistique romane. Jusqu'ici les rares auteurs qui avaient abordé les questions de syntaxe historique et comparée du provençal s'étaient cantonnés presque exclusivement dans l'étude des poésies des troubadours et des textes du moyen-âge. Aucun d'ailleurs n'a jamais réussi à donner de cette matière une vue d'ensemble vraiment complète. Les travaux de Chabaneau, R. Pape, H. Suchier, Th. Kalepky, R. Dittes, W.-P. Shepard, W. Nyman, O. Schultz-Gora, etc., quelle que puisse être leur valeur particulière, demeurent insuffisants : les uns datent d'une époque où l'état de nos connaissances était

encore rudimentaire ; les autres se restreignent à des points plus ou moins spéciaux ; d'autres enfin ne sont que des résumés tout à fait élémentaires. Quant à la syntaxe du provençal moderne, elle a été encore plus délaissée. Les lecteurs de la *Revue des langues romanes* se rappellent l'essai publié dans cette revue, en 1911, par M. Piat [tome LIV, pp. 230-314], sous le titre de *Grammaire générale populaire des dialectes occitaniens*. A l'étranger, M. E. Herzog a fait paraître, en 1900, ses *Materialen zu einer neuprovenzalischen Syntax*, qui témoignent de lectures abondantes. Mais ces auteurs et quelques autres encore qui ont touché plus ou moins occasionnellement aux mêmes questions, ont manqué soit d'une saine méthode linguistique, soit d'une complète possession et d'une parfaite compréhension du sujet, soit de la volonté de le traiter dans toute son ampleur. M. Ronjat a voulu tout embrasser. Rompu aux recherches scientifiques dans le domaine des langues, provençalisant émérite, il a non seulement lu et dépouillé la plupart des œuvres félibréennes, mais encore il a écrit lui-même et pratiqué l'idiome de longue date. Son livre a pour objet l'ensemble des parlers qui vivent au Sud de la Loire, entre les Alpes et l'Océan, et qui entrent dans ce qu'on est convenu d'appeler le domaine « provençal ». Des limites géographiques de ce domaine, l'auteur fait une description à la fois plus complète et plus précise que celles qui nous ont été livrées jusqu'ici. Les principaux faits de syntaxe qui apparaissent dans les différents dialectes de cette région, depuis le milieu du XIVe siècle jusqu'à l'époque actuelle, sont classés, catalogués, analysés, comparés avec les phénomènes analogues des langues ou dialectes voisins, et autant que possible historiquement expliqués. Si sur certains points le lecteur pourrait désirer plus de détails, plus de précision ou plus de clarté, il n'en reste pas moins vrai que M. Ronjat a fait beaucoup mieux que tous ses devanciers. Son livre rendra de grands services. Il fait faire aux études romanes un sensible progrès. »

Le Gérant : PAUL HAMELIN.

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI

ONOMASTIQUE DES TROUBADOURS

(Suite)

AVERTISSEMENT

Nous avons dû, pour ne pas retarder trop longtemps la publication de la *Revue*, donner le bon à tirer de notre premier article de l'*Onomastique des Troubadours* avant d'avoir terminé la révision de leurs poésies (15 juin 1915). Nous publions dès maintenant, sans attendre la fin de l'impression du présent travail, le complément des lettres A et B. En effet, l'*Onomastique*, telle qu'elle se trouvait dans les papiers de Chabaneau, était beaucoup plus incomplète que nous ne l'avions d'abord pensé. Dès que nous avons entrepris la révision méthodique des poésies des troubadours, nous avons constaté d'assez graves lacunes (1) ; mais après de nombreuses additions faites sur les épreuves, nous avons dû nous résigner à renvoyer à un autre numéro les nouveaux articles que cette révision nous a fait connaître. Pour les lettres suivantes, ces additions seront incorporées dans le texte, sans que d'ailleurs nous les indiquions par un procédé typographique.

Nous avons donc revu toutes les poésies lyriques des troubadours et la plupart de leurs poésies didactiques. De ce chef, le travail primitif de Chabaneau s'est trouvé considérablement augmenté. D'une manière générale, nos additions sont de plus d'un tiers (2).

(1) Des poésies assez nombreuses paraissent ne pas avoir été dépouillées ; dans la même pièce il arrive souvent que certains noms n'ont pas été relevés, sans qu'on puisse s'expliquer les causes de cet oubli.

(2) Sur cent fiches prises au hasard (entre CABADOR et CARCASSES exclu) il y a quarante-deux fiches nouvelles.

M. Massó y Torrents, le catalaniste bien connu, bibliothécaire de l'*Institut d'Estudis Catalans* de Barcelone, a bien voulu dépouiller pour nous les poésies encore inédites de Serveri ou mieux Cerveri de Girone : nous lui exprimons nos remerciements pour cette précieuse collaboration qui, dans les circonstances présentes, nous a vivement touché.

Nous avons, de notre côté, dépouillé les *Proverbes* de Guilhem de Cervera, ainsi que les poésies de Cerveri de Girone contenues dans le *Cancioner dels Comtes d'Urgell* (publié par M. Nicolau Llabrès pour la *Societat Catalana de Bibliofils*, Barcelone, 1906). Nous avons enfin relevé les noms propres de la *Faula* de Torroella (même volume) (1).

J. ANGLADE.

(1) M. A. Jeanroy a bien voulu, un des premiers, me signaler quelques additions : on les trouvera accompagnées de son nom dans la liste suivante.

Lettres A - B (Complément)

A

Abel. — P. Cardenal, *Razos es.*

Abram. — G. de Cervera, *Prov.*, 679.

Adam. — G. de Cervera, *Prov.*, 327, 396, 398, 399, 452. P. d'Auvergne, *Ab fina joia.* P. Cardenal, *Vera vergena.* R. Jordan de St-Antonin, *Non puesc mudar.* Serveri, *De Deu no's deu ; Perque nom daran ; Totz hom.* Id., *Mal dit*, 86, 383, 390. Tenson de P. Trabustal et de Raynaut de Tres Sauzes.

Aenac. — P. Cardenal, *Un sirventes ai en cor.*

Affrica. — G. de Cervera, *Prov.*, 1074.

Ager. — Serveri, *Testament.*

Agout (Senher). — P. Vidal, *Ges car estiu.*

Aguilo. — G. de Cervera, *Prov.*, 147.

Aguilo (Gueraut de). — Serveri, *Testament.*

Agust Cesar. — G. de Cervera, *Prov.* 184, 547.

Aia. — P. de Marseille, *Belha domna.*

Aimar. — G. del Baus, *Bem meravelll.*

Aimeric [de Narbona]. — G. Riquier, *Anc mais ; Tant m'es l'onratz.*

Aimeri de Narbonne. — Allusion ? Cf. G. Riquier, *Aitan grans com devers*, v. 179 et sq.

Aimeric (de Pégulhan ?). — Anon., *Anc al temps d'Artus.*

Ainaut. — P. de Marseille, *L'autrier.*

Alamanha. — L. Cigala, *Studj fil .rom.*, V, 46. P. de Capdueil, *L'adregz solatz.*

Alamans. — P. Cardenal, *Per fols tenc.*

Alamany (Guiraut). — Serveri, *Testament.*

Alazais. — G. Riquier, tenson avec Peire Torat.

Albaire (Don Sabuc, fil d'). — Anon., *Dol me las dens.* (C'est une strophe de P. Vidal, *Ges pel temps fer e brau.*)

Albalat (Senyor de). — Serveri, *Testament.*

Albaric (Bertran). — Guibert.

Albert. — G. de Berguedan, *Un sirventes ai.* Simon Doria, *N'Albert.*

Albertet. — Tenson d'Albertet et de Raimbaut.

Albiges, Albeges. — G. Ademar, *Chantan dissera.* G. Riquier, *Qui a sen.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.*

Albusson (Joanet d'). Cf. Joanet d'A.

Albusson. Cf. Joan d'Albusson, d'Aubusson.

Aldric, Audric. — Marcabrun, *Senh' En Aldric.*

Alegret. — Marcabru, *Bel m'es.*

Alengri. Cf. Rainart d'Alengri.

Alexandres, Alexandri, Alexandris. — G. Augier, *Sirventes avols*, *Gr.*, 205, 6. G. de Cervera, *Prov.*, 901, 903, 1031, 1050, 1080 1081. P. de la Mula *Ja de razos*. S. de Girone, *Baile, jutge ; Si cel que ditz*. Tenson de Mainard Ros et de Gui, *Gr.* 191, *1*.

Alfonso [X]. — Serveri, *Mal dit*.

Algarbi. — G. Riquier, *Sitot s'es grans*.

Alixandra (rime : andra). — P. Raimon, *Lo dolz chan* (au lieu de la forme Alexandria).

Alixandres (nom de femme). — Guiraudo lo Ros, *Ara sabrai*.

Allidus. — Torroella, *Faula*, 243.

Almucs. — Tenson d'Almux et d'Iseut de Capnion.

Alvernhe. — P. d'Auvergne, *Dejostals breus* ; cf. encore Auvergne.

Amalric (de Narbonne). — G. Riquier, *Aissi pert poder; En re ; Amors, pus a vos ; Nom sai d'amor ; Ab lo temps ; Bem meravelh ; Bem volgra ; Ples de tristor*.

Amieu. Cf. Aven et Ugo d'Aven.

Amon. Cf. Cesto d'Amon.

Amorat. — Torroella, *Faula*, 598.

Ampurda (Comtat de). — Serveri, *Testament*.

Ampuries. Cf. Dalmau d'Ampuries.

Ananias. — G. de Cervera, *Prov.*, 900.

ANDOART. — Serveri, *Pus li rey laxon la ley*. Cf. encore ARDOARTZ.

ANDREU, ANDREU DE FRANSA. — Anon., *De tan tenc per nesci*. Anon., *Lai uns fins preç*. (*Rev. l. rom.*, XX, 130).

ANDRIVET. — Tenson de Peironet et de Guiraut ; cité déjà au mot ANDRIEU, lettre A, premier article.

ANDROIN (lo fols). — P. Milo, *Dels joglars*, ms. A, n° 561 (A. Jeanroy).

ANFOS (rei). — Perdigon, *Entr'Amor*.

ANFOS (de Castille, Alfonse VIII). — P. Vidal, *Mout es bona ; Bon'aventura ; Quant no m'es ; Dieus en sia grazitz*.

ANFOS (rei). — L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 46 (probablement Alfonse X).

ANFOS (=Alfonse X). — G. Riquier, *Ab pauc ; Si jam Deu ; Quar dreytz ; De midons ; Mout me tenc ; Humils forfaitz ; Jhesus Cristz ; Ogan no cugey ; Karitatz ; Voluntiers ; Razos m'aduy ; Los bes ; Christias ; Quim disses ; Jamais non er ; Res nom val ; Per re no puesc ; Pus Dieus m'a dat ;* Suscription de la *Declaratto*, éd. Pfaff, p. 182, et *declaratio* passim ; *Tan petit vei ; Guiraut Riquier, seyon vostre escien*.

ANFOS (rei). Lequel ?. — G. de S. Desdier, *El temps*.

ANFOS (rey). — Serveri, *Pus li rey laxon la ley* (sans doute Alfonse X).

ANFOS [infant d'Arago]. — Serveri, *Mig vers faray*.

Angevin. — Marcabrun, *Assatz m'es bel*. P. Raimon, tenson avec B. de Gourdon.

Angles. — Serveri, *Can aug en cort*.

Anglesola (Guillem de). — Serveri, *Testament*.

Anjau. — Marcabrun, *Lo vers comens*. Pons d'Ortaffa, *Si ai perdut*.

Anjers. — Tenson de Rostang avec Dieu.

Anjou (Coms d'). — P. de Marseille, *L'autrier*.

Anna. — G. de Cervera. *Prov.*, 955.

Anrich. — Serveri, *Pus li rey laxon la ley*.

Antecrist. — G. de Borneil, *Tals gen*.

Anton. Cf. Gintartz d'Anton.

Apoloines de Tir. — Anon., *A chantar m'er*.

Apostoli. — G. de Cavaillon, *Seigner coms*. P. Vidal, *A per pauc*.

Arago. — G. de Borneil, *Ara quan vei ; Qui chantar sol*. G. de Calanson, *Bels senher Dieus*. G. Riquier, *Pus sabers*. R. de Miraval, *Cel cui jois*. Serveri, *Iram lunya ; Entr'Arago e Navar*. Id., *Testament ; Faula*.

Arago (rei d'). — (= Alphonse II). G. de Borneil, *Ab semblan ; Bem plairia*. Pons Barba, *Sirventes* (se rapporte à Alfonse II et non à Jacme Ier, d'après Milà, p. 432). Serveri, *Hom no pot far* (Jacme Ier). Serveri, *Mal dit, Test.* (il s'agit de Jacme Ier). Olivier del Temple (Jacme Ier). S. de Girone, *Del mon volgra* ; il s'agit sant doute plutôt de Pierre III que de Jacme Ier. Id., *En mal punh;*

Cuenda chanso (allusion) ; *A vos me suy* (allusion) ; *Pus semblet Genier* (allusion) ; il y a des allusions dans la plupart des poésies de Serveri.

ARAGO (rei d') (=Pierre III). — F. de Lunel, *Al bon rei*, Milà, *Trov. en España*, 2e éd., p. 215 ; allusion dans G. Anelier, *Ara faray nom*, Raynouard, IV, 272. Il s'agirait aussi de Pierre III dans At de Mons, éd. Bernhardt, III, IV ; cf. préf., p. IX (A. Jeanroy). Pour Serveri de Girone, cf. supra.

ARAGO (rei d') lequel ? — Perdigon, *Entr'Amor*.

ARAGONES. — Anon. (R. de Vaqueiras ?), *Jal non cugei*. P. Bremon, *Pus partit an*. P. Vidal, *Tant an ben dig*.

ARAGONES (rei). — Paul Lanfranc de Pistoja. R. de Vaqueiras, *Ja hom pres*. S. de Girone, *Mant ric*.

ARCHIMALEC. — P. Cardenal, *Cel que fe*.

ARCONA. — G. dau Luc, *Ges silot*.

ARDOARTZ. — Serveri, *Hom no pot far*. Cf. ANDOARTZ.

ARECH. — Torroella, *Faula*, 599.

ARISTOTIL. — Anon., *Gr.*, 461, *169*. G. de Cervera, *Prov.*, 1081. S. de Girone, *Un vers farai*.

ARMENYACH (=Armagnac). — Serveri, *Testament*.

ARNALDON. — Anon., *L'autrier fui* (*Gr.* 461, *147*).

ARNAUDO, ARNAUDON. — G. de Berguedan, *Ara mens ; Talans m'es pres*.

ARNAUT. — Tenson d'Arnaut et du comte de Provence, *Gr.* 184, *1*.

ARNAUT (Seigner). — Tenson entre Arnaut et Guillem.

ARNAUT (joglar). — G. dau Luc, *Ges silot.*

ARNAUT ESCOLIER. — Turc Malec.

ARON. — G. de Cervera, *Prov.*, 1081.

ARSOS (don). — Serveri, *Can aug en cort.*

ARTUS. — Serveri, *Can aug en cort.*

ARTUS (Lo rey). — Torroella, *Faula*, 184, 223, 310, etc. dix-neuf citations, cf. l'index de l'édition Llabrès.

ARRAZ (la candela de). — Serveri, *Si cel que dilz.*

AST (?). — P. Vidal, *Tart mi veiran.* Le texte est douteux; cf. mon édition.

ASTARAC (Coms d'). — G. Riquier, *Coms d'Astarac.*

ASTURIS (?). — G. de Berguedan, *Un sirventes* (ap. Milà, p. 300. Keller lit Turx).

AUDETA (?). — Anon., *Quant escavalcai.* (Le ms. a *et aud'la* ; est-ce *taudeta*, *toseta*?)

AUDIART. — R. de Miraval, *Cel cui jois* ; *Dels quatre mestiers* ; *Enquer non a gaire* ; *Pos* (*mas*) *ogan* ; *Tut cil que van.*

AUDIERNA. — R. de Miraval, *Tals vai mon chant.*

AUDRIC. — P. d'Auvergne, *Dejostals breus.*

AUGIER (Guillem). — G. Augier, *Berlan, vos c'anar* ; *Guilhems, prims iest.*

AULIVER. — Paves.

Aurenga. — R. d'Orange, *Ar quan semblol ; Pos tals sabers.*

Acstoret. — R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon.*

Autrejat. — G. d'Espagne (?), *Dona, si tot ; Gen m'ausi.*

Auvergne. — Richard d'Angleterre, *Dalfin.*

Aycard [del Fossat]. — Tenson de Aycard et de Girard. (Suchier, *Denkm.*, I, 297.)

Azillers. Cf. Richaval.

B

Babo. — Sordel, *Lo reproviers*, éd. Lollis, VII, 32 (A. Jeanroy).

Babot (Matheu). — Serveri, *Testament.*

Baors. — Torroella, *Faula*, 582.

Bar (?). — A. Daniel, *D'autra guiza.* R. de Vaqueiras, *Leu sonet.* (Le premier exemple m'est signalé par M. Jeanroy.)

Bar (Nicolas de). Cf. Nicolas de Bar.

Barbaria. — G. dau Luc, *Si per malvatz.*

Barcelona. — Serveri, *Testament.*

Barcelona (Bisbe de). — Serveri, *Testament.*

Barcelona (Comte de). — Serveri, *Mal dit.*

Barsalona (Coms de). — La citation tirée de *Ges silol* (*Rev. L. Rom.*, 1915, p. 117) est de G. dau Luc.

Barcelona (Sacrista de). — Serveri, *Testament.*

Bas (Vezcomtesa de). — Serveri, *De Pala a Torosela.*

Basi. — G. de Cervera, *Prov.*, 1176.

Bastart. — P. Rogier, *Per far esbaudir.* Cf. Castart.

Baus. — P. de Marseille, *Razos non es.*

Baus (Lo). — Perdigon, *Bem dizon ; Entr'Amor.*

Baus. — P. Raimon, *Pos lo bels temps.*

Baus (Bertran del). — R. d'Orange, *Anz que l'aura.*

Baus (Hugueta del). — Cf. Pujol, *Sil mal d'amor.*

Baus (Rambalda del). — R. de las Salas, *Nom pose partir.*

Baus (Uc del). — Perdigon, *Ben ajol mal.*

Bearne (Gaston de). — Serveri, *Testament.*

Beatrix (d'Est). — Lambertino Buvalelli, *Ges de chantar.*

Be Conve. — G. de Borneil, *Cardaillac.*

Beguinas. — P. Cardenal, *Ab votz d'angel.*

Bel Cavalier. — R. de Vaqueiras, *Domna tant vos ai.*

Bel Esper. — Perdigon, *Tot l'an mi ten.*

Bel Papagai. — G. de Borneil (ou G. Augier), *Quan vey.*

Bel Proensal. — G. d'Espagne (?), *Dona, sitot ; Ges ancara ; Na Ses Mercè.*

Bel Rai. — J. Estève, *Cossi morria ; El dous temps ; Lautrier ; Ogan ab freg ; Sim vai be.*

Bels Senher. — G. de Borneil, *A be chantar*, v. 40 ; *Alegrar ; Los aplechs ; Leu chansoneta.*

Belcaire. — P. d'Alvergne, *Gent es.*

Bellpuig (Beltran de). — Serveri, *Testament.*

Benjamin. — G. de Cervera, *Prov.*, 931.

Benvengut (nom de femme). — Anon., *En aquest son.*

Berart de Montleyder. — Serveri, *Mal dit.*

Berenc. Cf. Brencs.

Berenguier. — Tenson de Peyre Trabustal et de Raynaut de Tres Sauzes.

Berenguier de Tors. — G. de S. Gregori, *Nueit el jorn.* Cf. *Rom.*, VII, 454. (A. Jeanroy).

Berga. — Serveri, *Testament.*

Bergogno. Cf. Faure de Bergogno. M. Jeanroy me signale : Pujol, *Cel qui salvet* (*Studj fil. rom.*, VIII, 452).

Berguedan. — G. de Berguedan, *Be fo ver; De Bergueda.*

Berlenda. — L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 53.

Bermay. Cf. Bretmar.

Bernado. — Tenson de Tomas et de Bernado.

Bernadon. — G. del Baus, *En Gui.*

Bernart. — Guigo, *Ar parra.*

Bernart. — R. de Durfort.

Bernart de la Barta. — Tenson de G. P. de Cazals et de B. de la Barta, *Gr.* 227, 7.

Bernart Razim. — Tenson de Magret et de G. R. d'Apt.

Bernart de Ventadour. — Tenson de B. de Ventadour et de Lemozi.

Bersendeza (la gent). — Anon., *Finamens.*

Berta (Fraire). — Tenson de Maistre et de Fraire Berta.

Bertau. — Marcabrun, *Dous cuidas.*

Bertelai (Los bauzes). — Isnart d'Entravenas, *Del sonet* (A. Jeanroy). (Déjà cité à Bertalai.)

Bertolai. — Anon., *Gen me nais* (Lai Markiol).

Bertran. — Guillem Augier, *Bertran, vos c'anar.* P. Bremon, *Pus partit an.* R. de Miraval, *Bertrans, si fossetz.* Tenson de G. Raimon et de Mola. Tenson de Javare et Bertran.

Bertran. — G. de Borneil, *Nos pot sofrir*, éd. Kolsen, n° 69.

Bertran de Sant Felitz. — Il y a deux tensons d'Uc de la Bachellerie avec Bertran ; dans la seconde Bertran de S. Felitz est appelé seulement Bertran.

Betleem. — Anon., *Finamens.* P. de Capdueil, *Ar nos sia.*

Biarne. Cf. Bearn.

Biguli. Cf. Obs de Biguli.

Biolh. — P. Vidal. *Tart mi veiran.*

Blacatz. — Tenson de G. de S. Gregori et de Blacatz.

Blancaflor. — Anon.. *Finamens.* Torroella. *Faula*, 239.

Blanqueta de Crexel. — Serveri. *De Pala a Torosela.*

Bley (=Blois). Cf. Partonopeus de Bley.

Bliobe. — Torroella. *Faula*, 593.

Bofil., Boffil. — G. Riquier, *Auzit ai dir.*

Bonasa (En). — Anon.. *En Bonasa.*

Bon Respieg. — R. d'Orange, *Peire Rogier.*

Bon Vezi. — G. de Poitiers, *Ab la doussor.* (Est-ce bien un senhal ? Cf. Bertoni, *Zeits. rom. Phil.*, XXXV, 541, n. 2.)

Borderguatz. — P. de la Caravana, *D'un sirventes.*

Bordeus. — G. de Borneil, *Quan lo glatz.*

Borneira (Giraut de). — Trobaire de Villarnaut, *Mal mon grat.*

Borrel. — Tenson de Tomas et de Bernado.

Bort (del rey d'Aragon). — Rostang Berenguier, *Pos desamar.*

Bossaguas (forme donnée par le ms. et non Borsagas).

Braz Cort. — G. de Berguedan, *Talans.*

Breissan. — L. Cigala, *Lantelm.*

Breissana. — G. de la Tour, *Un sirventes farai.*

Bret. — P. de la Mula, *Una leg vei.*

Bretanha. — J. Rudel, *Quan lo rius.* Torroella, *Faula*, 524.

Bretmar. — G. de Borneil, *Toztemps.* (Autres formes, Bermay, Gormay.)

Breto. — P. Vidal, *Ajostar.* Serveri de Girone, *Cant aug en cort.* Tenson de Jaufre et de Rainaut de Pons. Torroella, *Faula* ; cf. au mot Artus dans l'index de l'édition Llabrès. M. Jeanroy me signale encore : G. Ademar, *Be m'agr'ops.*

Burlatz (comtessa de). — Anon., *En aquest gai son.*

C

Cabador (?). — G. d'Apchier, *Vieil comunal.*

Cabanas. Cf. Guigo [de Cabanas]

Cabaretz. — R. de Miraval, *Qui bona chanso.*

Cabestanh. — P. Vidal, *Neus ni gel.* (Le même nom se retrouve dans Pons d'Ortafa (*Gr.* 379, 1). Barbieri donne *Monpeslier* au lieu de *Cabestanh.* Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 105-106.)

Cabra Boc. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Cabra Juglar. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Cabreira, Cabrera. — B. de Born, *Quan la novella flors.* G. dau Luc, *Ges si tot.* Marcabrun, *Hueymays dey.* S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

CABREIRA (Midons de). — P. Vidal, *Quant om onratz*. Peut-être Marquesa, fille du comte d'Urgel, Ermengaud VII, qui épousa Pons Guiraut de Cabreira ; P. Vidal, éd. Anglade, p. 180.

CABREYRA (Vezcomtesa de). — Serveri de Girone, *De Pala a Torosela*.

CABRERA (GUERAU DE). — Serveri, *Testament*.

CABREIRA (PONS DE). — G. de Berguedan, *Bem volria*.

CABRERA (RAMON DE). — Serveri, *Testament*.

CABRENS. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

CABRIER. — G. Amiel, *Un vers*.

CABREIRA (d'Urgel, nom d'homme). — Marcabrun, *Ueymais*.

CABRIL. Cf. MONCABRIL.

CABRIT. — Tenson de Cabrit et de Richard de Tarascon.

CADEIRA (la). — Blacas, M. W., 2, 142.

CADENET. — Tenson de Guionet et de Cadenet.

CADONH. — B. B., *Quan vei lo temps*. G. de Borneil, *Ans que veigna*.

CAERSI. — B. de Born, *Pois als baros*. Cadenet, *De nulla ren* (*Domnas* de Caersi). J. Rudel, *No sap chantar*. M. de Montaudon, *L'autre jorn*. Uc de S. Cyr, *Seigner vescoms*.

CAERSINAT (malastruc). — Turc Malec, *En Raimon beus tenc*.

CAÏFAS, CAYPHAS. — Guillem Godi, *Sil gens cor.* Anon., *Tot enaissi* (*Gr.* 461, 235). P. Cardenal, *Un estribot.*

CAÏM, CAÏ, CAYM. — A. Daniel, *Chanson doil mot.* G. de Cervera, *Prov.*, 868. G. de Montanhagol, *Bel m'es.* G. Rhinol, *Magret, pujat m'es.* Marcabrú, *Bel m'es ; Pax in nomine.* P. Cardinal, *Atressi com per fargar ; Tostems azir ; Un sirventes ai en cor.* P. de Corbiac, 17. R. Cornet, *Quar vey lo mon.* R. de Vaqueiras, *Er vei escur.* Cf. Stœssel, *Bilder und Vergleiche*, p. 49. Serveri de Girone, *Obra sobtil.*

CAIRE, CAYRE. — E. Cairel, *Qui saubes.* R. de Vaqueiras, *Conseil don.* Cf. encore P. Cardenal, *Li clerc si fan*, v. 50, *var.* dans la *Chrestomathie* d'Appel. Ricas Novas, *Pos partit.*

CAIS DE BOTZ. — G. de Berguedan, *Talans m'es pres.*

CAJARC. — B. de Born, *Non puosc mudar.*

CALABRA. — R. de Tors, *Ar er ben dretz.*

CALABRAN (nom d'homme). — Ricas Novas, *So don me.* Cf. CALABREN.

CALABREN. — R. Novas, *So don me cudava.*

CALABRIA (lo duc de), fils de Robert. — Compl. Rob.

CALANSO. Cf. GUIRAUT, GIRAUT DE CALANSO.

CALATAGIRO. — R. de Vaqueiras, *Senher marques... no.*

CALATRAVA (Bonome de). — (Uguet) H. de Mataplana, *Cometreus voil, Reculaire.*

CALCAN. — G. de Cabreira, *Cabra joglar.*

CALDES. — S. de Girone, *Entre Caldes.*

CALEON. — Anon., *L'altrier fui a C.*

CALES. — J. Bonel, *S'ira d'amor.*

CALVEIRA. — G. Augier, *Bertran, vos c'anar.*

CAMALEIRAS (?). — P. Cardenal, *L'afar del comte Guio.*

CAMBRAIS. — B. de Born, *Al dous nou.* G. de Cabrera, *Cabra.*

CAMBREZIS. — Gavaudan, *Senhors.*

CAMELHEIRAS. Cf. CAMALEIRAS.

CAMILLA. — G. de Calanson, *Fadet*, 116.

CAMPANES. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.* R. de Barbezieux, *Tuit demandon.*

CAMPAGNA (jongleur ?). — G. de Puicibot, *Huegmais de vos.*

CAMPANHA. — B. de Born, *Ieu chant.* J. Estève, *Francs reis.* [P. Vidal?, *Cor qu'om trobes.*

CANANILLAS. — Ricas Novas, *En la mar major.*

CANAS. Cf. BINIA.

CANAVES. — P. Vidal, *Bonaventura.* R. de Vaqueiras, *Truan.*

CANDA. — B. de Born, *D'un sirventes.*

CANEGO (MON). — B. Dauriac, *Vostre reys.*

CANET. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Canet (Senyor de). — Serveri, *Testament.*

Canilhac (En). — B. de Paris, *Gordo ieu fas.*

Canilhac (Marques de). — Serveri, *Sitot s'es braus.* (Cf. encore Guiraut Riquier, *Senh' En Enric ; Guiraut Riquier, a cela que amatz ; De so don yeu soy doptos.* Voyez notre étude sur Guiraut Riquier, p. 175, 179, 181, n° 2. Le personnage s'appelle Marques de Canillac et non le marquis de Canillac).

Canineus. — A. de Belenoi, *Ja no er credut.* P. Rogier, *Ja no creirai.* P. Vidal, *Anc no mori.*

Canpendut (Senher de). — Folquet de Lunel, *Guiraut dorsab beutat.* (Cf. sur ce personnage : J. Anglade, *Le troubadour Guiraut Riquier*, p. 104.)

Canpiduelh (Cels de). — [P. Vidal], *Cor qu'om trobes.*

Cans. — B. de Born, *Anc nos poc far.*

Cansò (Na). — Perdigon, *Los mals d'amor.* (Il s'agit d'une chanson personnifiée.)

Cantacabra. — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.*

Caortz. — B. de Born, *Non puosc mudar.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

Cap de Porc. Cf. Gui.

Cap Florit=Camp Florit (le paradis). — F. de Romans, M. W., 3, 96.

Capa. — Albertet, *Solatz.* (Plutôt Gaucelm Faidit ; cf. Bergert, *op. laud.*, p. 112.)

Capa (Bela). — Blacatz. *Lo bels dous temps; Seign' En Blacatz.* (Le premier exemple seul a été donné sous Bela Capa.)

Capairo. — G. Ademar. *Ben for' oimais.*

Capitanis. — Paves. *Anc de Rolan.* (Cf. encore, à propos du capitaine général de Florence, G. Riquier, *Tant m'es l'onratz.*)

Capnion. Cf. Iseut de Capnion.

Capo dofi e grec. — P. Cardinal. *Cel que fe.*

Captan. — G. de Cabrera. *Cabra.*

Car Amic. Cf. Amic.

Caracosa de Cantacabra (Na). — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.* (Fille d'Albert Malaspina ; mariée entre 1212-1218 au marquis de Gavi. Bergert, *op. laud.*, p. 87.)

Carais. — B. de Born. *Anc nos poc far.*

Caraman. — P. Vidal. *Neus ni gels ;* var. *Cabestanh.*

Caraul. — G. de Berguedan, *Mal o fe.*

Carbon (Mon). Cf. Carboncles.

Carboncles (Bels). — A. de Mareuil. *Sim destreignetz.* (D'autres mss. ont Mon Carbon, Bergert, *op. laud.*, p. 21).

Carcasses. — Anonyme, *Vai Hugonet.* B. A. de Moncuc, *Er quan li rosier.* B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* Cadenet. *De nulla ren* (texte de P. *Carcassi*). Comte de Foix, *Mas qui a flor.* M. de Montaudon, *L'autre jorn;*

Pois Peire. Peire III, *Pere Salvatge*. P. Vidal, *Mos cors s'alegra ; Per pauc de chantar ; Tant an ben*. R. de Miraval, *A Dieu me coman*. Sicart de Marvejols. Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

CARCASSONA. — Sifre et Mir. Bernart. R. de Miraval, *A dieu me coman ; Bel m'es qu'ieu cant*. P. Vidal, *Ma voluntatz*.

CARDAILLAC. — Dalfi d'Alvernhe, *Pos sai etz vengut*. G. de Borneil, *Cardailhac, per un sirventes*. P. d'Alvergne, *Chantarai*.

CARDENES. — M. de Montaudon, *Pois Peire*.

CARDO (CARTZ). — Serveri de Girone, *Cuenda chanson*. Cf. encore CARDONA et CARTZ.

CARDOIL. — B. de Born, *A lotz dic*. Cf. CARDUEIL.

CARDONA. — B. de Rovenac, *Bel m'es*. G. de Berguedan, *Bem volria ; Sirventes*. P. Vidal, *Pos ubert ai*. (Dans P. Vidal, il s'agit peut-être de Cartona, en Italie). R. Vidal, *Abril issia*. S. de Girone, *A vos me soi ; Can aug en cort ; Entre Lerida ; En mal punch ; Pres d'un jardin*. Cf. encore CARTZ et CARDO.

CARDONA (Berenguer de). — Serveri, *Testament*.

CARDONA (R.). — Dans la Suscription du *planh* de Serveri de Girone, *Ioys ne solas* (*Estudis Universitaris Catalans*, vol. III (1909), p. 255). CARDONES (Le), *ibid*. RAYMON [de Cardona], S. de Girone, *Si per tristor*, *ibid*. p. 259. Cf. encore CARDONA (Ramon de) dans Serveri, *Faula*.

CARDUEIL. — G. de Cabrera, *Cabra*. Cf. CARDOIL.

CARENZA (Na). — Alaisina Iselda, *A Na Carenza*.

CARL (pro). — Cobla de Sordel, en français, Sordel. P. 282. (Il s'agit de la pièce : *Non sai que je die;* dans la suscription on lit que Sordel la composa *pro Karl ;* publiée dans l'*Archiv*, 50, p. 282.)

CARLADES. — B. de Born, *Pois lo gens.*

CARLAS. — G .d'Apchier, *Cominal vielh flac.*

CARLE, CARLES (=Charles Ier d'Anjou). — Aicart del Fossat, *Entre dos reis.* Anonyme. *E s'ieu agues perdut.* A. de Segret. *No sai quim so.* B. Zorzi. *Sil mons fondes.* B. de Castellane, *Sitot no m'es.* Compl. Rob. Calega Panza, *Ar es sazos.* F. de Lunel, *Al bon rey.* G. d'Espagne. *Ben volgra s'esser pogues ; S'ieu en pascor no cantava.* (Ainsi débute ce chant dans le *Parnasse occitanien*, où Chabaneau a dû prendre la citation. Le texte de *C* est : *Qui en Pascor non chanta* (Appel, *Prov. Ined.*). L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 46. P. de Chastelnou, *Hoimais nom cal.*

CARLE (Comte). — Granet, *Comte Karle.*

CARLE (Lo reis de). — R. de Tors, *Ar es dreit.*

CHARLES (II de Provence). — Jacme Mote d'Arles, *Non es razon.*

CARLES (=CHARLEMAGNE). — Anon., *Ja de razon.* Anon., *Palais de Savieza.* G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Cervera. *Prov.*, 1076. B. Born, *Ieu chant ; Non puosc mudar ; Nostre senher.* B. de Castellane, *Sitot no m'es* (?). G. Faidit, *Fortz chausa.* G. de Borneil, *Si per mon Sobretotz.* G. de Berguedan, *Sirventes.* P. de Corbiac, 33. P. de Ladils, *Mossen Ramon.* R. Cornet, *Iratz e fel.* R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

CARLE MARTEL. — P. Cardinal. *Per fols tenc ; Qui volra sirventes.* P. de Corbian, 33.

CARLE MARTEL (frère de Robert). — Compl. Rob.

CARLES (lequel ?). — Serveri de Girone, *Pus li rey laxon la ley*. Id., *Mal dit*.

CHARLES. — Tenson de Mainard Ros et de Gui.

CARLO. — B. de Born, *Pois Ventadorns*. Cf. G. de Cabreira, *Cabrit*.

CARME. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

CARMENZON. — G. de Berguedan, *Bem volria*.

CARN ET ONGLA. — (Cheval du comte de Provence). Comte de Provence, *Carn et Ongla*.

CARNALAMADA ?. — Anon., *La gaia semblana*. (*Sic* Chabaneau ; la pièce est de G. d'Espagne et il faut sans doute lire *Car N' Alamada* ou *Alamanda*. Cf. Bergert, *op laud*, p. 58).

CARPENTRAS. — P. Cardinal, *Be volgra*. Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

CARRET. — B. de Bondeil, *Tot aissim pren*. F. de Romans, *Aucels no trob ; Cantar voil ; Quant cuy chantar*. G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*. Palais, *Bem plai lo chantar*. (N'Ot del Carret. Cf. A. Restori, *Nozze Battistelli-Cielo*, p. 5).

CARRET (Comtessa del). — A. de Belenoi, *Tant es d'amor*. Albertet. *En amor*. Cf. encore CONTENSON DEL CARRET.

CARROS. — Serveri, *Testament*.

CART. — M. de Montaudon, *Seignar s'aguesselz*.

CART (=QUARTO, Italie). Cf. l'article suivant.

CARTENTRASTENO. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques* (Lire CART entr'AST e NO, comme l'a démontré M. Crescini dans son mémoire : *Araistrigo, Cartentrasteno*, Padoue, 1887, Cart = Quarto, No = Annone).

CARTONA (?). Cf. au mot CARDONA, l'exemple de P. Vidal.

CARTONES. — Variante pour TORTONES (autre var. CARCONES) dans la tenson d'Albert de Malaspina et de R. de Vaqueiras. Appel, *Prov. Chrest.*, n° 90.

CARTZ. — Serveri de Girone, *Manhs ricx ; Baile, jutge* (*La Don'als Cartz*) ; *A greu pot hom ; Un vers farai*. Id., *Testament ; Si tot s'es braus ; Totz hom*.

CASALOT (SUFIA DE). — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics*.

CASELLAS. — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics*. (Caselle, province de Turin. Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 105.).

CASLAR (LE). — Az. de Porcairargues, *Ar em al freg temps*.

CASLATZ. — Daude de Pradas, *Ben ay'amors*. Faure et Falconet.

CASSA. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

CASSIAS. — G. de Calanson, *Fadet*, 185 (ms. D).

CASTANHIER. — Albert Malaspina, *Aram digatz*.

CASTART. — P. Rogier, *Per far esbaudir* (Ms. N ; éd. Appel BASTART, forme de tous les autres mss.).

CASTEL. — Albertet, *En amor*. Cf. aussi BRUNA. G. de la Tour, *Pos n'Aimerics*.

CASTEL-BABO. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques... no* Sordel, *Lo reproviers*. Cf. encore BABO.

CASTELBON. — Comte de Foix, *Mas qui a flor.*

CASTEL DE BRUNA. — G. de la Tor, *Pos N'Aimerics.*

CASTELLA (rei de) ; CASTELLAN, CASTELAN (rei). — (Nous avons essayé de classer les citations se référant aux mêmes rois de Castille ; mais, comme pour les rois d'Aragon, nous ne sommes pas sûr d'y avoir toujours réussi ; nous mettons un point d'interrogation pour marquer nos doutes).

[Alfonse VIII de Castille. 1158-1215]. — A. de Pegulhan, *Destreitz cochatz* (Id. *Si cum l'arbres*. Le ms. *c* donne *re(i)s Castellan(s)*. Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 113). B. de Born, *Mieg sirventes*. F. de Marseille, *Oimais noi conosc*. G. de Berguedan, *Mais volgra chantar ; Reis s'anc nul temps ; Un sirventes ai*. G. de Calanson, *Li mey dezir* (Alphonse IX ?) ; *Bels Senher Dieus*. Allusion à Alfonse VIII : Aimeric de Belenoi, *Anc puois que*.

[Ferdinand III, roi de Castille et de Léon (à partir de 1230) 1217-1230-1252]. — A. de Belenoi, *Anc puois que joi* (Il s'agit plus probablemnt d'Alfonse VIII ; cf. supra). Daude de Pradas, *Amor m'envida*. G. du Luc, *Si per malvatz* (?).

[Alfonse X, 1252-1284]. — B. d'Alamanon, *Lo seyle ; D'un sirventes*. B. Carbonel, *Aissi com cel qu'entrels*. B. Calvo, *Enquer cab sai ; Mout a que ; Qui a talent ; Tant auta domna ; Un nou sirventes ; Una gran desmez*. E. de Barjols, *Amors bem platz* (cf. l'édition Stronski, p. 98). F. de Lunel, *Al bon rey*. G. de S. Desdier, *El temps quan vei*. G. Riquier, *El nom del ver ; Fis e verays ; Voluntiers ; Razos m'aduy ; Los bes ; Christias ; Quim disses ; Fortz guerra ; D'Astarac ; Pus Dieus m'a dat ; Sitot s'es grans*. (Pour les allusions possibles dans Guiraut Riquier, cf. notre étude sur le troubadour, première partie, ch. V, VI ; on trouvera p. 107-108 (notes) une liste des troubadours qui ont été en relations avec Alfonse X.) Montagnagol, *Ar ab lo coindé Pascor ; Nulhs hom no deu ; Per lo mon fan ; Qui vol esser*.

P. Bremon, *Pus partit an.* [P. Vidal], *Ma voluntatz.* R. de Tors, *Ar es ben dreit ; Ar est dreit.* Serveri, Suchier, *Denkm.* Id., *Un vers vuyll.* Id., *Reys Castelas. tota res mor el fina — Mas non la res per qui vos elz chantans* (Ms. Gil y Gil). Sordel, *Planher vueil.* Serveri, *Mal dit ; Testament.* Uc de l'Escura, *De mots ricos.* Cf. encore R. de Tors, *Per l'avinen Pascor.*

CASTELLA (l'enfant de). — Az. lo Negre, *Eram vai mals.*

CASTELLA (=Castille). — Anon., *L'autrier al quint ; Ja non cugei* (?) ; *Mout aurai estat.* A. de Belenoi, *Pos Dieus.* A. Plagues, *Be volgra mi dons.* B. de Born, *Quan vei.* F. de Lunel, *Al bon rey ; Si com la fuelha.* G. de Berguedan, *Lai on hom.* G. de Cervera, *Prov.*, 1076. G. Riquier, *Al plus noble ; Humils forfaitz ; Grans afans; Pus Dieus m'a dat.* Marcabru, *Al prim comens ; Emperaire per mi.* Paulet de Marseille, *Ab marrimen.* P. Cardenal, *Tan son valen.* P. Vidal, *Bem pac ; Deus en sia ; Quant om es.* S. de Girone, *Entre Lerida ; Voletz aver.* Sordel, *Planher vuelh.*

CASTELAN, CASTELANS, CASTELLAS. — Gavaudan, *Senhors.* G. de Borneil, *Dels bels digz.* G. Riquier, *Quar dreytz; Per re non puesc.* Anon., *Qui vol conquerer* (*Gr.* 461, 214). Montagnagol, *Nuill om no val.* P. Bremon, *Pus partit an ; Rics pres ferms.* P. Cardinal, *Senher n'Eble ; Tan son valen.*

CASTELANA (?). — Anon., *L'autrier fui a Caleon.*

CASTELAS (Bos). — G. de Berguedan, *Un sirventes ai.*

CASTELAS (Un). — R. Vidal, *So fo el temps.*

CASTELLAS (BELS). — E. de Barjols, *Bels Gazanhs.* (A. de Pégulhan, *Si cum l'arbres.* Cf. Bergeret, *op. laud.*, p. 113).

CASTELLANA. — P. Vidal, *Car'amiga.* Ricas Novas, *Rics pres ferms.* Tenson d'En Alberjatz et de Gaudi. Cf. encore CASTELANA.

Castellane. Cf. Guigo de Galpert.

Castelbon (vescomte). — G. de Berguedan, *Bem volria.*

Castellar (Pons del). — G. le Berguedan, *Ben ai auzit.*

Castellauli. — Serveri, *Testament.*

Castellauli (Guilhem de). — Serveri, *Testament.*

Castellet (Jasbert de). — Serveri, *Testament.*

Castellot. — B. de Born, *Quan vei.*

Castelnou. — B. de Lamanon, *Amix Guigo.* G. de Cavaillon. S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Castelnou. Cf. Arnaut de Castelnou.

Castellnou (Dom de). — Serveri, *Testament.*

Castelnou (Guilhem de). — R. Vidal, *Abrils issia.*

Castelnou (La moiller d'En). — R. de Miraval, *Aras no m'en puesc.* Cf. Andraud, p. 188.

Castelvielh (Albert de). — R. Vidal, *Abrils issia*, 804.

Castiatz (Mos). — P. Vidal, *Bels amics ; Be m'agrada ; Nuls om nos ; Plus quel paubres ; Quant hom onratz ; S'eu fos en cort ; Son ben apoderatz ; Tant ai ; Tan mi platz.*

Castillio. — R. Vidal, *Abrils issia.* (Il s'agit de Pons de Castillon et de son fils Ugo ; v. 636, 623, 824).

Castillo (Miquel de). — G. Riquier, A. *Miquel de Castillo.* Le même ? G. Riquier, *Falco, dona avinen.* (Cf. sur Miquel de Castillo notre étude sur Guiraut Riquier, p. 77, n. 3 et p. 98, 99.)

Castras (Guilhem de). — Pujol, *Sil mal d'amor.*

Castrasoritz. — B. de Born, *Pois lo gens.*

Catala, Catalan. — A. de Belenoi, *Pos Dieus ; Morge, digatz.* B. d'Auriac, *Nostre reis.* B. de Born, *A tornar m'er ; Lo coms m'a mandat; Molt m'er descendre; Quan vei.* B. de Rovenac, *Bel m'es.* Frédéric de Sicile. G. de Borneil, *Tot soavet.* G. de Berguedan, *Ara mens.* G. Riquier, *Pus astres.* Tenson de Riquier et Jaufre. R. de Miraval, *Baiona per sirventes.* Peire et Guilhem, *En aquel son.* Peire Bremon, Ricas Novas, *Pos partit ; Rics pres ferms.* P. Vidal, *Baros Jesus.* R. de Miraval, *Grans mestiers.* S. de Girone, *Joys ne solaz* (*Estudis Universitaris Catalans*, vol. III (1909), p. 255) ; *Sitot s'es braus.*

Catalan (nom propre). — Tenson de Vaquier et de Catalan.

Catalana. — An., *L'altrier fui a Caleon.* A. de Sescas, *En aquel mes.* B. de Born, *Ges de disnar.* Pons de la Garda, *Totz temps.* R. d'Orange, *Parliers, eu chan.* Ricas Novas, *Rics pres ferms.*

Catalonha, Cataluenha. — B. de Born. *Senher en coms.* G. Riquier, *Pus astres.* Maiestre Matieus de Caersi, *Tant suy marritz.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.* P. Bremon, *Un vers voil.* P. Vidal, *Baros de mon dan.* R. Vidal, *En aquel temps.* Ricas Novas, *Un vers voil comensar.* S. de Girone, *Joys ne solaz* (*Estudis Universitaris Catalans*, vol. III (1909), p. 255). Cf. encore, id., *En Mai.* Tomiers, *De chantar.* Cf. Appel, *Prov. Chr.*[3], p. 108.

Cato. — Aimeric, *Peire del Puei.* B. de la Fon, *Leu chansoneta.* B. Carbonel, *Cor, digas mi.* G. d'Autpol, *L'autrier.* G. de Cervera, *Prov.*, 512. G. de Borneil, *Un sonet fatz.* G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Calanson, *Fa-*

del, 199 (ms. D). *Reue*, (=*Dona Sancta Maria*, *ap.* Suchier, *Denkm.*, p. 235, v. 686.). Serveri de Girone, *ap.* Suchier, *Denkm.*, p. 269, v. 496. Serveri de Girone, *Iram lurya*.

CATOLA. Cf. UC CATOLA.

CAUDAIGA. — Peire Duran (ou plutôt Uc de Mataplana).

CAULEC, CHAULEC. Cf. CHANTART DE CAULEC.

CAUMUS. — G. de Cabrera, *Cabra*.

CAUSSADA. — M. de Montaudon, *Pois Peire*.

CAVAILLON. Cf. GUI DE CAVAILLON.

CAVALHO, CAVAILLOS. — P. Cardinal, *Be volgra*. Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

CAVAIRE. — Tenson de Cavaire et de Folco. Tenson de Cavaire et de Bonafous.

CAVALIERS (BELS). — (*Senhal* employé par R. de Vaqueiras pour désigner sa dame, *Gr.* 392, 2, 3, 4, 9, 13, 18, 20, 24, 28, 32. Est-ce Béatrix de Montferrat, comme le veut la biographie provençale ? Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 70, 71, 72).

CAVALIERS (FRANCS). — (Forme donnée par les mss. *AIR* au lieu de *Bels Cavaliers* dans le n° du *Gr.* 392, 3 ; cf. supra).

CAZALS. Cf. PEIRE DE CAZALS.

CEBREFOIL. — L. Cigala, tenson avec Lantelm (allusion au *Lai du Chèvrefeuil*).

CECILIA, CESSILIA = SECILIA. — Compl. Rob. R. de Tors, *Ar es ben dretz*.

Cecilia (Na). — Guionet, *En Raimbaut.*

Cécilian (rei). — R. de Tors, *Ar es ben dreit.*

Cembelis. — B. de Born, *Domna pos de mi ; Ges de disnar.*

Cenis (Mon). — F. de Romans, *Tornatz es.* G. Figueira, *Quan cug chantar.* R. de Vaqueiras, *Truan.*

Centeylles (Bernart de). — Serveri, *Testament.*

Centolhs (En). — B. de Born, *Ges eu nom desc.*

Centonges. — B. de Born, *Ieu chant.* Cf. encore Santonge.

Centurios. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

Cercamon. — (Il se nomme) Cercamon, *Lo plaing comenz ; Quant l'aura doussa ; Puois nostre temps.*

Cercamon (?). — G. de Berguedan, *Cavalier.*

Cerdaia. — G. de Berguedan, *Consiros.*

Cerdanha. Cf. Serdanha.

Certan. — Cf. *Gr.* n° 112 et 457, 24.

Cerveri [de Girone]. Cf. Serveri.

Cerveillo. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Cerveyra (Guilhem de). — G. de Cervera, *Prov.*, 1656.

Cerveyra. Cf. Ramon de Cerveyra.

Cervia (Dom de). — Serveri, *Testament.*

CERVILLON. — G. de Berguedan, *Sirventes*. Cf. l'article CERVEILLON.

CESAR. — G. de S. Didier, *Los grieus desirs*. B. de Paris, *Gordo*. Marcabru, *Senher N'Aldric*. P. de Corbiac, 36. Perdigon, *Aissi cum cel* (=A. de Mareuil).

CESARIA, CEZARIA. — Templier, *Ira e dolor*.

CEST (En). — Tenson d'Isnart et de Pelestort.

CESTO (d'Amon). — P. Cardinal, *Tostemps azir*.

CEVA. — P. Vidal, *Pos ubert ai*.

CHABLAIS.— G. de Borneil, *Aital chansoneta*.

CHABRESS (En). — Rostang, *Bels senher dieus*.

CHAILL. — Rich. d'Angleterre, *Ja nuls om*.

CHALES. — B. de Born, *Dona puois de mi*.

CHALETZ. — Jordan Bonel.

CHAM. — B. Zorzi, *Atressi con lo gamel*.

CHAMBRA (La bella de lá). — B. de Lamanon, *Mout m'es greu*. (Appartient peut-être à la famille savoisienne CAMBRA. Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 106.)

CHAMPAGNA. — R. de Vaqueiras, *Aras pot om*. Cf. CAMPANHA, CAMPANES.

CHANS MESCLATZ (jongleur). — Perdigon, *Entr'amor*. (Est-ce bien un jongleur, comme le croit Chabaneau, n'est-ce pas plutôt un *chant mêlé* ?).

CHANTART DE CAULEC. — Dauphin d'Auvergne, *L'evesque troban*.

Chanzis. — B. de Born, *Bem platz car.*

Charanta. — B. de Born, *Anc nos poc far.*

Chardo. — Tenson del Chardo et d'En Ugo.

Chartres. — B. de Born, *Greu m'es deicendre.*

Chassier. — G. d'Apchier, *Cominal vielh flac.*

Chiechas (?). — Tenson du Dauphin d'Auvergne et de Perdigon. Cf. Appel, *Prov. Chrest.* 3e éd., p. 135.

Chinon. — B. de Born, *Non puesc mudar ; Pois Ventadorns.* Rich. d'Angleterre, *Dalfin.*

Chiva. — B. de Born (apocryphe), *Un sirventes farai.*

Chlodomer, Chlodomir. — G. de Calanson, *Fadet*, 169 (ms. D).

Chosroes (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 172.

Cibilia. — G. Riquier, *El nom del ver ; Sitot s'es grans.*

Cistel. — G. Figueira, *D'un sirventes.*

Ciu (L'encantada). — A. Daniel, *Ab plazer.* (*Sic* Chabaneau ; la pièce est de Uc Brunet ; il y est fait allusion à Parthonopeus de Blois et à la cité enchantée. Trois mss. attribuent cette pièce à Arnaut Daniel. Chabaneau a peut-être pris l'indication à Mahn, *Ged.* 5.)

[Clara d'Anduze]. — (Allusion à cette *trobairitz* dans le *Salut* d'Azalaïs d'Autier ; cf. supra à ce mot).

Clarasvals. — B. de Born, *Pois Ventadorns.*

Clarens. — B. de Born, *Pois Ventadorns.*

Clar Esgar. — Guilhem Fabre, *Pus dels majors.*

CLARMON. — B. de Paris, *Guordo, ieu fas*. M. de Montaudon, *Pois Peire*.

CLARMON. Cf. EBLE.

CLARMON (l'Evesque de) — Dauph. d'Auvergne, *Vergonha*.

CLARMON (Guillem de). — G. de Berguedan, *Amics marques*.

CLARMONS. — Serveri de Girone, *Can aug en cort*.

CLAR VIS (Mon). — Anon., *Clara dompna*. P. Meyer, *Les derniers troubadours de la Provence*, p. 122.

CLAVAI. — P. Vidal, *Pos ubert ai*. (Peut-être *Chivasso* en Italie ; cf. notre édition.)

CLAVAIS. — G. Faidit, *Si tot nonca*.

CLEMENT (papa). — Compl. Rob.

CLEOPATRAS. — A. de Mareuil, *Tant m'abellis em platz*.

CLERCX (BEL). — A. de Tintinhac, *Lo vers comens en un bel mes*.

CLERGART. — Tenson de N'Elias d'Ussel avec Gui d'Ussel (*Gr.*, 136, 6).

CLIGES. — *Jaufre*, Suchier, *Denkm*.

CLIVERT (Mon). — G. d'Apchier, *Mals albergiers*.

CLODOGER (Clovis). — P. de Corbian, 33.

CLONIC (Le monge de). — E. Cairel, *Pos chai*.

ÇOANET (Joannet d'Aubusson ?). — G. Figueira, *Anc tan bel cop*.

Coares. — A. dau Luc, *En chantarel.*

Cobeitosa de tot be (Na). — Rofin, *Rofin, digas.*

Coberlanda. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal.*

Cobloy. — B. de Paris.

Codolen, Codolet. — G. Riquier, *A Miquel de Castilho.*

Cofolen. — Guillaume IX, *Companho farai.*

Cofortz. — G. de Borneil, *Ab semblan.*

Cogot de Savoia. — G. de Berguedan, *Trop ai estat.*

Coindia (Na) (personnifiée). — *Cour d'amour*, 886.

Coine. — R. de Vaqueiras, *Segner Coine.*

Coissan (Verza de). — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.* Cf. encore Averz de C.

Col de Crotz. — G. de Berguedan, *Talans m'es pres.*

Coljan (=Couchant). — R. Rascas, *Lancan lo douz temps.*

Colliure, Cogliure. — B. de Ventadour, *Ai s'ieu pogues* (attribué aussi à Daude de Pradas). Montan Sartre, *Coms de Tolsan.*

Colmis. — B. de Lamanon, *Pois chantar.*

Colombier (Cel del). — B. de Born, *Rassa, mes.*

Colonha. — A. de Sescas, *Avesque ieu am.* (Raynouard, *Lex. Rom.* I, 502). G. Riquier, *Sim fos sabers.* Jean d'Aubusson, *En Nicolet.* M. de Montaudon, *Bem enueja.* Tomiers, *Si col flacs.*

Colrat. Cf. Conrat.

Colradi. Cf. Conradi.

Comborn. — B. de Born, *Pos Ventadorn.*

Combrailla. — G. de Borneil, *Qui chantar sol.*

Combraillas. Cf. Gui de Combraillas.

Comeyl (Pere). —Serveri, *Testament.*

Como. — E. Cairel, *Estat ai.*

Compenha. — B. de Born, *Mon chan fenisc.*

Complit Flor. — G. Figueira, *Anc tan bel cop.*

Compostella. — G. Riquier, *D'Astarac ; Al pus noble.* Paulet de Marseille, *Ab marrimen.* P. Cardinal, *Un sirventes trametrai.* P. de Corbian, 25. P. Vidal, *Bem pac.* Serveri, *Mal dit ; Testament.*

Coms, Comte. — Nous donnons les mentions relevées par Chabaneau, mais il est bien évident que sur ce point elles ne sont pas complètes.)

Coms (lequel ?). — Ad. Jordan, *Sitot m'ai.* G. del Baus, *En Gui a tort.*

Comte. — Marcabru, *Pax in nomine.* (Il s'agit de Guillaume VIII de Poitiers ; cf. éd. Déjeanne, p. 235.)

Comte (probablemnt de Provence). — Cadenet, *Be fui conoissen.* R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon.* Sordel, *No puesc mudar ; Puois nom tenc.*

Coms e Marques. — B. de Lamanon, *Pois chanson.* (C'est Charles d'Anjou, qui avait pris les titres du comte de Toulouse ; cf. éd. De Grave.)

Comte (de Toulouse ?). — A. de Pegulhan, *Si tot mes.* Durand de Paernas, *En talent ai.* (Plutôt comte de la Marche. Cf. Jeanroy, *Ann. du Midi*, XVI, 314.)

Comte (en Verones). — Uc de S. Circ, *Messonget.* (Il s'agit du comte de Rizzarde di San Bonifacio, beau-frère d'Ezzelino ; cf. éd. S. de Grave, p. 157.)

Comte (Li dui). — Durand de P., *En talent.* Guigo, *Vist ai Bertran.*

Comtessa (même observation que pour Comte).

Comtessa. — F. de Romans, *Ieu no mudaria.* G. de S. Didier, *Puois fin' amors.* Gui d'Ussel, *Ja non cuidei.* P. Raimon. *Enqueram vai.* (Est-ce la comtesse de Toulouse ?). Ricas Novas. *Tui van canson.* (Il s'agit ici de la comtesse de Provence.)

Comtessa suer (de Champagne ?). — Rich. d'Angleterre, *Ja nuls om .*

Comtessa (?). — Uc de la Bacalaria, *Digatz B. de S. Felix.*

Comtessa. — Sordel, *Atrestan dei.*

Comtessa. — Sœur de Guilielma, citée dans la tenson de Vaquier et Catalan.

Comtessa. — Pons de Capdoill, *Ja non er.* Peut-être Béatrix de Savoie, d'après C. Fabre, cité par Bergert, *op. laud.*, p. 47.

Comunal, Cominal. — G. d'Apchier, *Aissi con hom. L'autrier trobei. Mals albergiers. Mos Comunals. Vieils Comunals.* Torcafol, *Comunal.*

Comus. — G. Riquier, *Tant m'es l'onratz.* (Il s'agit du conseil de Florence, *il Comune.*)

CONHAC. — B. de Born, *Greu mes deiscendre.*

CONHAT (MON). — G. Faidit, *Ara cove.*

CONOGUTZ. — G. del Baux. (*Gr.* 209, *1* = *Gr.* 457, *6* ? A. Jeanroy.)

CONORT. — B. de Ventadour, *Conort, era sai eu ; Gen estera ; Ja mos chantars; Tuit cil.* G. Faidit, *Anc nom parti.* (Dans d'autres cas, il est difficile de dire si le mot CONORT représente un *senhal.* Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 37-38).

CONORTZ (BELS). — Anon., *Gr.* 461, 166. Rostang Berenguier, *Tot enaissi con es.*

CONRAD. — B. de Born, *Ara sai eu ; Folheta vos.* (C'est Conrad, dit le *Marquis de Tyr*, fils de Guillaume IV de Montferrat. Cf. B. de Born, éd. Thomas, p. 82.)

CONRATZ, COLRAT. — Aicart del Fossat, *Entre dos reis.* B. de Castellane, *Era pueis iverns.* (Peut-être Corradin. Cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 348.) Calega Panza, *Ar es sazos.* Isnart, *Trop pres.* L. Gatelus.

CONRAT MALESPINE. — Albertet, *Mout es greus.* Anon., *Ades vei pejurar.*

CONRAT (marques). — Blacasset, *Si com celui.* P. Vidal, *Estat ai gran sazo.* (Il faut lire *onrat marques* et non *conrat marques*, comme l'avait noté Chabaneau. Il s'agit du marquis de Montferrat, Boniface I,)

CONRAT (le senhor), père de Salvatja d'Auramala. — Albertet, *En amor.* G. Adémar, *Tant es d'amor.* (Il s'agit, dans ces deux derniers exemples, de Conrad I, marquis de Malespina. Cf. Bergert, p. 85.). COLRAT D'AURAMALA ; cf. encore AURAMALA.

CONTENSO. — Sordel et Bertran, *Doas donas amon.* (Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 88).

CONRADI, COLRADI. — B. Zorzi, *S'ieu trobes.* L. Gatelus, *Cora qu'ieu.* Paulet de Marseille, *Ab marrimen.*

CONSTANS. — G. de Borneil, *Qui chantar sol.* Marcabru, *Al departir ; Dirai vos ; Per savi.* R. Bistors d'A., *Aissi com arditz.* R. d'Orange, *Car dous e fi.*

[CONSTANSA D'ARAGON]. — Femme de Pierre III d'Aragon. Allusions dans G. Riquier, *Gr.* 248, 66 et dans S. de Girone, *En may, can per la calor.* (Bergert, *op. laud.*, p. 6.)

COSTANSA, COSTANZA [d'Aragon]. — G. Faidit, *Anc nom parti.* (Probablement Constance d'Aragon, fille d'Alfonse II, sœur de la comtesse Eléonore de Toulouse. Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 25.)

CONSTANSA. — P. Vidal, *Car'amiga.* (Fille d'Alfonse VII de Castille, mariée à Louis VII, roi de France.)

CONSTANSA. — R. d'Orange, *Car dous e fi.*

CONSTANZA [D'EST]. — R. Bistors d'A., *Aissi col fortz ; Aissi com arditz ; Qui vol vezer.* (Dans ces trois passages il s'agit de Constance, fille d'Azzo VII d'Este. Il est fait allusion à une autre Constance d'Este, fille d'Azzo VI, marquis d'Este, dans Rambertino Buvalelli, *S'a mon Restaur.* Bergert, *op. laud.*, p. 94.)

CONSTANTI. — B. de Bondeils, *Tot aissim pren.* P. Cardinal, *Las amairitz.* P. de *Corbian*, 33. B. de Paris. G. de Cabrera, *Cabra.* Cf. encore BONET CONSTANTI (ms. CONTASTI).

CONSTANTINOPLE. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.* B. de Paris.

Contensons del Carret (Na). — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*. Cf Bergert, p. 88.

Cor (Bon). — Raimon Jordan, *Vert son li ram*.

Coras. — B. de Born, *Anc nos poc far*. (Localité inconnue, cf. éd. Thomas. Andresen propose de lire Eboras = York, d'après Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 190.)

Corbarans. — P. Cardinal, *Per fols tenc*.

Corbian. — P. de Corbian, 12.

Corçari. — Serveri, *Testament*.

Cordoa. — Marcabru, *Emp. per mi*. G. Riquier, *El nom del ver ; Silot s'es grans*.

Corinthis (Epistola als). — G. de Cervera, *Prov.*, 601.

Cornil. — A. Daniel, *Pois Raimons*, R. de Durfort, *Turc Malec*.

Cornilieu (Lo gaian). — P. de Corbian, 33 (?).

Corno (Mon senhor). — E. Cairel, *Estat ai dos ans*.

Coron. — B. Zorzi, *Non lassarai*.

Corona (jongleur). — B. de Ventadour, *La doussa votz ai auzida ; Per descubrir*.

Corrossana. — B. de Born, *Ges de disnar*. Daudé de Pradas, *Bela m'es*. Marcabru, *Bel m'es quan*.

Cors Car (Na), dame de Joan Miralhas. — R. Gaucelm, *Joan Miralhas*. (Cf. encore G. d'Espagne, *Ges ancura ; Pos ses par*.)

Cors Cortes (Bels). — P. de Capdeuil, *Aissi m'es pres.*

Cors Covinen (Na). — Danse, *Er amor soi gai.* [G. d'Espagne, *Gr.* 244, 8.]

Cort (Braz). — G. de Berguedan, *Talans.*

Cortes (Mon). — B. de Ventadour, *Non es meravelha.*

Corteson. — A. de Pégulhan, *Per razo.* B. de Lamanon, *Amix Guigo.* Faure et Falconnet. Gui de Cavaillon, *Seigneiras e cavals.*

Cortz. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Cosselh fol. — (Surnom que l'auteur se donne à lui-même) Daude de Pradas, *No cuidei mai ; En un sonet gai.* (Chabaneau a encore noté : Fols cosils, Albertet, *Un sonet ;* mais c'est la même pièce, *Gr.* 124, 10, que les mss. A et O attribuent à Albertet.

Cossezen, Coyden. — P. d'Auvergne, *Chantarai.*

Cossiriers (surnom ?). — G. de Borneil, *A penas sai comensar*

Cotanda. — R. Vidal, *Castiagilos.* Cf. encore Bascol.

Cotellet. — A. de Segret, *No sai quim.*

Cozer' (?). — Marcabrun, *Al departir.*

Cozden. Cf. Cossezen.

Cozin. — Gaucelm, *Cozin.*

Crau. — P. Vidal, *Drogoman.* Sordel, *Quan quieu chantes.*

Cremona. — B. B., *Cortz e guerras*. F. de Lunel, *Al bon rey*. G. de la Tor, *Un sirventes farai*. G. Figueira, *Un nou sirv*.

Cremones. — Calega Panza, *Ar es sazos*. Tenson de Bertran et d'un comte, p. 271. (*Sic* Chabaneau. Il s'agit de l'*Archiv*, T. 50, p. 277, tenson de B. d'Alamanon.)

Crespin en Valei. — B. de Born, *Pois als baros*.

Crest. — Tenson d'Isnart et de Pelestort.

Creveira. — P. Vidal, *Quant om onratz*.

Crexel. Cf. Blanqueta de Crexel.

Crisostomus. — G. de Cervera, *Prov.*, 663.

Cristalhs Bels. — Cavalier Lunel, *Si com lo jorns* ; *Tolz hom que vol*.

Cristalh (mon) (la dame d'Enveyos). — G. Riquier, *Aras s'esfors*, *Enveyos*.

Cropafort (Na). — Marcabru, *Hueymais dei esser*.

Croz. Cf. Col de Croz.

Crotz del ris. — Peirol, *Cora quem fezes*.

Cruilles (Senyor de). — Serveri, *Testament*.

Cruisa. — B. de Born. *Molt m'es descendre*.

Cruylas. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

Cuendis. — A. de Mareuil, *Tan m'abellis*.

Cumania. — J. d'Aubusson, *Vostra dona segon*.

Comèige (Comenges ?). — Anon., *Palais de savieza.*

Comenges (coms). — A. de Pégulhan, *En greu pantais.* A. de Sescas, *En aquel mes.* B. de Tot lo Mon, *Los plazers.* Folquet de Lunel, *Guiraut pus em.* Montagnagol, *On hom a mais.*

Cumenge (Bernados de). — R. Vidal, Bartsch, *Denkm.*

Cumenge (comtessa de). — A. de Pegulhan, *Car fui de dura.*

Cunis (?). — B. de Castellane, *Guerra e treballh*

Cuniça (Na). — P. Guilhem de L., *Qui Na Cuniça guerreja.* Uc de S. Circ, *Peire Guilhem de Luzerna.* G. de la Tour et Sordel, *Us amix et un' amia.* (Sous la forme na conia dans le ms. E. Conia apparaît encore dans la tenson de Joanet d'Aubusson et de Sordel (ms. Cámpori). D'autres allusions à Cunizza apparaissent dans Joanet d'Aubusson, *Gr.* 265, 3 ; Reforzat, *D'un Cavalier joglar* (ms. Cámpori). Cf. Bergert, *op. laud.*, p. 94).

Curban (Seignor de). — Blacasset, *Guerra mi plai.*

Dagon. — G. de Calanson, *Fadet*, 191 ; 199 ; 199 (ms. R).

D

Daire, Dari. — Anon., *Ja de razon ; Qui vol conquerer; Tres causas son.* E. Cairel, *Pus chai la fuelha.* G. Faidit, *Fortz chausa.* G. de Cabrera, *Cabra.* G. Riquier, *G. de Mur, chausetz.* Ogiers de S. Donat, *Sirventes avols* (*Gr.* 205, 6). Peire de la Mula, *Ja de razos* (*Dari lo ros*). P. Vidal, *Anc no mori ; Ben viu a gran.*

Dalferan. — B. de Ventadour, *Amors e queus es.*

DALFIN, DALFIN D'ALVERGNE. — B. de la Tour, *Maurel al dalfi*. Tensons du Dauphin d'Auvergne avec Uc et avec Peirol. Dalfinet. E. de Barjols, *Bels Gazanhs*. Tensons de G. Faidit et d'Uc de la Bachellerie, de G. Faidit et Perdigon. G. Faidit, *Tot so que pert*. G. de Borneil, *Cardalhac, per un sir. ; Leu chansoneta ; Per solatz reveillar*. Guiraudet lo Ros, *Aujatz la derreira chanso*. P. Cardenal, *Quis vol tal fays*. P. Pelissier, *Al dalfin man*. Peirol, *Ab gran joi ; Cora quem feses ; Dalfin, sabriatz me ; Dels sieus tortz ; Pos de mon joy ; Quant amor*. R. Vidal, Bartsch, *Denkm.*, p. 166. Rambaut, *Albertet dos pros cav*. Rich. d'Angleterre, *Dalfin, ièus voil*. Uc de la Bacalaria, *Faidit*. Uc de S. Circ, *N'Ugo, vostre semblan*. Un comte, *En Giraldon, un joc*. Vesque de Clarmon, *Per Crist*.

DALFI (DE VIENNE). — Granet, *Comte Carle*. P. Cardenal, *Quis vol tal fais*. Trobaire de Villarnaut, *Un sirventes*.

DALMAS DE TIERT (Los treis senhors d'En). — G. de Berguedan, *Un sirventes ai*.

DALMAU D'AMPURIES. — Serveri, *Testament*.

DALMAU (DE CASTELLNOU ?). — Serveri, *Testament*.

DAMASC. — P. Vidal, *Sim laissavd*. R. de Vaqueiras, *No m'agrada*.

DAMIATA. — B. de Born, *Fulheta, gres autres*. Gormonda, G. Figueira, *D'un sirventes*. Ogier, *Era quan l'iverns*. Peirol, *Pos flum Jordan*. Tomiers, *De chantar*.

DANES. — G. de Cabrera, *Cabra*.

DANIAS. — B. de Paris.

DANIEL. — P. d'Auv, *Dieus vera vida*. P. de Corbian, 21. P. Vidal, *Bem pac*. Pujol, *Cel qui salvet*.

DARACUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 176 (ms. R).

DARDANUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 77 D (Darnus R).

DARDASIER. — G. Riquier, *G. Raynier,, pus non puesc.* G. Riquier et Torat, *Guiraut Riquier, si beus.*

DARNAIS. — G. de Cabrera, *Cabra.*

DARNELH. — G. Figueira, *Un nou sirv.*

DASPOL. — Tenson de Daspol avec Dieu.

DATAN. — Maître Ermengaut, *Temps es qu'ieu.*

DATZ MOS (surnom ?. — P. Cardenal, *Tendas e traps.*

DAUCADEL. Cf. AUCADEL.

DAUDE (DE BORSAGAS). — R. Menudet, *Ab gran dolor.* (Cf. BORSAGAS, où il faut lire DAUDE et non CLAUDE.)

DAUDE [DE CARLUS]. Cf. DIODE DE C.

DAUDE DE PRADAS. — Cité par G. de Dole, *Jahrb.*, XI, 165.

DAURABEL. — P. Vidal, *Pos ubert ai.* (Tarabel, Haute-Garonne).

DAURDE. — Faure et Falconet.

DAUREL, Cf. BERTRAN D.

DAURELJ. — G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Calanson. *Fadet*, 175 R.

DAURELA (?). Cf. ESTREBAL DAURELA.

DAUROSTRE. — Guillaume IX, *Farai chansonela.*

David. — G. de Cervera, *Prov.*, 632, 719, 929, 947, 1032. G. de Borneil, *Ara quan vei reverdezitz*. G. de Cabrera, *Cabra*. G. de Berguedan, *Mal o fe*. G. Riquier, *Ara s'esfors*, *Enveyos*. P. Cardenal, *Vera Vergena*. P. de Corbian, v. 22. Peirol, *Quant amors*. Serveri, Suchier, *Denkm.* Id., *Mal dit*. Uc Catola, *Amic Marcabrus*.

Decors (mon). — B. de Ventadour, *Ja mos chantars*. (Peut-être Béatrix de Vienne, fille du dauphin de Vienne, Gido V (1146-1162). Bergert, *op. laud.*, p. 23).

Dedalus. — G. Magret, *Mal donam ten pres*. B. de Paris. G. de Calanson, *Fadet*, 35. R. de Cornet, *D'ome suptil*. R. de Barb., *Altressi com l'olifans* (Autres mss. Icarus, Lo Magus.)

Del Boy. Cf. Austorc.

Deliech (Mon). — (Danse anonyme (G. d'Espagne ?), *Ben volgra, s'esser poges*. (Suchier, *Denkm.* I, 229).

Denisenc (Lo port). — Gavaudan, *Desemparatz*.

Dens de Boial. — G. de Berguedan, *Talans*.

Deport (Belh). — (Voici le relevé des mentions qu'on en trouve dans G. Riquier : *Gr.* 248, 1, 9, 10, 21, 23, 24, 29, 33, 49, 50, 51, 53, 56, 60, 64, 65, 71, 78, 80, 82, 85, 89; tensons 248, 39; 358, 1; épître *Al noble mot*, éd. Pfaff, p. 124).

Deportz (Don). — G. Faidit, *Ar' es lo mons*.

Desbosch (Arnat). — Serveri, *Testament*.

Desir (Bel). — Daude de Pradas, *Be deu esser ; El temps quel rossinhols s'esgau*. (Cette dernière pièce, qui manque dans le *Grundriss* de Bartsch, a été publiée dans les *Gedichte* de Mahn, nos 1049-1050. Bergert, *op. laud.*, p. 115, n. 1.) Peire Bremon, *Us covinens*. (Cf. encore

des allusions dans *Gr.* 330, 2 et 330, 3.) Gaucelm Faidit (*Razon e mandamen*) emploie le mot Belh Desir en s'adressant sans doute à Raimon Jordan, vicomte de St-Antonin, qui, de son côté, paraît s'adresser à lui en l'appelant Mon Desir.

Desir (Mon). — Cadenet, *Ab leyal cor.* Cf. encore l'article précédent.

Desirada (Na). — B. Martin, *Bel mes l'an latz.*

Desirat (Son). — A. Daniel, *Lo ferm voler.* (Est-ce B. de Born ? Cf. éd. Canello, p. 2.)

Desirier (Mon). — G. Faidit, *Trop malamen.*

Destinan (?). — B. de Ventadour, *Quand la vertz.*

Dezastruc (Bel). — Uc. de S. Circ, *Anc enemic.*

Dezirier (Bel). — R. Jordan, *Vas vos soplei.*

Deufranon. — G. de Calanson, *Fadet*, 79, R.

Deukalion (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 79.

Devi. — G. de Calanson, *Fadet*, 140 R (Dun D).

Dezlor (Simon). — Serveri, *Testament.*

Dia. — P. Cardinal, *Be volgra.* G. Figueira, *Un nou sirventes.* (Nom d'une femme.)

Diable (Mon). — R. d'Orange, *Si de trobar agues.*

Diable. — H. de Mataplana, Raynouard, *Ch.* V, 221. (*Ieu soi el Diables.*)

Diaman (Bel). — G. Faidit, *S'om pogues.* G. de Calanso. *El mon non pot.* (Bergert, *op. laud.*, p. 117, indique encore : *Gr.* 243, 13, mais ce dernier numéro n'existe pas dans le *Grundriss.*)

Diaman (Mon). — P. Raimon, *Ar ai ben d'amor.*

Diana (Na). — G. de Cervera, *Prov.*, 538.

Didon. — Jaufre, Suchier, *Denkm.* G. de Calanson, *Fadet*, 144-146.

Dies (=Dias). — Ad. lo Negre, *De solatz.* Voy. Roiz.

Diego (Don). — A. de Pegulhan, *En aquel temps.* P. Vidal, *Car' amiga.* R. Vidal, *Abrils issia.*

Conha, Conja. Cf. Cunizza.

Dieus. — M. de Montaudon, *Autra vetz*, tenson avec Dieu. (Il ne nous a pas paru utile de relever les autres exemples de ce nom.)

Dieu d'amor (surnom d'Am. de Sescas). — A. de Sescas, *El temps de nadalor.*

Dieus d'amor. — A. de Pegulhan, *Us jois novels.*

Diez (Lop). — Serveri, *Testament.*

Dijo (Coms de). — B. de Born, *Ges eu nom desc.*

Dinnadans. — Torroella, *Faula*, 595.

Diode [de Carlus]. — Tenson de Daude de Carlus et de Gui de Glotos.

Diomedes (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 104-105.

Discordia. — G. de Calanson, *Fadet*, 99.

Ditis. — G. de Calanson, *Fadet*, 148 D.

Doais. — B. de Born, *Al dous nou.*

Dobra (Lo reis de) (=Douvres). — A. Daniel, *Doulz brais.*

Dodinell. — Torroella, *Faula*, 600.

Dodoyr (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 169 R.

Doec. — G. de Calanson, *Fadet*, 134 D. (Doer R).

Dofi. — P. Cardinal, *Cel que fe.*

Dolax. — R. de Miraval, *Lonc temps.*

Doma (Domme, Dordogne). — A. Daniel, *L'aura.*

Domanz (Ciutat de). — A. dau Luc, *En chantarel.*

Domas. — Marcabru, *Pax in nomine.*

Dombre (=Seigneur). — F. de Marseille, *Senher Dieus.*

Domein Serena. — Marcoat, *Mentre m'obri.* (Autre forme, Sarena.)

Domelis (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 184 R.

Domengier (Bel). — P. de Capdoil, *Tan m'a donat.*

Domerc. — R. d'Orange, *Car dous.* Gavaudan, *Lo mes.*

Domerga. — R. d'Orange, *Car dous e fi.*

[Domitilla et Domicella]. — (Il serait fait allusion à ces deux dames, la première, femme d'Albert I d'Anzisa, la seconde, sa fille, dans R. de Vaqueiras, *Truan, malaguerra.* Bergert, *op. laud.*, p. 73.)

Dona de Pretz. — A. de Sarlat, *Quan si cargol.*

Donella (Na). — Nicolet de T., *N'Uc de S. Circ, sabers.* Uc de S. Circ, *Na Maria de Mons ; Si ma dona N'Alais.*

Donella ou N'Adonella de Bresaina. — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.* Cf. Id. *Un sirventes.*

DORDONHA. — B. de Born, *Anc nos poc far ; Senher en coms.*

DOVON. — G. de Cabrera, *Cabra.*

DRACON. — G. de Calanson, *Fadet*, 80 D.

DRAGON (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 83-84.

DRAGONET. — R. de Vaqueiras, *Garlambei, Leu sonet.* (Il s'agit de Dragonet de Montdragon, cité souvent dans l'*Histoire générale de Languedoc*, T. VI, VIII. Cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 348).

DREIT N'AVETZ (Mon). — P. Rogier, *Ges non puesc.*

DROGOMANS (En). — P. Vidal, *Ajostar ; Drogomans senher.* Cf. encore éd. Anglade, n° XLVIII.

DROGUITZ. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.* (Cf. Chabaneau, *Rev. l. rom.*, XXI, 240 et Tobler, *Zeits. rom. Phil.*, VI, 121. A. Jeanroy.)

DROMOS. — P. Cardinal, *Be volgra.*

DUAIX. — Serveri, *Testament.*

DUC (Le fil del). — P. de Cols, *Si col solelh.*

DUGAT (d'Aquitaine). — R. Cornet, *El Dugatz.*

DUNON. — Corr. Guion ? R. Vidal, *Abrils issia*, 784. (Il est qualifié de *senhor d'Alvernha.*)

DURAN. — Gui d'Ussel, *L'autre jorn per.*

DURATZ. — E. Cairel, *So quem sol dar.*

DURBAN. — Tenson entre Blacatz et Pélissier. Cf. PEIRE DE DURBAN.

DURENSA. — A. de Belenoi, *Pos Dieus.* Blacatz, *En Fol-*

quel, be sapchatz. B. de Lamanon, *Pois chanson.* F. de Romans, *En chantar voil.* Lanfranc Cigala, *Lantelm* (Est-ce un nom propre ?). P. de Chastelnou, *Hoimais nom cal.* P. Vidal, *Ab l'alen ; Mout es bona terra.* R. de Barbezieux, *Lo nous mes.* Trobaire de Villarnaut. *Un sirventes.*

DURFORT. — Serveri, *Testament.*

DURTZ (Gausseran et Raymon). — B. de Born, *Quan la novella flors.* (Cf. encore RAIMON DRUT, R. de Miraval, *Forniers.* A. Jeanroy.)

DYONISI. — Anon., *Palais de Sarieza.*

E

EBDOMO ? — Cf. R. de Vaqueiras, *Segner Marques... no,* in Appel, *Prov. Chr.* 3e éd., aux variantes.

EBLE (N'). — Frédéric de Sicile.

EBLE (N'). — Tenson de Joan Lag et de Eble.

EBLES (N'). — J. Estève, *Dui Cavalier* (Juge d'une tenson).

EBLES (N'). — Tenson d'Elias d'Ussel et de Gaucelm Faidit, Appel, *Poésies inédites,* p. 37. Cf. encore EBLES [D'USSEL]. Tenson d'Ebles et de Guillem Gasmar.

EBLES (DE CLARMON). — P. Cardinal, *Tostems azir.* (Cf. Appel, *Prov. Chr.*, à la fin des variantes de cette pièce.)

EBLE (Seigner). — P. Cardinal, *Senher n'Eble.* (Sans doute le même que le précédent.)

EBLE (DE SANCHA = SAGNA). — P. d'Auvergne, *Chantarai.* Cf. Tenson d'Ebles de Signa et de Guillem Gasmar.

EBLES (D'USSEL). — Eble d'Ussel, *N'Ebles pos endeptatz.*

EBLE (DE VENTADOUR). — G. Cabreira (Chabaneau ajoute entre parenthèse : B. de Ventadour, Marcabrun.) Cf. EBLO.

EBLO, EBLON. — B. Marti, *Quan l'erb'es*. G. de Cabrera, *Cabra*. B. de Ventadour, *Lo temps vai e ven*.

EBLO (N'). — Cercamon, *Lo plaing comenz*. E. de Barjols, *Bels Gazanhs*. (C'est Eblon de Ventadour, cf. Stronski, *E. de Barjols*, p. 150.) G. de Cabrera, p. 89. Marcabru, *L'iverns vai*.

EBLON (DE VENTADOUR ?). — G. de Borneil, *Leu chansoneta*.

EBLON DE SAGNAS. — Garin le Brun, *Nueit e jorn*.

EBRAIA (lei). — G. dau Luc, *Si per malvatz*.

EBRES. — A. Daniel, *Ans guel cim*.

EBREU. — Tenson d'Aycart [del Fossat] et de Girard (Suchier, *Denkm.*, I, 297).

EBRIO (DE BRIO ?). — R. d'Orange, *Compainho*.

ECTOR. — B. de Castellane, *Era pueis iverns*. P. de Marseille, *L'autrier*

ECTOR (Le fraire d'). — R. Jordan, *Quan la neus chai*.

EGIPTE. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida*. P. de Corbian, 18.

EGIPTE (Rei d'). — G. de Cervera, *Prov.*, 834.

EGUN. — G. de Cabreira, p. 89. (Il s'agit de Bartsch, *Denkm.* ; le texte porte *ni de negun*. *Egun* doit être une conjecture de Chabaneau.)

EIREK. — G. de Calanson, *Fadet*, 170.

EISSIDUELH. Cf. GUI D'EISSIDUELH.

ELBENGA. — R. de Vaqueiras, *Senher marques... ar.*

ELENA. — Anon., *Si trobes*. A. Daniel, *Can chai*. A. de Mareuil. *Bel m'es quan ; Dona genser ; Tan m'abelis*. A. de Marsan, *Qui conte*. B. de la Barta et G.-P. de Cazals. Tenson entre Arnaut, Folc et Guillem. Guionet, *En Raymbaut pros dona*. G. de Borneil, *Car non ai joi*. R. Jordan, *Quan la neus chai*. Ramberti de Buvalel, *Pois vei quel temps*. S. de Girone, *En may*. Cf. encore *Breviari d'amor*, 27852. Torroella, *Faula*, 245. LENA (Elène). B. B., *Cazutz sui*. LANA (Elena). B. B., *Ges de disnar*.

ELENGRI. — P. Cardenal, *Li clerc*, variante du vers 6 ; cf. Appel, *Prov. Chr.*, n° 76. Autre forme ELZEMGRI.

ELI (ms. *Els*). — P. de Corbian, 19.

ELIA, ELIAS. — Marcabru, *Estornel* (*Lo peiro Elia*). Ogier Niella (Novella), *Per vos bella*. P. de Corbian, 21.

ELYAS (*l'entremes*). — Pujol, *En aquest sonet*.

ELIAS (N') (son jongleur). — Ramberti, *Tot m'era de chantar*.

ELIAS, ELYAS. — Tenson avec A. de Pegulhan. Tenson de Bernart et d'Elyas. Tenson de Jaufre et d'Elyas. Tenson de Gui d'Ussel et d'Elyas, *Gr.*, 194, 2 *et* 194, *17*, *18*.

ELIAS CAIREL. — Tenson d'E. Cairel et d'Isabella.

ELIAS (GAUSMARS). — P. d'Auvergne, *Chantarai*

Elias (Rudel). — Dalfi d'Alv., *Pos sai etz vengut.*

Elian (Mont) (=Montmelian, Savoie). — G. Faidit, *Anc nom parti.*

Elidus. — *Brev. d'Amor*, 27840.

Eliodorus. — G. de Cervera, *Prov.*, 651.

Elionor (femme de Raimon V, comte de Toulouse, 1194-1222). — A. de Belenoi, *Aissi col pres ; Nuls hom ; Per Crist.* [A. Plages] *Ben es razos* (C'est une pièce de Peire Bremon.). [A. Catalan, *Si la belam.* Cf. infra, Elias de Barjols.] A. de Pegulhan, *Destreitz ; Qui sofrir.* Peut-être allusion dans *De Berguedan* (Bergert, p. 26). Cadenet. *S'ieu pogues; Ueymais* (oimais) *m'aurctz.* Elias de Barjols, *Si la belam* (Eléonore d'Aragon, comtesse de Toulouse). G. de Puycibot, *S'eu anc jorn.* G. de Berguedan, *Reis s'anc nul temps.* (?) R. Vidal, *Castiagilos.* Allusion dans R. de Miraval, *Bel m'es.* Autre allusion (?), Guilhem des Baux, *Gr.* 209, 2.

Elionor [d'Apchier]. — G. Riquier, *Gr.* 248, 36.

Elionor [d'Aquitaine]. — (Allusions : Cercamon, *Gr.* 112, 1 et *Ab lo Pascor.* Cf. encore B. de Born, *Quan vei.* Au sujet de Bernart de Ventadour, cf. Bergert, p. 11, 12.)

Elis, Helis, Aelis (Na). — B. de Born, *Cazutz sui ; Dona puois de mi.* B. de Ventadour *Bels Monruels* (Est-ce la même ? Ce n'est pas sûr). G. Faidit, *Ara nos sia guitz.* M. de Montaudon, *Autra vetz.* Raimon Jordan, vicomte de Saint-Antonin, aurait composé en son honneur sa chanson : *S'eu fos ;* Bergert, p. 15. Il s'agit, dans les citations qui précèdent, d'Elis de Montfort ; Bergert, p 14.

Elis, Helis. — P. Rogier (ou B. de Ventadour), *Belh Monruelh.* Uc de la Bacalaria, M. W., 3, 212.

ELIS (comtesse de Flandres). — G. de S. Desdier, *Los grieus desirs*. Allusion probable dans Sordel, *Bel Cavalier*. Cf. Bergert, p. 19.

ELISEU, IHELISEU. — G. de Cervera, *Prov.*, 657 P. de Corbian, 21.

ELOITZ. — R. de Vaqueiras, *Truan*.

ELOITZ. Cf. ALOITZ et Bergert, s. v.

ELVEYRA. — Serveri, *Testament*.

ELVIRA. — R. Vidal, *Cartiagilos*.

ELVIRA (DE SOBIRATZ). — A. de Belenoi, *J'a n'er crezut*. A. de Pégulhan, *Eissamen*. A. de Sarlat, *Fis et leials*.

ELZEMGRI. Cf. ELENGRI.

EMANUEL. — P. d'Auvergne, *Lauzatz sia*.

EMBIERS (EN). — Anon., *Non puesc mudar*.

EMENIDUS. — R. de Vaqueiras, *Aram requier*.

EMILA (DE RAVENNA). — A. de Pegulhan, *Albert chauzetz*.

EMILLA. — A. de Pégulhan, *Ses mon apleg*.

EMPERADOR, EMPERAIRE. — A. de Pegulhan, *Ara parra* : *Cel que s'irais* ; *Totz hom c'aisso* ; *Totz hom que* (Il s'agit de Frédéric II). Anon., *Qui vol conquerer* (*emp. que venquet Daire*). Arnaut Peire d'Agange, *Quan lo temps braus*. A. d'Orlhac, *Ay Dieus*. B. de Born, *Cort e guerras*. E. Cairel, *So quem sol dar*. EMPERAIRE (ou AIRITZ ?) Folquet de M., *Chantar mi torna*. (Stronski

écrit : *emperaire*. Il s'agit d'Henri VI ; cf. éd. Stronski, p. 178 et sq.). F. de Romans, *Aucels no trob ; Cantar voil; Quan cug chantar; Tornatz es*. Gavaudan, *Patz passien*. G. Figueira, *D'un sirventes ; Ja de far ; Quan cug chantar ; Un nou sirventes* (Frédéric II). Tenson de Joan Lag et de Eble. L. Cigala, *Si mos chans fos* (Frédéric II). P. d'Auvergse, *Bella m'es* (Frédéric I). P. de la Caravana. P. Rogier, *On hom a mais*. P. Vidal, *Per pauc de chantar*. (Pour d'autres exemples dans P. Vidal, cf. l'édition Anglade, à l'Index des noms propres.) Peirol, *Pos flum Jordan*. P. de Capdeuil, *En honor del*. R. de Vaqueiras, *Senher marques... no* (Alexis III de Constantinople). R. de Tors, *Per l'avinen pascor* (Il s'agit du roi de Castille, Alphonse X). Jean d'Aubusson, *En Nicolet*. Marcabru, *Emperaire per vostre pretz* (Alfonse VII, roi de Castille). Ogier Novella, *Per vos bella d*. G. Faidit, *Al semblan*. G. de Cabestanh, *En pessamen* (Darius).

Emperaire (de Roma). — Sordel, *Planher vueth*. R. de Vaqueiras, *Valen marques*.

Emperairitz. — Anon., *Hai dolcha dona*. (Est-ce la même que la suivante, femme de Guillaume VIII de Montpellier ?)

Emperairitz. — Anon., *Hai dolcha dona*. (Est-ce la même Marseille, *Tan mou de ; Us volers*. Bergert indique encore G. de Borneil, *Gr*. 242, 75, sans doute d'après Stronski, F. de Marseille, p. 14*, où se trouve la même erreur ; c'est 242, 71 qu'il faut lire ; cf. d'ailleurs Stronski, *ibid*., 154.

Empurias (Coms d'). — A. de Sescas, *En aquel mes*.

Ena, Enan (Na). Cf. Ina.

Enavanza. — Rostang, *Bels senher Dieus*.

ENCANTARELH. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put.*

ENCENSAL. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

[ENDIA DE LISLA]. Cf. Bergert, p. 33.

ENEAS. — A. de Marsan, *Qui conte.* A. de Mareuil, *Tant m'abellis.* G. de Calanson, *Fadet*, 110. *Jaufre*, ap. Suchier, *Denkm.* P. de Corbian, 32.

ENEGAU (En Egau ?). — (*Var.* Si balau se mengau). Marcabru, *Doas cuidas.* (Il n'est pas sûr que ce soit un nom propre.)

ENEMIA (DOLZ'). — Sordel, *Bel m'es ; Er encontral temps.* (Est-ce Guida de Rodez ? Cf. Bergert, p. 53.)

ENENDA. — Uc de S. Circ, *Servit aurai.*

ENFAN (Senher N'). — Anon., *Senher N'Enfan.*

ENFRAZION. — G. de Calanson, *Fadet*, 76 D.

ENGLATERRA. — Anon., *Bona dompna.* A. de Sescas, *En aquel mes.* B. de Born, *Ieu chant.* Dauph. d'Auvergne, *Vergonha.* G. Figueira, *D'un sirventes.* (*Rei d'Eng.* Il s'agit de Jean Sans Terre.) J. d'Aubusson, *Nostra dona segon.* J. de Cofolens, *Non estarai.* P. de Corbian, 33. R. de Vaqueiras, *Aram requier.*

ENGLES. — Anon., *Ja no cugei.* B. de Born, *D'un sirventes nom cal ; Gent part ; Guerra e pantais ; Mon chan fenisc.* Gavaudan, *Senhors.* G. de Montagnagol, *Bel m'es.* G. de S. Desdier, *S'en tot me soi.* G. de Calanson, *Bels senher Dieus.* P. d'Auvergne, *Belh m'es.* Peire del Vilar, *Sendatz vermeils.* P. Vidal, *Per pauc de chantar.* P. Bremon, Ricas Novas, *Pus partit.* R. de Tors, *Ar' es dreit.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

ENGLES. Cf. MERLI.

ENGLES. — Tenson d'Engles. Cf. P. Meyer, *Dern. Troub.*, p. 31 sq. G. del Baus, *Bem meravill.* Tenson d'Engles et de R. de Vaqueiras. (Ces deux pièces n'en forment qu'une. Cf. Selbach, *Streitgedicht*, p. 119).

ENGLES. — R. de Vaqueiras, *Aram requier ; Del rei d'Aragon ; Engles, un novel ; Kalenda maya ; No m'agrada ; Truan ; Tuit me pregon, Engles.*

ENGLES (BEL DOUS). — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

ENGLES (rei). — A. dau Luc, *En chantarel.* B. Zorzi, *Non laissarai* (Henri III). B. de Rovenac, *Ja no vuelh ; D'un sirventes* (Henri III ?). B. de Ventadour, *Ges de chantar* (Henri II ?) ; *Lanquan vei per.* B. de Born, *Ges de far s.* (Henri II) ; *Si tuch li dol* (Planh sur la mort du *rei jove* Henri). B. de Castellane, *Era pueis iverns* (Henri III). Durand de P. *En talent* (Henri III). G. Faidit, *Fortz chauza es* (Richard) ; *Mas la bela.* G. Anelier, *El nom de Dieu.* G. de S. Didier, *El temps quan vei cazer* (Henri III). G. Riquier, *Sieu ja trobat.* G. du Luc, *Si per malvatz.* F. de Mars., *Chantar mi torna* (Richard). L. Cigala, *Si mos chans fos* (Henri III). Paul Lanfranc de Pistoja (quel roi ?). P. de Capdeuil, *En honor del.* P. Vidal, *Bon'aventura* (Richard) ; *Ma voluntatz* (La pièce n'est pas de P. Vidal.) Sordel, *Planher vuelh* (Henri III).

ENGLES. — P. Cardenal, *Aquesta gens.* Cf. encore Peire Durban, Peironet et Peire del Vilar.

ENGLESA. — A. de Sescas, *En aquel mes.* P. Cardinal, *Aquesta gens ; Ab votz d'angel (lana engleza).*

ENGLEZAS (Las estorias). — P. de Corbian, 33.

ENGOLESME. — B. de Born, *Pois Ventadorns ; Sieu fos aissi.*

ENGOLESME (Comte d'). — M. de Montaudon, *Aissi com cel c'om mena.*

ENGOLESME (Comtessa d'). — Albert, *Gaucelm Faidit.*

ENGOLMES. — B. de Born, *Ieu chant.* Cadenet, *S'eus essai.* Cercamon, *Lo plaing comenz.* Dauph. d'Auv., *Reis pois.* M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'a estat.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.* Ameus de la Broqueira, *Quan reverdejon.* (PORTA-JOYA D'ENGOLMES).

ENGOLMES (Comtessa d'). — Cadenet, *S'ieus essai.* (Mathilde, comtesse de la Marche et d'Angoulême, morte en 1208 ?). Cf. la tenson de Gaucelm Faidit et de Albert de Sisteron, où il est question d'une comtesse d'Angoulême.

ENGOLMESA. — B. de Born, *Pois als baros.* P. Cardenal, *Aquesta gens.*

ENGOLMEZI (li trei comte fat). — B. de Born, *Ges eu nom desc.*

ENIDA. — G. Raimon de Gironela, *Gen m'apareill.* Anon. *Gr.*, 461, 92 (*Henida*). R. de Vaqueiras, *Calenda maya.*

ENJAN (SES). — Elias de Barjols, *Amors, que vos.*

ENJENSA (B. d'). — R. Vidal, *Denkm.*

ENOCS. — G. Adémar, *Ben fora oimais.* Ogier Niella, *Per vos bella.* P. de Corbian, 17.

ENRIC. — Marcabru, p. 283. (Il n'y a aucun *Enric* dans l'édition Déjeanne, sauf au n° XX *bis*, où plusieurs mss. donnent ANRIC, ENRIC, pour AUDRIC. Chabaneau a pris cet exemple à la pièce (non authentique ?) de

Marcabrun, *Be fora ab lui* (*Gr.* 293 *10*), qui a été publiée dans l'*Archiv*, t. 50, p. 283.)

ENRIC (l'emp. n'). — A. de Pegulhan, *En aquel temps*. B. de Born, *Bem platz car*. E. Cairel, *Pois chai*. P. Vidal, *Ben viu a grân* (Henri IV, empereur).

ENRIC. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal* (Henri le Jeune, roi d'Angleterre). R. Vidal, *Abrils issia*, v. 277, 862. G. de Calanson, *Bels senher Dieus*. Peire del Vilar, *Sendatz vermeils*.

ENRIC (lo reis) (= Henri II d'Angleterre). — B. de Born, *Pois als baros*. R. Vidal, *Abrils issia*, v. 188, 272, 859.

ENRIC (lo reis) (=H. III d'Angleterre). — A. de Segret, *No sai quim so*. B. de tot lo Mon, *Los plazers* (Cf. pour ce dernier exemple infra : *Coms Enrix*). P. Cardenal, *Aquesta gens*.

ENRICS (marques). — Palais, *Bem plai lo chantar*.

ENRIC (coms). — P. Vidal, *Pos ubert ai ; Neus ni gels* (le comte Henri de Malte). Cf. sur ce personnage : F. Torraca, *Atti R. Accad. Arch. Lett. Bell. Arti* (de Naples) *Nuova Serie*, IV, 1915, p. 239 sq.

ENRIC (coms). — R. de Vaqueiras, *No m'agrada*. (Est-ce le même personnage que plus haut ?).

ENRIC (coms) (=Henri II, comte de Rodez ?). — B. de tot lo Mon, *Los plazers ; Mals fregz*. (Cf. la note de Appel, *Prov. Ined.*, p. 47.)

ENRIC (comte de Rodez). — Tenson de G. de Mur et de G. Riquier, *Gr.*, 226, *1* (Il y est appelé simplement *senher*). Autre tenson des mêmes, *Gr.* 226, *8*. G. Riquier, *Guilhem de Mur, chauzetz ; De so don yeu : Senh' En Enric, us reys ; Senh' En Austorc* (allusion). G. Riquier, *Als subtils aprimatz ; No cugei mais*.

ENRIC (don). — Calega Panza, *Ar es sazos*. (Est-ce le même que le suivant ?).

ENRIC (=Henri de Castille). — F. de Lunel, *Al bon rey*. Paulet de M., *Ab marrimen*. R. de Tors, *Per l'avinen pascor*. Zorzi, *Sil mons fondes*.

ENRICS (lo sors). — B. de Born, *Pois als baros*. (Il faut lire *Gueric*, cf. éd. Thomas : c'est un personnage de *Raoul de Cambrai*).

ENRIC (?). — L. Cigala, (N)*anric* (*Manric* ?), *no m'agrada*.

ENRIC. — Tenson d'Enric et de Arver.

ENRIC [DE SAVONA]. — Palais, *Bem plai*. (Cf. sur ce personnage A. Restori, *Nozze Battistelli-Cielo*, p. 5.).

ENSENHAT (N'). — A. de Marcuil, *En mon cor ai*.

ENTENSA (BERENGUER D'). — Serveri, *Testament*.

ENTENSA (BERNAT GUILHEM D'). — Serveri, *Testament*.

ENVEIS. — Raimon, p. 263. (*Sic* Chabaneau. Il s'agit de la pièce *Se l'estanqer*, *Gr.* 293, 3. qui se trouve publiée dans l'*Archiv*, 50, 263.)

ENVEIOS. — G. Adémar, *Ben agr'ops*. G. Riquier, tenson avec Enveyos.

ENVEJAT. — G. de Borneil, *Al plus leu*. (Attribué par d'autres mss. à G. de Cabestanh ; cf. Bergert, p. 117.)

EQUECHS. — Torroella, *Faula*, 595.

ERANBERG. — G. de Cabrera, *Cabra*.

ERANGOS (?). — A. dau Luc, *En chantarel*. Le ms. porte *alonralterangos* ; lire *Aragos* ?

Erdaguon (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 191 D.

Erecs. — Anon., *Donna per vos ; Si trobes*. L. Cigala, tenson avec Lantelm. G. Raimon de Gironela, *Gen m'apareil*. R. de Vaqueiras, *Calenda maya*. G. de Cabrera, *Cabra*.

Ereubut (mon). — P. Raimon, *Enqueram vai recalivan ; Nom puosc sofrir*.

Ermenda. Cf. Esmenda.

[Ermengarde de Foix ?]. — Sordel, *Lai an Peire*.

[Ermengarde de Narbonne]. — Cf. Tort-N'Avetz et Bergert, 10 et suiv. Ermengarde n'est pas nommée, mais elle est assez clairement désignée dans les poésies suivantes ; Peire Rogier, *Gr.* 356, *4*, *5*, *6*, *9*. P. d'Alvergne, *Gr.* 323, *2*. G. de Borneil, *Gr.* 242, *42*. B. de Ventadour, *Gr.* 70, *23*, peut-être encore *Gr.* 70, *25*. Azalaïs de Porcairagues. Cf. sur tout ceci Bergert, p. 8-10 et Anglade, *Mélanges Chabaneau*, p. 742, sq. Peut-être encore faut-il reconnaître Ermengarde dans la *velha rica* dont parle P. Vidal ; cf. éd. Anglade, *Index*. A moins qu'il ne s'agisse d'Eléonore d'Aquitaine, comme dans B. de Born, *Quan vei*, v. 43.

Ermenia. — P. Cardenal, *Cel que fe*.

Ermenis. — Templier, *Ira e dolor*.

Ermessen. — G. IX, *En Alvernhe*. Gui de Cabanes, *Amic Guigo*.

[Ermessen d'Avignon]. — Aurait été chantée par B. de Palazol ; Bergert, p. 39.

[Ermessen de Castelbon ?]. — Peut-être allusion dans R. de Miraval, *Gr.* 406, *12*. Bergert, p. 50.

ERMITA (N'). — P. de Maenzac ou Gui d'Ussel, *Estat aurai.*

ERMITAN. — Tenson de Blacatz et de Bonafe (*Gr.* 97, *10*).

ERODES. — G. de Cervera, *Prov.*, 184, 823.

EROIS (ECTOR ?). — P. Cardinal, *Tostems volgram.*

EROS (=Hérode). — Anon., *Sui e no suy.* A. de Mareuil, *Tan m'abelis.* P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

ERRER. — G. de Calanson, *Fadet*, 170 D.

ERTZ (L'). — G. d'Espagne, *S'ieu en pascor.* (Il s'agit soit de l'Hers, petite rivière qui se jette dans la Garonne, au dessous de Toulouse, rive droite, soit de l'Hers, autre rivière du même nom, mais plus importante, affluent de la rive droite de l'Ariège.)

ESAEL. — G. de Calanson, *Fadet*, 119 D. (ISSAEL R).

ESAU, ESAHU. — G. de Cervera, *Prov.*, 528. P. de Corbian, 18.

ESAUDUN. — B. de Born, *Pois al baros.*

ESCALONA. — G. de Borneil, *Quan brancal brondels.* Giraut del Luc, *Ges si tot.* P. de Corbian, 19.

ESCANEUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 112 D.

ESCARONHA, ESCARUENHA. — A. de Marsan, *Qui conte.* (Il s'agit probablement de la femme de Bernart de l'Isle-Jourdain (mort avant 1189). Escaruenha était née vers 1125. Peut-être est-ce la même qu'a chantée G. de Borneil, qui ne la nomme d'ailleurs qu'une fois. Mais les noms *Senher, Bels Senher, Segurs, Flors de Lis, Jois*, pourraient désigner ESCARUENHA. Cf. Bergert, p. 40-41.) R. Vidal, *Abrils issia.* G. de Borneil, *L'autrier.*

Esclarmonda. — Montagnagol, *Ges per malvestat ; Leu chansoneta ; Non an tan dig ; No sap per que.*

Esclarmonda de la Tor. — P. de Ladils, *Amors tostems.*

Escorailla. — G. de Borneil, *Qui chantar sol.*

Escotz. — P. d'Auvergne, *Dejostals breus.* P. Cardinal, *Anc no vi.* Peire del Vilar, *Sendatz vermeils.*

Escriptura (L'). — Montagnagol, *Per lo mon fan.* P. Cardenal, *Totz lo mons.*

Escristatitz (?). — P. Cardenal, *Tostemps volgram* (il s'agit probablement de Tristan).

Escriva (Bartomeu). — Serveri, *Testament.*

Escudier (L'). — P. Vidal, *Una chanson.* (Il s'agit de l'*Escudier qu'a la taula mori.* C'est le même personnage que Gauzeris ; cf. *Zeitschrift f. rom. Phil.* XXIV, 49.)

Escudier (mon). — A. de Malespine, *Aram digatz.* B. de Ventadour, *Pus mi preiatz senhor.*

Esdras. — P. de Corbian, 21.

Esengrin. — Rich. de Tarascon, *Cabrit al meu.* Tenson de Taurel et de Falconet.

Esgar (Bel). — Az. de Porcair., *Ar em al freg temps.* A. de Mareuil, *La grans beutatz.* (Bergert indique encore, p. 119, Arnaut de Mareuil, 30, *6*, mais c'est *16*, qu'il faut lire, c'est-à-dire la pièce citée ci-dessus.)

Esgar (Clar). — G. Fabre, *Pus dels majors.*

Esgart (Na dolz). — B. de Ventadour, *Estat ai com om esperdut.*

Esgart (Belh Dous). — P. Espanhol, *Com selh. Entre quem pas.*

Esimbart. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Esingri. Cf. Elengri, et P. Cardenal, *Las amairitz*, variantes du v. 2, dans Appel, *Prov. Chr*[3].

Esmai (Na). — P. de Maensac, *Estat aurai.* (La pièce semble de Gui d'Ussel, *Gr.* 194, 7).

Esmena. — A. de Mareuil, *Donna genser.*

Esmenda (Belh'). — B. d'Alamanon, *Mout m'es greu.* (Mss. H, G : Ermenda; Mss. DIKR : Esmenda).

Esmenda (Bona). — Izarn Rizols, *Ailas ! tan suy.*

Esmilla de Ponçon. — G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.* (Femme du marquis Pons de Ponzon (non loin de Gênes), morte avant 1231 ; Bergert, p. 85).

Esmilla de Ravena. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Tenson d'Albertet de Sisteron avec A. de Pégulhan. *Gr.* 10, 3; cf. encore A. de Pégulhan, *Gr.* 10,47, str. 6. et Guillem Augier Novella, *Gr.* 205, 5. (Elle était la deuxième femme du comte Pierre Traversara, mort en 1225. Bergert, p. 79).

Esmongatz. Cf. Bechal d'E.

Espagna. — Albertet, *Trop es de mi.* Anonyme, *Bona dompna ;* Anon., *Gr.*, 461, 42. B. de Ventadour, *Ben cugei.* B. de Venzac, *Pos vey lo temps.* B. de Paris. B. de Born, *Ieu chant.* B. Calvo, *Ai Dieus.* Cercamon, *Lo plaing comenz.* Comte de Provence, *Carn et Ongla.* Daudé de Pradas, *Belha m'es.* Comte d'Empurias, *A l'onrat rei.* F. de Marseille, *Ja no volgra. Oimais noi conosc.* Gavaudan, *Senhors.* G. de Berguedan, *Un*

sirventes ai. Un sirventes voill. G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Borneil, *No sai rei ni emp. Si cors non esta tan dreig. Tot suavet.* G. de Calanson, *Belh senher Dieus.* G. Magret, *L'aiga pueja. Mal donam ten pres.* G. Riquier, Enric et le s. d'Alest ; *Sitot s'es grans ; Senh En Enric, us reys ; Guiraut Riquier, segon vostre escien.* Isnart, *Del sonet.* J. D'Aubusson, *Vostra dona segon.* Marcabru, *Emp. per mi. Pax in nomine.* Mayestre Matieus de Caersi, *Tant suy marritz.* M. de Mautaudon, *L'autrier.* Palais, *Bem platz lo chantar.* Paul Lanfranc de Pistoja. Paulet de M., *Ab marrimen.* P. de Corbian, 33. P. Vidal, *Ges pel temps ; Per pauc de chantar ; Plus quel paubres* (*4 reis d'Espanha*). Peirol, *Pos flum Jordan.* Pujol, *Cel qui salvet* (*Aur d'Espanha*). R. de Vaqueiras, *El so que pus m'agensa* (*Caval d'Espanha*) ; *Senher Marques ...no.* R. Novas, *En la mar major.* R. Vidal, *Abril issia.* R. de Vaqueiras, *Aras pos om.* R. de Miraval, *Tot cant eu.* Serveri, *Mal dit, Testament.* Uc de S. Circ, *Scigner vescoms.*

Espanha (Reina d'). — G. de Cervera, *Prov.*, 1030.

Espanhol. — B. de Born, *Quan vei..*

Espanhols. — Gavaudan, *Ieu no sui par.* L. Cigala, *Si, mos chans fos.* Paulet de Marseille, *Ab marrimen.* R. de Tors, *Ar es dreitz.* R. de Vaqueiras, *Senher marques ...no.* Zorzi, *Sil mons fondes.*

Esparnon (Guilhem d'). — B. Folcon, *Ja no creirai.*

Esparo (Luc d'). — B. de Born, *Lo coms m'a mandat.*

Espas. — G. de Borneil, *Be for' oimais ; Tot suavet.*

Espatla (N'Ayna). — R. d'Orange, *Escoltatz.* (C'est probablement un nom commun.)

Espaza. — Isnart, *Trop respont.*

Espeil (Senyor d'). — Serveri, *Testament.*

Esper (Bon, Bel). — G. Faidit, *L'onratz jauzens ; Mout m'enuget ; Solaz.* (Il s'agirait de Jordana d'Embrun ; Bergert, p. 35). Cf. encore le même *Senhal*, dans Perdigon, *Tot l'an ; Trop ai ;* cf. encore du même troubadour : *Los mals d'amor.*

Esperansa (Bona). — F. de Marseille, *Ja non aug hom.*

Espia. Cf. Guilhelme de l'Espia.

Espital. — Comtesse de Die, *Amics, ab gran.* Daspol, *Seinhor aujatz.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. de Castelnau (P. Cardenal), *Mos sirventes tramet.* Rostanh Bérenguier, *Si con trobam.* Sordel, *Cel quem afi.*

Esquia de Menerba. — (C'est ainsi que s'appelait la marquise de Minerve, chantée par R. de Miraval, *Gr.* 406, 38. Cf. aussi *Gr.* 242, 61, poésie attribuée par deux manuscrits, à G. de Bonneil (C R), et par R² à Guillem Augier. Bergert, p. 34).

Esquileos. Cf. Iscalibos.

Esquileta (N'). — Guigo de Cabanas, *N'Esquileta quar ; Per en Rogier.* Montagnagol, *Ges per malvestat.*

Esquiva-Mendics. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

Essabatat. — P. Cardenal, *Un estribot.* (Ce sont les Vaudois ; cf. Appel, *Prov. Chr.*, Index des noms propres).

Essidoil. — G. de Borneil, *Ges de sobrevoler.* P. Vidal, *Plus quel paubre.* R. Vidal, *En aquel temps.*

Essiduelh (Gui d'). — R. de Vaqueiras, *Ja no cugei vezer.*

Est. — Anon., *L'altrier fui a Caleon.* Anon., *Nuls hom non deu.* G. de la Tour, *Pos n'Aimerics.* Ramberti, *Al cor m'estay ; Eu sai la flor ; Ges de chantar ; Tot m'era de chantar.*

Est (Na Beatrix d'). — A. de Pégulhan, *Mantas vetz.* P. Raimon, *Tostems aug dire.* Cf. aussi l'article Est.

Est (Na Constanza d'). — (Fille d'Azzo VI et d'Alice, qu'il épousa en 1204). R. Bistors d'A,, *Aissi col fortz.*

Est (Johana d'). — Anon., *L'altrier fui a* C. A. de Pégulhan, *D'aisso don hom.* B. de Ventadour, *En aquest gai sonet.* G. de la Tour, *Chanson.*

Est (Marques d'). — A. de Pégulhan, *Anc no cugey ; En aquel temps ; S'ieu anc chantiei* (*Planh*). Anon., *Nuls om no deu.* Cavaire, *Cavaire.* Ferrari et R. Guilhem. F. de Romans, *Far vuelh.* G. de S. Gregori, *Dreg e razos.* G. de la Tour, *De S. Martin.*

Estampa (Lo bon rei d'). — A. Daniel, *Doutz brais.*

Estampa (Lo bon marques a l'). — A. de Pégulhan, *Per razos.* G. de la Tour, *De S. Martin.*

Estanh (P. d'). — G. Riquier, Enric (de Rodez), et Marques, tenson. (Cf. notre étude sur Guiraut Riquier et *Annales du Midi*, 1911, p. 339).

Estanquer (L'). — Raimon, P. 263 (=*Archiv*, T. 50, p. 263.)

Estefania (N'). — G. de Berguedan, *Eu no cuidava.* (G. de B. fait encore allusion à Estefania dans les pièces suivantes : *Gr.* 210, *2*, *7*, *19*. Elle était de la famille Berga. Il n'est pas sûr que ce soit la même personne qu'Estefania de Cerdagne, chantée par P. Vidal. Bergert, p. 20).

[Estefania de Son=Usson]. — Chantée par P. Vidal, *Gr.* 364, *16* et *24*, la seconde fois sous le nom de Bels Sembelis.

Est-qui-la. — *Leys d'Amors*, I, 318.

Estela (L'). — A. Daniel, *Doutz brais.*

Estela (Cil d'). — R. de Vaqueiras, *Tuit me pregon.*

Ester. — P. de Corbian, 21.

Esteve. — J. Esteve, *Dui cavalier.* (Il s'agit de Joan Esteve lui-même.) Marcabru, *Al departir.*

Esteve (Mon). — G. IX., *Pos vezem.*

Esteve (N'). — Anonyme, *Ab la gensor que sia.*

Esteve (de Belmont). — P. Cardinal, *D'Esteve de Belmont ; El mon no a leo; Un sirventes ai en cor; Un sirventes trametrai.* Cf. supra Belmont.

Esteve (P.). — G. Riquier, *Al car onrat senhor.* (Cf. notre étude sur Guiraut Riquier).

Estiers (nom propre ?). — G. Figueira, *Del prevetre major.*

Estol de Langre. — B. de Born, *A totz dic.*

Estor de Mares. — Torroella, *Faula*, 599.

Estornel (N'). — R. de Vaqueiras, *Senher N'Aymar.*

Estort de Vertfoill. — L. Cigala, tenson avec Lantelm (*faulas d'E. de V.*).

Estout. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Estranh (nom propre ?). — P. Vidal, *Neus ni gels.*

ESTREBESQUIU, ESTREBESCHAIRE. — B. Marti, *Quan l'erba.*

ESTREBAL DAURELA (D'AURELA ?). — P. Cardenal, *Un sirventes trametrai.*

ESTREUPS (Mos). — R. de Vaqueiras, *Er vei escur.*

ESTRIC (Duc d') (?). — Anon., *Ja non cugei.*

ESTRIEU (N'). — P. d'Auv., *Al decebrar.*

ESTUIS (Mos). — G. Faidit, *Per l'esgar.* R. de Miraval, *Be m'agradal bel temps.*

ETIOCLES. — A. de Mareuil, *Tant m'abellis.*

ETOBIA (Rei d'). — R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon.*

ETZ (Flum d'). — G. d'Espagne, *S'ieu en pascor non cantava.* (Cf. supra ERTZ).

[EUDOXIA]. Cf. EMPERAIRITZ.

EURIALUS. — G. de Calanson, *Fodet*, 181-183.

EVA. — Albertet, *En amor.* B. Carbonel, *Dieus fe Adam.* Gavaudan, M. W., 3, 24. G. Ademar, *Tant er d'amor.* G. de Cervera, *Prov.*, 397, 399, 439. L. Cigala, *En chantan.* P. de Corbian, 14. Serveri, *Mal dit.*

EVANGELISTES. — Serveri, *Oracio de tot dia.*

EVELIN (Coms d'). — B. Carbonel, *Aissi com am ; Per espassar ; Si anc nul temps.* (Il s'agit de Bertran III, 1282-1335 ?).

EVELLI (Coms d'). — (Bertrand des Baux ?). ? Compl. Rob. Cf. l'article suivant. Cf. encore VELI.

EVILLI (Cel d') (=*d'Avelino*). — Compl. Rob.

Eyssi. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques... ar.*

Ezechiel. — P. de Corbian, 21.

Ezelgarda (N'). — P. de Valeira, *Ja hom ques vol.*

Ezengri. — Cabrit et Ricau, *Cabrit al meu vejaire.*

Ezzelin, Ezzelino. Cf. Aicelis.

F

Fachuratz (En). — B. de Ventadour, *Be m'an perdut.*

Faensa. — G. de Borneil, *Tot suavet* (var. *Fransa*). Uc de S. Cyr, *Hugonet vai.*

Faidida (Na). — B. de Born. *Dona puois de mi.*

Faidit (allusion à son nom ?). — G. Faidit, *Sitot nonca.*

Faidit. — P. Cardinal, *Tostemps azir* (Tornada, *variantes* in Appel. *Prov. Chr.*[3]).

Falcembril. — G. de Calanson, *Fadet*, 197.

Falco. — Tenson de Gui et de Falco, *Gr.* 191, 2.

Falco. — G. Riquier, *Falco, dona avinen.*

Falcona (Na). — G. del Baux, *Bem meravill* (=392, 31 R. de Vaqueiras, Tenson avec Engles. Cf. Zingarelli, *Engles nelle rime di R. de Vaqueiras*, Cividale del Friuli, 1910, p. 7. Extrait de la *Miscellanea* en l'honneur de Crescini).

Falconet. — Faure et Falconet, *En Falconet bem platz.* Taurel, *Falconet.*

Falec. — G. de Calanso, *Fadet*, 133.

FALQUET (ms. FALKET). — Falquet de Romans, *Aissi com.*

FALQUET DE ROMANS. — F. de Romans, *Nicolet.*

FALSABRIN. — G. de Calanson, *Fadet*, 197. Cf. FALCEMBRIL.

FANJAU. — B. de Born, *Ges de disnar.* P. Vidal, *Mos cors s'alegra.*

FAQELE. — G. de Cabreira, *Cabra.*

FAR. — G. Faidit, *Del gran golfe.* (Détroit de Messine, Appel, *Prov. Chr.*[3], Index des noms propres). E. Cairel, *So quem sol.* P. Cardinal, *Domna que va.* HUGONNET DEL FAR. Cf. UGONET.

FARAO. — Anon., *Sui e no sui.* Marcabru, *Emperaire, per mi.* P. d'Auv., *Dieus vera vida ; Lo Senher.* P. de Corbian, 18. Serveri de Girone, *Hom no pot far.* Torroella, *Faula*, 70.

FARISEU. — G. de la Tour, *De S. Martin.*

FAURE DE BERGUONHO. — Faure et Falconet.

FELIP (Lo rei). (= Philippe-Auguste). — A. de Belenoi, *Ja no er credut.* P. Rogier, *Ja no creirai* (Sic Chabaneau. La pièce est d'A. de Belenoi, Gr. 9, 11. Cf. Appel, *Leben und Lieder des Troubadours Peire Rogier*, p. 81). B. de Born, *Al dous nou ; Ara sai eu ; Cortz e guerras ; Non puesc mudar ; Notre Senher; Pos als baros ; Pois Ventadorns ; Quan vei lo temps* (n'est pas de B. de Born) ; *S'ieu fos aissi ; Volontiers feira.* P. d'Auvergne, *Lo Senher.* Vesque de Clermont, *Peire de Maensac ges.*

FELIP (rei). (=Philippe le Hardi). — Daspol, *Fortz tristors.* G. Riquier, *A cel qui deu voler.* R. Gaucelm, *Ab grans trebalhs.*

Felip (rey de França). — Serveri, *Mal dit* (Pas d'allusion à un roi particulier).

Felip (rei de Fr.). — P. de Ladils, *Mossen Ramon*. (Philippe VI de Valois ?).

Felip. — G. de Calanson, *Fadet*, 96.

Felipa. (Na). — Ad. lo Negre, *Eram vai*. Arn. Plages, *Be volgra midons* (Peut-être, ici et plus haut, Arnaut Phelippa, femme d'Aimar II de Poitiers, comte de Valentinois et de Die (1189-1250) ; Bergert p. 54). G. Riquier, *Qui a sen*. Trob. de Villarnaut, *Mal mon grat* (Probablement, dans ce dernier cas, Philippe d'Anduze, femme du vicomte de Narbonne Amalric ou Aimeri IV ; cf. G. Riquier, *Qui a sen*).

Felis, Feris. — G. de Calanson, *Fadet*, 149.

Felises. — P. Cardinal, *Cel que fe*.

Fenestra d'Aur. — R. de Cornet, *Razos ni sens*.

Fenics. — P. Vidal, *Pos ubert ai*. R. d'Orange, *Apres mon vers*. R. de Barbezieux, *Atressi com l'orifans*.

Fenics (Bels). — R. Bistors d'A., *Aissi col fortz*.

Fenissa. — Jaufre, Suchier, *Denkm*.

Feris. Cf. Felis.

Ferragutz. — R. de Vaqueiras, *D'amor nom lau*.

Ferrairi. — Tenson entre Raimon Guillem et Maistre Ferrari.

Ferrans (Reis). — A. Daniel, *Doutz brais*. (Ferdinand II de Léon et Galice ? Cf. Lavaud, *A. Daniel*, p. 78-79).

FERRANS (Rei). — G. de Borneil, *Ges de sobre voler.* (Ferdinand III de Castille, le Saint ?). G. Adémar, *S'ieu conogues.* (Cf. Milà, *Trov. en España*, p. 153 et seq.).

FERRAN (fils du roi de Castille). — G. de Calanson, *Bels Senher Dieus.*

FERRAN (Don) (en Castella). — F. de Lunel, *Al bon rey*

FERRAN lo CORTES (Comte). — R. Vidal, *Abrils issia.* V. 769. (Ce serait un membre de la famille de Lara ; cf. Cornicelius, ap. W. Bohs, *Abrils issia*).

FERRANDO (Don). — Serveri, *Testament.*

FERRAS. — Gavaudan, *Senhors.* (Nom de peuple, à la suite d'*aragones*, *castellas*, non traduit par Milà, *Trov.*, p. 129).

FIGUEIRA. — G. Figueira, *Un nou sirv.* Tenson de G. Figueira avec A. de Pégulhan. Sordel, *Si tot m'assail.* Cf. encore NAUZER.

FILHOL (jongleur). — J. Rudel, *Quan lo rius.* Perdigon, *Entr'Amor.*

FILIPON. — G. de Cabreira, *Cabra.*

FILL. — Serveri, *Mal dit*, *Oracio de tot dia.*

FILLS. — Torroella, *Faula*, 64.

FILOPAT. — R. de Vaqueiras, *Valen marques.*

FINAR (lo). — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.*

FINIBUS TERRAE. — B. de Born, *Ieu chant.*

FION. Cf. SEON.

Flamenc. — E. Cairel, *Pos chai.* P. Cardinal, *Las amairitz (parlar flamenc).*

Flandres. — A. Daniel, *Er vei vermeils.* B. de Born, *Mon chan fenisc.* R. de Vaqueiras, *Aras pot om.* Sordel, *Dui cavalier.* Uc de S. Cire, *Un sirventes.*

Flandres (Comtesse de). — G. de S. Didier, *Los grieus desirs.*

Flandres (Comte de). Cf. Blandrate.

Flandres (Comte de). — Calega Panza, *Ar es sazos.* R. de Vaqueiras, *Senher marques* (Baudouin IX).

Flavis. — G. de Calanson, *Fadet*, 100.

Flors. — Aicart del Fossat, *Entre dos reis.* J. Estève, *El dous temps.*

Flor de Lis. — B. de Born fils, *Un sirventes voil.* Tenson entre Simon Doria et Lanfranc, *Senh'En Lanfranc, quar etz sobresabens* (Bertoni, n° V) et autre tenson des mêmes, Bertoni, *Trovatori minori di Genova*, 2e éd., n° III.

Flor de Paradis (=La Vierge) .— Bartsch, *Denkm.*, p. 63.

Flors (de Pretz). — Simon et Lanfranc, *Car es tan conoissens.*

Flor (Mi dons Vera). — P. de Ladils, *Al mes de Junh: Amor tostemps ; Dins en mon cor.* Flor bona, flor gentil, P. de Ladils, *Per gran amistansa.*

Flors (Vermeilla). — B. Zorzi, *Sitot m'estauc.*

Florensa. — G. Riquier, *Tant m'es l'onratz.* Paves, *Anc de Rolan.* R. de Tors, *Amics Gaucelm.*

FLORENTIS. — P. Vidal, *Quor qu'om trobes.* (La pièce n'est pas de P. Vidal). R. de Tors, *Amics Gauselm.*

FLORIS. — A. de Belenoi, *S'a mi dons.* Anon., Papagai. Anon., *Si trobes.* (Je n'ai pas retrouvé cette pièce). A. de Mareuil, *Tant m'abellis.* Comtesse de Dié, *Estat ai.* Anon., *Cour d'amour.* F. de Romans, *Cantar voil ; Ma bela domna; Una chanso.* G. Faidit, *Ges nom toilh.* G. d'Anduze, *Bem ditz.* G. de Cabreira, *Cabra.* G. Evesque d'Albi, *Valors e beutatz.* Isnart, *Del sonet,* Jaufre, Suchier, *Denkm.* P. Cardinal, *Cel que fe.* Pistoleta et Blacas. P. de Capdeuil, *Damna, eu pren* (Epître en vers ; n'est pas de Pons de Capdeuil). Pujol, *Sil mal d'amor.* (Ou Blacasset ; cf. Soltau, *Blacatz,* Berlin, 1898, p. 47 sq.). R. de Vaqueiras, *Leu pot hom.* Arnaut, *Seyner A.* (tenson avec Folc et Guillem). Torroella, *Faula,* 239. S. de Girone, *En may ; En breu sazo.* Uc de la Bacalaria, *Per grazir.* (Cf. sur Floris et Blancafor : V. Crescini, *Il cantare di Fiorio e Biancifiore,* Bologna, 1889, p. 1-24. *Scelta di curios. lett. Disp.* 233).

FLORISSEN. — A. de Mareuil, *Tant m'abellis.*

FLORIVEN. — B. de Paris.

FOCES (ATO DE) .— Serveri, *Testament.*

FOILL. — A. de Belenoi, *Nuls om pon pot.*

FOIS, FOYS. — Anon., *Paldis de savieza.* G. Riquier, *Anc mais ; Tant m'es l'onratz.* Montagnagol, *Bel m'es quan.* P. Raimon, *Era pueis l'iverns.* P. Vidal, *Pos ubert ai.*

FOIS (Coms de). — B. de Born, *Lo coms m'a mandat* (Roger Bernard I). R. Vidal, *Abril issia,* v. 634 (Raimon Roger). A. de Pégulhan, *Gaucelm Faidit de dos* (Raimon Roger). P. Cardinal, *Tendas e traps* (Raimon

Roger ?). Uc de Murel, *Ges si tot* (peut-être Roger IV, 1241-1265. Cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 349). G. Riquier, *Anc mais per aital* (Roger Bernard III, 1265-1302). Serveri de Girone, *Hom no pot far* (le même sans doute). Serveri, *Testament.* Trob. de Villarnaut, *Mal mon grat* (Le même ?). P. Vidal, *Estat ai gran* (allusion à un *Comte ros* ; est-ce le comte de Foix ?). Tomiers, *Si col flacs.*

Fois (Ma donna de). — Sordel, *Lai an Peire Guilhem.* (Probablement Marguerite de Montcade, femme du comte Roger Bernard III de Foix. Peut-être Ermengarde de Foix, mariée en 1232 à Roger-Bernard II, comme le veut de Lollis, suivi par Bergert, *op. laud.* p. 51).

Fois (Costansa de). — A. de Sescas, *En aquel mes* (Fille de Roger-Bernard III, mariée en 1278 ou 1279 à Jacques, fils du roi d'Aragon).

Fol (?) (Senher En). — R. d'Orange, *Sil cors es pres.*

Folcaus. — B. de Born, *Quan la novella flors.*

Folco. — Tenson de Bonafous et de Folco, Tenson de Folco et de Cavaire.

Folco (=Folquet de Marseille). — P. Vidal, *Ajostar.*

Folco d'Angieus. — Comte de Poitiers, *Pois de chantar.*

Folco de Villaret. — Rost. Bereng., *Si con trobam.*

Folcueis. — G. de Cabreira, *Cabra.*

Folha. — G. de Borneil, *Nulha res ; Quan creis.*

Folheta. Cf. Fulheta.

Folquet. — Blacatz, *En folquetz sapchatz* (= *Gr.* 97, 2 et 156, 4). B. de Born, *Quan mi perpens* (n'est pas de B. de Born).

Folquet (ms. Folcet). — Folquet, *Porcier.*

Folquet de Lunel. — F. de Lunel, *Roman.* Tenson de G. Riquier et de Folquet, *Guirautz domna ab beutat granda ;* autre tenson, *Guiraut, pus em.*

Folquet de Marsilla. — M. de Montaudon, *Pois Peire.* (Cf, aussi P. d'Alvergne, *Chantarai*, aux variantes de la str. 10. Appel, *Prov. Chr.*[3]. Cf. aussi supra Folco). R. Vidal, *So fo el temps.* Tenson de F. de Marseille et de Tostemps.

Folquetz (de Mars. ?). — R. de Vaqueiras, *Non puesc saber.*

Folquier. — G. de Cabreira, *Cabra.* G. dau Luc, *Ges si tot.*

Fonchau. — P. Vidal, *Son ben apoderatz* (Abbaye de Fontchaude, Hérault).

Fons Ebraus (= Fontevrault). — B. de Born, *Quan vei.*

Fonsalada. — B. de Ventadour, *Ges de chantar.* Uc de l'Escura, *De mots ricos* (=Elias F.).

Fontanas (Johan de). — G. Gras, *Mossen Ramons.* Cf. encore Guilhem de Fontanas.

Fora. Cf. Baut de Fora.

Forcalquier (Senher de). — Faure et Falconnet. P. Vidal, *Son ben apoderatz.* R. de Vaqueiras, *Galop e trot ; Ges sitot.* (C'est la même pièce).

Fores. — Uc de S. Circ, *Una danseta.*

Foria. — G. de Cervera, *Prov.*, 558.

Formanes. — G. de Cabreira, *Cabra.*

Formus. — G. de Cabreira, *Cabra.*

Forniers. — Jongleur instruit par R. de Miraval : *Fornier per mos enseignamens.*

Fort (Ramon). — Serveri, *Testament.*

Fos. — B. Carbonel, *Amor per aital.*

Fraga. — Giraut del Luc, *Ges sitot.*

Fraga (Dom de). — Serveri, *Testament.*

Fraire. — Anon., *Fraire, Riv. fil. rom.*, I, 39. B. de Born. *Quan mi perpens ; Quan la novela.* P. de Capdeuil, *Miels c'om no pot.*

Fraire (Senhal ?).— P. Vidal, *Ges pel temps. Quant om onratz. Tant an ben.*

Fraire (Messatgier bel). — R. de Miraval, *Enquer non a gaire.*

Frairi (personnifié). — M. de Montaudon, *Manens e frairis.*

Fraisse (Sier Peire de). — G. Riquier, *Ara s'esfors, Enveyos.*

Franc. — Gavaudan, *Senhors.* P. d'Auv., *Al decebrar.* P. Cardinal, *Cel que fe.* P. de Corbian, 33 (*Estorias de Francx*). R. Gaucelm, *Ab grans trebalhs.* Templier, *Ira e dolor.*

Francs (Bels seigner). — G. de Borneil, *S'anc jorn agui.*

Fransa. — Anon., *En aquest son ; Ja non cugei.* Anon.,

Fonca (sic) *nuls hom* (*Archiv.*, 34, 376). A. de Pegulhan, *Ab marrimen*. Albertet, *Monge digatz*. A. de Sescas, *Dona per cui*. B. d'Alamanon, *Bertrans lo jois; D'un sirventes ; Ja de chantar ; Puois chanson*. B. de Born, *Ieu chant ; Mieg sirventes ; Mon chan fenisc ; Pois als baros ; S'ieu fos aissi*. B. de Paris. B. A. d'Armagnac, *Lombartz*. B. Carbonel, *En aiso truep*. (Autre ms.: *En aisso vei*. Cobla LXVIII de l'édition Jeanroy, *Annales du Midi*, 1913, p. 177). B. Carbonel, *Aissi cum sel, c'atrob. Per espassar*. B. de Ventadour, *Tant ai mon cor*. Cercamon, *Car vey fenir*. Compl. Rob. Comtesse de Die, *Fin joi*. Gavaudan, *Senhors*. G. Faidit, *Anc nom parti*. G. Augier, *Bertran, vos c'anar*. G. de Cervera, *Prov.*, 982. G. de Borneil, *Plaing e sospir*. G. de Berguedan, *Anric marques*. G. Figueira, *D'un sirventes*. G. P. de Cazals, *Bem plagr'oimais*. G. Riquier, *A sel que deu ; Pus Dieus m'a dat ; Senh' En; Enric, us reys*. Gormonda. Isnart, *Del sonet*. J. d'Aubusson, *Vostra dona*. J. Estève. *Aissi col malanans*. L. Cigala, *Studj fil. rom.*, *V*, 46. Marcabru, *Bel m'es; Emp. per mi. Per l'aura freida. Pois l'iverns*. Moter. Paul Lanfranc de Pistoja. P. d'Auvergne, *Belh m'es ; Dejostals breus*. P. Cardinal, *Ieu trazi ; Quis vol tal ; Tendas e traps*. P. Vidal, *Bem pac ; Car'amiga. Per pauc de chantar. Quant om onratz. Una chanson*. Peirol, *Pos flum Jordan*. R. d'Eiras, *Coms proensal*. R. Bistors d'A., *Qui vol vezer*. R. de Vaqueiras, *Aram requier*. R. de Vaqueiras, *Aras pot om. Ben sai e conosc ; En Ademar, chauzetz*. R. Jordan de Sant Antonin, *No puesc mudar*. R. de Tors, *Amics Gaucelm*. G. Riquier, Enric et le S. d'Alest. S. de Girone, *Entre Lerida*. Tomiers, *De chantar*. Tomiers, *Si col flacs*. Torcafol, *Comunal en rima*. Uc de S. Circ, *Un sirventes ;* Tenson d'Uc avec le vicomte de Turenne, Bartsch, *Gr.* 457, 14 (=460, 1).

FRANSA (reis de). — B. de Born, *Al dous nou*. Comte de

Poitiers, *Pus de chantar*. (Il n'y que le mot *reis*, mais il s'agit sans doute du roi de France Louis VI, 1108-1137). (Je ne sais quels rois sont désignés dans les trois exemples suivants :) B. de Ventadour, *Tuit cil*. G. de Berguedan, *Consiros*. G. de S. Didier, *El temps quan vei*. L. Cigala, *Quan vei far*. F. de Marseille, *Chantars mi torn'* (Philippe-Auguste). P. Vidal, *Car' amiga ; Tant ai longament* (allusions au roi de Fr. *Ges pel temps*, v. 55 et *A per pauc*, v. 17-19. Il s'agit dans tous ces cas de Philippe-Auguste.) Peirol, *Pos de mon joi*. P. Cardinal, *Qui volra sirventes* (*Aquest rei fat*, Louis VIII). B. de Lamanon, *Pois chanson* (*Lo fils del rei de Fransa*, c'est à dire, Charles Ier). Daspol, *Fortz tristors* (Saint-Louis). G. Riquier, *S'ieu ja trobat* (Philippe III le Hardi). R. de Cornet, *El dugatz ; Per tot lo mon*.

Fransa (Rei de). — P. de Ladils. (P. de Ladils écrivait entre 1325 ou 1330 et 1355 ; il s'agit peut-être de Philippe VI de Valois, 1328-1350).

Fransa (Reyna de). — A. de Pégulhan, *Hom ditz*. G. de la Tour, *Bon'aventura*. G. Faidit, *Coras quem*. (Il s'agit de la reine de France aimée d'Andrieu) (Chab.). G. Riquier. (*Ep. II*, écrite en 1267. Il s'agit de Marguerite de Provence, femme de Saint Louis).

Franses (Rei). — B. de Born, *Ara sai; Nostre senher; Volontiers feira* (Philippe Auguste). A. de Pégulhan, *Totas honors* (Saint-Louis). B. de Rovenac, *Ja no vuelh* (Saint-Louis). G. Riquier, *S'ieu ja trobat*. J. Estève, *Francx reis* (Philippe le Bel). L. Cigala, *Si mos chans fos* (Saint-Louis). (Cf. encore L. Cigala, fragm. inéd., *Studj. fil. rom.* V. p. 45). Paul Lanfranc de Pistoja. Sordel, *Planher vuelh* (Saint-Louis). G. Zorzi, *On hom* (Saint-Louis). Uc de S. Circ, *Un sirventes* (Saint-Louis). Anon., *Anc no cugei*. (Ne se trouve pas parmi les *anonyma* de Bartsch). [P. Vidal] *Ma volontatz*. P. de Capdeuil, *En honor del*. Serveri, *Testament*.

FRANSES (parlar). — Anon., *Can vei la flor*. Torcafol. *Cominal*. (Les Français parlent comme des *porcs rutz*). G. de S. Grégori, *Dreg e razos* (*En frances*).

FRANSES — Anon, *Hugonet vai ses b*. Anon., *Ja no cugei; E si eu agues; Quan vei la flor*. A. dau Luc, *En chantarel*. A. de Pégulhan, *Ab marrimen*. Tenson entre Albert et lo Monge. A. de Mareuil, *Mout eron*. B. A. de Moncuc, *Er quan li rosier*. B. d'Auriac, *Nostre reis*. B. de la Barta, *Foilla ni flor*. B. de Born, *Gent part ; Guerra e pantais* (ces deux pièces ne sont pas de B. de Born) ; *Mout m'es ; Puois als baros ; S'ieu fos*. B. de Castellane, *Si tot no m'es fort*. B. de Lamanon, *Pois chanson*. B. Folcon, *Jà no creirai*. Calega Panza, *Ar es sazos*. Cavalier Lunel, *Lautrier mentre*. Cercamon, *Lo plaing comenz*. Comte d'Empurias, *Al onrat rei*. Comte de Foix, *Mas qui a flor*. Durand de P., *En talent*. E. Cairel, *Pos chai*. Gavaudan, *Senhors*. Gui de Cavaillon, *Doas coblas ; Seigneiras e cavals*. G. de Calanson, *Bels senher Dieus*. G. Anelier, *Ar farai, sitot ; El nom de Dieu*. G. Figueira, *D'un sirventes*. G. de Poitiers, *Farai un vers*. L. Cigala, *Raimon Robin*. (Cf. encore L. Cigala, *Studj fil. rom*., V, 52). Marcabru, *Cortezamens ; Pax in nomine*. Montagnagol, *Bel m'es ; Ges per malvestat*. Montan Sartre, *Coms de Tolsan*. Paulet de Marseille, *L'autrier*. Peire et Guilhem, *En aquel son*. P. Cardinal, *Ab votz d'angel ; Aquesta gens; Be volgra; Falsetatz* (*Frances bevedor*) ; *Per fols tenc ; Tartarassa ni voutor*. P. Vidal, *Per pauc de chantar*. R. de Vaqueiras, *Senher marques ; Tuit me pregon*. R. de Miraval, *Bel m'es qu'ieu chant*. Ricas Novas, *Pus partit*. Rich. d'Angl., *Delfin* (*Fransois*). Un Templier, *Ira e dolor*.

FRANSES (Seinher). — A. de Mareuil, *Aissi com cel qu'ama*.

FRANSES (MON). — A. de Mareuil, *Franqueza ; Mont eron dous ; Si com li peis.* B. de Ventadour, *Bel m'es qu'ieu chant ; Conort eras sai eu.* G. de Borneil, *Amors e cals jois.*

FRANSEZA. — A. d'Orlhac, *Ay Dieus.* P. Cardenal, *Ab rotz d'angel (solat à la franceza),*

FREDERIC (Barberousse). — B. de Born, *Bem platz car ; Cortz e guerras.* B. de Venzac, *Bela m'es la flors.* G. de Borneil, *Dels bels digz.* G. Figueira, *Un nou sirventes.* (Allusion à Frédéric II et à son *avi*, Frédéric Barberousse). Peirol, *Pos flum Jordan.* P. Vidal, *Pos ubert ai.* R. de Vaqueiras, *Guerra ni plag.* R. Vidal, *Abrils issia*, V. 858.

FREDERIC (=Frédéric II). — (Nous mettons ensemble les pièces où il est nommé et celles où se trouvent des allusions le concernant ; le tout d'après F. Wittenberg, *Die Hohenstaufen im Munde der Troubadours*, Munster, 1908). A. de Pégulhan, *Ara parra ; Cel que s'irais ; En aquel temps.* A. d'Orlhac, *Ay Dieus.* B. de Ventadour, *En aquest gai sonet* (=P. Guilhem de Luzerna, *Gr.* 344,3). E. de Barjols, *Ben deu hom* (allusion). E. Cairel, *So quem sol.* E. Cairel, *Vejaire m'es.* (*Sic* Chabaneau ; il s'agit de la pièce *Qui saubes dar*, *Gr.* 133, 11, qui, dans H, commence par *Vejaire m'es ;* cf. *Archiv*, 34, 396). (Autres allusions : *Freitz ni neus ; So quem sol*). F. de Romans, *Aucels no trob ; Cantar vuoil ; En chantan ; Far vuelh ; Quan cug chantar ; Una chanson sirventes.* G. de Puycibot, *Car nom abellis ; S'ieu anc jorn.* G. Figueira, *Del prevcire major ; D'un sirventes ; Ja de far un sirventes ; Totz hom qui ; Un nou sirventes.* Gormonda. L. Cigala, *Estier mon grat ; Si mos chans fos.* Montagnagol, *On mais a hom ; No sap per que.* Ogier (Augier Novella), *Tostemps ; Per vos bela.* (Il s'agit encore de Frédéric II, qui portait le nom de son grand père Roger II de Sicile. F. Wittenberg, *op.*

laud., p. 84). P. Cardinal, *Ieu volgra ; Li clerc si fan.* Pons de Capdeuil, *En honor del paire* (Le roi d'Apulie = Frédéric II) ; *So qu'om plus vol* (allusion). Cf. sur ces deux passages : F. Wittenberg, *op. laud.*, p. 53. R. de Beljoc, *A penre m'er.* Sordel, *Planher vuelh.* (Cf. aussi P. Bremon. *Pus partit an* et la discussion de F. Wittenberg, *op. laud.*, p. 75). Tenson entre Albert et S. Doria. Tenson entre Joan d'Albusson et Nicolet de Turin. Tenson entre Taurel et Falconet. Tomiers, *De chantar.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.* (Ajoutons enfin deux pièces anonymes : *Nuls om no deu d'amic* et *Senher N'Enfans*, dans lesqueles un Frédéric est nommé, sans que nous puissions dire dequel il s'agit.)

FRÉDÉRIC III (de Sicile). — Comte d'Empurias, *A l'onrat rei.* Cf. l'article suivant.

FRÉDÉRIC (lequel ?). — Comte d'Empurias. Serveri de Girone, *Pus li rey laxon la ley.*

FRÉDÉRICS (duc d'Autriche). — B. Zorzi, *Sil mons fondes.*

FRISSA. — Ricas Novas, *Pus partit.*

FRIZA. — B. de Ventadour, *Tant ai mon cor.* P. Vidal, *Bon'aventura.* Marcabru, *Bel m'es quan lo rana.* P. Cardinal, *Las amairitz* (*Lenga freza*). Peirol, *La gran ale gransa.*

FRIZON. — G. de Cabreira, *Cabra.*

FRIZON (GUONDALBO lo). — G. de Cabreira, *Cabra.*

FULHETA (jongleur). — B. de Born, *Fulheta ges autres vergiers ; Fulheta vos.* Cf. FOLHETA.

FUXA. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

FUXA (ARNAU DE). — Serveri, *Testament.*

G

G. (Messier). — Réponse du Bort d'Aragon à Rostang Bérenguier ; il faudrait R., comme le fait observer P. Meyer, *Dern. Troub.*, p. 89, n.

Ga (mots commençant par). Cf. aussi Gua.

Gabriel (angel). — L. Cigala, *En chantan d'aquest.*

Gaifier. — Marcabru, *Doas cuidas.* G. d'Apchier, *L'autrier trobei.*

Galaubet. — Uc de Lescura.

Galborg (Na). — Gui de Cavaillon, *Mantel vil.* (Il s'agit de Galborgen ou Agalborgen ; cf. ce dernier mot).

Galceran (Guilhem). — Serveri, *Testament.*

Galcot. — Torroella, *Faula*, 597.

Gales, Galecs. — A. Daniel, *Dous braitz.* P. Cardinal. *Anc non vi.* P. del Vilar, *Sendatz vermeils.*

Galpert. Cf. Guigo de Galpert.

Galur (Jutge de). — Anon., *Per so non voil.*

Galvains. Galvanh. — Anon., *Cour d'amour.* Anon. *Lo sen volgra.* (Gr. 461, 154). A. de Pégulhan. *Era par ben; lo temps.* (Le sirventés est de B. de Born le fils, *Gr.* 81,1. Cf. B. de Born, éd. Stimming (1913), p. 47). G. de Borneil. *Gen m'estava* (G. de Borneil parle du *Cugnatz de Galvanh*). G. de Cabrera, *Cabra.* P. Cardinal, *Tostems volgram.* P. de Ladils, *Mossen Ramon.* P. Vidal. *Neus ni gels.* R. de Vaqueiras, *Ja no cugei vezer.* Anon., *Anc no cugei.* (Est-ce la même pièce que la pré-

cédente, qui est anonyme dans O ? Cependant, elle y commence par : *Ja non cuidei ;* cf. *Archiv*, 34, 371). Serveri, *Li cavalcr*. Torroella, *Faula*, 580. Uc de S. Circ, *Anc enemic*.

GALHAC. — P. Vidal, *Mos cors s'alegra*.

GALIANA. — Marcabru, *El mes quan*. (Cf. à propos d'une autre Galiana, aimée par Uc Brunenc et le comte Henri II de Rodez, Bergert, p. 31).

GALIAS. — G. de Calanson, *Fadet*, 136 R.

GALIC. — Gavaudan, *Senhors*. G. de Borneil, *Sim sentis*. P. d'Auv., *Dejostals breus*.

GALIER. — P. Cardinal, *Tendas e traps*.

GALLISIA. — G. Riquier, *Silot s'es grans*.

GAMENON. Cf. AGAMEMNON.

GAN. — B. B., *Mon chan fenisc*.

GANELON, GAINELO. — Lantelmet d'Aguillhon. G. de Cabrera, *Cabra*. P. Cardenal, *Atressi com per fargar ; Un sirventes ai en cor*. R. de Castelnou, *Er a ben dos ans*.

GANYANDA. — Torroella, *Faula*, 588.

GAP. — R. Novas, *En la mar major*.

GAPENSES. — B. d'Alamanon, *Pois chanson*. P. Cardinal, *A totas partz*. R. de Vaqueiras, *D'amor nom tau*. Trob. de Villarnaut, *Un sirventes*.

GARCEN. — Bort del rei d'Arago, *Un juoc novel*. (=R. Bérenger, *Ab dous desir*).

GARCIN. — Anon., *Can vei la flor*.

GARDA, GUARDA. — A. de Pégulhan, *Per razo.*

GARDA (BELLA). Cf. BELLA GARDA.

GARDA-CORS. — B. de Lamanon, *Qui que s'esmai.*

GARDA-CORS (Na). — Savaric, *Gaucelm, tres jocs.* Uc de S. Circ, *Anc enemics.*

GARDON. — P. Cardinal, *Domna que va.* (Anonyme. *Gr.* 461, *96* ; se trouve dans *T*, parmi les poésies de P. Cardenal).

GARI. — Guillaume IX, *En Alvernhe.*

GARI, GUARI (Mon). — R. Jordan, *Per solatz ; Quan la neus chay ; S'ieu fos encolpatz ; Vas vos soplei ; Vert son li ram.*

GARIN (D'ANJERS). — Rostang, *Bels senher Dieus.* (La pièce est parmi les *Anonyma* de Bartsch, *Gr.* 461, *43* ; elle est publiée dans Suchier, *Denkmaeler*, p. 336. P. 556 Suchier se demande si le Garin, dont il est ici question, ne serait pas Garin d'Apchier).

GARIO (Na). — Serveri, *Faula.*

GARLANDA (Cils de). — B. B., *D'un sirventes nom cal.* (Cf. Thomas, *B. de Born*, p. 18).

GARONA. — R. de Cornet, *Iratz e fels.*

GARONDA (l'aiga de). — G. de Berguedan, *Arondeta.* (Gr. 461, 28).

GARRAIGNOS (?). — Blacas, *Ben fui mal conseillatz.*

GARRIET. — Torroella, *Faula*, 599.

GARSENDA. — R. de Vaqueiras, *Truan.*

GARSENDA DE BÉARN. Cf. BÉARN.

GARSENDA DE NEMS (Nimes). — Allusion dans F. de Marseille, *Gr.* 155, 22, *Tan m'abelis.*

GARSENDA DE PROVENCE. — Allusions dans Elias de Barjols, n° V, VI, VII, VIII de l'édition Stronski. Cf. pour d'autres allusions probables dans Gui de Cavaillon et R. de Barbezieux (?), Bergert, p. 42-43.

GARSIA RAMITZ (lo bons reis). — B. B., *Pos lo gens.*

GARSION. (Jongleur) — B. de Ventadour, *Acosselhatz mi* (*Gr.* 70, 6, *Aram conseillatz*).

GASC. — M. de Montaudon, *Gasc pec laitz joglars:* (=G. de Puycibot. *Gr.* 173, 4).

GASC (lo). — Peirol, *Pos flum Jordan.*

GASCA. — A. de Sescas, *En aquel mes.*

GASCO. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal ; Guerr'e pantais ; Lo coms m'a mandat ; Mon chan fenisc ; Pois Ventadorns* (*Lo rics vescoms dels Gascos*). Cercamon, *Lo plaing comenz.* Comte de Foix, *Mas qui a flor.* Gavaudan, *Senhors.* G. de Berguedan, *Ara mens.* G. de Cabrera, *Cabra.* (Il s'agit d'un jongleur). G. IX, *Pos de chantar.* G. de Borneil, *Qui chantar sol ; Si sotils sens.* Montagnagol, *Nuills om no val.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.* Peire III, *Pere Salvatge.* R. de Vaqueiras, *Senher marques ...no.* R. Cornet, *El dugatz.* Ricas Novas, *Pus partit.* Rich. d'Angleterre, *Ja nuls om.*

GASCONA. — A. de Sescas, *En aquel mes.*

GASCONHA, GASCUENHA. — A. de Pégulhan, *Pos descubrir.* A. de Marsan, *Qui conte.* Albertet, *Monge cauzetz* (Tenson d'Albert et du Monge). A. de Sescas, *En aquel*

mes. B. B., *Senher en coms.* Bernatz de Tot lo Mon, *Lo plazers.* B. Calvo, *Mout a que.* Marcabru, *Al prim comens.*

GASPAR. — Peire del Vilar, *Sendatz vermeils.* R. de Vaqueiras, *Aras pot om.*

GASQUET. — Fortunier.

GASQUET. — Anon., *Gasquet.* (Attribué à Blacatz, *Gr.* 97, 5).

GASTINEL (lo). — R. de Vaqueiras, *Garlambei.* (=*Gr.* 392, *14*).

GASTINES. — P. Cardinal, *Aquesta gens.*

GASTO. — A. de Sescas, *En aquel mes.*

GASTO. — Mateus et Bertran, *Senher Bertran.*

GASTO. — P. Cardinal, *Tendas e traps.*

GASTOS (Pros coms). — P. Duran de Limos, *De far un vers.*

GASTO (DE BÉARN). — A. de Pégulhan, *S'ieu ben tan ; Pos descubrir* (Eloge de G. de Béarn). B. B., *Ges eu nom desconort ; Quan vei ; S'ieu fos aissi.* Serveri, *Testament.* (Probablement aussi le *Monsegn En Gasto*, cité par Serveri dans *Can era pauc ; La razos ses jay*).

GASTO (DE BÉARN). — R. Vidal, *Abrils issia.*

GASTO (DE FOYSSH). — Anon., *Paldis de Savieza.*

GAUCELM, GAUSELM (jongleur). — R. de Tors, *Amics el Gauselm.*

GAUCELM (lequel ?). — G. Faidit, *Coras quem des.*

GAUCELM (lequel ?). — Tensons de Gaucelm et de Bernart, de Gaucelm et de Cozin, de Gaucelm et de Peirol, de Gaucelm et de Peire de Mont-Albert. R. de Tors, *Amics Gaucelms*.

GAUCELM (Na). — Folquet de Marseille, *Tostems si vos sabez*.

GAUCELM FAIDIT. — A. de Pégulhan, *Gaucelm Faidit*. G. Faidit, *Aram digatz*. Tenson d'Elias d'Ussel et de Gaucelm Faidit (*Gr.* 136, 2). G. Faidit et Perdigon. P. d'Alvergne, *Chantarai* (ap. Appel, *Prov. Chr.* [3], var. str. XV). Perdigon et le Dauphin, *Perdigon, ses vassalatge*. Tenson de G. Faidit et d'Uc de la Bachellerie. M. de Montaudon, *Pois Peire*. R. Vidal, *So fo el temps*.

GAUCH DE COR (Na). — Zorzi, *Sil mons fondes*.

GAUDAIRENCA. — P. Durand, *D'un sirventés m'és pres*. (*Sic* Chabaneau. Le sirventés est de Huc de Mataplana. Il est attribué à P. Duran par R, et c'est sous ce nom qu'il se trouve dans Raynouard et Rochegude. Cf. Andraud, *R. de Miraval*, p. 134, n. Cf. aussi Bergert, p. 108-109).

GAUDI. — Tenson d'En Alberjatz et de Gaudi.

GAUDIERNA (Na). — Uc de Mataplana, *D'un sirventes*. (Cf. la remarque à l'article GAUDAIRENCA. Rochegude donne CAUDAIGA d'après R. GAUDIERNA est la forme donnée par A, que Chabaneau aura relevée dans l'*Archiv*, 34, 195).

GAUG DE COR. Cf. GAUCH.

GAUJOS PALAYTZ. — Cavalier Lunel de Montech, *Mal veg*.

GAUME. Cf. JAUME.

GAUSBERT. — Bertran, *Gausbert* (*Gr.* 75, 3) (*Jausbert* G).

GAUSBERT. — Tenson de Gaubert et de Peire Bremon. (La forme donnée par le ms. est *Iosbert*).

GAUSBERT. — Gavaudan, *Aras quan plou.*

GAUSBERT DE PUEYCIBOT. — Tenson de Bertran et de Gausbert (*Gr.* 75, 3).

GAUSERAN. — G. de Berguedan, *En Gauseran.* (Ms. de Saragosse, *Rev. L. Rom.* XIII, 64).

GAUSERAN. — Tenson de Gaucelm et de Cozin.

GAUSSERAN DURTZ. — B. B., *Quan la novella flors.*

GAUSERANDA (DE LUNEL). — Montagnagol, *A Lunel lutz.* (Cf. pour d'autres allusions probables dans B. d'Alamanon, Bergert, p. 52).

GAUZENS = GAUZERIS. — Tenson de Pistoleta et Blacatz.

GAUZERIS (l'escudier). Cf. l'article précédent.

GAUZION (Ma dona). — A. de Marsan, *Qui conte.*

GAVARDAS. — B. B., *Pois Ventadorns.*

GAVARETZ. — P. de Durban, *Peironet.* (Même nom que PEIRE DE GAVARET ; cf. le sirventes de P. de Gavaret, qui commence par *Peironet, en Savartes*).

GAVAUDA. — Gavauda, *Crezens.* Guigo, *Vist ai, Bertran.* (Ou B. d'Alamanon, éd. S. de Grave, XI). M. de Montaudon, *L'autre jorn.* P. Cardinal, *Tan son valen ; Senher N'Eble* (N'est pas de P. Cardenal).

GAYETA. — B. Carbonel, *Un sirventes de vil razo.* Probablement Gaëte, en Italie. G. Figueira, *Un nou sirventes*

GAYRANDA. — B. de Paris.

GAZANHS (BELS). Cf. BELHS GAZANHS.

GAZANHAT (MON). — P. Vidal, *Quant om onratz ; Son ben apoderatz ; S'ieu fos en cort.*

GAZAR (?). — J. d'Aubusson, *Vostra dona.*

GAZARDON. — Anonyme, ap. Monaci, *Testi ant. prov.*, n° 60, p. 118, l. 25 ; d'après cet anonyme, Perdigon aurait chanté une dame de ce nom ; Bergert, p. 39.

GEDEON. — P. de Corbian, 19. P. de Corbian, *Domna dels angels.*

GELIDA (Senhor de). — Olivier del Temple, *Estat aurai.* (Beltran de Gelida ; Gelida est une localité de Catalogne ; Cf. Milà, *Trob. en España*, p. 366, note).

GELMARS (la dona d'en). — R. Vidal, *Abrils issia.*

GELUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 131 R.

GEN CONQUIS. — A. de Mareuil, *A grant honor ; Aissi cum mos cors ; Anc vas amor ; Si cum li peis.* (Peut-être Azalaïs de Burlatz, Diez, *Leben und Werke*, 121 ; Cf. Bergert, p. 21 ; d'après ce dernier il n'y a pas de motif suffisant pour ou contre cette identification).

GENES (?). Cf. AGENES.

GENIER. — Serveri, *Pos semblet Genier amors.*

GENIURE (la reine). — Anon., *Hai dolcha dona.* (Epître ; cf. Bartsch. *Gr.*, p. 41 ; publiée dans l'*Archiv*, 34, 427).

GENOA. — B. de Castellane, *Guerra e trebalh.* G. Figueira, *Un nou sirventes ; Ges sitot* (sans indication dans Chabaneau ; c'est la pièce de Guiraut de Luc, *Gr.* 245, 1).

GENOES. — Alb. Marques, *Aram digatz*. (Tenson entre Albert, marquis de Malaspine, et Rambaut de Vaqueiras). B. B., *Guerr' e pantais*. B. de Castellane, *Guerra e treb*. F. de Lunel, *Al bon rey*. L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 52. Pujol, *Ad un nostre*. P. Vidal, *Bon' aventura ; Neus ni gels ; Quant om es*. R. de Vaqueiras. *Bela, tant vos ai ; Mout fort*. Zorzi, *On hom*.

GENOES. — A. de Mareuil, *Franquez' e ; La franca ; Mout eron*. (Dans les exemples d'Arnaut de Mareuil il s'agit d'un senhal).

GENOESA. — Albertet, *Domna pros*. B. Calvo, *Ges no m'es*. R. de Vaqueiras, *Bela, tant vos ai*. (Cf. Bergert, p. 104).

GENON. — G. de Calanson, *Fadet*, 80 R.

GENSANA (Na). — R. Vidal, *Abrils issia*. (Il s'agit probablement de Jussiana, épouse de Pons de Mataplana, mort en 1197. Cf. Milà, p. 280. Elle est chantée encore par Guilhem de Berguedan, *Ben ai auzit* ; cf. Bergert, p. 40).

GENT APRESA. — R. de Cornet, *El mes d'abril*.

GENT ESQUIA. — R. de Miraval, *S'eu en chantar*. (Il s'agit sans doute d'Esquia de Minerve, chantée aussi par Guilhem Augier (ou Giraut de Borneil), *Quan vei lo dous temps*. Cf. Bergert, p. 34 et Andraud, *R. de Miraval*, 93, n. 1).

GENT ESQUIU. — R. de Miraval, *Baiona*. (Probablement le mari de Gent Esquia de Minerve ; cf. Bergert, p. 34).

GENTIL COBS (Na). — A. de Pegulhan, *Atressim pren*.

[Gentils de Rius]. — Dame aimée par A. de Belenoi. Elle vivait en 1258 ; cf. Chabaneau, *Hist. Gén. Lang.*, X, 258, n. 1 et Bergert, p. 51.

Gerona. — Giraut del Luc, *Ges sitot*. Serveri, *Testament*.

Gerones (contrée). — Serveri, *Francs reys humils*. Cf. Girones.

Geyan (=Jaen). — G. Riquier, *Sitot s'es grans*.

Gibel. — Marcoat, *Mentre m'obri*.

Gibeli. — Calega Panza, *Ar es sazos*.

Giborg (Na). — J. Bonel, *S'ira d'amor*. Cf. encore Guibors et Tibors de Montausier.

Giborg. Cf. Guiborg.

[Gidas de Mondas]. — Citée dans la biographie de Gui d'Ussel, par qui elle aurait été aimée ; elle y est désignée comme nièce de Guilhem de Montpellier ; cf. Bergert, p. 30.

Gigelms. Cf. Guilhems (dos).

Gilabert. — Serveri, *Testament*.

Gilbelina. — R. de Vaqueiras, *Truan*. (C'est une faute de lecture qui se trouve dans Mahn, *Werke*, I, 368, pour Guilhelma de Ventimilha ; Bergert, p. 74).

Gilos (Mon). — A. de Marsan, *Qui conte*.

Gimel. — G. IX, *Companho farai*.. (=Gimel, Corrèze.)

Gintartz Danton. — P. Raimon, *Pos lo prims verjans*.

Girard. — Tenson d'Aycart (del Fossat) et de Girard (Suchier, *Denkm.*, I, 297).

GIRART. — P. Cardinal, *Per fols tenc.*

GIRART (la seror d'En). — A. de Marsan, *Qui conte.*

GIRART DE ROUSSILLON. — G. de Cabrera, *Cabra.*

GIRAUT. Chercher à GUIRAUT.

GIRBAUDO (fils de Girbaut). — P. d'Auvergne, M. W., I. 97. (Est-ce un nom propre ? Chabaneau écrit à la suite: « Coquin, fils de coquin ? »).

GIRBERT. — P. Guilhem, *Eu chantera.*

GIRONDA. — Marcabru, *Bel m'es can.* Sordel, *No puesc mudar.*

GIRONES. — Serveri, *Si tot s'es braus.* R. de Miraval, *Baiona.* Cf. GERONES.

GISCARDA. — B. Arn. d'Armagnac, *Lombard volgr'ieu.* Cf. GUISCARDA.

GISLIS. — G. de Calanson, *Fadet*, 182 R.

GISORTZ, GIORTZ. — B. B., *Al dous nou ; leu chant ; Non puosc mudar ; Pois als ; Volontiers feira.* Dauphin d'Auvergne, *Reis pois.* Zorzi, *Aisi col fuocs.*

GIZART (MON). — E. Cairel, *Pos chai.*

GLEYZA (la). — Uc de S. Circ. *Un sirventes.* P. Vidal, *A per pauc.*

GLORIETA. — Az. de Porcairagues, *Ar em al freg temps* Uc Brunet, *Cortezamen.*

GLOTOS. Cf. GUI DE G.

Godefre (comte). — F. de Romans, *Nicolet gran*. (Est-ce Geoffroy de Châlons, demande Chabaneau ?).

Godefre de Gamberes. — R. Vidal, *Denkm.*

Golfier de las Tors. — B. B., *Rassa tant creis*. G. Faidit, *Chant e deport*. G. Magret, *Trop miels m'es pres*. Uc de Penna, *Cora quem desplagues*. (Cf. sur la légende de Golfier de Lastours A. Thomas, *Romania*, 1905, p. 55-65).

Golias. Cf. Galias.

Golias. — G. de Calanson, *Fadet*, 136 D. P. de Corbian, 20. Rost. Bereng,. *Pos de s'amor*.

Gombertz del Baus (los dos). — B. de Lamanon, *Qui que s'esmai*.

Gorda. — R. de Vaqueiras, *Parliers*.

Gordo. — B. B., *Pos Ventadorns*. B. de Paris. Matteus et Bertran (Allusion à la vente de Gourdon). P. Cardinal, *Bel m'es qu'ieu bastis* (*rauba de Guordo*, Mahn *Ged.*, III, p. 54 ; Cf. ci-dessous *rauba* Gordona). R. d'Orange, *Parliers eu chan*. Uc de S. Circ, *Un sirventes*. Cf. encore la tenson de Peire Raimon et de Bertran de Gourdon.

Gordo (Guilhems de). — B. B., *Un sirventes cui*.

Gordo (Na). — A. de Sescas, *En aquel mes*.

Gordona (rauba). — R. de Miraval, *A Dieu me coman*. Cf. supra Gordo.

Gormay. — G. de Borneil, *Totztemps*, Ms. C.

Gormon. — B. de Paris. G. de Cabrera, *Cabra.*

Gormont. — P. Cardinal, *Per fols tenc.*

Gossalbo Rozitz. — P. d'Auv., *Chantarai.*

Gostia (En). — P. Cardenal, *Un sirventes faue.*

Gourdon. Cf. Gordo.

Gr. (Coms). — P. Cardinal, *Tendas e traps.*

Gragnol. — B. B., *Pos Ventadorns.*

Graignolet. — R. de Miraval, *Aras no m'en puesc.*

Granada. — G. Riquier, *D'Astarac ; S'ieu ja trobat.*

Granet. — Tensons de B. d'Alamanon et de Granet. *De vos mi rancur ; Pos anc nous val.*

Granmon (los fraires de). — G. Faidit, *S'om pogues.*

Grazal (lo San). — Anon., *Anc no cugei.*

Grec (Emperaire, emperador). — A. Daniel, *Dous braitz.* B. Zorzi, *Mout fort.* R. de Vaqueiras, *Senher marques ..no.*

Grec, Grecs. — B. B., *Pois lo gens.* Calega Panza, *Ar es sazos.* G. Figueira, *D'un sirventes.* G. de S. Gregori, *Dreg e razos (Senher cui son Grec).* L. Cigala, tenson avec Lantelm. P. Cardinal, *Anc no vi ; Cel que fe.* P. de Corbian, 33 (*Estoria dels Grecs*). P. Vidal, *Ma volontatz.*

Grecia. — R. de Vaqueiras, *Valen marques.*

Grega. — E. Cairel, *Ara no vei.*

GREZEIS. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

GREZEX. — R. d'Orange, *Car douz e feinz.* R. de Vaqueiras, *Truan.*

GRIBERT. — G. de Cabrera, *Cabra.*

GRIFOS. — R. de Vaqueiras, *Conseil don ; Senher marques ...no,* R. de Miraval, *Chansoneta farai* (*L'emperi dels Grifos*). P. Vidal.

GRIMA (Na). — Gavauda, *Lo vers dei far.*

GRIMOARTZ. — J. Rudel, *Lanquan lo temps.*

GRIMOART GAUSMAR. — P. d'Auvergne, *Chantarai.* (Cf. l'éd. Zenker).

GRINA (?) — Anon., *Finamens e jauzens* (Lai). (Bartsch considère le mot comme un adjectif signifiant *triste ; Zeitschrift rom. Phil.*, I, 77).

GRIUS. — P. Vidal, *Ges car estius.*

GROING DEL VIRAGUT ? — Uc de S. Circ et Giraut (tenson *Gr.*, 241).

GRONH (Lo) (=Logroño). — B. B., *Quan vei lo temps.* G. Amiel, *Un vers.* Paulet de M., *Ab marrimen.*

GUAIETA. — G. de Cabrera, *Cabra.*

GUALAUBERT. — Uc de l'Escura, *De mots ricos.* Cf. encore GALAUBERT.

GUALOPIN. — G. de Cabrera, *Cabra.*

GUARDITZ (=Kurdes). — E. Cairel, *Qui saubes dar.*

GUARI, GARI. — R. Jordan, *Per qual forfait ; Per solatz; Quan la neus ; S'ieu fos ; Vert son li ram.* G. de Cabrera, *Cabra.* G. IX, *En Alvernhe.*

Guari (?). — P. Duran, *Mi dons* (*la garda guari* ; mais est-ce un nom propre ?).

Guarsi (nom propre) ou *gart si* ?. — G. P. de Cazals, *A l'avinen mazan.*

Guasmar. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Guerau (de Queralt ?). — Serveri, *Testament.*

Guerau d'Urgell. — Serveri, *Testament.*

Gueric. — B. de Born, *Pos als baros.* C'est un personnage de *Raoul de Cambrai.*

Guerrieira (Ma). — G. de Borneil. *Bés cove pois.*

Guerrier (Mon). — Aymar de Rocaficha, *Si amors fos.*

Gui, Guis. — B. B., *Bem platz car.* E. Cairel, *Pos chai.* G. de Borneil, *Qui chantar sol.* J. Estève, *El dous temps.* P. Bremon, *Un sirventes vuel far* (Uc de S. Circ. Il s'agit de Gui de Cavaillon). P. de Corbian, 27. (Chabaneau ajoute *d'Arezzo* ?). P. Vidal, *Drogoman senher.* Tenson de Gui et de Falco. P. Bremon, *Un vers voil.* Tenson de Mainard et de Gui, *Gr.* 191, 1. Uc de Penna, *Cora quem desplagues.* Uc de S. Circ. *En vostre ais.*

Gui Cap de Porc. — G. de Durfort, *Quar say petit.* Cf. *Hist. gén. Lang.* X, 356.

Gui de Cavaillon. — B. Folco d'Avignon, *Ja no creirai.* G. de Cavaillon, *Mantel vil.* Faure et Falconnet. G. del Baus, *En Gui.* Cf. supra, au mot Gui, l'exemple de Uc de S. Circ.

Gui de Combrailla (lo coms). — G. de Borneil, *Qui chantar sol.*

Gui d'Essiduelh. — R. de Vaqueiras, *Ja no cugei vezer.* Cf. encore Essidueil.

Gui de Glotos. — Tenson de Daudé de Carlus et de G. de Glotos. (Glotos = Egletons, Corrèze).

Gui Guerra. — Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

Gui de Guibelhet. — Ricas Novas, *Pus partit.*

Gui de Montelh-Azemar (=de Montélimar ? Crescini, *Manualetto*, Index). — R. de Vaqueiras, *Senher Marques... remembrar.*

Gui de Nantoil. — A. de Pégulhan, *Lonjamen m'a.* R. de Vaqueiras, *Non puesc saber.*

Gui d'Ussel. — Albertet, *Un sonet.* Daudé de P., *En un sonet.* Peire d'Ussel, *En Gui d'Ussel.* R. Vidal. *So fo el temps.* Serveri, ap. Suchier, *Denkm.*, v. 391. Tensons avec Elie d'Ussel, *Gr.* 129, *1*, *2*, *3*, *4*. Tenson de G. d'Ussel et de Maria de Ventadour. Tenson de G. d'Ussel et de Rainaut.

Guibelhet. Cf. Gui de Guibelhet.

Guia. Cf. Guida.

Guia (=Aquitain). — B. de Born, *Ieu chan ; Mon chan fenisc.*

Guiana. — B. A. de Moncuc, *Er quan li rosier.* B. B., *Quan lo temps.* G. de Berguedan, *Un Trichaire.* J. Rudel, *Quan lo rius.* Marcabru. *Per l'aura freida ; Assatz m'es bel ; Pax in nomine.* P. de Ladils, *Mossen Ramon.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

Guianes. — Peire del Vilar, *Sendatz vermeils.*

Guia (Na) (=Guida ?). — Montagnagol, *On hom a mais.* Tenson de B. Albaric et de Guibert. Cf. Guida.

Guibert. — Tenson avec B. Albaric. Uc de S. Circ, tenson avec le vicomte de Turenne (Var. Guibertet).

Guibors. — Jordan Bonel, *S'ira d'amor.* (Le ms. *a* a *Guibors*, U *Giborg* ; il s'agit de Tiborc de Montausier, chantée aussi par B. de Born ; Bergert, p. 24).

Guida (de Rodes). — B. de Lamanon, *Mout m'es greu.* (La même ? Montanhagol, *Non an tan dig ; On mais a.* Cf. éd. Coulet, p. 118. Bergert voudrait voir, après Coulet, dans la dame chantée par Montanhagol, une comtesse de Comminges, Guida, épouse de Roger, qui vivait entre 1240-1260. Cf. sur Guida de Rodez, Bergert, p. 52, et surtout C. Fabre, *Un épisode de la Divine Comédie qui se relie au Velay.* (Extr. du *Bull. hist. de la Soc. scient. et agr. de la Haute-Loire.* Le Puy en Velay, 1911). Cf. encore Guiza.

Guiet. — R. de Vaqueiras, *Honratz marques.*

Guigo. — B. de Lamanon, *Amix Guigo ; Vist ai, Bertran.* Guigo, *Ar parra.* Guigo, tenson avec Joris. Ogier, *Tostemps.* P. Cardenal, *Tostemps azir.* (Variantes de la tornade. Appel, *Prov. Chr.*). P. Vidal, *Drogoman.* Tenson de Rodrigos et de R[aimon].

Guigo (ms. Gigo). — Trobaire de Villarnaut, *Un sirventes mou.* (Guigue VII, de Vienne, 1237-1269 ; Appel, *Prov. Ined.*, p. 350).

Guigo (=Gui de Cabanas). — Tenson d'Esquileta et de Guigo.

Guigo de Galpert, c.-à-d. de Castellane. — Le Comte de Provence et Carn et Ongla.

Guigo del Tornel. — P. Cardenal, *Tostemps azir.* (Var.

de la tornade, ap. Appel, *Prov. Chr.* ; renvoie à O. Schultz, *Prov. Dichterinnen*, 12, 13).

GUIGUENET. — Tenson de Guiguenet et de Guillem.

GUILHA. — R. de Vaqueiras, *Truan*. (Cf. encore tenson de Prebost de Valensa et de Savaric, tornade ?).

GUILHALMET. — Tenson de Guilhalmet et du Prieur.

GUILHALMI. — Cercamon, *Car vei fenir* (Guilhalmi appelle Cercamon *maistre*).

GUILHALMI. — Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

GUILHALMONA. — P. Vidal, *Car' amiga*. Tenson de Taurel et de Falconet. Cf. encore GUYLLELMONA.

GUILHELMA. — A. de Mareuil, *La cortezia*. R. de Miraval, *Tals va mon chan*. Tenson de Vaquier et de Catalan.

GUILHELMA (femme de Gaucelm Faidit). — Tenson d'Elias d'Ussel et de Gaucelm Faidit. (*Gr.* 136, 2).

GUILHELMA (Dona de la Ilha, filha d'En Gasto). — A. de Sescas, *En aquel mes*.

GUILHELMA [DE BENAUGES]. — Savaric de Mauléon, *Domna ; Gaucelm*. (Cf. sapra BENAUGES et BERGERT, p. 29).

GUILHELMA DE RODIER. — Anon., *Quan Proenza*. (Même personne que la suivante ; cf. Schultz-Gora, *Prov. Dichterinnen*, p. 15).

GUILHELMA (DE ROSERS). — Tenson de L. Cigala et de Rosers.

GUILHELMA DE TOLON. — Guionet, *En Raimbaut*.

GUILHELMA DE VENTA-MILHA. — R. de Vaqueiras, *Truan*.

GUILHELME. — B. B., *Quan vei lo temps*.

GUILHELME BERTRAN. — B. de Born, *Cel que chanja*. (Ami de B. de Born ; cf. éd. Stimming[3], p. 199).

GUILHELMETA. — Blacatz, *Peirols, pos vengutz* (Probablement la nièce de Blacatz, épouse de Jaufre de Trets, mort en 1234 ; Bergert, p. 51).

GUILHELMI. — Uc de S. Circ, *Un sirventes*. R. de Miraval, *Tostemps esseing*.

GUILHEM. — G. Augier, *Guilhems, prims iest*. P. Vidal, *De chantar*. Reforsat de Forc., *En aquest so*. Qualifié de *trobador* ; tenson entre Arnaut, Folc et Guillem. Tenson entre Arnaut et Guillem. Tenson de Guillem et d'Oste. Tenson de Guillem et de Guiguenet. Tenson de Guillem et de Richard. Serveri, *Testament*.

GUILHEM (lequel ?). — Blacasset, *Amics Guillem*. (La pièce, qui ne se trouve que dans F, vient après une série de pièces de Guilhem de Montagnagol).

GUILHEM (père de Guillem Paies). — G. de Berguedan, *Cavalier*.

GUILHEM (dom). — F. de Marseille, *En chantan*.

GUILHEMS (dos). — Tenson entre ces Guilhems et Rainaut.

GUILHEM ADEMAR, AZEMAR. — G. Ademar, *Ben for'oimais; Chantan dissera ; Comensamen ; S'ieu conogues*. M. de Montaudon. *Pois Peire*. R. Vidal, *So fo el temps*.

GUILHEM D'ANDUZA. Cf. ANDUZA.

GUILHEM (ARNAU). — Serveri, *Testament*.

GUILHEM ARNAUT. — R. de Vaqueiras, *Leu sonet*.

GUILHEM AUGIER (le troubadour ?). — Témoin avec Barral des Baux et Sordel, à un acte de 1257. (Pas d'autre indication dans Chabaneau. G. Augier est cité dans B. del Pojet, *Le sirventes.*)

GUILHEM. (=Guillaume d'Orange). — B. de Born, *D'un sirventes.* B. de Born (?), *Quan vei lo temps.*

GUILHEM D'AURENGA. — B. de Born, *A totz dic.* Uc de S. Circ, *Qui vol terra.*

GUILHEM DEL BAUS. — R. de Vaqueiras, *El so que pus m'agensa.*

GUILLEM DE CASTRAS. — Pujol, *Sil mals d'amor.* (Cf. encore CASTRAS et *Zeits. rom. Phil.*, IX, p. 118).

GUILHEM DE CLARMON. — G. de Berguedan, *Amic marques ; Ben ai auzit ; Juglar not desconortz.* Cf. encore CLARMON.

GUILHEM L'ENOIOS. — Paves, *Anc de Rolan.*

GUILHEM DE L'ESPIA. — P. Bremon lo Tort, *En abril.*

GUILHEM FABRE. — B. d'Auriac, *En Guillem Fabre.* B. Carbonel, *Joan Fabre ieu ai.* Uc de S. Circ, Mahn, *Ged.*, IV, 43. (Cf. sur Guilhem Fabre notre étude sur *Deux troubadours narbonnais.* Les éditeurs d'Uc de S. Circ ne croient pas que le G. Fabre, cité par ce troubadour, soit le même que le troubadour narbonnais ; mais les raisons alléguées nous paraissent insuffisantes).

GUILHEM DE FONTANAS. — G. Gras, *Mossen Ramon.*

GUILHEM DEL DUI FRAIRE. — Tenson de G. Figueira avec A. de Pégulhan. (Il est qualifié de maître de Sordel ; peut-être, dit E. Levy, est-ce Guilhem de la Tour).

GUILHEM GASMAR. — Tenson de Guillem Gasmar et d'Eble.

GUILHEM GAUTA SEGNADA. — A. de Pégulhan, *Anc tan bella.*

GUILHEM DE GORDO. — B. B., *Un sirventes cui.* Cf. encore GORDO.

GUILHEM DE LODEVA. — J. Estève, *Aissi cum selh ; Ara podem ; Cossi morria ; El dous temps ; Francs reis : L'autr'ier el gai temps ; Ogan ab ferg ; Planhen ploran ; Sim vai be.*

G. MAGRET et G. RAINOL D'AT. — Ils s'accusent réciproquement d'avoir jeté le froc aux orties ; Mahn, *Ged.*, 3, *171.* Chabaneau ajoute : « en parler à propos de Cabrit ».

GUILHEM [MALASPINA ?]. — Anon., *Quant escavalcai* (Le ms. a *Guillem ma sina*).

GUILHEM MALASPINA. — A. de Pégulhan, *Ara parra ; Mantas vetz.* A. de Sisteron, *En Peire* (Est-ce le même ?). G. de Borneil, *Non es savis ni gaire ben apres* (P. Vidal). Cf. encore MALASPINA.

GUILHEM DE MONCADA. — Montagnagol, *Ges per malvestat.*

GUILHEM DE MONTANHAGOL. — Cité dans la suscription du planh de Pons Santolh de Toulouse. Blacasset, *Amics Guilhem.*

GUILHEM DE MONTMAUREL. — B. de Born, *Mout m'es deisendre.*

GUILHEM DE MONTPELLIER. — G. de Calanson, *A cela cui am.* R. de Vaqueiras, *Leu sonet.*

Guilhems Moyses (*var.* Marques). — M. de Montaudon, *Pois Peire.*

Guilhem de Mur ou de Murs. — G. Riquier, *G. de Mur, que cuja far ; G. de Mur, chauzetz ; Guiraut Riquier, pus qu'es sabens ; De so don yeu ; G. Riquier, segon vostre escien ; Senh' En Austorc.* Tenson de G. de Mur et de G. Riquier, *Gr.* 226, *1.* Tenson, *Gr.* 226, *5;* 226, 7 ; 226, 8.

Guilhem Paies. — G. de Berguedan, *Cavalier.*

Guilhem de Poitiers. — Chabaneau a relevé une allusion au *chal*, dans G. Faidit, Mahn, *Werke*, II, 103 (=Bernat, *Gaucelm*, *non puesc*), et deux citations dans B. Carbonel, Bartsch, *Denkm.*, 47, 19 ; Chabaneau renvoie encore à *Ste Agnès* (Mystère de), v. 1113.

Guilhem Raimon. — Tensons de G. Raimon et de Pouzet, de G. Raimon et d'Aimeric de Pégulhan.

Guilhem Raimon d'Auzona. Cf. Auzona.

Guilhem Rainol [d'Apt]. — Tenson de Magret et de G. R. d'Apt. Cf. supra G. Magret.

Guilhem Rentin (?). — Tenson de Taurel et de Falconet.

Guilhems de Ribas. — M. de Mautaudon, *Pos Peire.* P. d'Auvergne, *Chantarai.*

Guilhem lo Ric (a Cardona). — R. Vidal, *Abrils issia.*

Guilhem de Rofian. — G. Riquier, *Al noble mot onrat.*

Guilhem (Romeus ?). — P. Vidal, *De chantar.*

Guilhem de San Desdier. — M. de Montaudon, *Pois Peire*. R. Vidal, *So fo el temps*. (Chabaneau ajoute : Guessard, 75). Tenson de G. de S. Desdier et de la *Dona*. Tenson de G. de S. Desdier et de Marques Lanza.

Guilhem [de S. Gregori]. — Tenson de G. de S. Gregori et de Blacatz.

Guilhem de Savasona. — G. de Berguedan, *Amics Marques*.

Guilhem de Tarascon. — G. de Berguedan, *Mal o fe*.

Guilhem Testapelada. — G. Figueira, *Anc tan bel cop*.

Guilhem de Torroella. — Torroella, *Faula*, 175, 498, 820.

Guilhem [de la Tour]. — G. de la Tour, *Seigner N'Imbert*. Tenson de G. de la Tour et de Sordel.

Guilhem d'Urgel. — Serveri, *Mal dit*.

Guillelmona de Palau. — Serveri, *De Pala a Torosela*.

Guillermes. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Guingnaur (?). — G. Faidit, *Pel joi del temps*.

Guio (comte). — P. Cardinal, *L'afar del comte*.

Guio (comte). — Rich. d'Angleterre, *Dalfin*.

Guio, Guion, Guios. — B. B., *Un sirventes fatz*. Dauph. d'Auvergne, *Reis pois*. G. de Cabrera, *Cabra*.

Guio Cap-de-Porc. Cf. Gui Cap de Porc.

Guio de Lantoil (=Xantoil). — G. de Berguedan, *Sirventes*.

Guio de Mayensa. — B. de Paris.

Guionet. — Guionet, *En Raimbaut pros dona*. Tensons de Guionet et de Cadenet, de Guionet et de Raembaut. Tenson de Mainard Ros et de Gui ; cf. Gui.

Guionet, Gui. — Tenson de Pomairols et de Guionet.

Guionet (jongleur). — R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon*.

Guiot. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques... remembrar*. (Peut-être le même que Gui de Montelh-Azemar, dit M. Crescini, *Manualetto*, Index ; cf. Gui de M. A.).

Guiraldon (ms. Giraldon). — Tenson de Guiraudo avec un comte, *Gr.* 239.

Guiralot (fraire). — R. de Cornet, *Al bo relegios*.

Guiran (En). — Tenson de Vaquier et de Catalan.

Guiraudet lo Ros. — G. lo Ros. *Auiatz la derreira chanso*. G. Riquier, *Senh En Jordi*. M. de Montaudon, *Pos Peire*. Terramagnino, *Romania*, 8, *190*. R. Vidal, *Ged.* 2, 29. B. Zorzi (?).

Guiraudez. — R. de Vaqueiras, *Leu sonet*.

Guiraut, Giraut. — Dauphin d'Auvergne, *Pos sai elz vengut*. R. d'Orange, *Als durs crus*. Uc Brunet, *Plus lo dous temps*. Tenson entre Guiraut et Uc de S. Circ.

Guiraut Amic. — G. de Montanhagol, *A Lunel*.

Guiraut ou Guiraut de Borneil. — G. de Borneil, *Aram platz* (tenson avec Linhaure); *Bem plairia; Sius quier conseil ; Sim sentis* ; P. d'Auvergne, *Chantarai*.

GUIRAUT DE BORNEIL. — R. Vidal, *So fo el temps*. Deux citations, la première sous le nom de Guiraut tout court.

GUIRAUT DE BORNIEIRA. — Trob. de Villarnaut, *Mal mon grat* (=Giraut de Borneil).

GUIRAUT DE CABREIRA. — G. de Calanson.

G. DE CALANSO. — G. Riquier, *Als subtils aprimatz*.

GUIRAUT DE JORBA. — G. de Berguedan, *Chanson ai*.

GUIRAUT DE LINHAN (bourgeois de Béziers). — R. Gaucelm, *Cascus planh lo sieu*.

GUIRAUTZ AL MIRAIL. — R. de Vaqueiras, *Leu sonet*.

GUIRAUT DE PAPION. — A. de Sarlat, *Quan si cargol ram*.

GUIRAUT RIQUIER. — G. Riquier, *Ab lo temps agradiu ; L'autre jorn ; Qui a sen ; L'autr'ier ; Gaya pastorela ; L'autr'ier trobei ; D'Astarac ; A Sant Pos ; Al pus noble ; Al noble mot onrat ; A sel qui deu ; Al car onrat senhor ; Pus Dieu m'a dat saber ; Sitot s'es grans; Als subtils aprimatz* ; tenson avec Senh' En Jorda ; tenson avec Folquet (de Lunel) ; tenson avec Enveyos ; *Guilhem de Mur, que cuja far ; Senh' En Enric ; Guiraut Riquier, a sela ; G. de Mur, chauzetz ; G. Riquier pus qu'es sabens ; Coms d'Astarac, ab la gensor ; De so don yeu ; Senh' En Enric, us reys ; G. Riquier, segon vostre escien ; G. Riquier, diatz me ; Guiraut, pus em ; Senh' En Austorc ; A Miquel de Castilho ; Falco, dona avinen ; G. Raynier, pus non puesc ; Guiraut Riquier, si bens es luenh ; Auzit ai dir Bofil.* Cf. encore Tenson de G. de Mur et de G. Riquier, *Gr.* 226, *1* ; *Gr.* 226, *7*, *8*.

GUIRAUT (RIQUIER, DE NARBONA ?). — Serveri, *Faula*, v. 258. (Les deux vers cités ne paraissent pas être de Gui-

raut Riquier. Le texte ne nomme que *Guiraus* — *Us trobayres azautz*).

Guiraut [de Salignac]. — Tenson de G. de Salignac et de Peironet.

Guisan (port de). — B. B., *Mon chan fenisc.*

Guischarda. — B. de Born, *Ai ! Lemozis.* (Cf. encore Giscarda et, pour d'autres allusions probables dans B. de Born, Bergert, p. 17. Guiscarda de Beljoc était mariée avec le vicomte Archambaud V. de Comborn ; elle mourut en 1221. Peut-être A. Daniel l'a-t-il chantée sous le nom de *Mielhs-de-Ben* ; Bergert, ibid.).

Guiza (Na). — P. Rogier, *On hom a mais.* Cf. Guida.

Guondalbo. Cf. Frizon.

Guossalbo Roitz. — P. d'Auvergne, *Chantarai.*

(A suivre) J. Anglade

NOMS DE POISSONS

NOTES ÉTYMOLOGIQUES ET LEXICOGRAPHIQUES

VII

339. Gênes *abri*

Carus, *Prodr.*, II, 703, cite pour Gênes *abri* = *atherina Boyeri* Risso, d'après Sassi et *abri* = *atherina hepsetus* L. d'après Targioni.

Ce mot paraît être un dérivé d'APRILEM. On trouve le fr. *poisson d'avril* = *scomber scomber* L. ; Moselle *poisson de Mai* (cf. Luxemb. all. *maifesch*) = *clupea alosa* Cuv.

340. sarde *aburrida*

D'après Spano, *Vocab. Sardo-Italiano*, éd. 1851, *aburrida*, est, au village de Ghilarza (circondario d'Oristano). un nom du poisson dit, en italien, *gattucio di mare*. L'article *aburrida* renvoie à *ziloria* et à *gatuzzu*, qui ne se trouvent ni l'un ni l'autre à leur place dans l'ordre alphabétique ; d'autre part ; l'on trouve « *zirolia* f. Log. Set. merluzzo ».

Gattuccio di mare est un nom des poissons du genre *scyllium* Cuv. ; aussi ne voit-on pas ce que *zirolia* « merluzzo » vient faire ici.

Quant à *aburrida*, le *b* unique ferait croire à un emprunt au catal. esp. *aburrida*, fém. du participe passé d'*aburrir*.

341. Côtes de l'Ouest *abusseau*, *abisseau*

Noms du genre *atherina* L., d'après Lemarié, *Poissons de la Charente*, etc. (1867), cité par Rolland *Fa. Pop.*, III, 158.

Dans la *Rev. d. Dial. Rom.*, I, 431, j'avais dit : « on peut se demander, en face d'autres noms de l'athérine : *prêtre*, *prêtreau* ou *prêtrot*, si *abusseau*, *abisseau* ne sont pas des dérivés d'*abbas*.

Contre cette hypothèse vient se placer la forme *aubusseau* déjà dans les listes de Nemmich (1793-8) avec la vague glose *clupea...*, et que De la Blanchère, *Nouv. Dict. des Pêches*, cite définitivement comme « dénomination de l'athérine sur nos côtes de l'Ouest ».

Comme les petites clupées et les athérines surtout forment ce qu'on appelle la *blanchaille de mer*, on est porté à songer au lat. *albus* pour expliquer *aubusseau* à côté d'*abusseau*, *abisseau*.

342. Malte *accola*.

Carus, *Prodr.*, II, 658, cite deux noms de l'*orcynus alalonga* Risso à Malte : *alonga* (d'après Gulia), *accola* (d'après Rafinesque).

Les noms de poissons à Malte viennent très souvent d'Italie. *Alonga*, par exemple, est évidemment l'ital. *alalonga*.

On peut croire que *accola* est le sicil. *acula* « aigle » qui aurait été donné à l'*orcynus alalonga* Risso pour ses longues pectorales (cf. les notes 266, 347). C'est pour ses larges pectorales que la *myliobatis aquila* Dum. est appelée *aigle* un peu partout et particulièrement en Sicile (cf. la note 94 sur l'esp. *chucho*).

343. Vienne *accoursi*

Le *Glossaire Poitevin* de Lalanne donne : « *accoursis*, s. m. dard ou vandoise, poisson : 'A la Saint-Aubin, l'accoursis est en chemin. V » (V=Vienne).

Déjà, en 1848, Mauduyt, *Ichthyol. de la Vienne*, aurait *accoursi*, *courci* = *squalius leuciscus* Heckel et Kner (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 142).

Un de mes étudiants, M. B. Libbish, en 1912 répétiteur d'anglais à Châteauroux, a pu me citer, pour l'Indre, la forme *écourcis* = *squalius leuciscus* Heckel et Kner (*écourcis* serait du féminin).

M. A. Ponroy, instituteur à Chantôme (Indre), m'a envoyé une liste de noms de poissons en Bas-Berry, dans laquelle je lis : « *écourcille* (*-ille* comme dans *fille*), n. f., poisson plus gros que l'ablette et moins plat (env. d'Issoudun) ».

A son tour, mon beau-frère, M. Raoul Vaillant de Guélis, m'a affirmé qu'à Herry (Cher) on appelait *courcille* un « poisson blanc dans la Loire, qui a les entrailles noires ». Je suppose que c'est le *chondrostoma nasus* Ag. qui est visé ; ce poisson, d'importation relativement récente dans la Loire, a le péritoine noir et il emprunte constamment ses noms au *squalius leuciscus* Heckel et Kner (voir note 350) qui, lui, a le péritoine d'un blanc argenté.

Pour le Nivernais, le *Nouv. Dict. des Pêches* de De la Blanchère a *corcille*, *corsaye* = *squalius leuciscus* Heckel et Kner.

Je crois qu'il y a un intérêt à réunir ces différentes indications. Je n'ose proposer une étymologie ferme et je me contente de faire quelques observations. Il me paraît que la forme première est *accoursi*, sb. m. ; *l'accoursi* devenant *la courci*, on comprend que le mot ait pu passer au féminin et être assimilé aux mots féminins en *-ille* ; plus on va vers l'est, plus les formes féminines et les formes aphérétiques paraissent dominer. Une comparaison faite des formes *accoursi*, *courci*, *écourcis* avec les participes *acoursé*, *coursé*, *écoursé*, qui équivalent au fr. *acourci* et continuent par ci par là dans l'ouest de la France, le v. fr. *acourcié*, *escourcié*, feraient croire à une étymologie populaire. Notre petit poisson se serait

d'abord appelé *accoursé* et on l'aurait appelé *accourci* sous l'influence de sa petitesse. *Accourser* « achalander » est employé dans tout l'ouest de la France; Jonain, *Dict. du Patois saintongeois* donne *accoursiers* d'après Rabelais, liv. II, ch. 2, au sens des « pratiques, ou comme l'on dirait aujourd'hui, les clients d'un moulin à eau ou à vent, ceux qui lui donnent cours » ; enfin, Lalanne, dans son *Gloss. du pat. poitevin*, cite : « *accoursé*, s. m. l'habitué d'un moulin. V[ienne], arr. de Poitiers ». On sait qu'on appelle en français le *squalius leuciscus* Heckel et Kner du nom de *meunier*, *meunier argenté* ; ce terme s'explique peut-être par la comparaison du poisson blanc à un meunier enfariné, mais vraisemblablement, encore, par l'habitude qu'a le poisson de fréquenter les moulins où, sans doute, il trouve en plus grande abondance qu'ailleurs, ses moyens de subsistance.

344. Moselle *achon*

Le *squalius cephalus* Heckel et Kner (le chevêne) est sans doute redevable du nom de *vilain* qu'il a en divers endroits en France (cf. aussi *chevasson-vilain* dans le Jura, d'après Rolland, *Fa Pop.*, III, 144), à la petite opinion qu'on a de sa chair grasse, molle, remplie d'arêtes et qui devient jaune à la cuisson.

Comme noms de ce poisson, on trouve divers dérivés de *vilain* : en Franche-Comté, *vilenet*, d'après Beauquier, *Faune et Flore*, I, 320 ; à Troyes, *vilna*, *vilnachon*, d'après Blanchard, *Poissons des Eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 393.

On peut admettre qu'on ait compris *vilnachon* comme *vil nachon* ; et que, par un développement ultérieur, *un nachon* soit devenu *un achon*. Ce sont les pêcheurs de la Moselle qui, selon De la Blanchère, *Nouv. Dict. des Pêches* (1868), donne le nom d'*achon* au *squalius cephalus* Heckel et Kner. Il ajoute qu'on prononce aussi *anchon*, *ançon*.

345. esp. *alitan*

L'esp. *alitan* = *scyllium stellare* Günther, d'après Machado, cité par Carus, *Prodr.*, II, 508.

Le genre *scyllium Cuv.* forme avec le genre *pristiurus* Bonap. la famille des *scylliidae* Günther. Trois poissons de la Méditerranée appartiennent à cette famille : le *scyllium stellare* Günther, le *scyllium canicula* Cuv. et le *pristiurus melanostomus Bonap.* (ce dernier est le *scyllium Artedi* Risso). Aussi n'est-il que naturel que les mêmes noms populaires aient servi à la nomenclature de ces trois poissons.

En particulier, le *pristiurus melanostomus* Bonap. a peu de noms populaires qui soient tout à fait spécifiques: cf. prov. *bardoulin* = *pristiurus melanostomus* Bonap. (note 133), avec vénit. *bardolin*(o) = *scyllium canicula* Cuv. ; cf. Marseille *gat*, Malte *gattarell ta halka esuet* = *pristiurus melanostomus* Bonap. avec les noms des chats que portent les poissons du genre *scyllium* Cuv. ; cf Catane *palumba passanita* = *pristiurus melanostomus* Bonap. avec Catane *palummeddu* = *scyllium stellare* Günther, et Messine *vaccaredda* = *pristiurus melanostomus* Bonap. avec Catane *palummeddu* = *scyllium stellar* Güngenre *scyllium* Cuv. ; enfin, noter que le niç. *lambarda* = *pristiurus melanostomus* Bonap. (note 154) peut bien être une altération, par étymologie populaire, d'un type antérieur qu'on retrouverait dans les noms du genre *scyllium* Cuv. : Gênes *gattobardo*, *gattopardo*, Naples *gattopardo*, Messine *jattu pardu*, Girgenti *labardu*, Bari *diabardo*, *liabardo* = *scyllium stellare* Günther à côté de Messine *jatuparda*, Bari *diabarda*, *liabarda* = *scyllium canicula* Cuv.

Pour tous ces noms, voir Carus, *Prodr.*, II, 508, 509.

Or, l'esp. *alitan*, cité pour la Méditerranée, doit venir des côtes de Murcie ou d'Andalousie, car Machado ne donne pas de noms catalans. A la note 229 j'ai dit un

mot sur le port. *litão* = *pristiurus melanostomus* Bonap. qui paraît être usité sur les côtes de la province d'Algarve. Vu les considérations qui précèdent, je vois dans l'esp. *alitan* le même mot que le port. *litão* qui aura peut-être été affublé de l'article arabe.

346. Cagliari *allecaju*, *lacchè*

Ces noms sont cités par Carus, *Prodr.*, II, 554, d'après Targioni, comme indiquant le *cyprinodon calaritanus* Cuv. D'après Marcialis, *Piccolo vocab. Sardo-Italiano* (1913), ces mots ne viseraient que le mâle du même poisson ; on réserverait à la femelle celui de *conchemallu* (cf. *conca de mallu* dans Carus).

Pour *lacchè*, c'est tout simplement l'ital. *lacchè*, attesté dès le commencement du XVIe siècle dans *La Fiera* de Michel-Ange et emprunté sans doute au fr. *laquais*. De ce dernier mot, le singulier est attesté dès 1474 dans l'expression *valet lacquay* (Olivier de la Marche, *Estat* etc., éd. Buchon, p. XXVIII) et le pluriel *laquaix* dès 1470 (voir le *Dict. Gén.*). *Laquais* est emprunté au catal. *lacayo*.

Les formes du sarde méridional, attestées par Spano et Porru, sont *lacaju*, *laccaju*, *alacaju* ; elles se rattachent visiblement au catal. *lacayo*, *alacayo*.

Le nom de « laquais » donné au mâle du *cyprinodon calaritanus* Cuv. s'explique par ses belles couleurs ; il est d'un vert olive assez clair avec des bandes tranversales argentées. On peut comparer le nom provençal de *varlet de vilo* donnés aux labres (cf. note 210) et voir ce que j'ai dit de l'ital. *perpignano* à la note 249.

347. béarn. *alot*

Mistral a un article : « *alot* (lat. *ellops*, grand poisson de mer), s. m. Espèce de thon, en Béarn, v. *toun* ; *Alot*, nom de famille méridional ».

Alot n'a naturellement rien à voir avec *elops* dont Linné s'est servi comme nom générique dans *elops saurus*, transcrit *élope saure* par divers naturalistes de la fin du XVIIIe siècle (voir Lacépède, *Hist. Nat. d. Poiss.*, v. 288).

Je suppose qu'*alot* est un nom du germon (*oregnus alalonga* Risso) et je vois dans *alot* un dérivé du lat. *ala* avec un suffixe augmentatif ; cf. la note 266 sur la sarde *scampirru*, la note 342 sur le maltais *accola*, la note 399 sur le portug. *orelhaõ*.

348. Guernesey *alputre*

Métivier, *Dict. Franco-Normand* (1870) : « *alputre* s. p. loche rousse, petit poisson de rivage affilé comme une anguille ».

Il me semble qu'il s'agit de la *lota vulgaris* Cuv. Il est fort possible qu'elle s'appelle *loche rousse* à Guernesey ou ailleurs ; on l'appelle bien *loche* et *lochette* dans le Jura (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 109), *loche de Loire* et *loche de mer* en Anjou et dans le Poitou, et pour la coloration on pourra en lire une description détaillée dans Fatio, *Faune des vertébrés de la Suisse*, V, 475 et noter que le dessus de la tête et du corps, les pectorales et la partie supérieure des dorsales peuvent être de nuance rousse, que la caudale est parfois même rougeâtre, et que le bas des flancs et le ventre, la gorge, le maxillaire inférieur et les lèvres, le barbillon enfin sont rosâtres en certains cas. La coloration d'ailleurs est très complexe et diffère selon les individus et selon les endroits ; aussi ne doit-on pas être trop surpris qu'on appelle le poisson *lotte blanche* aussi bien que *lotte noire* dans la Suisse française, et *schwarztrische* dans la Suisse allemande. Ces mots n'indiquent sans doute que des variétés locales.

La *lota vulgaris* Cuv. a d'ailleurs été souvent comparée à l'anguille ; elle porte le nom d'*enghialou* à Toulouse et dans le Tarn (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 109, XI, 212). Cette comparaison est visible dans beaucoup de noms germa-

niques du poisson. Or, il y en a un qui explique fort bien l'*alputre* de Guernescy. C'est l'angl. *eel pout* (< ags. *aèlepûte*), flam. *aelpuyt*, holl. *aalpuit* (à côté de *puit aal*) =*lota vulgaris* Cuv., mot composé dont le premier élément veut dire « anguille » et le second « grenouille » (cf. holl. *aalrups* et l'all. *aalraupe* et voir l'art. *kvabbe* du *Norw. Dänisches Etym. Wtb.* de Falk et Torp).

Dans ces conditions il paraît bien que l'*r* d'*alputre* est adventice et que le mot est d'origine germanique. Vient-il du néerlandais ou plutôt d'un dialecte de l'Angleterre ? Car autant qu'il est possible de juger, la Scandinavie n'entre pas ici en ligne de compte. Les relations particulières qui existent depuis si longtemps entre l'Angleterre et les îles de la Manche feraient pencher pour la seconde alternative, mais alors il faut admettre un emprunt relativement ancien, car la phonétique empêche d'accepter une dérivation par l'angl. mod. *eelpout*.

Très proches parents de la *lota vulgaris* Cuv., les poissons des genres *phycis* Cuv. et *motella* Cuv. portent souvent les mêmes noms. Aussi suis-je fondé à ajouter *talpute*, s. f., noms de ces poissons, dans le Val de Saire (Manche), cité par Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 220, aux dérivés du mot germanique dont nous avons parlé. Ici pas d'*r* adventice ; d'autre part un *t initial* qui peut être l'article défini en anglais souvent réduit à *t* dans les dialectes.

349. Molfetta *amarena*

Nom de la *muranea helena* L. (Carus, *Prodr.*, II, 546). Etant donné la longueur du vésicule à fiel de la marène, on peut admettre l'influence d'*amarus* sur *muraena*. A l'art. *amertume* du *Nouv. Dict. des Pêches* de De la Blanchère, on lit : « Quel que soit le poisson, il prend... une amertume extrême si, en le vidant, on vient à crever le vésicule à fiel. On prétend que pour enlever cette saveur désagréable, il suffit de mettre dans l'apprêt du poisson

quel qu'il soit, friture ou matelote, un morceau de fer, bien décapé à surface vive ; ce moyen n'est pas à dédaigner et mérite d'être mis en pratique ».

350. fr. *âme noire*, etc.

Comme le *chondrostoma nasus* Ag. ne paraît pas avoir pénétré avant le milieu du XIXe siècle dans l'Yonne et dans la Seine où d'ailleurs il pullule maintenant ainsi que dans d'autres rivières de France, dans celle du bassin du Rhône, par exemple, où il est sans doute entré depuis la construction du canal du Rhône au Rhin (1784-1833), on peut s'attendre à ce que sa nomenclature populaire ne soit pas fort originale.

L'espèce *chondrostoma nasus* Ag. varie beaucoup « tant au point de vue du nombre des écailles et des rayons des nageoires que dans les formes et les dimensions de la bouche et du museau ou dans les divers rapports de proportions et de coloration, selon les individus, l'âge, le sexe, les époques et les conditions d'existence » (Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, IV, 687) ; aussi ne faut-il pas, je crois, tenir trop grand compte des prétendues espèces de chondrostomes que divers ichthyologues ont cru trouver en France et qui ne sont probablement que des variétés du *chondrostoma nasus* Ag.

Ainsi, il serait intéressant qu'il y ait eu un chondrostome indigène dans le bassin de la Garonne (*chondrostoma Dremaëi* Blanchard) ; mais les noms que Blanchard, *Poiss. d. Eaux Douces de la France*, p. 418, cite pour le Lot, le Lot-et-Garonne, la Haute-Garonne, (1) *seyche*, *setge*, *scie*, *siège*, (2) *mullet*, paraissent empruntés aux noms (1) de la vandoise (*leuciscus vulgaris* Cuv. = *squalius leuciscus* Heckel et Kner) et probablement de la variété dite *vandoise bordelaise*, dont la tête est plus longue et le museau moins obtus que pour la vandoise commune ,ou bien alors aux noms (2) d'un muge (cf. dans

Mistral *pounchudo* = nom de la vandoise et d'une espèce de muge), peut-être du *mugil capito* Cuv. remarquable par sa tête conique. Les quatre premiers noms dérivent d'*acceia* (ou *aceegia*, cf. *Rev. d. Dial. Rom.*, II, 181, 182, et voir A. Thomas, *Mélanges*, pp. 2-3), le cinquième vient de *mulus* (voir note 164).

Une autre série de noms de chondrostomes est aussi tirée de la nomenclature du *squalius leuciscus* Heckel et Kner : Côte d'Or *seuffre*, *seuffle* (Blanchard, *op. cit.*, p. 414), Moselle *chiffe*, Montbéliard *seuffle*, *suffle*, Jura *siffe*, *soife*, *soufe* (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 152, 153), Dôle *siffe*, *soffe* (Fatio, *Faune d. Vertébrés de la Suisse*, IV, 740, 746), Lyon *soafe*, *seufle*, Avignon *soffio* (Blanchard, *op. cit.*, p. 421, qui les donne comme nom de sa variété *chondrostoma rhodanensis*).

Restent encore quelques noms de chondrostomes en France : wallon *balowe* (voir note 4) ; wall. *hottiche*, Lux. wall. *hottu* (voir note 25) ; Charente *aton* (voir note 356) ; Moselle *aucon*. Mais à côté de ces noms qu'on nous donne comme usités dans des lieux particuliers de la France et de la Belgique, il y en a quelques autres qu'il faudrait éclaircir.

Pour le fr. *nase*, j'ai montré dans la *Rev. d. Dial. Rom.*, I, 430, 442, comment il se rattachait à travers le *nasus* des naturalistes au *nase* des dialectes germaniques de la Suisse. Mais d'où viennent ces noms français d'*écrivain* (voir fin de la note 207), *ventre noir* et (quand il est jeune) *poisson blanc* que peut citer Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, V (1802-3), 586, à un moment où le poisson n'habite pas encore en France ? Et quelle est la provenance d'*âme noire* que donne le *Nouv. Larousse Illustré* à l'art. *chondrostome* ? Je soupçonne que ce sont des traductions de mots des dialectes germaniques. Lacépède lui-même cite *schwartzbauch*, nom en Poméranie du *chondrostoma nasus* Ag. et qui s'explique par le péritoine noir du poisson. Pour *weissfisch* il se dit selon les localités de divers cyprinidés. Quant à *âme noire*, il

est bon de noter que *seelen* se dit en Thurgovie et sur les bords du lac de Constance de l'*alburnus lucidus* Heckel et Kner (Fatio, *op. cit.*, IV, 416) et que *seele* est donné comme nom, en Suisse, du jeune *squalius leuciscus* Heckel et Kner par Lacépède, *op. cit.* V, 573.

351. Rome *aquarola*

Nom du *carcharias glaucus* Ag. cité d'après Doderlein par Carus, *Prodr.*, II, 512.

Ce terme est à peu près isolé dans la nomenclature populaire des requins.

On sait que ces poissons ont les branchies « adhérentes par le bord externe, en sorte qu'elles laissent échapper l'eau par autant de trous percés à la peau qu'il y a d'intervalles entre elles ou du moins que ces trous aboutissent à un conduit commun, qui transmet l'eau au dehors» (Cuvier). Ce trait paraît trop général pour expliquer *aquarola*, nom du seul *carcharias glaucus* Ag., comme un dérivé d'*aquarius* « verseur d'eau ».

On sait aussi que l'ital. *acquaiuole* veut dire « eaux de cheval ». *Acquaiuola* se dit de la tumeur, produite par l'humidité et caractéristique de la maladie. Les requins tirent des noms de leur peau couverte de tubercules (cf. notes 178, 199, 212, 230, 267). Serait-ce là l'explication de notre *aquarola* ? Quand la maladie des eaux aux jambes devient chronique, on voit s'élever sur les parties dénudées de la jambe du cheval, de petits tubercules, d'abord isolés, puis réunis en grappes, entre lesquels la peau ne présente plus que quelques pinceaux de poils rares.

Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, I, 215, dit que la peau du *carcharias glaucus* Ag. « est moins rude que celle de presque tous les autres squales ». Cela n'empêche pas que ce poisson se dit *tiburon* et *taburon* en Catalogne et *smeriglio* à Naples.

352. Cagliari *aragna carrubbara*

Nom du *trachinus araneus* Cuv. d'après le *Vocab. Sardo-Italiano* d'E. de Marcialis.

Le mot *carrubbara* doit se rattacher au Sarde *carrubba*, nom de la caroube et du caroubier (=*ceratonia siliqua* L.).

Peut-on supposer que le poisson ait été comparé au fruit de cet arbre ? Ce fruit est une gousse, longue de plus de 0 m. 20, et en italien, pour sa forme, on l'appelle *guainella*. Or, justement, Carus, *Prodr.*, II, 650, cite d'après Doderlein un sici L. : *dracina vaina=trachinus radiatus* Cuv., ce qui montre qu'on a pu comparer les poissons du genre *trachinus* Cuv. à une gaîne. Les deux espèces dont nous avons parlé et qui, pour certains naturalistes, n'en forment qu'une seule, atteignent une longueur de 0 m. 30 à 0 m. 50.

Voir la note 409 sur *trolla di mare*.

353. Majorque *araña fragata*

Nom du *trachinus araneus* Cuv. d'après Barcelò cité par Carus, *Prodr.*, II, 650 .

Cette expression n'est pas isolée, car dans le Golfe de Cagliari, d'après E. Marcialis, *Vocab. Sardo-Ital.*, on donne au *trachinus draco L.* le nom de *aragna fregatina*.

354. Majorque *arnès*

Nom du *peristedion cataphractum* Cuv. d'après Barcelò cité par Carus, *Prodr.*, II, 647.

C'est le même mot que l'esp. *arnes* « armure » ; à Minorque et à Iviça ce poisson s'appelle *armad*, c'est-à-dire « armé», à cause de son corps cuirassé de grandes écailles hexagones. *Arnes*, comme on sait, est un emprunt au fr. *harnais*.

355. Valencia *aserp*

Mistral, à l'art. *serp* « serpent, couleuvre », cite une forme *asserp* où l'*a* de l'article féminin s'est agglutiné à *serp*.

De même, dans Valencia, *aserp* = *ophichthys serpens* Günther (cf. Carus, *Prodr.*, II, 544).

356. Charente *aton*

Ce nom du *chondrostoma nasus Ag.* que cite Rolland, *Fa. Pop.*, III, 152, d'après Trémeau de Rochebrune, *Catal. des anim. de la Charente* (1841), semble assez isolé. On pourrait facilement croire qu'il est emprunté à la nomenclature d'un autre poisson (cf. note 350 *âme noire*).

Je me demande s'il faut voir, dans *aton*, nom, dans la Charente, du *chondrostoma nasus* Ag., poisson remarquable pour son nez proéminent, le même mot qu'*aston*, nom à Dax de la *clupea finta* Cuv., d'après De la Blanchère, *Nouv. Dict. Gén. des Pêches* (1868), p. 58 (cf. à la page 14, le basque *astouna* = *clupea finta* Cuv.). La *clupea finta* Cuv. a le museau terminé en pointe ; d'ailleurs, la nomenclature des clupées a servi de temps à autre à indiquer des petits cyprinidés (cf. la note 129 et voir *Bull. d. Dial. Rom.*, IV, 130, note 11).

Pour l'*aston* de Dax, c'est une forme francisée d'un mot landais qui viendrait d'*asto* « broche » (< lat. HASTA).

357. fr. *barbier*

Ce mot a servi à indiquer des poissons fort différents :

(a) Le *lepadogaster Gouani* Lacép., parce que le disque formé par les ventrales du poisson a été comparé à un bassin de barbier ; cf. son autre nom de *porte-écuelle* donné comme *barbier* par Gouan, *Hist. des Poiss.* (1770), d'après Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 201.

(b) l'*acanthurus chirurgus* Lacép. Ici *barbier* veut dire « chirurgien » et *chirurgien* est cité par Cuvier, *Règne Animal*, II (1829), 223, comme nom vulgaire des poissons du genre *acanthurus* Lacép. Les acanthures ont de chaque côté de la queue une forte épine mobile, tranchante comme une lancette de chirurgien et qui fait de grandes blessures à ceux qui prennent ces poissons imprudemment (Cuvier).

(c) l'*anthias sacer* Bloch. Ici *barbier* remonte à Rondelet, *De Pisc. Marin.* (1554), p. 189 (mal imprimé, 861) où il est donné comme provençal (« a nostris *barbier* dicitur »). Je crois que c'est encore *barbier* « chirurgien » dont il s'agit ici et je suppose que c'est la troisième dorsale du poisson, plus longue du double que les autres, qui aura été comparée à une lancette. Les dictionnaires espagnols citent *barbero* = *anthias sacer* Bloch.

Divers noms de poissons se rattachent au type latin d'où est sorti le fr. *barbier*. Citons :

(a) un ital. *barbaio* « barbeau » (Duez, *Dict. it.-fr.*, éd. 1660) ;

(b) le sicil. *varvajolu* = (jeune) *clupea sprattus* L. ;

(c) Molfetta *varvariello* = *motella tricirrata* Nillson ;

(d) portug. *barbeiro* « rötling » (Michaelis) ;

(e) fr. dial. *barbarin*, *barberin*, qui se dit surtout des barbeaux de mer (genre *mullus* L.) ; pour un fr. dial. *barbarote*, nom de poisson, voir la *Rev. de Philol. Fr.*, IX, 298.

358. Gênes *battipotta*, *battinetta*

On sait que D. Behrens a expliqué le fr. *arrapecon*, *raspecon*, *tapecon* comme des emprunts faits au prov. *arrapo-coun*, *raspo-coun*, *tapo-coun* = *uranoscopus scuber* L. (*Zeitsch. f. Fr. Spr. et Lit.*, XXXIV, 151 et voir aussi les *Beiträge z. Fr. Wortgeschichte et Grammatik* du même auteur, p. 220). Le prov. *arrapo-coun*, *raspo-coun*, *tapo-coun* seraient, selon D. Behrens, des déformations, par étymologie populaire, du mot *uranoscopus*.

Je cite de nouveau le passage que D. Behrens a trouvé, sous une forme un peu tronquée, dans Ducange et je le cite d'après l'éd. de 1554 du *De Piscibus Marinis* de Rondelet, p. 306 :« Quemadmodum vero ab antiquis pulchro honestoque nomine donatus est hic piscis, ita a Massiliensibus turpi pudendoque, quod honestae matronae prae pudore nominare vix audeant. Vocatur enim ab his *tapecon*, quod pessi instar conformatus esse videatur, et *raspecon*, quod caput ob asperitatem ad scalpenda muliebra pudenda accomodari possit ».

D'après Rondelet le mot *tapocoun* aurait servi de nom au poisson parce que celui-ci ressemblait à un pessaire. Les mots du bas-langage ont peu d'histoire, et tout ce qu'il me paraît possible de tirer du texte de Rondelet, c'est que dans le bas-langage de Marseille *tapo-coun* voulait dire « pessaire ».

Quoi qu'il en soit, Willoughby, *Historia Piscium* (1686), p. 81, cite un *batte-potta* qu'il a recueilli à Gênes comme nom de poissons du genre *torpedo* Duméril. Duez, *Dict. ital. franç.* (1660), a « *battipotta*, turpille, ou torpille, une espèce de raye appelle ainsi à Rome ». De son côté, le Florio de 1688 dit : « *battipotta*, is crampfish, also a belly clapper ». Le *New. Engl. Dict.* ne donne pas *belly-clapper*, qui veut dire littéralement « tapeur de ventre », mais qui peut avoir eu un sens technique.

Pour revenir au gênois *battipotta*, il faut le comparer à l'ital. dial. *battinella*, *battinetta=torpedo* Dum. (Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 166). Je ne sais rien sur *battinella*, mais c'est à Gênes que se dirait *battinetta*, d'après Rolland. *Fa. Pop.*, III, 90, et Casaccia, *Dizion. Genov.-Ital.* 2e éd., cite le mot avec deux significations : « (1) torpedine, torpiglia, tremola... ; (2) accattona, chiamasi così da noi per dispregio una donna che, nata di condizione signorevole ed agiata, caduta in povertà è costretta a mendicare all' uscio dei signori, ma procura d'andar vestita, per quanto può, secondo il suo primiero stato ». Cette seconde signification ne me paraît pas devoir nous

aider beaucoup, car je soupçonne qu'elle dérive de la première. On est donc réduit à se demander si *battinella* n'est pas une altération euphémique de l'indécent *battipotta*. La forme *battipetta* (=*torpedo* Dum.) citée d'après Sassi pour Gênes, par Carus, *Pr.*, II, 527, est favorable à cette hypothèse .

Et pour en finir avec *battipotta* qui, selon nos autorités, se disait à Gênes et à Rome du genre *torpedo Dum.*, il me paraît qu'il faut le rapprocher d'un autre nom de ce poisson, *fotterigia*, cité pour Rome par le Duez de 1660, et qui doit sans doute se rattacher au radical du lat. *futtuere*.

359. Norm. *bertonneau*, etc.

Rondelet, *De Pisc. Marin.* (1554), p. 310, cite *bertoneau* comme un nom normand du turbot (=*rhombus maximus* Cuv.).

La forme *bretonneau* se lit dans un texte d'origine normande et de la même époque, le *Journal* du sire de Gomberville. Dans l'édition Robillard de Beaurepaire, à la page 165, on trouve, à la date du 11 mars 1554, la phrase suivante : « Nous n'eusmes qu'un *bretonneau* et quattre harencz soretz et me cousta XVII s ».

Le suffixe *-eau* fait croire que notre mot est relativement ancien. Il présuppose un antérieur **breton*, **berton*, qu'il me paraît bien difficile de ne pas rapprocher de divers noms dialectaux en Angleterre des poissons du genre *rhombus* Cuv., et plus particulièrement du *rhombus maximus* Cuv. Ces noms se présentent sous la forme *bret* (on trouve *brit*, *brat* ; cf. aussi *bretcock*) et *bert* (écrit aussi *birt*, *burt*). Ils indiquent généralement le *rhombus maximus* Cuv. ; cependant, dans le plus ancien exemple du *New. Engl. Dict.*, d'environ 1460 : « lynge, brett and fresche turbut... », comme *turbut*=*rhombus maximus* Cuv., *brett* paraît indiquer un autre poisson, peut-être le *rhombus laevis* Gottsche. En effet, le *rhombus laevis* Gottsche s'appelle, en anglais, *brill* ; sur ce mot, le *New*

English Dict. nous dit : « the corn. *brilli*, contraction of *brithelli* (pl. of *brithel*) « mackerel » agrees in phonetic form but has no connection in sense and there is no evidence of confusion as to the two fish. The English is also probably older than the contracted form of the Cornish word ». Il est évident que le *rhombus laevis* Gottsche n'a pas emprunté un nom au *scomber scomber* L. ; mais le même nom peut très bien avoir été donné aux deux poissons parce que certaines particularités, les mêmes chez les deux poissons, se présentaient à l'observateur. A la note 280, j'ai déjà noté que les langues celtiques donnent les mêmes noms au maquereau et à la truite parce que ces deux poissons sont tachetés ; le turbot l'est également ; quant à la barbue, dont la couleur diffère peu de celle du turbot, elle est ordinairement mouchetée de marron et marquée d'une multitude de petits points blancs brillants. Je ne vois donc rien qui empêche que les noms du turbot et de la barbue, que nous avons cités, ne se rattachent au radical celtique dont j'ai parlé à la fin de la note 280 et dont le sens est « moucheté » (1).

Il y a plus. Il me semble que c'est par ce même radical celtique qu'il faudra expliquer *breto* « vache laitière tachetée, génisse, en Gascogne ; sorte de chien de mer tigré, en Guyenne» que donne Mistral (2). Le chien de mer dont il s'agit est sans doute le *mustelus laevis* Risso, et c'est encore probablement ce poisson que vise le v. fr. *brette* attesté dès le XIVe siècle (Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 156). »

Il n'est pas impossible que le breton *brell* = *perca fluviatilis* L. (attesté dans le *Dict. franç. cellique* de Gré-

(1) Remarquer que *brill* et *brezel* sont tous deux cités comme noms bretons du maquereau, par De la Blanchère, *Nouv. Dict. des Pêches* (1868).

(2) Cf. D. Bahrens, *Beiträge zur Franz. Wortg. und Grammatik*, pp. 341, 342.

goire de Rostrenen en 1732, art. *perche*) appartienne à notre série.

360. Cherrueix *boucau*

Ch. Lecomte, dans son *Parler Dolois* (1910), p. 209, cite, comme usité à Cherrueix (Ille-et-Vilaine), *boucau*, sb. masc., nom du merlan.

Ce mot pourrait bien être d'origine germanique. Cf. le flam. *bolck*, nom du merlan, et l'all. *bolchen* « morue ».

361. fr. dial. *brochet de cordonnier*

L. Guillemaut, *Dict. pat. de la Bresse Louhannaise* (1894-1902) a fait un article : « *chavoine, chevanne* (L.), poisson blanc du genre des ables ; on l'appelle encore meunier, et trivialement *brochet de cordonnier* ».

On sait que le chevène a une triste réputation parmi les gastronomes (voir note 344) ; il paraît donc qu'il faut comprendre par *brochet de cordonnier* un « brochet de qualité inférieure, bon pour les cordonniers ».

Cela me suggère deux rapprochements.

La tanche est encore un poisson auquel on accordait déjà, au temps d'Ausone, une médiocre estime :

Quis non et virides vulgi solatio tincas
Norit... ?

Ce sentiment s'est maintenu jusqu'à nos jours : il s'explique sans doute par la préférence marquée de la tanche pour les eaux stagnantes et vaseuses, ce qui contribue à lui donner un goût désagréable. Or, la tanche a porté et porte encore, dans une partie considérable de l'Europe, des noms qui veulent dire « cordonnier ». Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, v, 534, dans une liste des noms de la tanche, cite *schuhmacher* en Livonie, *skomacker* en Suède, *sutore* en Suède, *suder* en Danemark. Sur le dan. *suder=tinca vulgaris* Cuv., Falk et Torp, *Norw. Dän. Etym. Wtb.*, s'expriment ainsi : « *suder* (schleihe, tinca vulgaris), schw. *sutare*, ist dasselbe wort wie alt-dän *suder* « schuhmacher », anord. *sutari*=ags.

sûtere, ahd. *sûtâri* (nhd. *schuster* aus mhd. *schuoch-sûtære*) < lat. *sutor* « flickschuster »... vgl. alt. schw. und schw. dial. *.skomakare*, d. dial. *schusterfisch*, âlt- holl. *schoenmaker* von demselben fisch... » Je trouve dans *Den Schat der duytscher tale* de Mellema (1630) le flam. N *schoenmaker*, *een visch* D glosé par *tarx*(h)*e*. Falk et Torp terminent l'article cité plus haut par ces mots : «Der name stammt wahrscheinlich von seiner schwarzen abfärbenden farbe ». Il me paraît bien plus probable que le nom du cordonnier est donné à la tanche comme terme de mépris. Pour le nom du cordonnier donné à d'autres poissons pour d'autres raisons, voir la note 92 sur le vénit. *calegher*(*o*).

Le second rapprochement que je ferai, c'est celui du nom du tailleur donné à de petits cyprinidés qui sont assez généralement méprisés comme nourriture de l'homme. Blanchard, *Poiss. d. eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 347, dit du *rhodeus amarus* Ag. : « En Alsace et notamment à Strasbourg, on appelle ce petit poisson partout fort peu estimé *schneiderkärpfchen*, petite carpe de tailleur, encore un terme de mépris fort probablement ». D'après Fatio, *Faune des vertébrés de la Suisse*, IV, 303, ce même poisson porterait, en Alsace et dans quelques parties de l'Allemagne, le nom de *schneiderkärpfli*. L'*alburnus lucidus* Heckel et Kner se dit *schneider* dans la Suisse allemande (Thurgovie, Zürich, Wallenstadt) selon Fatio, *Faune*, etc., IV, 393, et *schneiderfischl* dans l'Autriche allemande selon Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, V, 589. Fatio, *Faune* etc., IV, 359, cite encore *schneiderfisch* = *scardinius erythrophthalmus* Bonap. sur le lac de Constance, et Lacépède, *Hist. Nat.*, etc., V, 586, *schneiderfisch* = *chondrostoma nasus* Ag. aux environs de Danzig. Fatio, *Faune*, etc., IV, 606, *note*, nous dit que Hartmann donne au *squalius Agassizii* Heckel (le blageon) les noms de *mannfresser* et de *schneiderfisch* pour quelques localités sur le lac de Constance et ajoute: « Je n'ai jamais entendu ces noms ; Rapp n'en dit pas un

mot ». Enfin, il est curieux de noter qu'en Angleterre aussi, dans la vallée de la Tamise (comtés de Bucks et de Berks), d'après Day, *British Fishes*, II, 197, on donne le nom de *taylor* (< v. fr. *taillëor*) à la *blicka björkna* Siebold (=*abramis blicca Cuv.*), c'est-à-dire à la bordelière.

Cf. encore Prusse *schneiderkarpfen*, *bauerkarpfen*= *clupea harengus* L. ; Rolland (*Fa Pop.*, XI, 236), qui les cite, y voit des « termes plaisants ».

362. Messine *buddiearu*

Nom, à Messine, du *dentex macrophthalmus* Cuv. (Carus, *Prodr.*, II, 624).

Traina donne *buddicu*=*viddicu* ; donc *buddicaru* est l'équivalent de *viddicaru* « pancione, trippone ».

Viddicaru dérive de *viddicu*=ital. *bellico*, *umbellico*.

Buddicu vient-il de l'influence de *budda* sur *viddicu* ?

363. fr. *carangue*

Le *Dict. Gén.*, assez sobre de noms de poissons, a inséré un fr. *carangue* « poisson des Antilles, de la famille des scombéroïdes » avec un premier exemple de 1694 qui vient du dictionnaire de Thomas Corneille; il déclare *carangue* d'origine inconnue.

C'est, en effet, comme nom d'un poisson des Antilles que *carangue* est cité par T. Corneille et dans divers dictionnaires du XVIIIe siècle, le *Dictionnaire de Trévoux*, par exemple. La Chesnaie des Bois, dans son *Dictionnaire des Animaux* (1759), a un article *carangue* où, citant les *Voyages d'Amérique* (1722) du Père Labat, il donne quelques détails sur les caractères physiques de ces animaux et sur la façon de les prendre; on aurait, toujours aux Antilles, distingué parmi les carangues les *carangues franches* d'une espèce plus petite appelées *carangues lunaires* ou *poissons blancs*.

C'est sur le modèle de ce mot *carangue* des Antilles que Nobiling a créé le nom latinisé *caranx*, pour indi-

quer un genre dont le saurel ou maquereau bâtard (*caranx trachurus* Lacép., *trachurus Linnaei* Malm.) était l'espèce la plus connue en Europe. De son côté, Bloch a forgé sur *carangue* le nom spécifique *carangus* (*scomber carangus* Bl.) pour indiquer ce que Cuvier appelle la *carangue des Antilles*. Cuvier a gardé *caranx* comme nom générique et *carangus* comme nom spécifique ; dans son genre *caranx* il a gardé d'abord le maquereau bâtard pour l'en séparer plus tard et le mettre dans son nouveau genre *trachurus*. Dans son *Règne Animal*, II (1829), p. 208, après avoir parlé du maquereau bâtard, Cuvier ajoute : « Nos marins nomment *carangues* des poissons de ce genre, à corps élevé, à profil tranchant, courbé en arc convexe et descendant rapidement. Les espèces en sont nombreuses dans les deux océans ». Là-dessus, il note en particulier *la carangue des Antilles* (=*caranx carangus* Cuv.) et *la carangue bâtarde*.

On pourrait croire que ce mot *carangue* usité aux Antilles vient des langues indigènes de l'Amérique. Il n'en est rien. C'est à l'origine un nom du *trachurus Linnaei* Malm. ou maquereau bâtard, et je crois que la forme *carangue* vient du nord de la France et que les marins et les colons français s'en sont servis pour indiquer des poissons du genre *caranx* Lütken et proches parents du *trachurus Linnaei* Malm., mais qui n'étaient pas connus sur les côtes françaises. Le *tracharus Linnaei Malm.* s'appelle, à Boulogne-sur-Mer, d'après Mabille et Deseille, *caringue*, et cette forme me paraît très favorable à l'hypothèse d'une origine germanique de *carangue*. *Carangue* est d'ailleurs un emprunt ancien ; Godefroy a un article *carramkes*, « sorte de poisson nommé dans une pièce manuscrite du XIIIe siècle que cite Le Grand d'Aussy, *Vie privée des Français*, éd. 1815, II, 81 ». Dans ce texte, les *carramkes* sont nommés, comme cela est naturel, immédiatement après les *maqueriax*.

Si l'on songe aux noms de la mésange : norm. *mésangue*, pic. *mésingue* (et *mésingle*), qui représentent un

type *misinga*, attesté en bas-latin du Xe siècle (Rolland, *Fa. Pop.*, II, 303), on peut admettre que le type primitif de notre mot était **karinga*.

L'esp. *carángue*, « poisson plat des Antilles », qu'on trouve dans divers dictionnaires, doit être emprunté au fr. *carangue*.

364. port. *carocho*

L'adj. port. *carocho*, *caroucho*, « noir, foncé », explique d'une part *carocha* « scarabée », de l'autre *carocho* « diable », *carocha* « sorcière ».

Le port. *carocho* = *scymnus lichia* Cuv., (Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 158) s'explique par le développement sémantique « noir » > « diable » > « diable de mer ».

On a donné le nom du diable à des animaux (oiseaux, poissons, etc.) de couleur noire ou foncée. Le *scymnus lichia* Cuv. se dit *neigra* sur la côte de Gènes (Carus, *Prodr.*, II, 501) ; à Catane, d'après Angelo Tuttolomondo, *Fauna ittiologica del compartim. marittimo di Catania* (1901), on appelle ce poisson *pisci cani niuru di funnu* ou encore *diavulu di funnu* (voir la note 375).

365. fr. *carreau*, *brochet-carreau*

On trouve le fr. *carreau*, comme nom de divers poissons. En v. fr. *carreau* se dit du jeune *pleuronectes platessa* L.; d'où le fr. *carrelet* de même signification et un *carrelet bâtard* = *pleuronectes flesus* L., cité par Duhamel comme français. *Carrelet* se dit aussi en divers endroits du *rhombus laevis* Gottsche. Si l'on néglige la queue et qu'on tienne compte du singulier arrangement de leurs dorsales et ventrales, la plie et le flet ont à peu près la forme d'un carré.

Cuvier, *Règne Animal*, II (1829), 271, cite *carreau* = *carassius vulgaris* Cuv. ; comme ce poisson est d'importation relativement récente en France, le mot *carreau*, dû

à la forme presque quadrangulaire du poisson, a dû être provoqué par les noms d'origine germanique qu'il porte en France : *carache* à Lunéville, *carouche* à Metz, etc. (voir *Revue de Dialect. Rom.*, I, 434).

Déjà, dans le Ménagier, *carreau* se dit du jeune *esox lucius* L. ; on y lit (voir Godefroy à l'art. *lancereau*) : « des brochets l'on dit *lancerel*, *brochet*, *quarrel*, *luc* et *luceau* ». Littré donne *brochet carreau* « jeune brochet ». D'après divers auteurs, *brochet carreau* est un nom « du gros brocheton qui a plus de dix-huit pouces entre œil et bat ». Lorsque *carreau* se dit du jeune brochet, je suis arrivé à croire qu'il s'agit du carreau, gros trait à quatre pans que lançaient les arbalètes de grande dimension. Pour un rapprochement qui favorise ce point de vue, voir la note 410 sur *virton*.

Enfin, pour *carreau* = *trachurus Linnaei* Malm. à Cherrueix (Ille-et-Vilaine), voir Lecomte, *Le Parler Dolois*.

366. Brest *castric*

De la Blanchère, *Nour. Dict. des Pêches* (1868), p. 160 : « *castric*. — On appelle ainsi, à Brest et probablement sur une partie des côtes de la Bretagne, les petites espèces de vieilles qui se tiennent près des rochers : le crénilabre pusillus, le ctenolabre rupestris, etc., etc. ».

Il s'agit certainement du breton *kastr*, *kastrigen* « nerf de bœuf », que Henry, *Lex. étym. du breton moderne* (1900) à l'art. *kastrejenn* rapproche du lat. *castrare* de **castrum*, qui aurait eu, selon lui, dans le latin de la Gaule, le sens de « penis » (voir Walde, *Lat. Etym. Wörterb.*, 2e ed. (1910), art. *castrare*, où l'auteur attribue à l'hypothétique **castrum*, le sens de « couteau »).

Castric peut être comparé, pour le sens, à des noms, dans la Méditerranée, d'un petit labre, le *coris julis* Günther : esp. *gallito del rey*, prov. *cucho de rey*, Gênes *[illegible] del re* cité par Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, III, 486, Rome *riembro di re*, Sardaigne

pisci de re, Naples *cazzillo*, *cazzitiello de re*, *pinto de re*, sicil *pizza di re*, *pizzi di re*, *pizzi di re impiriali* (Carus, *Prodr.*, II, 606).

367. Tarante *cemice*

Nom du *zeus faber* L. d'après Costa cité par Carus, *Prodr.*, II, 663.

S'explique par le corps ovalaire, fortement comprimé du poisson, peut-être aussi par la forme toute particulière de ses nageoires et notamment des dorsales dont les filaments auront été comparés aux antennes de la punaise, enfin par les piqûres que fait la forte épine fourchue de l'épaule de la variété méditerranéenne (*zeus pungio* Val.).

368. Aube, Yonne *chagrin*

Chagrin est un nom, dans l'Aube, de l'*acerina cernua* Siebold d'après Ray, *Catal. de la faune de l'Aube* (1843), cité par Rolland, *Fa. Pop.*, III, 180. Il est encore cité avec la même signification « pour divers endroits de l'Aube et de l'Yonne » par Blanchard, *Poiss. d. eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 152.

Blanchard explique ce nom par la rudesse des écailles du poisson. Cette explication me paraît improbable, *chagrin* au sens de « peau rugueuse », emprunté au turc *saghri* ne paraissant pas dans les textes avant 1648 (*Dict. Gén.*). Il s'agit bien plutôt de l'adj. *chagrin* d'origine inconnue mais attesté dès le XVe siècle. J'en étais déjà persuadé lorsque dans la *Rev. d. Dial. Rom.*, I, 437, j'avais cité le *chagrin* de l'Aube à l'appui de l'explication du fr. *gremille*, *gremillet* = *acerina cernua* Siebold par le radical germanique GRAM- « triste, chagrin » (cf. Meyer-Lübke, *Rom. Etym. Wtb.*, art. 3834, où il faut corriger *gramille*, *gramillet* en *gremille*, *gremillet*).

Ce qu'il y a peut-être de plus frappant chez l'*acerina cernua* Siebold, ce sont « de profondes fossettes ou cavités creusées, sous la peau, sous le maxillaire inférieur, sur le pourtour du préopercule, sur les sous-orbitaires autour de l'œil, sur le museau, au-dessus des narines, enfin, entre les yeux, en avant, et sur le front, en arrière. Les fossettes voisines, sur une même face, communiquent plus ou moins largement entre elles et servent, ainsi, de continuation à la ligne mucoso-nerveuse au-dessus et au-dessous de l'œil ». Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, IV, 43). « Malgré la peau qui les recouvre, les cavités céphaliques des gremilles n'en sont pas moins très apparentes. Ces fossettes, dans lesquelles viennent s'épanouir de nombreuses terminaisons nerveuses et s'ouvrir divers canaux mucifères, semblent devoir jouer, chez ces percinés, et à un plus haut degré peut-être que chez beaucoup d'autres poissons, le rôle de sens délicat, et multiplier ainsi les perceptions sensitives de l'animal. » (Fatio, *op. cit.*, IV, 40).

De proches parents du genre *acerina* Cuv., les poissons du genre *rypticus* Nob. ont reçu le nom de *savonniers* à cause de leur peau douce enduite d'une viscosité écumeuse. Que l'*acerina cernua* Siebold ait reçu des noms populaires pour l'abondante mucosité de sa tête : c'est ce qu'indique son nom de *rotzwolf* en Autriche, cité par Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.* IV, 357, qui renvoie à Marsigli, *Danub.*, 4, p. 67, tabl. 23, fig. 2. Est-il impossible d'admettre que la mucosité autour des yeux de l'*acerina cernua* Siebold lui avait valu le nom de « poisson triste » ? Lacépède, *op. et loc. cit.*, donne pour Hambourg *stuer*, *stuerbass*, comme nom de ce poisson, et je pense qu'il faut voir ici le même mot que le flam. *stuer* « morne ».

369. Paris *chapsot*, Val d'Hyères *capsot*

Blanchard, *Poiss. d. eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 162, nous dit du *cottus gobio* L. : « Le volume

de sa tête étant ici le caractère le plus frappant du poisson, les dénominations vulgaires rappellent pour la plupart ce caractère. Le nom de *chabot* ou de *cabot* remet en mémoire notre vieux mot français *caboche*, mais les altérations manquent rarement de modifier les noms, au point même de masquer leur origine ; c'est sans doute ainsi, par corruption, que le mot *chabot* est devenu *chapsot* pour les pêcheurs des environs de Paris, et *chamsot* pour ceux de la Normandie... »

Delboulle, dans son *Gloss. de la vallée d'Hyères* (1876), a un article : « *caborgne*, n. m. — Petit poisson à grosse tête, qui se met ordinairement sous les cailloux dans les petites rivières... On l'appelle aussi *castelot*, *capsot*... » Il s'agit certainement du *cottus gobio* L.

Pour expliquer ces mots, *chapsot*, *capsot*, on songe d'abord aux dérivés de **capĭcĕŭs*, d'où le prov. *cabes* = *squalius cephalus* Dybowski, le v. fr. *chavessot* du *Ménagier* (voir Godefroy), qui me paraît être le *cottus gobio* L., le *cavesot* (? norm.) de Cotgrave, nom du têtard de grenouille. Mais il paraît impossible de tirer *chapsot* de *chavessot* ni *capsot* de *caveçot* ; car, en supposant la chute de l'*e* interconsonantique et l'influence de la sourde *s* sur la sonore *v*, on aurait eu **chafsot*, **cafsot* et non *chapsot*, *capsot*. D'autre part, nous n'avons pas d'indications sur d'anciennes formes **chabeçot*, **cabeçot* qui expliqueraient *chapsot*, *capsot*.

Si l'on se tourne vers les dérivés de **capŏcĕŭs*, d'autres difficultés surgissent. Dans le domaine provençal, *cabot* (pour l'ancien *cabotz*) indique le têtard de grenouille ou des poissons à grosse tête, le *squalius cephalus* Dybowski, le *cottus gobio* L., le *mugil cephalus* L. *Chabosseau* dans la Charente, *chabot*, *chabosseau*, *chaboisseau*, *chabuisseau* dans la Vienne, *chaboisseau* dans l'Indre et dans le Bas-Maine sont des noms du *squalius cephalus* Dybowski. D'autre part, Verrier et Onillon citent *chaboisseau* comme nom, en Anjou, du *cottus gobio* L. ; et sur les côtes de l'ouest *chaboisseau de mer* se dit des

cottes de mer (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 174). Enfin, le fr. *chabot* ne se dit pas, que je sache, du *squalius cephalus* Dyb., comme le dit le *Dict. Gén.*, mais seulement du *cottus gobio* L. Cotgrave, en 1611, cite *chabot* «1. têtard de grenouille, 2. *cottus gobio* L. ». Comme mot français, *chabot*, d'origine dialectale, ne paraît pas remonter au-delà du XVIe siècle.

Cela dit, si l'on ouvre le *Dict. Gén.* à l'art. *caboche*, on y apprend que ce dérivé du lat. *caput* est une forme picarde, notée comme telle par Rob. Estienne. Aucune explication du *b* ; cependant l'on sait que le lat. *capillum* aboutit au picard *cavieu*, le lat. *capĭcĕum* (> prov. *cabes*, *cabet*, v. fr. *chevez*, fr. *chevet*) au picard *cavet* ; **capĕcĕum* devrait donc donner un picard **cavoche*. D'autre part, les formes avec *b* sont très anciennes dans le nord de la France ; le *Dict. Gén.*, à l'art. *caboche* cite *caboce* d'après un texte normand du XIIe siècle ; le mot *cabot* se trouve dans les œuvres de Gautier de Coincy, né à Amiens, en 1177. Aujourd'hui, en Normandie, *cabot* se dit du têtard de grenouille, du *cottus gobio* L., du genre *gobius* Cuv. et du genre *blennius* Art., et de bien d'autres choses encore. Que faut-il penser de ces formes avec *b* ?

Enfin, il paraît impossible de tirer nos formes *chapsot*, *capsot* du diminutif *chaboceau*, *caboceau* (ce dernier attesté par Du Guez, voir Godefroy, comme nom du *cottus gobio* L.).

370. *chouche*

De la Blanchère, *Nouv. Dict. des Pêches* (1868), cite *chouche* comme nom de la raie pastenague aux Martigues.

J'ai dit, à la note 94, que l'esp. *chucho*, Valencia *julio*, Marseille *chucho*, Gênes *ciuccio* = *myliobatis aquila* Cuv. était primitivement un nom de hibou, de chouette qui se rattachait à un radical ayant le sens de « sucer » (lat. *SUCTIARE).

A l'art. 2452 de son *Rom. Etym. Wtb.*, M. Meyer-Lübke postule une onomatopée *čoč*, *čuč*, qui doit aider à expliquer diverses formes romanes, mais qui, à mon avis, ne fait que tourner la difficulté. Quoi qu'il en soit, on ne comprend pas ce que vient faire, au beau milieu de l'article, l'expression *mylobatus aquila*, placée entre parenthèses et où *mylobatus* doit être corrigé en *myliobatis*. La brièveté à laquelle doit s'astreindre l'éminent auteur du *Rom. Etym. Wtb.* a quelquefois de sérieux inconvénients.

Pour en venir à *chouche* des Martigues, il est, je crois, proprement un nom de la *myliobatis aquila* Dum. plutôt que du *trygon pastinaca* Cuv. Il a pu servir à ce dernier poisson, car on le confond souvent avec l'autre, et on en voit des traces dans leur nomenclature populaire. *Chouche* est une forme francisée de *choucho*, cité à côté de *chucho* par Mistral au sens de « jus de la treille », et qui, comme nom de la *myliobatis aquila* Dum., a eu le sens de « chouette ».

371. Aube *coquillon*, rouchi *écalot*

Hécart, *Dict. rouchi-franç.*, 3e éd., 1834 a : « *écalot*, barbeau, poisson d'eau douce ; cyprinus barbus. Je crois que le nom d'*écalot* lui vient de ce qu'il est couvert d'écailles fort grosses pour sa taille ».

Blanchard, *Poissons des eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 303, après avoir dit que presque tous les noms du barbeau dérivent du latin *barbus*, ajoute : « En quelques endroits du département de l'Aube, cependant, les pêcheurs le nomment *coquillon* d'après une idée qui nous échappe ».

Il me paraît assez probable qu'*écalot* et *coquillon* doivent trouver leur explication dans les écailles si caractéristiques du barbeau. Voici ce qu'en dit Blanchard, dans l'ouvrage cité, à la page 304 : « Des écailles assez petites couvrent tout le corps du barbeau à l'exception

de la région pectorale. Leur dimension étant minime, leur nombre est considérable. On en compte de 60 à 70 sur une seule file, de l'ouïe à l'origine de la queue, et il y en a une trentaine de files dans la hauteur du corps. Ces écailles ont une forme assez caractéristique. Examinées sur le poisson, elles paraissent amincies vers le bout, leur bord libre affectant un contour à peu près en ogive ; mais pour distinguer tout ce qu'elles ont de remarquable, il est nécessaire d'en détacher quelques-unes. On voit alors une forme oblongue bien différente de celle qui est ordinaire pour les écailles des cyprinides. A l'aide d'un faible grossissement leurs stries deviennent parfaitement distinctes ; ces stries sont remarquablement écourtées vers l'extrémité de l'écaille et les sillons longitudinaux sont nombreux... Les écailles de la ligne latérale ne diffèrent des autres que par la présence du conduit de la mucosité. Celui-ci est très court, mais une sorte de canal sans paroi supérieure s'étend jusqu'au bout de l'échelle ». A la page 305 on trouve une figure d'une écaille de la ligne latérale.

Le passage que j'ai cité montre clairement ce qu'il y a de caractéristique dans les écailles du barbeau et fait comprendre pourquoi des pêcheurs ont pu donner à ce poisson des noms tirés de cette particularité. Au point de vue de la forme, *écalot* et *coquillon* sont des diminutifs d'*écale* et de *coquille*. Au point de vue sémantique, *écale* et *coquille* se rapproche sur certains points : ainsi le fr. *écale* veut dire « coquille de noix » et même plus rarement « coquille de l'œuf » (cf. Leo Spitzer, dans *Wörter und Sachen*, IV, 165 sq. et surtout 168, 169).

372. Fr. dial. *corneau, cornuau*

Le *Dict. Gén.* a inséré le terme de marine *créneau, corneau* « tuyau de plomb, de bois, servant au passage des ordures provenant des bouteilles ou de la poulaine » à l'art. *créneau*, dérivé de *cran*. Et il a eu raison. Seule-

ment il affirme que la forme *corneau* paraît être une erreur. Je ne le crois pas.

En effet, les dictionnaires de la marine — p. ex. celui de De Bonnefoux et Paris, 2e éd. — disent que *créneau* est peu usité. C'est *corneau* qui paraît être la forme ordinaire. Elle provient du v. fr. *kerneau* — dérivé métathétique de *creneau* — tout comme *carneau* « conduit qui porte du foyer d'un four à la cheminée, l'air chaud, la fumée et les autres produits de la combustion ».

Déjà les auteurs du *Gloss. des pat. de l'Anjou*, MM. Verrier et Onillon, ont rapproché l'angev. *corneau* «lieux d'aisance » du terme de marine que nous avons cité. *Corneau*, nom de la *clupea finta* Cuv. vient encore pour prouver que *corneau* n'est pas une erreur.

En effet, *corneau* = *clupea finta* Cuv. a été noté pour le Maine-et-Loire depuis 1828 et pour la Loire-Inférieure depuis 1843 (Rolland, Fa. Pop., III, 122). A l'art. *corneau* du glossaire de Verrier et Onillon, on lit : « sorte d'alose de forme plus allongée et de qualité très inférieure, qui remonte la Loire par bandes très nombreuses dans le courant de mai. Les riverains la pêchent la nuit, au carrelet à revers. On l'appelle aussi *couvart* ou *couverts*. Le corneau a une légère échancrure au milieu de la mâchoire supérieure. Il n'a pas de dents, ce qui le distingue de la finte ». J'imagine qu'il s'agit bien de la *clupea finta* Cuv. qui varie beaucoup selon l'époque de l'année où on la prend. Mais ce qui me paraît sûr, c'est que l'échancrure de la mâchoire supérieure, qui est caractéristique des aloses et les distinguent des autres clupéos, doit expliquer *corneau* qui veut dire « petit cran, petite échancrure ».

Le *Dict. Gén.* de Raymond, 1832, a un mot « *cornuau*, s. m., sorte de poisson qui ressemble beaucoup à l'alose». Le *Nouv. Lar. Ill.* dit « *cornuau*, variété d'alose que l'on prend en mer, et non plus à l'embouchure des fleuves comme la Seine, la Loire et l'Escaut ». Est-ce que *cornuau* est une coquille pour *corneau* ou faut-il y voir un ancien **cornuel*, **crenuel* dérivé d'un adj. *crenu* « cré-

nelé, échancré », qui, à ma connaissance, n'est pas attesté ?

373. Biarritz *crabe*

Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, III (1800-1), 180, cite *crabe de Biarritz* comme nom de la *scorpaena scrofa* L.

Dans l'*Encyclopédie Méthodique, Dict. de toutes les espèces de pêches* (1795-6) on lit : « *crabe*, poisson de la famille des Zeus, qui n'a aucun rapport avec les crustacés connus sous ce nom ; nous ferons seulement remarquer que, quand on parle de ces poissons, on dit *la crabe* au lieu qu'on dit *le crabe* lorsqu'il s'agit des crustacées. Les pêcheurs de Biarritz vont avec des haims chercher ces poissons jusqu'à six lieues au large, tirant au nord-ouest, où ils en prennent avec d'autres poissons... ».

Il s'agit du béarn. *crabe*, proprement « *chèvre* », du lat. CAPRA. Les dérivés de *capra* servent à la nomenclature populaire des faucheux (*phalangium opilio* L.), voir Mistral à *cabro* et cf. Rolland, *Fa. Pop.*, XII, 140, 141. D'autre part, l'esp. *raño* (<*araneus*)= *scorpaena scrofa* L. (Carus, *Prodr.*, II, 640).

374. esp. *desconocido*

Nom de la *raia macrorhynchus* Raf. (Carus, *Prodr.*, II, 523). L'esp. *desconocido* veut dire : « 1. qui manque de reconnaissance, ingrat ; 2. déguisé, difficile à reconnaître ». C'est le second sens qui doit expliquer *desconocido* =*raia macrorhynchus* Raf. Le poisson dont il s'agit est comparé à un moine, à une nonne en capuchon : cf. Valencia *capulxo*, Catal. *capulxa*, Cette *augustine*, Gênes *razza capüssinha*, Sicil. *pigara scappucina*, Messine *picara monaco*, noms de la *raia macrorhynchus* Raf., cités par Carus.

375. lat *diabolus*

Un grand nombre de poissons de mer portent les noms de *diable*, *diable de mer*, etc.

Ce nom leur vient, soit de leur couleur noire, noirâtre ou foncée (cf. esp. *diablo de mar*, prov, *diable de mar*=*fulica atra* L.), soit de leur laideur ou du moins de leur caractère anormal au point de vue des pêcheurs, soit enfin de ce qu'ils sont considérés comme dangereux (piqûres de leurs épines, etc.).

On a :

(1) *scymnus lichia* Cuv. (couleur foncée, poisson dangereux) : port. *carocho* (voir note 364), Catane *diavulu di funnu*.

(2) *spinax niger* Cloquet (noir, forte épine en avant de la dorsale) : Catane *diavulicchiu di mari* (Carus, *Prodr.*, II, 584).

(3) *centrina Salciani* Risso (laideur, fortes épines dorsales), Naples *pesce diavolo* (Carus, *Prodr.*, II, 502).

(4) *sphyrna zygaena* Raf. (corps grisâtre, dessus de la tête noirâtre, forme de la tête très anormale, poisson très dangereux) : peut-être Toscane *ribello* (Carus, *Prodr.*, II, 513).

(5) *squatina laevis* Cuv. (forme caractéristique, anormale) : fr. *diable de mer* (Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 159), angl. (Cornwall) *sea-devil* (Day, *Brit. Fishes*, II, 327), holl. *see-duivel*. Cf. note 287.

(6) *raia mobular* Lacép. : Antilles *diable de mer* (Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, I, 151). D'après Bouillet, *Dict .des Sc. des Lettres et des Arts*, art. *diable*, le fr. *diable de mer* se dit des raies en général.

(7) *hemiramphus brasiliensis* Cuv. : fr. *diable* (*Nouv. Larousse Ill.*, art. *hémitriptère*).

(8) *stomias boa* Risso (poisson noir, Cuvier, *Règne*

Animal, II, 283), Catane *pissi diavolu* (Carus, *Prodr.*, II, 560).

(9) genre *scopelus* Cuv. : Messine *pisci diavolu* (Carus, *Prodr.*, II, 562).

(10) *alepisaurus ferox* Lowe : sicil. *pisci diavolu* (Carus, *Prodr.*, II, 568).

(11) *gonostoma denudatum* Raf. : Messine *pisci diavolu* (Carus, *Prodr.*, II, 570).

(12) *chauliodus Sloani* Bloch (vert foncé, Cuvier, *Règne Anim.*, II, 284) : Messine, Catane *pisci diavolu* (Carus, *Prodr.*, II, 570).

(13) genre *scorpaena* Art. (tête hérissée, épineuse et tuberculeuse) : fr. *diable de mer* (Bouillet, *op. cit.*, art. *scorpène*) ; esp. *peje diablo = scorpaena porcus L.* (plus foncée que la *scorpaena scrofa* L.) ; cf. aussi dans la nomenclature des ichthyologues la *scorpaena diabolus* Nob.

(14) genre *cottus* Cuv. (espèces marines) : fr. *diable de mer* (*Nouv. Lar. Ill.*, art. *chaboisseau*).

(15) *trachinus draco* L.

(16) *gobius jozo* L. (poisson noirâtre, « fuscencens aut brunneus » d'après Carus) : esp. (Andalousie) *pez del diablo*, Valencia *peix de diable* (Carus, *Prodr.*, II, 679).

(17) *cyclopterus lumpus* L. : Bayeux *diable* (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 104).

(18) *lepadoagster Gouani* Lacép. : Messine *pisci diavolu* (Carus, *Prodr.*, II, 689).

(19) *blennius ocellaris* L. (couleur sombre) : Cette *diablé* (Carus, *Prodr.*, II, 693).

(20) *lophius piscatorius* L. : Sicile *diavolu di mari*. Venise *diavolo di mare*, Trieste *diavolo de mar*, Croatie *morski djavol* (Carus, *Prodr.*, II, 711) ; fr. *diable de mer* (Du Pinet, *Pline*, éd. 1581, II, 538) ; angl. *sea-devil*.

376. it. *donzellina* etc.

Lorsqu'un seul et même mot sert à désigner divers poissons, il importe de saisir, pour chaque cas qui se présente, la filiation des sens.

Les diminutifs du lat. *domina*, par exemple, indiquent des poissons fort différents. On a vu, par la note 55, que le fr. *demoiselle=zygaena malleus Val.* (on trouve dans ce sens *demoiselle monstrueuse*) doit s'entendre de la hie du paveur. En d'autres cas, assez nombreux, c'est en tant que noms de la belette que les diminutifs de *domina* semblent avoir servi à la nomenclature populaire des poissons. Sans doute ces noms se sont dits surtout de poissons de jolies couleurs, mais dans bien des cas ce sont des poissons de forme allongée qui, pour cette particularité, auraient pu être comparés à la belette.

Le cas le plus sûr, c'est celui de la *motella tricirrata* Nills., qui porte le nom italien de *donnola di mare*. L'ital. *donzellina*, glosé *gadus mustela* par Nenmich, doit être un nom de la *motella tricirrata* Nills., car la *motella mustela* Nills. ne semble pas, s'il faut s'en fier à Carus, se trouver dans la Méditerranée. Tous les poissons du genre *motella* Cuv. portent des noms de belettes se rattachant soit au lat. *mustela*, soit au lat. *bellus* ; on peut aussi noter Messine *furetta=motella tricirrata* Nills. et Port-Vendres *furet=motella fusca Bonap.*

Il en est de même pour les poissons du genre *ophidium* Cuv. (Cuvier a donné à ces poissons le nom générique de *donzelles*), proches parents de ceux du genre *motella* Cuv. A Cette *dounzela*, *demouezèla=ophidium barbatum* L. ; il faut comparer ce nom au prov. *caligneiris*, Gênes *seignoa* d'une part, de l'autre avec le maltais *ballottra ta ramel* (où *ballottra=*« belette ») et à Valencia *fura*, tous noms de ce poisson (Carus, *Prodr.*, II, 580).

Pour d'autres poissons de forme allongée, on peut encore citer (Carus, *Prodr.*, II, 543, 545, 697, 702) :

(1) Cette *demoueïzèla=myrus vulgaris* Kp.

(2) esp. *doncella=ophichthys imberbis* Günther et *ophichthys cœcus* Günther.

(3) Cette *demoueïzèla=blennius pavo Risso* (cf. *blennius mustelaris* L. ; *blennie belette* dans Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, II, 484).

(4) Cette *demoucïzèla*, esp. (côte sud) *doncella=cepola rubescens* L. ; cf. prov. *caligneiris* de m. s.

A Venise *donzela* est le nom de poissons de la famille des *labridae* Günth., et spécifiquement du *labrus turdus* Cuv., du *labrus merula* L., du *labrus bimaculatus* L., du *crenilabrus pavo* Cuv., du *crenilabrus mediterraneus* Cuv., du *crenilabrus cinereus* V. Crs., de la *julis pavo* Cuv., de la *coris julis* Günther (Carus, *Prodr.*, II, 596-606). On trouve aussi l'esp. *doncell=ctenolabrus iris* Cuv., le sard. *donzellina=julis pavo* Cuv., l'esp. *doncella*, catal. *donsella*, prov. *dounzela=coris julis* Günther. Je suppose que pour les labres, ce sont les belles couleurs de ces poissons qui leur ont valu les noms cités; on peut les rapprocher de *coquette bleue*, *coquette rose*, noms du mâle et de la femelle du *labrus bimaculatus* L. sur les côtes de Bretagne.

A Venise *donzela* se dit encore du *serranus cabrilla* Cuv.

Comparer les notes 115 et 173.

377. galic. *eiroa*

L'art. 633 du *Rom. Etym. Wtb.* de M. Meyer-Lübke est ainsi conçu :

* AREOLA « Meeraal ». Woher ? > Portg. *eirò* fem., galiz. *eiroa* R. L., III, 144 (*ARENEOLA KJBFRPh, IV, 1, 344 ist formell bedenklich und begrifflich nicht begründet).

Si l'on admet l'explication par un type *areola* du port. *eiro*, galic. *eiroa*, noms d'anguilles, on pourrait y voir le même mot qu'AREOLA de l'art. 632 de M. Meyer-Lübke,

c'est-à-dire un diminutif tiré du lat. AREA qui a eu le sens de « champ » ou de « marais ».

D'après les indications de Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 199, le port. *eiroz* = *anguilla latirostris* Risso. J'ai parlé, à ma note 201, de l'habitude qu'ont les anguilles de quitter l'eau à la recherche de leur nourriture et d'errer à travers les champs humides et les marais. C'est sans doute ce qui explique l'ital. *campagnola* = *anguilla vulgaris* Turton et peut-être aussi l'esp. *anguilla pasturenca*, nom du même poisson. Il me paraît clair que l'ital. *campagnola* a dû avoir d'abord une valeur d'adjectif et qu'il signifie « anguille des champs ». Si c'est donc un type *areola* qui explique le galic. *eiroa*, il faudrait y voir un féminin de l'adj. **areolus* formé sur *area* d'après le modèle peut-être de **campaneolus* ; *eiroa* voudrait dire « anguille des champs » ou « anguille des marais » (cf. à côté de l'ital. *ajuola* « aire », l'ital. *ajuolo* « aire, filet pour prendre les oiseaux et que l'on tend sur une aire comme deux ailes » sens d'ailleurs attesté pour *ajuola*). Pour le suffixe, on peut encore noter Rome *fiumarola* = *anguilla latirostris* Risso (Carus, *Prodr.*, II, 540).

378. galic. port. *escalo*, port. *escalho*

Le *Novo Diccionario da Lingua Portugueza e Allemã* d'H. Michaelis, 7e éd., 1905, donne : « *escalo* m. v. *escalho* » puis « *escalho* m. (icht.) ochsenauge » (= *boga*, *bordalo*, *robalinho*) ». A l'en croire, *boga*, *bordalo*, *escalo*, *escalho* et *robalinho* seraient des noms du *box boops* Bonap.

Or, Cornide, dans son *Ensayo de una historia de la costa de Galicia* (1788), cité par Rolland, *Fa. Pop.*, III, 144, donne le galic. *escalo* comme nom du *squalius cephalus* Dybowski (le chevène). De son côté, Nemnich, dans ses listes, donne le port. *escalho* = *cyprinus cephalus*, c'est-à-dire le *squalius cephalus* Dyb.

Si l'on peut admettre ces dernières indications com-

me exactes, on serait tenté de songer à une origine germanique de ces mots. Les écailles relativement grandes du chevène lui ont procuré divers noms : all. *schuppfisch* (Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, IV, 557 note), anglo dial. *skelly* (dans le Cumberland, Rolland, *Fa. Pop.*, III, 144), danois *skalle* (sur lequel voir le *Norw. Dänisches Etym. Wtb.* de Falk et Torp) ; cf. l'emploi de *squameus* dans la *Mosella* d'Ausone (x, 85-87) :

> Squameus herbosas capito interlucet arenas,
> Viscere praetenero fartim congestus aristis,
> Nec duraturus post bina trihoria mensis.

379. Iviça *escaña-veyas*

D'après Barcelò, Carus, *Prodr.*, II, 615, donne *escaña-veyas* = *apogon imberbis* Günther. Le mot veut dire « étrangle-vieilles » et peut se comparer à Gard *estranglo-cat* = genre *gasterosteus* L., Côtes de l'O. de la France *étrangle-chat* = *gasterosteus spinachia* L., (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 172, 173), prov. *estranglo-bello maire* = *trachurus Linnaei* Malm. (Mistral), noms de poissons richement doués d'arêtes et d'épines.

D'autre part, je remarque que Saura, *Diccion. Manual de las languas catalana-castellana* (1859), donne *escanya-vellas* avec un renvoi à *xanguet*. Or, *xanguet* est le nom catalan du jeune *engraulis encrasicholus Cuv.*

380. Molfetta *etere*

Aux notes 207 *escrita* et 298 *dotto* j'ai signalé quelques noms de poissons qui s'expliquent par le fait que les pêcheurs ont cru ou voulu voir, dans les raies et les taches du corps de ces poissons, des lettres ou de l'écriture.

Je crois avoir trouvé un autre nom de ce genre. A Molfetta *etere* se dit du *dentex vulgaris* Cuv. Or, ce poisson, je l'ai dit, porte à Lecce les noms de *dotto*, *dottore*.

Je suppose qu'il s'appelait d'abord **lettere* c'est-à-dire « lettres » à Molfetta et que la forme que cite Carus, *Prodr.*, II, 624 d'après Costa a subi une aphérèse. Ou bien la graphie *etere* indique-t-elle le singulier du mot ; cf. Molfetta *lèttre* « lettera » dans le *Lessico Dialettale Molfettesse-Italiano* de Rosaria Scardigno (1903).

Ce nom de *etere*, **lettere*, donné à un poisson du genre *dentex* Cuv., s'expliquerait par une étymologie populaire. Dans la note 314 que j'ai consacré à Tarante *letrino=dentex macrophthalmus* Cuv., j'ai dit que ce dérivé d'*erythrinus* (ἐρυθρῖνος) devait être ajouté à l'art. 2912 du *Rom. Etym. Wtb.* de M. Meyer-Lübke. Je me demande maintenant si l'*etere* de Molfetta ne remonte pas en définitive à *erythrus* (ἐρυθρός) qui aurait fini par subir l'influence de *littera*.

381. prov. *fueio de sause*

« *Fncio de sause*, s. f., petit poisson de mer qui a l'apparence d'une feuille de saule et que l'on pêche en grande quantité, v. *menudaio, nounat* », dit le *Tresor dou Felibrige*. Puisqu'il s'agit de petits poissons du genre *atherina* Cuv., il faut croire qu'on les a comparés aux feuilles argentées et lancéolées du saule blanc.

Cette comparaison a été faite ailleurs, mais pour d'autres poissons argentés, ceux de l'espèce *alburnus lucidus* Heckel et Kner : cf. l'all. (en Saxe) *weidenblatt*, nom de l'ablette d'après Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, v, 589, et l'anglais local *willow-blade* qui se dit du même poisson d'après Day, *Brit. Fishes*, II, 199. Cela fait songer à l'all. *laube=alburnus lucidus* Heckel et Kner (cf. Autriche *spitzlauben*, *windlauben*, Suisse all. (Zürich) *laubelen=alburnus lucidus* Heckel et Kner, Bavière *laube=alburnus bipunctatus* Bonap., all. dial. *windlauben=*jeune *abramis brama* L.) et je me demande s'il se rattache au radical de *laub* « feuilles ».

Dans une grande partie de la France, le mot *feuille* se dit des jeunes carpes, et c'est encore la feuille de saule qui est visée, à s'en fier aux données de l'art. *carpe* du *Gloss. du Centre de la France* de Jaubert. *Feuille* se dit généralement de la carpe en son premier état ; Jaubert distingue la *feuille* de la *feuille bâtarde*, un peu plus grosse ; dans la Bresse on appelle *carnaucier* ou *grosse feuille* la carpe de 8 à 11 centimètres (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 149) ; enfin, dans la Franche-Comté, d'après Beauquier, *Faune et Flore*, I, 316, *feuille* se dirait du carpillon de deux ans.

D'après le *Gloss. Angevin* de Verrier et Onillon (1910) *talle de laurier* (où *talle* = « feuille ») se dit au Longeron (Maine-et-Loire) de la jeune carpe quand elle a de 10 à 12 centimètres de long.

382. esp. *gallaron*

Nom de la *myliobatis aquila* Duméril d'après Graells cité par Carus, *Prodr.*, II, 519.

Pour ses larges pectorales, ce poisson a reçu les noms de divers oiseaux rapaces (voir notes 94, 342).

Les dictionnaires donnent un esp. *gallaron* « espèce d'outarde ».

On sait que l'outarde est plus propre à la course qu'au vol, mais, lorsqu'elle déploie ses ailes, leur largeur est de six à sept pieds anglais. C'est ce trait qui aura servi de terme de comparaison.

Il me paraît que *gallaron* doit se rattacher au lat. *gallus* ; on a comparé l'outarde au dindon (coq d'Inde) et la petite outarde ou canepetière (*otis tetrax* L.) à la poule et au faisan (voir Rolland, *Fa. Pop.*, II, 344, 345).

383. Bas-Berry *gherluton, greluton*

Jean Tissier, *Dict. berrichon* (1884), a : *greluton*, véron. J'ai mangé une omelette aux grelutons ».

M. A. Ponroy, instituteur à Chantôme (Indre), m'a com-

muniqué la note suivante : « *ghérluton* (pron. ghé-rlu-ton) n. m. petit poisson qu'on prend dans les carafes et appelé en fr. *vairon* (environs d'Issoudun) ».

Je pense que *greluton* doit être tiré de **greluet*, forme diminutive du v. fr. *grelu* (cf. dans Mistral le prov. *grelu*, rouerg. *grelut*) « frêle, mince ».

384. fr. dial. *haubar*

Parmi les *Mots Obscurs et Rares* de Delboulle, se trouve le mot *haubar*, nom de poisson, avec le texte suivant à l'appui : « les rougets ou barbehauts, les haubars qui sont brigne ou lubine » (*Us et Cout. de la mer*, 115, éd. 1671). Ce texte a paru dans la *Romania*, XXXIII, 364, et M. A. Thomas y a ajouté une note sur le mot *haubar* : « peut-être altération de l'anc. esp. *lobarro* aujourd'hui *lobina*, nom du poisson appelé *loubine* dans le Midi de la France ». Mais dès la page 557 du même volume de la *Romania*, M. Thomas se ravisait : «*haubar*», disait-il cette fois, « doit être pour *haut bar*, un des noms vulgaires du *maigre* (*sciaena aquila*), d'après le *Nouv. Lar. Ill.*, art. *sciène* ».

Une chose paraît sûre, c'est que dans l'éd. de 1671 des *Us et Coutumes de la mer*, *haubar* est un nom du *dicentrarchus labrax* Jordaens, qui se dit *brigne* dans la Gironde et qui porte une foule de noms dérivés du lat. LUPUS, p. ex. celui de *lubine* dans la Loire-Inférieure et celui de *loubine* dans la Gironde, la Vendée (aux Sables-d'Olonne), la Loire-Inférieure et jusqu'en Picardie. Que *haubar* ait servi de nom à la *sciaena aquila* Risso, la chose n'est pas impossible, car si l'on néglige les détails caractéristiques et notamment les nageoires, ce dernier poisson a la couleur argentée et la forme générale du *bar* (*dicentrarchus labrax* Jord.) ; il en a aussi un peu les mœurs ; il est vorace comme lui et, comme lui, fait la chasse au sardines ; tous les deux, ces poissons sont estimés comme nourriture.

Quant à décomposer *haubar* en *haut bar*, je m'y refuse. En effet, dans la Moselle, *haute brême* = *abramis brama* Cuv. (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 144) s'explique par le corps élevé de la brême sans doute par contraste avec la *petite brême* = *blicca björkna* Siebold. Mais rien dans les formes du *dicentrarchus labrax* Jord. et de la *sciaenca aquila* Risso ne permet d'admettre *haut bar* ; cela est d'autant plus inadmissible que *haubar* est un nom du *bar* lui-même.

Une explication qui me paraît bien plus acceptable se lit à l'art. *bar* du *Nouv. Dict. Gén. des Pêches* (1868) de H. de la Blanchère : « Quelques personnes prétendent que le *bar* n'est pas le même poisson que le *haut bar*, parce que celui-ci a des écailles violettes. Nous pensons que ces différentes colorations tiennent simplement aux fonds ou aux eaux qui servent d'habitation à ces animaux de même que l'on voit des carpes plus dorées, plus blanches ou plus brunes suivant le lieu où elles vivent. Le nom de *haut bar* dérive, d'ailleurs, des langues du nord: *hav* « mer », *bar* « perche » : c'est la perche de mer ».

Un composé de *hav* et de *bars* me paraît fournir une excellente explication du fr. dial. *haubar*, employé sur les côtes de Normandie et de Picardie (1). Le dan. *hav-aal* = *conger vulgaris* Cuv. doit être une création ancienne, à en juger d'après l'angl. dial. *heawe eel* = *conger vulgaris* Cuv. cité pour l'Ecosse (comté de Fife), par le *Dialect Dictionary* de Wright. On peut noter *hav kat* = *anarrhichas lupus* L. ou encore (dans le nord de la Norvège) = *chimaera monstrosa* L. C'est même peut-être le mot que nous cherchons qu'un danois *harbarsch* donné sous une forme sûrement fautive par De la Blanchère comme nom du *dicentrarchus labrax* Jordaens.

(1) Encycl. Méthod., Dict. de toutes les esp. de pêches, art. *bar* : « L'on assure que sur les côtes de Picardie et de Caux on en prend (des bars) qu'on nomme hauts-bars, qui ont deux ou trois pieds de longueur sur huit à dix pouces de circonférence ».

385. norm. *hec*

Comme nom du *merluccius vulgaris* Flem., *hec* est cité dans une liste de noms de poissons sur les côtes de Normandie que je me suis procurée par l'entremise de M. Barbeau, de Caen.

C'est sûrement l'angl. *hake* = *merluccius vulgaris* Flem. qui remonte à l'ags. *hæced*, *hacod*, attesté comme nom de l'*esox lucius* L. ; cf. l'all. *hecht* qui se dit de ces deux poissons.

386. fr. dial. *heurlin*, *hurlin*

G. Korting a inséré, dans son *Etym. Wtb. d. Franz. Sprache* (1908) : « *heurlin*, m. dtsch. heuerling (abart des Flussbarsches) ».

D'autre part, Blanchard, *Poiss. d. eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 140, cite *hurlin* comme nom de la *perche des Vosges*, c'est-à-dire d'une variété de la *perca fluviatilis* L. qu'on trouve dans les lacs de Longemer et de Gérardmer. Ce *hurlin* vient d'un germ. dial. *hürling*. *Hürlig* se dit, sur les bords des lacs de Zürich et de Constance, de la *perca fluviatilis* L. dans son premier état d'après Schinz, *Fauna Helvetica* (1837) cité par Rolland, *Fa. Pop.*, III, 183. Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, IV (1882), 14, donne, pour les mêmes lacs, les formes *hürling*, *euerlich*. Il s'agit du même mot que l'all. *heuerling* (de *heuer* « de cette année », et il faut comprendre *hurlin* comme « perche de la première année, perche de cette année ». Le mot a dû être appliqué à la perche à une époque ancienne, car en Angleterre, dans le Westmoreland, on a *hurling* « petite perche », d'après Day, *British Fishes* (1880), I, 4. On l'a d'ailleurs appliqué à d'autres poissons : ainsi, Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, V (1802-3), 263, cite *heverling*, comme nom, dans sa première année, du *coregonus Wartmanni* Bloch en Allemagne.

387. sicil. *italu*

On trouve dans Carus, *Prodr.*, II, 609, 663, les deux indications suivantes :

(a) Calabre *itala* (ex. *jatula* ?) = *paracentropristis he. patus Klunz* ;

(b) Messine *itàlu* = *zeus faber* L.

La réduction *jatula* > *itala* n'emportera guère la conviction et on remarquera qu'*italu* porte l'accent sur l'*a*.

Je rattacherais volontiers ces mots au sicil. *itu* (*ditu*, *iditu*) « doigt » ; *itali* « anneau » est le lat. *digitalis*. On sait que le *zeus faber* L. a une tache ronde et noire sur chaque flanc ; de là une légende très répandue (cf. Rolland, *Fa Pop.*, III, 161) que « Saint Pierre pêchant ce poisson et l'ayant pris avec la main lui laissa l'empreinte de ses deux doigts ». De là encore le nom de *poisson de Saint Pierre* que ce poisson garde un peu partout.

On pourrait admettre que ce poisson s'est appelé (*piscis*) *digitalis* à cause de ses taches rondes et noires comparées sans doute à des anneaux ; là-dessus peut-être serait venue se greffer la légende de Saint Pierre.

Le calabr. *itala*, qui se dit du *paracentropristis hepatus* Klunz, poisson qui a une tache noire sur les premiers rayons mous de la dorsale, me paraît confirmer les relations que j'ai indiquées entre *italu* et le lat. *digitalis* et appuyer aussi l'hypothèse de l'antériorité de *piscis digitalis* plutôt que de *piscis sancti Petri* comme nom du *zeus faber* L.

388. galic. *jardon*, etc.

Les dérivés du latin *lacertus* ont servi, d'après les données de Carus, *Prodr.*, II, 656, 669, à indiquer, selon les endroits, le *scomber scomber* L. (ou maquereau ordinaire) : Gênes *laxerto*, Livourne *lacerto*, le *scomber colias* L. (maquereau à gros œil) : Gaeta *lacerto*, Naples

lacierto, ou le *trachurus Linnæi* Malm. (le maquereau bâtard) : Molfetta *laciertu*.

J'ai déjà dit que *saurus*, nom de lézard, a fourni au *trachurus Linnæi* Malm. divers noms indiqués à la note 120.

A la note 124 j'ai dit que je croyais que l'ital. *tarantello* = jeune *orcynus thynnus* Lütken était un nom de lézard, et j'ai rapproché le gr. κορδύλη « jeune thon » de κορδύλος « sorte de lézard d'eau ».

L'esp. *chicharro* s'applique également au jeune *orcynus thynnus* Lütken et au *trachurus Linnæi* Malm.

Tous ces rapprochements permettent d'en faire un autre, celui du galic. *jardon* = *orcynus thynnus* Lütken, galic. *jarda* = *scomber scomber* L., esp. *sarda*, catal. *sard* = *scomber colias* L., port. *sarda*, nom de maquereau, d'une part, et de l'autre du lat. médiév. *sarda*, port. *sardao*, *sardagno*, noms de lézards.

389. Valencia *látigo*

Nom de l'*ophichthys serpens* Günther (Carus, *Prodr.*, II, 544).

C'est le même mot que l'esp. *látigo* « corde (attachée au plancher pour soutenir une romaine), fouet (de charretier, etc.) », et c'est au sens de « corde » qu'il a été donné à un poisson de forme allongée (cf. la note 355).

Le mot *látigo* paraît devoir se rattacher au germ. *latta* « latte » de l'art. 4933 du *Rom. Et. Wtb.* de M. Meyer-Lübke. On peut comparer le passage d'O. de Saint-Gelais *les lattis et les menus cordages* cité par le *Dict. Gén.* à l'art. *lattis*. L'angl. *lattice*, dérivé du fr. *lattis*, veut dire « treillis, treillage, barreau de bois qui se croisent ». Je suppose qu'on a comparé le travail de tresser une corde, un fouet à celui de croiser des lattes pour faire du treillis.

390. *lévénagate* etc.

De la Blanchère, *Nouv. Dict. Gén. des Pêches* (1868)(p. 430, a : « *lévénegatte*. C'est le nom bas-breton du lieu».

Raymond, *Dict. Gén.* (1832) : « *lévénagate*, s. m., espèce de poisson du genre des gades ».

Dès 1795-6, l'*Encycl. Méthod., Dict. de toutes les espèces de pêches*, à l'art. *lieu*, dit que le lieu est appelé «*lévénégate* par les Bas-Bretons ». Cette mention paraît remonter aux *Pêches* (1769) de Duhamel, ouvrage que je n'ai pas à ma disposition.

Lévénégatte etc. paraît être une corruption du breton *levneged*, pluriel de *levnek*=*gadus virens* L.

391. Côte-d'Or *lignotte*, *lugnotte*

Blanchard, *Poissons des eaux douces de la France*, éd. 1880, p. 372, donnent *lignotte* et *lugnotte* comme noms, dans la Côte-d'Or, de l'*alburnus bipunctatus* Heckel et Kner. Il voit dans *lignotte* un dérivé en *-otte* de *ligne* (<lat. *linea*) ; la ligne en question, ce serait la double raie qui court sur les flancs du poisson le long du conduit de la mucosité.

Cette explication ne me paraît pas la bonne ; il est même possible que les dérivés de *linea* n'aient eu aucune influence sur ces noms de l'*alburnus bipunctatus* H. et Kn. *Lignotte* me paraît être un nom de la linotte (=*fringilla cannabina* L.) ; et la forme *lugnotte* paraît confirmer ce point de vue. En effet, parmi les noms de la *fringilla cannabina* L. que donne Rolland, *Fa. Pop.*, II, 194. je note le prov. *lignoto* (cf. limousin *lunot*, *lunoto* dans Mistral) ; Marne *lignette* ; Centre et Est de la France *linette*, *lunette* ; Vienne *lineau*, *luneau* ; enfin et surtout Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) *lugnot*, *lugnotte*, *leugnotte*. Mistral donne pour le Languedoc *luneisso*, *luneissat* et Verrier et Onillon, pour Maine-et-Loire, *lunot*, *lunote*.

On sait que le mot *linotte* se rattache au radical du lat. *linum* « lin », la *fringilla cannabina* L. faisant sa nourriture des graines de lin ; les nombreuses formes avec *u* que nous avons citées font croire à l'influence du lat. *luna* ; et comme il n'y a pas de formes avec *u* dans les noms du lin ou des linées, cette influence de *luna* devrait s'expliquer par quelque chose de particulier à l'oiseau. Serait-ce qu'au printemps il vient à la linotte des couleurs rouges au front ? Je ne vois rien de sûr.

Les noms de la linotte ont été donnés à divers petits poissons ; cf. Cette *linota=trigla obscura* L. (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 178) ; Bourgogne *linotte=cottus gobio* L. (*op. cit.*, III, 175) ; Franche-Comté *linotte* « loche » (Beauquier, *Faune et Flore*, etc., I, 323). Quel est ici le terme de comparaison ?

392. catal. *llambrega*

M. H. Schuchardt, dans la note étymologique sur les dérivés du lat. *labeo*, *labrax*, *lupus*, dans la nomenclature ichthyologique romane, qu'il a publiée dans la *Zeitsch. f. Roman. Philol.*, XXXI, 641 sq. (cf. mes notes 11, 135, 183, 313), avait cité le cat. *llambrega=crenilabrus melanocercus* Risso comme se rattachant au lat. *labeo*.

Il me paraît très probable que *llambrega* se rattache au radical du verbe catalan *llambregar* pour lequel M. Tallgren, dans les *Neuphilologische Mitteilungen* (1912), p. 22, a pu citer le sens d'« étinceler, flamboyer » d'après un passage de l'*Atlantida* de Jacinto Verdaguer :

Mes entre'ls plechs del ròssech daurat, quel jorn retira,
Desencantades perles, llambrega algun estel.

Cependant je doute qu'il faille, avec M. Tallgren, songer à un type **flammulicare* ; je rapprocherais le catal. *llambregar* du gascon et languedocien *lambreja* « éclairer, scintiller », cité à l'article *lampeja* de Mistral. Quant à *llàbrega=crenilabrus melanocercus* Risso, le sens

premier du mot serait « éclair. étincelle »; le prov. *belugo* a servi à la nomenclature populaire des trigles : et rien n'empêche que le nom d'« étincelle » ait été donné à un de ces petits poissons aux couleurs éclatantes et variées que sont les crénilabres de la Méditerranée.

Le *b* du catal. *llambregar*, du gasc. et langued. *lambreja*, offre une difficulté, lorsqu'on compare ces mots aux nombreuses formes avec *p* (voir l'art. 4870 *lampas* du *Roman. Etym. Wtb.* de M. Meyer-Lübke). On remarquera que parmi les dérivés du type **lampuca* (et *-us*) que j'ai étudié à ma note 310, et que j'ai cru pouvoir rattacher au radical *lamp-* « briller », il y en a qui ont *b* comme le sicil. *lambuco* = *centrolophus pompilus* Cuv., le *lambacu* (à côté de *lampugu*) = *coryphaena hippurus* L., à Agosta en Sicile, Cagliari *lambuga* = *stromateus fiatola* < etc. Il est possible que ce type **lampuca* ait servi pour indiquer le genre *petromyzon* Art. (les lamproies) à côté de *lampreda ;* mais ici encore, après Catane *allampuia* = *petromyzon marinus* L., il y a lieu de noter, d'une part, Tarante *lambuca* = *petromyzon marinus* L., et de l'autre, parmi les noms des lamproies, le *lambre* de l'Ardèche (cf. Toulouse *lambrec* « éclair »), le *làmpréghe* (sb. f.) des Basses-Pyrénées, le *llampreya* de la Catalogne (1).

393 Meuse *maquereau*

Dans le *Glossaire des Patois de la Meuse* (1887) d'H. Labourasse, il y a un article : « *macâ*, sb., chabot, petit poisson du genre cotte, visqueux et à grosse tête. Eq. *bavaw*, *cafaw*, *maquereau* ».

Maquereau serait donc un nom du *cottus gobio* L., dans la Meuse. Dans la forme *macâ* de Labourasse, à en

(1) Je renvoie aux glanures catalanes de M. Tallgren (*Neuphilologische Mitteilungen*, XVI, 91) où il renonce à l'explication du catal. *llambregar*, *llambrètjar*, par * FLAMMULICARE.

juger d'après le système de graphie de cet auteur, le suffixe serait *-ard*.

On sait que le têtard de grenouille a été comparé à une tête de masse, de maillet, de marteau (Vaud *tête de maillet*, Genève *tête à mailloche*, prov. *cap martel*, etc.) et à la masse elle-même (Basses-Alpes *masseto*, Puy-de-Dôme *massola*, dérivés du lat. *mattea*, Meyer-Lübke, art. 5425). Aussi n'y a-t-il aucune hardiesse à voir dans divers noms du têtard : *maclette* de la Marne, *maclotte* de Valenciennes et Namur, *makette* de la Belgique wallonne (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 122) des dérivés du mot *maque* « masse » (cf. Meyer-Lübke, art. 5196 **maccare*). Le *cottus gobio* L. qui porte constamment les mêmes noms que le têtard se dit *maquelotte* dans le rouchi et le wallon (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 174 et cf. Liège *maclotte* « maque, massue », cité par Sigard, *Gloss. montois*, à l'art. *maclotte*).

Ce sera donc le sens de « maque, masse, massue, marteau » qu'il faudra voir dans le *macâ* et le *maquereau* de la Meuse. Grandgagnage, *Dict. Etym. de la Langue wallonne*, II, 48 donne *maca* « marteau, massue », et ajoute que la désinence *-a*, ajoutée au radical verbal, forme des substantifs exprimant des objets accomplissant ou servant à accomplir l'action signifiée par le verbe. De même *maquereau*, à en juger d'après les mots français *bandereau*, *bondereau*, *tombereau*, etc., peut se rattacher soit à *maque*, soit à *maquer*.

Il est clair que ces remarques ne s'appliquent qu'à des noms du *cottus gobio L.* Pour ce qui concerne le fr. *maquereau* = *scomber scomber L*, on peut se contenter de dire : (1) que pour la France, il est originaire du Nord, peut-être plus particulièrement du Nord-Est du pays ; (2) que, des formes citées comme noms du *scomber scomber L.*, par Rolland, *Fa Pop.*, III, 165, le pic. *macrieu* (*x*), le norm. *macriau*, sont des variantes dialectales du fr. *maquereau* qui a dû venir lui-même, à l'origine, de la côte nord ; que le norm. *macret* (Bassin *ma-*

cré) paraît représenter l'anc. fr. *maquerel* ; que *maquel*, cité par Saubinet pour Reims seul se distingue du type ordinaire ; (3) qu'étant donné la forme du *scomber scomber* L., il paraît impossible d'expliquer le fr. *maquereau*=*scomber scomber* L. de la même façon que Meuse *maquereau*=*cottus gobio* L., que le mot est peut-être le même, mais que le procédé sémantique a dû être différent ; (4) que *macriot* donné par Labourasse comme nom dans la Meuse de la « guiche, petit morceau de bois aminci aux deux bouts qui sert à un jeu d'enfants », est intéressant parce que le *scomber scomber* L. avec son corps rond, fusiforme, son museau pointu et sa queue très mince d'attache, ressemble de près à ce jouet qui porte en France des noms si divers (cf. Behrens, *Beiträge*, pp. 123-126).

394. esp. *marrajo*

Dans l'éd. de 1688 du dictionnaire italien-anglais de Florio, je trouve un mot *marasso* glosé par « the shark-fish, whereof some have been seen with nine nows of teeth ». Ce *marasso* est évidemment une forme italianisée du *maraxus* de Rondelet, *De Piscibus Marinis* (1554), p. 490, où on lit : « Tiburone multo major et truculentior est belua maraxus, sed celeritate multo inferior. Corio integitur ut tiburo, eique in multis similis est. Novem aliquando dentium ordinibus ora maraxorum armata vidisse se affirmat autor historiae Indice. Hi eadem arte qua tiburones capiuntur, sed rarius, neque eorum carne vescuntur nautae, verum in mare rejiciunt, nisi in summa onnium ciborum penuria. Hujusmodi beluas aliquando in Hispanico etiam mari reperiri aiunt, qui in eo mari versantur ».

Les indications que donne Rondelet font croire que son *maraxus* a été fait sur un esp. *maraxo* équivalant au moderne *marrajo*. C'est à l'espagnol que doit être également pris un portug. *marraxo* « tubarao grande... no mar

de Moçambique » qu'on trouve dans les listes de Nemnich.

L'esp. *marrajo* est donné, par divers dictionnaires, comme nom du *carcharias lamia* Risso. D'après Cisternas, cité par Carus, *Pr.*, II, 505, *marrajo* est à côté de *tiburon* un nom de la *lamna cornubica* Fleming. Ce même poisson se dit *marraix* sur les côtes des provinces de Valencia et de Catalogne. Une forme divergente, c'est l'esp. *marranjo* = *lamna cornubica* Fleming d'après Machado ; elle doit venir des côtes d'Andalousie ou de Murcie. Mistral a : « *maraco*, s. m., squale, genre de poissons de mer, sur le littoral de l'Hérault, v. *cat* », qui doit être rapproché de *marracou s. m.*, nom, dans l'Hérault, d'un poisson du genre *scyllium* Cuv., peut-être le *scyllium catulus* Cuv. ou *grande roussette*, ou encore de *marrachou*, nom en franç. dial .d'une roussette, d'après les *Pêches* de Duhamel (Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 157). Mistral a encore : « *marracho*, s. f., sorte de chien de mer en Guyenne, v. *can* », qu'il faut identifier avec *maratche*, nom à Arcachon, de la femelle des poissons du genre *scyllium* Cuv. (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 85). Peut-être est-ce encore notre mot que *marache* = *lophius piscatorius* L. sur les côtes de l'ouest (Rolland, *Fa. Pop.*, III, 155). Plus au nord encore, dans les Côtes-du-Nord, *marracie* = mâle du *carcharias glaucus* Ag., à en croire Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 152 ; cependant les données du volume X de la *Faune* de Rolland doivent être soigneusement contrôlées et surtout dans un cas comme celui qui se présente ici, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas de renvoi à une source antérieure. Je me contente ici de citer, comme terme de comparaison, le breton (vannetais) *morc'i* = *carcharias glaucus* Ag., donné par le dictionnaire de [illegible].

Quelle est l'origine étymologique des noms [illegible] que j'ai cités ? Etant donnés leur extension [illegible] que, il me semble qu'on peut songer au [illegible] « miaulement de chat », qui, comme d'autres [illegible] diquant le nom du cri de l'animal, a pu [illegible] mal lui-même

395. Cette, Port-Vendres *mata-souldat*

Carus, *Prodr.*, II, 618, 619, donne : Iviça *matasoldad*, Cette *mata-souldat* = *maena vulgaris* Cuv., Valencia *mata-soldados*, Cette *mata-souldat* = *maena zebra* Günther, Port-Vendres *mata-souldat* = *smaris vulgaris* Cuv.

On sait que le fr. *morpion* = *pediculus pubis* L. est un composé du verbe *mordre* et de *pion* au sens de « soldat d'infanterie ».

Mistral ne donne pas *mata-souldat*, et les dictionnaires dont je dispose ne me fournissent pas d'indications utiles.

Si je suppose que *mata-souldat* est un nom du *pediculus pubis* L., c'est que je remarque qu'à Malte *xurrafa* se dit du *pediculus pubis* L. et en même temps des mendoles (genra *maena* Cuv.).

Serait-ce pour leur corps comprimé que les poissons des genres *maena* Cuv. et *smaris* Cuv. ont reçu les noms du *pediculus pubis* L. ? Peut-être. Mais il est bon de se souvenir que c'est sur les côtes françaises et espagnoles de la Méditerranée que les mêmes poissons portent des noms qui se rattachent à des verbes ayant le sens de « sucer » (voir note 223 *juscle*).

A ajouter encore l'esp. *carcomel* = *maena zebra* Günther, car *carcomel* se rattache à *carcoma*, nom du pou de bois = *ixodes ricinus* Latreille.

396. prov. *mauco*

A l'art. 5436 du son *Roman. Etym. Wtbuch*, M. Meyer-Lübke donne comme dérivés du goth. **mauko* « ventre » (cf. holl. *mooeke*), le prov. *mauca* et le catal. *moca*.

Mistral cite le prov. mod. *mauco*, *maucho*, *mòucho* = *phoxinus laevis* Ag. et le rattache avec raison au v. prov. *mauca* « bedaine, gros ventre ».

Dottin, dans son *Glossaire des Parlers du Bas-Maine* (1899) cite pour Château-Gontier *bedon* (bœdõ) = *phoxinus laevis* Ag., qui doit être le même mot que le fr. *bedon* « gros ventre ».

397. Catane *mazzo*

Nom du *cyprinodon calaritanus* Cuv. d'après Angelo Tuttolomondo, *Fauna ittiologica del comp. marittimo di Catania* (1901).

De ce poisson, Carus, *Prodr.*, II, 554, dit : « Altitudo paullo minor quam 1/3, longitudo capitis paullo plus quam 1/4 longitudinis totius ; caput crassum, vostro obtuso..... ».

Il s'agit donc du sicil. *mazzu*, ital. *mazzo* « bâton à grosse tête, masse, marteau » (cf. Meyer-Lübke, art. 5425 ; *Rev. d. Phil. Franç.*, XXI, 242).

398. sarde mer. *olioneddu*

Les dictionnaires de Spano (éd. 1851) et de Porru (éd. 1866) donnent également « *olioneddu* m. muggine, labbrone, pesce ».

Dans le *Piccolo Vocabolario Sardo-Italiano e Repertorio Italiano-Sardo* (Fauna del golfo di Cagliari), qu'E. Marcialis vient de publier à Cagliari, on trouve :

lione, *lioneddu* — muggine chelone, chelone, celeta, pesce.

olione, *olioneddu* — muggine chelone, chelone, celeta, pesce.

Il s'agit donc du *mugil chelo* Cuv. *Olioni*, *olioneddu* sont antérieurs à *lioni*, *lioneddu* et s'expliquent par le dos et la tête verdâtre du poisson.

399. port. *orelhão*

« Art Seefisch », dit Michaelis, *Neues Wtb .d. portug. und deutschen Sprache*, 7e éd., 1906).

Le port. *orelhao* veut dire « grosse oreille ».

S'agit-il d'un poisson du genre *orcynus* Cuv. et plus particulièrement de l'espèce *orcynus alalonga* Risso ou germon ?

Cf. les notes 266, 342.

400. sicil. *pastura-vacche*, *gruncu afferra-vacche*

Ce sont des noms de l'*ophichthys serpens* Günther d'après Carus, *Prodr.*, II, 544.

Ce poisson prend ses noms du serpent (cf. note 355), de la couleuvre, de la vipère, du congre, de l'anguille, par analogie de forme.

Pastura-vacche est un nom de serpent qui prouve qu'on connaît, en Sicile, la légende que les serpents tettent les vaches (voir Rolland, *Fa. Pop.*, III, 27 et XI, 67).

401. Suisse rom. *petit saumon*

Rolland, *Fa. Pop.*, III, 140, cite *petit saumon*=*phoxinus laevis* Ag. d'après Jurine, *Hist. des poiss. du lac Léman* (1825).

J. Jud, *Bull. d. Gloss. d. Pat. de la Suisse rom.*, XI, (Extrait, p. 14) dit que ce terme « ne doit pas être très populaire, puisque le mot *saumon* est d'origine toute récente dans la Suisse française.

Il est possible qu'il ne soit pas fort ancien, mais il doit être populaire et il a dû être provoqué par une analogie de forme. A ce propos, je trouve dans Houghton, *Brit. fresh-water fishes*, 2e éd., 1895, p. 62, un passage intéressant, où, parlant du *phoxinus laevis* Ag., l'auteur cite un M. Manley : « Lay one when in full season » M. Manley enthusiastically exclaims, « on the palm of your hand. Mark his shape — a miniature salmon in symmetrical configuration. Mark his beautiful colouring — every shade of olive, white, pale brown, silver, pink and rosy harmoniously blended and producing that beautiful mottled appearance which reminds one of the mackerel and of the *salmo fontinalis*, the lovely American brook-trout, which I hope before long will be naturalized in many of our waters ».

Toute la dernière partie de ce passage — noter l'angl. *mottled*=*variegatus* et la comparaison du vairon au ma-

quereau — a sa valeur pour ce que nous avons dit des noms du *phoxinus laevis* Ag. et du *scomber scomber* L. aux notes 182, 280.

402. sicil. *pisci trunzu*

Nom, à Catane, de la *centrina Salviani* Risso d'après Angelo Tuttolomondo, *Fauna ittiologica del compartimento marittimo di Catania* (1901).

Ce mot *trunzu* devrait s'ajouter aux dérivés de **trunceus* cité à l'art. 9778 du *Lat. Rom. Wtb.* de Körting (3e éd. 1907).

Le nom de *pisci trunzu* convient fort bien aux humantins : en effet, leur courte queue leur donne une taille plus ramassée que celle des autres requins.

403. fr. *plestie*

Körting, dans son *Etym. Wtbch. d. Franz. Spr.* (1908) cite « *plestie*, f. Blick (e), eine Fischart ; wort dunkler Herk. »

Plestie, nom de la bordelière est dans Littré (1873 : « nom d'un poisson du genre cyprin ») et dans Raymond (1832) ; Daubenton, Hauy, Bonnaterre se servent, dès 1788, de l'expression *cyprin plestie* pour désigner le même poisson (Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.* v, 605).

Day, *British Fishes*, II, 197, m'apprend que l'*abramis blicca Cuv.* est dite *cyprinus plestya* par Leske, Ichtyol. Lips., p. 69.

404. encore bordel. *raie turbotée* (cf. note 259)

A propos de cette expression que j'ai discutée à la note 259, je trouve un rapprochement fort intéressant à l'art. *raie* du *Dict. franç.-celtique* (1732) de Grégoire de Rostrenen :

grosse raie, de l'ange, ou gros guillou. *Travancq, rac*

bras, *rae calet* (burlesquement *turbodenn lostecq*, *turbodenn Roscoou*, *turbodenn Poulan*).

Turbodenn lostecq veut dire « turbot à queue ».

405. Tournai *roque*, Liége *roxhe*

Godefroy a un article *roce* « gardon » où l'on trouvera réunis huit textes dans lesquels on trouve diverses graphies : *roce*, *roche*, *roque*, *rocque*, *roxhe*.

Or, si, à ma note 325 sur le fr. *rosse*, j'ai eu raison de dire que le fr. *rosse* = *leuciscus rutilus* Cuv. était pour un v. fr. *roce* correspondant à la forme du nord *roche* (cf. angl. *roach*)= *leuciscus rutilus* Cuv., il semble bien probable que *roque* n'indique pas le même poisson.

Le premier texte de l'art. *roce* de Godefroy vient de la chronique de Mousket :

Desous, en l'aige, a mainte roque
Et pesçon autre, et si a port
U les gens font maint grant aport

[Mousk., *Chron.*, 30456, Reiff.].

Le second vient de la même chronique, mais citée, cette fois, non d'après l'édition de Reiffenberg, mais d'après un manuscrit de Paris :

Mais il n'y a poisson ne roce.

[Mousk., *Chron.*, Richel. 4963, p. 285].

Il n'y a pas grand'chose à tirer de ces deux textes et cela d'autant plus que je n'ai accès ni au manuscrit, ni à l'édition ; mais la forme *roque* du premier texte mérite d'être relevée, étant donné la date de la chronique de Mouskès et le fait que Mouskès était lui-même de Tournai. Le texte sept de l'article de Godefroy donne la série suivante :

Cabellaux, esclefins, plays, rocques

[21 mars 1464, *Reg. aux publications*, 1457-1465, Arch. Tournai.]

Comme *roche* (=*leuciscus rutilus* Cuv.) est, dès le XIIIe siècle, cité justement pour Tournai, *roque* est évidemment un autre poisson ; il est mentionné ici avec des poissons de mer, la morue, l'égrefin et la plie. Rien n'empêche qu'il ne s'agisse de la raie et que *roque* ne soit emprunté au néerlandais (moy. néerl. *roche*, *ruche* ; d'où d'une part l'all. *rochen*, de l'autre, selon Falk et Torp, *Norw.-Dän. Etym. Wtb.*, le norv. *rokke*, suéd. *rocka*).

Ce n'est pas non plus un nom du *leuciscus rutilus* Cuv. que le liégeois *roxhe* donné dans le texte 8 de l'art. *roce* de Godefroy :

stockefisse, scolken, roxhes et autres

[1555 ap. Louvrex, *Edits et reglem. de la cité de Liége*, III, 208.]

Le mot se retrouve dans un texte de 1551, à l'art. *scolkin* de Godefroy :

Item quant touche et concerne la seche poisserie, comme stockfesse, scolkin, *roxhis*.

[1551 Edit., ap Louvrex. *Ed. et reglem. pour le pays de Liége*, III, 208, rd. 1750.]

Roxhe paraît indiquer un poisson de mer, et c'est probablement la raie qui est visée ; comme *stockfesse* indique la morue séchée et *scolkin* la sole séchée, on pourrait peut-être admettre que *roxhe* se disait, à Liége, de la raie séchée.

406. Guernesey *roselet*

Métivier, *Dict. Franco-Normand* (1870), donne : *roselet*, s. m. et l'explique par « éperlan ». J'imagine qu'il s'agit, non de l'*osmerus eperlanus* Lacép., mais de pois-

sons du genre *atherina* L. qu'on appelle souvent, en France, *éperlans*, *faux éperlans*, *éperlans bâtards* et ainsi de suite.

En parlant de l'*atherina hepsetus* L., Lacépède, *Hist. Nat. des Poiss.*, V (1803), 374, dit : « Notre habile et zélé correspondant, le citoyen Noël de Rouen, m'a écrit que l'on pêchait quelquefois, sur les côtes voisines de Caen, des atherines joëls ; on les y nomme *roserets* ou *roscts*.

Dans une liste de noms normands des athérines que m'a procuré M. Barbeau, professeur à l'Université de Caen, je lis : *rozeret*, *rozette*. *Rosette*=genre *athérina* Cuv. est dans le *Dict. des Pêches* de De la Blanchère (1868), p. 679. Enfin, *roseret*, *roseré* se diraient en ce sens dans « différents dialectes du nord et de l'ouest de la France », d'après Rolland *Fa. Pop.*, III, 158.

407. Lat. *squalus* etc.

Squalus (Pline, H N, IX, 24, 40 ; Ovide, *Halieut.*), nom de poisson, est généralement traduit par l'expression vague : *Chien de mer*. Ennius a l'adj. *squalus*= *squalidus* ; Walde, *Latein. Etym. Wtb.*, 2e éd., 1910, sépare pour l'étymologie cet adjectif du nom de poisson. Cependant, le sens de « hérissé, âpre, rugueux », qu'a *squalidus* conviendrait très bien pour *squalus*, nom de poisson, qui a dû s'appliquer aux requins, aux anges et aux raies dont on sait qu'on emploie la peau rugueuse à polir les corps durs.

Le fr. savant *squale* a indiqué d'abord les requins et les n'en a pas trouvé d'exemple avant le *Dict. franç.-all.* de anges (sous-ordre *selachoidei* Günther). Le *Dict. Gén.* Mozin (1812). *Squale* est dans le premier volume (pp. 165 sq.) de l'*Hist. Nat. des Poiss.* de Lacépède, publié en 1798. A la page 170 du volume on lit : « Nous avons préféré, pour le genre dont nous allons traiter, le nom *squale*, admis par un très grand nombre de naturalistes

modernes, à celui de *chien de mer*, qui est composé et qui présente une idée fausse. En effet, les squales sont bien des habitants de la mer, mais ils sont certainement, dans l'ordre des êtres, bien éloignés du genre des chiens». *Squale*, mot français, vient du *squalus* de Linné.

On trouve, dans les dictionnaires italiens du XVIIe siècle, un ital. *squalo* dont je ne comprends pas la valeur et que je note pour mémoire. Le Florio de 1688 identifie ce *squalo* avec la raie ; le Duez de 1660 a l'art. « *squalo*, *squalma*, muge, muget ou musnier et testard, poisson » ; le Veneroni de 1729 a la graphie *squallo* à côté de *squalo*. On voit combien ces indications sont confuses.

Carus, *Prodr.*, II, 506 note, d'après Cisternas, un esp. *escualo* = *odontaspis ferox* Ag., qui est donné comme nom vulgaire. Il me paraît savant et n'aura pas plus de portée que l'esp. et port. *esqualo* qui, dans les listes de Nemnich (1793-8) est glosé *squalus*.

Tout au plus, parmi les noms de poissons, on peut citer, comme dérivés populaires se rattachant à *squalus*, un ital. *squaglia* que le Florio de 1688 cite de la façon suivante : « *squaia*, *squdina*, *squainola*, *squarina*, *squatina*, *squala*, *squaglia*, a fish like a little scate, called with us ladies or maids, some say it is of the nature of *torpedine* » ; et mieux encore le vénit. *squalena* = *squatina laevis* Cuv. que donne, d'après Ninni et Canestrini, le *Prodromus* de Carus (II, 515). Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 159, cite un ital. dial. *squall* = *squatina laevis* Cuv. dont il faudrait connaître la source.

408. lat. SQUATUS

Le latin a eu *squatus* (Pline, H N, lib. XXXII, cap. ult. = rhina, ange de mer, *squatina lævis* Cuv. ; cf. Isidore *Orig.*, XII, 6, 37) et *squatina* (Pline, H. N., lib. IX, 12, 14, etc.) comme noms de la *squatina laevis* Cuv.

Duez, en 1660, donne l'it. *squato* « ange de mer » et

Florio, en 1688, à l'art. *squaia* cite aussi *squata* comme nom d'une espèce de raie (l'ange de mer est souvent considérée comme une raie).

Déjà, en 1809, dans ses *Observations sur les poissons recueillis aux iles Baléares*, Delaroche avait cité *escat* = *squatina laevis* Cuv. à Iviça. D'après les données de Carus, *Prodr.*, II, 515, *escat* se dit, à Valencia et en Catalogne, du jeune de ce poisson ; pour les iles Baléares on y dirait *escat comú*, *escat jueu*, *escat vexigal* = *squatina laevis* Cuv.

Le fr. a eu un savant *scatine* (ex. de 1597 dans Rolland, *Fa. Pop.*, XI, 159), *squatine* (1765, Valmont de Bomare, *Dict. d'Hist. Nat.*)

409. ital. *trotta di mare*

L'expression *truite de mer* a servi à Bonnaterre dans les planches de l'*Encyclopédie Méthodique*, à indiquer le *salmo Gaedenii* Bloch, poisson de l'Atlantiqce boréal et de la Baltique. Cuvier, dans le *Règne Animal*, II (1829), se sert de *truite de mer* = *salmo Schiefermulleri* Bloch.

C'est dans ce sens que *truite de mer* a passé dans les dictionnaires. Comme il s'agit de poissons peu connus sur les côtes de France et que d'ailleurs ces poissons sont des truites au sens générique, l'expression française *truite de mer* n'a qu'un intérêt bien secondaire.

Il en est tout autrement pour l'expression équivalente en Italie. Dans le *Dizion. Genov.-Ital.* (2e éd.) de Casaccia, on lit un article : « *ägna* s. f. aragna. T. ittiol. *Trachinus draco*. Pesce di mare molto stimato, detto anche *trota di mare* e più comunemente *ragana* o *raganella velenosa* ». Ici, l'emploi doit être d'origine populaire ; le terme de comparaison ne me paraît pas avoir été la chair savoureuse des deux poissons, il faut plutôt croire à une analogie de forme. J'ai dit à la note 352 sur Cagliari *aragna carrubbara* qu'on a vu une ressemblance entre les poissons du genre *trachinus* Cuv. et une gaine ;

de même pour les truites qui portent, à Genève, les noms de *fourreau* (Bridel : *fourro*, s. m. truite maigre, prise en automne, après le frais) et de *gaine*. (Littré).

En Sicile, d'après Carus, *Prodr.*, II, 561, citant Rafinesque, *trutta di mare saurus griseus* Lowe. Dans la nomenclature de Linné, ce dernier poisson faisait partie du genre *salmo*.

410. norm. *virton*

Nom du jeune *esox lucius*, L. est évidemment pour *virelon*, diminutif de *viret* qui se rattache au verbe *virer*.

Moisy cite *viret* pour la Normandie et Dottin *vireton* pour le Bas-Maine comme noms du volant au jeu de la raquette (cf. *au vireton* dans Rabelais, I, 22). « Au XVe siècle *vireton* désignait », nous dit M. Sainéan, dans la nouvelle édition de Rabelais, « un trait d'arbalète empenné en hélice avec des lamelles qui le faisaient tourner en l'air sur lui-même ». Je crois que c'est ce nom archaïque d'une flèche qui doit expliquer le norm. *virton* = jeune *esox lucius* L. ; le brocheton se dit, en effet, selon les endroits, *aiguillon*, *poignard*, *lançon*, *lanceron* et, en v. fr., on trouve aussi *lancereau* (cf. la note 365 sur *carreau*).

UNIVERSITÉ DE LEEDS (*A suivre.*)
Avril 1915 Paul BARBIER fils.

BIBLIOGRAPHIE

COMPTES RENDUS

G. Michaut. — La Fontaine. *Paris, Hachette,* 1913-1914. Deux vol. in-16 de VIII-289, 312 p. Prix : 3 fr. 50 le volume.

C'est le meilleur ouvrage d'ensemble que nous ayons maintenant sur La Fontaine.

La vie et l'œuvre du fabuliste y sont étudiées dans leur suite chronologique. Ses écrits sont étroitement rattachés à son histoire.

L'auteur examine au passage tous les problèmes qui se posent, et sur plusieurs, pourtant discutés cent fois, il réussit, rien qu'en posant bien la question, à apporter des conclusions en partie neuves. Ainsi, on lira avec le plus grand intérêt la dissertation solide, élégante et fine (t. II, p. 24-30), où il se demande, à son tour, qui sont ces quatre amis dont il est question dans le prologue de *Psyché :* Polyphile, Acaste, Ariste, Gélaste. Alors que presque tout le monde s'accorde à reconnaître dans Polyphile La Fontaine lui-même, dans Acaste Racine, dans Ariste Boileau (quelques-uns disent : Molière), dans Gélaste Chapelle (quelques-uns disent : Molière, M. Michaut avance, — et, à mon avis, il prouve, — que ce sont là, non pas des portraits de personnages vivants, mais des types personnifiant des goûts littéraires et des manières d'écrire. Sans doute, La Fontaine a pris dans Boileau, dans Chapelle, dans Racine, des traits qui s'adaptaient à la fonction préconçue d'Ariste, de Gélaste, d'Acaste ; mais il a pris d'autres traits dans son imagination, d'autres chez d'autres individus, et, par exemple, chez lui-même : dans Acaste il y a un peu de La Fontaine, et, d'autre part, Polyphile n'est pas que La Fontaine.

M. Michaut pose avec la même netteté et résout avec la même justesse (t. II, p. 59-64) la vieille question de savoir pourquoi Boileau n'a pas parlé de la fable ni de La Fontaine dans son *Art poétique.* Il établit que Boileau n'a pas nommé La Fontaine par principe, comme étant un maître vivant ; — qu'il n'a pas nommé la fable par principe également, comme étant un de ces genres qui n'ont ni une forme fixe, ni des règles spéciales, ni un ton difficile à conserver, auxquels donc suffisent les préceptes généraux du chant Ier.

Autre problème bien élucidé. La Fontaine prétend que dans son second recueil de fables il a usé « plus sobrement » des « traits familiers » qu'il avait « semés avec assez d'abondance » dans le

premier ; il explique cette nouveauté par la différence des sujets et des sources : les traits familiers convenaient mieux aux inventions d'Esope qu'à celles de Bidpaï. Oui, mais qu'est-ce que le poète entend, au juste, par ces « traits familiers » ? et où faut-il exactement les chercher ? M. Michaut montre (t. II, p. 139-148) que par ces traits familiers La Fontaine a voulu entendre une simplicité réaliste dans la façon de traiter le sujet ; que ces traits se trouvent, non pas seulement dans des fables ésopiques, mais aussi dans des fables orientales du deuxième recueil, alors que des fables ésopiques du même recueil sont traitées sans familiarité ; mais qu'*en général*, dans le second recueil, les fables orientales sont moins familières que les fables ésopiques ; que, dès lors, le mot de La Fontaine peut avoir seulement ce sens : la plupart des fables orientales du second recueil sont d'un caractère moins réaliste et moins gai que la plupart des fables ésopiques du premier et du second recueils.

Dans l'étude des poèmes autres que les fables, M. Michaut a multiplié les citations. Son ouvrage est ainsi une anthologie de ce qu'il y a de meilleur chez le fabuliste en dehors des fables.

Mais, comme de juste, ce sont les fables qui sont étudiées avec le plus de soin. Parmi ces pages substantielles, je signale en particulier : celles (très précises) qui indiquent les sources des diverses fables ; celles (très complètes) qui montrent la variété des procédés de la narration chez le fabuliste ; celles (très sensées) qui expliquent en quoi La Fontaine est un moraliste ; celles (souvent neuves) qui exposent l'intérêt que La Fontaine, dans les fables de son second recueil, prend aux graves problèmes de morale et de gouvernement.

Çà et là des vues qui peuvent être contestées.

Voici, pour ma part, comment j'interprète la fable *Les Poissons et le Berger qui joue de la flûte*. Je rappelle quel est le sujet. Annette pêche et Tircis fait un beau discours aux poissons pour les engager à se laisser prendre : « ne craignez pas d'entrer aux filets de la belle ; elle n'est cruelle qu'à nous ». Mais nul poisson n'écoute. Alors Tircis tend un filet et fait une pêche abondante. — Est-ce que ce Tircis croit qu'il persuadera aux poissons de se prendre aux hameçons d'Annette ? Est-ce qu'il parle en vue de les convaincre ? A mon avis, nullement. Tircis a l'air de parler aux poissons, mais c'est à la seule Annette que son discours s'adresse. Son seul dessein est de persuader à la belle qu'il est amoureux, qu'il est galant, qu'il est fort spirituel et tourne comme pas un le madrigal ; puis, quand il l'en a bien convaincue, il saisit le filet

et prend les poissons : il prouve alors à la belle que Tircis a la main alerte comme il a la langue bien pendue. Ce Tircis est bien adroit. Dans cette fable, La Fontaine fait ce qu'il fait partout : une peinture de caractère : il peint l'homme qui sait se faire valoir auprès des femmes par sa parole et par son activité.

Joseph VIANEY.

Félix Arnaudin. — Chants populaires de la Grande-Lande et des régions voisines, musique, texte patois et traduction française, t. I. Paris, *Champion, Bordeaux, Féret et fils, Labouheyre, Paul Lambert*, 1912 (v. p. 523), LXXXVI-523 p.

Il n'est jamais trop tard pour parler d'un bon livre. Que cela m'excuse d'avoir attendu si longtemps, par suite de circonstances diverses, pour dire à nos lecteurs quel intérêt présente le recueil de M. Arnaudin, plein de mélodies savoureuses et bien notées (1) et contenant — chose rare en matière de chansons populaires — plusieurs poèmes complets et vraiment bien venus (ex. p. 207, 328, 420, 422, 435, 449).

Ce premier volume comprend des *chants du premier âge* (divisés en *berceuses* et *amusettes*) et des *chansons de danse* (*rondes enfantines, chansons sur le nombre neuf, chansons énumératives, chansons facétieuses et burlesques, chansons satiriques*), avec préface, liste des témoins, indications sur la prononciation et appendice de notes.

M. Millardet lui a consacré deux comptes rendus substantiels (*Rom.* 1913, p. 587-9 et *Ann. du Midi* 1913, p. 349-353) ; je souscris pleinement aux conclusions de mon savant confrère, et je n'ai que peu de chose à i ajouter.

Puisque M. Arnaudin (v. p. LXVII) accueille volontiers les suggestions tendant à perfectionner sa grafie et que naturellement en expliquant sa grafie il donne des indications sur la fonétique grand-landaise, j'espère que dans les vol. suivants il rectifiera, conformément aux indications de M. Millardet (*Rom.* 1913, p. 588), ce qu'il dit p. LXVIII de la valeur de *eu*. D'autre part, du moment qu'il n'emploie pas l'ortographe félibréenne — et cela peut se comprendre pour des parlers où l'on tient à bien distinguer les timbres *e* et *œ* (Arn. *eu*) —, pourquoi ne pas simplifier, alléger, éclaircir la grafie en la rapprochant des transcriptions fonétiques les plus usuelles ? Je pense que p. ex. *œ* remplacerait

(1) V. surtout p. 15, 57, 62, 64, 66, 68, 70, 73, 74, 77, 80, 82, 83, 86, 102, 107, 186, 202, 204, 217, 226, 273, 280, 328, 333, 365, 368, 422, 429, 459. — P. XL n. 1 il est question « d'airs dont la tonalité est incertaine ou qui même finissent nettement sur une autre note que la tonique, d'autres aussi qui sont dépourvus de note sensible. » Les musiciens i reconnaîtront aisément la persistance de modes grégoriens (*tons* du plain-chant).

avantageusement *eu*, *w* l'*ou* barré qu'emploie M. Arnaudin, *k* le *qu* et le *c* dur, un *c* ou *k* accentué (ou le groupe *th*, employé par les félibres béarnais) le groupe *tch* qui, d'après la description donnée p. LXXXV, correspond mal à *ch* employé pour noter la chuintante sourde du tipe français.

Il serait d'autre part utile de localiser (comme il est fait p. 442 pour *houeuc* à côté de *huc*<*focu*)les formes qui s'écartent du tipe *bouheyrin* dominant dans ce recueil: il i a quelque chose de déconcertant p. ex. dans le voisinage de *con* et de *couan* <*quando*, de *-éyre* et de *-euyre*<*-ārĭa*, et les variantes dialectales devraient être situées: il suffirait, à cet effet, d'indiquer la localité d'origine pour chaque texte dont le parler présente des divergences.

Ainsi les recueils de M. Arnaudin seraient non seulement les délices des musicografes et des folkloristes, mais d'excellents instruments pour les études dialectales; je signale en passant les métatèses *crabe*<*capra*, *burla* « brûler » (mais *bente*<*ventre*) etc... qu'il serait intéressant de pouvoir expliquer, en tout repos d'esprit au sujet de leur localisation, par les principes que M. Grammont a exposés à l'occasion du luchonnais dans *Mém. Soc. ling.* XIII, p. 73 et suiv.

Le vocabulaire de la Grande-Lande contient de bons vieux mots bien conservés comme *ab* « avec », *basta* (v. p. 493), le verbe *īre* au fut. 1. *eyrey*, 6. *eyran*, *layra*<*latrāre*, *maye*<*major*, *salhi* « sortir ».

Jules RONJAT.

Johann Ulrich Hubschmied. — Zur bildung des imperfekts im frankoprovenzalischen: die *v-* losen formen, mit untersuchungen über die bedeutung der satzphonetik für die entwicklung der verbalformen. *Halle a. S., Max Niemeyer*, 1914, x-160 p. in-8°, avec 3 tableaux sinoptiques ors texte (58° *Beiheft zur Zeitschrift für romanische philologie*).

Ce livre est dédié à M. Gilliéron, mais il procède plutôt de la doctrine que représente M. Gauchat, et ce n'est pas moi qui m'en plaindrai. Sa portée dépasse infiniment les bornes du domaine franco-provençal, comme M. Meillet le fait ressortir dans *Bull. Soc. ling.* XIX, 33-6: « On a, suivant M. Hubschmied, beaucoup abusé des explications analogiques pour rendre compte des traitements différents qu'offre un même fonème dans les formes grammaticales... Des fonèmes qu'on tient pour identiques se présentent en réalité sous des formes très différentes suivant les situations dans les diverses frases... Des traitements très divers peuvent apparaître suivant la position, et une istoire fonétique qui opère avec les mots comme s'ils étaient tous dans la même situation, tous prononcés avec la même valeur, va contre l'observation

des faits. » Le franco-provençal se prête précisément fort bien à illustrer cette téorie générale, à faire apparaître en plein relief l'importance de la fonétique sintactique. C'est — et ç'a toujours été — un fouillis de parlers locaux accueillant toute sorte de fénomènes que rejetterait une langue « impériale » adoptée par des gens d'origines très diverses; son état actuel, développement purement populaire, est facile à constater, grâce à l'*Atlas linguistique de la France* et surtout aux matériaux qui préparent le *Glossaire des patois de la Suisse romande;* la plupart de ses anciens monuments écrits ne présentent pas la fixation d'une langue littéraire ou de langues littéraires, mais la fixation de parlers locaux « comme de simples outils », employés à des actes administratifs comme p. ex. le vieil irlandais a surtout été employé à des gloses (cf. Meillet, *loc. laud.* 92-3).

A ce que je viens de dire il convient d'apporter quelques correctifs. D'abord en ce qui concerne l'état actuel: l'interprétation des formes recueillies dans l'*Atlas* est parfois bien chanceuse, ainsi quand on trouve des traductions de tournures aussi éloignées de la mentalité patoise que « nous *crûmes* qu'il i *fût resté* » (p. 3), est-ce même du français commun quelque peu courant? Puis pour l'état ancien.

P. 26 n. 2 M. H. critique l'explication des formes d'imparfait ou de prétérit du vieux grenoblois que j'ai donnée dans *R L R* 1912, p. 185-6. Il a pleinement raison en ce sens que mon explication, parfaitement plausible pour les textes et les parlers dont je m'occupais alors, ne suffit point pour les faits révélés par les textes et les parlers dont il présente maintenant un très consciencieux essai de sintèse. Reste à savoir si les travaux de fonétique et de morfologie istorique qu'il utilise ont tous été poursuivis avec le souci d'exactitude que j'ai apporté à élaborer mon *Introduction* aux *Comptes consulaires de Grenoble.* Je n'aime point à médire de devanciers fort méritants, mais je dois confesser qu'un examen — non encore achevé — de textes lionnais, bressans, etc. m'a convaincu qu'on n'a pas toujours déterminé avec toute la précision désirable la valeur des grafies et le sens des formes employées.

En résumé, le franco-provençal est *téoriquement* un terrain d'élection pour les études de fonétique sintactique dont M. H. a mille fois raison de relever l'extrême importance; *pratiquement* on se eurte à certaines difficultés provenant de ce qu'il i a des matériaux de valeur diverse et des vues de certitude variable. En *massant* les faits, M. H. a évité la plupart des inconvénients qui résultent de cet état de choses, et l'ensemble de ses conclusions est certainement juste. Son livre rend dès à présent un grand service aux études franco-provençales et à la linguistique générale. Il n'i a qu'à mettre au point certains détails. Je ne puis le faire ici: ce serait trop long; je ne puis le faire en ce moment: les vérifica-

tions que j'ai entreprises ne sont pas achevées et, d'autre part, *assai ito da maggior cura*, il faut que je mette enfin à jour ma grammaire istorique et comparative des parlers provençaux modernes, pour la rédaction de laquelle les vues de M. H. me sont d'un constant secours, comme celles que M. Cornu avait exposées dans un article des *Mél. Chabaneau* auquel on n'a pas, à mon sens, accordé toute l'attention qu'il méritait.

Je terminerai par quelques observations de détail.

L'exposé de l'évolution de *via* (p. 110-3) serait à reprendre en tenant compte du traitement de *mea* et en éliminant des mots qui, fonétiquement et sémantiquement, ne peuvent continuer *via*, ainsi stéfanois *veya* « chose, affaire » oxiton, plur. *-é(s)*<**vicăta* (cf. catal. *vegada* « fois », etc.....)

Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Sauveur-en-Rue ne sont pas en domaine franco-provençal, et leur témoignage ne devrait figurer ici qu'à titre de comparaison comme p. ex. le gascon invoqué en note p. 61, — cela dit non pour faire grief à M. H., mais pour expliquer à nouveau la nécessité où je suis d'achever la grammaire istorique dont j'ai parlé plus aut. On i verra une délimitation plus précise et plus fortement motivée que celle que j'ai esquissée dans mon *Essai de sintaxe des parlers prov. mod.*, p. 1-15. Mais dès avant la parution de cet *Essai*, M. H. aurait pu savoir d'après quels critères je traçais une limite entre le franco-provençal et le provençal dans *La Montagne*, 1908, p. 329, et, s'il veut bien relire attentivement les passages qu'il incrimine, il verra que les deux reproches qu'il m'adresse p. 10, n. 3, sont aussi mal fondés qu'ils sont parfaitement courtois: j'ai dit que mon critère essentiel était l'*intercompréension dialectale;* je me suis borné, intentionnellement dans un article de vulgarisation, à indiquer *grosso modo* une limite approximative d'où il ne résulte nullement que j'attribue au franco-provençal le point 827 de l'*At. ling.*, Vion près Tournon, ce qui aurait été effectivement une bévue énorme de la part du « juif errant du Félibrige », comme Mistral se plaisait à m'appeler en souvenir de mes nombreuses randonnées pédestres et vélocipédiques de touriste et de dialectologue.

Fautes non relevées aux *Errata*: p. 1 et 5, le livre de M. Veÿ sur le dialecte de Saint-Etienne est une tèse de Lion, et non de Paris; p. 91, l. 4 et 5 aux notes, Habère-Lullier, lire sans doute Habère-Lullin (village du Chablais à peu près équidistant de Bonneville et de Tonon).

Hermann Gröhler. — Über ursprung und bedeutung der französischen ortsnamen, I. teil, ligurische, iberische, phönizische, griechische, gallische, lateinische namen. *Heidelberg, Carl Winter*, 1913, XXIII-377 p. in-8° (*Sammlung romanischer elementar-und handbücher, herausgegeben von Wilhelm Meyer-Lübke*, V, 2).

M. Meillet a déjà noté (*Bull. Soc. ling.*, XIX, 74-5) que l'auteur n'est ni celtisant ni beaucoup istorien; c'est « simplement un romaniste qui essaie de classer linguistiquement des faits connus ». Cette appréciation n'est-elle pas encore trop favorable? On va voir dans quelle mesure M. Gröhler est romaniste, et l'on pourra s'étonner que son travail ait trouvé place dans une collection qui comprend des ouvrages fondamentaux comme l'*Einführung* et le *Romanisches etymologisches wörterbuch* de M. Meyer-Lübke, de bons livres comme la grammaire française du même auteur, le manuel de vieil espagnol de M. Zauner, le *Petit dictionnaire provençal-français* de M. Levy, etc... Et cela d'autant plus que, comme M. Meyer-Lübke l'a si bien montré à maintes reprises, les noms de lieu sont des témoins de toute première importance pour l'évolution fonétique des langues romanes, et spécialement gallo-romanes.

M. G. dit, p. x, qu'il n'entre pas dans le détail étimologique, parce que les étimologies qu'il indique ont été discutées dans les ouvrages auxquels il se réfère, et qu'il écrit non seulement pour les romanistes exercés, mais d'une part pour les étudiants et d'autre part pour les istoriens et les géografes qui ne sont pas spécialement romanistes. Bon, mais alors il ne devrait citer que des étimologies sinon toutes sûres, du moins admissibles, et, quand il donne des explications, les faire nettes, pertinentes et correctes.

Soit p. ex. p. 91 *Vercors*<*Vertamocŏrī* : il faudrait poser *-cŏriōs* pour l'accent et pour *-s* (cf. p. 76 *Périgueux*), puis expliquer l'étonnante absence de diftongaison de l'*ŏ* tonique et la non moins étonnante sincope du groupe de deux sillabes *-tamo-* commençant par une consonne appuyée. Comment expliquer le contraste d'accentuation entre *Cadours, golfe du Lion* et leurs prétendus ancêtres *Cătŭrus*, *κόλπος τῶν Λιγύων (p. 169, 21)? Comment *Eoubes* (c'est-à-dire prov. *Èubo, Lèubo*) peut-il remonter à *Olbia* (p. 69)? P. 311, le rapprochement entre *Alise, Alaise* et la rivière *Lison* paraît arbitraire. Qu'est-ce qu'un « *a* eufonique » dans *Gabaregium*>*Gavray* à côté de *Gabris*>*Gièvres*, etc... p. 209)? On lit p. 24 que *Guyenne*, prov. *Guiana*, provient d'une coupure *(il)la Quitania* pour *(il)l(a) Aquitania;* bon, mais si *Qu-* s'était « selbständig weiter gebildet », on n'aurait pas *Gu-*, qui s'explique justement par le traitement intervocalique de *-qu-* dans *Aquitania*. P. 154, *Marosallum*>*Marsal* serait un composé celt. *māro-* « grand »+**sall-* « sel »; si je connais des *Salzburg*, je me représente difficilement un *Grosssalz*.

Mais pour faire un tri judicieux entre les étimologies admissibles et les autres, comme pour donner des explications nettes, pertinentes

et correctes, il faudrait savoir que l'évolution fonétique est soumise — surtout en matière de noms de lieu — à des conditions rigoureuses, et connaître au moins l'essentiel de ces conditions pour les époques et les pays considérés. Or M. G. a p. ex. sur l'assimilation, la dissimilation et la différenciation des idées extrêmement vagues : p. 320 le cas d'une consonne intervocalique dissimilée par une intervoc. suivante dans *Bononia*>*Boulogne* est présenté sur la même ligne que celui d'une explosive appuyée dissimilée par une implosive dans **Dornincum* (il faut sans doute *-cōs*)>*Dourlens;* p. 309, 310 on trouve pêle-mêle *Alabonte*>*Alamonte* qui semble présenter une assimilation de *b* à *n* en *m* et *borb-*/*borm-* qui semble présenter une différenciation de continuité de *rm* à *rb*. Dire que *Gratianopolitanus* « volkstümlich bald in *Gratiopolitanus* verkürzt wurde » (p. 341) n'est pas une explication : *Gratio-* ne donnerait pas *Graisi-;* il s'agit de dissimilation (v. *R L R* 1912, p. 361) ; je remarque en passant que *Graisivaudan* non seulement « lange zeit... gebräuchlich war », mais est encore aujourd'ui d'usage très courant. Des vues nettes sur la dissimilation auraient fait saisir sans difficulté quels rapports peuvent exister entre *Calmiliacum, -diacum, -riacus* (auquel, et non à *-racus,* remonte prov. *Chaumeira*= *Chomérac,* avec *-ei-* et non *-e-*), *Chomelix,* etc... (p. 200). P. 81 il aurait fallu indiquer au moins brièvement la dissimilation *n* —*n* >*l* —*n*, l'étimologie populaire et la substitution d'article qui ont mené de *Cenomannŏs* à *Le Mans* par *Cel Mans.* **Ampeliacus*>*Ampliacus* n'est pas une une contraction (p. 232), mais une sincope ; de même pour *Aurasca*<*Aurasica* (p. 166), à moins qu'il ne s'agisse d'une formation au moyen du suffixe d'origine ligure *-asc-*. Idées vagues aussi en matière de morfologie : que signifie au juste une formule comme « ein grundwort *rato-*, vom nom. *raton* oder *ratos* herrührend » (p. 109) ?

On ne saurait exiger de M. G. l'érudition d'un indo-européanisant professionnel, mais on peut s'étonner de lire p. 13 que i. -eur. *q* devient en gaulois comme en grec *p,* ex. lat. *equus* gr. ἵππος gaul. *epos* (le premier manuel venu aurait appris que *equus* ἵππος *epos* exigent non une labiovélaire i. -eur., mais un *k* palatal suivi de *w;* cette faute est répétée p. 40), gaul. *petor* lat. *quattuor* (que devient, en présence de τέσσαρες, la formule précédente sur *p* en gr. comme en gaul. ? méprise d'autant plus singulière que, p. 40, πεμπώδολον est cité à côté de πέντε). On excusera plus difficilement encore la méconnaissance des conditions de l'accentuation celtique et de l'accentuation latine qui se traduit dans les formules de la p. 327 : « *Mīmăte* (*sic,* je remarque à cette occasion que l'emploi des signes de quantité ne semble, chez M. G., obéir à aucune règle fixe) .....*Mont Mimat,* aus der regelrechten betonung *Mimate* entstanden.... *Mende*.... aus *Mimate* mit zurückziehung des akzentes », — méconnaissance d'autant plus inexplicable qu'on trouve p. 139 un exposé correct des deux accentuations *Cóndate* et *Condáte;* d'autre

part on aura peine à croire que ait pu donner *i* dans le nom de la montagne et *e* dans le nom de la ville voisine, et que deux sistèmes différents d'accentuation se soient maintenus indépendants dans des lieux aussi rapprochés l'un de l'autre. On s'étonnera également de la formule gauche et obscure par laquelle M. G. cherche à expliquer *Lunate* et *Launates*> *Lunas* (p. 173) : il est bien clair que les Romains, n'ayant plus de diftongue *ou*, pouvaient rendre un *ou* gaul. tantôt par la diftongue *au*, tantôt par la voyelle *ū*, soit par ce qui dans leur collection de fonèmes ressemblait le plus à gaul. *ou*.

Il est question p. 49 de « dem im provenzalischen üblichen übergange *d*>*s*=*z* » pour tirer *Rosans* de **Rodanum*. Rosans est à la latitude où les continuateurs de *sūdāre* et de *medulla* se présentent sans *s* ou *z*<*d* (mais M. G. ne semble pas soupçonner l'emploi qu'on peut faire de l'*Atl. ling. de la France* pour localiser des changements fonétiques), ce qui fortifie les doutes de M. Roman sur l'authenticité d'une forme *Rodanone* (p. 50 ces doutes s'expliqueraient « vielleicht nur weil ihm der übergang *d*>*z* unbekannt ist », *quis tulerit Gracchos de seditione querentes !*). Mais p. 53 *Caderousse* est tiré de *Cadarosca*, dont on attendrait avec *ŏ* v. prov. **Cazarosca*, mod. **Casarosco*, fr. **Casa-* ou **Caserosque*, avec *ō* v. prov. **Cazarosca*, mod. **Casarousco*, fr. **Casa-* ou **Caserousque*, ou *-osque* si la francisation avait été faite à date un peu ancienne et d'après l'écriture ; le nom local est *Cadarousso*, et dans le parler local *d* intervocal. remonte à un *t* lat. ou entré dans le moule latin, *ou* à lat. *ō* ou *ŭ*, *-sso* à lat. *-ssa* ou *-cia* : le *Cadarosca* des chartes doit être une latinisation du nom prov. avec une faute de copiste (ou d'éditeur ?) *-sc-* pour *-ss-*.

Nous retrouvons « intervokalisches *d* .....oft..... zu stimmhaftem *s* » p. 63, où cette indication vague et les renseignements insuffisants et mal classés qui l'accompagnent n'éclaireront pas beaucoup le lecteur sur le rapport de *Béziers* à *Baeterrae*.

P. 73, comment *Javols* avec *ó* peut-il sortir de *Gabalibus* avec *ŭ* ? La rédaction trop concise « heisst *civ. Gabalum* in der Not. Gall., aber schon *Gabalibus* auf einem meilensteine..... aus dem jahre 265 » étonnera plus d'un lecteur non initié aux arcanes de l'emploi du locatif à la place du nominatif. P. 223, d'une rapide consutation de l'*Atl. ling. de la France* il serait apparu qu'*Espaly-Saint-Marcel*, près du Puy en Velay, ne peut continuer **Spaliacum* dans un pays où tous les *d* lat. sont conservés dans cette position, et un coup d'œil jeté sur une carte à grande échelle eût immédiatement rencontré un *Polignac* tout à côté de cet *Espaly ;* je pense qu'*Espaly* est paroxiton dans le parler local, mais je n'ai pas trouvé d'indication à ce sujet dans le *Dict. topogr. de la Aute-Loire*, et le nom manque au *Tres. d. Fel.*

Crau<**Caravum* (p. 55) présenterait une sincope en complet désaccord avec la fonétique locale (même observation pour *Trei-*

gnac<**Fariniacum*, p. 224), la base restituée est arbitraire, et *Crau* est fém. *Prouillac* (Lot)<*Petroliaco* dans une charte mérovingienne (p. 279), — évolution tellement insolite qu'on se demande si l'identification est sûre. P. 255 M. G. ne semble pas se douter de la difficulté qu'il i a à tirer *Grignan* etc... du gentilice *Granius*. P. 285 il tire *Sévigné, Sévignac* etc... de *Sabiniacu*, sans se demander si cela est normal dans des pays où on dit *savon, savoir* ou *sabou, sabé*, mais non *se-*.

Satillieu (Ardèche) est tiré de *Satilliacus* (p. 287), sans prendre garde que le *-t-* actuel exige un ancien *-tt-* ou *-st-*. P. 350 *Vègre* <*Vigera* (mais *g'r* ne donne pas *gr* en domaine fr., puisque *frīg(e)re*>*frire*) ; p. 215 *Montmédy*<*Madiacum* (comment de lat. *di* entre voy. peut-il sortir fr. *d*?) ; p. 190 *Arzay*<*Arsilium* avec changement de suffixe (d'où vient la sonore *z* ? elle paraît normale dans *Arzenc*<*Arisencus* de la p. 314, dont *Arzay* se rapprocherait tout naturellement). P. 68 il est dit que Monaco s'appelle en fr. *Mou-, Monegue, Mourgues, Morgues:* ce sont des emprunts au prov. qui dit p. ex. *mourgue* quand le fr. dit *moine*<*monicu* (attesté à côté de *monachu*) ; *Maine*<*-mannicu* cité p. 81 aurait pu éclairer M. G. Mais il ne s'embarrasse pas de divergences dialectales et p. ex. p. 114 de ce que *Rians* (Cher) continuerait *Riomum* il conclut qu'il pourrait en être de même pour *Rians* (Var). P. 201 *Tramesaigues* (Ariège etc...)<*(in)ter ambās aquās* est invoqué pour justifier *Cambarense*>*Camarès* (Aveyron) ; la *Gramm. des l. rom.* de M. Meyer-Lübke eût pu apprendre à M. G. que *mb* s'est réduit à *m* en Gascogne, mais non en Rouergue. *Tartas, Maillas* (p. 225), *Callas* (p. 239) peuvent sortir à la rigueur de loc. *-ācī*, mais guère de nom. *-ācus*. *Valabrègue* serait un composé celt. dont le premier terme n'est pas clair et dont le second serait *brīga* « montagne » (p. 133-4) ; mais le *g* prov. continue un *c*, et non un *g;* prov. *Vœlabrego* fait penser pour le traitement de la seconde partie du mot à *Fabrego*<*fabrica*, pour la première au mot *valabre, vabre* « ravin » et à *Valabre* près Gardanne (Bouches-du-Rhône), dont au demeurant je ne connais pas l'étimologie. Les forme livrées par les chartes, notamment *Volo-* et *Valobrica*, sont à peu près sûrement des fautes de scribe pour *Vala-*, et il faut évidemment rapprocher *Valabrègue* de *Valabrix* (canton d'Uzès), qui est dans les chartes *Valabricio*.

M. G. n'est pas au clair sur les résultats de lat. *ti, tti, sti, ci, cci, sci, si, ssi, xi* entre voy., comme on peut le voir par ses explications erronées ou ésitantes sur *Nautius* p. 272, *Gratius* etc... 255, *Thénezay* 295. *Gemŭcius* 253, *Virĭcius* etc... 229, *Meciacus* etc... 269, *Saccius* etc... 285, *Buccius* etc... 237, *Asius* 243, *Graissessac* 255 (avec une faute *-sac* pour *-ssac* et une étimologie par « volkswitz » *graisse sac* de pure fantaisie), *Tossius* etc. 296-7. Et que nous importe qu'on écrive aujourd'hui *Toussieu* et qu'on ait écrit au moyen âge *Tocieu?* Il s'agit de savoir quels sons expriment les grafies, et c'est

elles qui permettent de retrouver p. ex. *Tosciaco* dans *Thoissey*, *Tociacu* dans *Toussieu* comme dans *Toucy* ; quand on lit. p. 268 «spätlat. *roca* » et *Villemoirieu* (Isère) estropié en *Ville-Morieu*, on peut se demander si ce sont des coquilles ou si M. G. ignore qu'en daufinois du N. *Mauriacu* ou *Moriacu* donne *Moir-* et non *Mor-*, que fr. *roche* et prov. *roca* exigent **rocca*. P. 273 M. G. éaite entre *Nerius* et *Narus* à la base de plusieurs noms de lieu et semble admettre que *Nérac* (Lot-et-Garonne) peut remonter à **Naracu* à cause de *Le Nayrac* (Aveyron), qui s'écrit aussi *Neyrac;* je ne sache pas que lat. *a* — devienne sans autre forme de procès *e* — en gasc.de Nérac ; les n. de l. rouergats peuvent être écrits de toute sorte de façons dans les documents officiels français, mais les parlers rouerg. ne confondent pas les résultats d'anciens *ai* et d'anciens *ei* dans cette position (cf. ce que je dis plus loin de l'énigmatique *Cessai*). P. 307 M. G. a peine à croire que *Axat* continue *Adesate* et se déclare tenté de poser **Agesate;* au lieu de s'ipnotiser sur un *x* purement grafique, il aurait dû consulter l'*Atl. ling. de la Fr.*, carte des noms patois des localités : il i aurait vu qu'on prononce *Atsat*. Il i a de nos jours des félibricules amateurs d'étimologie qui écrivent *lux* au lieu de *luts* « lumière », parce qu'ils s'imaginent que ce mot vient du nom. lat.*lux;* il en est même qui s'ipnotisent au point de croire prononcer *lux* quand ils prononcent *luts*.

M. G. dit p. 186 que les dérivés en *-ānus* ajoutés à des noms de personne se rencontrent à côté de dérivés en *-ānus* dans le S. de la France, mais non dans le N. Cependant, p. 342, il tire *Mortain* de *Mauritānus;* p. 224 il déclare que *Tornānum* est « höchst wahrscheinlich » l'ancêtre de *Tournan* (Seine-et-Marne), — ce qui est étrange dans un pays où *manu*, *sānu* etc.. ne donnent pas, que je sache, *man*, *san* etc. ; p 235 *Orléans*<*Aureliānīs*, sans explication non plus pour *-ans*<*-ānis* comme sans essai de conciliation avec l'exclusion du N. à la p. 186; p. 263-4 *Marchiennes*<*Marciānās*, avec un essai de conciliation peut-être malheureux, car si *M.* était la propriété d'un *Marciānus*, et non d'un *Marcius*, on attendrait plutôt *Marciānicās* ou toute autre forme avec suffixation de *Marciānus;* de même p. 298 pour *Valenciennes ;* pourquoi ne pas dire simplement que *-ānus* est très rare dans le N. ? P. 291, *Sollignia* ne rend pas compte de *Soulaines* (Aube, Maine-et-Loire) ; pourquoi ne pas poser **Solānicās*, du gentilice *Solānius*, dans un pays où - *mannicu* donne *Maine?*

M. G. connaît le *Tresor dóu Felibrige* et le cite parfois, ainsi p. 200. On a vu par plusieurs des observations précédentes qu'il aurait dû le consulter et le citer plus souvent, au lieu de se borner en général à donner des formes francisées qui renseignent mal sur l'évolution fonétique. Voici des rectifications et compléments que le *Tres.* aurait aisément fournis : p. 321, l'*Edobola silva*

de Frédégaire n'a pas pris le genre masc. et s'appelle dans le pays *la Doublo*, fr. *la Double;* p. 347, il n'i a pas à chercher de relation entre le nom de *Vaison* et celui de l'*Ouvèze : Vaisoun* <*Vasiōne, Ouvezo* <*Ovitia;* p. 287, *Montsalvy* n'a rien à voir avec *-ācus*, le nom local est paroxiton; p. 70, Mistral dit que *Turbia* est accentué sur l'*i* dans la *Vie de saint Onorat* et donne les formes actuelles *Túrbio* et *Turbìo* (entendre *-a*, Mistral note abusivement par *-o* les finales fém. de cette région), ces formes avec *u* excluent une base *tropaea* avec *o*, qui supposerait d'autre part une métatèse peu explicable.

On lit p. 287 que *Silvius* peut devenir *Salvius*, « vgl. *sauvage* <*silvaticus* und südfrz. *seauve, sauve*<*silva.* » Je ne veux pas reprocher à M. G. d'ignorer ce que devient dans certains parlers méridionaux la diftongue v. prov. *eu*, car ce détail n'est pas traité dans les manuels, mais il aurait dû prendre garde: 1° que *seauve, sauve* est une francisation qui ne renseigne pas sur la délicate évolution susdite; 2° que si par assimilation de la prétonique à la tonique *silvāticus* a pu devenir *salvāticus*, ce n'est pas une raison pour que l'*i* tonique de *Silvius* ait passé à *a*. Une remarque à cette occasion: il est au moins douteux que le continuateur de *silva* dans le Midi « als gemeinwort bis auf die gegenwart lebt » (p. XIV): Mistral donne *séuvo* comme vieux, et je ne le trouve dans l'*Atl. ling. de la Fr.* ni à la carte *Forêt* ni à la table.

M. G. ne semble pas connaître l'*Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge* de Devaux, et c'est bien dommage. S'il avait pratiqué ce bréviaire des franco-provençalisants, il aurait pu enrichir son livre des curieux noms de lieu tirés de milliaires romains *Septème, Oytier* et *Diémoz* dont Devaux traite p. 215, 234, 257, 285, 315 et 431 (cf. *Septème* entre Marseille et Aix, *Quart* et *Quint* en domaine rétoroman). Il n'aurait pas dit p. 180 que *Uriage* remonte à un *Uriaticum* variante (???) de **Viriaticum* rappelant le nom du vaillant guerrier lusitanien *Viriatus*, et l'aurait sagement rattaché au gentilice *Aurius* (p. 191) par un **Auriāticu* (*Oriatico* attesté, Devaux, p. 261) dont sort tout naturellement *Auriatge* (Dev. 261, 278, 336), forme ancienne de l'*Uriajo* où Guigues Alleman faisait son testament en l'an 1275 (Dev. 42-3), cf. *Mauritiu*>*Muris* (Dev. 261-2). Il aurait vu que **Cassanāticu* a donné *Chassanaio* (au cartulaire de Domène, avec *i* valant *j*), d'où *Chassonajo* par dissimilation vocalique, d'où *Sassonageo*, fr. *Sassenage*, par dissimilation consonantique (Dev. 279, 453-4; cf. *R L R* 1912, p. 180, 356), et il n'aurait pas (p. 285-6) invoqué *Sassenage* pour expliquer que *Cessai* (Lot) peut remonter à *Cassiācu. Cessai* est peut-être une coquille pour un *Ceissac, Cessac* ou *Ceyssac* (je n'ai réussi à trouver aucun des trois dans le département indiqué); en tout cas il s'agit d'un pays où *capra* devient *cabro*, et non *chabro* ou *sebro*, où *-ācu* donne *-ac* ou *at*< *-ac* et où un ancien *-ai-* prétonique (*Cassiācu* serait en v. pr

Caissac comme **bassiāre*>*baissar*) peut être écrit comme on voudra, mais se distingue nettement dans la prononciation locale (*-oi-*) de *-ei-* et de *-e-*.

Il faut du *flair*, quelques connaissances fondamentales en linguistique romane et une certaine abitude de manier les documents médiévaux pour exercer une discrimination judicieuse entre les formes latines ancêtres des formes romanes et les *rücklatinisierungen* du moyen âge d'après les formes romanes. M. G. indique bien la difficulté p. XI, mais au cours de son livre il a beaucoup de peine à la surmonter, et d'une manière générale, comme on a pu le voir par quelques-uns des exemples précédemment cités, il n'excelle point à interpréter les chartes. P. 175 il mentionne avec une louable prudence l'ipotèse *Sommières*, v. prov. *Someire*<*Sumerium* <*sub Merium* (*Merium*=le *Villevieille* voisin de Sommières) : « ich vermag diese ableitung nicht nachzuprüfen, stehe ihr aber ziemlich misstrauisch gegenüber. » *Nachprüfung* des plus faciles : le *Tres. d. Fel.* et le *Dict. top. du Gard* mentionnent *Sumidrium;* c'est évidemment la base autentique : *Sumidrium*>*Someire* comme *repatriat*>*repaira*, *quadru*>*caire*, *vitru* et *vid(e)re*>*veire;* un *Sumerium* lat. aurait donné **Som(i)e(i)r* comme *ministerium*> *mest(i)e(i)r*. P. 225, *Tornone* n'est-il pas une latinisation médiévale, et la base n'est-elle pas, comme pour les autres *Tournon* de la p. 118, *Tor-* ou *Turnomagus?* P. 236-7 *Bessenay* (Rône) est rattaché au nom de pers. *Bassus*, parce que *Bassenus* n'est pas rare et qu'on ne trouve pas **Bessenus* attesté ; je dirais tout au contraire : *Ba-* ne devient pas *Be-*, donc *Bessenàcus* a quelques chance d'être une base authentique, sauf à voir pourquoi il n'i a pas sincope. P. 254-5, de nombreux *Germigny* pourraient remonter indifféremment à *Germi-* ou à *Germaniacus*, parce qu'on a des gentilices en *-i-* et en *-a-; Germigny* (Marne) est *Germaniacus* au VIe s. (mais les noms sont parfois altérés dans les chartes, cela se voit même aujourd'ui dans des documents officiels) ; *Germigny* (Cher) est *Germa-* à l'époque mérovingienne, tandis que *Germigny* (Loiret) est *Germi-*, au Xe s. il est vrai, ce qui n'est plus probant (mais ce n'est pas la date d'une charte qui est probante, c'est la forme autentique actuelle du nom, et toute forme ancienne, de date quelconque, qui n'en rend pas compte est par là-même suspecte). Trop souvent M. G. présente pêle-mêle des explications acceptables et d'autres qui sont inadmissibles, — déballages où l'on ne fait pas grâce d'une seule fiche au lecteur (J. Vendryes, *Rev. Celt.* XXXV, 102), rapprochements dont le caractère oiseux est parfois avoué par l'auteur lui-même, ainsi quand il interprète gaul. *rato-* dans Ἀγιντόρατον etc.... par irl. *ráth* « forteresse » ou lat. *prātum* et i joint « nur der vollständigkeit halber » irl. *rath* « grâce » et lat. *grātia*.

On ne saurait exiger que M. G. ait vu lui-même toutes les localités dont il parle. Mais le premier *conversationslexikon* venu

aurait pu lui apprendre p. ex. que la Dombes est un plateau, et non un « tief gelegenes gelände » (p. 156), qu'Avenches est une petite ville bien plutôt qu'un village (p. 166) et que la configuration de la Brie n'est guère d'accord avec l'étimologie qui rattache son nom à un mot signifiant « montagne » (p. 131-2).

L'istoire est-elle mieux traitée que la géografie ? P. 59, que *Marseillette* (Aude) soit une colonie marseillaise, cela n'a rien d'étonnant ; qu'il en soit de même pour *Marseille-lès-Aubigny* (Cher) et *Marseille-le-Petit* (Oise), voilà qui mériterait preuve ; observation analogue pour plusieurs *Roussillon* (Vaucluse, Isère, Saône-et-Loire) — je connais encore un *Rossillon* en Bugei, M. G. a oublié de l'annexer — expliqués p. 67 par les possessions étendues des comtes du *Roussillon* catalan dans le S. de la France (les gens de Saône-et-Loire s'étonneront d'être ainsi méridionalisés).

Quelques observations de détail : on dit les îles *de Lérins*, et non *Lérines* (p. 26) ou *îles Lérins* (p. 324) ; le Queyras n'est pas un *örtchen* (p. 51), mais un *gau*, un *pagus* (cette faute est dans la *Gramm. des l. rom.* de M. Meyer-Lübke, mais *Quand sur une personne on prétend se régler....*), le village situé vers le milieu de le vallée s'appelle *Château-Queyras ;* on dit la *Saintonge*, et non *le S.* (p. 75), *Charente-Inférieure* avec *é*, et non *e* (p. 15) ; *Couserans*, et non *-é-*, ni *Conserans*, ni *-é-* (p. 74), *Mehun*, et non *Mé-* (p. 100), *Vic-Fezensac, Fezensac, -aguet*, et non *Vic-de-Fézensac, Fézensac, -aguet*, et le nom de *pagus* est encore usité aujourd'ui (p. 247) ; on dit *Pont-en-Royans* etc..., mais quand on parle du *pagus* on dit aujourd'ui *le Royanais*, et non *le Royans* (p. 281) ; p. 151, à *Coole*, nom de rivière et de village, ajouter *Coolus* <probablement *-ūciu*, et tâcher de savoir ce que peut noter la grafie *-oo-;* p. 286, *Saillans* (Drôme) est dans le parler local *Soliens* (*o*—<*a*—), et l'etnique est *Soliensou*, fém. *-ouno*, le nom remonté par conséquent à *entēs* ou à *-entiu ;* celt. *isan* « fer » (p. 154), corr. *isarnon ;* p. 140 *riton, passim* au contraire *ritus :* il faut poser *rĭtŭ-*, comme fait Holder, et M. G. lui-même note justement p. 140 la correspondance fonétique et morfologique avec lat. *portus*, gén. *-ūs ; -ritum* adapté à une déclinaison lat. n'autorise pas à poser un gaul. *rĭton ;* p. 341, rien ne rend vraisemblable l'origine ligure de *Cularo*, que M. Brugmann (*Indogerm. Forsch.* XXII, 187), après M. Vendryes (*Mém. Soc. ling.* XIII, 387), interprète par « gurkenfeld », d'après irl. *cularān* « gurkchen », cf. *Avallon* « pometum » cité par M. G. p. 146.

Voici, pour terminer, un *schnitzer* (ou deux ?) de belle venue, — j'en passe, et des meilleurs. Pour *Poncin* sur l'Ain les chartes livrent les formes *Poncinis, parrochia Poncinensis, Pontsins.* Entraîné par le *Pont-d'Ain* voisin, M. G. n'ésite pas une seconde à voir dans *Poncinis* une corruption grafique de *Pons Innis* (p. 354 et dernière du texte, que cette étimologie à la Ménage clôt dignement), sans prendre garde qu'on dit p. ex. *Pontoise*, et non **Ponsoise*, sans se demander si franco-prov. *-in* ne pourrait pas remonter

à lat. *-iān-*, si à l'époque romaine et au moyen âge on avait coutume de construire deux ponts aussi rapprochés sur une même rivière, sans chercher s'il n'i aurait pas d'autres *Poncin* sans aucun rapport avec l'Ain, — toutes considérations qui l'eussent amené à placer *Poncin* < *Pontiānu* ou *-ins* < *-iānōs* p. 277 à côté de *Poncé* < *Ponciācu* pour **Pontiācu*, et cela pouvait et devait se faire même avant la publication de l'excellent *Dict. top. de l'Ain* par M. Philipon, qui mentionne des textes du VIe s. donnant *Pontianensium parrochia, Pontianensis p.* Bouvard et Pécuchet, quand ils méditaient d'écrire une istoire du duc d'Angoulême (chap. IV du livre de Flaubert), avaient remarqué l'influence mistérieuse des ponts sur les destinées de leur éros. Cette influence serait-elle funeste aux travaux de M. G. ? Déjà p. 278, frappé de la ressemblance étroite entre le *Pontivi* d'une charte de 1160 et le *Pontivy* actuel, et ne pouvant pas trouver un nom de pers. **Pontivus*, il déclarait l'étimologie obscure et se décidait cependant à comparer *Pontivus* > *Ponthieu*. Mais le *Pontivi* de 1160 est-il locatif lat. de *Pontivus*, ou ne pourrait-il être une grafie du nom roman oxiton ? La *Grande Enciclopédie* et le grand *Larousse* — je n'ai rien trouvé dans le *Dict. top. du Morbihan*, ni dans *Gallia christiana*, ni dans l'*Istoire de Bretagne* de Daru — s'accordent à dire que la ville de *Pontivy* s'est formée autour d'un monastère fondé au VIIe s. par saint *Ivy*, moine de Grande-Bretagne : si ce renseignement est exact — et rien ne paraît le rendre suspect —, *Pontivy* serait un composé du tipe bien connu *Pont-Audemer*.

En résumé, le livre de M. G. ne peut ni contribuer à former un étudiant ni renseigner utilement un istorien, un géografe, un filologue. Ce n'est qu'un répertoire assez commode, en attendant mieux, pour un linguiste érudit en état de contrôler tous les renseignements donnés. C'est un livre à refaire par un savant muni d'un solide sens critique et de connaissances étendues en istoire, en géografie, en linguistique indo-européenne et spécialement celtique, en filologie classique et médiévale et en dialectologie gallo-romane.

Jules RONJAT.

Le Gérant : P. HAMELIN.

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU MIDI.

ONOMASTIQUE DES TROUBADOURS

(*Suite*)

H

Halais de Vidallana ; cf. Bergert p. 81, 92, 98, et supra s. v. Alazais.

Hector. — B. de Paris.

Heralh de Polinac. — F. de Marseille, *Pos entremes* (autre ms. Berald).

Hero (Hérode). — P. de Corbian, 24, P. d'Auvergne, *Dieus vera vida* : Cf. encore Eros.

Hero (Héro). — R. Jordan, *Quan la neus*.

Hesione (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 79 (allusion ?).

Holofernes (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 174-175 (ms. *lorfenes*, *lofenes*).

Huelin. — G. de Calanson, *Fadet*, 167.

Hugonet del Far. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques*. Cf. encore Far.

Hugueta, Hugeta del Baus. Cf. Baus (Ugueta del).

I

Icarus. Cf. R. de Barbezieux, s. v. Dedalus. G. de Calanson, *Fadet*, 86.

Ignaure. Cf. Isnaure et Lignaure.

Ilha (La). — G. Riquier, *D'Asturac ; A San Pos* (L'Isle en Jourdain, Gers). A. de Sescas, *En aquel mes.*

Ilha (Guilhelma de la). Cf. Guilhelma.

Ili (Lo riu d'). — J. Rudel, *No sap chantar* (ms. C).

Ima (?). Cf. Aima et Bergert. p. 28.

Imbert. — G. de la Tour, *Senher N'Imbert*

Imil (Nom de femme) — G. Augier Novella. *Ses alegratge.* Cf. Bergert, p. 77.

Ina. — Cf. Bergert, p. 27. Il s'agit de la dame citée dans les numéros suivants du *Gr.* : 29, *15* ; 397, *1* ; 447, *1.*

India. — P. de Corbian, 24.

India de l'Isla. — Cf. Bergert, p. 33.

Inglaterra. — Jordan Bonel, *Non estarai.*

Innocens (Pape). — A. de Pegulhan, *Ara parra.* Contre Innocent IV, cf. B. d'Alamanon, *D'un sirventes.*

Iolen, Yolen (L'emperairitz). — E. Cairel, *Vejaire m'es.*

Iosbert. Cf. Gausbert.

Iphis (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 148 (Ditis D, Teris R).

Ipocras. — Anon., *Palais de Savieza.* G. de Calanson, *Fadet*, 137. P. Raimon, *Enqueram vai.* Anon., *Dona Santa Maria*, ap. Suchier, *Denkm.*, I. 235.

IPOLITE. — G. d'Anduze, *Bem ditz (Sens ditz)*.

IRENE DE CONSTANTINOPLE. — Allusion dans R. de Vaqueiras, *Honratz marques*.

IRLAN. — B. de Born, *Mon chan fenisc*. Peire del Vilar, *Sendatz vermeils*.

IRLANDA. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal*. Daude de Pradas, *Puois Amors*. G. Uc d'Albi, *Quan lo braus fregz*. Perdigon, *Aissi com cel*. Zorzi, *Atressi com lo gamel*.

IRLANDA (Rei d'). — P. Cardenal, *A tot farai*.

IRLANDES. — G. de Cabestanh, *Al plus leu* (le ms. *a* donne seul ISLANDES, les autres IRLANDES). Il s'agit d'un faucon. Cf. l'édition Langforss, *Ann. du Midi*, 1914, p. 199.

ISAAC, ISAC. — P. de Corbian, 17. P. d'Auvergne, *Cui bons vers*.

ISABEL, ISABELLA. — E. Cairel, *Estat ai dos ans ; Mout mi platz*. Tenson d'Elias Cairel et d'Isabella. R. d'Orange, *Parliers*. Cf. encore : *Anon., Amors m'a fag*, publié par F. Novati, *Romania*, XXVII, 144. Bergert, p. 5.

ISART. — P. d'Auvergne, *Bel m'es dous chans*.

ISCALIBOS.— Toroella, *Faula*.

ISEMBART. — B. de Born, *Pos als baros ; Fulheta, vos*. P. Cardenal, *Per fols tenc*.

ISINGRIN. — Isnart d'Entravenas. *Del sonet*. P. de Bussinhac, *Quan lo dous temps*. P. Cardenal, *Quan son al refreitor ; Quals aventura*.

Iseut, Yzeut. — Anon., *Dona pos vos ai*. A. de Carcasses, *Papagai*. A. de Mareuil, *Tant m'abelis ; Dona genser*. B. de Born, *Dona, puois de mi*. B. de Ventadour, *Tant ai mon cor* (*Iseut la blonda*). F. de Marseille, *Meravilh me*. G. de Cabrera, *Cabra*. P. Cardenal, *Cel que fe* (*Iseut la blonda*). Peirol, *Daifin, sabriatz mi*. P. de Capdeuil, *Astrucs es cel ; Domna, eu pren*. R. d'Orange. *No chant per ausel*. R. de Vaqueiras, *Engles*. Zorzi, *Atressi com lo gamel*. Roman de Jaufre, ap. Suchier, *Denkm*. Allusions dans A. de Pegulhan, *Ades vol ;* P. de Capdeuil, *Qui per nesci* ; Pistoleta, *Ar agues eu*. Cf. encore Isolt.

Iseut de Capnion. — Tenson d'Almuc et d'Iseut de Capnion.

Isla Bochart (= L'Isle Bouchard, dép. d'Indre et Loire). — B. de Born, *Pois Ventadorns*.

Islanda. — G. de Calanson, *Fadet*, 147 D.

Islandes. Cf. Irlandes.

Ismael. — G. de Calanson, *Fadet*, 48.

Isnart. — E. de Barjols, *Puois vei*. Tenson d'Isnart et de Pelestort.

Isnaure, Isgnaure, Ignaure. — G. Faidit, *Mon cor e mi ; Pel joi del temps ; Sitot m'ai tarzat*. Cf. Linhaure.

Isolt. — Anon., *Cour d'amour*. F. de Romans, *Aucels non trob*. P. de Corbian. Cf. Iseut.

Israel. — Marcabru, *Quan l'aura doussa*. P. d'Auvergne, *Dieus vera vida*. P. de Corbian, 18. P. Vidal, *Bem pac*.

Itier. — P. de Capdeuil, *Be sai que*.

Iphis. A. de Mareuil, *Tan m'abelis.*

Itis (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 148 (*Ditis* R).

Ivan. — A. de Marsan, *Qui conte.* A. de Pegulhan, *Ara par ben.* B. de Paris. G. de Borneil, *Gen m'estava.* M. Jeanroy me signale un Ivan mentionné dans *N'Elias Cairel, de l'amor*, comme abbé ou prieur de couvent, d'après Schultz, *Dichterinnen*, p. 22, et Bertoni, *Trovatori d'Italia*, p. 472.

Izarn. — Tenson de Rufian et d'Izarn.

J

Jacme (Rei) (=Jacme 1er d'Aragon, 1213-1276). — B. d'Alamanon, *D'un sirventes.* B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* B. de Born, *Un sirventes fai.* Durand de Paernas, *En talent ai.* F. de Lunel, *Quan beutatz.* Maiestre Matieus de Quercy, *Tant suy marritz.* Montanhagol, *Bel m'es.* Olivier del Temple, *Estat aurai.* Peire Basc, *Ab greu cossire.* S. de Girone, *En breu sazo; S'ieu fos tan rics; Si per tristor* (*Estudis Universitaris Catalans*, III (1909), p. 258).

Jacme (d'Arago, rei dels Cicilians). — Amanieu de Sescas, *Dona per cui.*

Jacme (Enfant). — P. de Marseille, *Aras qu'es* (C'est le fils du roi Jacme 1er).

Jacme (Maistre; jongleur), — R. de Tors, *A totz maritz.*

Jacme Grill. — Tenson de Simon et de Lanfranc, *Tan es tan conoissens.* Simon Doria. *Senh'En Jacme Grill.*

Jacob. — P. d'Auvergne, *Cui bons vers.* P. de Corbian, 17. P. Vidal, *Bem pac.*

JACOBI, JACOPI. — Anon., *Quant escavaktai*. G. Figueira, *Anc tan bel cop*. P. Cardenal, *Ab votz d'angel*.

JACOBINA (de Ventamilha). — R. de Vaqueiras, *Honratz marques*. (Fille du comte de Vintimille Guido Guerra (1157-1162); Bergert, p. 67).

JAEN. Cf. GEYAN.

JAIAN (=Goliath). — G. de Borneuil, *Ara quan vei*.

JAU (Monge de). — P. d'Ortaffa, *Si ai perdut*.

JAUFRE. — Anon., *Amors manda*. G. de Borneil, *Un sonet fatz*. Tenson de G. de S. Grégori et de Blacatz. Tenson de Jaufre et d'Elyas.

JAUFRE. — P. de Ladils, *Mossen Ramon*.

JAUFRE (Senh'En). — G. Riquier, *Senh'En Jaufre*.

JAUFRE (Coms=Geoffroy, comte de Bretagne). — B. de Born, *D'un sirventes nom cal ; Pois lo gens ; Quan la novela flors ; Senher En coms*. G. Faidit, *Mout m'enuget ; Fortz chauza*. G. de Calanson, *Bels Senher Dieus*. Palazol, *S'ieu sabia*. P. Vidal, *Plus quel paubres*. Peire del Vilar, *Sendatz vermeils*. R. Vidal, *Abrils issia*.

JAUFRE (DE PONS). — Tenson de Jaufre et de Rainaut de Pons.

JAUFRE RUDEL. — Marcabru, *Cortesamen*. Tenson de Giraut de Salignac et de Peironet. Tenson de Rofin et d'Izarn.

JAUFREZET. — Tenson d'Elias de Barjols et de Jaufrezet (Jaufrezet=Reforzat de Tretz).

JAUMES (rei). Cf. JACME.

JAURIS. Cf. JORIS.

JAUSBERT. — G. de Cabrera, *Cabra.*

JAUZIDA (Na). — R. de Castelnou, *Aras pus ai luec ; De servir a bon senhor.*

JAVARE. — Tenson de Bertran et de Javare, *Gr.* 75, 4.

JAZON. — G. de Calanson, *Fadet*, 80 R.

JEREMIAS. — P. de Corbian, 21.

JERUSALEM. — A. Daniel, *Dous braitz (lo rei qui ten J).* F. de Marseille, *Vers Dieus.* G. Figueira, *Un nou sirventes.* G. de S. Desdier, *El temps quan vei.* L. Cigala. *Si mos chans fos.* P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.* P. de Corbian, 19. R. de Vaqueiras, *No m'agrada.* Ricas Novas. *Pus partit an.* Rostang Berenguier, *Pos desamar.*

JEZABEL. — P. de Corbian, 19.

JOACHIM. — P. de Corbian, 21.

JOAN. — J. Estève, *Dui cavalier* (Juge d'une tenson). Tenson de Maistre et de fraire Berta. R. de Miraval, *Anc trobar.* R. de Vaqueiras, *Del rei d'Arago.*

JOAN (Jongleur). — G. de S. Desdier, *Dona en vos.*

JOAN FABRE. — B. Carbonel, *Joan Fabre* (frère de Guilhem Fabre).

JOAN (Fraire). — G. d'Autpoul, *L'autrier* (Appel, *Prov. Ined.*, p. 122).

JOAN IMBERT. — Peire et Guilhem, *En aquel son.*

JOAN LAG. — Tenson de Joan Lag et d'Eble.

JOAN MIRALHAS. — R. Gaucelm, *Joan Miralhas.*

JOAN (Prestre). — G. Faidit, *Anc nom parti.* J. Estève, *Dui cavalier.* Serveri, *Volgr'agesson.*

JOAN DE ROFIAN. — G. Riquier, *Al noble mot onrat.*

JOAN SES TERRA. JOAN (rei). — B. de Born, *Cortz e guerras; Ieu chant; Quan vei lo temps.* M. de Montaudon, *Seigner.* P. d'Auvergne, *Lo Senher.* Peirol, *Pos flum Jordan* (Même pièce, allusion à *Joan : Nom clamarian Sarrazis* JOAN, Mahn, *Werke*, II, 9). R. de Vaqueiras. *Leu pot hom.*

JOAN DE VALLARI. — Bertran, *Sordel, lo joi.* Granet et Sordel, *Pos al comte.* (Chabaneau se demande si le Joan cité dans J. Esteve, *Dui cavalier*, ne serait pas le même personnage).

JOANA, JOHANA. — Uc de S. Circ, *Ses desir* (var. de la str. VI, éd. Jeanroy De Grave).

JOANA D'EST. — (Femme du Marquis d'Este, Azzo VII, morte en 1233). G. de la Tour, *Canson ab gais motz.* P. G. de Luserna, *En aquest gai.* Bergert (p. 95) relève d'autres citations ou allusions : A. de Pegulhan. *D'aisso don hom; Cel que s'irais* (d'après un envoi qui ne se trouve que dans le ms. O). Dans une autre pièce d'Aimeric, *Per razo natural*, une allusion paraît aussi se rapporter à Joana d'Est et la JOANA citée dans Anon., *L'autrier fui a Caleon*, est la même personne. Cf. sur tout ceci Bergert, p. 95-97.

JOANET (D'ALBUSSON.) — Ricas Novas, *En la mar major.* Tenson de J. d'Albusson et de Nicolet. Cf. aussi ÇOANNET.

JOANNI. — Ricas Novas, *Un vers voil comensar.*

JOANNITZ. — Anon., *Cour d'Amour.*

JOB. — P. de Corbian, 21. P. d'Auvergne, *Cui bons vers; Dieus vera vida.* R. Berenguier, *Si com trobam.*

JOGLAR. — A. Daniel, *Ar resplan.* G. Anelier, *Clercs e Frances.*

JOGLAR (*Senhal*). — Se trouve, d'après Bergert, p. 120, dans les pièces suivantes de R. d'Orange : *Gr.*, 389, *1*, *5*, *11*, *12*, *16*, *18*, *19*, *20*, *27*, *30*. *33*. *39*.

JOGLAR (*Senhal*). — B. Zorzi, *S'ieu trobes; Sil mons fondes.*

JOGLARET. — Anon., *Joglaret.* R. Vidal. *En aquel temps.*

JOGLARET. — Tenson de Folcon et de Cavaire.

JOIOS. — Joios de Toulouse, *L'autrier el dous temps.*

JOIOS (Jongleur ?). — G. de Borneil, *Ar auziretz; Ben deu; Ges de sobrevoler ; Jois e chans. M'amigam mena.*

JOIS (FIS). — B. de Ventadour, *Estat ai com hom.* Perdigon, *Ben aiol mal; Entr'amor.* Peirol, *Car m'era de joi.*

JOIS (MOS). — B. de Ventadour, *Bels Monruels.* G. de Borneil, *Aital cansoneta* (Peut-être Escaruenha ; cf. Bergert, p. 41). P. Bremon, *Mei oill an.*

JOIS NOVELS. — A. de Pegulhan, *Us jois novels.* Daude de Pradas, *En un sonet; Pos Amors.*

JOLIVETZ. — Tenson de G. Riquier et de Jaufre.

Jonas. — P. d'Auvergne, *Lo Senher.*

Joncada (Allusion au coup). — R. de Tors, *De l'ergulhos.*

Jonquera. — B. d'Alamanon, *De l'arcivesque.*

Jorba. Cf. Guiraut de Jorba.

Jorda (En). — G. Riquier, tenson avec Senh'En Jorda. Id., *Coms d'Astarac.* (Il s'agit du Seigneur de l'Isle-Jourdain.)

Jordan (Seigner). — B. A. d'Armagnac, *Lombartz.*

Jordan. — R. de Vaqueiras, *Aras pot hom.* S. de Girone, *Totz hom.*

Jordan (Flum). — Anon., *Finamens.* G. de Calanson, *Bels senher Dieus.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. d'Orange, *Amors cum er.*

Jordana (=Jordan, Jourdain). — Marcabru, *Bel m'es quan.*

Jordana d'Ebrun. — Serait le nom de la dame chantée, sous le nom de *Bon Esper*, dans Gaucelm Faidit, *Gr.*, 167, *33*, *40*, *55*, d'après Bergert. p. 35.

Jordon (Mon). — G. de Berguedan, *Arondeta.*

Joris. — Tenson de Guigo et de Joris.

Josaphas. — Marcabru, *Pax in nomine.* P. d'Auvergne, *Lauzatz sia.*

Josep, Jozep. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

Josue. — P. de Corbian, 18.

JOVES (Reis). — B. de Born, *Cortz e guerras; Mon chan fenisc.* G. Faidit, *Fortz chauza* (Henri au Court Mantel). Tomiers, *De chantar* (Lequel ?).

JOZI. — Tenson d'Esquilha et de Jozi.

JUDAS. — B. Marti, *A Segnors; Quant la plueja.* Cercamon, *Puois notre temps.* Eble d'Ussel, *Gui, eus port.* Guilhem Godi, *Sil gens cors.* G. de Calanson, *Fadet*, 180 R. Joan Esteve, *Franx reis.* L. Cigala, *Ges eu non sai.* P. Cardenal. *Tartarassa; Un sirventes ai.* P. de Corbian, 19. Peire Milon, *Si com li metge.* R. de Vaqueiras, *Senher Coine.*

JUDAS MAZABIEU. — P. de Corbian, 22.

JUDEU, JUDIEU, JUZIEU. — A. de Belenoi, *Ja no er credut.* A. de Pegulhan, *Ara parra.* B. d'Alamanon, *Qui que sesmai; De la sal* (dans ce dernier exemple il s'agit d'une conjecture de l'éditeur S. de Grave, p. 51). B. de Born, *Quan vei.* G. Magret, *Atrestan.* G. de la Tour, *De S. Martin.* Geneys. G. de Berguedan. *Trop ai estat.* M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'a plag.* P. Cardenal, *Mon sirventes tramet.* P. Vidal, *Anc no mori ; De chantar.* R. de Vaqueiras, *Ara pot hom.* Tenson d'Aycart [del Fossat] et de Girard (Suchier, *Denkm.*, I, 297). Zorzi, *On hom.*

JUDEVA, JUZEVA. — J. Rudel, *Quan lo rius.* P. Vidal, *Car'amiga.*

JUDITH. — P. de Corbian, 29.

JULIUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 177.

JUSSIANA (?). — Bergert, p. 40, à propos de GENSANA. Cf. JUZIANA.

JUTJE. — J. Esteve, *Dui cavalier*.

JUZET. — G. de Calanson, *Fadet*, 174 (JUZEI D). (=Judith ?).

JUZIANA. — G. de Berguedan, *Ben ai auzit*. Cf. supra JUSSIANA. C'est la femme de Pons de Mataplana; Milà, p. 280.

JUZISI (=Le Jugement dernier). — Cercamon, *Ab lo pascor*. F. de Marseille, *Senher Dieus*. F. de Romans, *Quan lo dous temps* (allusion).

L

LABADOL (?). — P. d'Auvergne, *Bel m'es*.

LABINIA DE CAVAIS. — C'est ainsi que s'appelle dans T BINIA DE CANAS. Cf. ce mot.

LACA. — R. de Vaqueiras, *Ar vei escur*.

LACASSANHA. — B. de Born, *Bem platz car*.

LAFLOR (LABOR ?). — Anon., *Palais de Savieza*.

LAFRANCOS DE MAR. — Tenson d'Albert de Malaspina et de R. de Vaqueiras. Cf. sur Lafrancos de Mar P. Rajna, *Romania*, XVII, 179, n. 2.

LAIRATZ. — R. d'Orange, *Als durs crus*.

LAMAYS. — G. de Borneil, *Dels bels digz*.

LAMBERT. — G. Figueira, *Anc tan bel cop*.

LAMBERT. — A. de Pégulhan, *Bertram Daurel*.

Lamberti de Buvalel. — P. Raimon, *De fin' amor.*

Lambrot.— G. de Calanson, *Fadet*, 152 R H (Nembrot D).

Lameiras. — P. Vidal, *Bon'aventura.* Il faut lire Laverians, d'après F. Torraca, *Pietro Vidal in Italia*, p. 229. Auj. Lavriano, rive droite du Pô, à 30 kil. de Turin.

Lamorat. Cf. Amorat.

Lana. — B. de Born, *Ges de disnar* (Au lieu de *Lena*, à cause de la rime ; Bergert, p. 22).

Landa. — B. de Born, *D'un sirventes nom cal.* G. de Calanson, *Fadet*, R. Cf. Islanda.

Landric. — Anon., *Cour d'Amour.* P. de Marseille, *Belha domna.* P. R. de Toloza, *Ar ai ben d'Amor.* P. de Capdeuil, *Humils e francs.*

Landron. Cf. Londre 2.

Lanfranc. — S. Doria, *Car es tan.* Cf. infra.

Lanfranc (Cigala). — Tenson de L. Cigala et de Lantelm, L. Cigala et de Guilhelma de Rosers.

Lanfrancos de Mar. Cf. Lafrancos de Mar.

Lanselot. — P. de Ladils, *Mossen Ramon.* Uc de Pena, *Si anc me fe.* Cf. encore Anselot, Lansolet.

Lansolet. — G. de Calanson, *Fadet*, 146 R. (*Laniolet* D).

Lantelm. — Tensons de L. Cigala et de Lantelm, de Lantelm et de Raimon.

Lanza, Lansa (Marques). — P. Vidal, tenson avec Manfred

Lanza ; *Pos ubert ai.* Cf. encore MANFREI et MARQUES LANZA. Uc de S. Circ, *Tant es de paubre.*

LAON. — B. de Paris (Ms *laoir*, d'après M. A. Jeanroy).

LARAUS. — B. de Born, *Quan vei* (Habitants de Lara).

LARI. — G. de Calanson, *Fadet*, 121.

LAROCA. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

LATIN. — Calega Pansa, *Ar es sazos.* Frédéric de Sicile. G. Figueira, *D'un sirventes.* L. Cigala, tenson avec Lantelm. R. de Vaqueiras, *No m'agrada.* Tenson d'Aycart del Fossat et de Girard, Suchier, *Denkm.*, I, 297.

LAUCATA. — R. d'Orange, *Als durs crus.* Cf. LEUCATA.

LAUDUN. — B. de Born, *Pois Ventadorns.*

[LAURA DE SAN JORDAN]. — Belle-sœur de Barral de Marseille, courtisée par Folquet de Marseille ; Bergert, p. 54.

LAURAC. — P. Vidal, *Mos cors s'alegra.* (Laurac, dép. de l'Aude, arr. de Castelnaudary).

LAUSANNA. — G. de Berguedan, *Consiros.*

LAUTREC. — G. Riquier, *Qui a sen ; Senh'En Jorda.*

LAVAUR. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

LAVINIA. — A. de Mareuil, *Tan m'abelis.*

LAZER. — Anon., *Fuy e no suy.* P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.* Peire Vidal, *Una chanson.* Pons de Capdeuil, *En honor del paire.* Cf. LEBROS. A. de Mareuil, *Tan m'abelis.*

LEANDER, LEANDIER, (=Léandre). — R. Jordan, *Quan la neus chai.*

LEBRET (N'AMANIEU). — R. Cornet, *Aras quan vei.*

LEBROS (=Lazare). — R. Cornet et P. de Ladils, *Frayre Raimon.*

LEIDA (=Léda). — A. de Mareuil, *Domna genser.*

LEIAL, LEYAL (Lo). — R. de Miraval, *A penas sai ; Be m'agradal bel temps ; Enquer non a gaire.*

LEMOTGES. — B. de Born, *Senher En Coms.* Peire et Guilhem, *En aquel son.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

LEMOZI. — A. dau Luc, *En chantarel.* Albertet, *Monge, digatz.* B. de Born, *Ai Lemozis ; Bem platz car ; Cel qui camja ; Ges de disnar ; Ges eu nom desconort ; Ieu chant; Quan la novela flors.* B. Carbonel, *D'omes atrobi.* B. de Ventadour, *Tuit cil.* Cercamon, *Lo plaing comenz.* F. de Marseille, *Ja no volgra.* G. Faidit, *Del gran golfe; D'un'amor ; Era nos sia guitz.* Guillaume, comte de Poitiers, *En Alvernhe ; Pus de chantar.* J. d'Aubusson, *Vostra dona segon.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.* P. d'Auvergne, *Chantarai.* R. Vidal, *En aquel temps.* Uc de S. Circ, *N'Ugo vostre semblan.*

LEMOZI. — Tenson de B. de Ventadour et de Lemozi.

LENA. — B. de Born, *Chazutz.*

LENDIN. Cf. LENTIN.

LENGADOC. — P. de Ladils, *Mossen Ramon.*

LENTIN (=Lentini, Sicile). — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

Leo, Leon. — Anon., *Gr.* 461, *169*. G. de Cabestanh, *Al plus leu* (*al leon=a Léon* ?). G. de Berguedan, *Lai on hom*. G. Magret, *L'aigà pueja*. G. Riquier, *Per re nom puesc ; Pus Dieus m'a dat ; Sitot s'es grans ;Senh En Jorda*. P. Vidal, *Deus en sia*. Reculaire, *Cometreus voil* (*als bos omes de Leon*). R. de Vaqueiras, *Aras pot hom*. Uguet (?) ; Cf. Milá. p. 323, n.

Leon (Rei de). — B. Calvo, *Un nou sirventes* (Alfonse X). E. de Barjols, *Amor, bem platz*. E. Cairel, *Abrils ni may*. F. de Lunel, *Al bon rey* (Alfonse X). P. Vidal, *Baros Jesus; Neus ni gels*. R. Vidal, *Castiagilos*.

Leon (Royaume de). — Marcabru, *Aujatz de chan*.

Leon (Senhor de). — Ricas Novas, *En la mar major*.

Leones. — J. Estève, *Francs reis*.

Leonor, Lionor. Cf. Elionor.

[Léonore de Castille]. — R. Vidal, *Castiagilos*.

Lerga. — G. de Berguedan, *Trop ai estat*.

Lerida. — A. de Sescas, *A vos qu'ieu am*. A. de Mareuil, *Razos es*. B. de Born, *A totz dic*. G. de Berguedan. *Reis s'anc nul temps; Sirventes*. G. de Cabestanh, *Aissi com cel*. Maiestre Matieus de Quercy, *Tan suy marritz*. Marcabrun, *Estornel*. Olivier del Temple, *Estat aurai*. S. de Girone, *Entre Lerida*. Cf. encore Leyda, Lerida.

Leucata. — R. d'Orange, *Als durs crus*. B. de Born, *Fulheta ges*. Cf. Laucata.

Leus. — G. de Calanson, *Fadet*, 188 D. Cf. encore *ibid.*, 131 D. (*Gelus* R).

LEYDA. — A. de Mareuil, *Dona genser.*

LEZINHA. — B. de Born, *Non puesc mudar; Pois Ventadorns.* (Lusignan, Vienne).

LEZOIC (Rei). — Serveri de Girone, *Pus li rey laxon la ley.*

LICOMEDES. — G. de Calanson, *Fadet*, 108 (*Nicomedes* D).

LIGNAURE. — G. Faidit, *Per l'esgar ; Si anc nuls hom ; Una dolors esforsiva.* Tenson de G. Faidit et de Perdigon.

LIGNAURE, LINHAURE, IGNAURE. —G. de Borneil, *Aram platz; Er auziretz; Ges de sobrevoler; S'anc jorn agui.* Tenson de G. de Borneil et de Linhaure.

LIMOS. — B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* (Limoux, Aude).

LINAURA. — A. de Marsan, *Qui conte.*

LINHAN (GUIRAUT DE). — R. Gaucelm, *Cascus planh.* (Lignan, arr. de Béziers, Hérault).

LIONAS. — G. de Cabrera, *Cabra.*

LIONOR. Cf. ELIONOR.

LIRIDA. — S. de Girone, *Cant aug en cort.* Cf. LERIDA.

LIRON. — Uc de S. Circ, *Physica.*

LISSEL. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

LIVERNA. — B. A. d'Armagnac, *Lombartz.*

LIVERNOS. — G. Riquier, *Senh'En Jorda.* (Livernon, Lot).

Liziart. — G. de Calanson, *Fadet*, 155. Cf. Luziart.

Loba (La). — P. Vidal, *De chantar; Estat ai gran sazo; Mos cors s'alegra; Tart mi veiran.*

Lobat (En). — P. Cardenal, *D'un sirventes far.* R. de Vaqueiras, *El so que plus.* Cf. Cornicelius, *So fo el temps*, p. 99. R. Vidal, *Abrils issia.* Tenson d'Albert et du Monge.

Lobata. — R. d'Orange, *Als durs crus.*

Lobeo. — M. de Montaudon, *Pos Peire.*

Lobieira. — G. de Borneil, *L'autrier.*

Lodaro. — P. Vidal, *Ajostar.* Cf. A. Thomas, *Romania*, 1914, p. 595.

Lodeva. Cf. Guilhem de Lodeva.

Lodoic, Lozoic, Loic. — B. de Born, *Quam vei lo temps.* P. de Corbian, 33. R. de Vaqueiras, *Guerra ni plag; No m'agrada.*

Lodoic (Rei). — (Louis VII). G. de Borneil, *Sim sentis fizels.* Marcabru, *A la fontana.* P. d'Auvergne, *Dejostals breus.* P. Vidal, *Pos ubert ai; Ben viu a gran dolor* (dans cette dernière pièce il est question du *filh de Lodoic*, c'est-à-dire de Philippe Auguste). (=Louis VIII). G. Figueira, *D'un sirventes.* Gormonda. Tomiers. *De chantar.* (=Louis IX). A. de Segret, *No sai quim so.* Daspol, *Fortz tristors.* G. Riquier, *A cel que deu voler; Al cur onrat Senhor* (allusion). R. Cornet père, *Un sirventes.* R. Gaucelm, *Ab grans trebalhs.* Zorzi, *Non laissarai.*

Loer. — G. de Cabrera, *Cabra.*

LOERENC (Lorrain). — B. de Born, *Mon chan fenisc.* G. de Cabrera, *Cabra.*

LOMAGNA. — B. A. d'Armagnac, *Lombartz.* Cf. encore OTH DE LOMAGNA.

LOMBARDA. — B. A. d'Armagnac et Na Lombarda. Cf. Bergert, p. 51. R. de Miraval, *Bertrans, si fossetz.*

LOMBARDIA. — Anon., *L'autrier fui a Caleon; Fonca* (sic) *nuls hom* (*Archiv*, 34, 376). A. de Pegulhan, *Ara par ben.* Albertet, *Atrestal; Solatz.* Albert Marques, *Aram digatz.* A. Catalan, *Lanquan venc.* B. A. d'Armagnac, *Lombartz.* B. de Born, *Ieu chant.* Calega Panza, *Ar es sazos.* F. de Lunel, *Al bon rey.* F. de Romans, *Una chanso sirventes.* G. Faidit, *Cascus hom; Chant e depart.* G. Figueira, *Anc tan bel cop; Ja de far.* G. de Borneil, *Gen m'estava.* G. Riquier, *Sitot s'es grans; Senh'En Enric.* Isnart d'Entravenas, *Del sonet.* Joan d'Aubusson, *En Nicolet.* L. Gatelus. *Cora qu'ieu.* M. de Montaudon, *Seigner, s'aguessetz.* Ogier Novella. *Per vos doussa.* P de la Cavarana. P. Cardenal, *Be volgra.* P. de Corbian, 32. P. Vidal, *Baros de mon dan; Bon'aventura; Car'amiga; Tant ai.* Pistoleta, *Seigner Blacatz.* R. Vidal, *Abrils issia.* Ricas Novas, *Lo bels terminis.* Templier, *Ira et dolor.* Tomiers, *Si col flacs.* R. de Miraval, *Bertrans, si fossetz.* Uc de S. Circ, *Si ma dona N'Alais.*

LOMBART. — B. A. d'Armagnac. B. de Born, *Cortz e guerras.* Elias Cairel, *Pos chai.* F. de Lunel, *Al bon rey.* F. de Romans, *Una chanso sirventes; Tornatz es en pauc.* G. Faidit, *Sitot nonca.* G. Figueira, *Ja de far; Quan cug chantar; Un nou sirventes.* Palais, *Molt m'enoja; Molt se fera.* P. d'Auvergne, *Chantarai.* P. de la Cavarana, *D'un sirventes.* P. Cardenal, *Per fols tenc.* P. Vidal, *Bon'aventura; Tant an ben.* R. de Miraval. *Amors ne fai; Bertrans, si fossetz.* R. de Tors, *Ar es*

dreitz. R. de Vaqueiras, *Seigner Marques... no; Truan*. Ricas Novas, *En la mar major; Pus partit*. Cf. encore LONGOBART.

LOMBERS. — G. Ademar, *Quan la bruna biza*. R. de Miraval, *Er ab la forsa; Forniers, per mos*. R. Cornet, *Ab tot mo sen; D'ome soptil* (il est question du *Senhor de* LOMBERS).

LOMBRIC. — (Sirventes contre lui). Esperdut, *Qui non diria*. Cf. P. Vidal, *Pos ubert ai*.

LONDRE, LONDRES. — B. de Born, *Anc nos pog far; Un sirventes fatz*. G. de S. Gregori, *Dreg e razos*.

LONDRE (NA SALVAGIA DE). — Cf. Lantelm et Raimon. Cf. aussi infra SALVAGIA; le ms. *a* l'appelle *Salvaria da Landron;* Bergert, p. 59.

LONGIS. — G. d'Ieras, *A Dieu en cuy*. P. Guilhem, *Ai vergena en cuy*. Pons de Capdueil, *Ara nos sia*.

LONGOBART. — P. Cardenal, *Per fols tenc*.

LORFENES. Cf. HOLOPHERNES.

LOUS (Lupus). — B. de Born, *Un sirventes fatz*. (Plutôt Bos, Boson de Turenne ; cf. éd. Stimming, 1913, p. 196).

LUC. — L. Cigala, *Ai maire*.

LUC D'ESPARRO. — B. de Born, *Lo coms m'a mandat*. Cf. ARAMON LUC D'ESPARRO.

LUCA, LUCAS. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida* (*Lo voutz de Lucas, Luca*. Cf. sur le *Vou de Luques* W. Fœrster, *Mél. Chabaneau*).

LUNA (Luna ou Luni, Lunigiane). — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.*

LUNAPAMPA. — A. Daniel, *Doutz braitz.*

LUNEL. — B. d'Alamanon, *Amics Guigo; Mout m'es greu* (*Dona de Lunel*). F. de Lunel, *Non pot aver; Per amor* (Cf. BEATRIX DE LUNEL) ; *Roman.* J. d'Aubusson, *Vostra dona.* M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'om mena.* Montagnagol, *A Lunel lutz.* Pujol ou Pujolos, *Sil mals d'amor.* (Lunel, ch. l. d'arr., Hérault). G. GAUSSERANDA DE LUNEL, BEATRIX DE LUNEL.

LUQUES. — Anon., *Vuls hom no deu.*

LURESANA (=Lunigiana). — L. Cigala, *Eu non chant.*

LUZAN (?). — G. de Berguedan, *Bem volria* (*Cridar luzan;* est-ce bien un nom propre ?).

LUZERNA, LUSERNA. — A. Daniel, *Ans quel dim ; En est sonet.* A. de Pégulhan, *Li fol eil put.* Peire Guilhem de Luzerna, *Bes met en gran ; Qui Na Cuniça.* Uc de S. Circ, *Peire Guilhem de Luzerna.*

LUZIA (Miquel de). — P. Vidal, *Bem pac.* Cf. notre introduction à l'édition de R. de Barbezieux.

LUZIART. — G. de Calanson, *Fadet,* 155 (*Lussiart* R).

M

MABILA. — Tenson de Jaufre et d'Elyas.

MABILLA (Na). — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Cf. Bergert, p. 89. Cadenet, *No sai cal conseil* (*de ma filha la comtessa =Mabilla ?*).

Macabieu. — G. de Calanson, *Fadet*, 127 D. (*Macabuou* R).

Madalena. — S. de Girone, *En may*. Cf. Magdalena.

Madian. — P. de Corbian, 19.

Maensac. Cf. Ugo de Maensac.

Maerna. — G. Rainol, *Magret pujat m'es*.

Magalona. — G. dau Luc, *Ges silot*. F. de Lunel, *Roman* (allusion à l'évêque de Maguelonne).

Magdalena. — Anon., *Flor de Paradis*. Gormonda.

Magon. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*.

Magret. — Tenson de Magret et de Guilhem Rainol d'Apt.

Magus. — (= Simon le Magicien ?). Cf. R. de Barbezieux, s. v. Dedalus.

Maheu (Na). Cf. Amatieus. Cf. Maier.

Maheu de Galars. — R. Vidal, *Abrils issia*.

Maheut dl Montagnac-Turenne. Cf. Bergert, p. 17, 24, 39.

Maier (Na). — B. de Born, *Ges de disnar*. Bergert, p. 23, serait disposé à voir dans cette forme une corruption de *Maeut*.

Maiestres (Reis dels). — (= Les ménestrels ?) M. de Montaudon, *Gasc, pecs laitz*.

Mailoli. — B. de Born, *Mailoli*.

MAIMONA. — G. dau Luc, *Ges sitot.*

MAINARD (*Maenard*) Ros. — (=N'Esperdut de Pons?). Tenson de Mainard et de Gui, *Gr.* 191, 1.

MAINES. — B. de Born, *Mon chan fenisc.*

MAINIERS (BELS). — Perdigon, *Trop ai estat* (Var. *Rainier*).

MAIRES DE DIEU. — R. Gaucelm, *Ab grans trebalhs.* (Nous n'avons pas relevé les autres exemples; Cf. MARIA, SANTA MARIA).

MAIRONA. — Dauphin d'Auvergne, *Vergogna.*

MAIS D'AMIC. — R. de Miraval, *Amors me fai; Ben aiol cortes; Era m'agr'obs.*

MAISTRE. — Cercamon, *Quan vei fenir.*

MAISTRE. — Tenson de Maistre et de frère Berta.

MALAFOS. — Senhal dans Gavauda, *Gr.*, 174, *4*, *7*, *8*.

MALAMORT. Cf. AUDIART.

MALCORATZ (Mos). — Anon, *Amics privatz.*

MALES (?). — A. dau Luc, *En chantarel.* Le mot rime avec un mot en — *os* ; lire *Malos*, *Maleos* ?

MALESPINA. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put; Per razo.* Albertet, *Ab joi comens.* F. de Romans, *Una chanso sirventes.* P. Raimon, *Ara pos iverns.* R. de Vaqueiras, *Honratz marques.*

MALESPINA (GUILHEM). — A. de Pegulhan, *Atressim pren;*

En amor trob; Era par ben; Lonjamen m'a; Per solatz. A. de Sisteron, *Ab joi comensi.* Cf. supra GUILHEM DE MALASPINA et l'article MALESPINA. Cf. encore MAUR, P. Vidal, ed. Anglade, XXXIV, 51 et XXXV, 1, où il est peut-être fait allusion à Malespina. Cf. enfin MARQUES.

MALGRAT DE TOTZ. — P. de la Cavarana.

MALHORCA, MALHORGA. — Compl. Rob. Olivier del Temple, *Estat aurai.* Serveri de Girone, *Axi com cel; Nuylls hom savis (rei de M.); Un vers vuyll (rey Jacmes).*

MALLEON (?). — G. de Cabestanh, *Al plus leu* (Gr., 242, 7); les mss. donnent *Aldeon*, mais R *Malleon*. Cf. supra ALDEON et Kolsen, *Mél. Chabaneau*, p. 424. B. de Born, *Estat aurai.* G. de Puycibot, *Merces es.*

MALMIROS, MALMEIROS. — B. de Born, *Bem platz.*

MAL SENHOR (MON). — B. de Born, *Rassa, tan creis* (Est-ce bien un *senhat* ?).

MALTA. Cf. MAUTA.

MAL TORTEL (En). — Faure et Falconet. Cf. P. Vidal, *Pos ubert ai.*

MALUT. — G. Rainol, *Auzir cugei* (*Mon cosin* Malut).

MANDACAIREL. — Comte de Poitiers, *Compaigno non posc.*

MANENS (personnifié). — M. de Montaudon, *Manens e frairis.*

MANFRE. Cf. MATFRE.

MANHA. — P. d'Auvergne, *Lo Senher.*

MANRIC (?). — L. Cigala, *(M)anric no m'agrada.*

MANSEL, MANSEI. — B. de Born, *Pois als baros; Quan la novela.* G. de Borneil, *Ben m'era bel.*

MANS (LO). — Anon, *Donna, vos m'avetz.*

MANTA. — B. de Born, *Anc nos poc far.*

MANTEL. — Senhal de la dame chantée par R. de Miraval, *Gr.*, 406, *4*, *19*, *24*, *27*, *31*, *34*, *46* et dans *Ben sai que per aventura.* Cf. Andraud, *R. de Miraval*, p. 110.

MANTOAN. — P. de la Cavarana.

MANTOANA. — P. de la Cavarana. Uc de S. Circ, *Una danseta.*

MANUEL. — P. d'Auvergne, *Lauzat sia Manuel.* (Il faut lire plutôt EMMANUEL).

MANUEL (Empereur). — B. de Born, *Pois lo gens.* J. d'Aubusson, *Vostra dona segon.* P. Vidal, *Bem pac; Pos ubert ai.*

MAR MAJOR. — R. de Barbezieux, *Lo nous mes.* R. Novas, *En la mar major.*

MARABOTI. — Gavauda, *Senhors.*

MARACDES. — G. Faidit, *Al semblan del rei* (nom d'homme); *Ara nos sia guitz.*

MARC. — B. de Paris. L. Cigala, *Oi maire.*

MARCA, MARCHA. — A. dau Luc, *En chantarel.* A. de Pegulhan, *Quan que fezes.* Montanhagol, *Bel m'es quan.* Uc de S. Circ, *Si ma dona N'Alais.*

MARCABRU. — Il se nomme dans les pièces suivantes, éd. Déjeanne : 2, 4, 6, 9, 12 bis, 14, 17, 18, 19, 20, 20 bis, 22, 23, 25, 31, 32, 33, 35, 36, 39, 40, 41. G. de Cabrera, *Cabra.* Guiraut de l'Olivier, *So nos retrai.* Marcoat, *Mentre m'obri.* P. d'Auvergne, *Bel m'es quan.* R. Jordan, *No puesc mudar.* R. Rascas, *Lanquan lo douz temps.* Allusions au vers du *Lavador:* G. Magret, *No valon re.* G. de Borneil, *En un chantar* (Mahn, *Ged.* III, 98). Allusion à un vers de lui: B. Carbonel, Bartsch, *Denkm.*, (56) 22.

MARCABRUNA. — Marcabru, *Dirai vos.*

MARCHARI. — G. de Cabrera, *Cabra.*

MARCO. — Anon., *Seigner Marco*, ou *Tres causas son* (même pièce).

MARCOAT. — Marcoat, *Una re.*

MARCOS. — Anon., *Cour d'Amour.*

MARCOLF. — R. d'Orange, *Apres mon vers*,

MARCON. — G. de Cabrera, *Cabra.* (= Marculfe, d'après V. Crescini, qui renvoie à Birch-Hirschfeld, 37-38).

MARCUEIL. — G. de Cabrera, *Cabra.*

MARCUS CRASSUS. — P. de Corbian, 32.

MARESCAL (Lequel ?). — R. de Vaqueiras, *Conseil don.*

MARESCOT. — G. de Calanson, *Fadet*, 151.

MAREUT. — G. de Cabrera, *Cabra.*

MARGARIDA. — A. de Belenoi, *Nom laissa.* A. de Ses-

cas, *En aquel mes*. B. Marti, *Quan l'erba* (Ici nom de de lieu ? *Vas Margarida*).

MARGARIDA (d'Albusso). — (Femme du vicomte Rainaud VI d'Albusso, qui régna de 1201 à 1245). Gui d'Ussel, *Aram digatz; Si bem partetz*. Allusions dans Pons de Capdeuil, G. de Puycibot (*Una grans amors*). Cf. Bergert, p. 42. Chantée aussi (mais non citée) par Gaucelm Faidit; Bergert, ibid.

MARGARIT. — R. Vidal. *Abrils issia*.

[MARGUERITE DE PROVENCE, femme de Saint-Louis]. — G. Riquier, *A sel que deu voler*.

[MARGUERITE DE CASTILLE]. — Fille de Constance de Castille, elle fut mariée à Henri II, roi d'Angleterre (mort en 1183), puis à Béla, roi de Hongrie. Allusion dans P. Vidal, *Car'Amiga (la filha Na Constanza)*.

[MARGUERITE DE MONTFERRAT]. — Allusion dans Elias Cairel, *Pos chai*.

[MARGUERITE DE SAVOIE]. — Femme de Thomas I de Savoie, morte en 1257. Chantée par Elias de Barjols. *Bon'aventura*. Pour d'autres allusions possibles (A. de Sisteron), cf. Bergert, p. 44.

MARIA. — (Nous groupons les exemples où ce nom n'est accompagné d'aucune autre indication; mais il est évident que plusieurs de ces exemples se rapportent aux noms cités dans les articles suivants). Bieiris de Roman. Carbonel et Rocin (Servante). G. de Puycibot, *Amors s'a vos; S'ieu vos voil*. M. de Montaudon, *Ades on hom; Aissi com sel qu'a estat; Ara pot ma donna; S'ieu vos voil*. B. Palazol, *Ab la fresca*. Pons de Capdeuil, *En tanta guisam mena; Ja non es hom*. R. de Merguas. Savaric de Mauléon, *Gaucelm tres jocs*.

MARIA. — Femme de B. d'Alamanon. Blacasset, *Oimais non er.*

MARIA D'AURAMALA. Cf. MARIA DE MONS.

MARIA (Comtessa). — A. de Pegulhan, *Pos ma bela mala.* (Peut-être Maria d'Aragon, femme de Pierre II d'Aragon; cf. Bergert, p. 33-34. Pour d'autres allusions probables, cf. ibid.)

MARIA DE MONS. — Uc de S. Circ, *Na Maria de Mons.* Cf. Bergert, p. 98; sans doute la même personne que Maria d'Auramala; cf. supra AURAMALA.

MARIA LA SARDA. — (Marie de Sardaigne, mariée en 1202 à Boniface de Saluzzo; Bergert, p. 67, 72). R. de Vaqueiras, *Truan.*

MARIA DE VENTADOUR. — Cf. Bergert, p. 15, 16 etc. Gaucelm Faidit, *Gr.*, 167, *4, 15, 17, 20, 26, 27*, 32, 33, *34*, 38, *37*, 52. Elias d'Ussel, *N'Elias de vos voil.* Gui d'Ussel, *Ades on plus; Anc no cugey; L'autre jorn.* G. de Calanson, *Una doussa res.* Savaric, *Savaric eus deman.* Uc de S. Circ, *Ugo vostre semblan.* C'est probablement à la même dame que sont adressées les chansons du Moine de Montaudon citées à l'article MARIA, ainsi que celle de B. de Palazol; Bergert, ibid. Peut-être aussi Maria de Ventadour est-elle chantée sous le nom de MARIA par G. de Puycibot; cf. supra MARIA et Bergert, p. 31, qui renvoie à Schultz-Gora, *Prov. Dichterinnen*, p. 9, 22. Cf. enfin infra VENTADOUR.

MARIA (Verges). — B. Trobel, *Aissi com cel.* B. de Venzac, *Lo pair'el filh.* F. de Lunel. *Domna bona.* F. de Marseille, *Senher Dieus.* P. Cardenal, *Vera vergena.* P. de Corbian, 17. Perdigon, *Verges.* Cf. encore SANTA MARIA.

MARIBONDA. — P. Cardenal, *Cel que fe.*

MARINIER. — B. de Born, *Anc nos puoc; Bem platz car; Rassa tan creis.*

MARKIOL. — Anon., *Gen me nais.*

MAROC, MARROC. — Gavauda, *Senhors.* G. Ademar, *Ben for'oimais.* O. Niella, *Per vos bela domna.* P. d'Auvergne, *Bel m'es quan.* R. Vidal, *Abrils issia*

MAROL. — B. de Born, *Anc nos poc far.*

MAROQUENA. — Gavauda, *Senhors.*

MAROQUIN (Rei). — G. du Luc, *Si per malvatz.*

MARQUES (Lequel ?). — A. de Sisteron, *Domna a vos.* E. de Barjols, *Bon'aventura.* Marcabru, *Pax in nomine.* P. Vidal, *Pos ubert ai.* Uc de S. Circ, *Messonget, un sirventes.*

MARQUES (Nom de personne). — G. Riquier, *De so don ieu; Senh'En Enric, Guiraut Riquier, a sela que amatz.* Cf. notre étude sur Guiraut Riquier.

MARQUES. — G. de Berguedan, *Amics marques.*

[MARQUES LANZA]. — Tenson de G. de S. Desdier et de Marques Lanza. Cf. supra LANZA et Merkel, *Manfredi* I *e Manfredi* II *Lancia*, Turin, 1880.

MARQUES (Albert Malespina). — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

MARQUES (de Malaplana ?). — G. de Berguedan, *Ben ai auzit; Talans m'es pres.*

MARQUES (de Montferrat). — F. de Romans, *Una chanso* (Guillaume IV de Montferrat). G. Faidit, *Ara nos sia guitz*. G. Adémar, *L'aiga pueja* (?). J. d'Aubusson et Nicolet de Turin. L. Cigala, *Estier mon grat* (Boniface II de Montferrat). Peirol, *Quant amors* (Conrad de Montferrat, d'après Crescini, *Manualetto*, Index). P. Vidal, *Bon'aventura*. R. de Vaqueiras, *Senhor Marques; Truan* (Boniface I de Montferrat).

MARQUES (de Provence). —Marcabru, *Pax in nomine* (R. Berenger IV de Barcelone).

MARQUES (Comte de Toulouse). — (Raimon VI ?) Anon., *Ugonet, vai ses bistensa*.

MARQUESA, MARQUEZA. — A. de Sescas, *En aquel mes*. G. de Berguedan, *Reis, s'anc nul temps* (Il s'agit d'Azalaïs de Béziers, Bergert, p. 25). G. Riquier, *Senh' En Jorda*.

MARQUESA (= Béatrix de Viennois, fille du marquis Guilhem IV de Montferrat). — Peirol, *Ben cujava; M'entencio*. Bergert, p. 91.

MARQUESA (de Polignac). — G. de S. Desdier, *Be chantera*. Bergert, p. 18.

MARQUESAN. — (Habitant de la Marche de Trévise). P. de la Cavarana.

MARQUESETA. — G. de la Tour, *Treva*. (Le texte n'est pas sûr; voir les différentes leçons et conjectures dans Bergert, p. 84-85).

MARSALA. — G. del Baus, *En Gui a tort*.

MARSAN (Am. G. de). — R. Vidal, *Abrils issia*.

MARSANS. — B. de Born, *Pois Ventadorns.*

MARSELHA, MARCELHA. — B. de Rovenac, *Una sirventesca.* B. d'Alamanon, *Ja de chantar.* B. de Born, *Un sirventès farai. Un sirventes.* B. Carbonel, *Aissi com cel que trabuca* (*vescoms* de Marseille ?); *ibid.* (Allusion à un chanoine de Marseille); *Un sirventes.* Compl. Rob. G. del Baus, *En Gui a tort.* G. dau Luc, *Ges sitot.* P. Cardenal, *Be volgra.* P. Vidal, *S'eu fos en cort.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. de Vaqueiras, *Garlambei.* R. de Tors, *Per l'avinen Pascor.* Reforzat, *D'un cavalier.* Sordel, *Lo reproviers; Planher vueil; Puois nom tenc.*

MARSELHES. — B. d'Alamanon, *Pois chanson.* Compl. Rob. P. Cardenal, *Ab votz d'angel* (allusion au fin *cuir Marseillais*).

MARSELION. — G. de Cabrera, *Cabra.*

MARSILIS. — B. de Paris. P. Cardenal, *Per fols tenc.*

MARTÇA. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

MARTEL (Martel, Lot). — B. de Born, *Quan la novela; molt m'es deiscendre.* Tenson de Guilhem et de Richard.

MARTIN. — R. d'Orange, *Car dous e fi.* Rostang, *Bels Senher Dieus.*

MARTIN ALGAI. — Uc de S. Circ, *Segner Vescoms.*

MASCAROZA (d'Astarac). — A. de Sescas, *En aquel mes.* Pour Mascarose d'Armagnac, Cf. Bergert, p. 30.

MASMUT. — B. d'Alamanon, *S'ieu agues virat.* G. Ademar, *No pot esser.* G. de Borneil, *Bes cove pois.* P. d'Auvergne, *Bel m'es quan.* R. de Miraval, *Bel m'es qu'ieu chant.* R. Vidal, *Abrils issia.*

Massa. — A. de Sisteron, *En Amor*. E. Cairel, *Era non vei* (*Marques de Massa*). G. Ademar, *Tant es d'amor* (*dona de Massa*). P. de la Cavarana (Chabaneau note : Malgrat de Totz (Cf. supra) = Guillaume, marquis de Massa).

Massot. — A. de Marsan, *Qui conte*.

Matafelo. — B. de Born, *Pois Ventadorns*.

Mataplana. — G. de Berguedan, *Amics marques; Chansoneta*. R. Vidal, *Abrils issia*.

Mataplana (Pons de). — G. de Berguedan, *Consiros* (Cf. aussi l'article précédent).

Mataplana (Uc, Ugo, Uget de). — R. Vidal, *Abrils issia; En aquel temps*. R. de Miraval, *Grans mestiers*.

Matfre, Marfre, Manfre (Rei). — A. de Pegulhan, *Totas honors* (*Planh*). G. Figueira, *Ja de far un sirventes*. L. Gatelus. P. Vidal, *Cor qu'om trobes; Ma volontatz*. P. de Castelnou, *Hoimais nom cal* (Cf. Poile). P. de Marseille, *L'autrier*. R. de Tors, *Ar es ben dreit*

Matfre. — P. de Ladils, *Mossen Ramon*.

Matfre. Cf. Marques Lanza.

Matfre (Ermengaut). — Mahn, *Ged.*, I, p. 245 (= *Breviari d'Amor*).

[Mathilde, comtesse d'Angoulème]. — Cadenet, *Seus essai*. La même ? G. Faidit, tenson avec A. de Sisteron, *Gr.*, 167,25; cf. Bergert, p. 42.

[Malthide, femme de Henri le Lion, duc de Saxe]. —

Chantée par B. de Born, sous le nom de *Saissa*, dans *Cazutz suy ; Ges de disnar ;* cf. aussi supra *Majer* et Bergert, p. 22.

MATIEU, MATEU. — L. Cigala, *Oi maire*. Tenson de Bertran (de Gourdon) et de Mathieu (*Gr.*, 75, 6).

MATIEUS (DE CAERSI). — Maiestre Matieus de Caersi, *Tan suy marritz*.

MAUDOM (?). — Pujol, *Sel qui salvet* (Ms. *Senamaudom*).

MAUR. — B. d'Alamanon, *Qui que s'esmai*. P. Vidal, *Pos ubert ai*. (Il s'agit peut-être du marquis de Malaspina ; cf. éd. Anglade, p. 182. Ce serait plutôt Manfredi Lancia, d'après Torraca, *Pietro Vidal in Italia*, in *Atti R. Accad. Arch. Lett. Bell. Arti*, Nuova Serie, vol. IV, 1915, p. 246 sq.). R. de Vaqueiras, *Aras pot hom*.

MAURAN. — G. de Cabrera, *Cabra*.

MAURELHAS. — R. Vidal, *Abrils issia*.

MAUREN. — B. de Ventadour, *Bel m'es qu'ieu chant*.

MAURESTAIN. — A. dau Luc, *En chantarel*.

MAURET. — B. de la Tour, *Mauret*. B. de Castellane, *Eras puois iverns*. Cf. MAURI.

MAURETAINHA. — F. de Marseillle, *Ja no volgra*.

MAURI. — B. de Castellane, *Sitot no m'es*. B. de Born, *Rassa, tan creis*. P. d'Auvergne, *Sobrel vieil trobar* (*Mauri et Miro*).

MAURINA. — Evesque de Clermont, *Per Crist*. Bergert, p. 48.

MAUTA. — P. Vidal, *Neus ni gels.*

MAUZAC. — P. Cardenal, *L'afar del comte* (*lo barrey de M.*). Dauph. d'Auvergne, *Vergonha.*

MAYENSA. Cf. GUIO.

MEANDRES. — A. Daniel, *Ar vei vermeills.*

MEDIONA. — G. dau Luc, *Ges sitot.*

MEISSO. — B. d'Alamanon. *Amics Guigo* (Cf. éd. de Grave, p. 81. Il s'agirait de Mison, près de Sisteron. Cf. encore MISON).

MELAN. — G. Figueira, *Ja de far un sirventes.* Cf. encore P. Vidal, *Tart mi veiran* ; le texte est douteux.

MELCHIOR. — R. de Vaqueiras, *Aras pot hom.* Peire del Vilar, *Sendatz vermeils.*

MELEAGRE. — A. Daniel, *En breu.*

MELGONES (MELGOIRES). — Ber. de Peizrenger (*Sols melgo nes*). Cf. MELGUER.

MELGUER. — G. de Berguedan, *Chansoneta.* Uc de S. Circ, *Un sirventes* (Mauguio, Hérault) .

MELHS - M'EN - VENHA. — P. Vidal, *Pos ubert.* (Nom de lieu imaginaire : *Mieux-m'en-vienne*).

MELICADESER (Lo). — Templier, *Ira e dolor* (=El Melik ed Daher ; cf. C. Fabre, *Austorc d'Orlhac*, p. 15).

MEMDE (Evesque de). — R. de Castelnou, *Mon sirventes Tramet.*

MENANDRES. — G. de S. Desdier, *Los grieus desirs.*

MENELAU. — G. de Calanson, *Fadet*, 163.

MENERBA (Marquesa de). — G. de Borneil (Guilhem Augier ?), *Quan vei lo dous temps.* R. de Miraval, *S'ieu en cantan.* Cette marquise de Minerve s'appelait *Esquia* ; Cf. Andraud, *R. de Miraval*, p. 219, Bergert, p. 20 ; Minerve, arr. de Saint-Pons, Hérault. Cf. GENT ESQUIA, GENT ESQUIU

MENERBES (=Le Minervois). — R. de Miraval, *S'ieu en cantan.*

MEOLHO, MEZULHON, MIULLON. — B. d'Alamanon, *Amics Guigo.* Durand Sartre de Carpentras. R. de Vaqueiras, *Garlambei* (*lo dons de Meolho*). Faure et Falconet (*R. de Meolho*). R. Novas, *Vil sirveutes* (=Mevouilhon, Var).

MERCADIER. — R. Vidal, *Abrils issia.*

MERCES (FINA). — Perdigon, *Ben aiol mal.*

MERCES (MALA). — G. Adémar, *No pot esser.*

MERCE (SES). Cf. SES MERCE.

MERCOILL. — Peirol, *Ben dei chantar.*

MERCUOR (Senhor de). — F. de Lunel, *Tan fin'amors.*

MERLIN. — Anon., *Lo sen volgra* (*Gr.*, 461, *154*). B. de Born, *Greu m'es deiscendre.* B. de Paris (*Merlin l'Engles*). Gormonda.

MERLON. — G. de Cabrera, *Cabra.*

MESSATGIER (Surnom ?). — B. de Ventadour, *Acosselhatz mi ; Bel m'es qu'ieu chant.* (Ce mot se trouve dans de nombreux envois ; mais il est difficile d'y voir un nom ou un surnom).

MESSENC. — Gavauda, *Dezamparatz* (*Pueg de Mezenc* = Mezenc, dans les Cévennes).

MESSINA. — Carbonel et Rocin. G. de Cabestanh, *Mout m'alegra.* R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

MESSO (=Methone, Grèce). — R. de Vaqueiras, *Senher. Marques* (Appel, *Prov. Chr.* [3], n° 101, v. 30, *var.*)

MESSONJET. — Uc de S. Circ, *Messonjet.*

MICOLAU. — R. de Vaqueiras, *Garlambei.*

MIDRAC. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

MIEG PRINCE. — Durand Sartre de Carpentras.

MIELHS. — B. de Born, *Cel que camja.* Cf. encore MIELHS DE BEN.

MIELHS D'AMIC (*var.* d'AMIGA). — R. de Miraval, *S'adreg fos chantars.*

MIELHS DE BEN. — Guisparda de Beljoc (Beaujeu, Rhône ?) ; cf. supra ce mot et Bergert, p. 17. A. de Pegulhan, *Eissamen com l'azimans* (ne paraît pas être un *Senhal*). A. Daniel, *Anc ieu ; Sim fos amors.* B. de Born, *Cel qui camja ; Dona pois de mi.* F. de Marseille, *Ab pauc ieu.* G. Faidit, *Tot so ques pert.*

MIELHS DE DOMNA. — *Senhal* propre à R. de Barbezieux, *Atressi com l'olifans ; Atressi com Persavaus ; Bem*

cuidava ; Be volria ; Lo nous mes ; Pauc sap d'amor ; Pos qu'en midons.

MIELHS DE MIELHS. — F. de Marseille, *Mout i fetz*. R. Bistors d'Arles, *Archiv*, XXXIII, 427.

MILAN. — Albert de Malespina, tenson avec R. de Vaqueiras, *Aram digatz*. F. de Lunel, *Al bon rei*. G. de Borneil, *Tot suavet*. Isnart d'Entravenas, *Del sonet*. L. Cigala, *Estier mon grat*. Peire de la Cavarana. P. Cardenal, *Ac non vi* (texte de T ; la leçon est fort douteuse). Tenson de Taurel et de Falconet. P. Vidal, *Bon'aventura* (Cf. encore *Tart mi veiran*, v. 12, où la leçon est fort douteuse). P. Guilhem de Luzerna, *En aquel gai sonet*.

MILANES. — L.Cigala, *Estier mon grat*. R. de Vaqueiras, *Aram digatz* (v. 8, *var.* Appel, *Prov. Chr.*[3]). Sordel, *Plagner vuelh*. Uc de S. Circ, *Tant es de paubr'; Un sirventes vueil far*.

MILHAU, MELHAU (=Millau, Aveyron). — B. de Born, *Pois lo gens ; Un sirventes farai*. Sordel, *Plagner vueil*. Cf. AMILHAU.

MILHETA. Cf. AMILHETA.

MILIDA. — G. de Cabrera, *Cabra*.

MILMANDA (TOR). — Uc de S. Circ, *Qui vol terra*. Cf. MIRMANDA.

MILON. — G. de Cabrera, *Cabra*.

MIQUEL. — Anon., *Quan vei la flor*. Gormonda (*L'angel Miquel*). G. Rainol, *Quant aug chantar*. R. Gaucelm, *Qui vol aver* (jongleur et ami de R. Gaucelm).

MIQUEL DE CASTILHO. Cf. CASTILHO.

MIQUEL DE LUZIA. Cf. LUZIA.

MIQUEL MOREZI. — Uc de S. Circ, *Un sirventes* (Michel Morosino).

MIR BERNART. — Tenson de Mir Bernart et de Sifre.

MIRABEL. — A. dau Luc, *En chantarel*. A. de Pegulhan, *Per razo*. B. de Born, *Greu m'er descendre; Pois Ventadorns; Quan la novela flors*.

MIRALH. — E. Cairel, *Lo rossinhols canta*.

MIRALH (Bel). — B. de Born, *Dona, pois de mi*. R. Cornet père, *Un sirventes*.

MIRAL DE PRETZ. — B. A. d'Armagnac, *Lombartz*.

MIRAMON. — A. de Mareuil, *La cortezia*.

MIRANDA. — G. Ademar, *Quan la bruna bisa*.

MIRANDOL (Senhor de). — B. de Born, *Molt m'es descendre*.

MIRAVAL. — E. de Barjols, *Bels gazanhs*. Huc de Mataplana, *D'un sirventes* (dirigé contre R. de Miraval). M. de Montaudon, *Pos Peire*. R. de Miraval, *Aissi com es; Amors me fai; A penas sai; Ar ab la forsa; Ara m'agr'obs; Bel m'es qu'ieu cant; Ben ajal messatgier; Ben sai* (Mahn, *Ged.*, n° 1100); *Be m'agrada; Cel cui ;ois; Chans cant non es; D'amor es totz; Enquer non a gaire; Long temps; Pos (mas) ogan; S'adregz fos chantars; S'ieu en chantar; Tal cansoneta; Tals va mos chans; Un sonet*.

MIRMANDA (Tor). — B. de Born, *D'un sirventes nom cal*.

Us de S. Circ, *Qui vol terra* (Cette tour fut conquise par Guillaume d'Orange).

Miro. — P. d'Auvergne, *Sobrel vieil trobar.*

Misac. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

Mison (Dona de). — Sordel, *Tostems serai.*

Miullon. Cf. Meolho.

Moiron. — G. de Borneil, *Amors e cals jois.*

Moise. Cf. Moyses.

Mola. — Tenson de G. Raimon et de Mola.

Molierna. — B. de Born. *Molt m'er descendre.*

Molinatz. — P. Vidal, *Quant om es.*

Monal. — R. de Buvalel (?), *Moul chantera.*

Monbel. — P. Vidal, *Tant an ben dit* (Peut-être Montebello, en Italie. Cf. notre édition de P. Vidal).

Monblanc. — S. de Girone, *Cant aug en cort.*

Monbriso. — M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'a estat.*

Moncabril (ou Mon Cabril ?). — G. de Berguedan, *Sirventes.*

Moncada (Guilhem de). — R. Vidal, ap. Suchier, *Denkm.* Cf. encore Guilhem de Moncada.

MONCADA (OT DE). — G. de Berguedan, *Chanson ai.*

MONCAL (en Montferrat). — A. de Pegulhan, *Pos ma bela mala.*

MONÇAT. — Tenson entre Uc de S. Circ et Giraut.

MONCLAR (Berenguier de). — G. de Berguedan, *Bernartz ditz de Baisseil.*

MONCLI. — A. Daniel, *En est sonet* (Var. *Monclar*).

MONDAS. Cf. GIDAS DE MONDAS.

MONDRAGO. — Pujol, *Sil mals d'amor.* R. d'Orange, *Companho.*

MONDRAGON (PONS DE). — R. de Vaqueiras, *Garlambei.* Cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 352 ; *Hist. Gén. Lang.*, VIII, 117.

MONELHS. — R. Vidal, *Abrils issia.*

MONET. — G. de Poitiers, *Farai un vers*, v. 67, ms. *C.* Nom d'un jongleur ; cf. éd. Jeanroy.

MONFERRAN. — B. de Born, *Quan la novela flor.* G. Faidit, *Anc nom parti* (Plutôt MONFERRAT ; cf. infra). P. Cardenal, *El mon non a.* R. Vidal, *Abrils issia.* Savaric, *Savaric, eus deman* (*Dona de M.*). Uc de S. Circ, *Dels ueils e del cor* (*Comtessa de M.* ; Bergert, p. 28).

MONFERRAT. — G. Faidit, *De faire chanso; Tot me cuidiei; Tug cil que amon.* G. Riquier, *S'ieu ja trobat.* J. d'Aubusson, *En Nicolet.* L. Cigala, *Estier mon grat.* Ogier,

Tostemps. P. Vidal, *Bon'aventura*. Peirol, *Pos flum Jordan*. R. de Vaqueiras, *Aras pol hom ; Galop e trot ; Ges sitot ma dona ; Non puesc saber*. Tenson de Taurel et de Falconet.

MONFERRAT (Beatrix de). — R. de Vaqueiras, *Aram requier*. Cf. encore R. de Vaqueiras, à l'article BEATRIX.

MONFERRAT (Comtesse de). — G. Faidit, *S'om pogues*.

MONFERRAT (Dona de). — Tenson de Prebost de Valensa et de Savaric. P. Vidal, *Estat ai gran* (Sœur du Marquis ?).

MONFERRAT (Marques de). — Anon., *Gr.* 461, 42 (?). A. *jaire m'es*. Cf. infra.

MONFERRAT (Marques de) .— Anon., *Gr.* 461, 42 (?). A. de Pegulhan, *Ara parra ; Pos ma bela mala*. Albertet. *Ab son gai*. A. de Mareuil, *Sim destrenhetz*. Cadenet, *De nulla ren*. E. Cairel, *Abril ni may ; Mout mi platz ; So qu'om sol dar*. F. de Romans, *Una chanso sirventes* (Guilhem IV de Montferrat). G. Faidit, *Anc nom parti* (Cf. MONFERRAN) ; *De faire chanso ; S'om pogues partir* (*Senhor de M.*). G. de Borneil,*No sai rei* (*Senhor a cui es M.*). G. Riquier, *S'ieu ja trobat*. P. Vidal, *Baros Jesus ; Per meils sofrir ; Pos ubert ai*. R. de Vaqueiras, *No m'agrada*.

MONFERRIOL. — G. de Salignac, *Per solatz e per deport*.

MONFORT. — B. de Born, *Pois Ventadorns ; Un sirventes farai*. G. d'Apchier (Torcafol), *Membrariaus*.

MONFORT (Elis de). — M. de Montaudon, *Autra vetz*. Cf. ELIS.

MONFORT (Coms de). — Anon., *E s'ieu agues pendut.* B. de Born, *A tornar m'er.* (La pièce ne peut pas être de B. de Born le père, peut-être pas même du fils. Elle a été écrite entre 1216 et 1218. Cf. Stimming, *B. de Born*, 1913, p. 47-48).P. Cardenal, *Per fols tenc.*

MONGALHART. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

MONGE. — R. de Castelnou, *Mos sirventes* (*Monge blanc*). Id., *ibid.* (*Monge nier*).

MONGE [DE MONTAUDON]. — M. de Montaudon, *Autra vetz; L'autrier.*

MONGIBEL. — P. Vidal, *Pos ubert ai.* E. Cairel, *Pos chai.*

MONJAI. — P. Vidal, *Pos ubert.*

MONJOI. — Comte de Foix, *Mas qui a flor.* Pierre III, *Peire Salvatge.*

MONIMEN. Cf. MONUMEN.

MONLAUR. — Cominal, *Comte d'Apchier* Esperdut, *Lo dezirier.* G. d'Apchier, *Vieil Cominal.* P. Vidal, *Pos ubert ai.*

MONLAUR. — Cominal, *Comte d'Apchier.* Esperdut, *Lo Hist. Gén. Lang.*, X, 375.

MONLEOS. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs* (*Peir cui es Monleos*)

MONMAUREL. — B. de Born, *Molt m'es descendre ; Quan la novela flors.* Cf. encore GUILHEM DE MONMAUREL.

MONMELIAN. — G. de Cabrera, *Cabra.*

MONMELIO. — Pierre III, *Peire Salvatge.*

MONPAS. — A. de Marsan, *Qui conte*. Tenson entre Arnaut, Folc et Guilhem.

MONPESLIER. — A. de Sarlat, *Aissi mou*. A. de Mareuil, *Anc vas amor* (*Cil cui es M.*). B. de Rovenac, *Ja no vuelh*. B. de Born, *Rassa, m'es si ; Un sirventes farai*. B. Carbonel, *Aissi m'a dat*. B. de Parazol, *S'ieu anc*. F. de Marseille, *En chantan m'aven*. Comte de Poitiers, *Ben vuelh que*. G. Faidit, *Ab cossirier*. G. de Calanson, *A leis cui am*. G. Riquier, *Guilhem de Mur, que cuja*. J. Aguila, *S'eu anc per fol*. Marcabru, *Al departir*. Peire et Guilhem, *En aquel son*. P. de Bergerac. P. de Castelnou, *Oimais nom cal*. P. Vidal, *Drogoman*. Perdigon, *Ben ajol mal*. Sordel, *Quan qu'ieu chantes* (*L'aur de Monspeslier*). Cf. encore CABESTANH.

MONPESLIER (GUILHEM DE). — G. de Calanson, *A leis cui am*. P. de Bergerac. R. de Vaqueiras, *Leu sonet*. R. Vidal, *Abrils issia*.

MONREAL. — (Montréal, arr. de Carcassonne, Aude). P. Vidal, *Mos cors s'alegra ; Tart mi veiran*.

MONROZIER. — G. Riquier, p. 232. P. Vidal, *Tant an ben dit*. R. d'Orange, *Lonc temps ai estat* (*Comtessa de Monrozier* = Comtesse de Rodez ; Montrosier était un château, situé dans le département actuel de l'Aveyron, et qui appartenait aux Comtes de Rodez).

MONRUEL (Bel). — B. de Ventadour, *Bels Monruels*. G. de Borneil, *Honratz es hom*.

MONS (MARIA DE). Cf. MARIA DE MONS.

MONS ANTICS. — P. Vidal, *Pos ubert ai*.

MONS CENIS. Cf. CENIS.

Mons Judics. — P. Vidal, *Pos ubert ai* (Montjuich, Barcelone).

Monsaurel. — (Montsoreau, Maine et Loire). B. de Born, *D'un sirventes nom chal.*

Monso. — S. de Girone, *Iram lurya.*

Montagnagol, Montagnagout. Cf. Guilhem de Montagnagol ; cf. encore tenson de Sordel et de Montagnagol.

Montagut. — B. de Born, *Lo coms m'a mandat.* R. de Miraval, *Bel m'es qu'ieu chant.*

Montaigon. — Guiraut d'Espanha, *La gaia semblansa.* (Place de Toulouse, auj. place Saint-Georges. Il en est encore question dans la *Ch. de la Croisade* ; cf. l'éd. P. Meyer, II, p. 474).

Montalbainy. — A. dau Luc, *En chantarel.*

Montalban. — G. de Calanson, *Fadet*, 114.

Montalbeo (?). — B. de Born, *Lo coms m'a mandat.* (M. A. Thomas veut lire Montarbezo, qui serait Montauberon, près de Montpellier. Cf. Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 154).

Montalbert (Peire de). — Tenson de Peire de Mont Albert et de Gaucelm.

Montaldo. Cf. Montaudo.

Montamat. — P. Vidal, *Pos ubert ai.*

Montan. — Raimon Bistortz de Rossilho. Tenson de Sordel et de Montan.

Montanier. — G de Berguedan, *Trop ai estat.*

MONTARBEZO. Cf. MONTALBEO.

MONTARGI. — Tenson de G. de S. Desdier et de la Dona.

MONTAUDO, MONTALDO. — M. de Montaudon, *Fort m'enueja ; L'autrier ; Pois Peire.*
MONTAUT. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

MONTEIAN (Castel de). — Anon., *Quant escavalcai.*

MONTELH, MONTEIL. — R. de Miraval, *Ben ajol cortes.* R. d'Orange, *Parliers.* R. de Vaqueiras, *Aram requier.*

MONTESQUIEU. — P. Vidal, *Bem pac* (Montesquieu-Volvestre, Haute-Garonne ?). R. de Miraval, *A Dieu me coman.*

MONTIGNAC. — B. de Born, *Eu chant quel reis* (Rev. l. rom., LV, p. 93).

MONTI TABOR. — A. de Pegulhan, *Ara parra.*

MONTO. — Pons de la Garda, *Mandat m'es.*

MONTOS. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

MONTOLIEU. — P. Vidal, *Bem pac.* (Montolieu, dép. de l'Aude).

MONUMEN, MONIMEN. — (Le Saint Sépulcre). F. de Romans, *Aucels no trob ; Quan lo dous temps.* P. Vidal, *Anc no mori ; Sim laissava.*

MOR. — P. Vidal, *A per pauc.* G. de Borneil, *Be deu en bona.*

MORERS. — Rostang, *Bels senher Dieus.*

MORNATZ (Castel de). — P. Vidal, *Son ben apoderatz.* R. de Vaqueiras, *Leu sonet.* (Mornas, Vaucluse).

MORUEL. — L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 52.

MOSTEROL. — B. de Born, *Molt m'es descendre*. Cf. BERLAI DE MOSTEROL.

MOT-MI-PLATZ (?). — P. d'Auvergne, *L'airs clars*.

MOYZES. — Anon., *Tot aissi soi*. B. de Paris. Calega Panza, *Ar es sazos*. P. de Corbian, 18, 22 ; *Domna dels angels*. P. d'Auvergne, *Dieus vera vida*. P. Cardenal, *Lo jorn qu'eu fui natz*.

MUCA (?). — Tenson de G. Raimon et de Mola.

MULA (Vila de). — R. Vidal, *Abrils issia*.

MUROL. — B. de Born, *Anc nos puoc* (Moreuil, dép. de la Somme ; Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 189).

MURS (=Mur-de-Barrez (Aveyron) ou Mur en Provence ?). Cf. GUILHEM DE MURS.

MURSIA. — G. Riquier, *Guilhem de Mur, que cuja far*. (Murcie, Espagne).

MUSSÔ. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques* (Modhoni, Grèce).

N

NABUCODONOSOR. — B. de Paris.

NADAUL. — G. de Berguedan, *Mal o fe*.

NAIMONA (?). — G. dau Luc, *Ges sitot*. Bergert, p. 20, n° 4.

NALNES (?). — B. Marti, *Quan l'erb'es* (lire *N'Armesen* ? Chab.).

NANRIC. Cf. ENRIC.

NANTOLH, NANTOIL, NANTUELH, LANTUELH. — P. Vidal, *En una terra.* R. Vidal, *So fo el temps.* R. de Vaqueiras, *Leu sonet.* Cf. encore GUI DE NANTOLH et GUION DE LANTOIL.

NAPOL, NAPOLS. — Compl. Rob. Tenson des deux Guilhems.

NARBONA. — Az. de Porcairagues, *Ar em al freg temps.* B. d'Auriac, *En Guilhem Fabre.* B. de Ventadour, *La doussa votz* (*Midons de Narbona*). Comte de Poitiers, *Pus vezem.* Dauphin d'Auvergne, *Vergonha* (*Lo legatz de N.*). G. Ademar, *Ben m'agr'obs ; Pois ja vei florir ; Quan la bruna biza.* G. de Berguedan, *Eu no cuidava.* G. de Borneil, *La flors el vergan* (*Midons de N.*). G. Riquier, *Amors pus a vos ; Aissi com selh ; A mon dan; Bem meraveil ; Bem volgra ; Anc mais ; Ples de tristor ; Tant m'es l'onratz ; Al pus noble ; Qui a sen ; Pus Dieu m'a dat saber ; Als subtils aprimatz ; Guiraut Riquier, a sela ; Anc non aigui ; En re no melhura ; Tan vei.* G. dau Luc, *Ges sitot.* P. d'Auvergne, *Ab fina joia* (Allusion à Ermengarde). P. Cardenal, *Falsedatz; L'arcivesque de Narbona.* P. Vidal, *Car'amiga* (*Linh de N.*) ; *Pos ubert ai.* R. de Miraval, *A Dieu me coman* Sail de Scola, *De ben gran joi.*

NARBONES. — G. Riquier, *Ab lo temps ; Aissi pert ; Ples de tristor ; Quis tolgues.* J. Esteve, *Aissi col malanans.* M. de Montaudon, *Pos Peire.* P. Rogier, *Tant ai mon cor.* P. Vidal, *Quant om es.* Pons d'Ortafas, *Aissi com la naus.*

NARBUL (=NARBONA). — Trob. de Villarnaut, *Mal mon grat.*

NARCISSUS. — B. de Ventadour, *Quan vei la laudeta.* Peirol, *Mout m'entramis.*

NATHAN — G. de Calanson, *Fadet* 91 R (*Naitan D*).

NAT DE MONS. — R. Cornet, *Al noble cavalier*. Il y a aussi plusieurs citations dans les *Leys d'Amors*.

NAUÇALEM. — G. dau Luc, *Ges sitot*.

NAUZERS FIGERA (=GUILHEM FIGUEIRA). — A. de Pegulhan. *Bertran Daurel*.

NAVAR. — B. Calvo, *Mout a que ; Un nou sirventes*. Gavauda, *Senhors*. G. de Borneil, *Obs m'agra ; Si sotils sens*.

NAVAR (Rei). — B. de Born, *Pois lo gens ; Quan vei ; S'ieu fos aissi*. Engles, *A la cor fui l'autrier* (Thibaut IV de Champagne ; cf. P. Meyer, *Dern. Troub.*, p. 35). G. de Berguedan, *Trop ai estat*. G. de Borneil, *S'ara no poja*. Marcabrun, *Emperaire, per mi*. Sordel, *Planher vueil* (Thibaut I, Comte de Champagne). Zorzi, *Non laissarai*.

NAVARRA. — P. Bremon, *Pus partit an*. S. de Girone, *Entr'Arago et Navarra*.

NAVARRA (Rei de). — B. Calvo, *Un nou sirventes* (Thibaut II).

NAZARET. — R. d'Auvergne, *Dieus vera vida*.

NEBOT (?). — M. de Montaudon, *Gasc pecs laitz*.

NEGRO (Prat). — F. de Lunel, *Roman*.

NEIRON (Prat). — G de Cabrera, *Cabra*.

NEMS, NEMZE (=Nimes). — F. de Marseille, *Tan m'abelis*. Pons de la Garda, *Farai chanso*. Uc de S. Circ, *Un sirventes vueil*.

NENBROT. — G. de Calanson, *Fadet*, 152 D.

NEPTUNABUS. — B. de Paris.

NERALH, NERRALH. — G. d'Apchier, *Mos Comirals*.

NERMESSEN (?). — R. de Miraval, *Tal va mon joi*. Cf. NALNES.

NERO. — Anon., *Suy e no suy*. Gavauda, *Lo vers deg far*. P. de Corbian, 3?. Cf. NEGRON, NEIRON.

NERSISEC. — G. de Cabrera, *Cabra*.

NESSA. — Pujol, *Sil mal d'amor*.

NETRON (RAIMON DE). — P. Bremon, *Un vers voil*.

NICANOR. — R. de Merguas, *La douss'amors*. (Cité comme exemple de richesse).

NICART (=Château de Newark, en Angleterre). — M. de Montaudon, *Seigner*. Cf. Duc de la Salle, *Troubadours Carcalaiens*, II, 336.

NICOLAU. — R. de Vaqueiras, *El so que plus*.

NICOLAS DE BAR. — R. de Vaqueiras, *Aras pot hom*. R. Jordan, *Amor de vos*.

NICOLET. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put*.

NICOLET (DE TURIN). — F. de Romans, *Nicolet*. Tenson de J. d'Aubusson et de Nicolet.

NICOLAS DE MAR. — Albert Malaspina, *Aram digatz*. Cf. LAFRANCOS DE MAR.

NIL. — A. Daniel, *Ans que vim ; Lanquan son passat*. B. de Born, *Mon chan fenisc*. G. de Cabestanh, *Ar vei*

qu'en vengut. G. de Borneil, *Nom platz chans.* G. dau Luc, *Si per malvatz (las gens d'outra Nil).*

NINA VITAR. — Anon., P. 272. (*sic* Chabaneau ; =*Archiv*, 50, 272).

NIOL. — Comte de Poitiers, *Companho farai.*

NIORT. — B. de Born, *Ges eu nom desc.* (*Senhor de N.*). Marcabru, *Pax.*

NIRMUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 113 D. Cf. TORNUS.

NISSA. — Anon., *Ja no cugei* (*Marques de N.*). Compl. Rob.

NISUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 182 D.

NO, NON (=Annone, Italie). — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.* Peut-être faut-il voir ce mot dans une poésie de Palais, *Bem plai ;* Cf. Restori, *Nozze Battistelli-Cielo*, p. 11. Cf. encore CARTENTRATENO.

NO CONTEN (Segner). — G. de Borneil, *M'amia.*

NOE. — P. de Corbian, 17.

NOGLES (?). — P. de la Cavarana.

NOILLA. Cf. ANOILLA.

NOM VERAI. — Zorzi, *L'autrier ; S'il mons fondes.*

NONO SANCHITZ. — A. de Belenoi, *Ailas per que.*

NONTRON. — B. de Born, *Quan la novela flors.* Cf. NETRON (?).

NORMAN. — A. dau Luc, *En chantarel.* B. A. d'Armagnac,

Lombartz. B. de Rovenac, *Ja no vuelh*. B. de Ventadour, *Lanquan vei (duc Norman)* ; *Pel dols chant (Reina dels Normans)*. B. de Born, *Ieu chant; Mon cham fenisc; Quan la novela flor*. Calega Panza, *Ar es sazos*. Cercamon, *Le plaing comens*. Comte de Poitiers, *Farai un vers*. G. de S. Desdier, *S'en tot me soi*. J. Esteve, *Frances reis*. P. de la Mula, *Una leg vei*. Rich. d'Angleterre, *Ja nuls hom*.

NORMANDA. — B. de Ventadour, *Lanquan vei*. B. de Born, *D'un sirventes nom cal*.

NORMANDIA. — B. de Rovenac, *Ja no vuelh*. B. de Ventadour, *Ges de chantar*. B. de Born, *Cazutz sui ; Ieu chan; Sendher En Coms*. G. Faidit, *Era nos sia guitz*. L. Gatelus. P. Cardenal, *Aquesta gens ; Tals cuja be*. Peire del Vilar, *Sendatz vermeils*. Perdigon, *Aissi com cel*. R. Cornet, *El dugatz*. Uc de S. Circ, *Un sirventes vueil*.

NOROECS. — Peire del Vilar, *Sendatz vermeils*.

NORTEMSENS (=Northampton, Angleterre). — B. de Born, *Anc nos poc far*.

NOUMERCAT. — B. de Born, *Ieu chant*.

NOUVIC. — G. d'Apchier, *Vieil Cominal*.

NOVELATA. — Blacasset, *Guerra mi plai*.

NOZASECH. — Trobaire de Villarmaut, *Un sirventes*. (Peut-être Girard de Saciac, Sénéchal de Charles d'Anjou ? Appel, *Prov. Ined*. p. 351).

NUCHEIRA .— Calega Panza, *Ar es sazos*.

NUNO, NONO. — A. de Belenoi, *Aram destregn Amors*, (Var. NAIMO) ; *Ailas per que ; Nuls hom en re*.

O

Obetii. — P. de Corbian, 19.

Oblacheira (Raimon). — Bonafe, *Seigner Blacatz.*

Obs de Biguli (N'). — G. Raimon, *N'Obs de Biguli.*

Oc et No. — B. de Born, *Al dous nou ; Anc nos poc far: Cortz e guerras ; Fulheta, vos ; Non puosc mudar ; S'abrils e folhas.*

Occidens. — Alegret, *Ara pareisson.* P. Cardenal, *Dels quatre caps.* Etc.

Octavian. — G. de Calanson, *Fadet*, 89.

Odastres. Cf. Adastres.

Odiart. Cf. Audiart.

Odoartz (N'). — R. de Tors, *Ar es dreit.*

Ogier (Le Danois). — B. de Born, *A totz dic.*

Ogonet. — F. de Romans, *Cantar voil.*

Oills de Bec. — G. de Berguedan, *Talans.* Cf. Cort (Bras), Dens de Boial.

Olairos. — M. de Montaudon, *L'autrier fui (lo reis cui es Olairos).*

Olargues. — (Olargues, arr. Saint-Pons, Hérault). G. Riquier, *Anc non aigui.* J. Esteve, *Ogan ab freg.* Cf. encore Bernard d'Olargues.

Olimpi. — G. de Calanson, *Fadet*, 122 D. (*Elempi R*).

Olitis. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Oliveira (N'). — Trobaire de Villarnaut, *Mal mon grat*.

Oliver. — Durand de Paernas, *En talent*.

Olivier. — A. Malaspina, *Aram digatz*. B. de Born, *A totz dic*. G. d'Apchier, *L'autrier trobei*. G. de Berguedan, *Sirventes* (Son jongleur?). G. de Borneil, *S'anc jorn agui*. G. de Cabrera, *Cabra*. Paves, *Anc de Rolan*. Peire et Guilhem, *En aquel son*. P. Cardenal, *Tendas e traps*. P. Vidal, *Drogoman*. R. de Tors, *De l'ergulhos*. S. de Girone, *Baile, jutge*.

Olivier de Lausana. — G. de Berguedan, *Consiros*.

Olivier (de Saissac). — R. de Miraval, *A Dieu me coman ; Anc trobar ; Ben ajol messatgier*.

Omer. — A. de Mareuil, *Razos es*. Serveri, ap. Suchier, *Denkm*.

Ongria, Ongaria. — B. d'Alamanon, *Ja de chantar*. Compl. Rob. (*rei d'O.*). E. Cairel, *Vejaire m'es*. G. Faidit, *Anc nom parti*. Gaucelm, *Cozin ab vos*. G. Raimon, *Cant eu venc*. J. d'Aubusson, *Vostra dona segon*. P. Vidal, *Be viu a gran dolor*.

Opeti. — R. de Vaqueiras, *Dona tant vos ai*. (Peut-être Obizzo II Malaspina ; Crescini, *Manualetto*, Index).

Opian. — G. Riquier, *Pus aman*. Cf. encore Bertran d'Opian.

Opida. — (Oppède, Vaucluse). P. Vidal, *Son ben apoderatz*.

ORBACHA. — Tenson de Blacatz et de Bonafe (*Gr.*, 97, *10*).

ORELES. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

ORESTAINS (Var. ARISTRATZ). — R. de Miraval,*Ben ajol messatgiers.*

ORGO. — (Orgon, Bouches-du-Rhône). P. Vidal,*Mout es bona terra.*

ORIELUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 181 D.

ORIEN. — B. de Venzac, *Lo paire el filh* (*Estela d'Orien*). Montagnagol, *Per lo mon fan.* P. Cardenal, *Dels catre caps.* R. Rascas, *Lanquan lo dous temps.* Etc.

ORISTAIN. — B. de Born, *A totz dic.* Cf. ORESTAIN.

ORLÉANS. — P. de Corbian, 27. cf. ORLEI.

ORLEI (Segner d'). — B. de Born, *Pois als baros.*

ORLHAC. Cf. AORLHAC.

ORMIER DE CHANS (Rei). — G. de S. Gregori, *Nueit e jorn.*

ORSAUT, OSSAUT. — (Ossau, Basses-Pyrénées). Marcabru *Al prim comens.* P. Cardenal, *Tendas e traps.* P. Vidal, *Drogoman.*

ORSON. — G. de Cabrera, *Cabra.*

OSCOLES. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

OSTALRICS. — G. de Berguedan,*Chanson ai.* P. Vidal, *Pos ubert ai.*

OSTASVALHS. — B. de Born, *Quan la novela flors.*

OSTE. — Tenson de Guilhem et d'Oste.

Oth. — A. del Segret, *No sai quim so* (*Mo senher N'Oth*). A. de Pegulhan, *De Berguedan* (*Lo cors d'En Oth*).

Oth del Carret. — F. de Romans, *Aucels no trob ; Far vueil ; Tornatz es en pauc.* G. Figueira, *Quan cug chantar.* Cf. encore Carret.

Oth de Lomagna. — A. de Segret, *No sai quim so* (Arnaut Othon II, mort avant 1274 ; Appel, *Prov. Ined.*).

Oth de Moncada. — G. de Berguedan, *Chanson ai.*

Oton. — Raimon, P. 263 (*Sic* Chabaneau ; il s'agit de la pièce de Raimon publiée dans l'*Archiv*, T. 50, p. 263).

Outramar. — G. Figueira, *Ja de far un sirventes.*

Ovidis. — A. de Marcuil, *Mout eron.* Az. de Porcairagues, *Ar em al freg temps.* B. Carbonel, *Aissi m'a dat.* G. Faidit, *Ara cove* (?) (Peut-être, d'après les variantes, cf. Appel, *Prov. Chr.*[3], var. du vers 50). P. de Corbian, 31. Catola, *Amics Marcabrus.* R. de Barbezieux, *Tuit demandon. Reue* (*Sic* Chabaneau ; cf. Suchier, *Denkm*).

P

Paes. — Uc de S. Circ, *Un sirventes* (Il s'agit du *Pays Chartrain*).

Pagan, Payan. — G. Faidit, *Fortz chauza.* G. de S. Desdier, *El temps.* P. d'Auvergne, *Bel m'es quan.* P. Cardenal, *Segner N'Eble.* R. de Vaqueiras, *Conseil don.*

Pagana (Na). — A. de Marsan, *Qui conte.*

Paire de Bordales. — Am. de la Broqueira, *Quan reverdejon.*

PAILENSA (?). — P. Cardenal, *Tostemps volgra.*

PALA (Palafrugell). — S. de Girone, *De Pala a Torosela.*

PALAIS. — F. de Marseille, *Ja nos cug.*

PALAIS (GAUJOS). — Cavalier Lunel, *Mal veg trop.*

PALAMIDES. — B. de Paris.

PALANCOZ. — Tenson de Bertran et d'un Comte.

PALARS. Cf. AMATIEUS.

PALAU (?) (La de). — Tenson de G. Raimon et de Pouzet. Cf. encore GUYLLELMONA DE PALAU.

PALAVISIS (Marques). — Anon., *Nuls hom no deu d'amic.*

PALAZI. — B. de Born, *Ges cu nom desc.* G. de Berguedan, *Joglar not desc* (*Lo bon rei palazi*).

PALE. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

PALENC. — B. d'Alamanon, *Seigner Coms.*

PALENSA. — R. de Barbezieux, *Lo nous mes* (Var. *Plasenza*).

PALERMA. — B. de Born, *Molt m'es descendre* (*Reis de Palerma*). Gavauda, *Aras quan plou.* Cf. encore PALERME. R. de Vaqueiras, *Senher Marques... no.*

PALERME. — P. Vidal, *Bon'aventura* (*Regisme de Palerme*). Cf. PALERMA.

PALES (?). — R. Gaurelm, *A penas vauc en loc.* Est-ce bien un nom propre ?

PALINEIRA. — R. de Vaqueiras, *Truan.* (Var. *Palmiera*).

Pallas. — G. de Calanson, *Fadet*, 109 D.

Pals. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

Pampili. — G. de Calanson, *Fadet*, 157.

Pampalona. — Peire et Guilhem, *En aquel son.* Cf. *Luna-pampa.*

Panperdut. — Marcabru, *D'un estrun.*

Papa. — [R. de Barbezieux], *En chantan.* B. d'Alamanon, *Un sirventes* (Innocent IV ou plutôt Alexandre IV ? Cf. Appel, *Prov. Ined.*, p. 352). P. Basc, *Ab greu cossire.*

Papagai (Bel). — G. de Borneil, *Quan veg lo dous temps.* G. Augier, *Cascus plor e planh'* (Il s'agit probablement d'Azalaïs de Boissazon ; Cf. Bergert, p. 35). G. de Calanson, *Ara s'es ma razos.*

Papiol. — B. de Born, *Anc nos poc far ; Ara sai eu ; Domna, puois de me ; Bem platz car ; Cortz e guerras; Ges no mi desconort ; Non puosc mudar ; Pois als baros; Rassa tan creis ; S'abrils e folhas ; Volontiers feira.*

Papion. Cf. Guiraut de Papion.

Par (Li dotze). — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

Paraco (En). — R. de Miraval, *Anc trobar.*

Paradis. — Gavauda, *Patz passien* (*Paradis blanc*). P. Vidal, *Baros Jesus ; Mos cors s'alegra.* Etc.

Paradis (Bel). — R. de Barbezieux, *Tuit demandon.*

Parasol. — S. de Girone, *Sitot s'es braus.*

PARENTISI. — B. de Born, *A totz dit*. Ms. *Paroci*. Cf. Bertoni, *Rev. l. rom.*, 1914, p. 365.

PARIS. — Anon., *Anc no cugei*. Alegret, *Aissi com cel*. A. de Sescas, *A vos que ieu am*. A. Daniel, *Ans quel cim*. A. de Mareuil, *Tan m'abelis*. B. d'Alamanon, *Pois chanson*. B. de Born, *Bem platz car*. B. Carbonel, *Un sirventes de vil razo*. B. de Paris. Compl. Rob. G. Faidit, *Era nos sia guitz*. G. Figueira, *D'un sirventes far*. G. Amiel, *Un vers*. G. de Borneil, *Ben m'era bel ; Car non ai joi*. Guionet, *En Raimbaut, pros dona*. P. Cardenal, *Anc non vi ; Qui vol tal fais*. R. Vidal, *So fo el temps*. Ricas Novas, *Pus partit an*. S. de Girone, *En mai ; Segon que ditz*. Tenson de P. Raimon et de Bertran de Gourdon.

PARIS. — (En Rouergue). M. de Montaudon, *Fort m'enueja ; L'autrier*.

PARIS (de Troie). — Anon., *Si trobes*. A. de Marsan, *Qui conte*. A. Daniel, *Quan chai* (*Cil de Troia*). G. de Cabrera, *Cabra*. G. de Calanson, *Fadet*, 101. Ramberti de Buvalel, *Pois vei quel temps*.

PARIS (?). — Ad. Jordan, *Paris viscom*.

PARMA. — G. Figueira, *Un nou sirventes*.

PARNASUS (Puey de). — Anon., *Cour d'Amour*.

PARTENOPES (DE BLEI). — A. Daniel (Uc Brunet). *Ab plazer*.

PASTORET. — R. de Miraval, *Ara m'agr'obs ; Aissi com es genser ; Ben aial dortes ; Ben sai ; Cel que no vol ; D'amor es totz ; Tuit cil que van*.

PATARIN. — Comte de Foix, *Frances*.

PATERNO. — (En Sicile). R. de Vaqueiras, *Senher Marques... no.*

PATRAS. — P. de Corbian, 25.

PATRIARCHUIAN (?). — Tenson d'Elias Cairel et d'Isabella.

PAULET (de Marseille ?). — G. Riquier, *Senh'En Jorda.* Cf. notre étude sur Guiraut Riquier.

PAUS. — (=Pau). B. de Born, *Quan vei.*

PAVES. — P. Vidal, *Bon'aventura.*

PAVIA. — Albert Marques, *Aram digatz.* B. Carbonel, *Un sirventes de vil razo.* Calega Panza, *Ar es sazos.* F. de Lunel, *Al bon rei.* Isnart d'Entravenas. *Del sonet.* L. Cigala, *Estier mon grat.*

PAZERNA. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

PEGULHAN. — Uc de Lescura, *De motz ricos.*

PEIRACORVA. — (Pietracorva, vallée de la Trebbia, Italie). R. de Vaqueiras, *Truan.*

PEIRAFUOC. — (Pierrefeu, Var). Tenson de Peironet et de G. de Salignac.

PEIRAGORC, PEIREGORC. — B. de Born, *Pois Ventadorns ; Un sirventes cui.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.*

PEIRAGORZI. — B. de Born, *Ges eu nom desc.*

PEIRAMOLA (?). — G. de Berguedan, *Bem volria.*

PEIRAMONT. — Un de S. Circ, Mahn, *Ged.*, IV, 43.

PEIRE. — A. dau Luc, *En chantarel*. A. de Sisteron, *En Peire*. B. de Born, *Quan vei* (Jongleur). Comte d'Empurias. Palais, *Molt se feira*. R. de Beljoc, *En Pere m'es lo conort* (c'est une erreur ; le texte publié par Appel, *Prov. Ined.*, donne : *A penre m'es lo conort del Salvatge*). Reforzat, *D'un cavalier*. Tenson de Peire (d'Auvergne ?) avec B. de Ventadour, *Gr.*, 333, 4.

PEIRE (Coms). — B. de Born, *Lo coms m'a mandat* (Pierre de Lara, neveu d'Ermengarde de Narbonne ; Cf. éd. Thomas).

PEIRE (L'Enfant Don). — Anon., *Ja non cugei*. P. de Marseille, *L'autrier* (Il s'agit, dans ce dernier cas, de l'infant d'Aragon, fils de Jacme 1er).

PEIRE (Infant d'Aragon). — G. Riquier, *De far chanson*. Le même, devenu roi, G. Riquier, *Pus sabers*.

PIERRE (II d'Aragon). — A. de Pégulhan, *En aquel temps*. B. de Born, *Un sirventes farai* (?). (P. Vidal) *Ben aja eu*. P. Vidal, *Pos ubert ai*. R. de Miraval, *Bel m'es qu'ieu chant*. R. Vidal, *Abrils issia*. Cf. encore, ARAGO (Rei d'), ARAGONES (Rei). Allusion : Uc de S. Circ, *Un sirventes vueil*.

PEIRE (III d'Aragon). — F. de Lunel, *Al bon rey*. G. Riquier, *Pus sabers*. S. de Girone, *A greu pot hom ; Si per tristor* (*Estudis Universitaris Catalans*, vol. III (1909), p. 258) ; *Qui bon frug ; Tans afans ; Peccatz mortals ; Qui vezia son dan ; Volgra midons ; S'agues tan be ; Pois chan era ; Us vers farai ; Axi com cel : En lors chantars ; Ta mal fai*.

PEIRE (d'Auvergne). — B. Marti, *D'entier vers*. M. de Montaudon, *Pos Peire*. P. d'Alvergne, *Chantarai pus ; Chantarai d'aquestz ; Gent m'es*.

PEIRE ARNAUT. — Uc de S. Circ, *Bem meraveil.*

PEIRE BREMON. — Faure et Falconnet. P. d'Auvergne, *Chantarai.* Pistoleta, *La majer temensa* (Peire BELMON). R. Vidal, *So fo el temps.* Sordel, *No puesc mudar.* Tenson de Gausbert et de Peire Bremon.

PEIRE CARDENAL. — B. Carbonel, *D'omes atrob.* Uc de Maensac.

PEIRE DE CAZALS. — Tenson de P. de Cazals et de B. de la Barte.

PEIRE DE CORBIAN. — P. de Corbian, 12.

PEIRE DE DURBAN. — P. de Gavaret, *Peironet, en Savartes.*

PEIRE ERMENGAUT. — Frère de Malfre Ermengaut, Malfre Ermengaut, Mahn, *Ged.*, I, p. 215 (*Breviari d'Amor*).

PEIRE D'ESTANH. Cf. ESTANH.

PEIRE ESTEVE. Cf. ESTEVE.

PEIRE DE FRAISSE. Cf. FRAISSE.

PEIREGROS (En). — Protecteur de G. de Durfort. G. de Durfort, *Quar say petit.*

P. G. (= Peire Guilhem). — Marchand drapier, à Marseille. B. Carbonel, *Cor digas me ; S'ieu anc nul temps; Un sirventes.*

PEIRE GUILHEM (de Luzerna ?). — Sordel, *Lai an Peire Guilhem.*

Peire Guilhem de Luzerna. — Uc de S. Circ, *Gr.*, 457, 28.

Peire Lacassanha. — B. de Born, *Bem platz car.*

Pey de Ladils. — P. de Ladils, *Verais Dieus.*

Peire Laroqua. — M. de Montaudon, *Pos Peire.*

Peire de Maensac. — Vesque de Clarmon, *Peire deMaensac.*

Peire de Monzo. — P. d'Alvergne, *Chantarai.*

Peire [de la Mula]. — Palais, *Molt se fera.* Cf. Schultz, *Zeits. rom. Phil.*, VII, 195 et A. Restori, *Nozze Battistelli — Cielo*, p. 5).

Peire del Puei. — Aimeric, *Peire del Puei.*

P. R. — Rofin et Izarn (P. R. *qu'onra son bon linhage*).

Peire Raimon. — Tenson de P. Raimon avec B. de Gordo. Uc de S. Circ, *Pey Ramonz ditz.*

Peire Rogier. — A. de Pegulhan, *Lanquan chanton.* P. d'Alvergne, *Chantarai.* P. Rogier, *Al pareissens; Tan no pleu.* R. de Miraval, *A Dieu te coman* (*Peire Rogier de Mirapeis*). R. d'Orange, *P. Roger a trassaillir.*

Peire Roïs. — B. de Born, *Quan vei.* Cf. Milà, p. 99.

Peire Salvatge. — Pierre III.

Peire Torat. Cf. Torat.

Peire Trabustal. — Tenson de P. Trabustal et de Raynaut de Tres Sauzes.

PEIRE VIDAL. — M. de Montaudon, *Pos Peire*. P. d'Alvergne, *Chantarai* (Var. à la str. XVI ; Appel, *Prov. Chr.*[3]). P. Vidal, *Baros de mon dan ;* tenson avec Blacatz. Uc de Lescura, *De motz ricos*. Cf. encore PIER (En), PELIZER.

PEIRO. — Quartier de Toulouse. B. de Born, *Lo coms*. P. Vidal, *Ajostar*.

PEIRO. — Quartier de Constantinople. R. de Vaqueiras, *Senher Marques..... no*.

PEIROL. — A. de Sisteron, *Bon chantar*. M. de Montaudon, *Pos Peire* G. del Baus, *Bem meraveil*. P. d'Alvergne, *chantarai* (Var. à la str. XIII). Peirol, *Ben dei chantar; Cora qu'Amors ; M'entencio ai tota ; Quant Amors*. R de Vaqueiras, *Tutil me pregon*. Tenson de Blacatz et de Peirol. Tenson avec Dalfin, avec Gaucelm, avec Senher, avec B. de Ventadour.

PEIRON. — G. de Berguedan, *Un sirventes ai*.

PEIRONA (Na). — Giraut del Luc, *Ges sitot*.

PEIRONELA. — Tenson de Cabrit et de Richard de Tarascon.

PEIRONET. — J. Rudel, *No sap chantar*, var. au v. 37, éd. Jeanroy, p. 33.

PEIRONET. — Tenson de Peironet et de Guiraut. Tenson de G. de Salignac et de Peironet. G. Ademar, *Chantan dissera* (Jongleur). Peire de Durban, *Peironet*. P. de Gavaret, *Peironet*.

PEITAU. — A. de Sisteron, *Monge digatz*. B. de Born, *D'un sirventes nom cal ; Ges de disnar ; Ieu chant ; Quan vei lo temps ; Molt m'es descendre ; Rassa tan*

creis ; Senher En Coms ; S'ieu fos aissi. Cercamon, *Ab lo Pascor ; Lo plaing comenz.* Comte de Poitiers, *Pos de chantar.* Marcabru, *Assatz m'es bel ; Emperaire per mi ; Lo vers comens ; Pax in nomine ; Pois l'iverns.* M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'a estat.* P. Vidal. *Ges pel temps.* R. de Vaqueiras. *Ar vei escur.* Ricas Novas, *En la mar major.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

PEITAVI. — Albert et Monge, tenson. B. de Born, *Quan la novela flors ; Un sirventes.* Cercamon, *Lo plaing comenz* (*Lo Peitavis* = Le comte de Poitiers). G. Faidit, *Era nos sia guitz.* J. Rudel, *Quan lo rius.* Marcabru, *Al prim comens.* Richard d'Angleterre, *Ja nuls hom.* Ricas Novas, *Pus partit.*

PEITAVINA (gent). — G. de Berguedan, *Un trichaire.*

PEITEUS, PEITIEUS. — A. dau Luc, *En chantarel.* B. A. d'Armagnac, *Lombartz.* B. de Born. *Pois Ventadorns.* J. Rudel, *Quan lo rius.* P. Vidal, *De chantar.* R. de Castelnou, *Er a ben dos ans.* Cf. encore AZEMAR DE P.

PEITIEUS (Coms de). — Cercamon, *Car vei fenir.* Marcabru, *Aujatz de chan; Pax in nomine.* P. Vidal, *Anc no mori; Nuls hom nos pot* (Richard d'Angleterre).

PEITIEUS (Senher de). — G. Faidit, *Jauzens ab gran; Non m'agr'obs chantz.*

PELAGORS (=Peiragorcs?). — A. dau Luc, *En chantarel.*

PELARDIT. — Uc de Lescura, *De motz rics.*

PELAUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 106.

PELEAS. — G. de Calanson, *Fadet*, 74, 109 R. cf. encore 71 D.

PELEGRI. — A. Daniel, *Ans quel cim.*

PELESTORT. — Tenson d'Isnart et de Pelestort.

PELEUS. — B. de Ventadour, *Ab joi mou* (*La lansa de P.*)

PELIZER. — Blacatz, tenson avec Pellizer (c'est-à-dire probablement Peire Vidal).

PENA (Vescomtessa). — Sur ses relations avec R. Jordan, cf. Bergert, p. 36.

PENACORNA. — Albert Marques, *Aram digatz.*

PENEDES. — S. de Girone, *Entre Caldes.*

PENT (?). — A. dau Luc, *En chantarel.*

PEPI. — G. de Calanson, *Fadet*, 166. P. de Corbian, 33

PERALTA. — S. de Girone, *Pres d'un jardi.*

PERDICX — B. de Paris.

PERDIGON. — Dauphin d'Auvergne, *Perdigon.* Tenson de G. Faidit et de Perdigon. R. de Vaqueiras, *En Ademar.* R. Vidal, *En aquel temps.* S. de Girone, Suchier, *Denkm.*, 37-39 (=*Si voletz dir*). Tenson de R. de Vaqueiras, Aimar de Peitieus et Perdigon. Uc de Lescura.

PERIA. — R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon consir.*

PERIZON. — G. de Cabrera, *Cabra.*

PERMIA. — Marcabrun, *Ans quel terminis.*

PERO. — Aimeric, *Peire del Puey.*

Perpinhan. — Pistoleta, *Anc mais nuls hom*. R. d'Orange, *Als durs crus*.

Persa (Rei de). — E. Cairel, *Abrils ni mais*. P. Vidal, *Anc no mori*.

Persan. — B. de Born, *Anc nos poc far*. Calega Panza, *Ar es sazos*. E. Cairel, *Qui saubes*. G. Faidit, *Fortz chauza*. P. Cardenal, *Tan vei lo segle*. R. de Vaqueiras, *Conseil don*.

Persangua (?). Cf. Sangua.

Persaval. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put*. B. Zorzi, *En tal desir*. Isnart d'Entravenas, *Del sonet*. R. de Vaqueiras, *Aram requier*. R. de Barbezieux, *Atressi com Persavaus*. Cf. encore *Flamenca*, ap. Birch-Hirschfed, p. 48.

Persens (Na). — S. de Girone, *Cuenda chanso*.

Perseran. — Rich. d'Angleterre, *Ja nuls hom* (*Cil de Perseran*).

Perses. — Templier, *Ira e dolor*.

Petier. — M. de Montaudon, *Be m'enueja*.

Pey d'Alvergne. — B. Marti, *D'entier vers far*. P. d'Alvergne, *Gent es*.

Philip. Cf. Filip, Felip.

Philipa. Cf. Felipa.

[Philippe Auguste ?]. — Cf. P. Vidal, éd. Anglade, n° XLII, v. 41.

Phyllis (?). — G. de Calanson, *Fadet*, 149. (Mss. *felis*, *feris*).

PICARDIA. — B. A. d'Armagnac, *Lombartz.*

PICART. — J. Estève, *Francs reis.* P. Cardenal, *Per fols tenc.*

PICOLET. — G. de Calanson, *Fadet*, 171 D. (*Dido quel let* lt).

PIER (En). — R. de Vaqueiras, *Aram digatz* (=Peire Vidal ? Cf. Schultz Gora, *Epist. di R. de Vaqueiras*, p. 157 ; d'après Crescini, *Manualetto*).

PILAT. — Anon., *Tout enaissi.* G. Augier, *Cascus plor.* P. Cardenal, *Un estribot.* Cf. encore PONS PILAT.

PINAIROL. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put* (*Lo marques part Pinairol*).

PINOS. — B. d'Alamanon, *Mout m'es greu.* B. de Born, *Quan la novela flors.* Esquilha, *Jozi diatz.* R. Vidal, *Abrils issia.*

PIRAMUS. — Anon., *Papagai.* A. de Mareuil, *Tan m'abelis.* E. de Barjols, *En atretal* (PRIAMUS). G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Salignac, *Tot en aital esperansa* (PIRAMO). P. Cardenal, *Cel que fe.* Rufin et Izarn, *Vos que amatz.* R. de Vaqueiras, *Aram requier.*

PIRRUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 107 D.

PISA. — B. de Ventadour, *Tant ai mon cor.* Marcabru, *Bel m'es quan la rana.* P. d'Auvergne, *Chantarai pus.* P. Vidal, *Bon'aventura.* R. d'Orange, *Una chansoneta.* R. de Vaqueiras, *Senher Marques... ar.* Uc de S. Circ, *Bem meraveil.*

PISAN. — Anon., *Nuls hom no deu d'amic.* B. de Born, *Guerra e pantais.*

Pisson. — B. Folcon, *Ja no creirai.*

Pistoleta. — Tenson de Pistoleta et de Blacatz.

Plan (R. del). — Rufin et Izarn, *Vos que amatz.*

Planel (Raimon de). — B. de Born, *Maïlolis joglars.*

Plariers. — P. Cardenal, *Cel que fe.*

Plasenza. — Albert Malaspina, *Aram digatz.* A. de Pegulhan, *Per razo natural.* Ricas Novas, *Lo bels terminis,* Sordel, *Aylas ! e quem fan* (*Dona de Plasenza,* ou métaphore ? Chab.).

Plassa. — (Piazza, Sicile). R. de Vaqueiras, *Senher Marques... no.*

Platon. — A. de Mareuil, *Razos es.* Matfre Ermengaut, *Temps es qu'ieu.* S. de Girone, Suchier, *Denkm.*

Plazer (Bel). Cf. Bel Plazer ; la pièce citée est plutôt de R. de Miraval; le ms. C seul a *Bels Plazers.*

Plozac. — (Piossasco, prov. de Turin). G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Cf. Bergert, p. 105, où est citée Ainesina de Plozasc (Albertet, *En amor trop,* str. IV (ms. D).

Plus Adreit. — G. de Borneil, *Era quan vei.*

Plus Avinen. — G. Faidit, *Ara cove; Bem platz; D'un dous bel plazer; Jauzens; Oimais tanh; Tot me cuidei.* Sur la question de savoir si ce *Senhal* désigne une seule et même personne, cf. Bergert, p. 122.

Plus Car. — B. Zorzi, *Mal aja cel.*

PLUS LEIAL. — F. de Marseille, *Sitot me sui.* P. de Capdeuil, *Si com celui.*

POIG, POG. Cf. PUEG.

POILLA. Cf. POLHA.

POINT. — B. de Bondeills, *Tot aissim pren.*

POISSON (GAIFIER). — G. d'Apchier, *L'autrier trobei.*

POLHA, POILLA. — A. Daniel, *Er vei vermels.* B. de Born, *Bem platz car; Non puesc mudar.* Daude de Pradas, *El temps d'estiu.* G. de Berguedan, *Chanson ai.* G. Riquier, *Senh, En Jordan.* Jacme Mote, *Non es razon.* L. Gatelus. P. de la Cavarana. P. Vidal, *Bon'aventura.* P. de Capdeuil, *En honor.* R. de Tors, *Ar es ben dreitz.* Ricas Novas, *Pus partit an.* Uc de S. Circ, *Un sirventes voil.*

POLHES, POILLES. — Aicart del Fossat, *Entre dos reis.* L. Cigala, *Studj fil rom.*, V. p. 45 ; ibid., p. 48. L. Gatelus. P. Cardenal, *Per fols tenc.* P. de Castelnou, *Hoimais nom cal* (*Rei Poile* = Manfred).

POLIGNAC. — Cf. HERALH DE POLINAC. A. Catalan, *An per nul temps.*

POLITUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 187 D.

POLONHAC. — P. Cardenal, *El mon non a.*

POLPITZ. — Giraut del Luc, *Ges per malvatz.*

POMAIROLS (Peire de). — Tenson de Pomairol et de Guionet (*Gr.*, 238, 3 = 366, 24 = 373, 1).

POMPEON. — G. de Calanson, *Fadet*, 82 R (*Pompeigon* D).

POMPIEU. — P. de Corbian, 32.

Pons. — B. de Born, *Pois Ventadorns*, (Pons, Charente-Inférieure). Garin d'Apchier, *Pos Cominal.*

Pons de Capduelh. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs*. Cabrit et Ricau, *Cabril, al meu vejare.*

Pons del Castellar. — G. de Berguedan, *Ben ai auzit.*

Pons de Castilho. — R. Vidal, *Abrils issia.*

Pons de Mondrago. — R. de Vaqueiras, *Garlambei.* Cf. Mondrago.

Pons de Monlaur. — R. de Vaqueiras, *Garlambei.* Cf. Monlaur. Tenson de N'Esperdut et de Pons de Monlaur.

Pons Pilat. — P. d'Auvergne, *Lauzatz sia.*

Pons de Serveira. — R. Vidal, *Abrils issia.*

Pons de Teza. — Pons de la Gardia, *D'un sirventes a far.*

Pons Tortz. — G. d'Apchier, *Mos Cominals.*

Pons Ugz. — G. de Berguedan, *Bem volria.*

Pons (Sant). — (Saint-Pons près de Marseille). Pujolos. *Sil mals d'amor.*

Pons de Tomeiras (San). — (Saint-Pons de Tomières, Hérault). G. Riquier, *A Sant Pos.*

Ponsa (Na). — E. Cairel, *So quem sol dar* (*Na Ponsa part Duratz*). F. de Marseille, *Ja non cug hom.* Bergert, p. 25.

Ponset d'Aguilar. Cf. Aguilar.

Ponso (Las donas de). — R. de Vaqueiras, *Truan.* (Ponzone, prov. d'Alexandrie, près d'Acqui.)

Ponson. — R. Vidal, *Abrils issia.*

Pont d'Estura. — G. Faidit, *Mout a poignat* (*Senhor del P. d'Est.* = Marquis de Montferrat?)

Pont Naut (Lo mostier de). — R. de Cornet, *Bels senher Dieus.*

Porc Armat (de Cremona). — G. de la Tour, *Un sirventes farai.*

Porceleta. Cf. Azalais.

Porcier. — Tenson de Folquet et de Porcier.

Porfili. — A. de Mareuil, *Razos es.* S. de Girone, ap. Suchier, *Denkm.*

Porta Joya d'Engolmes. Cf. Engolmes.

Portogal, Portegal. — Gavauda, *Senhors.* Joan Esteve, *Aissi col malanans.* Marcabru, *Al prim comens ; Emperatre per mi ; Bel m'es quan la rana.* Tomiers, *Si col flacs.*

Ports (des Pyrénées). — G. Huc d'Albi, *Quan lo braus.*

Porus. — Tenson des deux Guilhems.

Posquieras. — Daspol, *Fortz tristors.*

Posson d'Anguilar. Cf. Aguilar.

Pozestatz. — G. Figueira, *Quan cug chantar.*

Pouzet. — Tenson de G. Raimon et de Pouzet.

PRATZ (RAIMON DE). — G. de Berguedan, *Amics Marques.*

PREACOR. Cf. PEIRACORVA.

PREBOST (DE VALENSA). — Tenson de Prebost de Valensa et de Savaric.

PREBOST (Lo). — G. de S. Gregori, *Ben grans avolesa.* (Oncle de N'Aimar).

PRECALIS. — R. de Vaqueiras, *Valens Marques.*

PREIRACORVA. Variante de PEIRACORVA.

PRENCIPAT. — R. de Tors, *Ar es ben dreit.*

PRIAMUS. — B. de Paris. Cf. PIRAMUS.

PRIS (Na) (?). — P. Cardenal, *Cel que fe* (*Apris* ou *Na Pris* ?).

PRIVAT (Amor). — R. de Tors, *Per l'avinen Pascor.*

PROENSA. — Anon., *Gasquet, vai t'en.* Anon., *Quan Proensa.* Aimeric, *Peire del Puey.* A. de Belenoi, *Pos Dieus nos a.* Albertet, *Monge digatz.* B. de Ventadour, *Be m'an perdut; En aquest gai sonet.* B. d'Alamanon, *De la sal de Proensa ; Pois chanson ; Qui que s'esmai.* B. de Born, *Pois lo gens.* Tenson entre Blacatz et Bernart. Blacasset, *Be volgra que venques.* G. Faidit, *D'un' amor; L'onratz jauzens; Pel joi del temps.* Gavauda, *Senhors.* G. de Borneil, *Amors e sim vilam; L'autrier; S'anc jorn agui; Tot suavet.* G. d'Espagne, *Pus ab senhor.* G. dau Luc, *Ges sitot.* G. Riquier, *Sitot s'es grans.* G. Figuiera, *Anc mais de joi; Pel joi del bel.* J. Mote d'Arles. J. d'Aubusson, *Dona de chantar; Vostra dona segon;* tenson avec Sordel. Tenson de Jaufre et d'Elias de Barjols. L. Cigala, *Eu no chant ges; Lantelm; Si mos*

chans fos; tenson avec R. Robin. Marcabru, *Aujatz de chan.* M. de Montaudon, *Segner.* Montagnagnol, *A Lunel lutz.* Ogier Novella, *Per vos bella dona.* P. de Marseille, *Ab marrimen; Aras qu'es; L'autrier; Razos non es.* P. d'Auvergne, *Ab fina joia.* P. Bremon, *Ben es razos; Lo bels terminis.* P. Cardenal, *Domna que va; Falsetatz.* P. de Castelnou, *Hoimais nom cal.* P. G. de Luzerna, *En aquest gai sonet; Qui Na Cuniça.* P. Vidal, *Ab l'alen; Bon'aventura; Drogoman; Ges pel temps; Mout es bona terra; Mout m'es bon e bel; S'eu fos en cort; Si saubesson mei oilh; Tant ai; Tan mi platz; Tant an ben dit.* Peirol, *Pos flum Jordan.* Pistoleta, *Segner Blacatz.* Ponson, *Ben dei viure.* P. de la Gardia, *De chantar.* Pujol, *Sil mal d'amor.* R. d'Orange, *Un vers farai.* R. d'Eiras, *Coms proensals.* R. de Tors, *Amic Gaucelm; Ar es ben dreit.* R. de Barbezieux, *En chantanz.* R. Vidal, *Abrils issia.* R. de Vaqueiras, *D'amor nom lau ; Del rei d'Aragon ; Et so que plus ; Non puesc saber.* R. de Miraval, *Bertrans, si fossetz.* S. de Girone, *Apres lo vers comença (Doctors de Proensa).* Sicart de Marvejols. Tomiers, *Si col flacs.*

PROENSA (Comte de). — A. de Pegulhan, *Ab marrimen.* Blacasset, *De guerra fui.* B. d'Alamanon, *Ja de chantar ; Una chanso dimeia.* B. de Castellane, *Guerra e trebalh ; Sitot no m'esfors.* Granet et Sordel, *Pos al comte.* B. de Rouvenac, *Una sirventesca.* B. de Born, *Un sirventes farai.* G. d'Espagne, *Pus era.* P. de Marseille, *Aras qu'es lo gais.* P. d'Alvergne, *Ab fina joia (Als comtes en Proensa).* Pujol, *Sil mal d'amor.* R. de Tors, *Ar es dreitz* (Charles I). Sordel, *Lai al comte.* Trob. de Villarnaut, *Un sirventes* (Charles I).

PROENSA (Comtessa de). — Garsende, mariée en 1193 à Alphonse II de Provence ; prend le voile en 1225. Cf. supra GARSENDA et Bergert p. 42.

PROENSA (Comtessa de). — Béatrix de Savoie, mariée en

1219-1220, à Raimon Bérenger V, comte de Barcelone et de Provence, morte en 1267. Cf. Bergert, p. 44-46. Nous donnons ici, d'après Bergert, la liste des poésies où elle est nommée, en même temps que celles qui contiennent de simples allusions. A. de Belenoi, *Nulhs hom en re* (*Gr.*, 392, 26); *Tant es d'amor*. A. de Sisteron. *En amor trop*. Arnaut Catalan, *Anc per nulh temps*. B. d'Alamanon, *Mout m'es greu ; Vist ai*. Cadenet (ou Elias de Barjols), *Be fui conoissens*. E. de Barjols, *Amors bem platz ; Be deu hom ; Morir pogr'eu ; Pos vei*. F. de Romans, *En chantan voil*. G. de Borneil, *Gen m'estava*. G. d'Espagne, *Sa gaia sembiansa*. Peire Bremon, *Ben es razos ; Tuit van cansos*. Pons de Capdeuil, *Ja non er hom ; Si totz los gaugz*. Tenson de Uc de la Bacalaria et de B. de Saint Fèlix. Uc de S. Circ. *Tres enemics* (Est-ce Garsende ou Béatrix de Savoie ? Cf. éd. Jeanroy-De Grave, p. 151). Cf. encore Biatrix.

Proensa (Comtat de). — Compl. Rob.

Proensa (Senhoriu de). — E. de Barjols, *Amors be m'avetz*.

Proensal. — A. de Pegulhan, *Ab marrimen*. A. Catalan. *Amor ricx ; Lanquan vinc*. B. d'Alamanon, *Qui que s'esmai; Un sirventes; De la sal*. B. Carbonel, *Per espassar*. B. de Castellane, *Guerr'e trebalh ; Sitot no m'es fort*. Granet, *Comte Karle*. G. de Borneil, *Sim sentis*. G. Riquier, *S'ieu ja trobat*. J. Estève, *Aissi col malanans*. M. de Montaudon, *L'autre jorn*. P. de Marseille. *L'autrier ; Razos non es*. Ricas Novas, *Pus partit an*. P. de Castelnou, *Oimais nom cal*. P. Vidal, *Mos cors s'alegra*. R. de Miraval, *Bertran, si fossetz*. R. de Vaqueiras, *Bela tan vos ai ; Senher Marques*. Sordel. *Non puesc mudar*.

Proensal (Bel). — G. d'Espagne, *Dona, sitot nous es : Ges encara ; Pus ab senher ; Pos era sui ; Na ses merce ; Non puesc*.

PROENSALS (Coms) .— L. Cigala, *Si mos chans fos* (Charles I). Luquet Gatelus, *Cora qu'ieu fos*. Montagnagnol, *Segner Sordel, mandamen*. R. d'Eiras, *Coms proensals*. Sordel, *Cel que m'afi ; Planher vuelh* (Raimon Bérenger IV).

PROENSALS (Senher). — G. Riquier, *S'ieu ja trobat*.

PROFETA (Jongleur). — P. d'Auvergne, *Lo senher*.

PUEI, PUOI, PUEG, POG, etc. — Dauphin d'Auvergne, *Reis pois*. Gavauda, *Senhors*. G. de Cabestanh, *Aissi cum celh*. G. Riquier, *Als subtils aprimatz* (La cour du Puy en Velay, comme dans R. de Barbezieux). P. Cardenal, *El mon non a*. P. Vidal, *Tart mi veiran* (Sans doute Pennautier, *Puegnautier* (Aude); cf. ce mot). R. Vidal, Cf. encore la biographie du moine de Montaudon et notre édition de R. de Barbezieux. Cf. aussi PEIRE DEL PUEI.

PUEGCERDA. — G. de Berguedan, *Talens m'es pres*.

PUEGCIBOT. — Cité par Terramagnino, *Romania*, VIII, 193 ; quatre vers.

PUEG CLAR. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques... ar*.

PUEG DE DONA. — A. Daniel, *Lancan son passat*.

PUEG GUILHEM. — B. de Born, *Puois Ventadorns*. Cavalier Lunel de Montech, *L'autrier mentre*.

PUEG LAURENT (Sicart de). — G. Riquier, *A cel que deu voler* (Puylaurens, dans le Tarn ; Cf. J. Anglade, *Guiraut Riquier*, p. 57, etc).

Puegmeisso (?). — B. d'Alamanon, *Amics Guigo*. M. S. de Grave lit Meisso (=peut-être Mison, près de Sisteron). Raynouard a lu Puymeisso, mais S. de Grave ne sait pas d'où Raynouard tire cette leçon.

Pueg Olen. — P. Espanhol, *Com cel que fon* (L'eau de ce puy ne bouillait pas).

Pueg Richart (?). — Tenson d'Isnart et de Pelestort.

Pueg Santa Maria. — G. de Berguedan, *Talans m'es pres*. Isnart, *Del sonet* (Allusion à la cour du Puy en Velay).

Puegverd. — G. de Berguedan, *Bem volria*. P. d'Auvergne, *Chantarai* (Puivert, dép. de l'Aude).

Pujol. — Pujol, *Ad un nostre*.

Pujolos. — Pujolos, *Sil mal d'amor*.

Pupetz (?). Cf. Popitz.

Q

Qual-Que-Siatz (Na). — R. de Tors, *De l'orgoillos*.

Qualatagiro. Cf. Calatagiro.

Quartona. — R. de Vaqueiras, *Non puesc saber*.

Quer. Cf. Solatz de Quer.

Queralt. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*. Cf. encore Guerau de Queralt.

R

R. (=Raimon). — Gavauda, *Patz passien*. R. de Vaqueiras, *Garlambey*.

Rachel. — P. Vidal, *Bem pac*.

Raembal. — G. Faidit, *Aram digatz*.

Ragon. — G. de Calanson, *Fadet*, 83 R.

Rai (Bel). — J. Esteve, *Aissi com sel; Cossi moria* (*Rai* employé seul); *El dous temps; L'autrier; Ogan; Sim vai*.

Raï. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Raimbauda del Baus. — B. d'Alamanon. *Mout m'es greu;* tenson avec Sordel. R. de las Salas, *Non puesc partir*.

Raimbauda (de Biolh). — (Femme de Guilhem Rostang, seigneur de Biolh, auj. Beuil, Alpes-Maritimes). P. Vidal, *De mon chantar; En una terra; Tart mi veiran;* peut-être *Ges pel temps;* Bergert, p. 35.

Raïmbaut. — G. del Baus, *Bem meraveil* (Ms. H Raubaut)

Raimbaut, Rambaut, Raembaut. — G. de Cabrera, *Cabra*. P. d'Auvergne, *Chantarai d'aquestz*. Tenson d'Albertet et de Rambaut. Tenson de Blacatz et de Raembaut. Tenson de Guionet et de Raembaut.

Raimbaut (d'Orange). — P. d'Auvergne, *Chantarai* (Cf. l'article précédent). P. Rogier, *Senh'En Raymbaut*. R. d'Orange, *Be s'eschai; Escotatz*.

Raimbaut de Vaqueiras. — Tensons de R. de Vaqueiras avec Aimar de Peiteus et Perdigon, avec Coine, avec

Engles, avec Albert de Malespina, avec G. del Baus, avec la Gênoise. R. Vidal, *En aquel temps.*

Raimon. — Anon., *Seigner Savari s.* Aimeric, *Peire del Puey.* A. Daniel, *Puois Raimons.* G. de Cabestanh, *Ar vei ; Lo dous cossire.* G. de Borneil, *Al plus leu.* Raimon, *Se l'Estanger.* R. de Buvalel, *Mout chantera.* Sordel, *Non puesc mudar.* Tenson de Lantelm et de Raimon. Tenson de Rodrigos et de Raimon. Tenson de Turc Malec et de Raimon. Zorzi, *Totz hom qu'enten.*

Raimon (Comte). — A. Daniel, *Dous braiz e critz* (*Lo fil al comte*). B. de Born, *Cortz e guerras* (Probablement Raimon V de Toulouse); *Quan la novela flors* (Raimon V). Gormonda (Raimon VI). G. Figueira, *D'un sirventes ; Un nou sirventes* (Raimon VI). G. Olivier d'Arles, *Escrich truep.* G. de S. Desdier, *Aissi com es bela* (*La filha al pro comte*). P. Cardenal, *Be volgra* (Raimon VII) ; *Falsedatz* (Id.). R. de Miraval, *Er ab la forsa* (Raimon VI). R. Vidal, *Abrils issia* (Raimon V). Uc de S. Circ, *Un sirventes.* (Raimon VII).

Raimon Agout. — Cadenet, *De nulla ren.*

Raimon d'Avinho (= Raimon V de Toulouse). — B. de Born, *Ges eu nom desc.* Cf. B. de Born, éd. Stimming, s. v. Raimon et la pièce *Lo coms m'a mandat.*

Raimon Berenguier. — (Père d'Alfonse II d'Aragon). G. de Berguedan, *Reis s'anc nul temps.* Ogier, *Tostemps.*

Raimon de Bocados. — G. de Berguedan, *Un sirventes voil.*

Raimon de Cerveira. — S. de Girone, *Can aug en cort.*

Raimon Durtz. — B. de Born, *Quan la novela flors.* D'après Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 178, il faudrait

peut-être lire *d'Urtz*, qui serait *Urt*, dans l'arrondissement de Bayonne, ou *Urig y Vilar*, dans le diocèse d'Urgel.

Raimon Drut (ou Durt ?). — R. de Miraval, *Forniers, per mos*. Le même que le précédent ?

Raimon de Durfort. — A. Daniel, *Pois Raimons*. Turc Malec, *En Raimon, beus tenc*.

Raimon Gaucelm. — R. Gaucelm, *Apenas ;* tenson avec Joan Miralhas. Ramon son frère, *ibid.* Cf. *Bels Senher Dieus*.

Raimon Gaucelm (de Pinos). — R. Vidal, *Abrils issia*.

Raimon Gauseran (de Pinos). — B. de Born, *Quan la novela flors*. G. de Berguedan, *Bem volria* (Appelé dans la même pièce Raimon Rauseran).

Raimon Guilhem. — B. de Rouvenac, *Bel m'es* (Il ne s'agit pas du troubadour).

Raimon Guilhem. — Tenson avec A. de Pégulhan; tenson de Raimon Guilhem et de Maistre Ferrari.

Raimon Izarn. — G. Riquier, *Senh'En Jorda*.

Raimon Jordan. — R. Jordan, *Raimon Jorda*.

Raimon Joan. — G. Riquier, *Al car onrat Senhor*.

Raimon de Miraval. — P. Duran, *D'un sirventes m'es pres* (Sirventes dirigé contre lui). R. de Miraval, *Bertrans, si fossetz; Tostemps essenh*. R. Vidal, *En aquel temps*. Uc de Mataplana, *Ab plazer*.

Raimon de Netron. — Ricas Novas, *Un vers voil comensar*.

RAIMON DE PLANEL. — B. de Born, *Mailolis joglars*. (Un Raimon de Planel, dans le diocèse d'Agen, est cité en 1243, *Hist. gén. Lang.*, VIII, 1119 ; cf. encore RAIMON DEL PLAN et *Gallia Christiana*, II, 954 E ; d'après Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 209).

RAIMON DEL PLAN. — Tenson de Rufian et d'Izarn.

RAIMON (DE PRATZ). — G. de Berguedan, *Amics marques*.

RAIMON RAINOART. — R. de Vaqueiras, *El so que pus*.

RAIMON RAUSERAN. — G. de Berguedan, *Be volria*. Cf. RAIMON RAUSERAN.

RAIMON ROBIN. — L. Cigala, *Raimon Robin*.

RAIMON [DE LAS SALAS]. — R. de las Salas, tenson avec une *domna*.

RAIMON DE S. MARTI. — Ricas Novas, *Un vers voil comensar*.

RAIMON DE TIMOR. — G. de Berguedan, *Reis s'anc nul temps*.

RAIMON VIDAL DE BEZAUDUN. — R. Vidal, *So fo el temps*.

RAIMONDA DE ROCAFOIL. — Gui de Cabanas, *Vist ai, Bertran*.

RAIMONDET. — P. Cardenal, *Tostemps* (Variantes de la tornade, Appel, *Prov. Chr.* [8]).

RAIMONET. — Ricas Novas, *Vîl sirventes*.

RAIMUL. — (= Raimon, déformé à cause de la rime). Trobaire de Villarnaut. *Mal mon grat*.

Raina. — Uc de S. Circ, *Anc enemic* (Texte du ms. E ; cf. l'édition Jeanroy-De Grave).

Rainart. — A. de Pégulhan, *De Berguedan*. Tenson de Cabrit et Ricau. G. Riquier, *Senh'En Austorc* (Cf. J. Anglade, *Le troubadour G. Riquier*, p. 177-178 n.). Palais, *Bem platz lo chantar*. P. de Capdeuil, *Domna eu pren*. R. de Vaqueiras, *Garlambei*. Richard d'Angleterre, *Dalfin*. Richard de Tarascon, *Cabrit al meu*. Tenson de Taurel et de Falconnet. S. de Girone, *Pus semblet genier*.

Rainart (= Renart). — P. de Bussinhac, *Quan lo dous temps*. P. Cardenal, *Per fols tenc*.

Rainart Lo Ros. — Isnart d'Entravenas, *Del sonet*.

Rainaut. — Gavauda, *Lo mes el temps*. Tenson de Gui d'Ussel et de Rainaut. Tenson des deux Guilhems et de Rainaut.

Rainaut [de Pons]. — Tenson de Jaufre et de Rainaut de Pons.

Rainaut des Tres Sauzes. — Tenson de P. Trabustal et de R. des Tres Sauzes.

Rainer. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Rainier. — B. de Rouvenac, *Una sirventesca* (Jongleur). B. de Born, *Rassa*. G. Rainols, *Auzir cugei* (*Don Rainier la fillat* = *l'affillat* ? *lo fillat* ?). G. de Cabrera. *Cabra* (Cf. Rainer). G. de Calanson, *Fadet*, 194 D. G. Riquier, *G. Raynier, pus non puesc*.

Rainier. — P. Vidal, *Drogoman ; Pos tornatz ; Tart mi veiran* (*Bel Rainier*); *Quant hom onratz* (*Mos Rainiers*): *Sieu fos en cort* (*R. de Marselha*). Cf. encore Perdigon,

Trop ai estat, où les mss. donnent *Bels Rainiers* et *Bels Mainiers*, *Mainer*.

RAINIER DE VAL CORTES. — A. de Pegulhan, *A ley de fol*.

RAINO. — Faure et Falconnet.

RAINOAL. — G. de Cabrera, *Cabra*.

RAM (AUT). Cf. AUT RAM.

RAMBERTIN DE BUVALEL. — I. Raimon, *De fin'amor*.

RANCON. — B. de Born, *Non puesc mudar*.

RANDAS. — (Randazzo, Sicile). R. de Vaqueiras, *Senher Marques...no*.

RANDOS. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs*. Garin d'Apchier. *Gr.*, 105, 5. (Cf. l'édition d'E. de Barjols par Stronski, *Introd.*, p. XI). M. de Montaudon, *L'autrier fui*.

RANTALIS. — Enric, *Amic Arver*.

RAOUL DE CAMBRAI. — B. de Born, *A totz dic ; Pois als baros* (Allusion : R. de Cambrai est cité, avec son oncle Gueric, dans la *razo* de la pièce *Al doutz nou*). F. de Romans, *Ma bela domna*. Isnart d'Entravenas, *Del sonet*. Cf. encore G. de Cabrera, *Cabra* et *Ch. de la Croisade*, v. 514.

RASSA. — B. de Born, *A totz dic ; Ieu chant ; Quan la novela flors ; Rassa, mes si son ; Rassa, tan creis*.

RAUSERAN. Cf. RAIMON RAUSERAN.

RAVENNA. — B. de Born, *Cazutz sui*. G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*. Cf. encore EMILIA.

Re (En). — P. Cardenal, *Tostemps vir.*

Rebecca. — P. de Corbian, 18.

Reculaire. — Huguet (Uc de Mataplana).

Reforzat. — Guilhem, *Senh'En Blacatz.* Gui de Cavaillon, *Doas coblas farai.* Guionet, *Pomairols, dos baros.*

[Reforzat de Tretz]. Cf. Jaufrezet.

Regina, Reina. — A. de Belenoi, *Per Crist s'ieu.* B. de Born, *Molt m'es descendre* (*Regina d'amor*); *Pois lo gens terminis* (La reine Sancha d'Aragon). G. del Baus, *En Gui, a tort* (Peut-être Eléonor, femme de Raimon V, comte de Toulouse). G. de Berguedan, *Un sirventes ai* (Sancha ? Cf. Bartsch, *Jahrbuch*, VI, 428 ; Bergert, p. 22). P. Vidal, *Sieu fos en cort* (Sancha). Pujol, *En aquest sonet.* Pour *reina* désignant Eléonore, comtesse de Toulouse, cf. supra au mot *Elionor* les exemples d'A. de Pégulhan, de Cadenet et de G. del Baus.

Rei. — (Nous n'avons relevé que les exemples qui nous ont paru avoir quelque intérêt). A. de Pegulhan, *Ara parra* (*Li rei*). B. de Born, *Guerr'e pantais* (*Los dos reis* = Richard d'Angleterre et Philippe-Auguste ?). G. Faidit, *Fortz chausa* (*Rei jove*, Henri, fils d'Heri II d'Angleterre. Cf. B. de Born, *Si tuit li dol*, etc). G. de Cabestanh, *Lo dous consire* (*Los quatre reis majors*). P. d'Auvergne, *Bela m'es* (Philippe-Auguste et Richard). Pujol, *En aquest sonet* (*La seror del rei*). Cf. encore A. de Belenoi, *Anc puosc que gois* (Ferdinand III de Castille), etc.

Rems. — G. de Calanson, *Fadet* 176 (*Rens* R).

Rems (Archevêque de). — P. de Corbian.

REMUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 33. 125 (*Romus* R). P. de Corbian 32 (?).

REN (?). — L. Cigala, tenson avec R. Robin.

RENCAUT. — Faure et Falconnet.

RENEGAT. — G. de Berguedan, *Mal o fe.*

RESPIEG (BON). — R. d'Orange. *Ar m'er tal ; Peire Rogiers; Un vers farai.* Allusion: R. d'Orange, *Pos trobars;* Bergert, p. 126.

RESTAUR (BELH). — Sordel, *Planher vuelh; Si col malaus.*

RESTAUR (MON). — Ramberti de Buvalel, *Ar quan florisson; D'un salut me voil; Ges de chantar; Totz m'era; S'a mon Restaur* (Il s'agit de Beatrix d'Este; Bergert, p. 94).

REVELATZ. — (Le diable ? Chabaneau). G. de Borneil, *Bes cove.*

REVELH. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put* (*Lo marques que ten Saluzza e R.*).

RIBAIRAC. Cf. BEIRA.

RIBAS. — P. d'Auvergne, *Chantarai.* Cf. GUILHEM DE RIBAS.

RIC AIMAN. — G. Ademar, *Quan la bruna bisa.*

RIC DE JOI. — G. Faidit, *De faire chanso; Solatz e chantar* (attribué aussi à Albertet de Sisteron).

RICAS NOVAS. — En Reforzat. *D'un cavalier.* Gui de Cavaillon, *Ben avetz auzit.*

Ricautz [de Tarascon]. — Tenson de Cabrit et de Ricaut de Tarascon.

Richart. — B. de Born, *Ar ven la coindeta sazos; Bel m'es quan vei; D'un sirventes nom cal; Mieg sirventes; S'ieu fos dissi; Un sirventes de cui; Volontiers feira.* G. Anelier, *El nom de Dieu.* G. de S. Desdier, *El temps quan vei* (Richard, frère du roi d'Angleterre, Henri III). Peire del Vilar, *Sendatz vermeils.* R. Vidal, *Abrils issia.* Cf. les articles suivants.

Richard (Comte). — A. Daniel, *Doutz braitz.* B. de Born, *Ges de far ; Greu m'es descendre ; Nostre Senher (cel qui es coms e ducx e sera reis); Quan vei.* G. de Borneil, *A l'onor Dieu.* R. de Tors, *Ar es ben dreitz.* Tenson de Guilhem et de Richard.

Richard (Rei). — B. de Born, *Anc nos puoc; Ara sai eu; Quan vei lo temps.* B. d'Alamanon, *Un sirventes.* F. de Marseille, *Ai quan gent vens.* G. Faidit, *Fortz chauza.* G. de Borneil, *Era quan vei; Si per mon Sobretotz* (allusion). G. de Calanson, *Bels Senher Dieus.* L. Cigala, *Si mos chans fos.* P. Vidal, *Ben viu a gran dolor; Bon'aventura; De chantar; Per pauc de chantar.* Peirol, *Pos flum Jordan.* Richard d'Angleterre, *Dalfin.* S. de Girone, Suchier, *Denkm.*

Richart. Cf. encore Rigaut.

Richaval (d'Azillers). — Rostang, *Bels Senher Dieus.* Suchier, *Denkm.*, p. 336.

Rigaut. — G. de Borneil, *Qui chantar sol* (Var. Richard).

Rigaut. — R. de Tors, *De l'ergulhos.*

Rigaut d'Enveios. — G. de Borneil; cf. supra Rigaut.

Riom. — R. Vidal, *Abrils issia.*

Ripolles. — G. de Berguedan, *Consiros.*

Riqueta. Cf. Rixenda.

Riqueut. — G. de Cabrera, *Cabra* (C'est le type de la Courtisane dans le plus ancien fabliau français ; cf. Bédier, *Les Fabliaux*, 1re éd., p. 265-269; d'après Crescini, *Manuaketto*, Index).

Ris (Bel). — L. Cigala, *Joios d'amor : Un avinen ris.*

Risa. Cf. Riza.

Ritxartz. — S. de Girone, *Juglar, prec vos.*

[Rius = Rieux, arr. de Muret, Haute Garonne]. Cf. Gentils de Rius.

Rixenda. — R. de Vaqueiras, *Truan* (leçon de R).

Riza, Risa. — Anon., *Gr.*, 461, 42 (Reggio ?). P. Vidal, *Bon'aventura* (Reggio).

Rizart. — L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 45, *11.*

[Rizzardo di S. Bonifacio]. Cf. Comte (en Verones).

Roain. — A. dau Luc, *En chantarel.*

Roais (= Edesse). — Anon., *Ja de razon.* Albertet, *Trop es de mi.* B. d'Alamanon, *Qui que s'esmai.* B. de Born. *Al dous nou ; Anc nos poi far ; Cazutz suy.* Cercamon. *Püois nostre temps.* G. Ademar, *Pos vei que reverdejol; Pos ja vei florir (Chuflas de Roais).* G. de Berguedan. *Quan vei lo temps.* G. de Borneil, *En un chantar; Si per mon Sobretot.* Jordan Bonel, *Non estarai.* Isnart, *Del sonet (Tiflas de Roais;* cf. supra le second exemple de G. Ademar). P. d'Auvergne, *Al decebrar del pays.* P.

Cardenal, *Cel que fe* (Trufas de Roais). P. de la Mula, *Ja de razos*. R. d'Orange, *Entre gel e vent*. R. de Vaqueiras, *Conseil don*. Tenson de Guilhem et de Richard.

ROAM. — A. Daniel, *Doutz brais* (*Segnor de R.*). B. de Born, *Al dous nou; Anc nos poc far; Non puesc mudar*. R. de Vaqueiras, *Ar vei escur*.

ROBERT. — G. de Berguedan, *Un sirventes ai en cor*. G. de Cabrera, *Cabra*. M. de Montaudon, *Amics Robertz*.

ROBERT (Rei). — Compl. Rob.

ROBERT GUISCART. — E. Cairel, *Pos chai*.

ROBERZON. — Anon., *Quant escavalcai*.

ROBI. — Gui d'Ussel, *L'autre jorn*.

ROBIAN (Roubia, Aude ?). Cf. BERENGUIER DE ROBIAN.

ROBION. — G. del Bans, *En Gui a tort*. Gui de Cavaillon, *Seigneiras e cavals*.

ROBOAM. — P. de Corbian, 21.

ROCABERTI. — R. Vidal. *Abrils issia*. S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

ROCABERTI (Vezcomtessa de). — S. de Girone, *De Pala a Torosela*.

ROCACOART. — (Rochechouart, Haute-Vienne). B. de Born, *Dona puois de mi*.

ROCAFOIL, ROCAFUELH. — Daude de Pradas, *Ab lo dous temps ; Ben ai' Amors*. Puiol, *Cel qui salvet*. Cf. encore RAIMONDA DE ROCAFOIL.

ROCAFORT. — A. dau Luc, *En chantarel*. B. de Born, *S'ieu fos aissi*.

ROCHAMAURA. — G. de Berguedan, *Bem volria*.

ROCHELA (La). — A. dau Luc, *En chantarel*. R. de Vaqueiras, *Senher Marques... no* (Roccela, Sicile).

RODES (Rodez, Aveyron). — B. de Venzac, *Pos vei lo temps*. Daude de Pradas, *Ben deu esser*. G. de Borneil, *Cardaillac, per un sirventes*. Montanhagol, *Bel m'es quan*. R. d'Orange, *Amors com er : Assatz sai d'Amor*. Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

RODES (Bisbe de). — B. de Venzac, *Pos vei lo temps*.

RODEZ (Comtes de). — Henri I (1214-1222). Hugues IV (1222 ou 1227-1275). Henri II (1275-1302). Cf. encore ENRIC, Uc et J. Anglade, *Le troubadour Guiraut Riquier*, p. 169 et suiv.

HUGUES IV. — B. de Venzac, cf. Uc. F. de Lunel, *Domna bona : Non pot aver : Per amor : Quan beutatz; Si com la fuelha : Tan fin' amors : Romans*. B. d'Alamanon, *Un sirventes*. Tenson de B. d'Alamanon avec Sordel, *Bertrans, lo joy* (il s'agit de la comtesse de Rodez). G. de Mur, *D'un sirventes*. G. Uc d'Albi, *Quan lo braus fregz*. G. d'Espagne, *Si la bela quem plai* (Hugues IV ?). P. Cardenal, *Sirventes qu'es mieg*.

HENRI II. — B. de Tot lo Mon, *Lo plazers*. B. Carbonel, *Aissi com cel ques met*. G. de Mur, *D'un sirventes : Guiraut Riquier, segon*. G. Riquier, *Lo mons par enchantatz : No cugey* : tenson avec Enric et Marques : *Senh'En Austore : Als subtils aprimatz : Senh'En Enric*. Peire del Vilar, *Sendatz vermeils*. S. de Girone, *Sitot s'es braus*.

RODEZ (Comte de). — Lequel ? G. de Salignac, *Aissi com sel*. R. de Castelnou, *Mos sirventes tramet*. Cf. encore RODEZ (Senher de).

Rodez (Comtessa de). — B. d'Alamanon, *Sordel, lo joy.* B. de Paris. Granet, *Pos al comte.* R. d'Orange, *Amors com er.* Sordel, *Atrestan deu.* Cf. encore Guida.

Rodez (Comtessa de). — Fille du comte de Comminges. A. de Sescas, *En aquel mes.*

Rodez (Senher de). — Uc Brunet, *Pus lo dous temps* (Henri I ou Hugues IV ?).

Rodier. Cf. Guilhelma de Rodier.

Rodocesta. — A. de Mareuil, *Dona genser.*

Rodrigos. — Amon., *Amics privatz.* Tenson de Rodrigos et de R[aimon].

Roec (?). — Tenson de L. Cigala et de Lantelm.

Roenach (Jongleur). — S. de Girone, *Can aug en cort.*

Roergas. — Ricas Novas, *Pus partit.*

Roergue. — M. de Montaudon, *L'autre jorn.*

Rofian. Cf. Guilhem et J. de Rofian. (Rofian est peut être Rouffiac d'Aude).

Rofin. — Rofin, *Rofin, digatz.*

Roger, Rogier, Rotgier. — Gui de Cabanas, *N'Esquiteta.*

Roger d'Arageza. — A. de Sescas, *En aquel mes.*

Roger d'Armanhac. — R. de Cornet, *Paucs d'omes vei ; Pistola.*

Roger Bernat. — M. Ermengaut, *Breviari*, v. 7133, 9470 (protecteur du poète).

Roger (Fraire). — G. de Berguedan, *Un trichaire.*

Roger (de Montalbeo). — (Roger II, vicomte de Béziers). B. de Born, *Lo coms m'a mandat.*

Rogier (Peire). — A. de Pegulhan, *Larquan chanton.*

Rogier (de Trainac). — B. de Born, *Non puesc mudar.*

Roilis. — Marcoat, *Mentre m'obri.*

Roiz Dies. — Ad. lo Negre, *De solatz.* (Peut-être Rodrigo Diaz de los Cameros, qui commandait un corps à la bataille de las Navas, en 1212 ; Appel, *Prov. Ined.*, p. 353).

Rolan, Rotlan. — Anon., *Bona domna ; Lo sen volgra.* Albert Marques, *Aram digatz.* Albert et le Monge, *Monge chauzetz.* Bernart et Guigo, *Ar parra.* B. de Born, *A totz dic ; Mon chan fenisc.* B. Carbonel, *En aisso truep ; Vil sirventes.* G. d'Apchier, *L'autrier trobei.* Gavauda, *A la plus longa.* G. de Berguedan, *Amics Marques ; Consiros.* G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Salignac, *Aissi com cel.* Paves, *Anc de Rolan.* P. de Corbian, 33. P. de Ladils. *Mossen Ramon.* P. Vidal, *Drogoman.* Peirol, *Pos flum Jordan.* P. Cardenal, *Et mon non a ; Per fols tenc ; Tendas e traps.* R. de Miraval, *Ben aial messagiers.* R. de Vaqueiras, *D'amor nom lau ; Honratz marques ; No m'agrada.* S. de Gironc. *Baile, jutge ; Iram lunya.* Vesque de Clarmon, *L'oms que vol.* Zorzi. *Atressi com lo gamel.*

Rolandis. — E. Cairel, *Pos chai.*

Roma. — A. Daniel, *En est sonet; L'aur'amara.* B. de

Paris. Comte de Foix, *Frances*. Gormonda. G. Figueira, *D'un sirventes*. G. de Cabrera, *Cabra*. G. de Calanson, *Fadet*, 126, 165. P. de Marseille, *Ab marrimen*. Peire Bosc, *Ab greu cossire* (*L'apostoli de Roma*). P. Cardenal, *Un estribot*. P. de Corbian, 24. P. Vidal, *A per pauc ; Son ben apoderatz*. Marcabru, *Lo vers comens*. [Audric] Marcabru, *Tot a estru*. Ol. del Temple, *Estat aurai*. Ricas Novas, *Pos partit*. Torcafol, *Comunal en rima*. Sordel, *No puesc mudar*.

ROMAN. — A. de Sescas, *Dona per cui*. F. de Lunel, *Al bon rei*. G. Figueira, *D'un sirventes*.

ROMANA (Cort). — Anon., *Enaissi com la tramontana*.

ROMANHA. — Anon., *E s'ieu aghes perdut*. B. de Born, *Bem platz car*. G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*. G. Augier, *Ses alegratge*. G. Magret, *Ma domnam ten pres*. R. de Vaqueiras, *Truan ; Valen Marques*.

ROMANIA. — F. de Romans, *Una chanso sirv*. Cf. encore ROMANHA, le second exemple de R. de Vaqueiras.

ROMEUS (Juge). — Tenson des deux Guilhems.

ROMIEU. — B. de Ventadour, *Ja mos chantars ; Tuit cil*. Tenson de Carbonel et de son Rocin.

ROMIEU (ARNAUT). — Uc de Lescura.

ROMIEU (GARCIA, MIQUEL). — R. Vidal, *Abrils issia*.

ROMULUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 124. P. de Corbian, 32.

RONAZ BARREIRA. — Marcoat, *Una re*.

RONSASVALS. — A. dau Luc, *En chantarel*. G. de Cabrera,

Cabra. Tenson de P. Guilhem de Luzerna et d'Uc de Saint Circ, *Qui Na cuniça* (*Roncisvalla*, corr. de A. Jeanroy).

Rosa (Ma). — R. de Cornet, *Aras quan vei ; Per tot lo mon ; Pistola* (*Rosa de may*) ; *Razos ni sens* (*Rosa d'Abril*).

Rosers. Cf. Guilhelma de Rosers.

Rosiers (Le Rhône ?). — A. Daniel, *Sols sui que*. Cf. Rozer, Rozier.

Rossia. Cf. Russia.

Rossilhon. — B. de Born, *Pois lo gens terminis*. R. de Miraval, *Chansoneta*. Cf. Girart.

Rostang. — Tenson entre Rostang et Dieu (Suchier, *Denkm.*, I, 337).

Rostanh. — Faure et Falconet.

Rostani (Mesier). — Lo Bort del rei d'Arago, *Mesier Rostanh*. (Le ms. porte *Mesier G.*; mais il faut corriger R.).

Rotgier. Cf. Roger, Rogier.

Rovignas. Cf. Rovilhas.

Rovilhas. — G. de Borneil, *Dels bels digz*.

Rozer (=Le Rhône). — P. Vidal, *Ab l'alen; Tan ai longamen*. Cf. Rosier, Rozier.

Rozers. Cf. Guilhelma de Rozers.

Roziers. — B. de Born, *Quan la novela flors*. P. Vidal, *Tant ai longamen*.

Rudel. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Rufian. — Tenson de Rufian et d'Izarn. Cf. Rofin.

Russia. — J. d'Aubusson, *Nostra dona segon.* Ricas Novas, *Pus partil*

Ruth. — P. de Corbian, 19.

S

Sabata. — G. de Berguedan, *Consiros.*

Sabuc (fil d'Albaire). Cf. Albaire, Albar, Sauc.

Sagna. Cf. Eble de Sagna.

Saigna. — G. de Cabestanh, *Al plus leu* (*Auzels de Saigna*). (Ce n'est pas un nom propre; le ms. Sg. porte *despainha*, les mss. IK *Sardeingna*, cf. l'éd. Langforss.)

Sail d'Agaitz. — P. de Cavarana. Cf. Crescini, *Manualetto*, Index.

[Sail de Claustra]. — Allusion dans Peirol, *Be dei chantar.* Femme de Béraud III, sieur de Mercœr. Cf. Bergert, p. 18.

Sail d'Escola. — M. de Montaudon, *Pos Peire.*

Sain (Li). — B. de Born, *A totz dic.*

Saine. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Saints. — En Reforzat, *D'un cavalier.* Cf. Sain.

Sais. — B. de Born, *Al dous nou; Greu m'es descendre.*

Saisa, Saissa. — G. d'Espagne, *La gaia semblansa.* G. Riquier, *Senh'En Jorda* (Est-ce la même ?).

Saissa. — B. de Born, *Cazutz suy* (*La Saxonne*, c'est-à-dire Mathilde, fille du roi Henri II d'Angleterre, mariée à Henri le Lion, duc de Saxe).

Saissac. — (Saissac, arr. de Carcassonne, Aude). G. de Berguedan, *Reis s'anc nul temps*. P. d'Auvergne, *Chantarai*. P. Vidal, *Mos cors s'alegra*. Cf. encore Bernart de S. et Bertran de S.

Saisso (=Soissons). — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.... no*.

Salabier, Salavier. — B. de Born, *Rassa, mes si son* (=Salisbury, Angleterre).

Saladi. — B. de Born, *Ara sai eu*. G. Faidit, *Era nos sia guitz*. Gavauda, *Senhors*. Peirol, *Quant Amors*. Tenson d'Elias d'Ussel et de G. Faidit, *Gr.*, 136, 3.

Salados. — A. de Pegulhan, *En aquel temps*.

Salamandra. — A. de Mareuil, *Tan m'abelis*.

Salamona. Salamo. Cf. Salomo. — G. dau Luc, *Ges sitot*.

Salapinel. — B. de Paris.

Salas. — Daude de Pradas, *Ben deu esser* (Il y a trois Sales, dans le Rouergue — Cf. Constans, *Livre de l'Epervier*. L'une était-elle une résidence des comtes de Rodez ? Cf. Gaujal, *Ess. hist.*, IV, 381. Chab.). R. Cornet, *A S. M. d'Albeges*

Salec Malec. — Guiraut del Luc, *Ges sitot*.

Salern. — A. de Pegulhan, *En aquel temps*. Joan d'Aubusson, *En Nicolet*. Ricas Novas, *En la mar major*.

Salerna. — Uc de S. Circ, *Peire Guilhem de L.* (*Metge de S.*).

SALIGNAC. Cf. GUIRAUT DE SALIGNAC.

SALMISTRE. — Anon., *Bona domna.*

SALO. — B. d'Alamanon, *Amics Guigo.*

SALOMO. — Anon., *Cour d'amour. Palais de Savieza.* Anon., *Bona Domna; Lo sen volgra* (*Gr.*, 461, *154*); *Mas d'una ren.* A. de Pegulhan, *Lanquan chanton; Maintas vetz sui enquiritz.* A. de Mareuil, *Razos es.* B. Carbonel, *S'ieu anc nulh temps.* B. de Paris. F. de Romans, *Na bela dona.* Gavauda, *Dezampuratz.* Guilhem et Guilhem. *Guilhems, prims iest.* G. Olivier d'Arles, *Escrich o truep.* G. de Cabrera, *Cabra.* G. de Calanson, *Fadet*, 93 R. G. Riquier, *Ara s'esfors Enveios.* Marcabru, *L'autrier; Pax in nomine; Soudadier per cui.* Matfre Ermengaut, *Temps es qu'ieu.* P. Cardenal, *Tos temps volgram.* P. de Corbian, 13,20. P. Vidal, *Ajostar.* Pistoleta, *Ara agues eu.* Pons de Capdueil, *Domna, eu pren.* R. d'Orange, *Apres mon vers.* Rostang Berenguier, *Si com trobam.* S. de Girone, Suchier, *Denkm.; Can era paucs; Totz nobles Seyner.* Uc de la Bachellerie (Uc Brunet), *Coindas razos.* Ugo Catola, *Amics Marcabrus.* Zorzi, *S'ieu trobes.* Cf. encore Mahn, *Ged.*, I, p. 183

SALONIC. — E. Cairel, *Pos chai.* F. de Romans, *Una chanso sirventes.* P. Vidal, *Pos ubert ai* (*Marques cui es Salonics*, le marquis de Montferrat). R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

SALSAS. — G. de Berguedan, *Bernartz ditz de B.* Pons de la Gardia, *Farai chanso.*

SALUSSA, SALUZA. — A. de Pegulhan, *Li fol eil put* (*Lo Marques que ten.*). G. Ademar, *Tant es d'amor.*

SALUTZ (BELS). — Zorzi, *Mal aja cel.*

SALVATJA, SALVATGA. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics*

(Cf. aussi du même la poésie inédite du ms. Campori, *En vos ai mesa*, *Studj fil. rom.*, VIII, 454). L. Cigala, *Manric no m'agrada*. Nicolet de Turin, *N'Uc de S. Circ sabers*. Uc de S. Circ, *En aissi com son plus car; Si ma dona N'Alais*. Il s'agit, dans tous ces exemples, de la même personne que dans l'article suivant.

Salvatja d'Auramala. — Albertet, *En amor*. Dans la même pièce il est question de la sœur de Salvatja, Béatrix; Bergert, p. 85, 86. G. Ademar, *Tant es d'amor*.

Salvatja de Londre. — Lantelm, *Raimon una dona*.

Salvatje. — L'expression *Conort del Salvatje* se rencontre plusieurs fois chez les troubadours (et aussi chez les anciens poètes italiens) par exemple dans Sordel, *Pos nom tenc*. Cf. les exemples dans l'édition de Sordel par de Lollis, p. 259.

Salve (=Sauve, Gard?). — Daude de Pradas (?), *Per lo dous temps*.

Samson, Samson. — Anon., *Bona domna; Lo sen volgra*. B. de Born, *Lo coms m'a mandat; Pois lo gens* (Il s'agit de Sancho). Gayauda, *Un vers vueil far*. G. de Berguedan, *Un sirventes ai a bastir*. G. Riquier, *Ara s'esfors, Enveios*. P. de Corbian, 19. Peyre Trabustal, *Amics Raynaut*. P. Vidal, *Ajostar*. Serveri, Suchier, *Denkm*. Catola, *Amics Marcabruns*. Zorzi, *S'ieu trobes*.

Samuel. — P. de Corbian, 19.

Sancha. — (Sanche d'Aragon, femme de Raimon VII ?). Uc de S. Circ, *Nulla ren*.

[Sancha, femme d'Alfonse II d'Aragon]. — Allusions : P. Vidal, *S'eu fos en cort*. B. de Born, *Pos lo gens terminis*. G. de Berguedan, *Un sirventes ai en cor*.

[SANCHA de Provence]. — Femme de Sancho d'Aragon, qui gouverna la Provence pour son frère Alfonse II jusqu'en 1185. Allusion dans Rambaut d'Eiras ? Cf. Bergert, p. 65. n. 2.

[SANCHA de Sicile]. — Femme de Robert d'Anjou, *Compl. Rob.*

SANCHA (?). — P. de Cols, *Si col solelhs.*

SANCHAS. — A. Daniel, *Ans quel cim.*

SANCHITZ. Cf. NONO.

SANCHO. — R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon.* P. Vidal, *Bem pac.* Cf. encore SANTZ et les deux exemples de B. de Born à SAMSO.

SANCINERS. — Rostang, *Bels senher Dieus.*

SANCTOR. — Tenson d'Elias d'Ussel et de G. Faidit.

SANDRA DE SORAIGNA. — G. de la Tour, *Pos N'Aimeric's.*

SANGAR. — P. de Corbian, 19.

SANGUA. — P. de Cols, *Si col solelhs.* Cf. SANCHA et PERSANGUA.

SANGUIN. — G. Rainol, *Auzir cugei.* G. de Cabrera, *Cabra.*

SANGUINIERS. — G. de S. Gregori, *Dregz e razos.*

SANS. — R. d'Angleterre, *Ja nuls hom.*

SANSONHA. — B. de Born, *Non puesc mudar.* G. de Calanson, *Bels Senher Dieus.*

SANSSA. — R. de Miraval, *Grans mestiers.*

SANT. — Chercher au nom de chaque saint, surtout pour les premières lettres, les noms que l'on ne trouverait pas dans la liste suivante.

S. AGUSTI. — G. de Cervera, *Prov.*, 670, 855

S. AIMON. — B. de Born, *Quan la novela flors.*

S. ANDRIEU. — P. Cardenal, *Mon sirventes tramet.*

S. ANTONI (Vescoms de). — M. de Montaudon, *Pos Peire.*

S. ASTIER. — B. de Born, *Pois Ventadorns.*

S. BERNART. — G. de Cervera, *Prov.*, 282, 739, 831, 935, 1089.

S. BERTOLMIEU. — G. Riquier, *Al car onrat senhor.*

S. CERE. — Uc de S. Circ et Giraut, tenson. Cf. S. SERE.

S. CHASTES. — P. de Cardenal, *L'afar del comte* (*Monges* de S. C.).

S. CLER (?). — Calega Panza, *Ar es sazos.*

S. DALMATZ. — M. de Montaudon, *Be m'enueja.*

S. DAUNIS. — Compl. Rob. G. Faidit, *Eras nos sia guitz.* P. Cardenal, *Qui vol tal fais.* R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon.*

S. DOMENGES. — R. Cornet, père, *Un sirventes.*

S. DONATZ. — Anon. (G. Olivier d'Arles), *Vers és que bona.* B. Carbonel, *Trueb que* (Bartsch, *Denkm.* 8. Ed. A. Jeanroy, cobla X).

S. Esperitz. — G. de Borneil, *Ben es dreitz*. S. de Girone, *Mal dit : Oracio de tot dia*, etc.

S. Estier. — B. de Born, *Pois Ventadorns*.

S. Farautz. — R. de Tors, *A totz maritz*.

S. Felitz. — P. Vidal, *Son ben apoderatz* (Saint-Félix, nom de lieu). S. de Girone, *Oracio de tot dia*. Cf. Bertran de S. F.

S. Flor (Ville). — A. de Pegulhan, *Per razo natural*.

S. Franses. — Cornet père, *Un sirventes*.

S. Fulcran. — R. Gaucelm, *Cascus plor*.

S. Gabriel. — P. Vidal, *Bem pac*.

S. Genis. — S. de Girone, *Si cel que ditz*.

S. Geronim. — G. de Cervera, *Prov.*, 325, 372, 556, 558.

S. Gili. — P. Cardenal, *L'afar del comte*. Ricas Novas, *Pus partit*.

S. Giroais. — Tenson de Tomas et de Bernado.

S. Gregori. — Comte de Poitiers, *Farai chansoneta*. G. de S. Gregori, *Dregz e razos*.

S. Guilhem. — A. Daniel, *Doutz braitz*.

S. Jacme. — Cercamon, *Lo plaing comens*. G. de Berguedan, *Eu non cuidava*. G. Riquier, *Al plus noble*. Lanfranc et Simon, *Car es tan conoissens*. Maiestre Matieu de Quercy, *Tant suy marritz*. P. Cardenal,

L'afar del comte. P. de Corbian. 25. P. Vidal, *Bem pac.*

S. JAUFREI. — P. Cardenal, *L'afar del comte.*

S. JOHAN. — Anon., *Ar vei tot quant es* (*Riv. fil. rom.*, I. 10) ; *Tot lo mon vei* (*Gr.*, 461, 237). A. de Pegulhan. *Per razo.* B. de Born, *Greu m'es deiscendre* (= Saint-Jean d'Angély) ; *Mon chan fenisc.* Cercamon, *Assatz es.* Gavauda, *Crezens.* Geneys. G. Figueira. *Ja de far un sirventes.* G. Riquier, *Karitatz.* Isnart, *Del sonet* (*L'erba San Joan*). M. de Montaudon, *L'autre jorn.* P. Cardenal, *Un estribot ; Un sirventes novel.* P. de Corbian, 23 (*San Joan Baptista*). R. Cornet, *Per tot lo mon* (*San Joan de Jerusalem*). R. Gaucelm, *Cascus planh.* R. Jordan, *Ben es camjatz.* R. de Vaqueiras, *Ar pren comjat.* S. de Girone, *Iram lunya.*

S. JORGI. — A. de Belenoi, *Cossiros.* P. de Ladils, *Verais Dieus.*

S. JORTZ. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada* (Cf. BRATZ S. JORTZ) ; *Truan.*

S. JULIAN, JOLIAN. — Comte de Poitiers, *Ben vueil que.* G. de Borneil. *Tot suavet.* Marcabru, *Senher N'Aldric.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.* P. Vidal, *Bon'aventura ; Tart mi veiran.* R. d'Orange, *Pos trobars.*

S. LAUNART. — B. de Born, *Un sirventes cui.* Comte de Poitiers, *En Alvernhe.*

S. LAUREN. — Anon., *Bona genz.* G. d'Apchier, *Cominal vielh flac ; Mos Cominals.* M. de Montaudon, *Quant luit aquist.*

S. LOBERC. — Ameus de la Broqueira, *Quant reverdejon.*

S. Lois. — Compl. Rob. (S. Lois de Marseille).

S. Macari. — R. Cornet, *A. S. Marcel d'Alb.* (*L'orde de S. Macari*).

S. Marc. — Anon., *Vers es que bona.* B. Carbonel, Bartsch, *Denkm*, 8; éd. Jeanroy, cobla X; cf. supra S. Donatz; ici aussi il y a un jeu de mots. Comte de Provence, *Carn et Ongla.* G. Anelier, *El nom de Dieu* (jeu de mots). P. de Corbian, 25. S. de Gironc, *Totz hom fai mal.*

S. Marcel. — M. de Montaudon, *Fort m'enoja* (ou bien S. Marsal?) R. Cornet, *A. S. Marcel d'Albeges.*

S. Marsal. — B. de Born, *Ges no mi desconort.* Comte de de Poitiers, *Farai un vers.* G. de Borneil, *Aram platz* (tenson avec Linhaure). M. de Montaudon, *Fort m'enoja* (? cf. supra S. Marcel). R. d'Orange, Mahn, *Werke*, I, 85.

S. Marti. — Anon, *Finamens; L'autrier.* G. de la Tour, *De S. Marti me clam.* M. de Montaudon, *Fort m'enoja; So auzes dire.* P. Cardenal, *Ab votz d'angel.* R. Gaucelm, *A penas.* R. de Miraval, *Ben ajal cortes* (*Las fons S. Marti*). R. de Vaqueiras, *Bela tant vos ai.*

S. Marti (Raimon de). Cf. Raimon de S. M.

S. Marti de Tors. — G. de Berguedan, *Consiros.*

S. Massenz (= Saint Maixent). — M. de Montaudon, *Senher, s'aguessetz.*

S. Matieu. — A. de Pegulhan, *Ara parra.*

S. Miquel. — M. de Montaudon, *Be m'enueja per S. Salvaire; Fort m'enoja; L'autre jorn.* R. Gaucelm, *Cascus planh.*

S. Nicolau. — A. de Pegulhan, *Lanquan chardon*. Cercamon, *Ab lo Pascor*.

S. Peire. — Anon., *A Deu coman*. B. Carbonel, *Per espassar*. B. de Castellane, *Ara puois iverns*. Calega Panza, *Ar es sazos*. Gavauda, *Palz passien*. P. de Corbian, 24. G. Figueira. *D'un sirventes far*. M. de Montaudon, *Quan luit aquist*. P. d'Auvergne, *Dieus cera vida*. P. Cardenal, *Mon sirventes tramel; Un estribot; Un sirventes novel*. P. de Capdueil, *En honor*.

S. Pons. — Pujol, *Dieus et Amors; Si mals d'amor* (Abbaye, près de Marseille).

S. Pons de Tomeiras. — G. Riquier, *A Sant Pos* (Saint-Pons, chef-lieu d'arrondissement, Hérault).

S. Privat. — Marcabru, *Estornel*.

S. Raphael. — P. Vidal, *Bem pac*.

S. Remezi. — P. de Corbian, 33.

S. Salvaire. — Cercamon, *Ab lo Pascor*. M. de Montaudon, *Be m'enueja; Fort m'enueja*.

S. Segur. — Marcoat, *Una re*.

S. Sere. — G. de Borneil, *Car non ai joi*. (La plupart des mss. donnent *Sere*, mais M. Kolsen écrit *Terre*, qui d'ailleurs n'est donné par aucun ms. Autre exemple de S. Sere, G. de Borneil, *Be for' oimais*. Cf. encore S. Cere).

S. Sever. — B. de Born, *S'ieu fos aissi*.

S. Tomas. — P. d'Auvergne, *Lauzatz sia*. P. de Corbian, 24.

S. Tomas (Coms de). — B. de Born, *Gent part.* Ce serait, d'après M. Thomas, un comte anglais, Ranulfe, comte de Chester.

S. Ylaire. — Marcabrun, *Al son desviat.*

Santa Catarina. — Torroella, *Faula*, 8, 1068.

S. Cecilia. — G. de Cervera, *Prov.*, 392.

S. Clara. — Compl. Rob.

S. Cristiana. — G. de Berguedan, *Un trichaire.*

S. Fre. — P. Cardenal, *L'afar del comte.*

S. Maria. — Anon., *Finamens.* Calega Panza, *Ar es sazos.* Compl. Rob. F. de Marseille, *Vers Dieus.* Fraire Menre. G. Faidit, *Cascus hom deu.* Geneys. G. de Cabestanh, *Lo dous cossire* (Mss. CER). G. de Borneil, *Reis glorios.* G. Riquier, *Al pus noble.* L. Cigala, *En chantan; Gloriosa Santa Maria; Oi Maire.* P. d'Auvergne, *Bela m'es* (*S. Maria d'Orien*). P. Cardenal, *Un sirventes novel.* R. Gaucelm, *Cascus plor.* Sail de Scola, *De ben gran joi.* S. de Girone, *Reis Castelas; Se voletz dir.* Un templier.

S. Quitera. — R. de Vaqueiras, *Aras quan vei.*

S. Seglina. — (Nom de lieu). S. de Girone, *Entre Caldes.*

Santonge. — B. de Born, *Ieu chan.* G. de Borneil, *Razon e luec.* Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

Santongier. — E. de Barjols, *Amors que vos.* G. Faidit, *Sitot m'ai tardat; Tant ai sufert.*

Santz (Dom). — P. Rogier, *No sai don chant.*

Saona. — G. dau Luc, *Ges sitot.*

Sara. — Gavauda, *Eu no sui pars.* Zorzi, *Atressi com lo gamel.*

Sardenha (écrit quelquefois Serdanha). — (Sardaigne). B. d'Alamanon, *Pos anc nous valc.* Tenson de Granet et Bertran. G. de Berguedan, *Un sirventes ai.* G. Magret, *Ma donam ten pres.* L. Cigala, *Homs que dona; Si mos chans fos.* P. de la Cavarana. P. Vidal, *Pos ubert ai (Marques de S.).* R. de Vaqueiras, *Honratz marques; Truan.*

Sardo (Forme gênoise). — R. de Vaqueiras, *Domna, tant vos ai.*

Sarlux (Arlux ?). — Marcabrun, *Al departir.* Carlux, près de Montpellier ? Cf. éd. Dejeanne.

Sarra. Cf. Sara.

Sarragosa. — B. de Born, *Rassa, tan creis.* G. de Berguedan, *Amics Marques.*

Sarrazi, Sarrazin. — A. de Belenoi, *Ja non er uredut.* B. d'Alamanon, *D'un sirventes.* B. de Born, *Fulheta, vos; Un sirventes farai.* B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* Calega Panza, *Ar es sazos.* Cercamon, *Lo plaing comenz.* Daspol, *Fortz tristors; Senhor aujatz.* F. de Marseille. *Ja no volgra.* G. Faidit, *Fortz chauza; Era nos sia guitz.* Gavauda, *Senhors.* Gormonda. G. Ademar, *Non pot esser; Pos vei que reverdejol.* G. Figueira, *D'un sirventes.* G. de Berguedan, *Un trichaire.* G. Magret, *Auzir cugei.* G. de Borneil, *Car non ai joi; En un chantar; Tals gen.* G. Riquier, *Bem degra; Guilhem de Mur, que cuja far; Karitatz; Christias vei perilhar; Senh'En Enric.* Guiraudet lo Ros, *Amors me destrenh.* J. Rudel, *Lanquan li jorn.* L. Cigala, *Si mos*

chans fos. Marcabrun, *Emperaire per mi.* M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'a plag: L'autrier.* P. d'Auvergne, *Al decebrar ; Lo Senher.* P. Cardenal, *Si tort non ai; Senher N'Eble; Tan son valen.* P. Vidal, *Anc no mori.* Peirol, *Pos flum Jordan.* Pons de Capdueil, *So qu'om plus.* R. d'Orange, *Amors com er.* R. de Miraval, *Chans, cant non es.* R. de las Salas, *Nom posc partir.* R. Vidal, *Abrils issia.* Tenson d'Aicart [del Fossat] et de Girart (Suchier, *Denkm.*, I, 297).

SARRAZINA. — J. Rudel, *Quan lo rius.* Tenson de Bernado et de Tomas.

SARZAN. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Cf. AIGLINA.

SATAN. — G. de Calanson, *Fadet*, 92. R. de Vaqueiras, *Ar vei escur.*

SAÜC. — P. Vidal, *Ges pel temps* (Saüc, fils d'Albar).

SAÜL. — G. de Berguedan, *Mal o fe.* P. de Corbian, 20. Rostang Berenguier, *Pois de la mar.*

SAURA. — Guigo, *Vist ai Bertran.*

SAUREL. — G. de Cabrera, *Cabra.*

SAURINA. — B. Carbonel, *Ronci.*

SAUT. — (Pays de Sault, Aude). P. Vidal, *De chantar.*

SAVA. — (La Save, affluent de gauche de la Garonne). G. d'Espagne, *S'ieu en Pascor no cantava.*

SAVARIC. — Anon., *Seigner Savarics.* B. de Born, *Quan vei lo temps.* G. de Puycibot, *Per amor del bel ; Una grans amors corals.* Ricas Novas, *En la mar major.*

Tenson de Savaric et de Prebost de Valensa. Uc de S. Circ, *Anc cnemics ; Nulhs hom no sap ; Servit aurai.*

SAVARTES. — P. de Gavaret, *Peironet, en Savartes.* P. Vidal, *Quant hom es.* R. Vidal, *Abrils issia.*

SAVASONA. Cf. GUILHEM DE SAVASONA.

SAVES. — P. Rogier, *Ges non puesc.*

SAVI. — (Peut-être celui dont Fr. Michel a cité un vers. Chab.). S. de Girone, Suchier, *Denkm.*, I, 540.

SAVIS (Lo). — Cadenet, *A l'ome melz.*

SAVOIA. — A. Daniel, *Can chai.* B. de Born, *Ara sai eu ; Fulheta vos.* G. de Berguedan, *Trop ai estat* (*Cagot de Savoia*). G. de Borneil, *Gen m'estava.* P. Bremon, *Ben es razos ; Pos partit an.* Uc de S. Circ, *Un sirventes* (Il s'agit d'Amédée, comte de Savoie).

SAVOIA (Albertet de). — Uc de l'Escura.

SAVOIA (Coms de). — E. de Barjols, *Puois vei* (Thomas I de Savoie). P. Raimon, *Ab son gai plan* (Thomas I). Pistoleta, *Mainta gen* (Thomas I).

SAVOIA (Comtessa de). — Albertet, *Ab son gai* (Marguerite, femme de Thomas I de Savoie ? Bergert, p. 44). E. de Barjols, *Bon'aventura* (Béatrix de Savoie). Cf. pour d'autres allusions BÉATRIX DE SAVOIE.

SAVOIA (Midons de). — R. de Vaqueiras, *Truan* (Marguerite, femme de Thomas I).

SAVONA. Cf. ENRIC DE SAVONA.

SEBELI. — R. de Vaqueiras, *Truan.*

Seciatz. — G. del Baus, *En Gui a tort.*

Segon (Mon). — G. de Borneil, *Car non ai joi.*

Segui. — A. de Mareuil, *Tan m'abelis.* Comtesse de Die, *A chantar m'er.*

Segur. — B. de Born, *Pois Ventadorns.* G. de Borneil, *Nulha res a chantar* (*Crida segur*) ; *Tot suavet.*

Segur. — P. Vidal, *Ges del joi; Pos ubert ai* (Est-ce un nom propre ?).

Seldina de Mar. — Génoise, sœur de Nicolas de Mar (Cf. ce mot) et de Lanfranco le Mar, qui furent consuls de Gênes entre 1187-1189. R. de Vaqueiras, *Honratz Marques.... ar; Aram digatz, Raimbaut* (Allusion). Cf. P. Rajna, *Romania*, XVII, 178; Schultz-Gora, *Epist. di R. di Vaqueiras*, p. 78.

Selo. Cf. Salo.

Sembeli (Bel). — P. Vidal, *De chantar; Ges pel temps.* Cf. encore Estèfania de So.

Semiramis. — A. de Mareuil, *Dona genser.*

Semitaur. — (Minotaure). G. de Calanson, *Fadet*, 88.

Seneca. — Gavauda, *Lo vers deg far.* G. Olivier, *Seneca dis; Seneca que fo.*

Senescal (Lequel?). — Calega Panza, *Ar es sazos.*

Seneses. — Uc de S. Circ, *Una danseta.*

Senhas (Eblon de). — G. le Brun, *Nueg e jorn.* Cf. Eble de Sagna.

SENHOR (L'empereur ?). — P. d'Auvergne, *Lo Senher que formet.*

SENHOR (MON). — R. de Vaqueiras, *Senher N'Aimar.*

SENSAIRE. — G. de Berguedan, *Un trichaire.*

SEON. — G. de Calanson, *Fadet*, 94. (=Sichon ?).

SEPNACHERIB. — B. de Paris.

SEPULCRE. — F. de Marseille, *Oimais.* Geneys. P. Vidal, *A per pauc.*

SERANA. — G. de Berguedan, *Un trichaire.*

SERDAGNA (=Cerdagne). — Maiestre Matieus de Quercy. P. Vidal, *De chantar; Ges pel temps.* R. de Miraval, *Baiona, per sirventes.*

SERENA. Cf. DOMEIN SERENA.

SERENA LO VIELH. — G. lo Ros, *A lei de bon servidor.*

SEROR (UNA). — Ramberti de Buvalel. *S'a Mon Restaur* (Béatrix d'Est; Cf. Bergert, p. 82, 83). Il est fait allusion à la *Seror* de Gui de Cavaillon, dans sa chanson *Doas coblas* et il semble que Falconet y fasse aussi allusion; cf. Bergert, p. 109; renvoie à Schultz-Gora, *Zeits. rom. Phil.*, IX, 124. Maître Ermengaut adresse une lettre à sa *Cara seror.* Aimeric de Belenoi, dans sa chanson *En amor trop* (=Albertet de Sisteron, *Tant es d'amor*) parle de Selvaggia [d'Auramala] et de *sa seror.* Cette sœur s'appelait Béatritz d'Aumala ; Bergert, p. 86.

SERPENS (LO). — Zorzi, *Atressi com.*

SERRA. — Marcoat, *Una ren.*

SERVENTES (BEL). — Daude de Pradas, *Trop be m'estera.*

SERVERI [de Girone]. — S. de Girone, *Entre Caldes; Entre Lerida; Se voletz dir; Totz hom* (jeu de mots sur SER et VERI.) Autres exemples: *A la pluya al ven; Apres lo vers commensa; Com es la mal; Entr'Arago e Navarra; De Pala a Torosela; Francs reis humils; Gentil domna; Pus no vey leys; Prometre ses dan; Si per nuill temps; Tant ay el cor. Mal dit; Oracio de tot dia; Faula.*

SES ENJAN (Mon). — E. de Barjols, *Amors, que vos.*

SES MERCE (Na). — A. de Mareuil, *Cui que fin' Amors.*

SES NOM. — R. d'Orange, *Escotatz.*

SESARIA. — P. de Corbian, 19. Cf. CESARIA.

SESTAIRO. — R. de Tors, *A totz maritz.*

SEVASTO. — R. de Vaqueiras, *Valen Marques.*

SIBILLA. — G. de Calanson, *Fadet*, 115.

SIBIUDA (Na). — G. de Berguedan, *Reis s'anc nul temps.*

SICAR. — R. de Vaqueiras, *No m'agrada.*

SICART. — G. de Cabrera, *Cabra.*

SICART DEL PUECH LAURENT. — G. Riquier, *A cel que deu valer.*

SIDRAC. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida.*

SIFRE. — Tenson de Mir Bernart et de Sifre.

SIGNA. — Tenson de Giraut et Peironet. Cf. notre édition de Jean de Nostredame. R. d'Orange, *En aital rimeta (d'Aix tro ansigna)*.

SILLINAINZ (?). — A. dau Luc, *En chantarel*.

SIMEON. — P. de Corbian, 19, Rostang Berenguier, *Si com trobam*.

SIMMAN (?). — G. de Berguedan, *Cavalier*.

SIMON. — R. de Miraval, *Bertran, si fossetz*.

SIMON [DORIA]. — Simon Doria, *Car es tan; N'Albert; Segn' En Jaume Grill*.

SIMON DE MONTFORT. — B. de Born, *A tornar m'er* (La pièce n'est pas de B. de Born). Cf. encore MONFORT.

SINAGOGA. — G. de Berguedan, *Trop ai estat*.

SIRAX. — A. dau Luc, *En chantarel*.

SIRE (En). — A. de Pegulhan (sans autre indication dans Chabaneau). Perdigon, *Verges (Lo dous sire)*.

SIRVEN. — Peirol, *Pos flum Jordan*.

SIURAC, SIVRAI. — B. de Born, *Pos Ventadors*. (Civrai, Vienne).

SO. — P. Vidal, *De chantar* (=Usson, Ariège). Cf. aussi les *Novas de l'heretge*.

SOBEIRAS. — G. Faidit, *Jauzens ab gran*.

SOBIRA. — G. Faidit, *D'un dous bel plazer*.

Sobiratz (Comtessa de). — A. de Belenoi, *Fins e leials : Jà non er credut.* A. de Pegulhan, *Eissamen com l'azimans.* (Elvira de Sobiratz, femme du dernier comte d'Urgel, Ermengaud VIII, 1183-1208).

Sobrecara (Na). — Danse anon., *Pos ses par.*

Sobrecors (Mon). — A. Daniel, *Pos braitz e critz.*

Sobregaug (Mon). — M. de Foissan, *Be volria quar.*

Sobreluenh. — G. R. de Gironela, *La clara lutz ; Gen m'apareilh.*

Sobrepretz (Na). — S. de Girone, *Cavayers e sirvens ; Cuenda chanso ; Manhs ricx ; Sitot s'es braus.*

Sobretotz. — G. de Borneil, *A ben chantar ; Alegrar me volgra ; Ben m'era bel ; Chant en broil ; De chantar mi fora ; Era quan vei ; Leu chansoneta ; Lo douz chantz ; Los apleitz ; Nulha res a chantar ; Obs m'agra; Quan creis la fresca fuelha ; Qui chantar sol ; Razon e luec ; Ses valer de Pascor ; Si per mo.*

Sobretotz. — P. Rogier, *Si com celui.* (P. Rogier veut qu'on appelle ainsi le marquis Conrad).

Solas (Lo). — G. d'Apchier, *Cominal vielh flac.*

Solatz de Quer. — G. de Borneil, *Bem plairia.*

Solelha. — Anon., *Domna, messatg'eu sui* (*Gr.*, 461, 60).

Someiras. — G. de Berguedan, *Chansoneta.*

Soraigna. — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.*

Sorc. — G. Rainol, *Auzir cugei.*

Sordel. — Anon., *Anc al temps ; De tot quant m'a ; Bem meraveil.* A. de Pegulhan, *Quan qu'eu feses ; Li fol eil put.* B. d'Alamon, *Bertrans, lo joy ; Doas domnas ; Pos anc nous valc ; Nuls hom non deu ; Mout m'es greu.* Blacasset, *De guerra fui ; Per cinq* (tenson avec Sordel). B. de Castellane, *Ara pueis iverns.* Granet, *Pos ai comte.* G. Figueira, *N'Aimeric queus.* J. d'Aubusson, *Vostra dona segon.* L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 47 ; *ibid.*, p. 51. P. de Castelnou, *Oimais nom cal.* P. Guilhem de Toloza. Pujol, *Sil mals d'amor.* En Reforzat, *D'un cavalier.* Ricas Novas, *En la mar major ; Lo bels terminis ; Pus partit an ; Sim ten amors ; Tan fort m'agrat.* Tenson du Comte de Provence avec Sordel, *Gr.*, 437, 37 (*Archiv*, 50, 381). Tenson de G. de la Tour et de Sordel, *Totz hom me van.* Uc de S. Circ, *Messier Albric.*

Sore d'Amors. — Anon., *Cour d'Amour.*

Soria. — N'Eble et son Seigneur (tenson).

Soudadier. — Marcabrun, *Soudadier per cui es jovens.*

Soudan, Souda. — Daude de Pradas, *Beia m'es.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. de Vaqueiras, *Aras pot hom.*

Stafarda. — B. de Castellane, *Guerra e trebalh.*

Sufia de Casalot. Cf. Casalot.

Sur. — A. de Pegulhan, *N'Elias conseil vos deman.* A. Daniel, *Dous braitz.* B. de Born, *Ara sai eu ; Puois lo gens terminis.* B. d'Alamanon, *Qui que s'esmai.* Durand de Paernas, *En talent.* F. de Lunel, *Roman.* G. de S. Desdier, *El temps quan vei.* Peire d'Alvergne, *Lo fuelhs.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. de Vaqueiras, *Ar vei escur.*

Suralis. — G. de Calanson, *Fadet*, 181 R.

SURIA. — Anon., *Fonta* (sic) *nuls hom* (*Archiv*, 34, 376). A. de Pegulhan, *Ara parra*. B. d'Alamanon, *Ja de chantar*. B. de Rovenac, *Ja no vuelh*. Calega Panza, *Ar es sazos*. F. de Lunel, *Al bon rey*. G. Faidit, *Cascus hom; Era nos sia guitz ; Fortz chauza ; Mas la bela*. G. de Borneil, *A l'onor Dieu*. L. Cigala, *Si mos chans fos*. L. Gatelus. P. d'Alvergne, *Lo Senher*. P. Bremon, *Mei oill an gran*. P. Bremon lo Tort, *En Abril quan* (attribué aussi à B. de Ventadour). P. Cardenal, *Be voigra*. P. Vidal, *Sim laissava*. R. de Vaqueiras, *No m'agrada*. Un Templier, *Ira e dolor*. Tomiers, *Si col flacs*.

SURIAN, SURIANA. — Ricas Novas, *Rics pres ferms*. Autre exemple douteux dans R. de Vaqueiras, *Truan*. Cf. Bergert, p. 104.

SUSEST (=Sussex, Angleterre). — B. de Born, *Anc nos poc far*.

SUZANNA. — P. d'Auvergne, *Dieus vera vida*. P. de Corbian, 21.

T

TABARIA (Tibériade). — P. Vidal, *Sim laissava*.

TABOR (MONTI). — A. de Pegulhan, *Ara parra*.

TALAIRAN. — B. de Born, *Ges de far sirv*. (Elie V Talairan, comte de Périgord) ; *Un sirventes cui*.

TALES. — P. de Corbian, 31.

TALHABORC. — (Taillebourg, Charente-Inférieure.) B. de Born, *Pois Ventadorns*.

TALHAFER. — (Guillaume V Taillefer, comte d'Angoulême ; Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 159). B. de Born, *Pois Ventadorns ; Quan la novela flors*.

TAMIZA (?). — L. Cigala, tenson avec R. Robin.

TAN. — L. Cigala, *Estiers mon grat.*

TANISSE (?). — R. de Tors, *Per l'avinen pascor* (*Lo rei Enric de T.* corr. *e ric* ? Chab.).

TANTALIS .— (Nom de femme). Tenson entre Enric et Arver.

TANTALUS. — Raimon et Lanbelm .R. de Vaqueiras, *Aram requier.*

TAR. Cf. VAL DE TAR.

TARANTAIS. — B. de Born, *Al dous nou.* (Tarentaise ; la plupart des mss. donnent *Talantaise* ; cf. Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 182).

TARASCO. — B. de Born, *Lo coms m'a mandat.* G. Ademar, *Ben agr'ops.* Olivier, *Aitan leu com.* Tenson de P. Trabustal et de Raynaut des Tres Sauzes. P. Vidal, *Si saubesson mei oill.* Cf. encore RICAUTZ DE TARASCON et GUILHEM DE TARASCO.

TARASCON (GUILHEM DE) — G. de Berguedan, *Mal o fe.* Joan de Pennas.

TARASCONA. — G. dau Luc, *Ges sitot.*

TART SI PRES. — G. de Borneil, *Quan brancal brondels.*

TARTAION. — Comte de Foix, *Frances.*

TARTARI. — Montanhagol, *Per lo mon.* P. Cardenal, *Senher N'Eble ; Tan son valen.*

TARTARONA. — Taurel, *Falconet de Guilhelmona.*

TARTASES. — G. de Calanson, *Fadet*, 103, R.

TARTAZ (Vicomte de). — Cadenet, *De nulla ren.*

TARTRES. — Un Templier, *Ira e dolor.*

TARTZ. — S. de Girone, *En breu sazo.*

TARZANA — B. A. de Moncuc, *Er quan li rosier.*

TAST E MILAN. — P. Vidal, *Tart mi veiran* (Le texte est douteux ; cf. notre édition).

TATALAN. — Anon., *Quan vei la flor.*

TAUNAIS. — (Tonnay, Charente-Inférieure). B. de Born, *Pois Ventadorns.*

TAUREL. — G. Figueira, *Un nou sirventes.* Tenson de Taurel et de Falconet.

TEBAS — B. de Paris. G. de Cabrera, *Cabra.* P. de Corbian, 32.

TEBES. — S. de Girone, *Si cel que ditz.*

TEDALS ALRICS. — R. de Tors, *Amics Gaucelm.*

TEDERIC. — R. Cornet, *D'ome subtil.*

TEFANIA. — Pujolos, *Sil mals d'amor* (Texte de M : Appel, *Prov. Chr.*[3]).

TEMPLE. — Daspol, *Seinhor aujatz.* Peirol, *Pos flum Jordan.* R. de Castelnou (P. Cardenal), *Mon sirventes tramet.* Rostang Berenguier, *Pos desamar* (*Cavalier del T.*). Sordel, *Cel que m'afi.*

TEMPLE SALAMO. — Marcabru, *Pax in nomine.*

TEMPLIER. — Tenson de Blacatz et de Bonafe (Gr., 97, *10*).

TEMPRA. — B. de Born, *Fulheta, ges autres; S'abrils e folhas; Rassa m'es* (Stimming lit *N'Atempres*).

TERENSIS. — B. Carbonel, *Cor digas me.*

TERIACA. — A. de Pegulhan, *Si cum l'arbres.*

TERIS. — G. de Calanson, *Fadet*, 148 R.

TERMEN. — (Termini, Sicile). R. de Vaqueiras, *Senher Marques.*

TERRA MAJOR. — B. de Born, *Cortz e guerras* (Autre exemple cité par Stimming, *B. de Born*, 3e éd., Aimeric de Belenoi, *Gr.*, 9, *20*, et non 10, *20*, comme l'écrit Stimming).

TERRAGONA, TARRAGONA. — G. dau Luc, *Ges sitot.* G. de Berguedan, *Un sirventes voil* (*L'arcivesque de T.*).

TERRE (?). — J. d'Aubusson, *Vostra dona.*

TERRIC. — G. de Cabrera, *Cabra.*

TERTONES. — L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 53.

TERVAGAN. — A. d'Orlhac, *Ay Dieus !* B. de Born, *Anc nos puoc.*

TEZA. Cf. PONS DE TEZA.

TESAUR (MON). — G. Faidit, *Cascus hom; De faire chanso* (*De cui es Monferratz*); *Mout a poignat; Sitot nonca* (*Mon bel T.*). R. de Barbezieux (?), *Pois qu'en midons.*

TIBAUT. — Anon., *Senher Savarics.* B. de Born, *Quar vei lo temps.* R. de Vaqueiras, *Guerras ni plag.*

TIBAUT DE BARBAYRA. — P. de Ladils, *Verais Dieus.*

TIBERS. — Anon., *Papagai.*

TIBERS. — P. de Cardenal, *Cel que fe* (*Piramus e T.*).

TIBES. — G. de Cabrera, *Cabra.*

TIBORC. — Uc de la Bacalaria, *Digas*, *B. de S. F.* A. de Sescas, *En aquel'mes* (Parente de *Guilhelma*, *dona de la Ilha*).

[TIBORC DE MONTAUSIER]. — Mariée à Wulgrin III, comte d'Angoulème, puis au seigneur de Montausier). Allusion dans B. de Born, *S'abrils e fuolhas;* et dans Jordan Bonel, *S'ira d'amor.* Cf. Bergert, p. 24.

TIBORC DE PROENSA. — G. d'Espagne, *La gaia semblasa.*

TIDEUS. — B. de Paris. G. de Cabrera, *Cabra.* Tenson entre Arnaut, Folc et Guilhem.

TIERN (BEATRIX DE). Cf. BEATRIX DE T.

TIERTZ. Cf. DALMATZ DE TIERTZ.

TIES, TYES. — A. de Pegulhan, *Cel que s'irais.* G. Faidit, *Al semblan del rei ties.* G. de Borneil, *Dels bels digz.* P. Vidal, *Bon'aventura.* Sordel, *Planher vuelh.* Zorzi, *Sil mons fondes.*

TIGRIS. — A. Daniel, *Er vei vermeils.*

TIMOR. Cf. RAIMON DE TIMOR.

TINTINHAC. — A. de Tintinhac, *Lo joi comens; Mout dezir.*

TIR. — Anon., *Lo sen volgra.* A. de Mareuil, *Tan m'abelis.* B. de Paris. Gaucelm, *Cosin ab vos.* G. de Ca-

lanson, *Fadet*, 170 R (*Derrer* D). R. de Vaqueiras, *Aram requier* (*Samit de Tir*).

TIRIACA. — Donné par deux mss., A et B, à la place de BELS CASTELANS ou REIS CASTELLANS, dans Aimeric de Pegulhan, *Gr.*, 10, 50. Cf. Bergert, p. 113.

TISBAN. — A. de Mareuil, *Tan m'abelis*.

TISBES. — A. de Mareuil, *Dona genser*. E. de Barjols (ou plutôt G. de Salignac), *En atretal*. R. de Vaqueiras, *Aram requier*. Rufin et Izarn, *Vos que amatz*.

TITAGRAVA. — (Titgrave, Angleterre). B. de Born, *Anc nos puoc*.

TITBAUT. — [B. de Born], *Quan vei lo temps*. (Allusion à la chanson des *Aliscans ;* Titbaut est un roi sarrazin).

TOARCES. — (Pays de Thouars, Deux-Sèvres). Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

TOARTZ. — B. de Born, *Pois Ventadorns* (Thouars).

TOBIA. — R. de Vaqueiras, *Del rei d'Aragon consir* (*Rei de T*).

TOESCO. — R. de Vaqueiras, *Bela domna tant vos ai*.

TOLETA. — B. de Born, *Pois Ventadorns; Puois lo gens*. B. de Paris. G. de Mur, *D'un sirventes far*. G. Riquier, *Sitot s'es grans*. Marcabru, *Emperaire per mi*. P. Cardenal, *Las amairitz*.

TOLO. — (Toulon, Var). P. Vidal, *Ajostar*. Cf. encore GUILHELMA DE TOLO.

TOLOMEUS. — Anon., *Ben es mescis* (*Gr.*, 461, 48). Peirol, *Molt m'entremis*.

TOLONJA. — Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

TOLOSA, TOLOZA. — A. de Pegulhan, *De Berguedan.* B. de Born, *Lo coms m'a mandat; Rassa tan creis; S'ieu fos.* Blacasset, *De guerra fui.* Gormonda. G. de Berguedan, *Arondeta.* G. Figueira, *D'un sirventes; Nom laissava.* G. de Montanhagol, *Bel m'es ; Del tot vey.* Joios de Tolosa, *L'autrier.* Marcabru, *Al departir.* M. de Montaudon, *Fort m'enoig.* P. d'Auvergne, *Chantarai d'aquestz.* P. Cardenal, *Cel jorn: Tals cuja be.* P. Raimon, *Ar ai ben d'amor.* P. Vidal, *Drogoman ;* cf. aussi *De chantar; Neus ni gels.* R. Cornet (*Als bos trobadors de Toloza*). Sicart de Marvéjols. Sordel, *Planher vueil; Pueis trobat ai; Lo reproviers.* Tenson entre Arnaut et Guilhem. *Gr.*, 201. 5. Tomiers, *Si col flacs.* La suscription de la poésie de la comtesse de Die, *A chantar m'er*, est dans M : *Una donna de Tolosa.*

TOLOSA (Comte de). — A. de Pegulhan, *Amor a vos.* B. de Rovenac, *Ja no vuelh.* B. de Born, *A tornar m'er* (N'est pas de B. de Born); *Guerra e pantais.* Gavauda, *A la plus longa nuech.* G. Ademar. *Non pot esser* (*Lo melhor comte de la crestiantat;* est-ce bien le comte de Toulouse ?). G. de Berguedan, *Reis s'anc nul temps.* Montagnagol, *Del tot vei remaner.* G. de Cavailhon, *Senher Coms.* M. de Montaudon, *Be m'enueja.* P. d'Auvergne, *Chantarai* (Raimon V). P. Cardenal, *Be volgra.* P. R. de Toloza. *Ar ai ben d'amor.* R. Vidal, *Abrils issia.* Sordel, *Lo reprovier ; Planher vueil* (Raimon VII). Zorzi, *Non laissarai* (Alfonse de Poitiers). Suscription de la tenson entre Folquet et Porcier, dans le ms. P.

TOLOSA (Comtesse de). — G. de Salignac, *Per solatz e per deport* (*Valens reina*). P. Vidal, *Estat ai gran sazo.* R. de Miraval, *Tals vai mon chan.* Dans la plupart de ces exemples il est fait allusion à une *Comtessa* ou a une *Reina*, de même que dans l'exemple suivant : A. de Pegulhan, *Destreitz cochatz.* Pour la comtesse de Toulouse, voir surtout ELIONOR.

Tolozan (Comte). — G. Figueira, *Del preveire major.*

Tolvera. — Dauphin d'Auvergne, *Reis pois.*

Tolza (=Toulousain, contrée du Toulousain). — A. de Belenoi, *Pos Dieus.* A. de Marsan, *Qui conte.* B. A. de Moncuc, *Er quan li rosier.* Berenguier de Palazol, *S'ieu anc per fola.* B. de Born, *Pois lo gens.* Gavauda, *Senhors.* J. Rudel, *No sap chantar.* Marcabru, *Aujatz de chan.* M. de Montaudon, *L'autre jorn.* Montanhagol, *A Lunel lutz.* P. Bremon, *Pus partit an.* P. Vidal, *Ma volontatz; Tart mi veiran.* Pons de la Gardia, *Farai chanso.* R. Vidal, *Abrils issia.* Sordel, *Puois nom tenc.* Uc de S. Circ, *Nulla ren; Un sirventes.*

Tolzan (Coms). — B. de Born, *Un sirventes farai.* B. Arnaut de Moncuc (Peire Cardenal), *Ancmais tant gen.* B. d'Alamanon, *Un sirventes.* J. Rudel, *No sap chantar.* J. Aguila, *S'eu anc per fol.* Montagnagol, *A Lunel; Bel m'es quan; Ges per malvestat.* Montan, *Coms de Tolsan.*

Tomas. — Tenson de Tomas et de Bernado. P. de Corbian, 21 (L'apôtre Thomas).

Tomas de Neuniata. — Bonafe, *Senh'En Blacas.*

Tomas (de Savoie). — L. Cigala, *En Tomas.*

Tomazina. — R. de Vaqueiras, *Truan.*

Tomeiras. Cf. Sant Pos de Tomeiras.

Tonis. — Suscription de l'épitre de G. Riquier, *Al car onrat Senhor.*

Topiner (?). — G. de Borneil, *Bem plairia.*

Tor. — Ricas Novas (Durand Sartre de Carpentras), *Vil Sirventes* (*Lo viel senhor del Tor*).

Tor David. — (Défense de Jérusalem). Peirol, *Quant amors*.

Tor Miranda ou Mirmanda. — B. de Born, *D'un sirventes* (Tour de défense, à Orange; allusion à la légende de Guillaume d'Orange).

Toran. — Rich. d'Angletere, *Ja nuls hom pres*.

Torat (Peire). — G. Riquier, tenson avec P. Torat.

Torcho, Toicho. — B. d'Alamanon, *Amics Guigo*. (Cf. l'édition S. de Grave, p. 81).

Torena. — (Turenne, Lot). B. de Born, *Cazutz sui* (Il est question des trois sœurs, filles du vicomte de Turenne; ce sont : Maeut, Elise ou Adelaïde de Montfort et Maria de Ventadour ; cf. Bergert, p. 14 sq. et Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 13) ; *Cel que camja ; Pois Ventadorns*.

Torena (Vescoms de). — Esquilha.

Tornais. — P. de Ladils, *Mossen Ramon*.

Tornel. — P. Cardenal, *Tostemps azir* (Variantes de la tornada, Appel, *Prov. Chr.*[3] (Tournel, Lozère). Cf. Guigo del Tornel, et *Ann. du Midi*, 1916.

Tornes (Habitants de Tours ?). — B. de Born, *Volontiers feira*.

Tornes. — Cadenet (ou M. de Montaudon), *Era pot ma domna* (Contrée de Turenne).

Tornus. — G. de Calanson, *Fadet*, 113 R (*Nirmus* D).

Toro. — P. Vidal, *Ajostar*. (Ville de Palestine ; cf. Thomas, *Romania*, 1914, p. 595).

Toroinna. — (La Touraine). Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

Toronet. — Blacas, Mahn, *Werke*, II, 132.

Torosela. — (Toroella de Montgri, Catalogne). S. de Girone, *De Pala a Torosela*.

Torren. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

Tors. — Anon., *Domna, vos m'avetz*. Alegret, *Aissi com cel*. B. de Rovenac, *Ja no vuelh*. B. de Born, *Al dous nou ; Mon chan fenisc ; Quan vei lo temps*. G. de Borneil, *Ben m'era bel*. P. Cardenal, *Bel m'es*. P. Vidal, *Bem pac ; De chantar*.

Tort N'Avetz. — G. de Borneil, *Per far esbaudir*. P. Rogier, *Ges nom par ; Non sai don chant ; Per far esbaudir* (cf. supra G. de Borneil); *Tant ai mon cor*, Il s'agit d'Ermengarde de Narbonne ; cf. J. Anglade, *Les troubadours à Narbonne* (Mélanges Chabaneau, p. 739) et Bergert, p. 7, 8.

Tortatz. Cf. Burlatz.

Tortona. — R. de Vaqueiras, *D'amor nom tau* (*Dona de Tortona*). Allusions dans *Ges sitot* et *Savis e fols*, du même R. de Vaqueiras. Cf. Bergert, p. 104, et ci-dessous Tortones.

Tortones. — Albert Marques, *Aram digatz*. (Pays de Tortona, Haute Italie. Var. *Cartones*, *Cardones*.

Tortosa. — G. de Berguedan, *Joglar not desc.* Olivier del Temple, *Estat aurai.*

Tortz (Pons). — G. d'Apchier, *Cominal vieil flac.*

Tosca, Toscan. — G. Riquier, *Tant m'es l'onratz.*

Toscana. — Anon., *L'autrier fui a Caleon.* A. de Pegulhan, *Ara par ben.* Calega Panza, *Ar es sazos.* L. Gatelus. P. Vidal, *Ma volontatz.* R. de Vaqueiras, *Truan.* R. de Tors, *Amic Gaucelm.* Uc de S. Circ, *Si ma domna N'Alais.*

Tostemps. — F. de Marseille, *Amors m'era ; A ! quan gen ! Sitot me soi ; Tostemps ; Per Deu amor ; Ja nos cug hom ; Los mals d'amor* (L'envoi n'est pas authentique ; cf. l'édition Stronski) ; *Mout i fetz gran pecat ; Cantar mi torna ; Greu fera.*

Tot-Mi-Plai. — Peirol, *Bem cujava.* (Il s'agit de Béatrix de Viennois, fille du marquis de Montferrat Guilhem IV ; Bergert, p. 91). Pons de la Garda, *Tan son apensatz ; Totztemps.*

Trainac. — (Treignac, Corrèze). B. de Born, *Non puesc mudar.*

Tramontana. — R. de Barbezieux, *Pois qu'en midons.*

Trans. — Isnart, *Trop respont.*

Trebellia. — P. Cardenal, *Tan son valen.*

Tremoleta. — M. de Montaudon, *Pos Peire (Tremoletal Catalas).*

Trems. — Pons de la Garda, *Farai chanso.*

Trencaleos. — E. de Barjols, *Bels Gazanhs.*

TRETZ (Domna de). — Blacatz, *Peirol, pos vengutz* (Il s'agit de Guilhelmeta, nièce de Blacatz, mariée à Godefroy de Tretz et Toulon ; Bergert, p. 50).

TREVAGANS. Cf. TERVAGANS.

TREVISA. — Ricas Novas, *En la mar major*. Uc de S. Circ, *Una danseta*.

TREVISANA. — Anon., *L'autrier fui a Caleon*.

TRIEX (En). — P. Cardenal, *D'un sirventes far*.

TRINATZ. — Olivier del Temple.

TRIPOL. — P. Vidal, *Son ben apoderatz*. Peirol, *Pos flum Jordan*.

TRISTAN. — Anon., *Bona domna, vostre pretz; Cour d'Amour; Dona, pos vos ai; Lo sen volgra; Papagai; Si trobes*. A. de Mareuil, *Tan m'abelis*. A. de Marsan, *Qui conte*. A. de Pegulhan, *Ades vol de l'aondansa; Era par ben*. B. de Ventadour, *Tant ai mon cor* (*Tristan l'amador*). B. de Born, *Dona pois de mi; Molt m'es descendre* (Dans le premier exemple il s'agit de Tristan, époux d'Iseut, dans le second Tristan est un *senhal* qui désigne sans doute Tiborc de Montausier; cf. les éditions Thomas et Stimming). B. de Paris. Daude de Pradas, *Sitot m'ai pres*. F. de Marseille, *Meravilh me*. F. de Romans, *Aucels non trob*. G. de Berguedan, *Un sirventes ai* (Senhal). G. de Cabrera, *Cabra*. Jaufre, Suchier, *Denkm*. Ogier Novella, *Per vos bela dousa* (*Del broc don bec Tr.*) P. Cardenal, *Cel que fe; Tostemps volgram*. Peirol, *Dalfin, sabriatz me*. Pons de Capdeuil. *Astrucs es cel; Domna eu pren; Qui per neci cuidar*. Rambaut de Vaqueiras, *Engles*. R. d'Orange, *Non chant per ausel*. Raimon Bistortz d'Arles, *Aissi col fortz* (Jeu

de mots sur TANT TRIST et TRISTAN). R. de Miraval, *Be m'agra del bel temps; Trop an chauzit.* R. Vidal, *So fo el temps.* S. de Girone, *Sitot no suy* (*Tristayn*); *Aragones eu; En breu sazo.* Tenson entre Arnault, Folc et Guilhem. Uc de la Bacalaria, *Per grazir.* Zorzi, *Atressi com io gamels.*

TRISTAN (MON). — B. de Ventadour, *Amors e queus es; Lo rossignols; Quan vei la laudeta.* Bergert, p. 126; Zingarelli, *Studj Medievali*, 1,337.

TROIA. — B. de Born, *Fulheta vos.* G. de Calanson, *Fadet*, 75. G. de Cabrera, *Cabra.* P. de Corbian, 32. R. de Vaqueiras, *Truan.*

TRUT-LUT-LURUT. — Marcabru, *L'iverns vai.*

TUBOR (?). — J. d'Aubusson, *Vostra dona.*

TUDELA. — P. de Cardenal, *El mon non a.*

TUG. — P. de Corbian, 32 (= Titus, Chabaneau).

TUTAIS. — G. d'Apchier, *L'autrier trobei* (Var. *Ruget*, Chabaneau).

TULH. — Anon., *Palais de Savieza.*

TURC. — Anon., *Forca* (sic)*nuls hom* (*Archiv*, 34, 376). A. de Belenoi, *Cossiros.* A. d'Orlhac, *Ay Dieus.* A. de Pegulhan, *Ara parra.* B. d'Alamanon, *Pois chanson.* Calega Panza, *Ar es sazos.* Dauphin d'Auvergne, *Reis pois; Vergonha* (*Turcs de Mairona*). Durand de Paernas, *En talent.* Elias Cairel, *Qui saubes dar.* Tenson d'Elias d'Ussel et de Gaucelm Faidit (*Gr.*, 136, 2=167, 13). F. de Lunel, *Roman.* F. de Romans, *Quan cug chantar; Tornatz es.* G. Faidit, *Fortz chauza.* G. de Berguedan, *Un sirventes di.* G. Figueira, *Del preveire major.* G. de

Borneil, *Ben es dreg*. L. Cigala, *Si mos chans fos*. Montagnagol, *Ges per malvestat*. M. de Montaudon, *L'autrier*. Olivier de la Mar. Olivier del Temple. P. Cardenal, *De sirventes; Tan vei lo segle*. P. Vidal, *Bem pac*. Peirol, *Quant amors*. G. de Capdeuil, *En honor del paire*. R. Gaucelm, *Ab trebalhs*. Un Templier, *Ira ei dolor*. R. de Vaqueiras, *Aras pot hom ; Conseil don; No m'agrada*. R. d'Orange, *Entre gel e vent*.

Turc Malec. — A. Daniel, *Pois Raimons*. R. de Durfort, *Turc Malec, a vos mi teing*.

Turca. — Dame chantée par Maistre Ferrari; Bergert, p. 99.

Turca. — Rostang Berenguier, *Pos de sa mar* (*gens turca*).

Turnus. — G. de Calanson, *Fadet*, 113.

Turqua (?). — P. Cardenal, *Ab votz d'angel*.

Turques. — Anon, *Anc no cugei*.

Turquia. — B. d'Alamanon, *Ja de chantar*. P. Cardenal, *Be volgra; Cel que fe; Tals cuja be*.

Tyes. Cf. Ties.

U

Ubert (Comte). — F. de Romans, *Nicolet*.

Uc. — G. d'Apchier, *Aissi con hom*. Marcabru, *Al departir*. Perdigon, *Mais non cug* (Probablement Uc del Baus). Tenson d'Uc de S. Circ et du vicomte de Turenne (Il ne s'agit pas d'Uc de S. Circ lui-même).

Uc de la Bachallaria, Ugo. — G. Faidit, *N'Uc de la Bachallaria.*

Uc del Baus. — Perdigon, *Ben aiol mal.* Cf. encore Uc et Bau's.

Uc Brun. — J. Rudel, *Quan lo rius* (Probablement Hugues VII le Brun, de Lusignan, comte de la Marche; cf. éd. Jeanroy, Index des noms propres).

Uc Brunenc. — R. Vidal, *So fo el temps.* Daude de Pradas, *Be deu esser* (Planh).

Uc Catola. — Marcabrun, tenson avec Uc Catola.

Uc Garnier. — R. de Miraval, *Anc trobar.*

Uc de Mataplana. — R. Vidal, *So fo el temps ;* appelé aussi N'Ugo, ibid. cf. Uguet.

Uc (Comte de Rodez). — (Cf. supra Rodes). B. de Venzac, *Pos vei io temps; Iverns vai.*

Uc de S. Circ. — Tenson d'Uc de S. Circ avec Nicolet de Turin, avec Albéric, avec le vicomte de Turenne (deux tensons, éd. Jeanroy, xxxv-xxxvi), avec le comte de Rodez (xxxvii-xxxviii), avec Giraut, avec Certan.

Uc lo Sort. — L. Cigala, *Raimon Robin.*

Ueli. — G. de Calanson, *Fadet*, 167, (*Olein* D. Lire *Veli*?).

Ufanier (?). — Sordel, *Quan qu'ieu chantes.*

Uga. — Tenson de Jaufre et d'Elias de Barjols.

Ugo. — B. de Ventadour, *Pel douz chant.* B. de Born, *Gent part* (Hugues IX de Lusignan, Hugues le Brun).

R. de Miraval, *Anc trobar*. Tenson del Chardo et d'En Ugo. Tenson du Dauphin d'Auvergne et d'Uc (Ugo) ; cf. encore Uc de Mataplana.

Ugo d'Amien. Cf. Ugo d'Aven.

Ugo d'Aven. — G. de Berguedan, *Joglar not desc.* (autres variantes *Anieu* ou *Aneu;* cf. Milà, p. 300, n.).

Ugo de la Bacalaria. — Tenson d'Uc de la Bachellerie avec Bertran de S. Félix. Cf. Uc de la B.

Ugo Brun. Cf. Brun.

Ugo de Castilho (fils de Pons de Castilho). — R. Vidal, *Abrils issia.*

Ugo (de Maensac). — Uc de Maensac.

Ugoli (Sier). — Uc de S. Circ, *Un sirventes.* Cf. Crescini, *Manualetto*, Index et Zingarelli, *Intorno a due trovatori in Italia*, p. 4-5. D'après Crescini, ce serait un membre de la famille des Fantolini de Cerfugnano.

Ugon. — G. de Cabrera, *Cabra.*

Ugonet. — Anon., *Ugonet, vai ses bistensa.* L. Cigala, *Studj fil. rom.*, V, 53.

Ugonet del Far. — R. de Vaqueiras, *Senher Marques.* Cf. Far.

Uguet (de Mataplana ?). — R. de Miraval, *Grans mestiers m'es.* Uguet (= Huc de Mataplana).

Ugueta. — Blacasset, *Mos volers es.* Pujol, *Deus es amors; Si mals d'amor* (= Huguette des Baux et sa

sœur? Cf. Bergert p. 55, 56, qui, à propos de l'exemple de Blacasset ajoute qu'une allusion à Ugueta se trouve dans le sirventes du même troubadour *De guerra fui*. Il ne semble pas que les exemples de Pujol ou Pujolos se rapportent à Huguette de Baux.

Ulixes. — G. de Calanson, *Fadet*, 194, R.

Ulpiani. — Maifre Ermengaut, *Temps es qu'ieu*.

Uon. — G. de Calanson, *Fadet*, 194 R.

Urgel. — B. de Born, *Molt m'es descendre; Quant la novela*. Stimming, (3e éd.), p. 177. G. de Berguedan, *Un sirventes micu voil*. G. de Borneil, *Ai com m'aven*. Marcabrun, *Hueimais dei*. R. d'Orange, *Amics Rossignol*. S. de Girone, *Com pusch de xantar; Pres d'un jardi*. Cf. encore Guerau d'Urgel, Guilhem d'Urgell.

Urgel (Comte d'). — B. de Born, *Un sirventes farai*. M. de Montaudon, *Manens e frairis*. S. de Girone, *Cang aug en cort*.

Urgel (Bisbe d'). — G. de Berguedan, *Mal o fe* (Quel évêque ?).

Urgel (Comtessa d'). — G. de Borneil, *Ai com m'aven*. R. Vidal, *Abrils issia*.

Urgoleza (Terra). — Anon., *Finamens*.

Urgs. — S. de Girone, *Pres d'un jardi*.

Ussel. Cf. Gui, Eble d'Ussel.

Ussoire. — Dauphin d'Auvergne, *Reis pois*. Richard d'Angleterre, *Dalfin*.

Usson. — B. Folcon, *Ja no creirai d'En Gui*. Dauphin

d'Auvergne, *Reis pois*. G. del Baus, *En Gui a tort*. Cf. encore So. (Usson, Ariège).

UZERCHA. — M. de Montaudon, *Pos Peire* (Uzerche, Corrèze).

UZERNA. — A. Daniel, *Ans quel cim* (*Lo palatz d'Uzerna*).

UZEST. — (Uzès, Gard). R. Gaucelm, *A penas vauc; Bels Senher Dieus* (Seigneur d'Uzès). G. de S. Gregori, *Dreg e razos*.

UZETGE. — G. de Berguedan, *Chanson di*. Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

UZEUS (?). — R. de Vaqueiras, *Engles un novel*.

V

VALBONA. — G. dau Luc, *Ges sitot*.

VAL CORTES. Cf. RAYNIER DE VAL CORTES.

VALEI. — (Valois; il s'agit de Crespy en Valois, Oise), B. de Born, *Pois als baros*.

VALENS. — R. de Vaqueiras, *Non puesc saber*.

VALENSA. — A. de Mareuil, *Tant m'abelis*. A. de Pegulhan, *Per razo natural*. Comtesse de Die. G. dau Luc, *Si per Malvatz*. P. Cardenal, *Be volgra; Domna que va ves; Falsetatz*. Pistoleta, *La majer temensa*. Trobaire de Villarnaut, *Un sirventes* (*L'eletz de Valensa* (D'après Appel, *Prov. Ined.*, ce serait Philippe (1242-1267),

Gallia Christ, XVI, 314. D'après Crescini, *Manualetto*, il s'agirait de l'évêque Guillaume I de Savoie, frère du Comte de Savoie, Amédée). Tenson de Lanfranc et de Lantelm (exemple douteux). Uc de S. Circ, *Un sirventes*.

VALENTINES. — R. d'Orange, *Companho*.

VALENZOLA. — Uc de S. Circ, *Bem meravil*.

VALFLOR. — G. de Cabrera, *Cabra*. P. Vidal, *Tant an ben dig*.

VALIA. — B. de Born, *Ieu chan*. (Valée, partie de l'Anjou, près des Ponts-de-Cé).

VALLARI (JOAN.) — B. d'Alamanon, *Bertrans, lo joi*.

VALVERT. — Daspol, *Fortz tristors*.

VAQUEIRA (DE LAUTREC). - G. Riquier, *Qui a sen*.

VAQUIER (En). — Tenson de Vaquier et de Catalan.

VASSIN. — G. de Calanson, *Fadet*, 196 R.

VAUDES. — F. de Lunel, *Roman*. Izarn, *Novas*. P. Cardenal, *Ab votz d'angel*.

VEGESSI. — Anon., *Palais de Savieza*.

VEILLA CARCAIS (Na). — Montan, *Vostr'alens*.

VELAI. — G. de Borneil, *Razon e luec ; S'ano jorn* (Var. *Belai, Bellai*). P. Cardenal, *Atressi com per fargar : Tan son valen ; Senher N'Eble*. P. Vidal, *Pos ubert ai*. Uc de S. Circ, *Una danseta*.

VELI. — B. Carbonel, *Aissi com cel qu'atrob'* (Bertran III de Baux, 1282-1335 ; cf. P. Meyer, *Dern. Troub.*, p. 58).

VENAISSI. — P. Vidal, *Drogoman.* Tomiers, *Si col flacs.*

VENASQUA. — Uc de S. Circ, *Un sirventes.*

VENCUT. — R. de Vaqueiras, *A vos bona dona.*

VENDAMON (?). — G. de Berguedan, *Joglar not desc.*

VENECIAN. — B. Calvo, *Ges no m'es grieu.* P. de Corbian, 25. Zorzi, *Moul fort ; On hom.*

VENERCA. — Gavauda, *Lo mes el temps.*

VENSA. — P. Vidal, *Ab l'alen.* (Vence, Alpes Maritimes).

VENTADORN. — B. de Born, *Pois Ventadorns.* Cadenet, *Ara pot ma dona.* G. Faidit, *Ab semblan del rei lies.* G. Faidit, *Mout a poignat.* Cf. encore BERNART DE V.

VENTADORN (MARIA DE). — (Morte en 1219). G. de Calanson, *Una doussa res.* B. de Born, *Pois Ventadorns.* Cf. encore MARIA DE V.

VENTADORN (Vescomtessa de). — G. Faidit, *Gen fora contra.*

VENTADORN (Vicomte de) (?). — B. de Ventadour, *Bem cugei.*

VENTAMILA, VENTAMILHA. — B. de Castellane, *Guerra e trebalh.* R. de Vaqueiras, *Truan ; Senher Marques.. ar.* Cf. GUILHELMA DE VENTAMILHA.

VENUS. — G. de Calanson, *Fadet*, 105.

VERDON. — P. Cardenal, *Domma que vai.*

VERDUN. — G. de Cabrera, *Cabra.*

VERLAIS (DE MOSTEROL). — B. de Born, *Mout m'es descendre.* (Lire *Berlais* ; cf. sur Berlai de Montreuil, Stimming, *B. de Born*, 3e éd., p. 178).

VERMEIL (Lo cavalier). — R. de Vaqueiras, *Aram requier.*

VERMEILLA (Na). — Tenson del Chardo et d'En Ugo.

VERMILLON. — F. de Marseille, *Vermillon.*

VERNOIL. — B. de Born, *A tolz dic.*

VERONA. — A. de Pegulhan, *Per razo.* Calega Panza, *Ar es sazos.* F. de Romans, *Far vueth* (*Coms de Verona*, le comte de S. Boniface ; Chab.). Uc de S. Circ, *Canson qu'es leu* (Diatribe contre le comte de Vérone).

VERONES. — P. de la Cavarana. Uc de S. Circ, *Messonget; Un sirventes ; Una danseta.*

VERONES (Comte). — A. de Pegulhan, *Anc no cugei ; S'ieu anc chantiei.*

VERSILHA. — R. de Vaqueiras, *Truan* (Versilia, Lunigiana). Il s'agit des femmes, *donas*, de Versilia.

VERTFOLH. — P. Vidal, *Pos ubert ai.* Cf. encore ESTORT DE VERTFOILL. Cf. sur VERFOILL Appel, *Poésies prov. inéd.*, p. 120.

VERZ DE COISSAN (Na). — G. de la Tour, *Pos N'Aimerics.* Bergert, p. 90.

VERZELAI. — R. d'Orange, *Pos trobars.*

Vescoms (Lequel ?). — Ademar Jordan, *Sitot m'ai*. G. de Berguedan, *Joglar not desc*. G. R. de Gironela, *La clara lutz*. P. d'Auvergne, *Bel m'es dous*. Tenson de Guilhem et de Guiguenet. B. Carbonel, *Aissi com cel qu'atrob'* (Vicomte de Marseille).

Vespazia. — P. de Corbian, 32.

Vesprezon. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Vezi (Bon). — Comte de Poitiers, *Ab la dolchor*.

Vezia. — G. de Cabrera, *Cabra*.

Vezians. — B. de Born, *Pois Ventadorns* (Vezian II, vicomte de Lomagne, 1173-1222).

Viana. — B. de Ventadour, *Ja mos chantars*. G. de Berguedan, *Un trichaire*. J. Rudel, *Quan lo rius*. P. Cardenal, *Be volgra*. R. de Tors, *Ar es dreit*.

Vianes. — Anon., *Quan vei la flor*. Albertet, *Monge digalz*. B. de Ventadour, *Anc no gardei*. F. de Romans, *Una chanso sirventes*. G. de Borneil, *Aital chansoneta*. J. d'Aubusson, *Vostra dona segon*. M. de Montaudon, *Aissi com cel qu'a estat ; L'autre jorn*. Ogier, *Tostemps serai*. P. Cardenal, *Quis vol tal fais ; Senher N'Eble ; Tan son valen*. P. Vidal, *Neus ni gels*. Peirol, *Ab gran joi ; M'entencio ai tota*. Ricas Novas, *Pus partit*. Uc de S. Circ, *Una danseta*.

Vianes (Comtessa de). — B. d'Alamanon, *Mout m'es greu*. Cf. Biatritz de V. et Bergert, p. 91.

Vic. — (Vich, Catalogne). G. de Berguedan, *Amics marques* (*Li canonge e li borges de Vic*) ; *Chanso ai*. P. Vidal, *Ben viu a gran; Pos ubert ai*.

Vida (Ma). — Uc de S. Circ, *Una danseta*.

VIDAL (PEIRE). — Zorzi, *Mout fai sobriera folia*. Cf. encore PEIRE VIDAL, et *Brev. d'Amor*, 28167 et 28340.

VIDAL. — R. d'Orange, *Car, dous e feinz*. P. Cardenal, *De sirventes suelh* (Raynouard et, à sa suite, Mahn, *Werke*, II, 224, impriment le mot avec une majuscule, mais il s'agit d'un nom commun). Cf. BERNART VIDAL.

VIDALLANA (ALAIS DE). — Uc de S. Circ, *Si ma dona N'Alais*.

VIEILS (DE LA MONTAGNA). — A. de Pegulhan, *Per descubrir*.

VIENA. — R. de Tors, *Ar es dreit*.

VIENA (Rei de). — Gui de Cavaillon, Mahn, *Werke*, III, 71.

VIERNA. — P. Vidal, *Ajostar ; Bels amics ; Drogoman ; Ges car estius ; La lauzet'el rossinhol ; Mout m'es bon e bel ; Nuls hom nos pot ; Plus quel paubres ; Quant om onratz ; S'eu fos en cort ; Sim laissava ; Tant ai lonjamen ; Tant mi platz*. Cf. *Rev. des l. rom.*, XIX, 149 ; renvoie à *Romania*, 1873, p. 96.

VIERNENCA. — Cf. la biographie de Guilhem de Balaun et Bergert, p. 39.

VIGLAR, VILAR. Cf. ARNAUT DEL VILAR.

VIGUIER (Lo). — G. Riquier, *A Miquel de Castilho*.

VILA. — R. de Vaqueiras, *El so que plus m'agensa*.

VILAFRANCA. — L. Cigala, *Tan franc cors*. Cf. Bergert, p. 80, 81.

VILAMUR. — B. de Born, *Pois lo gens* (Villemur sur Tarn, Haute-Garonne).

VILASSA. — F. de Lunel, *Per amor* (*Vilassa neira*, personne de l'entourage du comte de Rodez ; ce n'est pas un nom propre au sens strict du mot).

VILLARET. Cf. FOLCO DE VILLARET.

VIRAGUT (?). Cf. GRONH DEL VIRAGUT.

VIRGILI. — A. de Marcuil, *Razos es*. G. de Calanson, *Fadet*, 158 D. Tenson des deux Guillaumes. *Sünders Reue* (=Suchier *Denkm.*). Serveri, Suchier, *Denkm.*

VISENTINES. — Uc de S. Circ, *Una dansela*.

VIVANT. — R. de Tors, *De l'ergulhos*.

VIVARES. — G. d'Apchier, *Cominal vieil flac*. M. de Montaudon, *L'autre jorn*. P. Cardenal, *Be volgra*.

VIVIANS. — B. de Born, *S'abrils e folhas* (Vivien, neveu de Guillaume d'Orange). Cf. encore VIVANT et VEZIANS de Lomagne.

VIVIANA. — G. de Cabrera, *Cabra*.

W

WILHELMIN. — R. de Miraval, *Tostemps*. Cf. GUILHEM, GUILHELMA, etc.

Y

YBRES. — S. de Girone, *Segon que dilz*.

Yceut. Cf. Iseut.

Ylha. Cf. Ilha.

Yolen. Cf. Iolen.

[Yrdoina de Rodez]. — Fille de Bertran de Canillac ; chantée peut-être par Bertran de Paris, *Guordo* ; Bergert, p. 53.

Yselda (Alaisina). Cf. Alaisina Y.

Ysengri. Cf. Alengri, Isengri.

Ytis. — G. de Cabrera, *Cabra*. Cf. Itis.

Yzarn. — Tenson de G. Riquier et de Senh'En Jorda.

Yzolt. — S. de Girone, *Sitot no sui*.

Z

Zaroes. — G. de Calanson, *Fadet*, 172 D.

Zemberga. — G. de Berguedan, *Trop ai estat*.

J. Anglade.

BIBLIOGRAPHIE

COMPTES RENDUS

F. Brunot. — Histoire de la langue française des origines à 1900. Tome III. La formation de la langue classique (1600-1660), *Paris, Colin*, 1909-1911 [XXXIV-738 p. in-8°].

La lecture de ce troisième tome (pour les deux premiers cf. RLR, LIV, p. 92), n'est pas sans causer au premier abord quelques surprises. On s'attend à i suivre l'évolution de la langue française de 1600 à 1660, exposée à larges traits, déployée comme un panorama devant les ieux, avec ses diverses fases étroitement enchaînées l'une à l'autre, avec chaque détail en son lieu et à son plan. Au lieu de cela nous trouvons un chapitre ou une portion de chapitre sur les observations et les règles de Malherbe, sur Oudin, sur le travail de l'Académie, sur les remarques de Vaugelas, sur ceux qui essaient de réagir contre les tendances nouvelles, sur la préciosité, sur le burlesque. C'est qu'il s'agit de la formation de la langue classique, de la langue écrite, de celle qu'emploieront les grands auteurs de la deuxième moitié du siècle, beaucoup plus que de l'évolution de la langue parlée et réellement vivante ; c'est que pour devenir la langue classique, la langue du XVIe siècle a moins subi une transformation proprement dite qu'une épuration et une réglementation. Or ce sont les grammairiens qui ont épuré et réglementé ; non qu'ils aient provoqué le mouvement, mais ils l'ont suivi ; ils ont rarement agi d'autorité, et se sont essentiellement bornés à enregistrer le nouvel usage, le bon usage, celui de la Cour. Ils ont collaboré avec elle en fixant cet usage dans leurs observations et leurs notes. Peu téoriciens en général, ils n'ont guère imprimé leur marque particulière que sur certains points de détail qui leur semblaient insuffisamment précis et où ils ont cru bon d'introduire de ces distinctions subtiles, de ces « bizarreries », qui, au dire de Bouhours, « font la beauté des langues ». Ce sont les ouvrages de ces grammairiens, ce sont leurs luttes avec leurs contradicteurs, qui nous font connaître les diverses fases du mouvement, ses progrès et ses vicissitudes. Voilà pourquoi M. Brunot ne nous a pas présenté un panorama, mais des petits tableaux successifs.

Après les grammairiens, les lexicografes, et ici nous éprouvons une nouvelle surprise : le *livre deuxième* s'ouvre par un chapitre sur la lexicologie, et les lexiques à cette époque. Ce n'est pas un

chapitre de l'istoire de la langue, mais un chapitre de bibliografie critique, qui aboutit à cette conclusion : « Ce n'est point là qu'il faut aller chercher les témoignages sur le travail d'épuration et d'enrichissement que l'époque fait subir au lexique français ». De même, nous trouvons aux p. 262 à 271, sous forme d'appendice, il est vrai, un répertoire des dictionnaires publiés de 1600 à 1660, et plus loin une bibliografie des grammaires (p. 274-275). Tout cela aurait pu figurer ailleurs, car ce n'est pas l'istoire de la langue, mais l'indication des matériaux pouvant servir à l'édifier. C'est que M. Brunot n'ignore pas, il le déclare lui-même, que son ouvrage n'est pas définitif ; c'est un premier essai d'ensemble, extrèmement méritoire d'ailleurs, et dont l'exécution demandait un véritable courage, vu l'état des études au moment où il a été entrepris. M. Brunot connaît admirablement les grammairiens et les lexicografes de cette époque, et il faut l'en louer sans réserve, car Dieu sait combien leur lecture est fastidieuse et peu récréative. Il espère, et nous espérons avec lui, que son œuvre suscitera quantité de monografies sur des points particuliers, et il a voulu que son livre servît de base et de point de départ à ses successeurs, et qu'ils i trouvassent à peu près tous les renseignements initiaux qui pourraient leur être utiles.

Les résultats non plus ne sont pas réunis en une masse coérente. C'est dans un morcellement de petits chapitres isolés et décousus qu'il faut aller les chercher, les mots vieux, les mots bas, les mots dialectaux, les mots de métier, les néologismes, les figures, et de même pour la morfologie où chaque espèce de mots est examinée l'une après l'autre, et de même encore pour la sintaxe où de nouveau toutes les catégories de mots sont reprises successivement.

C'est que rassembler les résultats était chose bien difficile, et, il faut le dire, prématurée. Les détails et les pointe particuliers resteront en tant que faits, des conclusions générales risquaient d'être immédiatement caduques. Au reste ce morcellement n'empêche pas le lecteur de tirer les conclusions lui-même, s'il veut s'en donner la peine, et de recueillir des impressions générales, de voir comment le lexique s'épure et sur qu'elles parties porte l'élimination ou le rajeunissement, — de voir que les désinences flexionnelles sont devenues peu à peu simplement ortografiques et de comprendre que c'est pour cette raison que les articles, les pronoms deviennent de plus en plus nécessaires, la langue marquant ses flexions par des préfixes et non plus par des désinences, — que du même coup les éléments des temps composés des verbes deviennent de moins en moins séparables, et forment des unités à plusieurs mots grammaticaux n'admettant plus que des infixes accessoires et inaccentués, — comment et pourquoi les locutions lourdes ou contournées sont éliminées, la frase allégée, éclaircie, ordonnée, équilibrée, et ceci n'est plus à proprement parler de la sintaxe,

mais déjà bien plutôt du stile ; mais où est la limite entre les deux, surtout quand il s'agit de la langue écrite ?

En somme ce tome III est un bon livre qui vient s'ajouter aux deux premiers, et fait désirer que l'auteur nous mène rapidement au terme qu'il s'est proposé bien qu'on ne se dissimule pas que le travail devient de plus en plus écrasant à mesure qu'on se rapproche des périodes modernes, c'est-à-dire à mesure que les documents sont plus nombreux et plus divers.

La rédaction de la *Revue des langues romanes* n'a pas reçu le tome IVe.

Maurice GRAMMONT.

F. Boillot. — Le patois de la commune de La Grand'Combe (Doubs), *Paris, Champion*, 1910 [in-8° de L-394 p.], prix 15 francs.

La Grand'Combe est une commune du département du Doubs, arrondissement de Pontarlier. Elle est située dans une région des plus intéressantes au point de vue linguistique ; il suffit pour en donner une idée d'indiquer brièvement sa position par quelques points de repère connus ; elle se trouve à peu près à égale distance entre Damprichard au nord et les Fourgs au sud ; elle n'est qu'à quelques kilomètres du Sauget à l'ouest et de la Suisse à l'Est.

M. Boillot connaît le patois de la Grand'Combe depuis son enfance, ce qui est une condition presque indispensable pour le bien comprendre et en saisir sûrement les moindres nuances. Il l'a recueilli avec un très grand soin et nous le livre avec toute la précision désirable. Il s'est efforcé de nous en donner le vocabulaire aussi complet que possible et d'i ajouter tous les renseignements qui lui ont paru pouvoir être utiles : c'est un abrégé de morfologie et de sintaxe ; c'est les noms des lieux-dits de la commune, la liste des noms de famille à deux dates différentes, celle des sobriquets ; c'est, après le vocabulaire général par ordre alfabétique, le même vocabulaire classé par ordres d'idées et la liste des mots contenus dans l'Atlas Gilliéron-Edmont ; c'est enfin deux cartes et un nombre considérable de figures, dessins ou fotografies, émaillant le vocabulaire et représentant des objets spéciaux, particuliers ou peu connus. L'idée d'illustrer un vocabulaire n'est certes pas nouvelle, mais elle est excellente et trop peu souvent mise en pratique ; certaines gravures de ce livre ont même un intérêt général, particulièrement peut-être celles qui nous font connaître les tipes locaux des maisons et la coupe d'une maison avec le détail de toute sa distribution intérieure.

Voilà donc un bon travail, qui complète utilement nos connaissances sur les parlers si curieux du département du Doubs. Pour qu'il fût plus largement et plus aisément utilisable il serait bon que quelqu'un se chargeât de publier la fonétique de ce patois,

quand ce ne serait qu'un tableau détaillé de la correspondance des sons de la Grand'Combe à ceux du latin vulgaire. M. Boillot est-il en état d'accomplir ce travail complémentaire ? Nous ne le pensons pas ; ou du moins il ne l'était pas au moment où il a publié l'ouvrage qui nous occupe .

Nous avons en effet, après les éloges mérités, à lui adresser diverses critiques. La longue introduction qui ouvre son livre ne manque dans l'ensemble ni d'intérêt ni d'élégance, mais il a cru bon d i parler de choses qu'il ignore totalement et au sujet desquelles il a émis des opinions déconcertantes. Ainsi nous lisons, p. IV : « La phonétique expérimentale plus développée, plus victorieuse ramènera facilement le savant à la recherche de l'idiome primaire, de l'Indo-Européen ». L'Indo-Européen n'est en rien un idiome primaire, personne ne le recherche aujourdui, car ce serait poursuivre une utopie, et la fonétique expérimentale ne saurait être appliquée aux langues mortes. Plus loin : « Ce sont elles seules [les métodes de la fonétique expérimentale], qui pourront consacrer les prétentions de la philologie au titre de science exacte ». Qu'est-ce que M. Boillot entend donc par la filologie et par une science exacte ? Quelle singulière idée il doit se faire de la linguistique et de la fonétique expérimentale !

L'auteur nous dit, p. XI : « Pour un patois l'évolution est terriblement rapide ». Cela dépend ; il i a des patois qui durant plusieurs siècles n'ont pas éprouvé de modifications nettement appréciables. Mais pourquoi déclarer alors à la p. XXVI qu' « en général le patois est dans un état d'évolution moins avancé que le français » ? En tout cas ce n'est pas exact pour le patois de La Grand' Combe.

Il se défend, p. XXXV, de vouloir expliquer les mots et de chercher à en fournir l'étimologie. Pourtant c'est là qu'il a commis les fautes les plus graves et les plus décisives. D'abord il coupe les mots suivant des procédés étranges et qu'aucun principe ne semble régir. Pourquoi ne pas écrire en 3 mots : *mokfü* « maladie contagieuse, litt. mal qui court », (p. 204), soit *mo k fü* ? En 3 mots au lieu de 2 : *lā fernot* « elle est farineuse », (p. 137), soit *l ā fernot* ? En 2 mots : *firtu* « fil retors » (p. 139), soit *fi rtu* ? On pourrait citer des exemples analogues en très grand nombre ; la chose devient grave quand une fausse coupure ou l'absence de coupure rend à peu près impossible l'intelligence ou l'identification des mots. Ainsi p. 136 on lit : *fa è solu* « outil pour fabriquer le clavin ; on comprendra « fer à soloir » ce qui ne signifie rien, alors qu'il faut comprendre « fer essoloir » et par conséquent écrire *fa èsolu*. Qui comprendra que *pèlè* « environ », p. 230, est tout simplement « par là » ? Que *pemó* « chancre » est le mot *pe* « laid » + le mot *mó* « mal » ? L'embarras du lecteur sera d'autant plus grand dans bien des cas que certaines définitions sont décevantes. Ainsi, p. 273, *rvazi*

j ku de rvazi est défini « boire un dernier coup ; plus exactement boire encore un coup »; tout le monde comprendrait si l'on nous avait dit que c'est « un coup de revas-y, un coup de revenez-y ». P. 220 *onétr* « se dit, en terme de jeu, de celui qui doit rattraper les autres », et on nous parle pour l'expliquer des expressions « s'y coller, coller » ; il serait plus simple et plus utile de nous dire tout simplement que c'est « en être ». P. 250 *püari* « et d'un autre côté » ; il fallait dire que c'est *pü* « et puis » + *ari* « en arrière, par contre, d'un autre côté ». *Püwèki* (même page) donne lieu à 10 lignes d'explications qui en font une énigme insoluble ; c'est *pü wèki* « et puis voici », avec le sens de « et puis voilà ».

Dans tout dictionnaire, mais particulièrement dans un glossaire dialectal, les traductions et les définitions doivent tendre à éclairer les mots et à les faire reconnaître. P. 237 *o pyj* «terme du jeu de quilles, se dit quand on a touché la première quille en son milieu » ; pourquoi ne pas nous dire que c'est toucher « en plein » ? P. 240 *pomèl* « équerre qui maintient la porte sur le gond » ; pourquoi ne pas traduire simplement par « paumelle », qui dispensait de commentaire ? Un *butèlènœ* (p. 83) n'est pas « un homme qui remet toujours les affaires pressantes au lendemain ou plutôt au soir », mais un omme qui traine toujours, qui s'attarde partout, si bien que lorsqu'on est avec lui on rentre toujours à la nuit ; les paysans sont trop égoïstes pour le plaindre de se mettre lui-même en retard, mais ils lui en veulent d'être mis en retard par lui.

Il a même des cas où une transcription du mot en français, une francisation du mot patois en aurait été le meilleur commentaire. Ainsi p. 140 : *flot* « rouet » ; nous aurions ajouté : serait en français **filette*. Chacun aurait immédiatement saisi le rapport de ce mot avec *fil* et *filer*, tandis qu'il reste une énigme en face de *rouet*. On eût certes mieux éclairé par là le lecteur qu'en mettant à la p. 2 *flot* en face de « rouet » dans la liste des mots qui sont féminins en patois et masculins en français ; on eût pu en effet ajouter *rmès* f. en face de « balai » m., et cent autres ; quel intérêt, même de simple curiosité, peut-il i avoir à constater qu'un même objet est désigné par deux mots de genre différent en français et en patois, quand ces deux mots sont absolument étrangers l'un à l'autre ?

Mais, dira-t-on, traduire *flot* par fr. **filette*, c'est donner une explication étimologique et M. Boillot se l'est interdit. Sans doute il s'est défendu de vouloir le faire, mais il n'a pas tenu sa promesse au cours de l'ouvrage. D'abord il cite Cotgrave toutes les fois qu'il en peut trouver l'occasion. Cela nous prouve qu'il a étudié cet auteur, mais est-ce une raison suffisante ? La plupart du temps, le rapprochement avec Cotgrave ne nous apprend rien, et, ce qui est plus grave, il n'est pas toujours exact. Ainsi pour *buzè* « un certain laps de temps » (p. 83) il cite « Cot. boutée » ; que

« pousser » soit devenu fr. dial. « bousser » sous l'influence de « bouter », c'est possible ; mais ce ne sont pas moins deux mots fort distincts. P. 91 *cabwèyi* « évaluer une longueur en la mesurant au pas » est un dérivé du mot qui veut dire « jambe » et n'a rien à voir avec «Cot. champayer, to walk over a field » qui est un dérivé de « champ ».

Il cite souvent des mots latins, et c'est incontestablement donner l'étimologie ; mais le plus souvent c'est à propos de vocables dont l'origine est tellement évidente et tellement connue que ce n'était vraiment pas la peine, dans un livre où l'on n'a pas eu pour but d'étimologiser tous les mots ; tel *kuta* « coûter » de lat. *costare* (p. 185). Ce qui est plus inquiétant c'est que ces mots latins sont d'ordinaire mal cités, ou faux ou imposables. Ainsi pour *basi* « baisser » (p. 69), il donne *bassiare* ; c'est juste, quoique peu utile, mais la forme n'étant pas attestée il faut un astérisque. Un mot comme *carbus*, p. 103, aurait besoin d'une justification. P. 107 *deroccare* devrait être **desroccare*. P. 114 *adbucare* devrait être **adbuccare*. *Adbucconem*, p. 115, ne peut pas donner *èbuć̀o* ; il faut **ad-bucca* + *one*. P. 144 *fœniculum* ne peut pas donner *funès*. Qu'est-ce que c'est que *confaronus*, p. 178 ? Où a-t-il trouvé *tachia* « poche », p. 289 ? *Kutr*, p. 185, remonte à *cultrum*, non à *cultratum* ; *kro*, p. 188, ne sort pas de *corvaceum* ; *ègüri* « souhaiter », p. 120 n'a rien de commun avec *aegrotare* ; *lèyi* « lier » (p. 191) sort de *ligare* et non de *lictare* ; *mürjé* (p. 211) remonte à **muricariun* et non à *murgerium* ; *pyèdèyi* (p. 236) = **placitidiare* et non *placitum dare*.

Ailleurs c'est un mot qui est rattaché à un autre avec lequel il n'a rien de commun, comme lorsque l'auteur déclare, p. 134, que *èvü* appartient au verbe « être » ; c'est le participe passé du verbe « avoir » ; il représente **habutu* et le fait qu'il joue un rôle important dans la conjugaison du verbe « être » n'indique rien pour son origine ; c'est comme si l'on disait que « j'étais », qui sert d'imparfait au verbe « être » a originairement quelque parenté avec « je suis ». C'est par une erreur analogue qu'il place sous *ovni* « s'en venir », p. 224, *i m ovu* et *i m onovu* qui sont les correspondants exacts de « je m'en vais, je m'en en vais ». P. 219 *okrota* « enterrer » n'a aucun rapport avec *kro* « creux ». P. 242 *puć̀nè* « quantité de lait suffisante pour remplir le *pūć̀* » ; c'est *puć̀* qu'il faut lire, = fr. « poche », et non pas *pūć̀* = fr. « porte » ; en outre ces mots doivent être tous deux féminins. De même *puć̀o* « louche » (même page) n'est pas un « diminutif de *puć̀* », mais du même *puć̀*. P. 215, *o* « suffixe sert à former les diminutifs et correspond aussi à la terminaison *ment* en français » ; il sert à former des diminutifs, c'est exact, et il correspond alors au suffixe fr. *-et* ; mais à la terminaison *-ment* c'est *mo* qui correspond à la Grand'Combe et non *-o*.

Enfin il y a deux ou trois mots à la suite desquels M. Boillot a écrit : « origine inconnue », sans que rien marque une différence entre ces mots et tous ceux sur l'origine desquels il n'a pas tenté de nous renseigner. On est amené à conclure de tout cela qu'il avait eu d'abord l'intention de donner l'origine et l'étimologie de tous les vocables, puis qu'il a changé son plan tout en laissant subsister des traces nombreuses de son premier essai. Il paraît d'ailleurs se faire une idée assez piètre de ce qu'il faut entendre par donner l'origine d'un mot ; car nous lisons à la page 156 que *grèy* « cheville du pied » n'est pas d'origine inconnue puisque c'est sans doute le même mot que *grèy* « quille » ; le rapprochement est peut-être juste, mais l'origine reste inconnue tant qu'on n'a pas montré d'où vient *grèy* « quille ».

Telles sont quelques-unes des observations qui nous ont amené à dire que la fonétique de ce patois devait être décrite par un autre que M. Boillot ; la sienne, s'il n'a pas précisé ses connaissances depuis 1910, risquerait d'être simplement effarante.

Maurice GRAMMONT.

C.C. Uhlenbeck. — Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques. Traduit, avec révision de l'auteur, par G. LACOMBE, *Paris, Champion*, 1910, 100 p. in-8°.

La fonétique basque n'a guère été l'objet jusqu'à présent, en laissant de côté les travaux de pure fantaisie, que d'études partielles qui sont éparses dans des revues diverses. M. Uhlenbeck en a rassemblé les résultats et les a complétés dans deux articles publiés par la *Revue internationale des études basques*, t. III et IV. M. Lacombe a eu l'heureuse idée de réunir et de traduire en français ces deux articles.

On ne possède encore qu'une connaissance embrionnaire de la fonétique basque, mais elle présente une grande variété de fénomènes intéressants, et mérite d'être approfondie. Ainsi nous y voyons l'*n* intervocalique devenir *h* en basque-français et zéro en basque-espagnol, ce qui est tout naturel puisque le gascon possède encore des *h*, et que le castillan n'en a plus (basq. fr. *ahate* « canard », guip. *ate*, de lat. *anate*). Au surplus, le basque fr. possède diverses consonnes aspirées : *nh*, *rh*, *lh*, *ph*, *th*, *kh*, qui là où elles ne sont pas aspirées, particulièrement en Espagne, ont pris des aspects divers ; de là des correspondances variées, comme lab., bisc. *ibeni*, guip. *ipini*, lab. *ifini*, bas-nav. *imini* « mettre » (cette dernière forme par assimilation). Basq. *u* est devenu *ü* en souletin : basq. *su* « feu », soul. *sü* ; et cet *ü* est devenu *i* devant voyelle : basq. *zu* « vous », soul. *zü*, basq *zuek*, soul. *zieк* ; tout cela naturellement sans influence gauloise. Les diftongues *ai*, *au*, *ei*, *eu*, *oi*, se réduisent respectivement à *a* ou *i*, *a* ou *u*, *e* ou *i*, *e* ou *u*, *o* ou *i*. Nous

trouvons d'une manière analogue dans les monoftongues des correspondances *a*, *e*, *i*, *o*, mais il n'est pas possible actuellement de les localiser avec précision dans le temps ni dans l'espace. Il reste un gros travail à faire : il convient d'étudier chaque dialecte basque isolément et d'en décrire l'état fonétique d'une manière complète, en indiquant avec exactitude la date et la position géografique de chaque tipe de formes. Ce n'est qu'après, que l'on pourra songer à une sintèse définitive. La brochure que nous avons sous les ieux est propre à servir de point de départ à ces travaux, et nous espérons qu'elle les suscitera.

Maurice GRAMMONT.

J. Saroïhandy. — Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman (Extrait de *Revue internationale des études basques*, 7e année, n° 4, 1913), 24 p. in-8° et une carte.

Les langues romanes développées actuellement en domaine ibérien présentent-elles des caractères fonétiques qui puissent être attribués à une survivance de la manière de parler ibérienne? Tel est le problème intéressant que pose M. Saroïhandy ; mais il ne le résout pas. Il s'appuie pour justifier la question générale sur des opinions qui ne sauraient faire autorité, comme celle de M. Thomas, qui ne se fonde que sur une erreur de fonétique, ainsi qu'on l'a montré ici même (t. L, p. 292). Quant aux faits où il croit pouvoir reconnaître la persistance d'une fonétique antérieure, ils sont au nombre de deux ; c'est la sonorisation d'une occlusive sourde après liquide ou nasale, et le maintien entre voyelles d'occlusives sourdes que les langues romanes avoisinantes ont sonorisées. Il montre, à la suite d'une enquête, que ces deux faits se présentent sur un territoire assez étendu, qui selon lui a dû l'être davantage autrefois, et à peu près continu en ancien domaine ibérien ; il trouve des cas analogues en basque et il conclut que ces deux traits fonétiques sont la marque d'une influence ibérienne.

Malheureusement c'est ici un des cas les plus frappants où la géografie linguistique, telle que certains la traitent aujourdui, est totalement en défaut. La sonorisation après liquide ou nasale apparaît dans des parlers qui n'ont jamais rien remplacé d'ibérien. Quant aux occlusives sourdes entre voyelles, ce n'est pas la constatation de leur existence actuelle sur un domaine plus ou moins vaste qui peut établir qu'elles sont restées sourdes depuis l'époque latine jusqu'à maintenant. Pour trancher la question, il faudrait examiner tout l'ensemble de la fonétique de quelques-uns des parlers en cause, en suivre le développement depuis les origines jusqu'à nos jours et voir si à aucun moment ces sourdes n'ont été sonores ; car il n'est pas exceptionnel que l'évolution refasse ce qu'elle avait défait. Il serait peut-être bon aussi d'envisager en même

temps des cas comme celui de la *jota* intervocalique qui est sourde, mais provient d'un fonème sonore ; comme celui de la *zéta* espagnole, qui est sourde aujourdui ; comme celui de l'*s* intervocalique espagnol qui est sourd comme il l'était en latin, mais a été sonore en ancien espagnol ; comme la prononciation enfin de mots tels que *diable*, qui est aujourdui *diaple* dans l'Aude, le Tarn, l'Aveyron, une bonne partie de l'Hérault, de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gers, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne, du Lot, du Cantal, de la Lozère.

Maurice GRAMMONT.

C. Juret. — Dominance et résistance dans la phonétique latine., *Heidelberg, Winter*, 1913 [XII-264 p. in-8°].

Il est difficile de trouver aujourdui un sujet de linguistique indo-européenne absolument neuf ; mais il ne manque pas de questions qui demandent à être révisées ou approfondies. M. Juret s'attaque à la fonétique latine, qui est particulièrement obscure et complexe, et il i choisit deux points que l'on peut compter parmi les plus importants.

Dans la première partie il se propose d'établir quel est le degré de résistance des consonnes selon la place qu'elles occupent dans le mot. La deuxième a pour objet de rechercher quelle est la force respective des voyelles également selon leur position. Ces deux questions, quoi qu'il puisse sembler d'après les termes dans lesquels nous les énonçons, sont absolument distinctes et indépendantes.

La première a déjà été esquissée à un point de vue particulier, non seulement pour le latin, mais pour l'ensemble des langues indo-européennes ; c'est une question de fonétique générale. Elle n'a jamais été étudiée à fond pour le latin en particulier. M. Juret arrive essentiellement à cette conclusion qu'une consonne finale de sillabe devant consonne, et une consonne finale de mot sont dans la même position et ont même résistance, et d'autre part qu'une consonne initiale de sillabe après consonne et une consonne initiale de mot, ont, de leur côté, même force et même valeur. C'est vrai dans la plupart des cas, mais non d'une manière absolue ; il i a des traitements de l'initiale, il i a des traitements de la finale qui n'ont pas leur équivalent à l'intérieur. M. Juret opère en fonétique à coups de raisonnements et de logique, et il a raison ; l'auteur de ces lignes serait particulièrement malvenu à l'en blâmer. Si les langues ne constituaient pas des ensembles parfaitement logiques, où tout se tient, s'enchaîne et se commande, elles ne seraient pas susceptibles d'études scientifiques. Mais la logique de M. Juret est trop rigide ; il i a dans les langues plus de souplesse et plus de variété. Lorsqu'on raisonne sur une question, il ne faut négliger aucun facteur possible. Dans le cas particulier il était aisé de concevoir *a*

priori qu'il i a souvent, tantôt entre les mots, tantôt entre les groupes de mots un lien moins étroit qu'entre les sillabes d'un même mot.

La seconde partie a pour objet principal ce que l'on désigne communément sous le nom de sincope latine. Après l'ébauche de M. Barbelenet et le grand travail de M. Vendryès, cette question est loin d'être neuve ; mais M. Juret la reprend point par point et la rajeunit. Il résulte de son étude qu'il n'i aurait pas de sincopes proprement dites en latin, mais que les cas en cause seraient dus essentiellement à des absorptions et à des métatèses ; c'est fort différent, et d'une manière générale l'auteur est visiblement dans le vrai. Il faut ajouter, et c'est un des points principaux qui ont attiré l'attention de l'auteur, que ces absorptions et ces métatèses ne se produisent pas indifféremment dans toutes les sillabes ; elles rencontrent plus ou moins de résistance selon la qualité de la voyelle et la position qu'elle occupe dans le mot. Mais nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail ; l'ouvrage de M. Juret, malgré les réserves que nous avons faites, est un livre excellent et qu'il faut lire ; nous en recommandons particulièrement la lecture aux romanistes, à qui l'istoire de la langue latine est trop souvent étrangère, alors qu'elle pourrait leur être si utile. Le livre de M. Juret est bourré de faits ; presque toute la fonétique latine i défile et i gagne. Bien des choses se précisent et s'ordonnent. Les étimologies nouvelles sont nombreuses ; en soi c'est un fait dénué d'intérêt, car en grammaire comparée il n'i a que les étimologies sûres qui comptent et qui vaillent ; mais plusieurs sont définitives et décisives. Cet ouvrage est, à notre connaissance, le premier qu'ait publié son auteur ; il promet.

Maurice GRAMMONT.

A Meillet. — Grammaire du Vieux-Perse, *Paris, Guilmoto,* 1915 [XX-232 p. in-8° carré], 18 francs.

Ce volume est le second de la *Collection linguistique* inaugurée par la Grammaire du Viel-Irlandais de M. Vendyès (RLR, LV, p. 579). Conformément au programme de la collection la grammaire de M. Vendryès est purement descriptive ; celle de M. Meillet l'est aussi dans la mesure du possible, mais en même temps elle est au fõnd comparative, parce que la nature des choses l'imposait : le vieux-perse n'a pu être déchiffré et expliqué que par la métode comparative.

Les progrès réalisés depuis quelques années dans la connaissance des parlers iraniens ont permis de localiser exactement le vieux-perse parmi les autres dialectes et d'en marquer les traits caractéristiques. D'autre part, il ne paraît guère possible de tirer des données actuellement connues quelque chose de plus que les résultats

acquis à présent. Le moment était donc bien choisi pour les rassembler. On sait que nombre de ces résultats sont dus à l'auteur lui-même, et de nouveaux fruits de ses recherches personnelles apparaissent encore dans cette grammaire, particulièrement en ce qui concerne la distinction entre ce qui est purement vieux-perse et ce qui est dû à des emprunts.

Cet ouvrage n'a rien de commun avec le romanisme, cela va sans dire ; mais sa lecture est intéressante et profitable pour quiconque s'occupe de langues, à cause des conditions particulières dans lesquelles se trouve le parler qui i est décrit. La langue qui nous est fournie par les inscriptions achéménides n'a rien de littéraire ni de traditionnel ; c'est une langue parlée, qui semble écrite pour la première fois au temps de Darius ; elle a tous les caractères d'une ancienne langue indo-européenne, mais on i voit apparaître déjà les commencements d'un état moderne de la langue ; elle nous est livrée au moment précis où le vieux perse va devenir du moyen-iranien.

Il est singulièrement réconfortant de voir un ouvrage de cette nature paraître en pleine guerre, et de constater que l'activité intellectuelle et les recherches scientifiques désintéressées, qui seules font la gloire durable d'un pays quand le calme a succédé aux bouleversements, n'ont pas été étouffées par le besoin immédiat de repousser des agressions infâmes.

M. G.

A. Meillet. — Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 4e édition, *Paris, Hachette*, 1915, [XXVI-502 p. in-8°] 10 francs.

C'est avec une joie réelle que nous signalons la 4e édition de ce beau livre. Le bon accueil qu'il a rencontré dès le début et le succès qu'il continue à obtenir prouvent non seulement qu'il est apprécié à sa valeur, mais surtout que les études dont il est la meilleure introduction se répandent tous les jours davantage.

Le texte a été soigneusement revu et tenu au courant pour chaque nouvelle édition, mais celle-ci ne diffère de la précédente que par des corrections de détail. Nous nous bornerons donc à renvoyer le lecteur aux comptes rendus des trois premières éditions que nous avons publiés ici même (t. XLVI, p. 600, t. LIV, p. 101, t. LVII, p. 505).

M. G.

D. Barbelenet. — De l'aspect verbal en latin ancien et particulièrement dans Térence, *Paris, Champion*, 1913 [VI-478 p. in-8°].

Cette longue et consciencieuse étude a pour objet de préciser en latin une notion quie est assez bien connue depuis un certain temps déjà en slave, en baltique, en gotique, mais que la plupart des lati-

nistes n'ont pas encore soupçonnée. Il s'agit essentiellement de la valeur « perfective » ou « imperfective » des formes verbales. M. Barbelenet montre que l'on ne peut appliquer telles quelles au latin les formules qui concernent « l'aspect » en baltique, en gotique et surtout en slave. Chaque langue comporte des définitions particulières. En latin, les nuances d'aspect, très nettes dans certains cas, très caractéristiques dans l'opposition des verbes simples avec les composés à préverbe de sens vague, sont souvent fort difficiles et délicates à déterminer et sont devenues de plus en plus fuyantes jusqu'à disparaître au cours du temps, remplacées par des différences temporelles. C'est dire qu'il n'en a sans doute rien passé directement dans les langues romanes, mais il n'est pas moins vrai que ce travail, dont la connaissance est désormais indispensable aux latinistes, peut être utilement étudié par les romanistes, car la valeur exacte des formes verbales n'est jusqu'à présent connue dans la plupart des langues romanes que d'une manière très imprécise.

M. G.

H. Klinghardt u. M. de Fourmestraux. — Französische Intonationsübungen für Lehrer und Studierende, *Cöthen, Shulze* 1911.

Quelques bonnes remarques sur les différences entre l'intonation française et l'intonation allemande. Le mouvement musical de la frase énonciative ordinaire est décrit d'une manière assez correcte. Mais la question délicate de « l'intonation enfatique » n'est nullement résolue et les exemples donnés à ce sujet ne sauraient guère qu'induire en erreur ; ce qui concerne les frases interrogatives est tout à fait insuffisant ; l'analise de certains morceaux dénote une prononciation dialectale, et particulièrement méridionale ; les textes en vers ont été lus sans compétence. M. G.

A. Ernout. — Historische Formenlehre des Lateinischen, *Heidelberg, Winter,* 1913 [XII-204 p. in-12°].

Ce petit livre est le pendant de celui de M. Niedermann, dont nous avons rendu compte ici même (t. LIV, p. 326), et fait partie de la même collection. Conçu dans le même esprit et suivant les mêmes principes, il mérite des éloges pareils. Comme M. Niedermann pour la fonétique, M. Ernout pour la morfologie met à profit tous les résultats de la grammaire comparée sans jamais comparer autre chose que le latin avec lui-même, sans faire appel à aucune autre langue indo-européenne, pas même aux parlers osco-ombriens. La tâche était difficile ; M. Ernout l'a accomplie avec talent.

Ce petit livre est appelé à rendre de grands services ; il fera pénétrer des idées saines et correctes dans les milieux où la grammaire comparée n'a pas encore droit de cité. On ne saurait trop souaiter qu'une édition française de ce livre qui n'est qu'une traduction et que l'auteur a écrit en français, ne tarde pas à paraître.

M. G.

M. G. Bartoli. — **România e Ρωμανία** (Extrait des *Mélanges R. Renier*), *Torino, Bocca*, 1912, [18 p. in-4°].

M. Bartoli étudie les vocables du grec médiéval et du grec moderne qui sont d'origine latine ou d'origine romane, et cherche dans leur accentuation un critère pour les distinguer. Son travail contient çà et là des remarques sur la métode qui ont une portée générale.

M. G.

V. Magnien. — Le futur grec. Tome I: Les formes [XII-448 p. in 8°]. Tome II: Emplois et origines [X-338 p. in-8°.] *Paris, Champion*, 1912.

Dans le premier volume de ce gros et consciencieux travail M. Magnien nous donne un dépouillement métodique des formes du futur qui figurent dans la plupart des auteurs antérieurs à la période alexandrine. Dans le second, il précise sur certains points nos connaissances; sur d'autres il arrive à des conclusions sensiblement neuves. Dans l'ensemble il fournit à la grammaire comparée les moyens de décrire complètement et définitivement l'istoire du futur grec.

Combien de questions dans le domaine des langues romanes demanderaient une pareille révision!

M. G.

C. Salvioni. — Osservazioni varie sui dialetti meridionali di terraferma, serie V-VII (Estratto dai Rendiconti del R. Ist. Lomb. di sc. e lett., vol XLVI, 1913), *Pavia*, 48 p. in-8°.

Ces nouvelles séries appellent les mêmes observations générales que les précédentes; cf. RLR, LV, p. 390. Parmi les articles les plus intéressants au point de vue linguistique nous signalerons le n° 146, où l'auteur a réuni divers exemples de dissimilation d'une géminée par une autre géminée, le n° 193 avec des cas nombreux de métatèse consonantique.

La brochure se termine par un index des mots contenus dans les sept séries et en outre dans les *Appunti meridionali* qui ont paru au tome VI des *Studi romanzi*.

M. G.

Le Gérant: PAUL HAMELIN.

Montpellier. — Imprimerie Générale du Midi.

TABLE DES MATIÈRES

Tome LVIII

ARTICLES DIVERS

Pages

Acher (J.). — Sur un livre relatif à St-Denis et à son monastère 137

— La ville de Forniaus et l'abbaye de St-Denis. 144

— Floovant 145

Barbier fils (P.). — Noms de poissons 270

Chabaneau (C.) et Anglade (J.). — Onomastique des troubadours 81, 161, 345

Castets (F.). — Remarques au sujet et à propos de l'édition d'une version du *Beuves d'Aigremont* 5

BIBLIOGRAPHIE

1° Comptes rendus :

Arnaudin (F.). — Chants populaires de la Grande-Lande et des régions voisines (Ronjat) 332

Groelher (H.). — Ueber ursprung und bedeutung der französischen ortsnamen, I, (Ronjat) 336

Hubschmied (J.-U.). — Zur bildung des imperfekts im franko-provenzalischen (Ronjat) 333

Juret (C.). — Dominance et résistance dans la phonétique latine (Grammont) 490

Laumonier (P.). — Œuvres complètes de Pierre de Ronsard (Vianey). 152

Michaut. (G.). — La Fontaine (Vianey). 330

RONJAT (J.). — Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes (MILLARDET). 159
SAROÏHANDY (J.). Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman (GRAMMONT). 489
UHLENBECK (C. C.). — Phonétique comparative des dialectes basques GRAMMONT) 488
VIANEY (J.). — L'explication française: les grands classiques des XVIe, XVIIIe et XIXe siècles (BENOIST) 150

2° Ouvrages annoncés sommairement :

BARBELENET, 492 — BARTOLI, 494 — ERNOUT, 493 — MAGNIEN, 494 — MEILLET, 491, 492 — KLINGHARDT, 493 — SALVIONI, 494 — STUDIER I MODERN SPRAKVETENSKAP, 151.

RL
89

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

TOME LVIII

VIe SÉRIE — TOME VIII

I-II

JANVIER-AVRIL 1915

Stanford University Libraries

SOCIÉTÉ DES LANGUES ROMANES
MONTPELLIER

MCMXV

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1-2

F. Castets. — Remarques au sujet et à propos de l'édition d'une version du *Beuves d'Aigremont*..... 5

C. Chabaneau et J. Anglade. — Onomastique des Troubadours. 81

J. Acher. — Sur un livre relatif à Saint-Denis et à son monastère..... 137

J. Acher. — La ville de Forniaus et l'abbaye de Saint-Denis..... 144

J. Acher. — Floovant..... 145

Bibliographie :

J. Vianey. — L'explication française : les grands classiques des XVIe, XVIIIe et XIXe siècles (A. Benoist)..... 150

Studier i modern språkvetenskap (J. Ronjat)..... 151

P. Laumonier. — Œuvres complètes de Pierre de Ronsard (J. Vianey)..... 152

Prix Anatole Boucherie..... 159

AVIS IMPORTANT

ENVOYER TOUT CE QUI CONCERNE
LA SOCIÉTÉ ET LA REVUE DES LANGUES ROMANES
(administration, abonnements, rédaction, bibliothèque)
à l'adresse unique :
SOCIÉTÉ DES LANGUES ROMANES
MONTPELLIER

Publications spéciales de la Société des Langues romanes

En vente au Bureau de la Société des Langues Romanes

MONTPELLIER

Vient de paraître :

1er Tome XVII, 2e édition, refondue et augmentée..... 12 fr.

LE VERS FRANÇAIS

Ses moyens d'expression

Son harmonie

PAR

Maurice GRAMMONT

2e Tome XXV..... 7 fr. 50

Glossaire Etymologique

du

Patois de Vinzelles

PAR

Albert DAUZAT

ABONNEMENT

Un an : France. . . . . 16 fr
Etranger. . . . . 17 fr.

Collection complète de la **Revue des Langues romanes**, depuis l'origine jusqu'à l'année courante (1870-1915), 57 volumes. **400 fr.**

OUVRAGES ADRESSÉS A LA REVUE

ET DONT IL SERA RENDU COMPTE DANS LES PROCHAINS FASCICULES

F. Brunot. — Histoire de la langue française, t. III, *Paris*, 1909-1911.
A. Spire. — Vers les routes absurdes, *Paris*, 1911.
Florian-Parmentier. — Par les routes humaines, *Paris*, 1910.
Brunot et Bony. — Méthode de langue française, 3e livre, *Paris*, 1908-1911.
H. Schuchardt. — Leizarragana. *Paris*, 1911.
R. Lézard. — Métrique sacrée des Grecs et des Romains, *Paris*, 1911.
C. Uhlenbeck. — Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques. *Paris*, 1910.
H. Schuchardt. — Dechepareana, *Paris*, 1911.
H. Paddegon. — Une théorie psychologique des changements phonétiques, *Paris*, 1911.
E. Romilly. — Après la bataille, *Paris*, 1911.
J.-E. Meunier. — Les pronoms personnels dans les parlers du Nivernais, *Paris* 1912.
J.-E. Meunier. — Phonétique du parler de Chaulgnes (Nièvre), *Paris*, 1912.
Klinghardt u. de Fourmestraux. — Französische Intonationsubungen, *Cöthen*, 1911.
V. Magnien. — Le futur grec, *Paris*, 1912.
H. Schuchardt. — Nubisch und Baskisch, *Paris*, 1912.
H. Gröhler. — Ueber Ursprung und Bedeutung der französischen Ortsnamen. I, *Heidelberg*, 1913.
A. Ernout. — Historische Formenlehre des Lateinischen, *Heidelberg*, 1913.
C. Jaret. — Dominance et résistance dans la phonétique latine, *Heidelberg*, 1913.
E.-W. Fay. — Indo-european verbal flexion was analytical, *Baltimore*, 1913.
G. Bartoli. — Romània e Ρωμανία, *Torino*, 1912.
C. Salvioni. — Osservazioni varie sui dialetti meridionali di Terraferma *Pavia*, 1913.
M. Asin Palacios. — El original árabe de la disputa del asno contra Fr. Anselmo Turmeda, *Madrid*, 1914.
R. Menendez Pidal. — Poema de mio Cid, *Madrid*, 1913.
A.-G. Solalinde. — El sacrificio de la misa, *Madrid*, 1913.
F. Porché. — Le dessous du masque, *Paris*, 1914.
J. Saroïhandy. — Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman, *Paris*, 1913.
D. Barbelenet. — De la phrase à verbe être dans l'ionien d'Hérodote, *Paris*, 1913.
H. Friedwagner. — Troubadours und Minnesang, *Frankfurt*, 1913.
B. Kersten. — Voltaires Henriade in der deutschen Kritik vor Lessing *Berlin*, 1914.
C. Ponce y de Cárdenas. — El romance en Cuba, *Habana*, 1914.
E. Morgan Schenck. — La part de Charles Nodier dans la formation des idées romantiques de Victor Hugo, *Paris*, 1914.
R. Lehmann-Nitsche. — Adivinanzas rioplatenses, *Buenos-Aires*, 1911.
Th. Fitzhugh. — Indoeuropean rhythm, *Charlottesville*, 1912.

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

Stanford University Libraries
MAY
3
1916

TOME LVIII

VIe SÉRIE — TOME VIII

V-VI

OCTOBRE - DÉCEMBRE 1915

SOCIÉTÉ DES LANGUES ROMANES
MONTPELLIER

MCMXV

SOMMAIRE DU NUMERO 5-6

Pag.

C. Chabaneau et J. Anglade. — Onomastique des troubadours 345

Bibliographie :

F. Brunot. — Histoire de la langue française, t. III (Grammont) 482

F. Boillot. — Le patois de la Grand'Combe (Grammont) 484

C. C. Uhlenbeck. — Phonétique comparative des dialectes basques (Grammont) 488

J. Saroihandy. — Vestiges de phonétique ibérienne en territoire roman (Grammont) 489

C. Juret. — Dominance et résistance dans la phonétique latine (Grammont) 490

A. Meillet. — Grammaire du Vieux Perse (M. G.) 491

A. Meillet. — Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes, 4e éd. (M. G.) 492

D. Barbelenet. — De l'aspect verbal en latin ancien (M. G.) 492

H. Klinghardt u. M. de Fourmestraux. — Französische Intonationsübungen (M. G.) 493

A. Ernout. — Historische Formenlehre des Lateinischen (M. G.) 493

M. G. Bartoli. — Romània e Ρωμαία (M. G.) 494

V. Magnien. — Le futur grec (M. G.) 494

C. Salvioni. — Osservazioni sui dialetti meridionali (M. G.) 494

ABONNEMENT

Un an : France. . . . . 16 fr
Etranger. . . . . 17 fr.

COLLECTION COMPLÈTE de la **Revue des Langues romanes**, depuis l'origine jusqu'à l'année courante (1870-1915), 58 volumes. **400 fr.**

COUPURES ET TIRAGES A PART

La Société des Langues romanes offre gratuitement aux auteurs qui en font la demande 50 coupures de leurs articles, brochées sous couverture imprimée. Ceux qui en désirent un plus grand nombre, ou qui veulent un tirage à part avec pagination spéciale sont priés d'adresser leur commande à l'imprimeur en retournant leur première épreuve. (**Imprimerie Générale du Midi**, 8, boulevard Victor-Hugo, Montpellier.)

AVIS IMPORTANT

ENVOYER TOUT CE QUI CONCERNE
LA SOCIÉTÉ ET LA REVUE DES LANGUES ROMANES
(administration, abonnements, rédaction, bibliothèque)
à l'adresse unique :
SOCIÉTÉ DES LANGUES ROMANES
MONTPELLIER

Publications spéciales de la Société des Langues romanes

En vente au Bureau de la Société des Langues Romanes

MONTPELLIER

Vient de paraitre :

1e Tome XVII, 2e édition, refondue et augmentée..... 12 fr.

LE VERS FRANÇAIS

Ses moyens d'expression

Son harmonie

PAR

Maurice GRAMMONT

2e Tome XXV..... 7 fr. 50

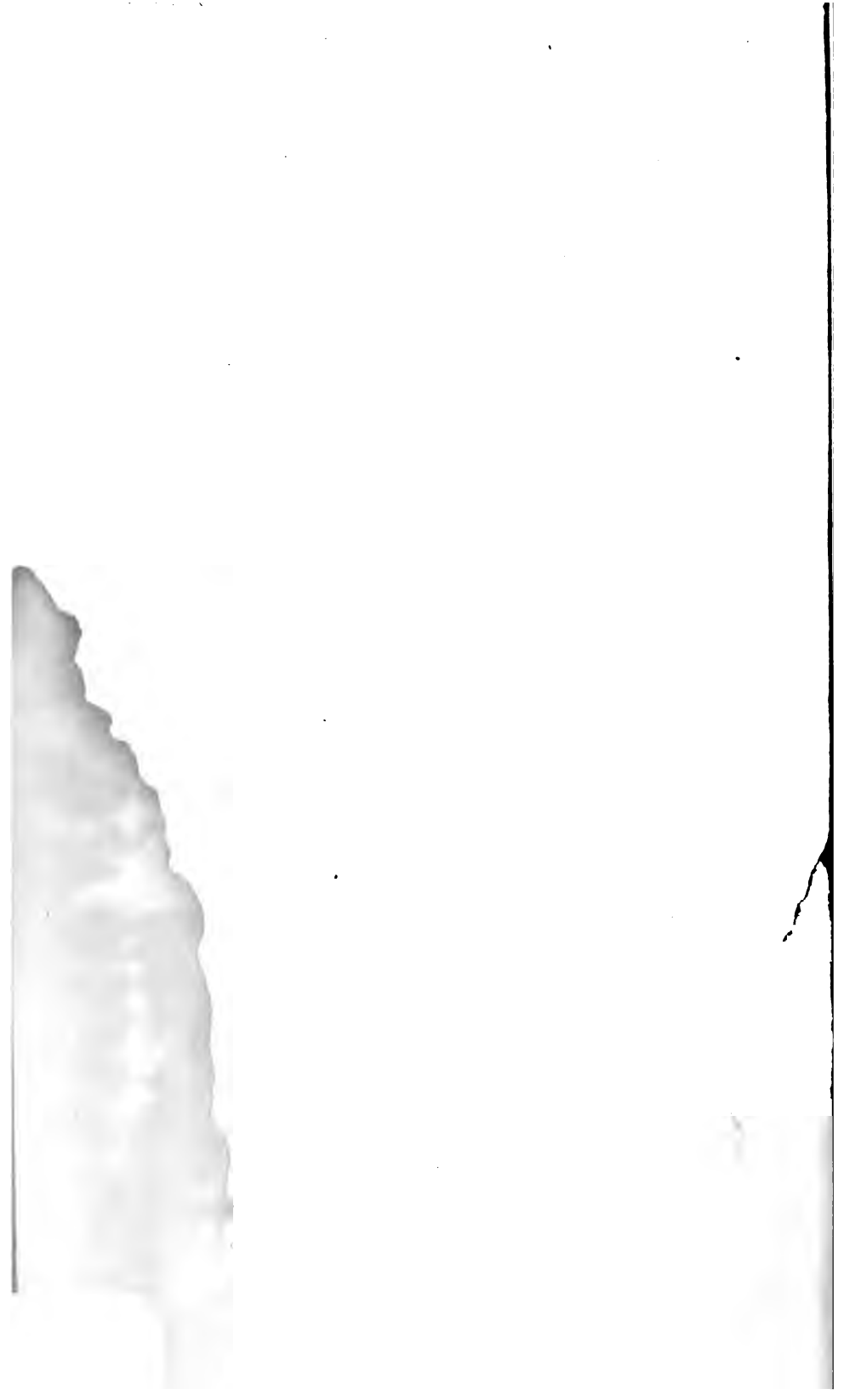
Glossaire Etymologique

du

Patois de Vinzelles

PAR

Albert DAUZAT



440.5
R4545

Revue des langues romanes v.58
ser.6, v.8 1915

231071

NAME	DATE	NAME	DATE
[illegible]	F. 25-19		

Stanford University Libraries
3 6105 011 838 302

DOES NOT CIRCULATE